

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

881
P5
1920
v. 7¹

CLASSICS

CLASSICS 419A LIBRARY

Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books
are reasons for disciplinary action and may
result in dismissal from the University.

University of Illinois Library

SEP 28 1988

L161—O-1096

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
URBANA

PLATON
ŒUVRES COMPLÈTES

9

TOME VII. — 1^{re} PARTIE

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
Urbana

Il a été tiré de cet ouvrage :

*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés à la presse de 1 à 200.*

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS
Urbana, Ill.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLATON

OEUVRES COMPLÈTES

TOME VII. — 1^{re} PARTIE

LA RÉPUBLIQUE

LIVRES IV-VII

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

ÉMILE CHAMBRY

Professeur honoraire au Lycée Voltaire.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1933

Tous droits réservés.

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO
777777

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Auguste Diès d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Émile Chambry.

881

p5

1920

v.71

Classico

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO
1920

SIGLES

A = cod. Parisinus 1807.

F = cod. Vindobonensis 55.

Pap. 1, 2, 3, 4 = Papyrus Oxyrhynchus 1, 2, 3, 4.

MANUSCRITS CITÉS OCCASIONNELLEMENT.

W = cod. Vindobonensis 54.

D = cod. Venetus 185.

M = cod. Malatestianus ou Caesenas XXVIII, 4.

Mon. = cod. Monacensis 237.

1002271

LIVRE IV

419 a

Objection :
ces gardiens
ne seront pas
heureux. Réponse.

420 a

I Ici Adimante, prenant la parole à son tour : « Que répondras-tu, Socrate, dit-il, si l'on t'objecte que tu ne rends pas tes guerriers fort heureux, et cela par leur faute, puisqu'ils sont en réalité les maîtres de l'État et qu'ils ne jouissent d'aucun avantage de la société, comme les gouverneurs des autres États qui ont des terres, se bâtissent de belles et spacieuses maisons qu'ils meublent à l'avenant, offrent aux dieux des sacrifices en leur nom, exercent l'hospitalité et possèdent ces biens dont tu parlais tout à l'heure, l'or et l'argent, et en général tous les biens en usage chez les favoris de la fortune¹. Vraiment, dira-t-on, ils sont dans la cité comme des auxiliaires salariés, n'ayant rien à faire que de monter la garde.

Oui, dis-je, et de plus ils ne gagnent que leur nourriture, sans y ajouter aucune solde, comme les autres mercenaires, en sorte qu'ils ne pourront même pas faire un voyage à l'étranger pour leur agrément personnel, ni payer des courtisanes, ni dépenser à leur fantaisie pour d'autres plaisirs, comme le font les gens qui passent pour des heureux. Voilà, sans compter bien d'autres, des points que tu as laissés de côté dans ton accusation.

Eh bien ! ajoute-les-y.

b Et maintenant tu veux savoir ce que j'ai à répliquer ?

Oui.

Nous n'avons, dis-je, qu'à suivre notre route, et nous trou-

1. Thrasymaque soutenait (I, 343 A) que les gouvernants gouvernent dans leur propre intérêt, comme le berger nourrit le troupeau pour en tirer profit. Sans aller aussi loin, Adimante pense que

Ι Καὶ ὁ Ἀδείμαντος ὑπολαβὼν· Τί οὖν, ἔφη, ὦ Σώ- 419 a
 κρατες, ἀπολογήσῃς, ἐάν τις σε φῆ μὴ πάνυ τι εὐδαίμονας
 ποιεῖν τούτους τοὺς ἄνδρας, καὶ ταῦτα δι' ἑαυτούς, ὦν
 ἔστι μὲν ἡ πόλις τῆ ἀληθείᾳ, οἱ δὲ μηδὲν ἀπολαύουσιν
 ἀγαθὸν τῆς πόλεως, οἷον ἄλλοι ἀγροὺς τε κεκτημένοι καὶ
 οἰκίας οἰκοδομούμενοι καλὰς καὶ μεγάλας, καὶ ταύταις
 πρέπουσαν κατασκευὴν κτῶμενοι, καὶ θυσίας θεοῖς ἰδίας
 θύοντες, καὶ ξενοδοκοῦντες, καὶ δὴ καὶ αὖ νῦν δὴ σὺ
 ἔλεγες, χρυσὸν τε καὶ ἄργυρον κεκτημένοι καὶ πάντα ὅσα
 νομίζεται τοῖς μέλλουσιν μακαρίους εἶναι; ἀλλ' ἀτεχνῶς,
 φαίη ἄν, ὥσπερ ἐπίκουροι μισθῶτοί ἐν τῇ πόλει φαίνονται
 || καθῆσθαι οὐδὲν ἄλλο ἢ φρουροῦντες. 420 a

Ναί, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ταῦτά γε ἐπισίτιοι καὶ οὐδὲ μισθὸν
 πρὸς τοῖς σιτιοῖς λαμβάνοντες ὥσπερ οἱ ἄλλοι, ὥστε οὐδ' ἂν
 ἀποδημησαὶ βούλωνται ἰδίᾳ, ἐξέσται αὐτοῖς, οὐδ' ἑταίραις
 διδόναι, οὐδ' ἀναλίσκειν ἂν ποι βούλωνται ἄλλοσε, οἷα δὴ
 οἱ εὐδαίμονες δοκοῦντες εἶναι ἀναλίσκουσι. Ταῦτα καὶ
 ἄλλα τοιαῦτα συχνὰ τῆς κατηγορίας ἀπολείπεις.

Ἄλλ', ἦ δ' ὅς, ἔστω καὶ ταῦτα κατηγορημένα.

Τί οὖν δὴ | ἀπολογησόμεθα, φῆς; b

Ναί.

Τὸν αὐτὸν οἶμον, ἦν δ' ἐγώ, πορευόμενοι εὐρήσομεν, ὧς

419 a 2 πάνυ τι : πάντῃ F || 7 θεοῖς om. F add. s. u. F² || 8 νῦν
 δὴ : νῦν F¹ || 420 a 1 ἄλλο ἢ : ἀλλ' ἢ F ἄλλ' ἢ F² || 2 γε om. Athen.
 || 3 λαμβάνοντες ὥσπερ οἱ ἄλλοι : ὡς. οἱ ἄλ. λ. F ὡς. οἱ ἄλ. λαβόντες
 Athen. || 4 ἑταίραις : ἑτέροις F² || 5 ἀναλίσκειν : ἂν ἀδικεῖν F¹ || b 1
 φῆς : ἔφη F s. u. ἔφην scripsit F² || 2 ναί om. F add. s. u. F².

verons ce qu'il faut répondre. Nous dirons en effet qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que cette condition même de nos guerriers fût très heureuse, mais qu'au reste notre but, en fondant un État, n'est pas de rendre une classe unique de citoyens particulièrement heureuse, mais d'assurer le plus grand bonheur possible à l'État tout entier, parce que nous avons cru que c'est dans un État de ce genre que la justice se découvrirait le mieux, de même que l'injustice dans l'État le plus vicieux, et que cette découverte nous mettrait à même de trancher la question qui nous occupe depuis longtemps. Or à présent, c'est l'État heureux, du moins nous le croyons, que nous voulons former, sans faire acception de personne; car nous voulons le bonheur, non de quelques-uns, mais de tous; aussitôt après nous examinerons l'État contraire. Si nous étions occupés à peindre une statue et que quelqu'un s'approchât et nous blâmât de ne pas appliquer les plus belles couleurs aux plus belles parties du corps, et cela parce que nous aurions peint les yeux, qui en sont le plus bel ornement, non en vermillon, mais en noir, nous serions, je crois, dans le vrai en lui répondant : « O surprenant critique, ne t'imagines pas que nous devons peindre des yeux si beaux qu'ils ne soient plus des yeux, non plus d'ailleurs que toute autre partie; considère plutôt si, donnant à chaque partie la couleur qui lui convient, nous rendons l'ensemble parfait. C'est la même chose ici; ne nous fais donc pas attacher à la condition des gardiens une félicité qui fera d'eux tout autre chose que des gardiens. Nous pourrions tout aussi bien revêtir les laboureurs de robes trainantes, les couvrir d'or et leur permettre de ne travailler la terre que pour leur plaisir; coucher aussi nos potiers sur des lits, les faire boire à la ronde et banqueter devant leur feu, leur roue à côté d'eux, avec la liberté de travailler quand il leur plairait. Nous pourrions donner à tous les autres un bonheur du même genre, afin que la cité tout entière soit heureuse. Mais garde-toi de nous y engager; car, si nous t'écoutions, le laboureur ne serait plus laboureur, ni le potier, potier, et personne ne restant

les gouvernants ont droit à une part de bonheur au moins égale à celle des simples citoyens. Socrate juge que ce n'est pas le moment d'élucider la question; il le fera à propos du communisme qui délivrera les guerriers de tout souci matériel (v. 465 D et suiv.).

ἐγῶμαι, & λεκτέα. Ἐροῦμεν γάρ ὅτι θαυμαστὸν μὲν ἂν
 οὐδὲν εἴη εἰ καὶ οὗτοι οὕτως εὐδαιμονέστατοί εἰσιν, οὐ
 μὴν πρὸς τοῦτο βλέποντες τὴν πόλιν οἰκίζομεν, ὅπως ἔν
 τι ἡμῖν ἔθνος ἔσται διαφερόντως εὐδαιμον, ἀλλ' ὅπως ὅτι
 μάλιστα ὅλη ἢ πόλις· φήθημεν γάρ ἐν τῇ τοιαύτῃ μάλιστα
 ἂν εὐρεῖν δικαιοσύνην καὶ αὖ ἐν τῇ κάκιστα οἰκουμένη
 ἀδικίαν, κατιδόντες δὲ | κρίναι ἂν ὁ πάλαι ζητοῦμεν. Νῦν c
 μὲν οὖν, ὡς οἴομεθα, τὴν εὐδαίμονα πλάττομεν οὐκ ἀπο-
 λαβόντες ὀλίγους ἐν αὐτῇ τοιούτους τινὰς τιθέντες, ἀλλ'
 ὅλην· αὐτίκα δὲ τὴν ἐναντίαν σκεψόμεθα. Ὡσπερ οὖν
 ἂν εἰ ἡμᾶς ἀνδριάντα γράφοντας προσελθὼν τις ἔψεγε
 λέγων ὅτι οὐ τοῖς καλλίστοις τοῦ ζῆφου τὰ κάλλιστα φάρ-
 μακα προστίθεμεν· οἱ γὰρ ὀφθαλμοὶ κάλλιστον ὄν οὐκ
 ὀστρεῖφ ἑναηλιμμένοι εἶεν, ἀλλὰ μέλανι· μετρίως ἂν ἔδο-
 κοῦμεν | πρὸς αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι λέγοντες· « Ὡ θαυμάσιε, d
 μὴ οἴου δεῖν ἡμᾶς οὕτω καλοὺς ὀφθαλμοὺς γράφειν, ὥστε
 μηδὲ ὀφθαλμοὺς φαίνεσθαι, μηδ' αὖ τᾶλλα μέρη, ἀλλ' ἄθρει
 εἰ τὰ' προσήκοντα ἐκάστοις ἀποδιδόντες τὸ ὅλον καλὸν
 ποιοῦμεν· καὶ δὴ καὶ νῦν μὴ ἀνάγκαζε ἡμᾶς τοιαύτην
 εὐδαιμονίαν τοῖς φύλαξι προσάπτειν, ἢ ἐκείνους πᾶν
 μᾶλλον ἀπεργάσεται ἢ φύλακας. Ἐπιστάμεθα | γὰρ καὶ e
 τοὺς γεωργοὺς Ξυστίδας ἀμφιέσαντες καὶ χρυσὸν περι-
 θέντες πρὸς ἡδονὴν ἐργάζεσθαι κελεύειν τὴν γῆν, καὶ τοὺς
 κεραμέας κατακλίναντες ἐπὶ δεξιὰ πρὸς τὸ πῦρ διαπί-
 νοντάς τε καὶ εὐωχομένους, τὸν τροχὸν παραθεμένους,
 ὅσον ἂν ἐπιδυμῶσι κεραμεύειν, καὶ τοὺς ἄλλους πάντας
 τοιούτῳ τρόπῳ μακαρίους ποιεῖν, ἵνα δὴ ὅλη ἢ πόλις
 εὐδαιμονῇ. Ἄλλ' ἡμᾶς μὴ οὕτω νοθεύει· ὡς, ἂν σοι
 πειθώμεθα, οὔτε ὁ γεωργὸς γεωργὸς ἔσται, οὔτε || ὁ κερα- 421 a

c 4 σκεψόμεθα AF²: -ώμεθα F || 5 ἂν post προσελθὼν posuit F ||
 ἀνδριάντα F et Lex. Rhet. Bekker 210. 15, 211. 14: -τας A || τις:
 ἂν τις F || 8 ἑναηλιμμένοι: -λειμμένοι F¹ || e 4 ἐπὶ δεξιὰ F ἐπιδέξια A
 || 7 μακαρίους ποιεῖν om. F add. s. u. F² || 8 εὐδαιμονῇ: εὐδαίμων
 ἢ F¹.

- dans sa condition, il n'y aurait plus d'État. Au reste ce désordre aurait des conséquences moins graves chez les artisans que chez les guerriers ; car que des cordonniers deviennent mauvais, qu'ils se gâtent et se donnent pour cordonniers, alors qu'ils ne le sont pas, il n'y a là rien de grave pour l'État ; mais que les gardiens des lois et de l'État ne le soient que de nom, tu vois bien qu'ils entraînent l'État tout entier à une ruine irrémédiable, et que d'autre part c'est d'eux seuls que dépendent et sa bonne organisation et son bonheur. » Nous formons, nous, des gardiens véritables, absolument incapables de faire du mal à l'État ; si au contraire notre contradicteur fait d'eux des sortes de laboureurs et d'heureux convives en fête, au lieu de citoyens en fonction, c'est qu'il a en vue autre chose qu'un État. Ainsi voyons si, en instituant les gardiens, nous voulons leur donner la plus grande part possible de bonheur, ou s'il faut, ayant égard à la cité tout entière, viser au bonheur général et engager soit par la force, soit par la persuasion, nos auxiliaires et nos gardiens, ainsi que tous les autres citoyens, à remplir le mieux possible les fonctions qui leur sont propres, et quand l'État tout entier fleurira sous une sage administration, laisser chaque classe prendre la part de bonheur que la nature lui assigne.

II Voilà, dit-il, ce que j'appelle bien parler.

*Il faut empêcher
le développement
de la richesse
et de la pauvreté.*

Et maintenant, repris-je, voici une autre remarque apparentée à la précédente. Voyons si tu la trouveras juste.

De quoi s'agit-il ?

- d voici ne gâtent pas les artisans au point de les rendre mauvais.

Quelles sont-elles ?

La richesse, répondis-je, et la pauvreté¹.

Comment ?

1. L'artisan ne doit être ni trop riche ni trop pauvre, si l'on veut qu'il fasse bien son métier. C'est dans ce même but que Platon a réglé la situation des guerriers : il leur a interdit la possession de l'or et de l'argent et il a pourvu à leurs besoins en leur allouant une pension alimentaire juste satisfaisante (III, 416 et 417).

μεὺς κεραμεύς, οὔτε ἄλλος οὐδεις οὐδὲν ἔχων σχῆμα ἔξ
 ὧν πόλις γίνεταί. Ἄλλὰ τῶν μὲν ἄλλων ἐλάττων λόγος·
 νευρορράφοι γὰρ φαῦλοι γενόμενοι καὶ διαφθαρέντες καὶ
 προσποησάμενοι εἶναι μὴ ὄντες πόλει οὐδὲν δεινόν,
 φύλακες δὲ νόμων τε καὶ πόλεως μὴ ὄντες, ἀλλὰ δοκοῦντες
 ὄρθς δὴ ὅτι πάσαν ἄρδην πόλιν ἀπολλύασιν, καὶ αὐτοῦ τοῦ εὖ
 οἰκεῖν καὶ εὐδαιμονεῖν μόνοι τὸν καιρὸν ἔχουσιν. » Εἰ μὲν
 οὖν ἡμεῖς μὲν φύλακας ὡς ἀληθῶς ποιοῦμεν ἡκιστα
 | κακούργους τῆς πόλεως, ὁ δὲ ἐκεῖνο λέγων γεωργούς τινας **b**
 καὶ ὥσπερ ἐν πανηγύρει, ἀλλ' οὐκ ἐν πόλει ἐστιάτορας
 εὐδαιμόνας, ἄλλο ἂν τι ἢ πόλιν λέγοι. Σκεπτέον οὖν
 πότερον πρὸς τοῦτο βλέποντες τοὺς φύλακας καθιστῶμεν,
 ὅπως ὅτι πλείστη αὐτοῖς εὐδαιμονία ἐγγενήσεται, ἢ τοῦτο
 μὲν εἰς τὴν πόλιν ὅλην βλέποντας θεατέον εἰ ἐκείνη ἐγγί-
 γνεται, τοὺς δὲ ἐπικούρους τούτους καὶ τοὺς φύλακας
 ἐκεῖνο | ἀναγκαστέον ποιεῖν καὶ πειστέον, ὅπως ὅτι ἄριστοι **c**
 δημιουργοὶ τοῦ ἑαυτῶν ἔργου ἔσονται, καὶ τοὺς ἄλλους
 ἀπαντὰς ὡσαύτως, καὶ οὕτω ξυμπάσης τῆς πόλεως αὐξά-
 νομένης καὶ καλῶς οἰκίζομένης ἑατέον ὅπως ἑκάστοις
 τοῖς ἔθνεσιν ἢ φύσις ἀποδίδωσι τοῦ μεταλαμβάνειν εὐδαι-
 μονίας.

II Ἄλλ', ἢ δ' ὅς, καλῶς μοι δοκεῖς λέγειν.

Ἄρ' οὖν, ἢν δ' ἐγώ, καὶ τὸ τούτου ἀδελφὸν δόξω σοι
 μετρίως λέγειν ;

Τί μάλιστα ;

Τοὺς ἄλλους αὐτὸν δημιουργοὺς σκόπει εἰ τάδε | διαφθείρει, **d**
 ὥστε καὶ κακοὺς γίνεσθαι.

Τὰ ποῖα δὴ ταῦτα ;

Πλοῦτος, ἢν δ' ἐγώ, καὶ πενία.

Πῶς δὴ ;

421 b 3 εὐδαιμόνας : καὶ εὐδ. F || λέγοι : -οις F || 6 ἐγγίγνεται :
 -ηται F || c 1 ποιεῖν καὶ πειστέον om. F add. in m. || d 1 διαφθείρει F
 Stob. : διαφέρει A || d 2 ὥστε A Stob. : ὡς F || καὶ om. Stob.

Voici : si un potier devient riche, crois-tu qu'il voudra encore s'appliquer à son métier ?

Non, dit-il.

Ne deviendra-t-il pas de jour en jour plus paresseux et plus négligent ?

Beaucoup plus.

Et par conséquent plus mauvais potier ?

Oui aussi, beaucoup plus, dit-il.

D'autre part si la pauvreté lui ôte le moyen de se procurer des outils ou tout autre objet nécessaire à son métier, il e fabriquera des articles de moindre qualité, et, s'il montre à travailler à ses fils ou à d'autres, il n'en fera que des ouvriers inférieurs.

Il n'en peut être autrement.

Ainsi la pauvreté et la richesse rabaisent également la valeur des ouvrages et celle des artisans eux-mêmes.

Il y a apparence.

Nous avons trouvé, semble-t-il, une nouvelle tâche pour nos gardiens, c'est d'empêcher par tous les moyens que ces deux maux ne se glissent à leur insu dans la cité.

Quels maux ?

422 a La richesse, répondis-je, et la pauvreté ; car l'une engendre la mollesse, l'oisiveté et le goût des nouveautés, et l'autre, avec ce même goût des nouveautés, la bassesse et l'envie de mal faire.

La guerre. C'est très juste, dit-il. Cependant il y a un point qui mérite réflexion, Socrate : comment notre État, s'il n'a pas amassé d'argent, pourra-t-il faire la guerre, surtout s'il est forcé de la soutenir contre un État puissant et riche ?

Il est vrai, répondis-je, qu'il aura de la peine à tenir tête à un seul État ; mais à deux États comme ceux dont tu b parles, il en aura moins.

1. Aristophane a exprimé la même idée dans son *Plutus* (510-516) : « Que *Plutus* recommence à voir et à se partager également entre tous, personne n'exercera plus d'art ni de métier. Arts et métiers disparaîtront. Qui consentira à être forgeron, constructeur de vaisseaux, charron, cordonnier, briquetier, blanchisseur, ou à fendre

ᾠδε. Πλουτήσας χυτρεὺς δοκεῖ σοι ἔτι θελήσειν ἐπι-
μελεῖσθαι τῆς τέχνης ;

Οὐδαμῶς, ἔφη.

Ἄργος δὲ καὶ ἀμελῆς γενήσεται μᾶλλον αὐτὸς αὐτοῦ ;

Πολύ γε.

Οὐκοῦν κακίων χυτρεὺς γίγνεται ;

Καὶ τοῦτο, ἔφη, πολὺ.

Καὶ μὴν καὶ ὄργανά γε μὴ ἔχων παρέχεσθαι ὑπὸ πενίας
ἢ τι ἄλλο τῶν εἰς τὴν τέχνην, τὰ τε ἔργα πονηρότερα
| ἐργάσεται καὶ τοὺς υἱεῖς ἢ ἄλλους, οὓς ἂν διδάσκη, e
χείρους δημιουργοὺς διδάξεται.

Πῶς δ' οὐ ;

Ὑπ' ἀμφοτέρων δὴ, πενίας τε καὶ πλούτου, χεῖρω μὲν
τὰ τῶν τεχνῶν ἔργα, χείρους δὲ αὐτοί.

Φαίνεται.

Ἔτερα δὴ, ὡς ἔοικε, τοῖς φύλαξιν ἠδύρηκαμεν, & παντὶ
τρόπῳ φυλακτέον ὅπως μήποτε αὐτοὺς λήσει εἰς τὴν πόλιν
παράδύντα.

Ποῖα ταῦτα ;

Πλοῦτός τε, ἦν δ' ἐγώ, καὶ πενία· || ὡς τοῦ μὲν τρυφὴν 422 a
καὶ ἀργίαν καὶ νεωτερισμὸν ποιοῦντος, τῆς δὲ ἀνελευ-
θερίαν καὶ κακοεργίαν πρὸς τῷ νεωτερισμῷ.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. Τόδε μέντοι, ὦ Σώκρατες, σκόπει,
πῶς ἡμῖν ἢ πόλις οἷα τ' ἔσται πολεμεῖν, ἐπειδὴν χρήματα
μὴ κεκτημένη ἦ, ἄλλως τε κἂν πρὸς μεγάλην τε καὶ
πλουσίαν ἀναγκασθῆ πολεμεῖν.

Δήλον, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι πρὸς μὲν μίαν χαλεπώτερον, πρὸς
δὲ δύο τοιαύτας | ῥᾶον. b

d 6 δοκεῖ σοι ἔτι A Stob. : ἔτι. δ. σ. F || e 1 οὐς om. F add. s. u.
F² || 6 φαίνεται : -ονται Stob. || 7 δὴ : δέ Eus. || ἠδύρηκαμεν : εἰρηκ.
Stob. || 8 λήσει A : λήση A²F Eus. Stob. || 10 ποῖα : τὰ π. F Eus.
Stob. || 11 τε om. Stob. || 422 a 1 τρυφὴν A Eus. Stob. : τ. τε F ||
2 ποιοῦντος A : ἐμπ. F Eus. Stob. || τῆς δὲ F Eus. : τοῦδε A Stob. ||
3 κακοεργίαν A Eus. : κακουργίαν F Stob.

Que dis-tu là ? s'écria-t-il.

Tout d'abord, dis-je, s'il faut en venir aux mains, n'est-ce pas des hommes riches que nos gens, athlètes voués à la guerre, auront à combattre ?

J'en conviens, dit-il.

Mais quoi ! Adimante, repris-je ; un seul boxeur parfaitement entraîné à la lutte n'est-il pas pour toi de taille à tenir tête à deux adversaires ignorants de la boxe, et de plus riches et chargés de graisse ?

Non sans doute, répondit-il, du moins à tous les deux à la fois.

Pas même, repris-je, s'il pouvait se dérober par la fuite
c pour se retourner ensuite et frapper chaque fois celui qui le suivrait de plus près, et s'il renouvelait cette manœuvre plusieurs fois sous la chaleur suffocante du soleil ? Un tel homme ne pourrait-il pas dompter même plus de deux adversaires comme ceux-là ?

Assurément, dit-il, ce ne serait pas merveille.

Et crois-tu que les riches ne soient pas plus habiles et plus exercés à la lutte qu'à la guerre ?

Je n'en doute pas, dit-il.

Il est donc vraisemblable que nos athlètes tiendront facilement tête à des adversaires deux ou trois fois plus nombreux qu'eux.

Je te l'accorde, dit-il ; car il me semble que tu as raison.

d Et si, envoyant une ambassade dans un des deux États, ils disaient, ce qui d'ailleurs serait la vérité : « Nous ne faisons aucun usage de l'or ni de l'argent : cela nous est défendu ; à vous, non ; mettez-vous donc de notre côté, et les biens de l'adversaire sont à vous, » crois-tu que ceux qui s'entendraient faire de telles offres choisiraient de faire la guerre à des chiens durs et maigres plutôt que de se joindre aux chiens contre des moutons gras et tendres ?

e Je ne le crois pas ; mais, poursuivit-il, si un seul État accumule chez lui les richesses des autres, prends garde qu'elles ne le rendent redoutable à l'État pauvre.

Tu es bien bon, dis-je, de penser que le nom d'État puisse être appliqué à tout autre qu'à celui que nous avons organisé.

le sol de la terre pour y récolter le fruit de Déo, s'il vous est permis de vivre oisifs et de négliger toutes ces occupations ? »

Πῶς εἶπες ; ἦ δ' ὄς.

Πρῶτον μὲν που, εἶπον, ἐὰν δέη μάχεσθαι, ἄρα οὐ πλουσίοις ἀνδράσι μαχοῦνται αὐτοὶ ὄντες πολέμου ἀθληταί ;

Ναὶ τοῦτό γε, ἔφη.

Τί οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Ἀδείμαντε ; εἰς πύκτης ὡς οἶόν τε κάλλιστα ἐπὶ τοῦτο παρεσκευασμένος δυοῖν μὴ πύκταιν, πλουσίοις δὲ καὶ πτόνοις, οὐκ ἂν δοκεῖ σοι βραδίως μάχεσθαι ;

Οὐκ ἂν ἴσως, ἔφη, ἅμα γε.

Οὐδ' εἰ ἐξείη, ἦν δ' ἐγώ, ὑποφεύγοντι τὸν πρότερον ἀεὶ προσφερόμενον | ἀναστρέφοντα κρούειν, καὶ τοῦτο ποιοῖ c
πολλάκις ἐν ἡλίῳ τε καὶ πνίγει ; *Ἀρά γε οὐ καὶ πλείους χειρώσαστ' ἂν τοιούτους ὁ τοιοῦτος ;

*Ἀμέλει, ἔφη, οὐδὲν ἂν γένοιτο θαυμαστόν.

*Ἄλλ' οὐκ οἶει πυκτικῆς πλέον μετέχειν τοὺς πλουσίους ἐπιστήμη τε καὶ ἐμπειρίᾳ ἢ πολεμικῆς ;

*Ἐγώγ', ἔφη.

*Ραδίως ἄρα ἡμῖν οἱ ἀθληταί ἐκ τῶν εἰκότων διπλασίοις τε καὶ τριπλασίοις αὐτῶν μαχοῦνται.

Συγχωρήσομαί σοι, ἔφη· δοκεῖς γάρ μοι ὀρθῶς λέγειν.

| Τί δ' ἂν πρεσβείαν πέμψαντες εἰς τὴν ἑτέραν πόλιν d
τάληθθῆ εἴπωσιν, ὅτι « Ἡμεῖς μὲν οὐδὲν χρυσίῳ οὐδ' ἀργυρίῳ χρώμεθα, οὐδ' ἡμῖν θέμις, ὑμῖν δέ· συμπολεμήσαντες οὖν μεθ' ἡμῶν ἔχετε τὰ τῶν ἑτέρων ; » οἶει τινὰς ἀκούσαντας ταῦτα αἰρήσεσθαι κυσὶ πολεμεῖν στερεοῖς τε καὶ ἰσχυοῖς μᾶλλον ἢ μετὰ κυνῶν προβάτοις πίσσί τε καὶ ἀπαλοῖς ;

Οὐ μοι δοκεῖ. *Ἄλλ' ἐὰν εἰς μίαν, ἔφη, πόλιν συναθροισθῆ τὰ τῶν ἄλλων χρήματα, ὅρα μὴ | κίνδυνον φέρῃ e
τῇ μὴ πλουτούσῃ.

Εὐδαίμων εἶ, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οἶει ἄξιον εἶναι ἄλλην τινὰ προσειπεῖν πόλιν ἢ τὴν τοιαύτην οἶαν ἡμεῖς κατεσκευάζομεν.

b 7 τοῦτο : τούτω F² || 8 δοκεῖ : -ἦ F || μάχεσθαι : -χεῖσθαι F ||
c 1 ποιοῖ A : -εἶ F || d 5 τε om. F || e 4 κατεσκευάζομεν : κατασχ. F.

Pourquoi ? demanda-t-il.

C'est un nom plus extensif, repris-je, qu'il faut donner aux autres États ; car chacun d'eux n'est pas un, mais plusieurs, comme on dit au jeu ¹ ; quel qu'il soit en effet, il contient deux États ennemis l'un de l'autre, celui des pauvres et celui des riches, et chacun de ces deux-ci se subdivise encore en beaucoup d'autres. Si tu les traites comme un État unique, tu te voues à un échec complet ; mais si tu les traites comme étant plusieurs, tu n'as qu'à livrer aux uns l'argent, le pouvoir et les personnes mêmes des autres, et tu auras toujours beaucoup d'alliés et peu d'ennemis ; et ton État, aussi longtemps qu'il se gouvernera sagement, selon l'ordre que nous venons d'y établir, sera très grand, non seulement de réputation, mais de fait, n'eût-il qu'un millier de combattants, et tu n'en trouveras pas facilement un aussi grand ni chez les Grecs, ni chez les barbares, quoique beaucoup paraissent être plusieurs fois aussi grands que le nôtre ; n'est-ce pas ton avis ?

Si, par Zeus, répondit-il.

Limites à donner à l'État. III C'est donc ainsi, repris-je, que nous pourrions fixer la plus juste limite que nos magistrats doivent assigner à l'accroissement de l'État et à l'étendue de son territoire, après quoi ils renonceraient à toute annexion.

Quelle est cette limite ? demanda-t-il.

C'est, à mon avis, répondis-je, la suivante : tant que l'agrandissement ne compromettra pas l'unité de l'État, qu'on l'agrandisse, mais pas au delà.

Fort bien, dit-il.

Voici donc encore une prescription que nous ferons à nos gardiens : c'est de veiller de toute leur attention à ce que la cité ne paraisse ni trop petite ni trop grande, mais qu'elle garde un juste milieu et reste une.

C'est une prescription, dit-il, qui n'a peut-être pas beaucoup d'importance.

1. Platon fait allusion à certain jeu de trictrac où probablement chaque joueur appelait ville (πόλις) la partie de l'échiquier qui était de son côté. Tout ce que nous savons de ce jeu, c'est que l'échiquier était divisé en 60 cases.

Ἄλλὰ τί μὴν ; ἔφη.

Μειζόνως, ἦν δ' ἐγώ, χρή προσαγορεύειν τὰς ἄλλας· ἐκάστη γὰρ αὐτῶν πόλεις εἰσὶ πάμπολλαι, ἀλλ' οὐ πόλις, τὸ τῶν παιζόντων. Δύο μὲν, κἂν ὄτιοι ἦ, πολεμία ἀλλή- 423 a
λαις, ἡ μὲν πενήτων, ἡ δὲ πλουσίων· τούτων δ' ἔν ἐκατέρα πάνυ πολλαί, αἷς ἔαν μὲν ὡς μιᾶ προσφέρη, παντὸς ἂν ἀμάρτοις, ἔαν δὲ ὡς πολλαῖς, διδοὺς τὰ τῶν ἐτέρων τοῖς ἐτέροις χρήματά τε καὶ δυνάμεις ἢ καὶ αὐτούς, ξυμμάχοις μὲν ἀεὶ πολλοῖς χρήσει, πολεμίοις δ' ὀλίγοις. Καὶ ἕως ἂν ἡ πόλις σοι οἰκῆ σωφρόνως ὡς ἄρτι ἐτάχθη, μεγίστη ἔσται, οὐ τῷ εὐδοκιμεῖν λέγω, ἀλλ' ὡς ἀληθῶς μεγίστη, καὶ ἔαν μόνον ἦ χιλίων τῶν προπολε- μούντων· οὕτω γὰρ μεγάλην πόλιν μίαν οὐ βραδίως οὔτε ἐν | Ἑλλησιν οὔτε ἐν βαρβάροις εὐρήσεις, δοκούσας δὲ b
πολλὰς καὶ πολλαπλασίας τῆς τηλικαύτης· ἢ ἄλλως οἶει ;

Οὐ μὰ τὸν Δι', ἔφη.

III· Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, οὗτος ἂν εἴη καὶ κάλλιστος ὄρος τοῖς ἡμετέροις ἄρχουσιν, ὅσην δεῖ τὸ μέγεθος τὴν πόλιν ποιεῖσθαι καὶ ἡλικία οὔση ὅσην χώραν ἀφορισαμένους τὴν ἄλλην χαίρειν ἔαν.

Τίς, ἔφη, ὄρος ;

Οἶμαι μὲν, ἦν δ' ἐγώ, τόνδε· μέχρι οὗ ἂν ἐθέλη ἀυξομένη εἶναι μία, μέχρι τούτου αὐξεῖν, πέρα δὲ μή.

Καὶ καλῶς | γ', ἔφη. c

Οὐκοῦν καὶ τοῦτο αὖ ἄλλο πρόσταγμα τοῖς φύλαξι προστάξομεν, φυλάττειν παντὶ τρόπῳ ὅπως μήτε σμικρὰ ἢ πόλις ἔσται μήτε μεγάλη δοκοῦσα, ἀλλὰ τις ἱκανὴ καὶ μία.

Καὶ φαυλὸν γ', ἔφη, ἴσως αὐτοῖς προστάξομεν.

8 πόλεις : πολίς F || 9 μὲν : μὲν γὰρ F || πολεμία W : πολέμια A
πολεμιαί F || 423 a 3 ἀμάρτοις : -ης F || 6 ἕως F : ὡς A || ὡς om. F
add. s. u. || 8 μόνον : -ων F || b 4 οὔτος : -ως F¹ || 9 ἀυξομένη :
ἀυξανομένη F || 10 μία : μίαν F || c 3 προστάξομεν : -ωμεν F².

Celle dont j'ai parlé plus haut, dis-je, en a moins encore ; je veux dire le devoir de renvoyer dans les autres classes les enfants dégénérés des gardiens et d'élever au rang de gardiens les rejets de qualité qui peuvent sortir des autres classes. Je voulais faire entendre par là que les magistrats doivent appliquer les autres citoyens à la tâche pour laquelle ils sont faits, un seul à une seule tâche, afin que chacun, occupé à l'unique emploi qui lui est propre, reste un, au lieu de se diviser en plusieurs et que par là l'État tout entier reste un aussi, au lieu de devenir multiple.

En effet, dit-il, cette prescription a moins d'importance que l'autre.

Les bons règlements dépendent de la bonté de l'éducation. Assurément, mon bon Adimante, repris-je, ces nombreux règlements que nous faisons ne sont pas, comme on pourrait le croire, de première importance ; on peut les négliger tous, pourvu qu'on observe ce qu'on appelle la grande et unique prescription, ou, à parler plus exactement, la prescription suffisante.

Quelle est-elle ? demanda-t-il.

L'instruction et l'éducation, répondis-je ; car, si une bonne éducation éclaire leur esprit, nos citoyens débrouilleront facilement toutes ces questions et d'autres que nous laissons de côté pour le moment, comme celles qui regardent la possession des femmes, le mariage, la procréation des enfants, toutes choses qui, selon le proverbe, doivent être le plus possible communes entre amis¹.

C'est très juste, dit-il.

Il est certain, dis-je, qu'une cité qui a bien commencé va s'agrandissant comme un cercle. Une éducation et une instruction maintenues dans leur perfection forment de bons naturels ; à leur tour ces bons naturels, s'attachant à cette éducation parfaite, deviennent encore meilleurs que leurs devanciers sous tous les rapports et particulièrement pour la procréation, comme il arrive aussi chez les animaux.

C'est vraisemblable, dit-il.

1. Voici la première mention de la communauté des femmes et des enfants. Ce n'est ici qu'une amorce, et la question sera reprise

Καὶ τούτου γε, ἦν δ' ἐγώ, ἔτι φαυλότερον τόδε, οὐ καὶ ἐν τῷ πρόσθεν ἐπεμνήσθημεν λέγοντες ὡς δέοι, ἐάντε τῶν φυλάκων τις φαυλὸς ἔκγονος γένηται, εἰς τοὺς ἄλλους αὐτὸν ἀποπέμπεσθαι, ἐάντ' | ἐκ τῶν ἄλλων σπουδαῖος, εἰς d τοὺς φύλακας. Τοῦτο δ' ἐβούλετο δηλοῦν ὅτι καὶ τοὺς ἄλλους πολίτας, πρὸς ὃ τις πέφυκεν, πρὸς τοῦτο ἕνα πρὸς ἕν ἕκαστον ἔργον δεῖ κομίζειν, ὅπως ἂν ἐν τῷ αὐτοῦ ἐπιτηδεύων ἕκαστος μὴ πολλοί, ἀλλ' εἰς γίγνηται, καὶ οὕτω δὴ ξύμπασα ἢ πόλις μία φύηται, ἀλλὰ μὴ πολλαί.

Ἔστι γάρ, ἔφη, τοῦτο ἐκείνου σμικρότερον.

Οὔτοι, ἦν δ' ἐγώ, ὦ ἀγαθὲ Ἀδείμαντε, ὡς δόξειεν ἄν τις, ταῦτα πολλὰ καὶ μεγάλα αὐτοῖς προστάττομεν, | ἀλλὰ e πάντα φαύλα, ἐάν τὸ λεγόμενον ἐν μέγα φυλάττωσι, μᾶλλον δ' ἀντὶ μεγάλου ἱκανόν.

Τί τοῦτο ; ἔφη.

Τὴν παιδείαν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τροφήν· ἐάν γάρ εὖ παιδευόμενοι μέτριοι ἄνδρες γίγνωνται, πάντα ταῦτα ῥαδίως διόψονται, καὶ ἄλλα γε ὅσα νῦν ἡμεῖς παραλείπομεν, τὴν τε τῶν γυναικῶν κτήσιν καὶ γάμων καὶ παιδοποιίας, ὅτι || δεῖ ταῦτα κατὰ τὴν παροιμίαν πάντα ὅτι μάλιστα κοινὰ 424 a τὰ φίλων ποιεῖσθαι.

Ὅρθότατα γάρ, ἔφη, γίγνοιτ' ἄν.

Καὶ μὴν, εἶπον, πολιτεία ἐάνπερ ἅπαξ ὀρμῆση εὖ, ἔρχεται ὥσπερ κύκλος ἀξανομένη· τροφή γάρ καὶ παιδευσις χρηστὴ σφζομένη φύσεις ἀγαθὰς ἐμποιεῖ, καὶ αὐτὴ φύσεις χρησταὶ τοιαύτης παιδείας ἀντιλαμβανόμεναι ἔτι βελτίους τῶν προτέρων φύονται, εἷς τε τᾶλλα καὶ εἰς τὸ γεννᾶν, | ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζῴοις. b

Εἰκόσ γ', ἔφη.

c 8 ἐν τῷ πρόσθεν om. F || d 2 δ' ἐβούλετο : δε βούλεται F || 4 ἂν ἐν : ἄν F || 8 ἀγαθὲ : ᾿γαθὲ F || δόξειεν : δεῖξ. Stob. || e 2 ἐν : μὴ ἐν Stob. || 5 τροφήν A Stob. : τὴν τ. F || 8 γάμων : -ον W || 424 a 2 τὰ φίλων codd. et Stob. : secl. Hartman || 8 καὶ εἰς A Stob. : καὶ F.

*Il faut se garder
de toute innovation
dans la musique
et la gymnastique.*

Il faut donc, pour le dire en deux mots, que les gardiens de l'État s'attachent à empêcher qu'on ne corrompe à leur insu l'éducation ; ils doivent en toutes circonstances veiller à ce qu'on n'innove rien dans la gymnastique et la musique contre l'ordre établi ; ils doivent y faire tous leurs efforts, de peur que, quand on dit que

« les hommes goûtent particulièrement le chant le plus nouveau, qui sort de la bouche des aèdes, »

c on ne s'imagine peut-être que le poète parle non pas d'airs nouveaux, mais d'un mode de chant nouveau, et qu'on n'approuve cette innovation. Or il ne faut ni la louer ni interpréter en ce sens la pensée du poète ; l'introduction d'un nouveau genre de musique est une chose dont il faut se garder : ce serait tout compromettre, s'il est vrai, comme le prétend Damon et comme je le crois, qu'on ne peut changer les modes de la musique, sans bouleverser les lois fondamentales de l'État.

Compte-moi aussi, dit-il, parmi ceux qui en sont convaincus.

d IV Je repris : C'est donc, semble-t-il, sur ce terrain de la musique que les gardiens devront bâtir leur corps de garde.

Il est certain, dit-il, que sur ce terrain le mépris des lois s'insinue facilement sans qu'on s'en aperçoive.

Oui, dis-je, sous couleur d'amusement, et sans avoir l'air de faire du mal.

e Effectivement, dit-il, c'est ainsi qu'il procède : il s'installe petit à petit, en se coulant doucement dans les mœurs et dans les habitudes ; de là, prenant de la force, il passe dans les contrats que les particuliers font entre eux, et des contrats il s'avance jusqu'aux lois et aux principes de gouvernement avec la dernière insolence, Socrate, tant qu'à la

et traitée tout au long dans le livre V. On a supposé que cette simple mention jetée en passant avait incité Aristophane à écrire *l'Assemblée des Femmes*, et que le livre V était une riposte à cette comédie. Sur cette hypothèse invraisemblable, voyez *l'Introduction*, p. XLIX et la note.

Ὡς τοίνυν διὰ βραχέων εἰπεῖν, τούτου ἀνθεκτέον τοῖς ἐπιμεληταῖς τῆς πόλεως, ὅπως ἂν αὐτοὺς μὴ λάθῃ διαφθαρέν, ἀλλὰ παρὰ πάντα αὐτὸ φυλάττωσι, τὸ μὴ νεωτερίζειν περὶ γυμναστικὴν τε καὶ μουσικὴν παρὰ τὴν τάξιν, ἀλλ' ὡς οἶόν τε μάλιστα φυλάττειν, φοβουμένους ὅταν τις λέγῃ ὡς τὴν

ἄοιδὴν μάλλον ἐπιφρονέουσ' ἄνθρωποι,

ἥτις ἀειδόντεσσι νεωτάτη ἀμφιπέληται,

| μὴ πολλάκις τὸν ποιητὴν τις οἴηται λέγειν οὐκ ἄσματα **c**
 νέα, ἀλλὰ τρόπον ᾧδῆς νέον, καὶ τοῦτο ἐπαινῆ. Δεῖ δ' οὗτ'
 ἐπαινεῖν τὸ τοιοῦτον οὔτε ὑπολαμβάνειν. Εἶδος γὰρ καινὸν
 μουσικῆς μεταβάλλειν εὐλαβητέον ὡς ἐν ὄλῳ κινδυνεύοντα·
 οὐδαμοῦ γὰρ κινούνται μουσικῆς τρόποι ἄνευ πολιτικῶν
 νόμων τῶν μεγίστων, ὡς φησὶ τε Δάμων καὶ ἐγὼ πειθομαι.

Καὶ ἐμέ τοίνυν, ἔφη ὁ Ἀδείμαντος, θές τῶν πεπει-
 σμένων.

IV | Τὸ δὴ φυλακτῆριον, ἦν δ' ἐγὼ, ὡς ἔοικεν, ἐνταυθα **d**
 που οἰκοδομητέον τοῖς φύλαξιν, ἐν μουσικῇ.

Ἡ γοῦν παρανομία, ἔφη, βραδίως αὕτη λανθάνει παρα-
 δυομένη.

Ναί, ἔφην, ὡς ἐν παιδιᾷ γε μέρει καὶ ὡς κακὸν οὐδὲν
 ἐργαζομένη.

Οὐδὲ γὰρ ἐργάζεται, ἔφη, ἄλλο γε ἢ κατὰ σμικρὸν
 εἰσοικισαμένη ἡρέμα ὑπορρεῖ πρὸς τὰ ἥθη τε καὶ τὰ ἐπιτη-
 δεύματα· ἐκ δὲ τούτων εἰς τὰ πρὸς ἀλλήλους ξυμβόλαια
 μεῖζων ἐκβαίνει, ἐκ δὲ δὴ τῶν ξυμβολαίων ἔρχεται ἐπὶ
 | τοὺς νόμους καὶ πολιτείας σὺν πολλῇ, **e** Σώκρατες, **e**

b 5 παρὰ πάντα A Stob. : παρ' ἅπαντα F || μὴ om. Stob. || **g** ἐπι-
 φρονέουσ' A² Stob. : -ουσιν AF ἐπικλείουσ' Hom. || **10** ἀειδόντεσσι :
 ἀδόντεσσι Stob. ἀόντεσσι Longinus ἀκούοντεσσι Hom. || **c** **1** μὴ : εἰ
 μὴ F² || τις οἴηται : τις οἴεται F¹ Stobaei A || **2** τοῦτο : -ον F || ἐπαινῆ :
 -εἰ Stob. || **d** **3** αὕτη F Stob. : αὐτὴ A || **5** ἔφην : ἔφη Stob. || παι-
 διᾶς : -είας F Stob. || **7** ἔφη : ἔφην Stob. || **8** εἰσοικισαμένη : -κησαμένη
 Stob. || **e** **1** σὺν πολλῇ ... ἀτελγεία : πολλῇ ... ἀτέλγεια Stob.

fin il ne laisse rien debout, ni dans la vie privée ni dans la vie publique.

Bon ! dis-je, tu crois que les choses se passent ainsi ?

Je le crois, dit-il.

En conséquence, il faut, comme nous le disions en commençant, assujettir dès le début les jeux de nos enfants à une discipline plus rigoureuse, parce que, si le jeu et les enfants
425 a échappent à la règle, il est impossible qu'en grandissant les enfants deviennent des hommes de devoir et de vertu solide.

Comment pourrait-il en être autrement ? dit-il.

Quand donc les enfants auront été de bonne heure soumis à la règle dans leurs jeux et que la musique aura fait entrer dans leur cœur l'amour de la loi, au rebours de ces enfants mal dressés, il arrive que cet amour de la loi les suit dans toutes les circonstances de la vie, qu'il ne cesse de grandir et qu'il redresse tout ce qui a pu tomber de la vieille discipline.

C'est bien vrai, dit-il.

Ne légiférons pas sur des minuties.

Et ces hommes, repris-je, retrouvent ces règles qui paraissent être des minuties, et que leurs devanciers avaient laissé entièrement dépérir.

Quelles règles ?

b Celles-ci : se taire, quand on est jeune, en présence des vieillards, comme la décence l'exige, les faire asseoir, se lever à leur approche, honorer ses père et mère, suivre l'usage pour la coupe des cheveux, les vêtements, les chaussures, toute la tenue extérieure, et toutes les choses du même genre¹. Ne crois-tu pas qu'ils retrouveront tout cela ?

Si.

Il serait naïf, ce me semble, de légiférer là-dessus ; on ne le fait nulle part², et la parole et l'écriture seraient impuissantes à faire durer de telles prescriptions.

Comment le pourraient-elles ?

On peut croire, Adimante, repris-je, que l'élan qui vient

1. Cf. Aristophane, *Nuées* 961-1023, en particulier les vers 963, 993-4, 998.

2. Lycurgue l'avait fait pourtant. V. Xénophon, *République des Lacédémoniens* III : « Lycurgue voulant imprimer fortement la modestie dans le cœur des jeunes gens, leur enjoignit de tenir dans les

ἀσελγεία, ἕως ἂν τελευτῶσα πάντα ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ ἀνατρέψῃ.

Εἶεν, ἦν δ' ἐγὼ οὕτω τοῦτ' ἔχει;

Δοκεῖ μοι, ἔφη.

Οὐκοῦν, δ' ἐξ ἀρχῆς ἐλέγομεν, τοῖς ἡμετέροις παισὶν ἐννομωτέρου εὐθὺς παιδιᾶς μεθεκτέον, ὡς παρανόμου γιγνομένης αὐτῆς καὶ παίδων τοιούτων ἐννόμους τε καὶ σπουδαίους ἐξ || αὐτῶν ἄνδρας αὐξάνεσθαι ἀδύνατον ὄν;

425 a

Πῶς δ' οὐχί; ἔφη.

Ὅταν δὴ ἄρα καλῶς ἀρξάμενοι παῖδες παίζῃν εὐνομίαν διὰ τῆς μουσικῆς εἰσδέξωνται, πάλιν τούναντίον ἢ ῥεῖνοις εἰς πάντα ξυνέπεται τε καὶ αὖξει, ἐπανορθοῦσα εἴ τι καὶ πρότερον τῆς πόλεως ἔκειτο.

Ἀληθῆ μέντοι, ἔφη.

Καὶ τὰ σμικρὰ ἄρα, εἶπον, δοκοῦντα εἶναι νόμιμα ἐξευρίσκουσιν οὗτοι, ἀ οἱ πρότερον ἀπώλλυσαν πάντα.

Ποῖα;

Τὰ τοιάδε· σιγὰς τε τῶν νεωτέρων | παρὰ πρεσβυτέροις b
ἀς πρέπει, καὶ κατακλίσεις καὶ ὑπαναστάσεις καὶ γονέων
θεραπείας, καὶ κουράς γε καὶ ἀμπεχόνας καὶ ὑποδέσεις καὶ
δλον τὸν τοῦ σώματος σχηματισμὸν καὶ τᾶλλα ὅσα τοιαῦτα·
ἦ οὐκ οἶει;

Ἐγώ γε.

Νομοθετεῖν δ' αὐτὰ οἶμαι εὐηθες· οὕτε γάρ που γίγνεται,
οὕτ' ἂν μείνειεν λόγῳ τε καὶ γράμμασιν νομοθετηθέντα.

Πῶς γάρ;

Κινδυνεύει γοῦν, ἦν δ' ἐγὼ, ὦ Ἀδείμαντε, ἐκ τῆς παι-

θ 2 ἕως ἂν τελευτῶσα πάντα : ὡς ἀπαιδεύτως ἅπαντα Stob. || 3 ἀνα-
τρέψῃ : -ψαι Stob. || 7 παιδιᾶς AF² : -ειᾶς F -είας Stob. || 425 a 4 εἰσ-
δέξωνται : -ονται F || ἢ ῥεῖνοις : ἤκειν ὡς Stob. || 8 ἄρα om. F ||
9 πάντα : ἅπ. Stob. || b 2 ἄς A Stobaei S : ὡς F || 3 γε : τε Stob. ||
10 παιδείας A pr. F Stob. : -ιᾶς F¹.

c de l'éducation imprime sa direction au reste de l'existence ; le semblable n'appelle-t-il pas toujours son semblable ?

Sans doute.

Et nous pouvons dire, ce semble, qu'une chose bonne ou mauvaise en elle-même finit par atteindre son plein achèvement et sa pleine vigueur.

Rien ne s'y oppose, dit-il.

Voilà pourquoi, repris-je, je ne m'aventurerai pas désormais à légiférer sur ces sortes de choses.

Tu as raison, dit-il.

Mais, au nom des dieux, repris-je, les affaires du marché, comme les contrats que les parties font entre elles à l'agora, d et, si tu veux, aussi les conventions avec les artisans, les insultes, les voies de fait, les plaintes en justice, les constitutions de juges, les impôts à lever ou à payer dans les marchés ou les ports, et en général une quantité de pratiques relatives à la police des marchés et des rues ou au mouillage des vaisseaux et toutes autres du même genre¹, sont-ce là des points que nous nous chargerons de régler par des lois ?

e Non, dit-il, ce n'est pas la peine d'en faire des prescriptions à d'honnêtes gens : ils trouveront facilement la plupart des règlements qu'il faudra faire.

Oui, mon ami, dis-je, si Dieu leur donne de conserver les lois que nous avons exposées plus haut.

Sinon, dit-il, ils vont passer leur vie à faire et à refaire sans cesse une foule de règlements semblables, en s'imaginant qu'ils atteindront le règlement parfait.

C'est-à-dire, repris-je, que leur conduite ressemblera à celle de ces malades qui refusent par intempérance de renoncer à un mauvais régime.

Justement.

rues les deux mains sous leur manteau, de marcher en silence, de ne point regarder autour d'eux, mais de fixer les yeux sur ce qui était à leurs pieds » (traduction Pierre Chambry).

1. Platon n'en a pas moins fait des règlements sur presque tous ces points dans les *Lois*, sur les conventions 913 A, 920 D, sur les insultes 934 E, sur les voies de fait 879 B, sur les plaintes en justice 949 C, sur la constitution de juges 767 A, 956 B, sur la police des marchés et des rues. Mais il est vrai que la cité pour laquelle il légifère dans les *Lois* n'est plus la cité idéale, capable de trouver elle-même ce qu'il convient de faire.

δείας ὅποι ἄν τις ὀρμήσῃ, | τοιαῦτα καὶ τὰ ἐπόμενα εἶναι· c
ἢ οὐκ ἀεὶ τὸ ὅμοιον ὄν ὅμοιον παρακαλεῖ;

Τί μὴν;

Καὶ τελευτῶν δὴ, οἶμαι, φαίμεν ἄν εἰς ἕν τι τέλος καὶ
νεανικὸν ἀποβαίνειν αὐτὸ ἢ ἀγαθὸν ἢ καὶ τούναντίον.

Τί γὰρ οὐκ; ἢ δ' ὅς.

Ἐγὼ μὲν τοίνυν, εἶπον, διὰ ταῦτα οὐκ ἄν ἔτι τὰ τοιαῦτα
ἐπιχειρήσαιμι νομοθετεῖν.

Εἰκότως γ', ἔφη.

Τί δέ, ὦ πρὸς θεῶν, ἔφην, τάδε τὰ ἀγοραῖα, ζυμβολαίων d
τε πέρι κατ' ἀγορὰν ἕκαστοι & πρὸς ἀλλήλους ζυμβάλ-
λουσιν, εἰ δὲ | βούλει, καὶ χειροτεχνικῶν περὶ ζυμβολαίων
καὶ λοιδοριῶν καὶ αἰκίας καὶ δικῶν λήξεως καὶ δικαστῶν
καταστάσεως, καὶ εἴ που τελῶν τινες ἢ πράξεις ἢ θέσεις
ἀναγκαῖοί εἰσιν ἢ κατ' ἀγορὰς ἢ λιμένας, ἢ καὶ τὸ παράπαν
ἀγορανομικὰ ἅττα ἢ ἀστυνομικὰ ἢ ἐλλιμενικὰ ἢ ὅσα ἄλλα
τοιαῦτα, τούτων τολμήσομέν τι νομοθετεῖν;

Ἄλλ' οὐκ ἄξιον, ἔφη, ἀνδράσι καλοῖς κἀγαθοῖς ἐπι-
τάττειν· τὰ πολλὰ γὰρ αὐτῶν, ὅσα δεῖ νομοθετήσασθαι,
| βραδίως που εὐρήσουσι. e

Ναί, ὦ φίλε, εἶπον, ἐάν γε θεὸς αὐτοῖς διδῶ σωτηρίαν
τῶν νόμων ὧν ἔμπροσθεν διήλθομεν.

Εἰ δὲ μή γε, ἢ δ' ὅς, πολλὰ τοιαῦτα τιθέμενοι ἀεὶ καὶ
ἐπανορθούμενοι τὸν βίον διατελέσουσιν, οἴομενοι ἐπι-
λήψεσθαι τοῦ βελτίστου.

Λέγεις, ἔφην ἐγὼ, βιώσεσθαι τοὺς τοιούτους ὥσπερ
τοὺς κάμνοντάς τε καὶ οὐκ ἐθέλοντας ὑπὸ ἀκολασίας
ἐκβῆναι πονηρᾶς διαίτης.

Πάνυ μὲν οὖν.

11 ὀρμήσῃ: -ῆσῃ Stob. || c 2 ὄν: om. F (add. intra u.) et Stob.
(alias τὸ pro ὄν Stob.) || 4 φαίμεν: φαμέν F¹ Stob. || 10 τάδε om. A
|| d 2 λήξεως F²M: λήξεις codd. || 4 παράπαν M: πάμπαν codd. ||
e 3 διήλθομεν A²F: ἤλθομεν A¹.

426 a En vérité, c'est une vie plaisante que la leur : ils se soignent et n'aboutissent qu'à compliquer et empirer leurs maladies, et, malgré cela, ils espèrent toujours que, si on leur conseille un remède, ce remède leur rendra la santé.

C'est bien là, dit-il, l'erreur de ces sortes de malades.

N'est-il pas plaisant aussi, repris-je, qu'ils regardent comme le pire de leurs ennemis celui qui leur dit franchement que, s'ils ne cessent de s'abandonner à l'ivresse, aux excès de table, à la luxure, à l'oisiveté, ni remèdes, ni brûlures, ni coupures, ni incantations, ni amulettes, ni rien de semblable ne leur profitera ?

Ce n'est guère plaisant, dit-il ; ce ne l'est pas du tout de se fâcher contre qui vous donne un bon conseil.

Tu n'es pas, à ce qu'il paraît, dis-je, trop partisan de ces sortes de gens.

Ah ! non, par Zeus.

V Si donc, pour revenir à notre sujet, la cité entière tenait une pareille conduite, tu ne l'approuverais pas non plus. Or que t'en semble ? n'est-ce pas exactement ce que font les États qui, tout mal gouvernés qu'ils sont, défendent aux citoyens de toucher à la constitution générale, sous peine de mort pour le délinquant, tandis que celui qui flatte le plus agréablement ceux qui vivent sous ce mauvais régime, qui cherche à leur plaire servilement, qui devine leurs désirs et s'entend à les satisfaire, celui-là passera pour un bon citoyen, pour un grand homme d'État, et sera par eux comblé d'honneurs¹ ?

Oui, dit-il, c'est exactement ce que font ces États, et je suis loin de les approuver.

d Mais si tu considères ceux qui consentent, qui s'empres-

1. C'est aux Athéniens que Platon songe ici. Quiconque portait atteinte ou semblait porter atteinte à leur constitution s'exposait à une *γραφὴ παρανόμων* (accusation pour une proposition contraire aux lois existantes), ou à une *εἰσαγγελία* (poursuite pour un délit grave dont la répression n'admettait pas de délai). Mais nulle part les *ἐπιφίσματα*, décrets relatifs à un cas particulier ou à une personne déterminée, n'étaient aussi communs, et les démagogues y trouvaient un large champ pour exploiter leur art de flatter le peuple.

Καὶ μὴν || οὔτοι γε χαριέντως διατελοῦσιν· ἰατρευόμενοι 426 a
 γὰρ οὐδὲν περαίνουσιν, πλήν γε ποικιλώτερα καὶ μείζω
 ποιοῦσι τὰ νοσήματα, ἀεὶ ἐλπίζοντες, ἔάν τις φάρμακον
 συμβουλεύσῃ, ὑπὸ τούτου ἔσσεσθαι ὑγιεῖς.

Πάνυ γάρ, ἔφη, τῶν οὕτω καμνόντων τὰ τοιαῦτα πάθη.

Τί δέ; ἦν δ' ἐγώ· τόδε αὐτῶν οὐ χαρίεν, τὸ πάντων
 ἔχθιστον ἠγεῖσθαι τὸν τάληθῆ λέγοντα, ὅτι πρὶν ἂν μεθύων
 καὶ ἐμπιμπλάμενος καὶ ἀφροδισιάζων καὶ ἀργῶν παύσῃται,
 | οὔτε φάρμακα οὔτε καύσεις οὔτε τομαὶ οὐδ' αὖ ἐπιφθαί b
 αὐτὸν οὐδὲ περιπίπτα οὐδὲ ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδὲν δυνήσει;

Οὐ πάνυ χαρίεν, ἔφη· τὸ γὰρ τῷ εἶ λέγοντι χαλεπαίνειν
 οὐκ ἔχει χάριν.

Οὐκ ἐπαινέτης εἶ, ἔφην ἐγώ, ὡς ἔοικας, τῶν τοιούτων
 ἀνδρῶν.

Οὐ μέντοι μὰ Δία.

V Οὐδ' ἂν ἡ πόλις ἄρα, ὅπερ ἄρτι ἐλέγομεν, ὅλη
 τοιοῦτον ποιῆ, οὐκ ἐπαινέσει· ἢ οὐ φαίνονται σοὶ ταῦτ' ὅν
 ἐργάζεσθαι τούτοις τῶν πόλεων ὅσαι κακῶς πολιτευόμεναι
 | προαγορεύουσι τοῖς πολίταις τὴν μὲν κατάστασιν τῆς c
 πόλεως ὅλην μὴ κινεῖν, ὡς ἀποθανουμένους, ὅς ἂν τοῦτο
 δρῶ· ὅς δ' ἂν σφᾶς οὕτω πολιτευομένους ἥδιστα θεραπεύῃ
 καὶ χαρίζηται ὑποτρέχων καὶ προγιγνώσκων τὰς σφετέρας
 βουλήσεις καὶ ταύτας δεινὸς ἢ ἀποπληροῦν, οὗτος ἄρα
 ἀγαθός τε ἔσται ἀνὴρ καὶ σοφός τὰ μεγάλα καὶ τιμήσεται
 ὑπὸ σφῶν;

Ταῦτ' ὅν μὲν οἶν, ἔφη, ἔμοιγε δοκοῦσι δρᾶν, καὶ οὐδ' ὀπω-
 στιοῦν ἐπαινῶ.

| Τί δ' αὖ τοὺς θέλοντας θεραπεύειν τὰς τοιαύτας πόλεις d

426 a 3 ἀεὶ W : καὶ ἀεὶ codd. || 4 ὑγιεῖς W : -ῆς F -ῆς A || 5 τῶν :
 ὑπὸ τῶν F || 7 λέγοντα om. F add. s. u. F² || b 2 αὐτὸν : -ῶν A² ||
 3 ἔφη ... 5 εἶ om. F || 5 supra ἐγώ scr. ἡ γῆ F² || c 2 ἀποθανουμένους :
 -νου W Mon. || 3 θεραπεύῃ : -ει F || d 1 θέλοντας : ἐθ. F.

sent même à donner des soins à de pareils États, n'admires-tu pas leur courage et leur complaisance ?

Si, dit-il, je les admire, excepté pourtant ceux qui se laissent tromper par eux et qui s'imaginent être réellement de grands politiques, parce qu'ils reçoivent les applaudissements de la multitude.

Comment dis-tu ? Tu n'excuses pas, dis-je, ces gens-là ? Imagine un homme qui ne sache pas mesurer : si beaucoup d'ignorants comme lui lui répètent qu'il a quatre coudées, penses-tu qu'il pourra s'empêcher de croire ce qu'on lui dit de sa taille ?

Non, dit-il, je ne crois pas qu'il le puisse.

Ne sois donc pas dur pour eux : ce sont les gens les plus divertissants du monde, avec leurs règlements du genre de ceux dont nous parlions tout à l'heure, et les corrections qu'ils y ajoutent, dans l'espoir toujours renaissant de trouver un terme aux abus qui se glissent dans les contrats et les affaires que j'énumérais il n'y a qu'un instant, sans se douter qu'ils ne font autre chose que couper les têtes de l'hydre.

427 a En effet, dit-il, ils ne font pas autre chose.

Pour ma part, dis-je, je ne me serais pas imaginé que dans un État quelconque, bien ou mal gouverné, un véritable législateur dût se mettre en peine de lois et de règlements semblables, dans l'un, parce que cela est inutile et n'amende rien, dans l'autre, parce que le premier venu est capable d'en trouver une partie, et que le reste découle de lui-même des habitudes prises auparavant.

b Que nous reste-t-il donc à faire, demanda-t-il, en législation ?

La religion.

Je répondis : A nous, rien ; c'est à Apollon, le dieu de Delphes, à dicter les plus importantes, les plus belles, les premières des lois¹.

Quelles sont ces lois ? demanda-t-il.

Celles qui regardent la fondation des temples, les sacrifices, et en général le culte des dieux, des démons et des héros, et aussi les tombeaux des morts et les honneurs qu'il faut leur rendre pour qu'ils nous soient propices ; car ces

1. Platon dit de même dans les *Lois* 738 B : « Soit qu'on bâtisse une cité nouvelle, soit qu'on en rétablisse une ancienne tombée en

καὶ προθυμωμένους οὐκ ἄγασαι τῆς ἀνδρείας τε καὶ εὐχερείας ;

Ἔγωγ', ἔφη, πλὴν γ' ὅσοι ἐξηπάτηνται ὑπ' αὐτῶν καὶ οἴονται τῇ ἀληθείᾳ πολιτικοὶ εἶναι, ὅτι ἐπαινούνται ὑπὸ τῶν πολλῶν.

Πῶς λέγεις ; οὐ συγγινώσκεις, ἦν δ' ἐγώ, τοῖς ἀνδράσιν ; ἢ οἷε οἶόν τ' εἶναι ἀνδρὶ μὴ ἐπισταμένῳ μετρεῖν, ἑτέρων τοιούτων πολλῶν λεγόντων ὅτι τετράπηχός ἐστιν, αὐτὸν ταῦτα | μὴ ἠγείσθαι περὶ αὐτοῦ ;

e

Οὐκ αὖ, ἔφη, τοιτό γε.

Μὴ τοίνυν χαλέπαινε· καὶ γὰρ πού εἰσι πάντων χαριέστατοι οἱ τοιοῦτοι, νομοθετοῦντές τε οἷα ἄρτι διήλθομεν καὶ ἐπανορθοῦντες, αἰεὶ οἰόμενοί τι πέρασ ἐύρησιν περὶ τὰ ἐν τοῖς ξυμβολαίοις κακουργήματα καὶ περὶ δ' νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον ἀγνοοῦντες ὅτι τῷ ὄντι ὥσπερ Ὑδραν τέμνουσιν.

Καὶ μὴν, || ἔφη, οὐκ ἄλλο τί γε ποιοῦσιν.

427 a

Ἔγὼ μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τὸ τοιοῦτον εἶδος νόμων πέρι καὶ πολιτείας οὕτ' ἐν κακῶς οὕτ' ἐν εὖ πολιτευομένη πόλει φῆμην ἀν δεῖν τὸν ἀληθινὸν νομοθέτην πραγματεύεσθαι, ἐν τῇ μὲν ὅτι ἀνωφελεῖ καὶ πλέον οὐδέν, ἐν δὲ τῇ ὅτι τὰ μὲν αὐτῶν κἄν ὀστισοῦν εὖροι, τὰ δὲ ὅτι αὐτόματα ἔπεισιν ἐκ τῶν ἔμπροσθεν ἐπιτηδευμάτων.

| Τί οὖν, ἔφη, ἔτι ἀν ἡμῖν λοιπὸν τῆς νομοθεσίας εἶη ;

b

Καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι Ἡμῖν μὲν οὐδέν, τῷ μέντοι Ἀπόλλωνι τῷ ἐν Δελφοῖς τὰ τε μέγιστα καὶ κάλλιστα καὶ πρῶτα τῶν νομοθετημάτων.

Τὰ ποῖα ; ἦ δ' ὅς.

Ἰερῶν τε ἰδρύσεις καὶ θυσίαι καὶ ἄλλαι θεῶν τε καὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων θεραπείαι· τελευτησάντων <τε> αὖ θῆκαι καὶ ὅσα τοῖς ἐκεῖ δεῖ ὑπηρετοῦντας ἕλεως αὐτοῦς

e 5 τι : τε F || 427 a 1 τί γε : γέ τι F || 3 κακῶς : -οῖς F -ῆ F² ||
b 6 ἄλλαι : αἱ ἄλλαι Hartman || 7 τε add. Ven. 184 : om. codd.

c choses-là, nous les ignorons ; et, fondateurs d'un État, nous ne nous en rapporterons, si nous sommes sages, à aucun autre, et nous ne suivrons pas d'autre interprète que celui du pays ; car ce dieu, interprète traditionnel de la religion, s'est établi au centre et au nombril de la terre pour guider le genre humain.

C'est bien dit, fit-il, et c'est ainsi qu'il faut procéder.

d

*Où trouver
la justice dans
notre État?*

VI A présent, dis-je, tu peux, fils d'Ariston, considérer la cité comme fondée. Il ne reste plus qu'à y trouver l'objet de nos recherches. Procure-toi donc quelque part un flambeau approprié, et appelle à ton aide ton frère, Polémarque et les autres, et voyons ensemble en quel endroit réside la justice, en quel endroit l'injustice, en quoi elles diffèrent l'une de l'autre, et à laquelle des deux il faut s'attacher pour être heureux, qu'on échappe ou non aux regards de tous les dieux et de tous les hommes.

e Tu parles pour rien, dit Glaucon, puisque tu t'es engagé à faire cette recherche toi-même, te déclarant impie si tu ne te portais pas au secours de la justice avec toutes tes forces et toutes tes ressources.

C'est vrai, dis-je, ce que tu me rappelles, et je dois m'exécuter ; mais il faut que vous m'aidiez.

Et bien, dit-il ; on t'aidera.

J'espère, repris-je, que nous trouverons ce que nous cherchons en procédant comme je vais faire. Si notre État est bien constitué, il doit être parfait.

Nécessairement.

*Les quatre vertus
de l'État: sagesse,
courage,
tempérance, justice.*

Il est donc évident qu'il est prudent, courageux, tempérant et juste.

C'est évident.

Donc, quelle que soit celle de ces vertus que nous découvrirons en lui, le

428 a reste sera ce que nous n'aurons pas trouvé.

décadence, il ne faut point, si l'on a du bon sens, que, relativement aux dieux et aux temples... on fasse aucune innovation contraire à ce qui aura été réglé par l'oracle de Delphes, de Dodone, de Zeus Ammon ou par d'anciennes traditions. » Cf. *Lois* 739 C.

ἔχειν. Τὰ γὰρ δὴ τοιαῦτα οὐτ' ἐπιστάμεθα ἡμεῖς οἰκίζοντες
 τε πόλιν | οὐδενὶ ἄλλῳ πεισόμεθα, εἴαν νοῦν ἔχωμεν, οὐδὲ c
 χρυσόμεθα ἐξηγητῇ ἄλλ' ἢ τῷ πατρίῳ· οὗτος γὰρ δήπου
 ὁ θεὸς περὶ τὰ τοιαῦτα πᾶσιν ἀνθρώποις πάτριος ἐξηγητῆς
 ἐν μέσῳ τῆς γῆς ἐπὶ τοῦ δρυφαλοῦ καθήμενος ἐξηγεῖται.
 Καὶ καλῶς γ'. ἔφη, λέγεις· καὶ ποιητέον οὕτω.

VI Ὀικισμένη μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, | ἤδη ἂν σοι εἴη, d
 ὦ παῖ Ἀρίστωνος, ἡ πόλις· τὸ δὲ δὴ μετὰ τοῦτο σκοπεῖ ἐν
 αὐτῇ, φῶς ποθὲν πορισάμενος ἱκανόν, αὐτός τε καὶ τὸν
 ἀδελφὸν παρακάλει καὶ Πολέμαρχον καὶ τοὺς ἄλλους, εἴαν
 πως ἴδωμεν ποῦ ποτ' ἂν εἴη ἡ δικαιοσύνη καὶ ποῦ ἡ
 ἀδικία, καὶ τί ἀλλήλοις διαφέρετον, καὶ πότερον δεῖ
 κεκτῆσθαι τὸν μέλλοντα εὐδαίμονα εἶναι, εἴαντε λαμβάνη
 εἴαντε μὴ πάντας θεοὺς τε καὶ ἀνθρώπους.

Οὐδὲν λέγεις, ἔφη ὁ Γλαύκων· σὺ γὰρ ὑπέσχου ζητήσῃν,
 | ὧς οὐχ ὄσιόν σοι ἂν μὴ οὐ βοηθεῖν δικαιοσύνη εἰς δύναμιν θ
 παγτὶ τρόπῳ.

Ἀληθῆ, ἔφην ἐγώ, ὑπομιμνήσκεις, καὶ ποιητέον μὲν γε
 οὕτως, χρῆ δὲ καὶ ὑμᾶς ξυλλαμβάνειν.

Ἄλλ', ἔφη, ποιήσομεν οὕτω.

Ἐλπίζω τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, εὐρήσειν αὐτὸ ὦδε. Οἶμαι ἡμῖν
 τὴν πόλιν, εἴπερ ὀρθῶς γε ᾄκισται. τελέως ἀγαθὴν εἶναι.

Ἀνάγκη, ἔφη.

Δῆλον δὴ ὅτι σοφὴ τ' ἐστὶ καὶ ἀνδρεία καὶ σώφρων καὶ
 δικαία.

Δῆλον.

Οὐκοῦν ὅτι ἂν αὐτῶν εὐρωμεν ἐν αὐτῇ, τὸ ὑπόλοιπον
 ἔσται τὸ οὐχ ἠδύ|ρημένον ;

428 a

c 4 ἐν μέσῳ: τῆς ἐν μ. F || 6 μὲν τοίνυν: μέντοι νῦν F || ἦν om.
 F || d 3 ποθὲν: πόθεν F || θ 1 σοι: σοῦ F¹ || 5 ποιήσομεν: -ωμεν F ||
 θ αὐτό: -τῷ F² || inter ὦδε et οἶμαι s. u. add. ἀνάγκη F² || 8 ἀνάγκη:
 ἀν. γ' F.

Cela va de soi.

Suppose qu'il s'agisse de quatre choses présentes en un endroit, et que nous en cherchions une ; quand nous aurions trouvé cette première chose, nous nous en tiendrions là ; mais si nous avions auparavant les trois autres, nous aurions reconnu par cela même celle que nous cherchions ; car il est évident que ce ne pourrait plus être que celle qui resterait ¹.

C'est exact, dit-il.

Ne faut-il pas pour ces vertus, qui sont justement quatre, suivre la même méthode ?

Évidemment si.

b

*La sagesse
se voit dans le corps
des gouvernants.*

Eh bien, tout d'abord il en est une que j'aperçois au premier regard : c'est la sagesse ; j'y vois même quelque chose d'étrange.

Quoi ? demanda-t-il.

L'État dont nous avons tracé le plan me paraît être réellement sage ; car il est sage en ses conseils, n'est-ce pas ?

Oui.

Or cela même, la sagesse dans les conseils, est évidemment une science, puisque ce n'est pas l'ignorance, mais la science qui inspire les bons conseils.

Évidemment.

Mais il y a beaucoup de sciences, et de toute espèce dans l'État.

Sans doute.

c

Il y a la science des charpentiers : est-ce elle qui vaut à l'État le nom de sage et de prudent en ses conseils ?

Pas du tout, dit-il ; à ce titre, il passera seulement pour habile charpentier.

Il y a aussi la science des menuisiers : ce n'est pas elle non plus qui, en délibérant sur les moyens de faire des meubles parfaits, vaut à l'État le nom de sage.

Assurément non.

Ce n'est pas non plus la science qui se rapporte aux ouvrages en airain ou autres du même genre ?

1. On a reproché à Platon d'appliquer ici à une question de morale la méthode des résidus qui convient exclusivement à l'étude de quantités abstraites. En réalité, Platon l'emploie comme un simple procédé d'exposition.

Τί μήν ;

“Ὡσπερ τοίνυν ἄλλων τινῶν τεττάρων, εἰ ἔν τι ἐζητοῦμεν αὐτῶν ἐν ὄρωσιν, ὁπότε πρῶτον ἐκεῖνο ἔγνωμεν, ἱκανῶς ἂν εἶχεν ἡμῖν, εἰ δὲ τὰ τρία πρότερον ἐγνωρίσαμεν, αὐτῷ ἂν τούτῳ ἐγνωρίστο τὸ ζητούμενον· δῆλον γάρ ὅτι οὐκ ἄλλο ἔτι ἦν ἢ τὸ ὑπολειφθέν.

Ὅρθως, ἔφη, λέγεις.

Οὐκοῦν καὶ περὶ τούτων, ἐπειδὴ τέτταρα ὄντα τυγχάνει, ὠσαύτως ζητητέον ;

Δῆλα δῆ.

Καὶ μὲν δὴ πρῶτόν γε μοι δοκεῖ ἐν αὐτῷ κατάδηλον **b** | εἶναι ἡ σοφία· καὶ τι ἄτοπον περὶ αὐτὴν φαίνεται.

Τί ; ἢ δ' ὅς.

Σοφὴ μὲν τῷ ὄντι δοκεῖ μοι ἡ πόλις εἶναι ἦν διήλθομεν· εὐβουλος γάρ, οὐχί ;

Ναί.

Καὶ μὴν τοῦτό γε αὐτό, ἡ εὐβουλία, δῆλον ὅτι ἐπιστήμη τις ἐστίν· οὐ γάρ που ἀμαθία γε, ἀλλ' ἐπιστήμη εὐ βουλεύονται.

Δῆλον.

Πολλὰ δέ γε καὶ παντοδαπαὶ ἐπιστήμαι ἐν τῇ πόλει εἰσίν.

Πῶς γάρ οὔ ;

Ἄρ' οὖν διὰ τὴν τῶν τεκτόνων ἐπιστήμην σοφὴ | καὶ **c** εὐβουλος ἡ πόλις προσρητέα ;

Οὐδαμῶς, ἔφη, διὰ γε ταύτην, ἀλλὰ τεκτονική.

Οὐκ ἄρα διὰ τὴν ὑπὲρ τῶν ξυλίνων σκευῶν ἐπιστήμην, βουλευομένη ὡς ἂν ἔχοι βέλτιστα, σοφὴ κλητέα πόλις.

Οὐ μέντοι.

Τί δέ ; τὴν ὑπὲρ τῶν ἐκ τοῦ χαλκοῦ ἢ τινὰ ἄλλην τῶν τοιούτων ;

428 a 5 τὰ om. F || 6 τούτῳ : -το F¹ || 7 ὑπολειφθέν A² : -ληφθέν AF || c 7 τῶν ἐκ om, F add. s. u.

Ce n'est pas non plus, dit-il, aucune de ces sciences.

Ni celle qui s'occupe de faire pousser les fruits de la terre; l'État n'en peut tirer que la réputation de bon agriculteur.

Il me semble.

Mais quoi ? repris-je ; n'y a-t-il pas dans l'État que nous venons de fonder une science qui réside en quelques citoyens, d et qui délibère, non pas sur un objet particulier, mais sur l'État même en son entier, pour régler le mieux possible tant son organisation intérieure que ses rapports avec les autres États ?

Il y en a une assurément.

Laquelle, dis-je, et chez qui ?

La science qui garde l'État, chez ces magistrats que nous avons appelés tout à l'heure des gardiens parfaits.

Et quel est le nom que cette science vaut à l'État ?

Celui de prudent en ses conseils, dit-il, et de réellement sage.

Eh bien, repris-je, crois-tu que dans notre État les e forgerons ne seront pas plus nombreux que ces véritables gardiens ?

Il y aura, dit-il, bien plus de forgerons.

Et si tu compares ces gardiens aux autres corps qui tirent leur nom de quelque science, ne sont-ils pas les moins nombreux de tous ?

De beaucoup.

Par conséquent c'est au corps le moins nombreux, à la plus petite partie de lui-même et à la science qui y réside, c'est enfin à ce qui est à sa tête et le gouverne qu'un État constitué selon la nature et considéré dans son ensemble 429 a doit le nom de sage, et c'est, à ce qu'il semble, au groupe le moins nombreux qu'il appartient d'avoir part à cette science qui seule entre toutes mérite le nom de sagesse¹.

Cela est très vrai, dit-il.

1. Le terme de σοφία, sagesse, comme Platon vient de l'interpréter, est la même chose que la φρόνησις, comme il l'appelle 433 b/c, appliquée à la politique, mais non à la connaissance métaphysique de l'Idée du Bien. Elle délibère pour le bien de la communauté; mais le bien n'est pas encore ici élevé au rang d'Idée. Cf. Krohn, *Plat. Staat*, p. 40 et 362.

Οὐδ' ἦντινοῦν, ἔφη.

Οὐδὲ τὴν ὑπὲρ τοῦ καρποῦ τῆς γενέσεως ἐκ τῆς γῆς, ἀλλὰ γεωργική.

Δοκεῖ μοι.

Τί δέ; ἦν δ' ἐγώ· ἔστι τις ἐπιστήμη ἐν τῇ ἄρτι ὑφ' ἡμῶν οἰκισθείσῃ παρά τισι τῶν πολιτῶν, ἣ οὐχ ὑπὲρ τῶν | ἐν τῇ πόλει τινὸς βουλευέεται, ἀλλ' ὑπὲρ αὐτῆς ὅλης, ὄντιν' <ἄν> τρόπον αὐτὴ τε πρὸς αὐτὴν καὶ πρὸς τὰς ἄλλας πόλεις ἄριστα ὁμιλοῖ;

Ἔστι μέντοι.

Τίς, ἔφην ἐγώ, καὶ ἐν τίσιν;

Αὕτη, ἣ δ' ὅς, ἣ φυλακική, καὶ ἐν τούτοις τοῖς ἄρχουσιν οἷς νῦν δὴ τελέους φύλακας ὀνομάζομεν.

Διὰ ταύτην οὖν τὴν ἐπιστήμην τί τὴν πόλιν προσαγορεύεις;

Εὐβουλον, ἔφη, καὶ τῷ ὄντι σοφὴν.

Πότερον οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ἐν τῇ πόλει οἶει ἡμῖν χαλκέας | πλείους ἐνέσεσθαι ἢ τοὺς ἀληθινοὺς φύλακας τούτους;

Πολύ, ἔφη, χαλκέας.

Οὐκοῦν, ἔφην, καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι ἐπιστήμας ἔχοντες ὀνομάζονται τινες εἶναι, πάντων τούτων οἷτοι ἂν εἶεν ὀλίγιστοι;

Πολύ γε.

Τῷ μικροτάτῳ ἄρα ἔθνει καὶ μέρος ἑαυτῆς καὶ τῇ ἐν τούτῳ ἐπιστήμῃ, τῷ προεστῶτι καὶ ἄρχοντι, ὅλη σοφὴ ἂν εἴη κατὰ φύσιν οἰκισθεῖσα πόλις· καὶ τοῦτο, ὡς ἔοικε, φύσει ὀλίγιστον γίγνεται || γένος, ᾧ προσήκει ταύτης τῆς ἐπι- 429 a
στήμης μεταλαγχάνειν ἢν μόνην δεῖ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν σοφίαν καλεῖσθαι.

Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις.

14 ἢ W : ἦ A ἦ F || d 2 αὐτῆς : αὐτῆς F² || ἄν add. Ast. : om. codd. || d 8 ὀνομάζομεν AF² : ὄν. F || 12 οὖν F : om. A || e 3 ἔφην : ἔφη F || 5 ὀλίγιστοι : -γοστοί F || 10 ὀλίγιστον : -γοστόν F.

Voilà donc une des quatre choses que nous venons je ne sais comment de découvrir, elle et l'endroit où elle réside.

Je crois, dit-il, que nous devons nous tenir pour satisfaits de la découverte.

Le courage se trouve dans le corps des guerriers. VII Quant au courage en lui-même et à la partie de l'État où il se trouve, partie qui fait donner à l'État le nom de courageux, c'est une chose qui n'est pas bien difficile à découvrir.

Comment ?

b Doit-on, repris-je, pour dire si l'État est lâche ou courageux, considérer autre chose que cette partie qui combat et fait la guerre pour lui ?

Non, répondit-il, il n'y a pas autre chose à considérer.

Que les autres citoyens soient lâches ou courageux, repris-je, il ne dépend pas d'eux, à mon avis, que l'État soit l'un ou l'autre.

Non en effet.

c L'État est donc courageux par une partie de lui-même, parce que c'est en cette partie que réside le pouvoir de maintenir en tout temps l'opinion relative aux choses qui sont à craindre¹, choses qui doivent être les mêmes et de la même nature que celles que le législateur a indiquées dans son plan d'éducation. N'est-ce pas là ce que tu appelles le courage ?

Je n'ai pas bien saisi, dit-il, ce que tu viens de dire ; répète-le.

Je repris : je dis que le courage est une sorte de conservation.

Conservation de quoi ?

d De l'opinion que la loi a créée par le moyen de l'éducation sur les choses qui sont à craindre et sur leur nature. J'ai ajouté que le courage la maintenait en tout temps, parce qu'en effet il la conserve dans le chagrin, dans le plaisir, dans le désir, dans la crainte, sans jamais la rejeter. Je vais, si tu veux, illustrer ma pensée par une comparaison.

1. Pour Socrate et Platon, la vertu est science et le vice ignorance. *Le Lachès* a pour but de démontrer que le courage lui-même n'est autre chose que la connaissance de ce qui est à craindre et de ce qui ne l'est pas.

Τοῦτο μὲν δὴ ἐν τῶν τεττάρων οὐκ οἶδα ὄντινα τρόπον ἠύρηκαμεν, αὐτό τε καὶ ὅπου τῆς πόλεως ἴδρυται.

Ἔμοι γοῦν δοκεῖ, ἔφη, ἀποχρώντως ἠύρησθαι.

VII Ἄλλὰ μὴν ἀνδρεία γε αὐτὴ τε καὶ ἐν ᾧ κείται τῆς πόλεως, δι' ὃ τοιαύτη κλητέα ἢ πόλις, οὐ πάνυ χαλεπὸν ἰδεῖν.

Πῶς δὴ ;

Τίς ἂν, ἦν δ' ἐγώ, | εἰς ἄλλο τι ἀποβλέψας ἢ δειλὴν ἢ b ἀνδρείαν πόλιν εἶποι, ἀλλ' ἢ εἰς τοῦτο τὸ μέρος δ προπολεμεί τε καὶ στρατεύεται ὑπὲρ αὐτῆς ;

Οὐδ' ἂν εἰς, ἔφη, εἰς ἄλλο τι.

Οὐ γάρ, οἶμαι, εἶπον, οἷ γε ἄλλοι ἐν αὐτῇ ἢ δειλοὶ ἢ ἀνδρεῖοι ὄντες κύριοι ἂν εἶεν ἢ τοίαν αὐτὴν εἶναι ἢ τοίαν.

Οὐ γάρ.

Καὶ ἀνδρεία ἄρα πόλις μέρει τινὶ ἑαυτῆς ἐστὶ, διὰ τὸ ἐν ἐκείνῳ ἔχειν δύναμιν τοιαύτην ἢ διὰ παντὸς σώσει τὴν | περὶ τῶν δεινῶν δόξαν, ταυτά τε αὐτὰ εἶναι καὶ τοιαῦτα, c ἅ τε καὶ οἷα ὁ νομοθέτης παρήγγελλεν ἐν τῇ παιδείᾳ· ἢ οὐ τοῦτο ἀνδρείαν καλεῖς ;

Οὐ πάνυ, ἔφη, ἔμαθον δ εἶπες, ἀλλ' αἰθίς εἰπέ.

Σωτηρίαν ἔγωγ', εἶπον, λέγω τινὰ εἶναι τὴν ἀνδρείαν.

Ποίαν δὴ σωτηρίαν ;

Τὴν τῆς δόξης τῆς ὑπὸ νόμου διὰ τῆς παιδείας γεγνουίας περὶ τῶν δεινῶν ἅ τέ ἐστὶ καὶ οἷα· διὰ παντὸς δὲ ἔλεγον αὐτῆς σωτηρίαν τὸ ἐν τε λύπαις ὄντα διασφύζεσθαι αὐτὴν καὶ ἐν | ἡδοναῖς καὶ ἐν ἐπιθυμίαις καὶ ἐν φόβοις καὶ μὴ d ἐκβάλλειν. ὦμι δέ μοι δοκεῖ ὅμοιον εἶναι ἐθέλω ἀπεικᾶσαι, εἰ βούλει.

429 a 7 ἔμοι γοῦν W : ἔμοιγ' οὔν A καὶ ἔμοι γοῦν F || ἠύρησθαι : εἶρ. F || 8 αὐτὴ τε : αὖ τῇ τε F αὖ πῇ τε F² || b 2 προπολεμεί τε : -μεῖται F¹ || 8 ἐν ἐκείνῳ : ἐν ἐκεῖ F || 9 ἢ : ἢ F suprascr. καθό F² || c 1 τοιαῦτα : τὰ τ. F || 2 παρήγγελλεν : -γγελλεν A¹ || 7 γεγνουίας recs. : -ίαν codd. et Stob. || 9 αὐτῆς Adam : αὐτὴν codd. et Stob. || 10 ἐν om. Theo || d 1 ἐν . . ἐν om. Theo Stobaei S.

Je veux bien.

Tu sais, dis-je, que les teinturiers, quand ils veulent teindre la laine en pourpre, choisissent d'abord dans le grand nombre des couleurs une couleur unique, la blanche ; ils préparent ensuite leur laine blanche avec un soin minutieux, afin qu'elle prenne tout l'éclat possible de la pourpre. C'est e seulement alors qu'ils la teignent, et la teinture ainsi donnée devient indélébile ; aucun lavage, soit à l'eau simple, soit au savon, ne peut en enlever le brillant ; autrement, tu sais ce qui arrive, soit avec des laines d'autre couleur, soit même avec des laines blanches, mais qui n'ont pas au préalable subi cet apprêt¹.

Je sais, dit-il, qu'elles déteignent et font un effet ridicule.

Eh bien, dis-je, imagine-toi que nous faisons de notre mieux un travail analogue, en choisissant les soldats et en les 430 a élevant dans la musique et la gymnastique. Persuade-toi que la seule fin que nous poursuivions, c'est qu'ils consentissent à prendre la meilleure teinture des lois, afin que, grâce à la bonté de leur naturel et de l'éducation reçue, ils eussent une opinion indélébile et sur les choses à craindre et sur les autres, et que la teinture résistât à ces savons si actifs à emporter les couleurs, je veux dire le plaisir, plus efficace à cet effet que n'importe quel natron ou lessive, et la dou- b leur, et la crainte, et la passion, détergents supérieurs à tous les lavages. C'est cette force qui maintient en tout temps l'opinion juste et légitime sur ce qu'il faut craindre et ne pas craindre, que j'appelle et définis courage, à moins que tu n'aies quelque objection à faire.

1. On sait combien Socrate aimait les comparaisons familières. Sa conversation, dit Alcibiade (*Banquet* 221 F) semble grotesque au premier abord. « Il parle d'ânes bâtés, de forgerons, de cordonniers, de tanneurs. » Platon aussi illustre souvent sa pensée par des comparaisons prises dans la vie familière, mais rehaussées par l'élégance de l'expression. Celle-ci a fait fortune. Aristote use d'une métaphore empruntée de même à la teinture *Éth.* à *Nicomaque* II, 2, 1105^a 3. Cf. aussi Cicéron, *Hortensius* Fr. 62 éd. Nobbe. Sur le procédé des teinturiers, voyez H. Blümmer, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, I, 2^e édit., 1912, p. 225-248 et *Dictionnaire de Daremberg et Saglio*, IV, p. 769 sq.

Ἄλλὰ βούλομαι.

Οὐκοῦν οἴσθα, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οἱ βαφῆς, ἐπειδὴν βουλη-
θῶσι βάψαι ἔρια ὥστ' εἶναι ἀλουργά, πρῶτον μὲν ἐκλέγονται
ἐκ τοσοῦτων χρωμάτων μίαν φύσιν τὴν τῶν λευκῶν, ἔπειτα
προπαρασκευάζουσιν, οὐκ ὀλίγη παρασκευῆ θεραπεύσαντες
ὅπως δέξεται ὅτι μάλιστα τὸ ἄνθος, καὶ οὕτω δὴ βάπτουσι.
Καὶ | δ μὲν ἂν τούτῳ τῷ τρόπῳ βαφῆ, δευσοποιὸν γίγνεται e
τὸ βαφέν, καὶ ἡ πλύσις οὗτ' ἄνευ βυμμάτων οὔτε μετὰ
βυμμάτων δύναται αὐτῶν τὸ ἄνθος ἀφαιρεῖσθαι· α δ' ἂν
μή, οἴσθα οἶα δὴ γίγνεται, ἐάντε τις ἄλλα χρώματα βάπτῃ
ἐάντε καὶ ταῦτα μὴ προθεραπέυσας.

Οἶδα, ἔφη, ὅτι ἔκπλυτα καὶ γελοῖα.

Τοιοῦτον τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὑπόλαβε κατὰ δύναμιν ἐργά-
ζεσθαι καὶ ἡμᾶς, ὅτε ἐξελεγόμεθα τοὺς στρατιώτας καὶ
ἐπαιδεύομεν || μουσικῆ καὶ γυμναστικῆ· μηδὲν οὔου ἄλλο 430 a
μηχανᾶσθαι ἢ ὅπως ἡμῖν ὅτι κάλλιστα τοὺς νόμους πει-
σθέντες δέξοιντο ὥσπερ βαφὴν, ἵνα δευσοποιὸς αὐτῶν ἡ
δόξᾳ γίγνοιτο καὶ περὶ δεινῶν καὶ περὶ τῶν ἄλλων διὰ τὸ
τὴν τε φύσιν καὶ τὴν τροφήν ἐπιτηδείαν ἐσχηκέναι, καὶ μὴ
αὐτῶν ἐκπλύναι τὴν βαφὴν τὰ βύμματα ταῦτα, δεινὰ ὄντα
ἐκκλύζειν, ἢ τε ἡδονή, παντὸς χαλεστραίου δεινότερα οὔσα
τοῦτο | δρᾶν καὶ κονίας, λύπη τε καὶ φόβος καὶ ἐπιθυμία, b
παντὸς ἄλλου βύμματος. Τὴν δὲ τοιαύτην δύναμιν καὶ
σωτηρίαν διὰ παντὸς δόξης ὀρθῆς τε καὶ νομίμου δεινῶν
πέρι καὶ μὴ ἀνδρείαν ἔγωγε καλῶ καὶ τίθεμαι, εἰ μὴ τι σὺ
ἄλλο λέγεις.

d 7 τὴν om. Stob. || 8 προπαρασκευάζουσιν : προκατασκ. Theo ||
9 δέξεται : -ηται W Theo || δὴ om. W Theo || e i βαφῆ om. Stob.
|| δευσοποιὸν γίγνεται τὸ βαφέν καὶ ἡ πλύσις : ὁμοῦ τι τὸ βαφέν καὶ ἡ
φύσις καὶ Theo || α οὗτ' ἄνευ βυμμάτων οὔτε μετὰ βυμμάτων : οὗτ' ἂν
μετὰ βυμμάτων Stob. || 6 ὅτι : ὅτι καὶ F Stob. || 7 ὑπόλαβε : φρονῶ
Stob. || 430 a i μουσικῆ : ἐν μ. Stob. || μηδὲν : καὶ μ. F Stob. ||
α κάλλιστα τοὺς : καλλίστους Stob. || 5 τε om. Theo || τὴν om. Theo
|| 6 αὐτῶν ἐκπλύναι : ἐκπλύνῃ αὐτῶν Theo || 7 χαλεστραίου : χαλασ.
Stob. Timaeus στρεβλοῦ Theo || 8 τοῦτο δρᾶν om. Theo || b i κονίας :
κωνωνίας Theo || 3 δεινῶν : δ. τε Stob.

Je n'en ai aucune, dit-il ; je pense en effet que, si l'opinion juste qu'on a de ces mêmes choses n'est pas le fruit de l'éducation, par exemple l'opinion d'une bête ou d'un esclave, non seulement tu ne la juges pas bien durable, mais encore tu lui donnes un autre nom que celui de courage.

c Ce que tu dis est parfaitement exact, répondis-je.

J'admets donc ta définition du courage.

Admets aussi, dis-je, que c'est une vertu politique, et tu ne te tromperas pas. Mais nous en parlerons mieux, si tu veux, une autre fois ; car, pour le moment, ce n'est pas le courage que nous cherchons, c'est la justice. Sur la recherche du courage, en voilà, je crois, suffisamment.

C'est vrai, dit-il.

d *La tempérance se trouve à la fois dans la multitude et dans le corps des gouvernants.* VIII Il nous reste encore, repris-je, deux choses à découvrir dans la cité, la tempérance, et celle qui est l'objet de toute cette enquête, la justice.
Oui.

Par quel moyen pourrions-nous découvrir la justice ? Nous n'aurions plus alors à nous occuper de la tempérance.

Pour ma part, dit-il, je n'en sais rien ; cependant je ne désire pas que la justice nous apparaisse la première, si cela doit nous empêcher d'examiner la tempérance ; mais si tu veux m'être agréable, examine celle-ci avant celle-là.

e Sans doute, je le veux, dis-je ; j'aurais tort de te refuser. Examine donc, dit-il.

C'est ce que je vais faire, répliquai-je. A première vue, elle ressemble plus à un accord et à une harmonie¹ que les précédentes. Comment ?

La tempérance, dis-je, est une sorte d'ordre et d'empire sur les plaisirs et les passions, s'il faut en croire l'expression populaire assez étrange, ma foi : « être maître de soi », et d'autres semblables qui sont comme des traces laissées par cette vertu. Qu'en penses-tu ?

1. Les termes grecs sont *συμφωνία* et *ἁρμονία*. Le premier que je traduis par *accord* désigne ici proprement la consonance de l'octave et de la double octave. La deuxième (*l'harmonie*) s'appliquait aux modes musicaux qui différaient entre eux par l'arrangement des intervalles et par la hauteur.

Ἄλλ' οὐδέν, ἢ δ' ὄς, λέγω· δοκεῖς γάρ μοι τὴν ὀρθὴν δόξαν περὶ τῶν αὐτῶν τούτων ἄνευ παιδείας γεγνουῖαν, τὴν τε θηριώδη καὶ ἀνδραποδώδη, οὔτε πάνυ μόνιμον ἡγεῖσθαι, ἄλλο τέ τι ἢ ἀνδρείαν καλεῖν.

| Ἀληθέστατα, ἢν δ' ἐγώ, λέγεις. c

Ἀποδέχομαι τοίνυν τοῦτο ἀνδρείαν εἶναι.

Καὶ γὰρ ἀποδέχου, ἢν δ' ἐγώ, πολιτικὴν γε, καὶ ὀρθῶς ἀποδέξει· αὐθις δὲ περὶ αὐτοῦ, εἴαν βούλη, ἔτι κάλλιον δίμεν. Νῦν γὰρ οὐ τοῦτο ἐζητοῦμεν, ἀλλὰ δικαιοσύνην· πρὸς οὖν τὴν ἐκείνου ζήτησιν, ὡς ἐγῶμαι, ἱκανῶς ἔχει.

Ἄλλὰ καλῶς, ἔφη, λέγεις.

VIII Δύο μὴν, ἢν δ' ἐγώ, ἔτι | λοιπὰ δὲ δεῖ κατιδεῖν ἐν d τῇ πόλει, ἢ τε σωφροσύνη καὶ οὐδὲ ἕνεκα πάντα ζητοῦμεν, δικαιοσύνη.

Πάνυ μὲν οὖν.

Πῶς οὖν ἂν τὴν δικαιοσύνην εὗρομεν, ἵνα μηκέτι πραγματουώμεθα περὶ σωφροσύνης;

Ἐγὼ μὲν τοίνυν, ἔφη, οὔτε οἶδα οὔτ' ἂν βουλοίμην αὐτὸ πρότερον φανῆναι, εἴπερ μηκέτι ἐπισκεψόμεθα σωφροσύνην· ἀλλ' εἰ ἔμοιγε βούλει χαρίζεσθαι, σκόπει πρότερον τοῦτο ἐκείνου.

Ἄλλὰ μέντοι, ἢν δ' ἐγώ, βούλομαι | γε, εἰ μὴ ἀδικῶ. e

Σκόπει δὴ, ἔφη.

Σκεπτέον, εἶπον· καὶ ὧς γε ἐντεῦθεν ἰδεῖν, ξυμφωνίαν τινὴ καὶ ἁρμονίαν προσέοικεν μᾶλλον ἢ τὰ πρότερον.

Πῶς;

Κόσμος πού τις, ἢν δ' ἐγώ, ἢ σωφροσύνη ἐστὶν καὶ ἡδονῶν τινῶν καὶ ἐπιθυμιῶν ἐγκράτεια, ὡς φασι κρείττω δὴ αὐτοῦ λέγοντες οὐκ οἶδ' ὄντινα τρόπον, καὶ ἄλλα ἄττα τοιαῦτα ὥσπερ ἵχνη αὐτῆς λέγεται· ἢ γάρ;

b 8 μόνιμον Stob. : νόμιμον codd. || c 5 ἐζητοῦμεν : ζ. F || d 8 ἐπισκεψόμεθα : -ώμεθα F || e 6 κόσμος A Stob. : ὁ κ. F || 8 λέγοντες in m. γρ. AM Stob. : φαίνονται codd. || ἄττα : τινα Stob.

C'est tout à fait cela, répliqua-t-il.

« Être maître de soi », n'est-ce pas une expression ridicule ? car celui qui est maître de lui-même est aussi, n'est-ce pas ?
 431 a est aussi son propre maître, puisque c'est au même homme que ces dénominations s'appliquent dans tous les cas.

Sans doute.

Mais, repris-je, il me semble que le sens de cette expression est qu'il y a dans l'âme même de l'homme deux parties, l'une meilleure, l'autre moins bonne. Quand la partie qui est naturellement la meilleure maintient la moins bonne sous son empire, on le marque par l'expression « être maître de soi », et c'est un éloge. Quand au contraire, par suite d'une mauvaise éducation ou de certaine fréquentation, la partie la meilleure, se trouvant plus faible, est vaincue par les forces de la mauvaise, alors on dit de l'homme qui est en
 b cet état, et c'est un reproche et un blâme, qu'il est esclave de lui-même et intempérant.

Cette explication me semble juste, dit-il.

Maintenant, continuai-je, tourne les yeux vers notre nouvel État : tu y verras réalisé l'un des deux cas précédents ; tu reconnaitras en effet qu'il a droit à ce titre de « maître de lui-même », puisque celui chez qui la partie la meilleure commande à la mauvaise doit être réputé tempérant et maître de lui-même.

Je regarde notre État, dit-il, et je vois que tu dis vrai.

c Ce n'est pas cependant qu'on n'y trouve une multitude de passions, de plaisirs et de peines de toute espèce, surtout chez les enfants, les femmes¹, les serviteurs, et chez la plupart de ceux qu'on appelle des hommes libres, en dépit de leur peu de valeur.

C'est vrai.

Mais les désirs simples et modérés, qui, sensibles au raisonnement, se laissent guider par l'intelligence et l'opinion juste, tu ne les trouveras que dans un petit nombre de gens, ceux qui joignent au plus beau naturel la plus belle éducation.

1. Ici Platon parle suivant l'idée commune que les Grecs se faisaient de la femme. Mais en admettant les femmes aux fonctions de gardiennes, il reconnaît qu'elles sont capables de régler leurs désirs par l'intelligence (μετὰ νοῦ).

Πάντων μάλιστα, ἔφη.

Οὐκοῦν τὸ μὲν κρείττω αὐτοῦ γελοῖον ; ὁ γὰρ ἑαυτοῦ κρείττων, καὶ ἦττων δῆπου ἂν αὐτοῦ εἶη καὶ ὁ ἦττων κρείττων· || ὁ αὐτὸς γὰρ ἐν ἄπασιν τούτοις προσαγο- 431 a
ρεύεται.

Τί δ' οὖ ;

Ἄλλ', ἦν δ' ἐγώ, φαίνεται μοι βούλεσθαι λέγειν οὗτος ὁ λόγος ὡς τι ἐν αὐτῷ τῷ ἀνθρώπῳ περὶ τὴν ψυχὴν τὸ μὲν βέλτιον ἔστι, τὸ δὲ χεῖρον, καὶ ὅταν μὲν τὸ βέλτιον φύσει τοῦ χείρονος ἐγκρατὲς ᾖ, τοῦτο λέγειν τὸ κρείττω αὐτοῦ· ἐπαινεῖ γοῦν· ὅταν δὲ ὑπὸ τροφῆς κακῆς ἢ τίνος ὀμυλίας κρατηθῇ ὑπὸ πλήθους τοῦ χείρονος σμικρότερον τὸ βέλτιον ὂν, τοῦτο δὲ ὡς ἐν ὄνειδρι ψέγειν | τε καὶ καλεῖν b
ἦττω ἑαυτοῦ καὶ ἀκόλαστον τὸν οὕτω διακεκίμενον.

Καὶ γὰρ ἔοικεν, ἔφη.

Ἀπόβλεπε τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τὴν νέαν ἡμῖν πόλιν, καὶ εὐρήσεις ἐν αὐτῇ τὸ ἕτερον τούτων ἐνόν· κρείττω γὰρ αὐτὴν αὐτῆς δικαίως φήσεις προσαγορεύεσθαι, εἴπερ οὖ τὸ ἄμεινον τοῦ χείρονος ἄρχει σῶφρον κλητέον καὶ κρείττον αὐτοῦ.

Ἄλλ' ἀποβλέπω, ἔφη, καὶ ἀληθῆ λέγεις.

Καὶ μὴν καὶ τὰς γε πολλὰς καὶ παντοδαπὰς ἐπιθυμίας καὶ ἡδονὰς τε | καὶ λύπας ἐν παισὶ μάλιστα ἂν τις εὖροι c
καὶ γυναιξὶ καὶ οἰκέταις καὶ τῶν ἐλευθέρων λεγομένων ἐν τοῖς πολλοῖς τε καὶ φαύλοις.

Πάνυ μὲν οὖν.

Τὰς δὲ γε ἀπλᾶς τε καὶ μετρίας, αἷ δὴ μετὰ νοῦ τε καὶ δόξης ὀρθῆς λογισμῷ ἄγονται, ἐν ὀλίγοις τε ἐπιτεύξει καὶ τοῖς βέλτιστα μὲν φύσιν, βέλτιστα δὲ παιδευθεῖσιν.

11 τὸ : τῷ F¹ || 12 δῆπου : αὐτοῦ Stob. || 431 a 7 ἐγαρὰτῆς : -τέστερον Stob. || τὸ F Stob. : τὸν A || 10 ἐν ὄνειδρι : ἐνόν εἶδει (ἄδη F²) F || b 6 προσαγορεύεσθαι : -ρεύειν Stob. || οὖ recc. : οὖν codd. et Stob. || 10 γε : τε Stob. || c 1 παισὶ H. Wolf : πᾶσι codd. et Stob. || 7 φῶσιν : φύσιν F τραφεῖσι Stob.

C'est vrai, dit-il.

Ne retrouves-tu pas tout cela dans notre État, ne vois-tu pas que les passions de la multitude vicieuse y sont dominées d par les passions et l'intelligence d'une minorité vertueuse ?

Jel vois, e dit-il.

IX Si donc il faut jamais dire qu'un État est maître de ses plaisirs et de ses passions et de lui-même, c'est bien du nôtre qu'il faut le dire.

Assurément, fit-il.

Ne faut-il pas ajouter que par tous ces motifs il est tempé- rant ?

Si fait, dit-il.

Et si jamais dans un État gouvernants et gouvernés ont eu la même opinion sur ceux qui doivent commander, c'est e encore dans le nôtre que se trouve cet accord. N'est-ce pas ton avis ?

Si, dit-il, complètement.

Dans lequel de ces deux groupes de citoyens diras-tu donc que réside la tempérance, quand ils sont ainsi d'accord ; est-ce dans les gouvernants ou dans les gouvernés ?

Dans les deux sans doute, dit-il.

Te rends-tu compte, repris-je, que nous avons été bons devins tout à l'heure, en assimilant la tempérance à une sorte d'harmonie¹ ?

Pourquoi donc ?

432 a Parce que, si le courage et la sagesse, qui ne résident que dans une partie de l'État, le rendent néanmoins, l'une sage, l'autre courageux, il n'en est pas ainsi de la tempérance : celle-ci s'étend absolument à toute la cité et produit l'accord parfait entre tous les citoyens, quelle que soit la classe, basse, haute ou moyenne, où les range, par exemple, leur intelli-

1. En tant que vertu politique, la tempérance comprend trois éléments, la soumission du pire au meilleur, la soumission des passions à la raison, et enfin l'accord du meilleur et du pire pour décider qui doit gouverner. Les deux premiers se ramènent en réalité à un seul et ne sont point fondamentaux, car ils découlent du troisième ; celui-ci au contraire ne découle pas des deux autres. Voilà pourquoi, dans sa définition finale, Platon n'admet que le troisième et fait de la tempérance une harmonie.

Ἄληθῆ, ἔφη.

Οὐκοῦν καὶ ταῦτα ὄρθς ἐνόητα σοι ἐν τῇ πόλει καὶ κρατουμένας αὐτόθι τὰς ἐπιθυμίας τὰς ἐν τοῖς πολλοῖς τε καὶ | φαύλοις ὑπὸ τε τῶν ἐπιθυμιῶν καὶ τῆς φρονήσεως d τῆς ἐν τοῖς ἐλάττωσί τε καὶ ἐπιεικεστέροις ;

Ἐγώ, ἔφη.

IX Εἰ ἄρα δεῖ τινα πόλιν προσαγορεύειν κρείττω ἡδονῶν τε καὶ ἐπιθυμιῶν καὶ αὐτὴν αὐτῆς, καὶ ταύτην προσρητέον.

Παντάπασιν μὲν οὖν, ἔφη.

Ἄρ' οὖν οὐ καὶ σώφρονα κατὰ πάντα ταῦτα ;

Καὶ μάλα, ἔφη.

Καὶ μὴν εἴπερ αὖ ἐν ἄλλῃ πόλει ἢ αὐτῇ δόξα ἔνεστι τοῖς τε ἄρχουσι καὶ ἀρχομένοις | περὶ τοῦ οὐστυνας δεῖ ἄρχειν, e καὶ ἐν ταύτῃ ἂν εἴη τοῦτο ἐνόν· ἢ οὐ δοκεῖ ;

Καὶ μάλα, ἔφη, σφόδρα.

Ἐν ποτέροις οὖν φήσεις τῶν πολιτῶν τὸ σωφρονεῖν ἐνεῖναι ὅταν οὕτως ἔχωσιν ; ἐν τοῖς ἄρχουσιν ἢ ἐν τοῖς ἀρχομένοις ;

Ἐν ἀμφοτέροις που, ἔφη.

Ὅρθς οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι ἐπιεικῶς ἐμαντευόμεθα ἄρτι ὡς ἀρμονία τιμὴ ἢ σωφροσύνη ὁμοίωται ;

Τί δῆ ;

Ὅτι οὐχ ὥσπερ ἡ ἀνδρεία καὶ ἡ σοφία ἐν μέρει τιμὴ ἑκατέρω ἐνοῦσα ἢ μὲν || σοφὴν, ἢ δὲ ἀνδρείαν τὴν πόλιν 432 a παρέιχετο, οὐχ οὕτω ποιεῖ αὕτη, ἀλλὰ δι' ὅλης ἀτεχνῶς τέταται διὰ πασῶν παρεχομένη ξυνάδοντας τοὺς τε ἀσθενεστάτους ταῦτόν καὶ τοὺς ἰσχυροτάτους καὶ τοὺς μέσους,

d 4 δεῖ : δῆ F || 5 αὐτῆς καὶ ταύτην om. Stob. || 8 καὶ om. F || ταῦτα πάντα F || 10 εἴπερ αὖ : αὖ εἴπερ Stob. || 11 ἀρχομένοις : τοῖς ἀρ. Stob. || e 8 ἄρτι ὡς : ἀρτίως F ἀρτίως ὡς Stob. || 9 ἢ om. Stob. || 11 οὐχ : οὐδ' Stob. || 432 a 2 παρέιχετο : εἰ in ras. A || οὕτω : οὕτω τὴν πόλιν F.

gence, ou, si tu veux, leur force, ou leur nombre, leurs richesses ou quelque autre avantage du même genre ; en sorte que nous avons pleinement le droit de dire que la tempérance est ce concert, cet accord naturel de la partie inférieure et de la partie supérieure pour décider laquelle des deux doit commander et dans l'État et dans l'individu.

Je suis entièrement de ton avis, dit-il.

Bien, dis-je ; voilà trois sortes de qualités que nous avons reconnues dans l'État, si je ne m'abuse ; quant à la dernière, qui complète la vertu de l'État, que peut-elle être ? Il est évident que c'est la justice.

Évident.

*La justice,
c'est la constance
à remplir chacun
son emploi,
et l'injustice est
l'empiétement
sur les fonctions
d'autrui.*

Dès lors, Glaucon, c'est à présent que, chasseurs d'un nouveau genre, il nous faut cerner le buisson et faire attention que la justice ne nous échappe pas et ne se dérobe pas à nos yeux ; car il est manifeste qu'elle est quelque part ici. Regarde donc, et tâche de l'apercevoir ; peut-être pourras-tu la voir avant moi,

et me la montrer.

Si je le pouvais seulement ! s'écria-t-il ; mais non ! te suivre et voir ce que tu montreras, c'est tout ce que je peux faire.

Prie les dieux avec moi¹, dis-je, et suis-moi.

C'est ce que je veux faire ; marche seulement le premier, dit-il.

Certes, repris-je, l'endroit paraît être fourré et peu praticable ; il est du moins obscur et difficile à explorer ; il faut avancer pourtant.

Il le faut, dit-il.

Et moi, après avoir regardé : Oh ! oh ! Glaucon, m'écriai-je ; il me semble que nous tenons la piste, et que la justice ne nous échappera pas.

Bonne nouvelle ! fit-il.

1. Prie les dieux, comme doit le faire un chasseur qui part pour la chasse. Cf. Xén. *De Venatione*, VI, 13 εὐξάμενον τῶν Ἀπολλωνι καὶ τῇ Ἀρτέμιδι τῇ Ἀγροτέρῃ μεταδοῦναι τῆς θήρας, et Platon, *Phil.* 25 B εὐχου δὴ καὶ σκόπει.

εἰ μὲν βούλει, φρονήσει, εἰ δὲ βούλει, ἰσχύι, εἰ δέ, καὶ
 πλήθει ἢ χρήμασιν ἢ ἄλλω ὀτφοῦν τῶν τοιούτων· ὥστε
 ὀρθότατ' ἂν φαίμεν ταύτην τὴν ὀμόνοιαν σωφροσύνην εἶναι,
 χείρονός τε καὶ ἀμείνονος κατὰ φύσιν ζυμφωνίαν ὀπότερον
 δεῖ ἄρχειν καὶ ἐν πόλει | καὶ ἐν ἐνὶ ἐκάστῳ.

b

Πάνυ μοι, ἔφη, ζυνοκεῖ.

Εἶεν, ἦν δ' ἐγώ· τὰ μὲν τρία ἡμῖν ἐν τῇ πόλει κατῶπται,
 ὥς γε οὕτωσὶ δόξαι· τὸ δὲ δὴ λοιπὸν εἶδος, δι' ὃ ἂν ἔτι
 ἀρετῆς μετέχοι πόλις, τί ποτ' ἂν εἴη; δῆλον γὰρ ὅτι τοῦτ'
 ἔστιν ἡ δικαιοσύνη.

Δῆλον.

Οὐκοῦν, ὦ Γλαύκων, νῦν δὴ ἡμᾶς δεῖ ὥσπερ κυνηγέτας
 τινὰς θάμνον κύκλω περιστασθαι προσέχοντας τὸν νοῦν,
 μὴ πη· διαφύγη ἢ δικαιοσύνη καὶ ἀφανισθεῖσα ἄδηλος
 γένηται. Φανερόν γάρ | δὴ ὅτι ταύτη πη ἔστιν· ὄρα οὖν καὶ c
 προθυμοῦ κατιδεῖν, ἔάν πως πρότερος ἐμοῦ ἴδῃς καὶ ἐμοὶ
 φράσης.

Εἰ γὰρ ὄφελον, ἔφη. Ἀλλὰ μᾶλλον, ἔάν μοι ἐπομένῳ χρῆ
 καὶ τὰ δεικνύμενα δυναμένῳ καθορᾶν, πάνυ μοι μετρίως
 χρήσει.

Ἔπου, ἦν δ' ἐγώ, εὐξάμενος μετ' ἐμοῦ.

Ποιήσω ταῦτα, ἀλλὰ μόνον, ἦ δ' ὅς, ἡγόο.

Καὶ μὴν, εἶπον ἐγώ, δύσβατός γέ τις ὁ τόπος φαίνεται
 καὶ ἐπίσκοις· ἔστι γοῦν σκοτεινὸς καὶ δυσδιερεύνητος.
 Ἀλλὰ γὰρ ὁμῶς ἱτέον.

| Ἰτέον γάρ, ἔφη.

d

Καὶ ἐγώ κατιδών· Ἰοῦ Ἰού, εἶπον, ὦ Γλαύκων· κινδυ-
 νευόμεν τι ἔχειν ἴχνος, καὶ μοι δοκεῖ οὐ πάνυ τι ἐκφευ-
 ξεῖσθαι ἡμᾶς.

Εὖ ἀγγέλλεις, ἦ δ' ὅς.

5 δὲ βούλει: δ' οὐ β. F || 7 φαίμεν: φαμεν F Stob. || b 9 θάμνον F:
 -ων A || 10 διαφύγη: φύγη F || c 3 φράσης F: -σεις A || 4 ὄφελον F:
 ὄφ. AF² || 5 μετρίως: -ίφ H. Richards || d 3 οὐ πάνυ τι: οὐ πανυ** F.

En vérité, repris-je, nous sommes bien sots.

Pourquoi ?

Il y a longtemps, heureux homme, qu'elle est là, qui semble se rouler devant nos pieds ; mais nous ne la voyions pas ; nous étions tout à fait ridicules, comme les gens qui cherchent parfois ce qu'ils ont dans la main. Nous ne regardions pas de son côté ; nous jetions les yeux au loin, et c'est pour cela sans doute qu'elle nous échappait.

— Comment dis-tu ? demanda-t-il.

— Je dis, repris-je, qu'il me semble que depuis longtemps nous nous entretenons de la justice, sans nous apercevoir que c'est d'elle que nous parlons en un certain sens.

Voilà, dit-il, un long préambule pour qui est impatient de t'entendre.

433 a X Eh bien, dis-je, écoute si j'ai raison. Ce que nous avons établi dès le début, quand nous jetions les fondements de notre État, comme un devoir universel, c'est ce devoir, si je ne me trompe, ou en tout cas quelque forme de ce devoir, qui est la justice. Or nous avons établi n'est-ce pas ? et nous avons répété plusieurs fois, si tu t'en souviens, que chaque individu ne doit exercer qu'un seul emploi dans la société, celui pour lequel la nature lui a donné le plus d'aptitude.

Nous l'avons dit en effet.

b Et que la justice consiste à s'occuper de ses affaires, sans s'occuper de celles des autres, cela aussi nous l'avons dit du dire à beaucoup de gens, et nous l'avons dit souvent nous-mêmes¹.

C'est vrai, nous l'avons dit.

Ainsi donc, ami, repris-je, c'est cela, s'occuper de ses affaires, qui, pratiqué de la façon voulue, pourrait bien être la justice. Sais-tu sur quoi je fonde cette opinion ?

Non, apprend-le moi, dit-il.

1. Socrate a bien dit en effet que chacun devait s'occuper de ses affaires, sans s'occuper de celles des autres, mais c'est la première fois qu'il déclare que c'est en cela que consiste la justice. Cette définition de la justice est la même que celle de la tempérance (σωφροσύνη) dans le *Charmide* 161 B sqq. : ἄρτι γὰρ ἀνεμνήσθην ὃ ἤδη τοῦ ἤκουσα λέγοντος ὅτι σωφροσύνη ἄν εἴη τό τ' αὐτοῦ πράττειν, et dans le *Timée* 72 A εὖ καὶ πάλαι λέγεται τό πράττειν καὶ γινῶναι τὰ τε αὐτοῦ

*Ἡ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, βλακικόν γε ἡμῶν τὸ πάθος.

Τὸ ποῖον;

Πάλαι, ὦ μακάριε, φαίνεται πρὸ ποδῶν ἡμῖν ἐξ ἀρχῆς κλυιδεῖσθαι, καὶ οὐχ ἑωρῶμεν ἄρ' αὐτό, ἀλλ' ἦμεν καταγελαστότατοι· ὡςπερ οἱ ἐν ταῖς χερσὶν ἔχοντες ζητοῦσιν | ἐνίοτε δ' ἔχουσιν, καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτὸ μὲν οὐκ ἀπεβλέ- e
πομεν, πόρρω δέ ποι ἀπεσκοποῦμεν, ἦ δὴ καὶ ἐλάνθανεν ἴσως ἡμᾶς.

Πῶς, ἔφη, λέγεις;

Οὕτως, εἶπον, ὡς δοκοῦμέν μοι καὶ λέγοντες αὐτὸ καὶ ἀκούοντες πάλαι οὐ μανθάνειν ἡμῶν αὐτῶν, ὅτι ἐλέγομεν τρόπον τινὰ αὐτό.

Μακρόν, ἔφη, τὸ προοίμιον τῷ ἐπιθυμοῦντι ἀκοῦσαι.

Χ Ἄλλ', ἦν δ' ἐγώ, ἄκουε || εἴ τι ἄρα λέγω. Ὁ γὰρ ἐξ 433 a
ἀρχῆς ἐθέμεθα δεῖν ποιεῖν διὰ παντός, ὅτε τὴν πόλιν καταφκίζομεν, τοῦτό ἐστιν, ὡς ἔμοι δοκεῖ, ἦτοι τούτου τι εἶδος ἡ δικαιοσύνη. Ἐθέμεθα δὲ δήπου καὶ πολλάκις ἐλέγομεν, εἰ μένησαι, ὅτι ἕνα ἕκαστον ἐν δέοι ἐπιτηδεύειν τῶν περὶ τὴν πόλιν, εἰς δ' αὐτοῦ ἡ φύσις ἐπιτηδειοτάτη πεφυκυῖα εἶη.

Ἐλέγομεν γάρ.

Καὶ μὴν ὅτι γε τὸ τὰ αὐτοῦ πράττειν κα' μὴ πολυπραγμονεῖν δικαιοσύνη ἐστί, καὶ τοῦτο ἄλλων τε πολλῶν ἀκηκόαμεν καὶ | αὐτοὶ πολλάκις εἰρήκαμεν. b

Εἰρήκαμεν γάρ.

Τοῦτο τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ φίλε, κινδυνεύει τρόπον τινὰ γιγνόμενον ἡ δικαιοσύνη εἶναι, τὸ τὰ αὐτοῦ πράττειν. Οἴσθα ὅθεν τεκμαίρομαι;

Οὐκ, ἀλλὰ λέγ', ἔφη.

e ἰ ἀπεβλέπομεν: ἀποβ. F || 2 ἦ δὴ: ἦδη F || 433 a 2 δεῖν om. Stob. || 3 τι om. Stob. || 4 ἡ om. Stob. || δὲ F: om. A add. s. u. || 9 τό om Stob. || μὴ om. F || b ἰ εἰρήκαμεν om. Stob. || 4 ἡ om. Stob.

Je crois, dis-je, que ce qui reste dans la cité, en dehors des trois vertus que nous avons examinées, tempérance, courage, sagesse, c'est ce qui leur a donné à toutes la puissance de naître, et les conserve une fois nées, tant qu'il demeure en elles. Or nous avons dit que la vertu qui resterait, quand nous aurions trouvé les trois autres, serait la justice.

En effet, c'est forcé, dit-il.

Mais, repris-je, s'il fallait décider laquelle de ces vertus contribuera le plus par sa présence à la perfection de notre cité, il serait difficile de dire si c'est la conformité d'opinion des gouvernants et des gouvernés, ou le maintien chez les soldats de l'idée légitime de ce qui est à craindre et de ce qui ne l'est pas, ou la prudence et la vigilance dans les chefs, ou si la cause la plus efficace de son excellence ne serait pas la présence de cette vertu par laquelle enfants, femmes, esclaves, hommes libres, artisans, gouvernants et gouvernés font respectivement leur besogne, sans se mêler de celle des autres.

Ce serait difficile à décider, dit-il, assurément.

Ainsi donc la force de remplir la tâche que la société impose à chaque individu rivalise, semble-t-il, avec la sagesse, la tempérance et le courage pour le perfectionnement de l'État ?

Certainement, dit-il.

Et cette force qui concourt avec le reste à la perfection de l'État, n'admet-tu pas que c'est la justice ?

Je l'admetts absolument, dit-il.

καὶ ἑαυτὸν σώφρονι μόνῳ προσήκειν. Dans le langage populaire, σωφροσύνη n'était pas toujours distingué de δικαιοσύνη, et même les philosophes employaient quelquefois les deux mots dans le même sens. Mais dans la *République*, les deux mots sont distincts ; autrement toute la construction de la cité parfaite s'écroule. La tempérance est essentiellement l'accord des citoyens sur la personne qui doit commander, et la justice consiste à faire son métier et pas d'autre. Cette manière de définir la justice semble très différente de la définition populaire que la justice est de rendre à chacun ce qui lui est dû. Platon après avoir rejeté au 1^{er} livre la définition populaire, y revient ici en disant que les juges empêcheront les citoyens de s'emparer du bien d'autrui ou d'être dépouillés du leur, et il

Δοκεῖ μοι, ἦν δ' ἐγώ, τὸ ὑπόλοιπον ἐν τῇ πόλει ὦν ἐσκέμμεθα, σωφροσύνης καὶ ἀνδρείας καὶ φρονήσεως, τοῦτο εἶναι, ὃ πᾶσιν ἐκείνοις τὴν δύναμιν παρέσχευ ὥστε ἐγγενέσθαι, καὶ ἐγγενομένοις γε σωτηρίαν παρέχειν, ἕωσπερ ἂν ἐνῆ. Καίτοι ἔφαμεν δικαιοσύνην | ἔσεσθαι τὸ ὑπολειφθὲν c ἐκείνων, εἰ τὰ τρία εὐροιμεν.

Καὶ γὰρ ἀνάγκη, ἔφη.

Ἄλλὰ μέντοι, ἦν δ' ἐγώ, εἰ δέοι γε κρίναι τί τὴν πόλιν ἡμῖν τούτων μάλιστα ἀγαθὴν ἀπεργάσεται ἐγγενομένον, δύσκριτον ἂν εἴη πρότερον ἢ ὁμοδοξία τῶν ἀρχόντων τε καὶ ἀρχομένων, ἢ ἡ περὶ δεινῶν τε καὶ μῆ, ἅττα ἐστὶ, δόξης ἐννόμου σωτηρία ἐν τοῖς στρατιώταις ἐγγενομένη, ἢ ἡ ἐν τοῖς ἄρχουσι φρόνησις τε καὶ φυλακὴ ἐνοῦσα, ἢ | τοῦτο d μάλιστα ἀγαθὴν αὐτὴν ποιεῖ ἐνὸν καὶ ἐν παιδί καὶ ἐν γυναικί καὶ δούλῳ καὶ ἑλευθέρῳ καὶ δημιουργῷ καὶ ἄρχοντι καὶ ἀρχομένῳ, ὅτι τὸ αὐτοῦ ἕκαστος εἷς ὦν ἔπραττεν καὶ οὐκ ἐπολυπραγμόνει.

Δύσκριτον, ἔφη· πῶς δ' οὐ;

Ἐνάμιλλον ἄρα, ὡς ἔοικε, πρὸς ἀρετὴν πόλεως τῇ τε σοφίᾳ αὐτῆς καὶ τῇ σωφροσύνῃ καὶ τῇ ἀνδρείᾳ ἢ τοῦ ἕκαστον ἐν αὐτῇ τὰ αὐτοῦ πράττειν δύναμις.

Καὶ μάλα, ἔφη.

Οὐκοῦν δικαιοσύνην τό γε τούτοις ἐνάμιλλον ἂν εἰς | ἀρετὴν πόλεως θείης; e

Παντάπασι μὲν οὖν.

7 ὦν AF²: τῶν pr. AF Stob. || 9 ὃ... παρέσχευ: τὸ... παρέχον Stob. || 10 γε om. Stob. || ἕωσπερ: ὥσπερ F || 11 ἐνῆ: ἦ Stob. ἐν^δ F² || c 1 ὑπολειφθὲν: εἰ in ras. A || 4 γε om. Stob. || τί: τίνα Stob. || 5 τούτων: τί τ. Stob. || ἀπεργάσεται: ἀπείργασται Stob. || 6 τῶν ἀρχόντων: τῶν ἀρχη** F suprascr. ἐν inter τῶν et ἀρχη F² || 7 δόξης: -ας F² || 8 ἐγγενομένη: ἐγγιν. F || ἢ ἡ WF²: ἢ AF ἢ D || d 3 δούλῳ: ἐν δ. F || ἑλευθέρῳ: ἐν ἐλ. F || 4 ὦν: ὦν ἐν Stob. || 5 οὐκ ἐπολυπραγμόνει: οὐ πολ. pr. F || 7 ἐνάμιλλον: μιλιῶν F¹ || ὡς ἔοικε om. F || πρὸς: τι πρὸς Stob. || 11 τό γε: τέ γε F.

Examine la question d'un autre point de vue, pour voir si tu seras du même avis. N'est-ce pas les chefs que tu chargeras dans notre cité de juger les procès ?

Sans doute.

Et dans leurs jugements, à quoi s'attacheront-ils de préférence, si ce n'est à empêcher les citoyens de s'emparer du bien d'autrui ou d'être dépouillés du leur ?

Ils n'auront pas d'autre but.

Parce que cela est juste ?

Oui.

434 a C'est une raison de plus de convenir que la possession de son bien propre et l'accomplissement de sa propre tâche constituent la justice.

C'est exact.

Mais vois si tu seras du même avis que moi. Que le charpentier se mêle de faire le métier du cordonnier, ou le cordonnier celui du charpentier, ou qu'ils échangent leurs outils et leurs salaires, ou que le même homme se mette en tête de faire les deux métiers à la fois, qu'on échange ainsi tous les métiers¹, te paraît-il que la cité en souffrirait un grand dommage ?

Pas un très grand, répondit-il.

b Mais je pense que si un artisan ou tout autre que la nature a destiné à une vie de lucre, enflé de sa richesse, du nombre de ses partisans, de sa force ou de tout autre avantage pareil, se mettait en tête d'entrer dans le corps des guerriers, ou un guerrier dans le corps délibérant qui veille sur l'État, en dépit de son incapacité, et s'ils échangeaient leurs instruments et leurs salaires, ou si le même homme entreprenait de remplir tous ces offices à la fois, je pense que tu jugerais alors avec moi que cet échange et cette confusion seraient la perte de la cité.

Absolument.

Ainsi donc l'empiétement sur les fonctions des autres et

essaye de lier ensemble les deux définitions, la sienne et la définition courante; mais il n'a pas suffisamment expliqué ni prouvé que la deuxième découlait de la première.

1. La construction πάντα ἄλλα μεταλλατόμενα est incohérente : si elle ajoute une nouvelle supposition aux précédentes, il semble qu'elle devrait y être liée par ἢ ou καί; si elle les résume, il faut changer ἄλλα en ταῦτα.

Σκόπει δὴ καὶ τῆδε εἰ οὕτω δόξει· ἄρα τοῖς ἄρχουσιν ἐν τῇ πόλει τὰς δίκας προστάξεις δικάζεις ;

Τί μήν ;

Ἦ ἄλλου οὐτινοσοῦν μᾶλλον ἐφιέμενοι δικάσουσιν ἢ τούτου, ὅπως ἂν ἕκαστοι μήτ' ἔχωσι τὰλλότρια μήτε τῶν αὐτῶν στέρωνται ;

Οὐκ, ἀλλὰ τούτου.

Ὡς δικαίου ὄντος ;

Ναί.

Καὶ ταύτη ἄρα πῃ ἢ τοῦ οἰκείου τε καὶ ἑαυτοῦ ἕξις τε καὶ πρᾶξις δικαιοσύνη ἂν || ὁμολογοῖτο.

434 a

Ἔστι ταῦτα.

Ἴδὲ δὴ ἐὰν σοὶ ὅπερ ἐμοὶ ξυνδοκῇ. Τέκτων σκυτοτόμου ἐπιχειρῶν ἔργα ἐργάζεσθαι ἢ σκυτοτόμος τέκτονος, ἢ τὰ ὄργανα μεταλαμβάνοντες τᾶλλήλων ἢ τιμάς, ἢ καὶ^ο αὐτὸς ἐπιχειρῶν ἀμφοτέρα πράττειν, πάντα τᾶλλα^ο μεταλλαττόμενα, ἄρα σοὶ ἂν τι δοκεῖ μέγα βλάψαι πόλιν ;

Οὐ πάνυ, ἔφη.

Ἄλλ' ὅταν γε, οἶμαι, δημιουργὸς ὢν ἢ τις ἄλλος χρηματιστῆς φύσει, ἔπειτα ἐπαιρόμενος | ἢ πλοῦτῳ ἢ πλήθει ἢ **b** ἰσχύϊ ἢ ἄλλῳ τῷ τοιούτῳ εἰς τὸ τοῦ πολεμικοῦ εἶδος ἐπιχειρῆ ἰέναι, ἢ τῶν πολεμικῶν τις εἰς τὸ τοῦ βουλευτικοῦ καὶ φύλακος ἀνάξιός ὢν, καὶ τὰ ἀλλήλων οὔτοι ὄργανα μεταλαμβάνωσι καὶ τὰς τιμάς, ἢ ὅταν δ αὐτὸς πάντα ταῦτα ἅμα ἐπιχειρῆ πράττειν, τότε οἶμαι καὶ σοὶ δοκεῖν ταύτην τὴν τούτων μεταβολὴν καὶ πολυπραγμοσύνην ὄλεθρον εἶναι τῇ πόλει.

Παντάπασι μὲν οὖν.

Ἦ τριῶν ἄρα ὄντων γενῶν πολυπραγμοσύνη καὶ μετα-

e 3 εἰ οὕτω codd. et Stob. : γρ. εἰ σαυτῶν in m. A || 6 οὐτινοσοῦν F : τινὸς οὖν A τινὸς οὐ Stob. || ἢ : καὶ Stob. || 7 τούτου F Stob. : -το A || 12 ταύτη : ταῦτα Stob. || καὶ ἑαυτοῦ : ἐ. F || 434 a 1 ὁμολογοῖτο : ὁμολογεῖτο F¹ || 6 τᾶλλα : ταῦτα Madvig || 7 δοκεῖ : -ῆ F.

c le mélange des trois classes causeraient à l'État le plus grand dommage, et l'on n'aurait pas tort d'y voir un véritable crime.

Certainement.

Or le plus grand crime envers l'État, ne l'appelleras-tu pas injustice ?

Il n'y a pas d'autre nom à lui donner.

XI Voilà donc ce que c'est que l'injustice. Mais inversement disons que, lorsque les trois ordres des mercenaires, des auxiliaires et des gardiens se renferment dans leurs attributions et que chacun d'eux fait dans l'État latâche qui lui revient, c'est là le contraire de ce que nous disions tout à l'heure, c'est la justice et ce qui fait qu'un État est
d juste.

Il me semble, dit-il, qu'il n'en saurait être autrement.

*La justice est-elle
dans l'individu
ce qu'elle est
dans l'État ?*

Ne l'affirmons pas encore, repris-je, avec pleine assurance. Mais transportons cette sorte de vertu dans l'individu : si elle se fait reconnaître là aussi comme étant la justice, nous n'aurons plus

qu'à l'avouer pour telle ; car quelle objection pourrions-nous y faire encore ? Dans le cas contraire, nous tournerons nos recherches d'un autre côté. Pour le moment poussons à bout l'enquête que nous avons instituée, dans
e un cadre plus vaste, il nous serait plus facile de reconnaître ce qu'elle est dans l'individu. Il nous a semblé que cet objet était un État et, en conséquence, nous en avons fondé un aussi parfait que possible, parce que nous savions bien que la justice se trouverait dans l'État bien organisé. Ce que

que nous y avons découvert, transportons-le à l'individu ; s'il y a parité, ce sera parfait ; si au contraire des divergences apparaissent dans l'individu, nous reviendrons à l'État, pour approfondir notre recherche ; et peut-être, en les confrontant et en les frottant pour ainsi dire, nous en ferons jaillir la justice, comme on fait jaillir du feu de deux bouts de bois, et, quand elle apparaîtra en pleine clarté, nous l'affirmerons solidement en nous-mêmes.

βολή | εἰς ἄλληλα μεγίστη τε βλάβη τῇ πόλει καὶ δρβότατ' c
 ἂν προσαγορεύοιτο μάλιστα κακουργία.

Κομιδῆ μὲν οὔν.

Κακουργίαν δὲ τὴν μεγίστην τῆς ἑαυτοῦ πόλεως οὐκ
 ἀδικίαν φήσεις εἶναι ;

Πῶς δ' οὔ ;

XI Τοῦτο μὲν ἄρα ἀδικία. Πάλιν δὲ ᾧδε λέγωμεν· χρη-
 ματιστικοῦ, ἐπικουρικοῦ, φυλακικοῦ γένους οἰκειοπραγία,
 ἐκάστου τούτων τὸ αὐτοῦ πράττοντος ἐν πόλει, τῶναντίον
 ἐκείνου δικαιοσύνη τ' ἂν εἴη καὶ τὴν πόλιν δικαίαν
 παρέχοι ;

Οὐκ ἄλλη ἔμοιγε | δοκεῖ, ἢ δ' ὅς, ἔχειν ἢ ταύτη. d

Μηδέν, ἦν δ' ἐγώ, πῶ πάνυ παγίως αὐτὸ λέγωμεν, ἀλλ'
 ἐὰν μὲν ἡμῖν καὶ εἰς ἕνα ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων ἴδον τὸ
 εἶδος τοῦτο ὁμολογῆται καὶ ἐκεῖ δικαιοσύνη εἶναι, συγχω-
 ρησόμεθα ἥδη· τί γὰρ καὶ ἐροῦμεν ; εἰ δὲ μὴ, τότε ἄλλο τ'
 σκεψόμεθα. Νῦν δ' ἐκτελέσωμεν τὴν σκέψιν ἣν φήθημεν,
 εἰ ἐν μείζονί τινι τῶν ἔχόντων δικαιοσύνην πρότερον
 ἐκεῖ ἐπιχειρήσασθαι θεάσασθαι, ῥῆθον ἂν ἐν ἐνὶ ἀνθρώπῳ
 κατιδεῖν οἶόν ἐστιν. Καὶ | ἔδοξε δὴ ἡμῖν τοῦτο εἶναι e
 πόλις, καὶ οὕτω φκίζομεν ὡς ἐδυνάμεθα ἀρίστην, εὖ
 εἰδότες ὅτι ἐν γε τῇ ἀγαθῇ ἂν εἴη. Ὁ οὔν ἡμῖν ἐκεῖ ἐφάνη,
 ἐπαναφέρωμεν εἰς τὸν ἕνα, κἂν μὲν ὁμολογῆται, καλῶς
 ἔξει· ἐὰν δέ τι ἄλλο ἐν τῷ ἐνὶ ἐμφαίνεται, πάλιν ἐπα-
 νιόντες ἐπὶ τὴν πόλιν βασανιοῦμεν, || καὶ τάχ' ἂν παρ' 435 a
 ἄλληλα σκοποῦντες καὶ τρίβοντες, ὥσπερ ἐκ πυρείων
 ἐκλάμψαι ποιήσασθαι τὴν δικαιοσύνην, καὶ φανεράν γενο-
 μένην βεβαιωσαίμεθ' ἂν αὐτὴν παρ' ἡμῖν αὐτοῖς.

c 7 λέγωμεν : -ομεν F || 8 οἰκειοπραγία : οἰκιογραφία F¹ οἰκειο-
 γραφία F² || 9 αὐτοῦ : αὐτό F || d 1 δοκεῖ om. F || 2 λέγωμεν : -ομεν
 F || 6 ἐκτελέσωμεν : -λεσμεν F || 8 ἐν : ἢ ἐν F || e 3 γε τῇ : γενετῇ F ||
 4 ἐπαναφέρωμεν : -ομεν F || 435 a 2 πυρείων : -ρίων F || 4 βεβαιωσαί-
 μεθ' ἂν MW : -ώμεθ' ἂν F -όμεθ' ἂν (ό in ras.) A.

C'est, dit-il, procéder avec méthode, et nous ne saurions mieux faire.

Eh bien, repris-je, lorsqu'on dit de deux choses, l'une plus grande, l'autre plus petite, qu'elles sont la même chose, sont-elles dissemblables par ce qui fait dire d'elles qu'elles sont la même chose, ou sont-elles semblables par là ?

Elles sont semblables, dit-il.

- b Ainsi un homme juste ne différera nullement d'un État juste en ce qui regarde la qualité même de la justice, mais il lui sera semblable.

Il lui sera semblable, dit-il.

Or il nous a paru qu'un État était juste, quand les trois classes d'esprits qui le composent faisaient chacune ce qu'elle avait à faire, que d'autre part il était tempérant, courageux et sage, grâce à certaines dispositions et qualités correspondantes de ces mêmes classes.

C'est vrai.

- c Si donc, ami, nous trouvons dans l'âme de l'individu aussi ces mêmes genres de qualités, nous jugerons qu'il mérite les mêmes noms que l'État, puisqu'il a les mêmes dispositions.

C'est de toute nécessité, dit-il.

Nous voilà ramenés, mon admirable ami, repris-je, à la facile question de savoir si l'âme a en elle ces trois sortes de qualités, ou si elle ne les a pas¹.

Facile ! elle ne me le paraît guère à moi, dit-il, et je crois bien, Socrate, que le proverbe a raison, que les belles choses sont difficiles.

- d Évidemment, répliquai-je, et si tu veux savoir ma pensée, Glaucon, j'ai peur qu'avec une méthode comme celle que nous suivons à présent dans notre discussion, nous n'arrivions pas à une démonstration rigoureuse ; la route qui nous mènerait au but est plus longue et plus compliquée ; cependant notre méthode ne messied peut-être pas aux débats et aux recherches que nous avons poursuivis jusqu'ici.

N'est-ce pas suffisant ? dit-il ; quant à moi, je m'en contenterais pour le moment.

Eh bien ! repartis-je, elle me suffira pleinement à moi aussi.

1. Cf. Frutiger, *Les Mythes de Platon*, 1930, p. 76-96.

Ἄλλ', ἔφη, καθ' ὁδόν τε λέγεις καὶ ποιεῖν χρή οὕτως.

Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅ γε ταυτὸν ἄν τις προσείποι μεζζόν τε καὶ ἔλαττον, ἀνόμοιον τυγχάνει ὃν ταύτη ἢ ταυτὸν προσαγορεύεται, ἢ ὅμοιον;

Ὅμοιον, ἔφη.

Καὶ δίκαιος ἄρα ἀνὴρ δικάιας πόλεως | κατ' αὐτὸ τὸ τῆς ἠ δικαιοσύνης εἶδος οὐδὲν διοίσει, ἀλλ' ὅμοιος ἔσται.

Ὅμοιος, ἔφη.

Ἄλλὰ μέντοι πόλις γε ἔδοξεν εἶναι δικάια ὅτε ἐν αὐτῇ τριττὰ γένη φύσεων ἐνόντα τὸ αὐτῶν ἕκαστον ἔπραττεν, σώφρων δὲ αὖ καὶ ἀνδρεία καὶ σοφὴ διὰ τῶν αὐτῶν τούτων γενῶν ἀλλ' ἄττα πάθη τε καὶ ἔξεις.

Ἀληθῆ, ἔφη.

Καὶ τὸν ἕνα ἄρα, ὦ φίλε, οὕτως ἀξιῶσομεν, τὰ αὐτὰ ταυτα εἶδη ἐν τῇ αὐτοῦ | ψυχῇ ἔχοντα, διὰ τὰ αὐτὰ πάθη c ἐκείνοις τῶν αὐτῶν ὀνομάτων ὀρθῶς ἀξιοῦσθαι τῇ πόλει.

Πᾶσα ἀνάγκη, ἔφη.

Εἷς φαυλὸν γε αὖ, ἦν δ' ἐγώ, ὦ θαυμάσιε, σκέμμα ἐμπεπτώκαμεν περὶ ψυχῆς, εἴτε ἔχει τὰ τρία εἶδη ταυτα ἐν αὐτῇ εἴτε μή.

Οὐ πάνυ μοι δοκοῦμεν, ἔφη, εἷς φαυλὸν· ἴσως γάρ, ὦ Σώκρατες, τὸ λεγόμενον ἀληθές, ὅτι χαλεπὰ τὰ καλά.

Φαίνεται, ἦν δ' ἐγώ. Καὶ εἶ γ' ἴσθι, ὦ Γλαύκων, | ὥς ἡ d ἐμὴ δόξα, ἀκριβῶς μὲν τοῦτο ἐκ τοιούτων μεθόδων, οἷαις νῦν ἐν τοῖς λόγοις χρώμεθα, οὐ μὴ ποτε λάβωμεν· ἀλλὰ γὰρ μακροτέρα καὶ πλείων ὁδὸς ἢ ἐπὶ τοῦτο ἄγουσα· ἴσως μέντοι τῶν γε προειρημένων τε καὶ προσκεμμένων ἀξίως.

Οὐκοῦν ἀγαπητόν; ἔφη· ἐμοὶ μὲν γὰρ ἔν γε τῷ παρόντι ἱκανῶς ἂν ἔχοι.

Ἄλλὰ μέντοι, εἶπον, ἔμοιγε καὶ πάνυ ἐξαρκέσει.

b 4 ὅτε: ὅτι F || αὐτῇ F: αὐτῆ A || c g γ' om. Gal. || d ι ἡ om. F || 2 οἷαις: αἷς δὴ Gal. || 3 ἀλλά: ἄλλη Gal. || 5 γε om. F || g εἶπον: εἶπε F.

e *Les mœurs
d'un État viennent
des mœurs
des individus.*

Ne te rebute donc pas, dit-il ; poursuis ta recherche.

Ne sommes-nous pas, repris-je, absolument forcés de convenir que chacun de nous porte en lui les mêmes espèces de

caractères et les mêmes mœurs que l'État ? car elles n'y peuvent venir que de nous. Il serait en effet ridicule de prétendre que le caractère emporté qu'on voit dans les États réputés pour leur violence, comme ceux des Thraces, des Scythes et en général des peuples du Nord, ou la passion de la science, 436 a qu'on peut dire propre à notre pays, ou l'avidité du gain, qu'on peut regarder comme la marque particulière des Phéniciens et des habitants de l'Égypte, n'aient point passé de l'individu dans l'État.

Assurément, dit-il.

C'est une conclusion qui s'impose, dis-je : il n'est pas difficile de le reconnaître.

Non, certes.

*Il y a dans l'âme
de l'individu
trois principes
distincts : la raison,
la colère,
la concupiscence.*

XII Mais ce qui est difficile, c'est de décider si tous nos actes sont produits par le même principe, ou s'il y a trois principes chargés chacun de leur fonction respective, c'est-à-dire si l'un de ces principes qui sont en nous fait que nous

b apprenons, un autre que nous nous mettons en colère, un troisième que nous recherchons le plaisir de manger, d'engendrer et les autres jouissances du même genre, ou si c'est par l'âme entière que nous produisons chacun des actes où nous nous portons. Voilà ce qu'il sera malaisé de déterminer d'une manière satisfaisante.

C'est aussi mon avis, dit-il.

Essayons de déterminer par cette voie si ces principes se ramènent à un seul ou s'ils sont distincts.

Par quelle voie ?

c Il est évident que le même sujet ne peut pas en même temps faire et souffrir des choses contraires dans la même partie de lui-même et relativement au même objet ; de sorte que, si nous découvrons ici des effets contraires, nous saurons qu'ils ne relèvent pas d'un principe unique, mais de plusieurs.

Μὴ τοίνυν ἀποκάμῃς, ἔφη, ἀλλὰ σκόπει.

Ἄρ' οὖν ἡμῖν, | ἦν δ' ἐγώ, πολλὴ ἀνάγκη δμολογεῖν ὅτι e
 γε τὰ αὐτὰ ἐν ἐκάστῳ ἕνεστιν ἡμῖν εἶδη τε καὶ ἦθη ἅπερ
 ἐν τῇ πόλει; οὐ γάρ που ἄλλοθεν ἐκεῖσε ἀφίκται. Γελοῖον
 γὰρ ἂν εἶη εἴ τις οἰηθείη τὸ θυμοειδὲς μὴ ἐκ τῶν ἰδιωτῶν
 ἐν ταῖς πόλεσιν ἐγγεγονέναι, οἷ δὴ καὶ ἔχουσι ταύτην τὴν
 αἰτίαν, οἷον οἱ κατὰ τὴν Θράκην τε καὶ Σκυθικὴν καὶ
 σχεδόν τι κατὰ τὸν ἄνω τόπον, ἢ τὸ φιλομαθές, ὃ δὴ τὸν
 παρ' ἡμῖν μάλιστ' ἂν τις αἰτιάσαιτο τόπον, ἢ τὸ | φιλοχρή- 436 a
 ματον, ὃ περὶ τοὺς τε Φοίνικας εἶναι καὶ τοὺς κατὰ
 Αἴγυπτον φαίη τις ἂν οὐχ ἦκιστα.

Καὶ μάλα, ἔφη.

Τοῦτο μὲν δὴ οὕτως ἔχει, ἦν δ' ἐγώ, καὶ οὐδὲν χαλεπὸν
 γνῶναι.

Οὐ δῆτα.

XII Τόδε δὲ ἤδη χαλεπὸν, εἰ τῷ αὐτῷ τούτῳ ἕκαστα
 πράττομεν ἢ τρισὶν οὖσιν ἄλλο ἄλλῳ· μανθάνομεν μὲν
 ἑτέρῳ, θυμούμεθα δὲ ἄλλῳ τῶν ἐν ἡμῖν, ἐπιθυμοῦμεν δ' αὖ
 τρίτῳ τινὶ τῶν περὶ τὴν τροφήν τε καὶ γέννησιν ἡδονῶν
 καὶ | ὅσα τούτων ἀδελφά, ἢ ὅλη τῇ ψυχῇ καθ' ἕκαστον b
 αὐτῶν πράττομεν, ὅταν ὀρμήσωμεν. Ταυτ' ἔσται τὰ χαλεπὰ
 διορίσασθαι ἀξίως λόγου.

Καὶ ἐμοὶ δοκεῖ, ἔφη.

Ἔνδε τοίνυν ἐπιχειρῶμεν αὐτὰ ὀρίζεσθαι, εἴτε τὰ αὐτὰ
 ἀλλήλοισ ἐῖτε ἕτερά ἐστι.

Πῶς;

Δῆλον ὅτι ταυτὸν τὰναντία ποιεῖν ἢ πάσχειν κατὰ
 ταυτὸν γε καὶ πρὸς ταυτὸν οὐκ ἐβλήσει ἄμα, ὥστε ἂν που
 εὐρίσκωμεν ἐν αὐτοῖς ταυτα γινόμενα, εἰσόμεθα ὅτι | οὐ c
 ταυτὸν ἦν, ἀλλὰ πλείω.

e 5 ἐγγεγονέναι: ἐχεγε. Stob. γεγ. F || 7 τὸν παρ' Stob.: περὶ τὸν
 παρ' codd. || 436 a 2 ὃ recc.: τὸ codd. et Stob. || 8 τόδε: τότε F ||
 11 τῶν om. F || b 9 γε: τε Gal. || 10 ἐν αὐτοῖς: ἑαυτοῖς F.

Fort bien.

Examine ce que je vais dire.

Parle, dit-il.

Est-il possible, repris-je, que la même chose soit en repos et en mouvement en même temps dans la même partie d'elle-même ?

Nullement.

Mettons-nous encore plus rigoureusement d'accord, de peur qu'en avançant nous ne tombions en contestation. Si en effet on nous disait qu'un homme en repos, mais qui remue les mains et la tête, est à la fois en repos et en mouvement, nous estimerions, je pense, qu'on aurait tort de parler ainsi, et nous dirions qu'une partie de l'homme est en repos, et l'autre en mouvement, n'est-ce pas ?

Oui.

Et si, poussant plus loin le badinage, notre subtil interlocuteur soutenait que les toupies sont tout entières et dans le même temps en repos et en mouvement, quand, leur centre restant fixe, elles tournent sur elles-mêmes, et qu'il en est de même de tout autre objet qui tourne sur lui-même sans bouger de place, nous rejeterions ce raisonnement, puisque ce n'est pas dans les mêmes parties d'elles-mêmes qu'elles sont ainsi en repos et en mouvement ; mais nous dirions qu'il faut distinguer en elles l'axe et la circonférence ; qu'elles sont immobiles relativement à l'axe qui n'incline d'aucun côté, mais que relativement à la circonférence elles se meuvent d'un mouvement circulaire ; et que, si l'axe penchait à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, tandis que l'objet tourne, alors il ne serait plus en repos d'aucune part.

Et notre réponse serait juste, dit-il.

On aura donc beau soulever des difficultés de ce genre : on ne nous déconcertera pas, et nous n'en croirons pas davantage que la même chose puisse en même temps, dans la même partie d'elle-même et relativement au même objet, supporter, être et faire des choses contraires¹.

1. Pour d'autres formules du principe de contradiction, cf. *République* 349 b et 602 e, *Euthydème* 293 b/d, *Phédon* 104 b, *Théétète* 190 b, *Sophiste* 252 d, 259 a, et aussi 230 b où sont précisées les définitions formulées ici. Aristote s'en est inspiré, *Métaphysique* IV, 1005 b 19.

Ἔτεν.

Σκόπει δὴ ὁ λέγων.

Λέγε, ἔφη.

Ἔσταναι, εἶπον, καὶ κινεῖσθαι τὸ αὐτὸ ἅμα κατὰ τὸ αὐτὸ ἄρα δυνατόν ;

Οὐδαμῶς.

Ἔτι τοίνυν ἀκριβέστερον ὁμολογησώμεθα, μὴ πη προϊόντες ἀμφισβητήσωμεν. Εἰ γάρ τις λέγοι ἄνθρωπον ἔστηκότα, κινουντα δὲ τὰς χεῖράς τε καὶ τὴν κεφαλὴν, ὅτι ὁ αὐτὸς ἔστηκέ τε καὶ κινεῖται ἅμα, οὐκ ἂν, οἶμαι, ἀξιολίμεν οὕτω λέγειν δεῖν, ἀλλ' ὅτι τὸ μὲν τι | αὐτοῦ d ἔστηκε, τὸ δὲ κινεῖται· οὐχ οὕτω ;

Οὕτω.

Οὐκοῦν καὶ εἰ ἔτι μᾶλλον χαριεντίζοιτο ὁ ταῦτα λέγων, κομψεύμενος ὡς οἷ γε στρόβιλοι ὄλοι ἔστᾶσί τε ἅμα καὶ κινουνται, ὅταν ἐν τῷ αὐτῷ πῆξαντες τὸ κέντρον περιφέρωνται, ἢ καὶ ἄλλο τι κύκλῳ περιὸν ἐν τῇ αὐτῇ ἕδρᾳ τοῦτα δρῶ, οὐκ ἂν ἀποδεχοίμεθα, ὡς οὐ κατὰ ταῦτά ἑαυτῶν τὰ τοιαῦτα τότε μενόντων τε καὶ φερομένων, ἀλλὰ | φαίμεν e ἂν ἔχειν αὐτὰ εὐθύ τε καὶ περιφερὲς ἐν αὐτοῖς, καὶ κατὰ μὲν τὸ εὐθὺ ἔσταναι· οὐδαμῇ γὰρ ἀποκλίνειν· κατὰ δὲ τὸ περιφερὲς κύκλῳ κινεῖσθαι, ὅταν δὲ τὴν εὐθυωρίαν ἢ εἰς δεξιάν ἢ εἰς ἀριστεράν ἢ εἰς τὸ πρόσθεν ἢ εἰς τὸ ὀπίσθεν ἐγκλίνη ἅμα περιφερόμενον, τότε οὐδαμῇ ἔστιν ἔσταναι.

Καὶ ὀρθῶς γε, ἔφη.

Οὐδὲν ἄρα ἡμᾶς τῶν τοιούτων λεγόμενον ἐκπλήξει, οὐδὲ μᾶλλον τι πείσει ὡς ποτέ τι ἂν τὸ αὐτὸ ὄν ἅμα κατὰ τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ αὐτὸ τάναντία || πάθοι ἢ καὶ εἴη ἢ καὶ ποιήσειεν. 437

c g ὁμολογησώμεθα : διομο. Gal. || d 4 καὶ εἰ : εἰ καὶ F || 5 οἷ γε : εἷ γε F¹ || στρόβιλοι : στρόμβοι Gal. || ὄλοι : ὄσοι F || 8 ἀποδεχοίμεθα Gal. : -ώμεθα codd. -όμεθα A² || ἑαυτῶν : αὐτῶν F || 9 τὰ τοιαῦτα secl. Ast. τῶν τοιούτων H. Richards || τότε : τῶν τε F || e i φαίμεν : φαμεν F || 4 ὅταν : καὶ ὅταν Gal. || ἢ F : ἢ καὶ A || 5 δεξιάν : -ὰ F² || 6 ἐγκλίνη : ἐκκλ. F || ἔστιν om. Gal. || 437 a i εἴη ἢ καὶ codd. et Gal. : om. W.

Du moins ne sera-ce pas moi, dit-il.

Cependant, repris-je, pour ne pas être obligés de nous étendre en relevant toutes ces objections pour en établir la fausseté, admettons comme vrai ce principe¹ et allons de l'avant. Convenons seulement que si dans la suite il nous apparaît erroné, toutes les conclusions que nous en aurons tirées seront nulles.

C'est ce que nous avons de mieux à faire, dit-il.

- b XIII Je repris alors : Faire signe que oui et faire signe que non, désirer un objet et le refuser, l'attirer à soi et le repousser, toutes les choses de ce genre ne doivent-elles pas être considérées comme contraires l'une à l'autre, actions ou passions, peu importe ?

Oui, dit-il, ce sont des choses contraires.

Je poursuivis : Et la faim et la soif, et les appétits en général, et de même la volonté et le désir, tout cela ne rentre-t-il pas, à ton avis, dans les genres dont nous venons de parler ?

- c Par exemple, chaque fois qu'un homme désire, ne diras-tu pas que son âme tend à ce qu'elle désire, ou qu'elle attire à elle ce qu'elle voudrait avoir, ou qu'en tant qu'elle veut qu'une chose lui soit procurée, elle se fait à elle-même un signe d'acquiescement, comme si elle répondait à quelqu'un qui l'interrogerait, impatiente qu'elle est de voir son désir réalisé ?

Si fait.

Et ne pas vouloir, ne pas souhaiter, ne pas désirer, n'est-ce pas la même chose qu'écarter et repousser loin de soi et ne faut-il pas ranger cela dans le genre contraire au précédent ?

1. « C'est intentionnellement que Platon se borne ici à expliquer le sens du principe par l'exemple familier de la toupie en écartant les déformations éristiques. Pour l'instant, il n'en donne pas de preuve plus profonde et il le présente même comme une hypothèse (ὑποθέμενοι) révisible, pour laisser entendre qu'une démonstration plus profonde en est nécessaire, mais que ce n'est pas ici le lieu. » Natorp, *Platos Ideenlehre*, 1^{re} édit., p. 178. C'est plus tard, surtout dans le *Sophiste*, que le principe de contradiction sera, sinon prouvé au sens strict, du moins justifié dialectiquement par toute la doctrine de l'existence et le vrai sens du non être. Voir *Sophiste* 258 c-259 d. Cf. Shorey, *République* p. 385. « Platon voit bien, comme le verra

Οὔκουν ἐμέ γε, ἔφη.

Ἄλλ' ὅμως, ἦν δ' ἐγώ, ἵνα μὴ ἀναγκαζώμεθα πάσας τὰς τοιαύτας ἀμφισθητήσεις ἐπεξιόντες καὶ βεβαιούμενοι ὡς οὐκ ἀληθεῖς οὔσας μηκύνειν, ὑποθέμενοι ὡς τούτου οὕτως ἔχοντος εἰς τὸ πρόσθεν προΐωμεν, ὁμολογήσαντες, ἐάν ποτε ἄλλη φανῆ ταῦτα ἢ ταύτη, πάντα ἡμῖν τὰ ἀπὸ τούτου ξυμβαίνοντα λελυμένα ἔσσεσθαι.

Ἄλλὰ χρή, ἔφη, ταῦτα ποιεῖν.

XIII Ἄρ' (ἀν) οὖν, | ἦν δ' ἐγώ, τὸ ἐπινεύειν τῷ b
ἀνανεύειν καὶ τὸ ἐφίεσθαι τινος λαβεῖν τῷ ἀπαρνεῖσθαι
καὶ τὸ προσάγεσθαι τῷ ἀπωθεῖσθαι, πάντα τὰ τοιαῦτα τῶν
ἐναντίων ἀλλήλοις θείης εἴτε ποιημάτων εἴτε παθημάτων ;
οὐδὲν γὰρ ταύτη διοίσει.

Ἄλλ', ἦ δ' ὅς, τῶν ἐναντίων.

Τί οὖν ; ἦν δ' ἐγώ· διψῆν καὶ πεινῆν καὶ ὄλωσ τὰς ἐπι-
θυμίας, καὶ αὖ τὸ ἐθέλειν καὶ τὸ βούλεσθαι, οὐ πάντα
ταῦτα εἰς ἐκεῖνά ποι ἀν θείης τὰ εἶδη τὰ νῦν δὴ λεχθέντα ;
| Οἷον ἀεὶ τὴν τοῦ ἐπιθυμοῦντος ψυχὴν οὐχὶ ἤτοι ἐφίεσθαι c
φήσεις ἐκείνου οὐδ' ἀν ἐπιθυμῆ, ἢ προσάγεσθαι τοῦτο δ' ἀν
βούληται οἱ γενέσθαι, ἢ αὖ, καθ' ὅσον ἐθέλει τί οἱ πορι-
σθῆναι, ἐπινεύειν τοῦτο πρὸς αὐτὴν ὡσπερ τινὸς ἐρω-
τῶντος, ἐπορευομένην αὐτοῦ τῆς γενέσεως ;

*Εγωγε.

Τί δέ ; τὸ ἀβουλεῖν καὶ μὴ ἐθέλειν μὴδ' ἐπιθυμεῖν οὐκ
εἰς τὸ ἀπωθεῖν καὶ ἀπελαύνειν ἀπ' αὐτῆς καὶ εἰς ἅπαντα
ἀναντία ἐκείνοις θήσομεν ;

10 ἀν add. Burnet, post b 4 ἐναντίων add. Baiter || b 1 τὸ ἐπινεύειν :
τῷ ἐπ. F || 1-3 τῷ ἀνανεύειν ... τῷ ἀπαρνεῖσθαι ... τῷ ἀπωθεῖσθαι : τὸ
ἀν ... τὸ ἀπ ... τὸ ἀπω. Gal. || 7 ὄλωσ : ἄλλως F || 8 ταῦτα πάντα
Gal. || 9 δὴ om. Gal. || c 2 φήσεις : φύσει Gal. || ἦ om. F add. s. u. ||
3 οἱ γενέσθαι : γενέσθαι μοι et γενέσθαι Gal. || αὖ : οὖ οὐ Gal. || 4 ἐρω-
τῶντος codd. et Gal. De Placitis Hippocratis et Platonis p. 482 : ἐρωῶν-
τος ex ἐρωτῶντος fecit A² suprascr. F², ἐρωῶντος Gal. *ibid.* p. 513 ||
5 ἐπορευομένην : -γόμενην F -γομένου Gal. || 7 τὸ : τοῦ Gal.

d Sans contredit.

Ceci posé, n'admettrons-nous pas qu'il y a une espèce particulière de désirs, et que les plus manifestes de cette espèce sont ce que nous appelons la faim et la soif ?

Nous l'admettrons, dit-il.

L'une n'est-elle pas le désir de boire, l'autre de manger ?

Si.

Or la soif, en tant que soif, est-elle dans l'âme un désir d'autre chose encore que ce que je viens de dire ? Par exemple la soif est-elle soif d'une boisson chaude ou froide, abondante ou modique, en un mot d'une boisson déterminée ? ou plutôt, si l'échauffement se joint à la soif, n'y ajoutera-t-il pas le désir de la fraîcheur, et si c'est le froid, le désir de la chaleur ? et si en raison de sa violence la soif est grande, elle fera naître le désir de boire beaucoup ; si elle est petite, de boire peu. Mais pour la soif prise en soi, elle ne saurait être le désir d'autre chose que de son objet naturel, la boisson en soi, comme la faim n'est autre chose que le désir du manger.

C'est vrai, dit-il ; chaque désir pris en lui-même ne convoite que son objet naturel pris en lui-même ; le désir de telle chose déterminée relève des accidents qui s'y ajoutent.

438 a Ne nous laissons pas surprendre, repris-je, ni déconcerter par l'objection qu'on ne désire pas la boisson, mais une bonne boisson, ni le manger, mais un bon manger, attendu qu'on désire naturellement les bonnes choses, que par conséquent, si la soif est un désir, c'est le désir de quelque chose de bon, quel que soit son objet, soit la boisson, soit autre chose¹ ; et il en est ainsi des autres désirs.

On pourrait trouver, fit-il, que l'objection n'est pas sans force.

b En tout cas, repris-je, toutes les choses qui par leur nature

Aristote, que le principe ne peut être prouvé que par une réfutation des arguments de l'adversaire, et, après avoir précisé sa signification, diffère ironiquement la question de sa valeur. »

1. On peut faire à Socrate cette objection : « On désire toujours le bien. Comment dès lors la partie rationnelle pourrait-elle s'opposer au désir ? — Il faut distinguer, dit Socrate, le désir en soi, par exemple, le désir de boire, et le désir particulier, par exemple le désir d'une bonne boisson. Les deux sont logiquement distincts : l'un

Πῶς | γάρ οὖ ;

Τούτων δὴ οὕτως ἐχόντων ἐπιθυμιῶν τι φήσομεν εἶναι εἶδος, καὶ ἐναργεστάτας αὐτῶν τούτων ἦν τε δίψαν καλοῦμεν καὶ ἦν πείναν ;

Φήσομεν, ἢ δ' ὅς.

Οὐκοῦν τὴν μὲν ποτοῦ, τὴν δ' ἐδωδῆς ;

Ναί.

Ἄρ' οὖν, καθ' ὅσον δίψα ἐστί, πλέονος ἂν τινος ἢ οὐ λέγομεν ἐπιθυμία ἐν τῇ ψυχῇ εἶη, οἶον δίψα ἐστί δίψα ἀρά γε θερμοῦ ποτοῦ ἢ ψυχροῦ, ἢ πολλοῦ ἢ ὀλίγου, ἢ καὶ ἐνὶ λόγῳ ποιοῦ τινος πώματος ; ἢ ἔαν μὲν τις θερμότης τῷ δίψει προσῆ, τὴν | τοῦ ψυχροῦ ἐπιθυμίαν προσπαρέχοιτ' ἂν, ἔαν δὲ ψυχρότης, τὴν τοῦ θερμοῦ ; ἔαν δὲ διὰ πλήθους παρουσίαν πολλὴ ἢ δίψα ἦ, τὴν τοῦ πολλοῦ παρέξεται, ἔαν δὲ ὀλίγη, τὴν τοῦ ὀλίγου ; Αὐτὸ δὲ τὸ διψῆν οὐ μὴ ποτε ἄλλου γένηται ἐπιθυμία ἢ οὐπερ πέφυκεν, αὐτοῦ πώματος, καὶ αὐτὸ πεινῆν βρώματος ;

Οὕτως, ἔφη, αὐτὴ γε ἡ ἐπιθυμία ἐκάστη αὐτοῦ μόνου ἐκάστου οὐ πέφυκεν, τοῦ δὲ τοίου ἢ τοίου τὰ προσγιγνώμενα.

|| Μήτοι τις, ἦν δ' ἐγώ, ἀσκέπτους ἡμῶς ὄντας θορυβήσῃ, ὡς οὐδεις ποτοῦ ἐπιθυμεῖ, ἀλλὰ χρηστοῦ ποτοῦ, καὶ οὐ σίτου, ἀλλὰ χρηστοῦ σίτου· πάντες γὰρ ἄρα τῶν ἀγαθῶν ἐπιθυμοῦσιν· εἰ οὖν ἡ δίψα ἐπιθυμία ἐστί, χρηστοῦ ἂν εἶη εἴτε πώματος εἴτε ἄλλου ὅτου ἐστὶν ἐπιθυμία, καὶ αἱ ἄλλαι οὕτω.

Ἴσως γὰρ ἂν, ἔφη, δοκοῖ τι λέγειν ὁ ταῦτα λέγων.

Ἄλλὰ μέντοι, ἦν δ' ἐγώ, ὅσα γ' ἐστί τοιαῦτα | οἷα εἶναι b

d 8 ἢ οὖ edd. : ἢ οὐ A sed ἢ in ras., in m. που sed π in ras.) ἢ πο F (ex πο fecit ποτοῦ F² || 10 ἢ πολλοῦ ἢ om. Athen. || 11 ἐνὶ λόγῳ Cornarius : ἐν ὀλίγῳ codd. et Athen. || πώματος : πό. A²F² || τις : τι Athen. || e 1 προσπαρέχοιτ' : -χοι Athen. || 3 πολλὴ ἢ δίψα ἢ : πολλὴν δίψα ἢ ὅτι τὴν Athen. || 438 a 5 πώματος : πό A²F || 7 λέγειν ὁ ταῦτα om. F.

ont rapport à une autre, si elles sont d'une espèce déterminée, ont rapport à un objet déterminé, ce me semble ; mais les mêmes choses prises en soi n'ont rapport chacune qu'à son objet pris en soi.

Je n'ai pas compris, dit-il.

Tu n'as pas compris, repris-je, qu'une chose plus grande n'est telle que par rapport à une autre ?

C'est vrai.

A une autre plus petite, n'est-ce pas ?

Oui.

Et qu'une chose beaucoup plus grande n'est telle que par rapport à une chose beaucoup plus petite ? l'admetts-tu ?

Oui.

Et que ce qui a été plus grand l'a été par rapport à une chose qui a été plus petite, et que ce qui sera plus grand le sera par rapport à une chose qui sera plus petite ?

Je n'en fais aucun doute, dit-il.

c Et que le plus a rapport au moins, le double à la moitié, et ainsi de toutes les choses de ce genre ; que d'autre part le plus pesant a rapport au plus léger, le plus rapide au plus lent, et de même le chaud au froid, et qu'il en est de même de toutes les choses du même genre ?

C'est vrai.

d Et pour ce qui regarde les sciences, n'est-ce pas la même chose ? La science en soi est la possession de la connaissance en soi ou de l'objet, quel qu'il soit, qu'il faut assigner à la science ; mais une science particulière et déterminée a un objet particulier et déterminé. Voici ce que je veux dire : quand on eut inventé la science de bâtir les maisons, ne se distingua-t-elle pas des autres, au point qu'on lui donna le nom d'architecture ?

Sans doute.

N'est-ce point parce qu'elle était d'une espèce particulière, différente de toutes les autres ?

Si.

Et n'est-ce pas parce qu'elle était la science d'un objet déterminé qu'elle aussi devint une science déterminée ? et n'en faut-il pas dire autant des autres arts et des autres sciences ?

relève de la partie appetitive, l'autre de la raison, chargée de reconnaître ce qui est bien.

του, τὰ μὲν ποιὰ ἄττα ποιοῦ τινός ἐστιν, ὡς ἔμοι δοκεῖ, τὰ δ' αὐτὰ ἕκαστα αὐτοῦ ἕκάστου μόνον.

Οὐκ ἔμαθον, ἔφη.

Οὐκ ἔμαθες, ἔφην, ὅτι τὸ μείζον τοιοῦτόν ἐστιν οἷον τινὸς εἶναι μείζον ;

Πάνυ γε.

Οὐκοῦν τοῦ ἐλάττονος ;

Ναί.

Τὸ δέ γε πολὺ μείζον πολὺ ἐλάττονος· ἢ γάρ ;

Ναί.

Ἄρ' οὖν καὶ τὸ ποτέ μείζον ποτέ ἐλάττονος, καὶ τὸ ἐσόμενον μείζον ἐσομένου ἐλάττονος ;

Ἄλλὰ τί μήν ; ἢ δ' ὅς.

Καὶ τὰ πλείω δὴ πρὸς τὰ ἐλάττω | καὶ τὰ διπλάσια πρὸς c
τὰ ἡμίσεα καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, καὶ αὖ βαρύτερα πρὸς
κουφότερα καὶ θάττω πρὸς τὰ βραδύτερα, καὶ ἔτι γε τὰ
θερμὰ πρὸς τὰ ψυχρὰ καὶ πάντα τὰ τούτοις ὅμοια ἄρ' οὐχ
οὕτως ἔχει ;

Πάνυ μὲν οὖν.

Τί δὲ τὰ περὶ τὰς ἐπιστήμας ; οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος ;
Ἐπιστήμη μὲν αὐτὴ μαθήματος αὐτοῦ ἐπιστήμη ἐστὶν ἢ
δοῦν δὴ δεῖ θεῖναι τὴν ἐπιστήμην, ἐπιστήμη δέ τις καὶ
ποιὰ τις ποιοῦ τινος καὶ τινός. Λέγω δὲ τὸ τοιόνδε· | οὐκ d
ἐπειδὴ οἰκίας ἐργασίας ἐπιστήμη ἐγένετο, διήνεγκε τῶν
ἄλλων ἐπιστημῶν, ὥστε οἰκοδομικὴ κληθῆναι ;

Τί μήν ;

Ἄρ' οὐ τῷ ποιὰ τις εἶναι, οἷα ἑτέρα οὐδεμία τῶν
ἄλλων ;

Ναί.

Οὐκοῦν ἐπειδὴ ποιοῦ τινος, καὶ αὐτὴ ποιὰ τις ἐγένετο ;
καὶ αἱ ἄλλαι οὕτω τέχναι τε καὶ ἐπιστήμαι ;

b 12 καὶ τὸ ἐσόμενον ... 13 ἐλάττονος om. F || c 1 τὰ διπλάσια : δ.
F || 8 μὲν om. F || 9 δὴ δεῖ : δὴ F || d 2 οἰκίας M : -είας AF || 9 αἱ
ἄλλαι : ἄν ἄλλαι F.

C'est bien ce qu'il faut dire.

XIV A présent, repris-je, tu vois, si tu m'as bien compris, ce que je voulais dire tout à l'heure : c'est que toutes les choses qui par leur nature sont relatives à un objet, envisagées seules et en elles-mêmes, ne se rapportent qu'à elles-mêmes ; au contraire envisagées dans leurs rapports à des objets déterminés, elles deviennent des choses déterminées. Je ne veux pas dire par là qu'elles soient telles que les objets auxquels elles se rapportent, que par exemple la science des choses utiles ou nuisibles à la santé soit saine ou malsaine, et celle des maux et des biens, mauvaise ou bonne ; je prétends seulement que, puisque la science médicale n'a pas le même objet que la science en soi, et qu'elle s'est donnée un objet particulier, qui est la santé et la maladie, elle est devenue, par là, elle aussi, une science déterminée, et c'est ce qui lui a fait donner non plus le simple nom de science, mais, en vertu de l'objet spécial qui s'y ajoute, celui de science médicale.

Je comprends, dit-il, et je crois que tu as raison.

439 a Revenons, dis-je, à la soif. Considérant sa nature, ne la mets-tu pas au nombre de ces choses qui se rapportent à un objet ? car il y a bien n'est-ce pas une soif de quelque chose ?

Oui, dit-il, de la boisson.

Or s'il y a des boissons de telle ou telle espèce, il y aussi une soif de telle ou telle espèce ? La soif en soi au contraire n'est pas la soif d'une boisson abondante ou modique, bonne ou mauvaise, en un mot d'une boisson déterminée ; la soif seule et en soi n'a d'autre objet que la boisson en soi.

C'est tout à fait juste.

b *Distinction de la concupiscence et de la raison.* Par conséquent l'âme d'un homme qui a soif ne désire pas, en tant qu'il a soif, autre chose que de boire : c'est à cela qu'elle tend, à cela qu'elle se porte.

C'est évident.

Donc, s'il arrive que quelque chose retienne l'âme qui a soif, c'est qu'il y a en elle un autre principe que celui-là même qui a soif et qui l'entraîne comme une brute vers le boire ; car il n'est pas possible, nous l'avons reconnu, que

Ἔστιν οὕτω.

XIV Τοῦτο τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, φάθι με τότε βούλεσθαι λέγειν, εἰ ἄρα νῦν ξμαθες, ὅτι ὅσα ἐστὶν οἷα εἶναι του, αὐτὰ μὲν μόνα αὐτῶν μόνων ἐστίν, τῶν δὲ ποιῶν τινων | ποιά ἄττα. Καὶ οὐ τι λέγω ὧς, οἷων ἂν ἦ, τοιαῦτα καὶ e ἔστιν, ὧς ἄρα καὶ τῶν ὑγιεινῶν καὶ νοσῶδων ἢ ἐπιστήμη ὑγιεινῆ καὶ νοσώδης καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν κακῆ καὶ ἀγαθῆ· ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ αὐτοῦ οὐπερ ἐπιστήμη ἐστὶν ἐγένετο ἐπιστήμη, ἀλλὰ ποιοῦ τινος, τοῦτο δ' ἦν ὑγιεινὸν καὶ νοσῶδες, ποιά δὴ τις ξυνέβη καὶ αὐτὴ γενέσθαι, καὶ τοῦτο αὐτὴν ἐποίησεν μηκέτι ἐπιστήμην ἀπλῶς καλεῖσθαι, ἀλλὰ τοῦ ποιοῦ τινος προσγενομένου ἰατρικὴν.

Ἐμαθον, ἔφη, καὶ μοι δοκεῖ οὕτως ἔχειν.

Τὸ δὲ δὴ δίψος, ἦν δ' ἐγώ, οὐ || τούτων θήσεις τῶν τινός 439 a εἶναι τοῦτο ὅπερ ἐστίν; ἔστι δὲ δῆπου δίψος —

Ἐγωγε, ἦ δ' ὅς· πώματός γε.

Οὐκοῦν ποιοῦ μὲν τινος πώματος ποῖόν τι καὶ δίψος, δίψος δ' οὖν αὐτὸ οὔτε πολλοῖ οὔτε ὀλίγου, οὔτε ἀγαθοῦ οὔτε κακοῦ, οὐδ' ἐνὶ λόγῳ ποιοῦ τινος, ἀλλ' αὐτοῦ πώματος μόνον αὐτὸ δίψος πέφυκεν;

Παντάπασι μὲν οὖν.

Τοῦ διψῶντος ἄρα ἡ ψυχὴ, καθ' ὅσον διψῆ, οὐκ ἄλλο τι βούλεται ἢ πιεῖν, καὶ τούτου | δρέγεται καὶ ἐπὶ τοῦτο b δρμθ.

Δήλον δὴ.

Οὐκοῦν εἴ ποτέ τι αὐτὴν ἀνθέλκει διψῶσαν, ἕτερον ἂν τι ἐν αὐτῇ εἴη αὐτοῦ τοῦ διψῶντος καὶ ἄγοντος ὥσπερ

e I οἷων: οἷον F || 439 a I τινός: οἷων τινός Madvig τινός, καὶ τινός Adam || 3 πώματος: πό. A²F et sic a 4 et a 6 || 6 οὐδὲ ἐνὶ F: οὐδενὶ A || αὐτοῦ: οὖν τοῦ F || 9 οὐ βούλεται ἄλλο τι Stob. || b 4 ἂν τι: τι ἂν Stob.

le même principe produise par la même partie de lui-même relativement au même objet des effets contraires.

Ce n'est pas possible en effet.

De même, à mon avis, on a tort de dire de l'archer que ses mains repoussent et attirent l'arc en même temps ; la vérité c'est que l'une repousse et que l'autre attire¹.

c Assurément, dit-il.

N'est-il pas vrai qu'il y a parfois des gens qui ont soif et qui ne veulent pas boire ?

Oui, dit-il : on en voit beaucoup et souvent.

Que faut-il penser de ces gens-là, continuai-je, sinon qu'il y a dans leur âme un principe qui leur ordonne de boire, et un autre qui les en empêche, principe qui diffère du premier et qui l'emporte sur lui ?

C'est ce que je crois, dit-il.

d Est-ce que le principe qui fait de telles défenses, quand il se rencontre dans l'âme, ne vient pas de la raison, tandis que les impulsions et les entraînements ont pour cause les affections et les maladies ?

Il semble.

Nous aurions donc, repris-je, raison de penser que ce sont deux principes distincts l'un de l'autre ; l'un, celui par lequel l'âme raisonne, que nous appelons raison ; l'autre, celui par lequel elle aime, a faim et soif et devient la proie de toutes les passions, que nous appelons déraison et concupiscence et qui est l'ami d'un certain genre de rassasiements et de plaisirs.

e Oui, dit-il, il est naturel d'en juger ainsi.

Tenons donc pour certain, repris-je, que ces deux principes sont dans notre âme. Et maintenant, dans la colère et la partie colérique de notre âme, reconnaitrons-nous un troisième principe ? sinon, duquel des deux sa nature la rapproche-t-elle² ?

1. Il se peut que Platon se soit souvenu ici d'Héraclite : *παλίντροπος ἀρμονίη ὀκισπερ τόξου καὶ λύρης* (Fr. 45 Byw.).

2. L'analogie entre la cité et l'âme continue ; mais le parallèle n'est plus tout à fait exact. La différence entre *θυμοειδές* et *λογιστικόν* dans l'âme est plus grande que celle qui est entre les auxiliaires et les gouvernants. Ceux-ci sont une partie choisie des auxiliaires ; le *λογιστικόν*, au contraire, n'est pas une partie choisie du *θυμοειδές*, mais quelque chose de génériquement distinct de lui.

θηρίον ἐπὶ τὸ πιεῖν ; οὐ γὰρ δὴ, φαμέν, τό γε αὐτὸ τῷ αὐτῷ ἑαυτοῦ περὶ τὸ αὐτὸ ἅμ' ἀ<ν> τάναντία πράττοι.

Οὐ γὰρ οὖν.

Ὡσπερ γε, οἶμαι, τοῦ τοξότου οὐ καλῶς ἔχει λέγειν ὅτι αὐτοῦ ἅμα αἱ χεῖρες τὸ τόξον ἀπωθοῦνται τε καὶ προσέλκονται, ἀλλ' ὅτι ἄλλη μὲν ἢ ἀπωθοῦσα χεῖρ, ἑτέρα δὲ ἢ προσαγομένη.

| Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη.

Πότερον δὴ φῶμέν τινας ἔστιν ὅτε διψῶντας οὐκ ἐθέλειν πιεῖν ;

Καὶ μάλα γ', ἔφη, πολλοὺς καὶ πολλάκις.

Τί οὖν, ἔφην ἐγώ, φαίη τις ἂν τούτων πέρι ; οὐκ ἐνεῖναι μὲν ἐν τῇ ψυχῇ αὐτῶν τὸ κελεῖον, ἐνεῖναι δὲ τὸ κωλοῦν πιεῖν, ἄλλο δὲν καὶ κρατοῦν τοῦ κελεύοντος ;

Ἐμοιγε, ἔφη, δοκεῖ.

Ἄρ' οὖν οὐ τὸ μὲν κωλοῦν τὰ τοιαῦτα ἐγγίγνεται, ὅταν ἐγγένηται, ἐκ λογισμοῦ, | τὰ δὲ ἄγοντα καὶ ἔλκοντα διὰ δ παθημάτων τε καὶ νοσημάτων παραγίγνεται ;

Φαίνεται.

Οὐ δὴ ἀλόγως, ἦν δ' ἐγώ, ἀξιόσομεν αὐτὰ διττά τε καὶ ἕτερα ἀλλήλων εἶναι, τὸ μὲν ᾧ λογίζεται λογιστικὸν προσαγορεύοντες τῆς ψυχῆς, τὸ δὲ ᾧ ἔρῃ τε καὶ πεινῇ καὶ διψῇ καὶ περὶ τὰς ἄλλας ἐπιθυμίας ἐπτόχηται ἀλόγιστόν τε καὶ ἐπιθυμητικόν, πληρώσεών τινων καὶ ἡδονῶν ἑταῖρον.

Οὐκ, ἀλλ' εἰκότως, | ἔφη, ἡγοίμεθ' ἂν οὕτως.

Ταῦτα μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, δύο ἡμῖν ὄρισθω εἶδη ἐν ψυχῇ ἐνόντα· τὸ δὲ δὴ τοῦ θυμοῦ καὶ ᾧ θυμούμεθα πότερον τρίτον, ἢ τούτων ποτέρῳ ἂν εἴη δημοφύες ;

b 6 θηρίον Gal. Stob. : -ίου codd. || τό γε αὐτὸ τῷ αὐτῷ : τῷ γ αὐτῷ τὸ αὐτὸ τῷ Gal. || 7 ἅμ' ἂν Campbell : ἅμα codd. Gal. Stob. || πράττοι : -ειν Gal. -ει Ast. || c 2 πότερον : πρό. Stob. || 4 γ' om. F || 5 οὐκ ἐνεῖναι : οὐκέτ' εἶναι F || 8 ἔφη, δοκεῖ codd. Gal. : δ. ἔ. Stob. || 10 ἐγγένηται codd. et Stob. : -γίγνηται Schneider || d 1 καὶ om. F || 6 πεινῇ : πινῇ A¹ || 8 ἑταῖρον F Gal. : ἕτερον A Stob. || e 4 τρίτον om. Stob. || ἂν εἴη A Stob. : εἴη ἂν F Gal.

Peut-être du second, dit-il, du concupiscible.

La colère aussi est distincte de la concupiscence et de la raison.

C'est ce que je crois, dis-je, sur la foi d'une anecdote que j'ai entendue un jour. La voici : Léontios¹, fils d'Aglaïon, remontant du Pirée, et longeant l'extérieur du mur septentrional, s'étant aperçu

qu'il y avait des cadavres étendus dans le lieu des supplices, sentit à la fois le désir de les voir et un mouvement de répugnance qui l'en détournait. Pendant quelques instants il
440 a lutta contre lui-même et se couvrit le visage ; mais à la fin, vaincu par le désir, il ouvrit les yeux tout grands et courant vers les morts, il s'écria : « Tenez, malheureux, jouissez de ce beau spectacle. »

Je l'ai entendu conter, moi aussi, dit-il.

Cette anecdote, repris-je, montre que la colère est parfois en guerre avec le désir et qu'ils diffèrent l'un de l'autre.

En effet, dit-il.

XV Ne remarquons-nous pas de même en mainte occasion, dis-je, que, lorsqu'un homme est entraîné par ses passions
b malgré la raison, il se gourmande lui-même, se met en colère contre cette partie de lui-même qui lui fait violence et que, dans cette sorte de duel, la colère se range dans un tel homme du côté de la raison ? Mais que la colère s'associant aux passions, quand la raison décide qu'il ne faut pas le faire, lui oppose de la résistance, je ne pense pas que tu puisses dire avoir observé pareille chose ni chez toi, ni chez quelque autre.

Non, par Zeus, dit-il.

c Ainsi, repris-je, quand un homme est persuadé qu'il a tort, n'est-il pas vrai que, plus il est généreux, moins il peut se fâcher des tourments de la faim et du froid ou de tout autre mauvais traitement, quand il n'y voit que de justes repré-

1. Nous avons un fragment du poète comique Théopompe relatif à ce Léontios : Λειωτροφίδης ὁ τριμνέως Λεοντίῳ | εὔχρω; τε φαίνεται γαρίεις θ' ὡσπερ νεκρός : Léotrophidès, homme de trois livres (c'est-à-dire très léger) paraît à Léontios beau de teint et charmant comme un mort (*Com. Att. Frag.* I, p. 739 Kock).

Ἴσως, ἔφη, τῷ ἑτέρῳ, τῷ ἐπιθυμητικῷ.

Ἄλλ', ἦν δ' ἐγώ, ποτέ ἀκούσας τι πιστεύω τούτῳ· ὡς ἄρα Λεόντιος ὁ Ἀγλαίωνος ἀνιῶν ἐκ Πειραιῶς ὑπὸ τὸ βόρειον τεῖχος ἐκτός, αἰσθόμενος νεκρούς παρὰ τῷ δημίῳ κειμένους, ἅμα μὲν ἰδεῖν ἐπιθυμοῖ, ἅμα δὲ αὖ δυσχεραῖνοι καὶ ἀποτρέποι ἑαυτὸν, καὶ τέως μάχοιτό τε καὶ πα||ρα- 440 a
καλύπτοιτο, κρατούμενος δ' οὖν ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας, διελκύσας τοὺς ὀφθαλμούς, προσδραμὼν πρὸς τοὺς νεκρούς· « Ἴδου ὑμῖν, » ἔφη, « ὧ κακοδαίμονες, ἐμπλήσθητε τοῦ καλοῦ θεάματος. »

Ἦκουσα, ἔφη, καὶ αὐτός.

Οὗτος μέντοι, ἔφην, ὁ λόγος σημαίνει τὴν ὀργὴν πολεμεῖν ἐνίοτε ταῖς ἐπιθυμίαις ὡς ἄλλο ὄν ἄλλῳ.

Σημαίνει γάρ, ἔφη.

XV Οὐκοῦν καὶ ἄλλοθι, ἔφην, πολλαχοῦ αἰσθανόμεθα, ὅταν βιάζονται τινὰ παρὰ τὸν λογισμὸν ἐπιθυμίαι, | λαιδο- b
ροῦντά τε αὐτὸν καὶ θυμούμενον τῷ βιαζομένῳ ἐν αὐτῷ, καὶ ὡσπερ δυοῖν στασιαζόντων ξύμμαχον τῷ λόγῳ γιγνώμενον τὸν θυμὸν τοῦ τοιοῦτου; ταῖς δ' ἐπιθυμίαις αὐτὸν κοινωρήσαντα, αἰροῦντος λόγου μὴ δεῖν, ἀντιπράττειν, οἴμαι σε οὐκ ἂν φάναι γενομένου ποτὲ ἐν σαυτῷ τοῦ τοιοῦτου αἰσθῆσθαι, οἴμαι δ' οὐδ' ἐν ἄλλῳ.

Οὐ μὰ τὸν Δία, ἔφη.

Τί δέ, ἦν δ' ἐγώ, | ὅταν τις οἴηται ἀδικεῖν; οὐχ ὅσῳ ἂν c
γενναιότερος ἦ, τοσοῦτῳ ἦττον δύναται ὀργίζεσθαι καὶ πεινῶν καὶ βίγῶν καὶ ἄλλο ὅτιοῦν τῶν τοιοῦτων πάσχων

5 τῷ ἑτέρῳ : τῷ δ' ἐτ. F || τῷ ἐπιθυμητικῷ : ἐπ. Stob. || 6 τούτῳ : τοῦτο Gal. Stob. || 7 ἀγλαίωνος : ἀγαλλίωνος F || 8 δημίῳ : δημῷ F || 9 αὖ om. D Gal. Stob. || 10 τέως : τ. μὲν F Gal. Stob. || τε om. Stob. || 440 a 7 πολεμεῖν : χαλεπαίνειν καὶ π. Gal. || 10 πολλαχοῦ : -λάκις Gal. || b 5 αἰροῦντος : -τες F || λόγου : -γοι F² || 6 γενομένου : -ον F² || σαυτῷ A¹ : ἑαυτῷ A²F || 7 οὐδ' ἐν : οὐδενί F.

sailles de l'offensé, et que, comme je le disais, sa colère ne saurait s'élever contre lui ?

C'est la vérité, dit-il.

Et au contraire s'il se croit victime d'une injustice, n'est-il pas vrai qu'il en bout de colère, qu'il s'indigne et combat pour ce qui lui paraît être la justice, qu'il endure avec d constance la faim, le froid et autres traitements du même genre jusqu'à ce qu'il ait triomphé, et qu'il ne cesse pas ses généreux efforts avant d'avoir obtenu satisfaction, ou d'avoir trouvé la mort, ou d'être apaisé par la raison, qui le rappelle à elle comme le berger rappelle son chien ?

Ta comparaison, dit-il, est fort juste ; elle l'est d'autant plus que nous avons établi que les auxiliaires seraient sou- mis comme des chiens aux magistrats qui sont les bergers de la cité.

Tu saisis admirablement ma pensée, dis-je ; mais considère encore ceci.

e Quoi ?

C'est qu'il est visible que la colère est le contraire de ce qu'elle nous paraissait être tout à l'heure. Nous la prenions en effet pour une variété du désir ; maintenant nous sommes bien éloignés de le dire ; nous dirions plutôt que, quand il s'élève une sédition dans l'âme, elle prend les armes en faveur de la raison¹.

C'est très exact.

Est-elle différente de la raison aussi, ou n'en est-elle qu'une variété, en sorte qu'il y aurait dans l'âme, non pas trois parties, mais deux, la raison et le désir ; ou bien, de même que l'État est composé de trois ordres, des mercenaires, des 441 a guerriers et des magistrats, y a-t-il aussi dans l'âme une troisième partie, qui est la colère, laquelle soutient naturellement la raison, quand elle n'a pas été gâtée par une mau- vaise éducation ?

1. Jusqu'à présent le θυμοειδής a été principalement la source du courage et l'antithèse naturelle du φιλόσοφος. Il est maintenant l'allié du λογιστικόν, et il devient ainsi beaucoup plus intellectuel. Il prend aussi une valeur morale qu'il n'avait pas : ce n'est plus une simple disposition de l'esprit, c'est un sentiment d'indignation morale en présence de toute mauvaise action qui tend à détruire la constitution de la cité.

ὕπ' ἐκείνου ὄν ἄν οἴηται δικαίως ταῦτα δρᾶν, καί, ὃ λέγω, οὐκ ἐθέλει πρὸς τοῦτον αὐτοῦ ἐγείρεσθαι ὁ θυμός ;

Ἐληθῆ, ἔφη.

Τί δὲ ὅταν ἀδικεῖσθαι τις ἠγῆται ; οὐκ ἐν τούτῳ ζεῖ τε καὶ χαλεπαίνει καὶ ξυμμαχεῖ τῷ δοκοῦντι δικαίῳ καί, διὰ τὸ πεινῆν καὶ διὰ τὸ βίγονν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα | πάσχειν, ὑπομένων καὶ νικᾷ καὶ οὐ λήγει τῶν γενναίων, d
πρὶν ἄν ἢ διαπράξῃται ἢ τελευτήσῃ ἢ ὡσπερ κύων ὑπὸ νομέως ὑπὸ τοῦ λόγου τοῦ παρ' αὐτῷ ἀνακληθεὶς πραϋνοῖθῃ ;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, ἔοικε τούτῳ ᾧ λέγεις· καίτοι γ' ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πόλει τοὺς ἐπικούρους ὡσπερ κύνας ἐθέμεθα ὑπηκόους τῶν ἀρχόντων ὡσπερ ποιμένων πόλεως.

Καλῶς γάρ, ἦν δ' ἐγώ, νοεῖς ὃ βούλομαι λέγειν. Ἄλλ' ἢ πρὸς τούτῳ καὶ τόδε ἐνθυμεῖ ;

| Τὸ ποῖον ;

Ἔστι τοῦναντίον ἢ ἀρτίως ἡμῖν φαίνεται περὶ τοῦ θυμοειδοῦς. Τότε μὲν γάρ ἐπιθυμητικόν τι αὐτὸ φόμεθα εἶναι, νῦν δὲ πολλοὺ δεῖν φαμεν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον αὐτὸ ἐν τῇ τῆς ψυχῆς στάσει τίθεσθαι τὰ ὄπλα πρὸς τὸ λογιστικόν.

Παντάπασιν, ἔφη.

Ἄρ' οὖν ἕτερον ὄν καὶ τούτου, ἢ λογιστικοῦ τι εἶδος, ὥστε μὴ τρία, ἀλλὰ δύο εἶδη εἶναι ἐν ψυχῇ, λογιστικὸν καὶ ἐπιθυμητικόν ; ἢ καθάπερ ἐν τῇ πόλει ξυνεῖχεν αὐτὴν τρία ὄντα γένη, || χρηματιστικόν, ἐπικουρητικόν, βουλευ- 441 a
τικόν, οὕτως καὶ ἐν ψυχῇ τρίτον τοῦτο ἔστι τὸ θυμοειδές, ἐπικουρον ὄν τῷ λογιστικῷ φύσει, ἐὰν μὴ ὑπὸ κακῆς τροφῆς διαφθαρῆ ;

c 4 λέγω :-ων F¹ ἔλεγον F² || 7 ζεῖ τε rec. et legit Gal. : ζητεῖ τε codd. ζητεῖται Galeni codd. || 8 διὰ τὸ ... διὰ τὸ : διὰ τοῦ ... διὰ τοῦ Mon. || d 1 νικᾷ ... λήγει : -κᾶν ... γειν Gal. || 7 ἢ Ast : εἰ codd. || 8 τούτῳ καὶ τόδε : τοῦτο δὲ F || e 3 αὐτό F : -τῷ A || 5 τῇ τῆς ψυχῆς : τῇ ψυχῇ Gal. || τὸ λογιστικόν : τοῦ -κοῦ Ven. 184 || 7 τούτου F : τοῦτο A Stob. || λογιστικοῦ : -όν Stob. || τι F Stob. : om. A || 8 λογιστικόν : λογικόν F || 441 a 1 ἐπικουρητικόν A Gal. Stob. : ἐπικουρικόν F || 2 ψυχῇ : τῇ ψ. F.

La colère, dit-il, est forcément cette troisième partie.

Oui, dis-je, s'il nous apparaît que la colère est distincte de la raison, comme il nous est apparu qu'elle était distincte du désir.

Il n'est pas difficile de s'en assurer, dit-il ; car c'est une chose qu'on peut voir même dans les petits enfants : dès leur naissance ils sont pleins de colère¹, tandis que la raison me
b semble refusée à jamais à quelques-uns et qu'elle se fait attendre chez le plus grand nombre.

Par Zeus ! m'écriai-je, c'est fort bien dit. On peut ajouter que les bêtes justifient ton observation, et l'on peut encore la renforcer du témoignage d'Homère que j'ai invoqué plus haut dans cet entretien :

« Ulysse se frappant la poitrine gourmanda son cœur en ces termes². »

Car dans ce passage Homère a manifestement représenté, comme deux choses différentes dont l'une gourmande l'autre,
c la raison qui a réfléchi sur le meilleur et le pire, et la colère qui est déraisonnable³.

C'est bien cela, dit-il.

XVI Nous venons de doubler le cap, non sans peine, dis-je, et nous voilà suffisamment d'accord sur ce point qu'il y a dans l'âme de l'individu les mêmes parties et en même nombre que dans l'État.

Cela est vrai.

N'est-ce pas dès lors une nécessité que, si l'État est sage, l'individu le soit de la même manière et par la même cause ?

Sans doute.

d Et si l'individu est brave, que l'État le soit de la même manière et par la même cause, et qu'en tout ce qui regarde la vertu il en soit de même pour les deux ?

1. Mais non pas d'une colère qui s'indigne en faveur de la vertu.

2. Homère, *Odyssée* XX 16.

3. Platon reconnaît qu'au lieu d'être l'auxiliaire de la raison, la colère peut être déraisonnable chez l'homme fait, comme Ulysse, aussi bien que chez l'enfant. En réalité, la psychologie de Platon est ici incertaine et flottante. Le θυμοειδής dont il fait une des trois parties de l'âme, au lieu de la volonté, est d'après lui le principe du courage, bien que le courage soit une science ; c'est aussi la colère

Ἐνάγκη, ἔφη, τρίτον.

Ναί, ἦν δ' ἐγώ, ἄν γε τοῦ λογιστικοῦ ἄλλο τι φανῆ, ὥσπερ τοῦ ἐπιθυμητικοῦ ἐφάνη ἕτερον ὄν.

Ἄλλ' οὐ χαλεπόν, ἔφη, φανῆναι· καὶ γὰρ ἐν τοῖς παιδίοις τοῦτό γ' ἄν τις ἴδοι, ὅτι θυμοὶ μὲν εὐθύς γενόμενα μεστά ἐστί, λογισμοὶ δ' ἔνιοι μὲν ἔμοιγε δοκοῦσιν | οὐδέποτε **b** μεταλαμβάνειν, οἱ δὲ πολλοὶ ὀψέ ποτε.

Ναὶ μὰ Δί', ἦν δ' ἐγώ, καλῶς γε εἶπες. Ἔτι δὲ ἐν τοῖς θηρίοις ἄν τις ἴδοι ὃ λέγεις, ὅτι οὕτως ἔχει. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ὃ ἄνω που ἐκεῖ εἴπομεν, τὸ τοῦ Ὀμήρου μαρτυρήσει, τὸ

στήθος δὲ πλήξας κραδίην ἠνίπαπε μύθφ·
ἐνταῦθα γὰρ δὴ σαφῶς ὡς ἕτερον ἑτέρφ ἐπιπλήττον
πεποίηκεν Ὀμηρος τὸ ἀναλογισάμενον | περὶ τοῦ βελτιονός **c**
τε καὶ χείρονος τῷ ἀλογίστως θυμουμένφ.

Κομιδῆ, ἔφη, ὀρθῶς λέγεις.

XVI Ταῦτα μὲν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, μόγις διανενεύκαμεν, καὶ ἡμῖν ἐπιεικῶς ὁμολογεῖται τὰ αὐτὰ μὲν ἐν πόλει, τὰ αὐτὰ δ' ἐν ἑνὸς ἐκάστου τῇ ψυχῇ γένη ἐνεῖναι καὶ ἴσα τὸν ἀριθμόν.

Ἔστι ταῦτα.

Οὐκοῦν ἐκεῖνό γε ἤδη ἀναγκαῖον, ὡς πόλις ἦν σοφὴ καὶ **φ**, οὕτω καὶ τὸν ἰδιώτην καὶ τούτφ σοφὸν εἶναι;

Τί μῆν;

Καὶ **φ** δὴ ἀνδρείος ἰδιώτης καὶ ὡς, τούτφ | καὶ πόλιν **d** ἀνδρείαν καὶ οὕτως, καὶ τὰλλα πάντα πρὸς ἀρετὴν ὡσαύτως ἀμφοτέρω ἔχειν;

6 φανῆ om. Stob. || 9 τοῦτο γ' : τοῦτο οὐ Stob. || **b** 1 οὐδέποτε : οὐδ. γε Stob. || 3 ἔτι : ἐστὶ Stob. || 4 δ : α Stob. || 5 ἐκεῖ om. Gal. || τοῦ om. F || **c** 3 ἔφη : ἔφην F || 5 ὁμολογεῖται : ὁμολόγηται Stob. || 6 ἐνός MW : ἐνὸς codd. et Stob. || ἐκάστου : -τω F² || γένη F² Stob. : γένει AF || 9 ἦν : ἦ F² || 10 τούτφ : -το Stob. || 12 **φ** δὴ : ἦδη F¹ || **d** 2 ἀνδρείαν F Stob. : καὶ ἄν. A.

C'est forcé.

Nous dirons donc aussi, je pense, Glaucon, qu'un homme est juste de la même manière que l'État est juste.

C'est une conclusion qui est aussi de toute nécessité.

Mais nous n'avons pas oublié que l'État est juste par le fait que chacun des trois ordres qui le composent remplit sa fonction¹.

Je ne pense pas, dit-il, que nous l'ayons oublié.

*La justice
dans l'individu.*

e

Il faut donc nous souvenir que, lorsque chacune des parties qui sont en nous remplira sa fonction, alors nous serons justes et nous remplirons notre devoir.

Oui, dit-il, il faut nous en souvenir.

N'appartient-il pas à la raison de commander, puisqu'elle est sage et qu'elle est chargée de veiller sur l'âme tout entière, et à la colère de lui obéir et de la seconder ?

Si.

442 a

Et n'est-ce pas, comme nous le disions², le mélange de la musique et de la gymnastique qui met l'accord entre elles, en tendant l'une et en la nourrissant de beaux discours et de beaux enseignements, en détendant, en apaisant, en adoucissant l'autre par l'harmonie et le rythme ?

Assurément, dit-il.

Et ces deux parties, ainsi élevées et vraiment instruites et entraînées à faire leur devoir, gouverneront celle du désir, qui tient la plus grande place dans notre âme et qui est naturellement insatiable de richesses ; elles veilleront sur elle, de peur qu'en se gorgeant de ce qu'on appelle les plaisirs corporels, elle ne grandisse et ne prenne de la force, et refuse de continuer sa tâche, pour essayer d'asservir et de

b

proprement dite, laquelle est un sentiment aveugle ; c'est aussi, dans une certaine mesure, la volonté laquelle n'a point de place dans la psychologie socratique et platonicienne, où toutes les vertus sont ramenées à la science et les vices à l'ignorance.

1. Socrate l'a dit 434 c.

2. Socrate l'a dit 411 e-412 a : Un dieu a donné aux hommes les deux arts de la musique et de la gymnastique... afin qu'elles s'harmonisent ensemble par le juste degré de tension ou de relâchement qu'on leur donne, etc...

Ἄνάγκη.

Καὶ δίκαιον δὴ, ὦ Γλαύκων, οἶμαι, φήσομεν ἄνδρα εἶναι τῷ αὐτῷ τρόπῳ ᾧπερ καὶ πόλις ἦν δικαία.

Καὶ τοῦτο πάσα ἀνάγκη.

Ἄλλ' οὐ πη μὴν τοῦτο ἐπιλελήσμεθα, ὅτι ἐκείνη γε τῷ τὸ ἑαυτοῦ ἕκαστον ἐν αὐτῇ πράττειν τριῶν ὄντων γενῶν δικαία ἦν.

Οὐ μοι δοκοῦμεν, ἔφη, ἐπιλελῆσθαι.

Μνημονευτέον ἄρα ἡμῖν ὅτι καὶ ἡμῶν ἕκαστος, ὅτου ἂν τὰ αὐτοῦ ἕκαστον τῶν ἐν αὐτῷ | πράττη, οὗτος δίκαιός τε e
ἔσται καὶ τὰ αὐτοῦ πράττων.

Καὶ μάλα, ἦ δ' ὅς, μνημονευτέον.

Οὐκοῦν τῷ μὲν λογιστικῷ ἄρχειν προσήκει, σοφῷ ὄντι καὶ ἔχοντι τὴν ὑπὲρ ἀπάσης τῆς ψυχῆς προμήθειαν, τῷ δὲ θυμοειδεῖ ὑπηκόῳ εἶναι καὶ ξυμμάχῳ τούτου ;

Πάνυ γε.

Ἄρ' οὖν οὐχ, ὥσπερ ἐλέγομεν, μουσικῆς καὶ γυμναστικῆς κρᾶσις σύμφωνα αὐτὰ ποιήσει, τὸ μὲν ἐπιτείνουσα καὶ τρέφουσα λόγοις || τε καλοῖς καὶ μαθήμασιν, τὸ δὲ ἀνιείσα 442 a
παραμυθουμένη, ἡμεροῦσα ἁρμονίᾳ τε καὶ ῥυθμῷ ;

Κομιδῆ γε, ἦ δ' ὅς.

Καὶ τούτῳ δὴ οὕτῳ τραφέντε καὶ ὧς ἀληθῶς τὰ αὐτῶν μαθόντε καὶ παιδευθέντε προστήσεσθον τοῦ ἐπιθυμητικοῦ, ὃ δὴ πλεῖστον τῆς ψυχῆς ἐν ἑκάστῳ ἔστι καὶ χρημάτων φύσει ἀπληστότατον· ὃ τηρήσετον μὴ τῷ πίμπλασθαι τῶν περὶ τὸ σῶμα καλουμένων ἡδονῶν πολὺ καὶ ἰσχυρὸν γενόμενον οὐκ αὖ τὰ αὐτοῦ πράττη, ἀλλὰ καταδουλώσασθαι

5 δὴ : δὴ, ἔφη Stob. || 6 ᾧπερ : ὥσπερ F Stob. || 8 οὐ πη AF² : οὐ πω F Stob. || τοῦτο : τ. γε F Stob. || e i οὗτος : οὕτω Stob. || δίκαιός : -ότερός Stob. || 4 προσήκει : -κον Stob. || 6 καὶ om. Stob. || 442 a 2 παραμυθουμένη : καὶ π. F Stob. || 4 αὐτῶν : αὐτῶ Stob. || 5 προστήσεσθον Schneider : προστήσετον codd. Stob. προστατήσετον Bekker || 7 ὃ F Stob. : ᾧ A || τῷ : τὸ Stob. || τῶν περὶ τὸ : τὸ περὶ τῶν Stob. || 9 πραττῆ : -ειν F -ει Stob. || ἀλλὰ om. Stob.

gouverner, quoiqu'elle en soit naturellement indigne, et pour bouleverser toute la vie du corps social¹.

Assurément, dit-il.

Et, repris-je, à l'égard aussi des ennemis du dehors, est-ce que ces deux parties ne sont pas les plus propres à veiller au salut de l'âme tout entière et du corps, l'une en délibérant, l'autre en faisant la guerre, en obéissant au chef et en exécutant par son courage les décisions de la première ?

Tu as raison.

C'est, je pense, cette dernière qui vaut à l'individu le nom de courageux, quand la colère qui est en lui le maintient à travers les peines et les plaisirs soumis aux préceptes de la raison sur ce qui est ou n'est pas à craindre.

C'est juste, dit-il.

Et il est sage par cette petite partie qui a commandé en lui et donné ces préceptes dont je viens de parler, et qui possède d'autre part la science de ce qui est utile à chaque partie et à la communauté qu'elles forment à elles trois.

C'est bien cela.

Et n'est-il pas tempérant par l'amitié et l'harmonie de ces mêmes parties, quand celle qui commande et celles qui obéissent sont d'accord pour reconnaître que c'est à la raison à commander, et qu'elles ne lui disputent point l'autorité ?

A coup sûr, dit-il, la tempérance n'est pas autre chose que cela, soit dans l'État, soit dans l'individu.

Enfin il sera juste par la raison et de la manière que nous avons plusieurs fois exposées.

1. Cf. *Lois* 689 a-b : « A mes yeux, la plus grande ignorance, c'est, quand une chose nous paraît belle ou bonne de ne pas l'aimer, mais de la haïr, et, quand une chose nous paraît mauvaise et injuste, de l'aimer et de l'embrasser. C'est cette opposition qui est entre la douleur et le plaisir et l'opinion conforme à la raison qui est pour moi le dernier degré de l'ignorance, et je dis que cette ignorance est la plus grande, parce qu'elle réside dans la multitude de notre âme ; et, en effet, ce qui dans notre âme souffre ou jouit est la même chose que le peuple et la multitude dans l'État. Quand donc notre âme se révolte contre la science, le jugement, la raison, qui par nature doivent commander, c'est cela que j'appelle ignorance, et c'est la même ignorance qui fait que dans l'État la multitude n'obéit pas aux magistrats et aux lois et que dans l'individu les bons principes qui sont dans son âme restent sans effet et qu'il fait tout

| και ἄρχειν ἐπιχειρήσῃ ὧν οὐ προσήκον αὐτῷ γένοι, και b
ξυμπαντα τὸν βίον πάντων ἀνατρέψῃ.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

*Ἀρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, και τοὺς ἕξωθεν πολεμίους τούτῳ ἀν
κάλλιστα φυλαττοίτην ὑπὲρ ἀπάσης τῆς ψυχῆς τε και
τοῦ σώματος, τὸ μὲν βουλευόμενον, τὸ δὲ προπολεμοῦν,
ἐπόμενον δὲ τῷ ἄρχοντι και τῇ ἀνδρείᾳ ἐπιτελοῦν τὰ
βουλευθέντα ;

*Ἔστι ταῦτα.

Και ἀνδρείον δὴ, οἶμαι, τούτῳ τῷ μέρει καλοῦμεν ἕνα
ἕκαστον, | ὅταν αὐτοῦ τὸ θυμοειδὲς διασφῶζῃ διὰ τε λυπῶν c
και ἡδονῶν τὸ ὑπὸ τῶν λόγων παραγγελθὲν δεινόν τε
και μή.

*Ὅρθῶς γ', ἔφη.

Σοφὸν δὲ γε ἐκείνῳ τῷ μικρῷ μέρει, τῷ δ' ἡρχέν τ' ἐν
αὐτῷ και ταῦτα παρήγγελλεν, ἔχον αὐτὸν κάκεινο ἐπιστήμην
ἐν αὐτῷ τὴν τοῦ ξυμφέροντος ἕκαστῳ τε και ὄλῳ τῷ κοινῷ
σφῶν αὐτῶν τριῶν ὄντων.

Πάνυ μὲν οὖν.

Τί δέ; σώφρονα οὐ τῇ φιλίᾳ και ξυμφωνίᾳ τῇ αὐτῶν
| τούτων, ὅταν τό τε ἄρχον και τὸ ἀρχομένῳ τὸ λογιστικὸν d
δμοδοξῶσι δεῖν ἄρχειν και μὴ στασιάζωσιν αὐτῷ ;

Σωφροσύνη γοῦν, ἦ δ' ὅς, οὐκ ἄλλο τί ἐστιν ἢ τοῦτο,
πόλεως τε και ιδιώτου.

*Ἀλλὰ μὲν δὴ δίκαιός γε, ὃ πολλάκις λέγομεν, τούτῳ και
οὕτως ἔσται.

b 1 ἐπιχειρήσῃ : ἐθέλει Stob. || προσήκον : -κεν Stob. || 2 ἀνατρέψῃ :
-ει Stob. || 4 τούτῳ : τούτῳ* A || 5 φυλαττοίτην rec. : φυλάττοι τὴν
codd. et Stob. || 6 προπολεμοῦν : προσπ. Stob. || 7 δὲ om. Stob. ||
ἐπιτελοῦν τὰ : ἐπιτελοῦντα Stob. || c 1 τε om. F || 2 τῶν λόγων : τὸν
λόγον Stob. τοῦ λόγου rec. || 5 δὲ γε A²F Stob. : δὲ A¹ || τῷ δ : τῶς
Stob. || 7 ἕκαστῳ τε : ἕκαστοτε Stob. || 8 ὄντων om. F || 10 σώφρονα
οὐ : σώφρον ὠίου Stob. || ξυμφωνία : τῇ συμφ. Stob. || d 1 τὸ ἀρχομένῳ :
τῶν -ων Stob. || 2 στασιάζωσιν : -άσωσιν Stob. || 3 τί om. Stob. ||
5 γε spatium uacuum in F.

Forcément.

Eh bien, repris-je, y a-t-il encore quelque chose qui nous voile la justice et la fasse paraître différente de ce qu'elle s'est montrée dans l'État ?

Je ne le pense pas, dit-il.

Nous avons un moyen d'établir solidement qu'elle est la même que dans l'État, s'il reste quelque doute en notre âme : un exemple banal y suffira.

Lequel ?

Supposons à propos de notre État et de l'individu formé sur son modèle par la nature et par l'éducation, que nous ayons à nous mettre d'accord sur cette question : est-il possible qu'un tel homme détourne un dépôt d'or ou d'argent qu'il aurait reçu ? qui, selon toi, lui attribuerait un tel acte ? qui ne l'attribuerait plutôt à ceux qui ne lui ressemblent pas ?

Personne, dit-il.

Ne sera-t-il pas également incapable de piller les temples, de voler, de trahir, soit ses camarades dans la vie privée, soit l'État dans la vie publique ?

Il en sera incapable.

Il ne sera non plus en aucune manière infidèle à ses serments et à tous ses autres engagements.

Comment le pourrait-il être ?

Quant à commettre l'adultère, à négliger ses parents, à oublier les dieux, ce sont des vices qui conviennent à tout autre plutôt qu'à lui¹.

A tout autre certainement, dit-il.

b Et la cause de tout cela, n'est-ce pas que chacune des parties qui sont en lui fait ce qu'elle doit faire, qu'il s'agisse de commander ou d'obéir ?

C'est cela, et pas autre chose.

Doutes-tu encore que la justice soit autre chose que

le contraire de ce qu'ils lui prescrivent. Et je regarde cette ignorance soit dans le corps de l'État, soit dans chaque citoyen comme la plus funeste. »

1. Pour prouver la justesse de sa conception de la justice, Platon a recours à quatre critères pris dans la vie commune et reposant sur différentes associations populaires du mot. Les trois premiers concernent la probité et la loyauté dans la vie publique et privée,

Πολλή ἀνάγκη.

Τί οὖν ; εἶπον ἐγώ· μή πη ἡμῖν ἀπαμβλύνεται ἄλλο τι δικαιοσύνη δοκεῖν εἶναι ἢ ὅπερ ἐν τῇ πόλει ἐφάνη ;

Οὐκ ἔμοιγε, ἔφη, δοκεῖ.

Ἔοδε γάρ, ἦν δ' ἐγώ, παντάπασιν | ἂν βεβαιωσαίμεθα e
εἴ τι ἡμῶν ἔτι ἐν τῇ ψυχῇ ἀμφισβητεῖ, τὰ φορτικά αὐτῷ
προσφέροντες.

Ποῖα δὴ ;

Οἷον εἰ δέοι ἡμᾶς ἀνομολογεῖσθαι περὶ τε ἐκείνης τῆς
πόλεως καὶ τοῦ ἐκείνη ὁμοίως πεφυκός τε καὶ τεθραμ-
μένου ἀνδρός, εἰ δοκεῖ ἂν παρακαταθήκην χρυσοῦ ἢ
ἄργυρίου δεξάμενος ὁ τοιοῦτος ἀποστερηῆσαι, τίν' ἂν οἷοι
οἰηθῆναι τοῦτον αὐτὸ || δρᾶσαι μᾶλλον ἢ ὅσοι μὴ τοιοῦτοι ; 443 a

Οὐδέν' ἂν, ἔφη.

Οὐκοῦν καὶ ἱεροσυλιῶν καὶ κλοπῶν καὶ προδοσιῶν, ἢ
ἰδίᾳ ἐταίρων ἢ δημοσίᾳ πόλεων, ἐκτὸς ἂν οὗτος εἴη ;

Ἐκτός.

Καὶ μὴν οὐδ' ὀπωστιοῦν ἄπιστος ἢ κατὰ ὄρκους ἢ κατὰ
τάς ἄλλας ὁμολογίας.

Πῶς γὰρ ἂν ;

Μοιχεῖται μὴν καὶ γονέων ἀμέλειαι καὶ θεῶν ἀθερα-
πείσθαι παντὶ ἄλλῳ μᾶλλον ἢ τῷ τοιούτῳ προσήκουσι.

Παντὶ μέντοι, ἔφη.

Οὐκοῦν τούτων | πάντων αἴτιον ὅτι αὐτοῦ τῶν ἐν αὐτῷ b
ἕκαστον τὰ αὐτοῦ πράττει ἀρχῆς τε πέρι καὶ τοῦ ἄρχεσθαι ;

Τοῦτο μὲν οὖν, καὶ οὐδέν ἄλλο.

Ἔτι τι οὖν ἕτερον ζητεῖς δικαιοσύνην εἶναι ἢ ταύτην

8 ἀπαμβλύνεται F Stob. : -ηται sed ητ in ras. A || 11 παντάπασιν :
πάντα πάσιν Stob. || e 7 εἰ δοκεῖ : εἰ δοκῆ F ἢ δοκεῖ F² ἐδόκει Stob. ||
9 τοῦτον αὐτό Schneider : τοῦτον αὐτόν codd. τοῦτο αὐτόν Stob. ||
443 a 2 οὐδέν' M : οὐδὲν codd. οὐδένα Stob. || 4 ἰδίᾳ ἐταίρων : ἰδιαι-
τερον Stob. || ἂν codd. et Stob. sed α in ras. A || 6 ὀπωστιοῦν A :
ὄπως τί γε οὖν F ὀπωστιγεοῦν Stob. || ἢ (prius) M Stob. : ἢ A ἢ F ||
ὄρκους : οἴκους Stob. || 9 μὴν F : μὲν A γε μὴν Stob. || b 1 αὐτοῦ
τῶν : αὖ τοῦτο et αὖ τούτων Stob. || 2 τὰ om. Stob. || 3 et 4 ἄλλο.
Ἔτι Stob. : ἄλλο ἔτι codd. || 4 τι om. Stob.

cette puissance qui rend tels et les hommes et les États?
Non par Zeus ! dit-il, je n'en doute pas.

XVII Voilà donc parfaitement réalisé le rêve qui nous faisait entrevoir, disions-nous, que, dès la première ébauche de notre cité, un dieu pourrait bien nous faire rencontrer le principe et comme un modèle de la justice.

C'est vrai.

Nous avons donc, Glaucon, une image de la justice, image qui nous a aidés à découvrir l'original, dans cet excellent règlement qui enjoignait à l'homme né pour être cordonnier de faire des chaussurés, et rien d'autre, à l'homme né pour être charpentier de faire des charpentes, et ainsi des autres artisans.

Évidemment.

En fait la justice était, ce me semble, quelque chose de semblable, à cela près qu'elle ne s'applique pas aux actions extérieures de l'homme, mais à l'action intérieure, celle qui le concerne véritablement lui-même et les principes qui le composent, qui fait que l'homme juste ne permet pas qu'aucune partie de lui-même fasse rien qui lui soit étranger, ni que les trois principes de son âme empiètent sur leurs fonctions respectives, qu'il établit au contraire un ordre véritable dans son intérieur, qu'il se commande lui-même, qu'il se discipline, qu'il devient ami de lui-même, qu'il harmonise les trois parties de son âme absolument comme les trois termes de l'échelle musicale, le plus élevé, le plus bas, le moyen, et tous les tons intermédiaires qui peuvent exister¹, qu'il lie ensemble tous ces éléments et devient un de multiple qu'il était, qu'il est tempérant et plein d'harmonie, et que dès lors dans tout ce qu'il entreprend, soit qu'il travaille à s'enrichir, soit qu'il soigne son corps, soit qu'il s'occupe de politique, soit qu'il traite avec des particuliers, il juge tou-

le quatrième (adultère, indifférence pour ses parents, oubli des dieux) se rapporte à la moralité en général, y compris le service des dieux. Il ne se donne pas la peine de démontrer comment ces vertus résultent de sa propre conception de la justice, τὰ αὐτοῦ πράττειν.

1. La figure est prise de l'octacorde, le λογιστικόν étant représenté par la plus haute corde, ὑπάτη, qui donnait la note la plus grave,

τὴν δύναμιν ἢ τοὺς τοιοῦτους ἄνδρας τε παρέχεται καὶ πόλεις ;

Μὰ Δία, ἦ δ' ὅς, οὐκ ἔγωγε.

XVII Τέλεον ἄρα ἡμῖν τὸ ἐνύπνιον ἀποτετέλεσται, ὃ ἔφαμεν ὑποπτεῖσθαι ὡς εὐθύς ἀρχόμενοι τῆς πόλεως οἰκίζεῖν κατὰ θεόν τινα εἰς ἀρχὴν τε | καὶ τύπον τινά τῆς c
δικαιοσύνης κινδυνεύομεν ἐμβεβηκέναι.

Παντάπασιν μὲν οὖν.

Τὸ δέ γε ἦν ἄρα, ὦ Γλαύκων, δι' ὃ καὶ ὠφέλει, εἰδωλὸν τι τῆς δικαιοσύνης, τὸ τὸν μὲν σκυτοτομικὸν φύσει ὀρθῶς ἔχειν σκυτοτομεῖν καὶ ἄλλο μηδὲν πράττειν, τὸν δὲ τεκτο-
νικὸν τεκταίνεσθαι, καὶ τᾶλλα δὴ οὕτω.

Φαίνεται.

Τὸ δέ γε ἀληθές, τοιοῦτόν μὲν τι ἦν, ὡς ἔοικεν, ἢ δικαιοσύνη, ἀλλ' οὐ περὶ τὴν | ἔξω πρᾶξι τῶν αὐτοῦ, ἀλλὰ d
περὶ τὴν ἐντός, ὡς ἀληθῶς περὶ ἑαυτὸν καὶ τὰ ἑαυτοῦ, μὴ ἑάσαντα τᾶλλότρια πράττειν ἕκαστον ἐν αὐτῷ μηδὲ πολυ-
πραγμονεῖν πρὸς ἄλληλα τὰ ἐν τῇ ψυχῇ γένη, ἀλλὰ τῷ ὄντι τὰ οἰκεῖα εὖ θέμενον καὶ ἄρξαντα αὐτὸν αὐτοῦ καὶ κοσμή-
σαντα καὶ φίλον γενόμενον ἑαυτῷ καὶ ξυναρμόσαντα τρία ὄντα, ὥσπερ ὄρους τρεῖς ἀρμονίας ἀτεχνῶς, νεάτης τε καὶ
ὑπάτης καὶ μέσης, καὶ εἰ | ἄλλα ἄττα μεταξὺ τυγχάνει e
ὄντα, πάντα ταῦτα ξυνδήσαντα καὶ παντάπασιν ἕνα γενό-
μενον ἐκ πολλῶν, σῶφρονα καὶ ἡρμοσμένον, οὕτω δὴ
πράττειν ἤδη, ἐάν τι πράττη ἢ περὶ χρημάτων κτήσιν ἢ
περὶ σώματος θεραπείαν ἢ καὶ πολιτικόν τι ἢ περὶ τὰ ἴδια
ξυμβόλαια, ἐν πάσι τούτοις ἡγούμενον καὶ ὀνομάζοντα

8 τέλεον F Stob. et in m. γρ. A : τελευταῖον A || 10 τε A Stob. :
om. F || c 4 ὠφέλει Ast : ὠφελεῖ codd. et Stob. || 9 μὲν om. Stob. ||
10 ἀλλ' οὐ : ἄλλο τι et ἀλλ' ὅτι Stob. || d 2 ἑαυτὸν F Stob. : -τῶν A ||
5 εὖ θέμενον : ἐνθυμούμενον Stob. || αὐτόν... d 6 ἑαυτῷ F Stob. : om.
A || 6 τρία ὄντα om. Stob. || 7 νεάτης ... ὑπάτης ... μέσης : -ην ... -ην ...
-ην Hartman || 8 καὶ εἰ F Stob. : εἰ καὶ A.

jours et nomme juste et belle l'action qui maintient et contribue à réaliser cet état d'âme et qu'il tient pour sagesse la science qui inspire cette action ; qu'au contraire il appelle

444 a

injuste l'action qui détruit cet état, et ignorance l'opinion qui inspire cette action.

Socrate, dit-il, rien n'est plus vrai que ce que tu dis.
Bref, repris-je, si nous affirmions que nous avons trouvé l'homme juste, l'État juste, et ce qu'est la justice en l'un et en l'autre, on ne pourrait pas dire, je crois, que nous sommes loin de la vérité.

Non, par Zeus, dit-il.

L'affirmerons-nous ?

Affirmons-le.

XVIII Voilà qui est réglé, dis-je ; après cela, il nous reste, je crois, à examiner l'injustice¹.

Évidemment.

b

L'injustice est un désaccord des trois parties de l'âme.

N'est-elle pas nécessairement un désaccord de ces trois parties, une ingérence indiscrète, un empiétement des unes sur les fonctions des autres, et la révolte de certaine partie contre le tout, avec la prétention de commander dans l'âme, en dépit de toute convenance, la nature l'ayant faite pour obéir à la partie née pour commander ? C'est en cela, je crois, c'est dans le désordre et la confusion de ces parties que consistent à nos yeux l'injustice, l'intempérance, la lâcheté, l'ignorance, en un mot, tous les vices.

c

Tout cela en effet, c'est la même chose, dit-il.

Dès lors, repris-je, la nature des actions justes et de la justice, celle des actions injustes d'autre part n'apparait-

ἑπιθυμητικόν par la νεάτη, plus haute d'une octave, et le θυμοειδές par la μέση ou quatrième. Les notes isolées d'une ἀρμονία pouvaient être appelées ὄροι parce qu'elles étaient en réalité des termes dans une proportion et dépendaient de la longueur relative de la corde.

1. L'injustice sera étudiée à fond dans les livres VIII et IX. Platon se contente ici d'une esquisse préliminaire de l'injustice dans l'âme. Il la représente comme étant le contraire de la justice ou perfection morale.

δικαίαν μὲν καὶ καλὴν πράξιν ἢ ἂν ταύτην τὴν ἕξιν σφῶζῃ
 τε καὶ συναπεργάζηται, σοφίαν δὲ τὴν ἐπιστατοῦσαν ταύτη
 τῇ πράξει ἐπιστήμην, ἄδικον δὲ πράξιν || ἢ ἂν αἰεὶ ταύτην 444 a
 λύῃ, ἀμαθίαν δὲ τὴν ταύτη αὖ ἐπιστατοῦσαν δόξαν.

Παντάπασι, ἢ δ' ὅς, ὁ Σώκρατες, ἀληθῆ λέγεις.

Εἶεν, ἦν δ' ἐγώ· τὸν μὲν δίκαιον καὶ ἄνδρα καὶ πόλιν
 καὶ δικαιοσύνην, ὃ τυγχάνει ἐν αὐτοῖς ὄν, εἰ φαίμεν
 ἠδρηκέναι, οὐκ ἂν πάνυ τι, οἶμαι, δόξαιμεν ψευδεσθαι.

Μὰ Δία οὐ μέντοι, ἔφη.

Φῶμεν ἄρα;

Φῶμεν.

XVIII Ἔστω δὴ, ἦν δ' ἐγώ· μετὰ γὰρ τοῦτο σκεπτέον,
 οἶμαι, ἀδικίαν.

Δῆλον.

Οὐκοῦν στάσις τινὰ αὖ τριῶν ὄντων | τούτων δεῖ αὐτὴν b
 εἶναί καὶ πολυπραγμοσύνην καὶ ἀλλοτριοπραγμοσύνην καὶ
 ἐπανάστασις μέρους τινὸς τῷ ὄλῳ τῆς ψυχῆς, ἴν' ἄρχῃ ἐν
 αὐτῇ οὐ προσήκον, ἀλλὰ τοιούτου ὄντος φύσει οἴου πρέπειν
 αὐτῷ δουλεύειν τῷ τοῦ ἀρχικοῦ γένους ὄντι; τοιαῦτ' ἄττα,
 οἶμαι, φήσομεν καὶ τὴν τούτων ταραχὴν καὶ πλάνην εἶναι
 τὴν τε ἀδικίαν καὶ ἀκολασίαν καὶ δειλίαν καὶ ἀμαθίαν καὶ
 ξυλλήβδην πᾶσαν κακίαν.

Ταῦτά μὲν οὖν ταῦτα, | ἔφη.

c

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τὸ ἄδικα πράττειν καὶ τὸ ἀδικεῖν
 καὶ αὖ τὸ δίκαια ποιεῖν, ταῦτα πάντα τυγχάνει ὄντα κατὰ-

7 σφῶζῃ τε : σῶζῃται F¹ Stob. || 444 a 1 ἢ : ἦν Stob. || 2 ἀμαθίαν
 δὲ : ἀμαθία ὡς Stob. || αὖ : ἂν Stobaei SM^d || 5 ὃ ... ὄν : ὅς ... ὄν
 Stob. || φαίμεν : φαμεν Stob. || b 1 δεῖ : δεῖ F¹ || 2 καὶ ἀλλοτριοπραγ-
 μοσύνην : om. Stob. || 4 οἴου : οὐ Stob. || 5 τῷ τοῦ W : τοῦ δ' αὖ
 δουλεύειν AF Stob. || 6 οἶμαι : εἶναι F || 7 καὶ δειλίαν : δ. F ||
 9 ταῦτά : ταῦτα F αὐτά Stob. || ταῦτα : ταύτη F² || c 3 αὖ τὸ F Stob. :
 αὖ τὰ A || πάντα ταῦτα Stob.

elle pas dans une clarté parfaite, s'il est vrai que nous connaissons la nature de l'injustice et de la justice ?

Comment cela ?

*La justice
est la santé de l'âme,
l'injustice
en est la maladie.*

C'est que, repris-je, elles sont exactement semblables aux choses saines et aux choses malsaines et qu'elles sont dans l'âme ce que celles-ci sont dans le corps.

Comment ? demanda-t-il.

Les choses saines engendrent la santé, les malsaines, la maladie.

Oui.

d De même les actions justes engendrent la justice, les actions injustes, l'injustice.

C'est forcé.

Engendrer la santé, c'est établir entre les éléments du corps une hiérarchie qui les subordonne les uns aux autres conformément à la nature¹ ; au contraire engendrer la maladie, c'est établir une hiérarchie qui les subordonne les uns aux autres contrairement à l'ordre naturel.

En effet.

De même, repris-je, engendrer la justice, c'est établir entre les parties de l'âme une hiérarchie qui les subordonne les unes aux autres conformément à la nature ; au contraire engendrer l'injustice, c'est établir une hiérarchie qui les subordonne les unes aux autres contrairement à l'ordre naturel.

C'est exactement cela, dit-il.

e La vertu est donc, en quelque sorte, semble-t-il, la santé, la beauté, le bon état de l'âme, et le vice en est la maladie, la laideur et la faiblesse.

C'est vrai.

Or les occupations honnêtes ne contribuent-elles pas à faire naître la vertu, et les malhonnêtes, le vice ?

Forcément.

1. Ici et dans le *Timée* 82 A sqq., Platon adopte la théorie d'Hippocrate sur l'origine de la maladie, *De nat. hom.* VI, p. 40 c. 4 Littré : « Le corps est en bonne santé quand ces choses (le sang, l'humeur, la bile blonde ou noire) sont entre elles dans de justes proportions

δηλα ἤδη σαφῶς, εἴπερ καὶ ἡ ἀδικία τε καὶ δικαιοσύνη ;
Πῶς δὴ ;

᾽Οτι, ἦν δ' ἐγώ, τυγχάνει οὐδὲν διαφέροντα τῶν ὑγιεινῶν
τε καὶ νοσῶδων, ὡς ἐκεῖνα ἐν σώματι, ταῦτα ἐν ψυχῇ.

Πῆ ; ἔφη.

Τὰ μὲν που ὑγιεινὰ ὑγίειαν ἐμποιοῖ, τὰ δὲ νοσῶδη νόσον.
Ναί.

Οὐκοῦν καὶ τὸ μὲν δίκαια πράττειν δικαιοσύνην ἐμποιοῖ,
τὸ δ' ἀδικα | ἀδικίαν ;

d

᾽Ανάγκη.

᾽Εστι δὲ τὸ μὲν ὑγίειαν ποιεῖν τὰ ἐν τῷ σώματι κατὰ
φύσιν καθιστάναι κρατεῖν τε καὶ κρατεῖσθαι ὑπ' ἀλλή-
λων, τὸ δὲ νόσον παρὰ φύσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι ἄλλο
ὑπ' ἄλλου.

᾽Εστι γάρ.

Οὐκοῦν αὖ, ἔφην, τὸ δικαιοσύνην ἐμποιοῖν τὰ ἐν τῇ
ψυχῇ κατὰ φύσιν καθιστάναι κρατεῖν τε καὶ κρατεῖσθαι
ὑπ' ἀλλήλων, τὸ δὲ ἀδικίαν παρὰ φύσιν ἄρχειν τε καὶ
ἄρχεσθαι ἄλλο ὑπ' ἄλλου ;

Κομιδῆ, ἔφη.

᾽Αρετὴ μὲν ἄρα, ὡς ἔοικεν, ὑγεία τέ τις ἂν εἴη καὶ
κάλλος καὶ εὐεξία | ψυχῆς, κακία δὲ νόσος τε καὶ αἰσχος e
καὶ ἀσθένεια.

᾽Εστιν οὕτω.

᾽Αρ' οὖν οὐ καὶ τὰ μὲν καλὰ ἐπιτηδεύματα εἰς ἀρετῆς
κτησίαν φέρει, τὰ δ' αἰσχρὰ εἰς κακίας ;

᾽Ανάγκη.

4 εἴπερ : ἤπερ Stob. || τε om. Stob. || δικαιοσύνη A Stob. : ἡ δ. F ||
6 ὅτι A Stob. : ὅτι δὲ F || οὐδὲν τυγχάνει F || 11 τὸ : τὰ Stob. ||
12 ἀδικα : ἀδ. πράττειν F || d 3 ποιεῖν : ἐμπ. Stobaei S sed ἐμ punctis
notatum || 5 νόσον : -ων Stob. || ἄλλο ὑπ' ἄλλου : ἀλλ' οὐχ ὑπ' ἄλλου
Stob. || 8 αὖ : ἂν F || 9 τε om. Stob. || 11 ἄλλο om. Stob. || e 4 οὐ
om. Stobaei S.

445 a

*Il y a avantage
à être juste,
désavantage
à être injuste.*

XIX Il nous reste maintenant, ce semble, à examiner s'il est utile d'agir selon la justice, de pratiquer l'honnêteté et d'être juste, que l'on soit ou non connu pour tel, ou de commettre des

injustices et d'être injuste, en échappant à la punition et à la nécessité de s'amender par le châtement.

Mais, Socrate, dit-il, il me paraît ridicule de s'arrêter à présent à cet examen. Si en effet, quand la constitution du corps est ruinée, la vie devient insupportable, même lorsqu'on peut goûter tous les mets et toutes les boissons et tous les avantages d'une opulence et d'un pouvoir sans bornes, comment serait-il possible qu'elle devint supportable, quand

b la nature du principe même de la vie est troublée et corrompue, eût-on d'ailleurs le pouvoir de tout faire, sauf ce qui peut nous délivrer du vice et de l'injustice et nous procurer la justice et la vertu ¹ ? Et la preuve en est faite par ce que nous avons exposé de la nature de la justice et de l'injustice.

C'est ridicule en effet, répondis-je ; cependant, puisque nous sommes arrivés au point de voir dans la dernière évidence que telle est la vérité, il ne faut point nous décourager.

Non, par Zeus, il ne le faut pas le moins du monde, dit-il.

c

*Reste à étudier
les formes du vice
ou injustice.*

Approche maintenant, continuai-je, que je te fasse voir combien il y a, selon moi, de formes de vices, du moins de formes qui méritent d'être observées.

Je te suis, dit-il ; tu n'as qu'à parler.

Eh bien, repris-je, du point de vue élevé où nous a portés la discussion, j'aperçois une seule forme de vertu, mais d'innombrables formes de vice, dont quatre méritent de nous arrêter.

Que veux-tu dire ? demanda-t-il.

en ce qui regarde la force et la quantité, et surtout bien mélangées. Il souffre, quand l'une d'elles est trop petite ou trop grande ou se sépare dans le corps et n'est pas mélangée aux autres. »

1. Platon pense que la vie n'est pas viable pour le coupable qui fait sa volonté ; mais qu'elle peut le devenir, s'il veut renoncer au vice. Cf. *Gorgias* 505 a-c et 527 b.

XIX Τὸ δὴ λοιπὸν ἦδη, ὡς ἔοικεν, ἡμῖν ἔστι σκέψασθαι
 πότερον αὖ λυσιτελεῖ δίκαιά τε πράττειν καὶ || καλὰ ἐπιτη- 445 a
 δεύειν καὶ εἶναι δίκαιον, ἔάντε λανθάνῃ ἔάντε μὴ τοιοῦτος
 ὦν, ἢ ἀδικεῖν τε καὶ ἄδικον εἶναι, ἔάντερ μὴ διδῶ δίκην
 μηδὲ βελτίων γίγνηται κολαζόμενος.

Ἄλλ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, γελοῖον ἔμοιγε φαίνεται τὸ
 σκέμμα γίγνεσθαι ἦδη, εἰ τοῦ μὲν σώματος τῆς φύσεως
 διαφθειρομένης δοκεῖ οὐ βιωτὸν εἶναι οὐδὲ μετὰ πάντων
 σιτίων τε καὶ ποτῶν καὶ παντὸς πλούτου καὶ πάσης ἀρχῆς,
 τῆς δὲ αὐτοῦ τούτου ᾧ ζῶμεν φύσεως ταραττομένης καὶ
 | διαφθειρομένης βιωτὸν ἄρα ἔσται, ἔάντερ τις ποιῆ δ' ἂν b
 βουλευθῆ ἄλλο πλὴν τούτου ὁπόθεν κακίας μὲν καὶ ἀδικίας
 ἀπαλλαγῆσεται, δικαιοσύνην δὲ καὶ ἀρετὴν κτήσεται, ἔπει-
 δήτερ ἐφάνη γε ὄντα ἐκάτερα οἷα ἡμεῖς διεληλύθαμεν.

Γελοῖον γάρ, ἦν δ' ἐγώ· ἀλλ' ὅμως ἐπέειπερ ἔνταυθα ἔλη-
 λύθαμεν, ὅσον οἷόν τε σαφέστατα κατιδεῖν ὅτι ταῦτα οὕτως
 ἔχει οὐ χρὴ ἀποκάμνειν.

Ἦκιστα, νῆ τὸν Δία, ἔφη, πάντων ἀποκμητέον.

Δεῦρό νυν, | ἦν δ' ἐγώ, ἵνα καὶ ἴδῃς ὅσα καὶ εἶδη ἔχει ἢ c
 κακία, ὡς ἔμοι δοκεῖ, ἃ γε δὴ καὶ ἄξια θεάς.

Ἔπομαι, ἔφη· μόνον λέγε.

Καὶ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, ὥσπερ ἀπὸ σκοπίας μοι φαίνεται,
 ἐπειδὴ ἔνταυθα ἀναβεθήκαμεν τοῦ λόγου, ἐν μὲν εἶναι εἶδος
 τῆς ἀρετῆς, ἄπειρα δὲ τῆς κακίας, τέτταρα δ' ἐν αὐτοῖς
 ἄττα ὦν καὶ ἄξιον ἐπιμνησθῆναι.

Πῶς λέγεις; ἔφη.

7 ὡς ἔοικεν, ἦδη F || 445 a 7 μετὰ om. F || ὁ αὐτοῦ τούτου: αὐ
 τούτου et αὐτοῦ τοῦ Stob. || καί: τε καὶ F Stob. || b 3 δὲ: τε F ||
 ἐπειδήτερ: ἐπειδὴ γε Stob. || 4 οἷα: οἱ δ' Stob. || 5 γελοῖον ...
 ἐληλύθαμεν om. Stob. || 8 ἀποκμητέον Bekker: -κμητέον codd. et Stob.
 || c 1 ἴδῃς: εἶδῃς Stob. || ὅσα καί: ὅσα Stob. || 2 ἔμοιγε F ||
 γε: τε Stob. || 6 δ' ἐν αὐτοῖς: δὲ αὐτῆς F¹ δὲ αὐτοῖς F² || αὐτοῖς
 ἄττα: αὐτῆ ὄντα Stob. || 8 πῶς: ὡς F.

Autant, dis-je, il y a de formes de gouvernement de genre distinct, autant il y a, selon toute apparence, de formes d'âme.

Combien y en a-t-il ?

d Il y a, répondis-je, cinq formes de gouvernement, et cinq formes d'âme.

Nomme-les, dit-il.

Je dis, repris-je, que la forme de gouvernement que nous venons de tracer en est une, mais qu'on pourrait lui donner deux noms : quand l'un des gouvernants a autorité sur les autres, on appelle le gouvernement monarchie, et si l'autorité est partagée entre plusieurs, aristocratie.

C'est vrai, dit-il.

e Je dis donc, repris-je, que ces deux formes n'en font qu'une ; car, qu'il y ait plusieurs chefs ou qu'il n'y en ait qu'un, ils ne changeront rien aux lois fondamentales de de l'État, s'ils ont reçu l'éducation et l'instruction que nous avons décrites.

Il n'y a pas apparence, dit-il.

“Ὅσοι, ἦν δ’ ἐγώ, πολιτειῶν τρόποι εἰσὶν εἶδη ἔχοντες, τοσοῦτοι κινδυνεύουσι καὶ ψυχῆς τρόποι εἶναι.

Πόσοι | δὴ ;

d

Πέντε μὲν, ἦν δ’ ἐγώ, πολιτειῶν, πέντε δὲ ψυχῆς.

Λέγε, ἔφη, τίνες.

Λέγω, εἶπον, ὅτι εἷς μὲν οὗτος δν ἡμεῖς διεληλύθαμεν πολιτείας εἶη ἄν τρόπος, ἐπονομασθείη δ’ ἄν καὶ διχῆ· ἐγγενομένου μὲν γὰρ ἀνδρὸς ἑνὸς ἐν τοῖς ἄρχουσι διαφέροντος βασιλεία ἄν κληθείη, πλειόνων δὲ ἀριστοκρατία.

Ἄληθῆ, ἔφη.

Τοῦτο μὲν τοίνυν, ἦν δ’ ἐγώ, ἐν εἶδος λέγω· οὔτε γὰρ ἄν πλείους οὔτε εἷς ἐγγεγόμενοι | κινήσειεν ἄν τῶν ἀξίων e λόγου νόμων τῆς πόλεως, τροφῆ τε καὶ παιδεία χρησάμενος ἢ διήλθομεν.

Οὐ γὰρ εἰκόσ, ἔφη.

g εἶδη... c 10 εἶναι om. Stob. || d 2 ψυχῆς : καὶ ψ. Stobaei S ||
4 μὲν om. Stob. || 10 ἐγγεγόμενοι : -ος Stob. || e 1 ἄν : ἄν τινα Stob. ||
3 διήλθομεν : διεληλύθαμεν Stob.

LIVRE V

449 a

*Communauté
des femmes
et des enfants*

I Telle est la forme d'État et de gouvernement que j'appelle bonne et vraie, et je donne le même nom à l'individu modelé sur elle ; mais si cette forme est

la bonne, les autres sont des formes mauvaises et manquées, dont le vice affecte non seulement l'administration des cités, mais encore la formation de l'âme des individus. Ces États vicieux se ramènent à quatre espèces.

Lesquelles ? demanda-t-il.

b J'allais les énumérer dans l'ordre où elles me paraissent sortir les unes des autres, lorsque Polémarque, qui était assis assez loin d'Adimante, avançant la main et saisissant le haut de son manteau à l'endroit de l'épaule, l'attira à lui, et, se tendant lui-même en avant, se pencha sur lui et lui dit quelques mots dont nous n'entendîmes rien, sauf ceci : « Le laisserons-nous passer outre ? dit-il, ou bien que ferons-nous ? »

Il ne faut pas du tout le laisser passer, repartit Adimante, à haute voix, lui. »

Et moi : Qu'est-ce, dis-je, que vous ne voulez pas laisser passer ?

Toi, répliqua-t-il.

c Moi ? dis-je, et pourquoi ?

Il nous semble que tu le prends à ton aise, répondit-il, et que tu nous dérobes un chapitre entier, et non le moins important, pour n'avoir pas d'explications à donner ; tu as cru nous échapper en disant négligemment qu'au sujet des enfants et des femmes tout le monde sait bien que tout est commun entre amis.

N'est-ce pas exact, Adimante ? répondis-je.

Si, dit-il ; mais cette « exactitude » a besoin, comme tout

Ε

Ι Ἀγαθὴν μὲν τοίνυν τὴν τοιαύτην πόλιν τε καὶ πολι- 449 a
 τείαν καὶ ὀρθὴν καλῶ, καὶ ἄνδρα τὸν τοιοῦτον· κακὰς δὲ
 τὰς ἄλλας καὶ ἡμαρτημένας, εἵπερ αὕτη ὀρθή, περὶ τε
 πόλεων διοικήσεις καὶ περὶ ἰδιωτῶν ψυχῆς τρόπου κατα-
 σκευήν, ἐν τέτταρσι πονηρίας εἶδεσιν οὔσας.

Ποίας δὴ ταύτας; ἔφη.

Καὶ ἐγὼ μὲν ἦα τὰς ἐφεξῆς ἐρῶν, ὡς μοι ἐφαίνοντο
 ἕκασται | ἐξ ἀλλήλων μεταβαίνειν· ὁ δὲ Πολέμαρχος b
 (σμικρὸν γὰρ ἀπωτέρω τοῦ Ἀδειμάντου καθῆστο) ἐκτείνας
 τὴν χεῖρα καὶ λαβόμενος τοῦ ἱματίου ἄνωθεν αὐτοῦ παρὰ
 τὸν ὤμον, ἐκεῖνόν τε προσηγάγετο καὶ προτείνας ἑαυτὸν
 ἔλεγεν ἅττα προσκεκυφώς, ὦν ἄλλο μὲν οὐδὲν κατηκού-
 σαμεν, τότε δέ· Ἀφήσομεν οὖν, ἔφη, ἢ τί δράσομεν;

Ἐκίστά γε, ἔφη ὁ Ἀδειμάντος μέγα ἤδη λέγων.

Καὶ ἐγὼ· Τί μάλιστα, ἔφην, ὑμεῖς οὐκ ἀφίετε;

Σέ, ἢ δ' ὅς.

| Ὅτι, ἐγὼ εἶπον, τί μάλιστα;

Ἀπορραθυμεῖν ἡμῖν δοκεῖς, ἔφη, καὶ εἶδος ὄλον οὐ τὸ
 ἐλάχιστον ἐκκλέπτειν τοῦ λόγου ἵνα μὴ διέλθῃς, καὶ λήσειν
 οἰηθῆναι εἰπὼν αὐτὸ φαύλως, ὡς ἄρα περὶ γυναικῶν τε καὶ
 παίδων παντὶ δηλὸν ὅτι κοινὰ τὰ φίλων ἔσται.

Οὐκοῦν ὀρθῶς, ἔφην, ὦ Ἀδείμαντε;

Ναί, ἢ δ' ὅς. Ἀλλὰ τὸ ὀρθῶς τοῦτο, ὥσπερ τᾶλλα, λόγου

449 a 2 τὸν om. F || 6 ἔφη om. A || 7 ἦα: ἦλα F || b 9 σέ om. F
 || c 1 ὅτι recce.: ἔτι codd. || 2 οὐ τό: αὐτό F¹ || 4 αὐτό: -τῷ F.

le reste, d'être expliquée, afin qu'on voie en quoi consiste ta communauté ; car il y en a de bien des sortes ; n'ometts donc pas de dire quelle est celle que tu as en vue. Il y a longtemps d que nous attendons, espérant que tu parleras enfin de la procréation des enfants, que tu diras comment tu la comprends, comment, une fois nés, on les élèvera, en un mot tout ce qui se rapporte à cette communauté des femmes et des enfants que tu proposes ; car nous pensons que, bien ou mal établie, elle est d'une grande importance, d'une importance capitale même pour la société. Maintenant que tu passes à une autre forme de gouvernement, avant d'avoir suffisamment éclairci ces questions, nous avons résolu, comme tu viens de l'entendre, de ne pas te laisser aller plus loin que tu n'aies expliqué tout cela, comme tu as fait le reste.

450 a

Moi aussi, dit Glaucon, je joins mon suffrage aux vôtres.

N'en doute pas, s'écria Thrasymaque, c'est une résolution qui a toutes les voix de la compagnie.

*Hésitation
de Socrate.*

II Qu'avez-vous fait, en m'assaillant ainsi ? m'écriai-je. Quelle discussion vous soulevez à nouveau sur la constitution ! Je me félicitais, moi, d'en avoir fini, heureux qu'on laissât de côté cette question et qu'on s'en tint à ce que j'avais dit alors ; en la ramenant à présent, vous ne savez pas quel essaim de disputes vous allez réveiller ; moi, je l'ai prévu, et si j'ai laissé de côté ce sujet, c'est par crainte qu'il ne nous donnât beaucoup de tablature ¹.

b

Eh quoi ! s'écria Thrasymaque, t'imagines-tu que nous soyons venus ici pour fondre de l'or, et non pour entendre discuter ?

Sans doute, dis-je, mais non discuter sans mesure.

c

La mesure de discussions comme celle-ci, Socrate, dit Glaucon, est la vie entière pour des gens sensés. Mais ne t'inquiète pas pour nous ; réponds plutôt à nos questions sans te lasser, et expose-nous tes idées sur la communauté des femmes et des enfants parmi nos gardiens, et sur l'élevage des enfants encore tendres dans le temps qui va de la naissance à l'âge où on les instruit ; cet élevage paraît être

1. Le début du livre V est un chef-d'œuvre d'exposition dramatique, où les détails vivants et familiers reposent l'esprit des discus-

δεῖται τίς ὁ τρόπος τῆς κοινωνίας· πολλοὶ γὰρ ἂν γένοιτο.

Μὴ οὖν παρῆς ὄντινα σὺ λέγεις· ὡς ἡμεῖς πάλαι | περι- d
 μένομεν οἰόμενοι σέ που μνησθήσεσθαι παιδοποιίας τε
 πέρι, πῶς παιδοποιήσονται, καὶ γενομένους πῶς θρέψουσιν,
 καὶ ὄλην ταύτην ἦν λέγεις κοινωνίαν γυναικῶν τε καὶ
 παίδων· μέγα γάρ τι οἰόμεθα φέρειν καὶ ὄλον εἰς πολιτείαν
 ὀρθῶς ἢ μὴ ὀρθῶς γιγνόμενον. Νῦν οὖν, ἐπειδὴ ἄλλης ἐπι-
 λαμβάνει πολιτείας πρὶν ταῦτα ἱκανῶς διελέσθαι, δέδοκται
 ἡμῖν τοῦτο ὃ σὺ ἤκουσας, τὸ σέ || μὴ μεθιέναι πρὶν ἂν 450 a
 ταῦτα πάντα ὥσπερ τᾶλλα διέλθῃς.

Καὶ ἐμὲ τοίνυν, ὁ Γλαύκων ἔφη, κοινωνὸν τῆς ψήφου
 ταύτης τίθετε.

Ἄμέλει, ἔφη ὁ Θρασύμαχος, πᾶσι ταῦτα δεδογμένα ἡμῖν
 νόμιζε, ὦ Σώκρατες.

II Οἶον, ἦν δ' ἐγώ, εἰργάσασθε ἐπιλαβόμενοι μου. Ὅσον
 λόγον πάλιν, ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς, κινεῖτε περὶ τῆς πολιτείας·
 ἦν ὡς ἤδη διεληλυθῶς ἔγωγε ἔχαιρον, ἀγαπῶν εἶ τις ἐάσοι
 ταῦτα ἀποδεξάμενος ὡς τότε ἐρρήθη. Ἄ νῦν ὑμεῖς | παρα- b
 καλοῦντες οὐκ ἴστε ὅσον ἔσμὸν λόγων ἐπεγείρετε· ὃν ὄρων
 ἐγὼ παρήκα τότε, μὴ παράσχοι πολὺν ὄχλον.

Τί δέ; ἦ δ' ὃς ὁ Θρασύμαχος· χρυσοχοήσοντας οἶει
 τούσδε νῦν ἐνθάδε ἀφίχθαι, ἀλλ' οὐ λόγων ἀκουσομένους;

Ναί, εἶπον, μετρίων γε.

Μέτρον δέ γ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὁ Γλαύκων, τοιούτων
 λόγων ἀκούειν ὄλος ὁ βίος νοῦν ἔχουσιν. Ἄλλὰ τὸ μὲν
 ἡμέτερον ἕα· σὺ δὲ περὶ ὧν ἐρωτῶμεν μηδαμῶς ἀποκάμῃς ἢ
 σοι δοκεῖ διεξιῶν, τίς ἢ | κοινωνία τοῖς φύλαξιν ἡμῖν c
 παίδων τε πέρι καὶ γυναικῶν ἔσται καὶ τροφῆς νέων ἔτι
 ὄντων, τῆς ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ γιγνομένης γενέσεώς τε καὶ

8 δεῖται λόγου F || d 2 τε om. F || 5 ὄλον : -ως F² || 7 ταῦτα : τὰ
 pr. A || 8 σέ : γε F² || 450 a 3 ἔφη : ἔχει F || 5 ταῦτα : ταυτὰ A ||
 9 ἐάσοι : θεάσοι F || b 7 τοιούτων : τὸν οὕτω F¹ || 9 ἦ : ἦ F εἰ F² ||
 c 2 πέρι καὶ : καὶ περὶ F.

des plus pénibles ; essaye donc de dire de quelle manière il faut le conduire.

Heureux homme, dis-je, tu ne mesures pas la difficulté d'une telle exposition ; elle soulèvera beaucoup plus de doutes encore que ce que nous avons dit jusqu'à présent. On ne croira pas que mes idées soient réalisables, et, en admettant d qu'elles le soient, on doutera encore qu'elles soient les meilleures. C'est pourquoi j'hésite à y toucher ; j'ai peur, cher ami, qu'on ne les prenne pour des utopies.

N'hésite pas, répliqua-t-il ; tu as pour auditeurs des gens qui ne sont ni bornés, ni obstinés, ni malveillants.

Et moi, je répondis : Excellent jeune homme, c'est sans doute pour me rassurer que tu dis cela.

Oui, dit-il.

Eh bien, dis-je, c'est l'effet tout contraire que tu produis. Si en effet j'étais persuadé moi-même de la vérité de ce que je vais dire, ton encouragement tomberait à propos. e
Devant un auditoire intelligent et ami, on peut, si l'on tient la vérité, traiter en toute sécurité et confiance les matières les plus importantes et qui lui tiennent à cœur. Mais quand on expose une doctrine, en doutant et en cherchant, comme je fais, on est dans une situation redoutable et glissante, non pas qu'on ait peur de faire rire, ce serait 451 a
pueril ; mais on peut glisser soi-même à côté de la vérité et entraîner ses amis dans l'erreur sur des choses où l'erreur est le plus funeste¹. Aussi je prie Adrastée, Glaucon, de ne point s'offenser de ce que je vais dire. J'estime en effet que c'est une moindre faute de tuer quelqu'un sans le vouloir que de le tromper sur la beauté, la bonté, la justice en matière de législation ; aussi vaudrait-il mieux en courir le danger avec ses ennemis qu'avec ses amis. Voilà pourquoi tu b
as tort de me presser.

Glaucon se mit à rire et dit : « Eh bien, Socrate, si ton exposition nous fait tomber dans quelque erreur, nous t'ac-

sions philosophiques qui précèdent. C'est en même temps l'annonce d'une discussion nouvelle dont l'importance a besoin d'être soulignée. Platon savait bien qu'il allait choquer les idées reçues ; aussi fait-il semblant d'hésiter dans la crainte des railleries et des protestations véhémentes qu'il va susciter.

1. Cf. Epictète, *frag.* 15, Schenkl, p. 414.

παιδείας, ἢ δὴ ἐπιπονωτάτη δοκεῖ εἶναι. Πειρώ οὖν εἰπεῖν
τίνα τρόπον δεῖ γίνεσθαι αὐτήν.

Οὐ βῆδιον, ὦ εὐδαιμον, ἦν δ' ἐγώ, διελθεῖν· πολλάς γάρ
ἄπιστίας ἔχει ἔτι μᾶλλον τῶν ἔμπροσθεν ὧν διήλομεν.
Καὶ γὰρ ὡς δυνατὰ λέγεται, ἀπιστοῖτ' ἄν, καὶ εἰ ὅτι μάλιστα
γένοιτο, ὡς ἄριστ' ἄν εἴη ταῦτα, καὶ | ταύτη ἀπιστήσεται. d
Διὸ δὴ καὶ ὄκνος τις αὐτῶν ἄπτεσθαι, μὴ εὐχὴ δοκῆ εἶναι
ὁ λόγος, ὦ φίλε ἔταϊρε.

Μηδέν, ἢ δ' ὄς, ὄκνει· οὔτε γὰρ ἀγνώμονες οὔτε ἀπιστοὶ
οὔτε δύσνοι οἱ ἀκουσόμενοι.

Καὶ ἐγὼ εἶπον· ὦ ἄριστε, ἢ που βουλόμενός με παρα-
βαρρύνειν λέγεις;

Ἐγωγ', ἔφη.

Πᾶν τοῖνον, ἦν δ' ἐγώ, τῶναντίον ποιεῖς. Πιστεύοντος
μὲν γὰρ ἔμοι ἐμοὶ εἰδέναι & λέγω, καλῶς εἶχεν ἢ παραμυθία·
ἐν γὰρ | φρονίμοις τε καὶ φίλοις περὶ τῶν μεγίστων τε καὶ θ
φίλων τάλθηθῆ εἰδότα λέγειν ἀσφαλές καὶ θαρραλέον, ἀπι-
στοῦντα δὲ καὶ ζητοῦντα ἅμα τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, θ δὴ
ἐγὼ δρω, φοβερὸν τε καὶ σφαλερὸν, οὔ τι γέλωτα || ὀφλεῖν· 451 a
παιδικὸν γὰρ τοῦτό γε· ἀλλὰ μὴ σφαλεις τῆς ἀληθείας οὐ
μόνον αὐτός, ἀλλὰ καὶ τοὺς φίλους ξυνεπισπασάμενος
κείσομαι περὶ & ἦκιστα δεῖ σφάλεσθαι. Προσκυνῶ δὲ
Ἀδράστειαν, ὦ Γλαύκων, χάριν οὐ μέλλω λέγειν· ἐλπίζω
γὰρ οὖν ἔλαττον ἀμάρτημα ἀκουσίως τινὸς φονέα γενέσθαι
ἢ ἀπατεῶνα καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν καὶ δικαίων νομίμων
πέρι. Τοῦτο οὖν τὸ κινδύνευμα κινδυνεύειν ἐν ἐχθροῖς
κρεῖττον ἢ φίλοις. ὥστε οὐκ εἶ | με παραμυθεῖ. b

Καὶ ὁ Γλαύκων γελάσας· Ἄλλ', ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἐάν τι
πάθωμεν πλημμελές ὑπὸ τοῦ λόγου, ἀφιέμεν σε ὥσπερ

4 οὖν F : ἄν A || 6 εὐδαιμον : εὐδαῖμον F || 8 δυνατὰ : -τα: F || d 2
εὐχῆ : ὀφθῆ F || δοκῆ A² : -κεῖ codd. || 5 δύσνοι : -νοσι F || οἱ om. F
add. s. u. || e 1 τε καὶ φίλων om. Stob. || 451 a 3 φίλους : ἄλλους F ||
g οὐκ εἶ Mon. : εἶ codd. || b 2 γελάσας : πλάσας F¹.

quittons d'avance et te déclarons pur d'homicide et de tromperie à notre égard. Rassure-toi donc et parle.

Il est vrai, dis-je, que l'homme acquitté de meurtre est pur au regard de la loi ; il est naturel que je sois traité comme lui.

A cet égard, dit-il, rien ne t'empêche donc de parler.

Il faut donc reprendre à présent, dis-je, un sujet que j'aurais dû sans doute traiter de suite auparavant. Aussi **c** convient-il peut-être qu'après avoir mis en scène les hommes et bien déterminé leur rôle, j'y mette les femmes à leur tour. d'autant plus que tu m'engages à le faire.

*Les femmes
auront les mêmes
fonctions et la
même éducation
que les hommes.*

III Pour des hommes nés et élevés comme nous l'avons exposé, il n'y a pas à mon avis, d'autre moyen de bien régler la possession et l'usage des femmes et des enfants que de leur faire suivre la voie où nous les avons engagés en commençant, lorsque nous avons entrepris dans notre plan de constituer nos guerriers comme des gardiens de troupeau.

C'est vrai.

d Suivons donc notre principe et attribuons aux femmes le même naturel et la même éducation qu'aux hommes, et voyons si cela convient ou non.

Comment ? dit-il.

Ainsi : croyons-nous que les femelles des chiens de garde¹ doivent veiller comme les mâles sur les troupeaux, chasser avec eux et faire tout en commun, ou qu'elles doivent garder le logis, comme incapables d'autre chose que d'enfanter et d'élever des petits, tandis que le travail et le soin des troupeaux seront le partage exclusif des mâles ?

e Nous leur demanderons de tout faire en commun, dit-il, mais en tenant compte de la faiblesse des unes et de la force des autres.

Est-il possible, repris-je, de mettre un animal au même usage qu'un autre, si on ne le nourrit et ne le dresse pas de la même manière ?

Ce n'est pas possible.

1. Aristote (*Pol.* 1264 b 4) trouve qu'il est absurde de comparer les femmes aux chiennes et de leur attribuer les mêmes occupations, parce que les chiens n'ont pas de ménage à soigner.

φόνου καὶ καθαρὸν εἶναι καὶ μὴ ἀπατεῶνα ἡμῶν. Ἄλλὰ
θαρρήσας λέγει·

Ἄλλὰ μέντοι, εἶπον, καθαρὸς γε καὶ ἐκεῖ ὁ ἀφεθείς, ὡς
ὁ νόμος λέγει· εἰκὸς δὲ γε, εἶπερ ἐκεῖ, κἀνθάδε.

Λέγε τοίνυν, ἔφη, τούτου γ' ἔνεκα.

Λέγειν δὴ, ἔφην ἐγώ, χρὴ ἀνάπαλιν αὖ νῦν, & τότε ἴσως
ἔδει ἐφεξῆς λέγειν· τάχα δὲ οὕτως ἂν | ὀρθῶς ἔχοι, μετὰ **c**
ἀνδρείον δράμα παντελῶς διαπερανθέν τὸ γυναικεῖον αὖ
περαίνειν, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ σὺ οὕτω προκαλεῖ.

III Ἀνθρώποις γὰρ φύσι καὶ παιδευθεῖσιν ὡς ἡμεῖς διήλ-
θομεν, κατ' ἐμὴν δόξαν οὐκ ἔστ' ἄλλη ὀρθὴ παίδων τε καὶ
γυναικῶν κτησίς τε καὶ χρεῖα ἢ κατ' ἐκείνην τὴν ὀρμὴν
ἰοῦσιν, ἦνπερ τὸ πρῶτον ὠρμήσαμεν· ἐπεχειρήσαμεν δὲ
που ὡς ἀγέλης φύλακας τοὺς ἄνδρας καθιστάναι τῷ λόγῳ.

Ναί.

Ἀκολουθῶμεν | τοίνυν καὶ τὴν γένεσιν καὶ τροφήν παρα- **d**
πλησίαν ἀποδιδόντες, καὶ σκοπῶμεν εἰ ἡμῖν πρέπει ἢ οὐ.

Πῶς; ἔφη.

*Ὡδε. Τὰς θηλείας τῶν φυλάκων κυνῶν πότερα ξυμφυ-
λάττειν οἴομεθα δεῖν ἢπερ ἂν οἱ ἄρρενες φυλάττωσι καὶ
ξυνηρεύειν καὶ τᾶλλα κοινή πράττειν, ἢ τὰς μὲν οἰκουρεῖν
ἔνδον ὡς ἀδυνάτους διὰ τὸν τῶν σκυλάκων τόκον τε καὶ
τροφήν, τοὺς δὲ πονεῖν τε καὶ πᾶσαν ἐπιμέλειαν ἔχειν περὶ
τὰ ποίμνια;

Κοινή, ἔφη, πάντα· πλὴν ὡς ἀσθενεστέραις | χρώμεθα, **e**
τοῖς δὲ ὡς ἰσχυροτέροις.

Οἶόν τ' οὖν, ἔφην ἐγώ, ἐπὶ τὰ αὐτὰ χρησθαί τινι ζῳῳ,
ἂν μὴ τὴν αὐτὴν τροφήν τε καὶ παιδείαν ἀποδιδῶς;

Οὐχ οἶόν τε.

4 καὶ καθαρὸν : καθ. F || 6 ἐκεῖ ὁ : ὁ ἐκεῖ F || 8 τούτου : τοῦ F ||
9 δὴ F : δὲ A || τότε recc. : ποτε codd. || **c** 4 φύσι : φύσει F¹ || **d** 10
ὡς : ταῖς μὲν ὡς Gal.

Si donc nous imposons aux femmes les mêmes fonctions qu'aux hommes, il faut aussi leur donner la même éducation.

452 a Oui.

Or nous avons enseigné aux hommes la musique et la gymnastique.

Oui.

Dès lors il faut que les femmes aussi aient part à ces deux arts, et à l'art de la guerre, et qu'elles soient traitées de la même manière.

Cela ressort, dit-il, de ce que tu dis.

Mais peut-être, repris-je, il y a dans ce que nous disons des choses qui, parce qu'elles choquent la coutume, paraîtraient ridicules, si l'on en venait à l'exécution.

Il n'y a pas de doute, dit-il.

Qu'est-ce que tu y trouves, demandai-je, de plus ridicule ? C'est évidemment de voir les femmes s'exercer toutes nues dans les palestres avec les hommes, et non seulement b les jeunes, mais encore les femmes déjà avancées en âge, à l'exemple des vieillards qui se plaisent encore aux exercices du gymnase, alors qu'ils sont ridés et désagréables à voir.

Oui, par Zeus, dit-il, cela paraîtrait ridicule, étant donné les habitudes d'aujourd'hui.

Mais, repris-je, puisque nous avons commencé à dire notre pensée, ne craignons pas les plaisanteries des rieurs¹, quoi qu'ils puissent dire d'une innovation qui appliquerait les c femmes à la gymnastique et à la musique, et surtout au maniement des armes et à l'équitation.

Tu as raison, dit-il.

Eh bien, puisque nous sommes en train de nous expliquer, abordons ce que cette institution a de choquant, et prions les rieurs de renoncer à leurs plaisanteries, d'être sérieux et de se souvenir qu'il n'y a pas bien longtemps que les Grecs trouvaient honteux et ridicule, comme encore aujourd'hui la

1. On a vu dans ces plaisanteries des rieurs une allusion à la comédie de l'*Assemblée des Femmes* d'Aristophane. Que l'*Assemblée des Femmes*, qui parut entre 393 et 390, soit antérieure à la *République*, il n'est guère possible d'en douter. Voyez sur ce sujet l'excellent exposé d'Adam, *la République de Platon*, 1^{er} vol. p. 345-355, et l'*Introduction*, p. XLIX-LII.

Εἶ ἄρα ταῖς γυναίξιν ἐπὶ ταῦτά χρῆσόμεθα καὶ τοῖς ἀνδράσι, ταῦτά καὶ διδακτέον αὐτάς.

|| Ναί.

452 a

Μουσική μὲν ἐκείνοις τε καὶ γυμναστική ἐδόθη.

Ναί.

Καὶ ταῖς γυναίξιν ἄρα τούτῳ τῷ τέχνῳ καὶ τὰ περὶ τὸν πόλεμον ἀποδοτέον καὶ χρηστέον κατὰ ταῦτά.

Εἶκός ἐξ ὧν λέγεις, ἔφη.

Ἴσως δὴ, εἶπον, παρὰ τὸ ἔθος γελοῖα ἂν φαίνοιτο πολλὰ περὶ τὰ νῦν λεγόμενα, εἰ πράξεται ἢ λέγεται.

Καὶ μάλα, ἔφη.

Τί, ἦν δ' ἐγώ, γελοϊότατον αὐτῶν ὄρας ; ἢ δηλαδὴ ὅτι γυμνάς τὰς γυναῖκας ἐν ταῖς παλαισταῖς γυμναζομένας μετὰ τῶν ἀνδρῶν, | οὐ μόνον τὰς νέας, ἀλλὰ καὶ ἤδη τὰς b
πρεσβυτέρας, ὥσπερ τοὺς γέροντας ἐν τοῖς γυμνασίοις, ὅταν ῥυσοὶ καὶ μὴ ἡδεῖς τὴν ὄψιν ὁμῶς φιλογυμναστῶσιν ;

Νὴ τὸν Δία, ἔφη· γελοῖον γὰρ ἂν, ὡς γε ἐν τῷ παρεστῶτι, φανεῖη.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἐπεὶπερ ὠρμήσαμεν λέγειν, οὐ φοβητέον τὰ τῶν χαριέντων σκώμματα, ὅσα καὶ οἷα ἂν εἴποιεν εἰς τὴν τοιαύτην μεταβολὴν γενομένην καὶ περὶ τὰ γυμνάσια | καὶ περὶ μουσικὴν καὶ οὐκ ἐλάχιστα περὶ τὴν c
τῶν ὄπλων σχέσιν καὶ ἵππων δχήσεις.

Ὅρθῶς, ἔφη, λέγεις.

Ἄλλ' ἐπεὶπερ λέγειν ἠρξάμεθα, πορευτέον πρὸς τὸ τραχὺ τοῦ νόμου, δεηθεῖσιν τε τούτων μὴ τὰ αὐτῶν πράττειν, ἀλλὰ σπουδάζειν, καὶ ὑπομνήσασιν ὅτι οὐ πολὺς χρόνος ἐξ οὗ τοῖς Ἑλλησιν ἐδόκει αἰσχρὰ εἶναι καὶ γελοῖα ἅπερ νῦν

7 καὶ om. A¹ || 452 a 2 μὲν ... τε : μὲν ... γε Richards || τε om. Gal. || 5 καὶ : τε καὶ Gal. || 6 ἔφη, λέγεις F || 7 ἔθος : εἰωθός Eus. || 8 περὶ : παρὰ F² || νῦν : νῦν δὴ Eus. || πράξεται : πράττεται F² || 10 τί om. Eus. sed τί δ' scripsit ante γελοϊότατον || δηλαδὴ δὴ : δηλαδῆ F || 11 γυμνάς τὰς : γυμναστὰς F || b 1 καὶ ἤδη τὰς : ἤδη καὶ Eus. καὶ τὰς ἤδη Herwerden || 3 ῥυσοὶ : ρυσοὶ F || c 6 οὐ : οὖν F.

d plupart des barbares¹, que des hommes se fissent voir tout nus, et que, lorsque les Crétois d'abord, et ensuite les Lacédémoniens se mirent à la gymnastique, les plaisants de ce temps avaient quelque droit de traduire en ridicule toutes ces nouveautés ; ne le crois-tu pas ?

Si.

e Mais lorsqu'en s'exerçant ils s'aperçurent qu'il valait mieux se mettre nu que de cacher telle partie du corps, la raison mettant en lumière ce qui était le mieux fit évanouir le ridicule que les yeux trouvaient à la nudité et cet exemple fit voir qu'il n'y a qu'un homme superficiel qui attache du ridicule à autre chose que le mal et que celui qui cherche à faire

rire en ridiculisant tout autre spectacle que celui de la folie et du vice poursuit sérieusement une autre fin que le bien.

C'est très vrai, dit-il.

Objection :
à natures
différentes,
fonctions
différentes.

453 a

IV Ne faut-il pas tout d'abord nous mettre d'accord sur la possibilité ou l'impossibilité de réaliser nos idées, et les livrer à la discussion plaisante ou sérieuse de qui voudra rechercher si la nature humaine chez la femme est

capable de partager tous les travaux du sexe mâle, ou si elle n'est capable d'aucun, ou si elle est capable des uns, incapable des autres, et dans quelle classe il faut ranger les exercices de la guerre. A commencer avec une si belle méthode, ne peut-on pas justement espérer d'aboutir à une belle conclusion ?

Assurément, dit-il.

Veux-tu, dis-je, que nous discussions entre nous la thèse de nos contradicteurs, en nous mettant à leur place, afin de ne pas assiéger une place vide de défenseurs ?

b Rien n'empêche, dit-il.

Nous allons donc parler pour eux : « Pas n'est besoin, Socrate et Glaucon, que d'autres vous contestent vos propo-

1. Cf. Hérodote 1, 10 : « Chez les Lydiens et chez presque tous les barbares, c'est une grande honte même pour un homme d'avoir été vu nu » et Thucydide 1, 6, 5 qui dit que les Lacédémoniens, non les Crétois, furent les premiers à se mettre nus.

Platon approuve ici l'usage de se mettre nu pour les exercices

τοῖς πολλοῖς τῶν βαρβάρων, γυμνοὺς ἄνδρας δρᾶσθαι, καὶ
 ὅτε ἤρχοντο τῶν γυμνασίων πρῶτοι μὲν Κρήτες, | ἔπειτα d
 Λακεδαιμόνιοι, ἐξῆν τοῖς τότε ἀστείοις πάντα ταῦτα
 κωμῶδειν· ἢ οὐκ οἶει ;

Ἔγωγε.

Ἄλλ' ἐπειδὴ, οἶμαι, χρωμένοις ἄμεινον τὸ ἀποδύεσθαι
 τοῦ συγκαλύπτειν πάντα τὰ τοιαῦτα ἐφάνη, καὶ τὸ ἐν τοῖς
 ὀφθαλμοῖς δὴ γελοῖον ἐξερρῦη ὑπὸ τοῦ ἐν τοῖς λόγοις
 μηνυθέντος ἀρίστου· καὶ τοῦτο ἐνεδείξατο, ὅτι μάταιος δὲ
 γελοῖον ἄλλο τι ἡγείται ἢ τὸ κακόν, καὶ ὁ γελωτοποιεῖν
 ἐπιχειρῶν πρὸς ἄλλην τινὰ ὄψιν ἀποβλέπων ὡς γελοίου ἢ
 τὴν | τοῦ ἄφρονός τε καὶ κακοῦ, [καὶ καλοῦ αὖ] σπουδάζει e
 πρὸς ἄλλον τινὰ σκοπὸν στησάμενος ἢ τὸν τοῦ ἀγαθοῦ.

Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη.

IV Ἄρ' οὖν οὐ πρῶτον μὲν τοῦτο περὶ αὐτῶν ἀνομολο-
 γητέον, εἰ δυνατὰ ἢ οὔ, καὶ δοτέον ἀμφισβήτησιν εἴτε
 τις φιλοπαΐσμων εἴτε σπουδαστικὸς ἐθέλει ἀμφισβητησά,
 πότερον δυνατὴ φύσις ἢ ἀν||θρωπίνη ἢ θήλεια τῆ τοῦ 453 a
 ἄρρενος γένους κοινωνήσαι εἰς ἅπαντα τὰ ἔργα ἢ οὐδ' εἰς
 ἓν, ἢ εἰς τὰ μὲν οἶα τε, εἰς δὲ τὰ οὔ, καὶ τοῦτο δὴ τὸ περὶ
 τὸν πόλεμον ποτέρων ἐστίν ; ἀρ' οὐχ οὕτως ἀν κάλλιστα
 τις ἀρχόμενος ὡς τὸ εἰκὸς καὶ κάλλιστα τελευτήσειεν ;

Πολύ γε, ἔφη.

Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγὼ, ἡμεῖς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ὑπὲρ τῶν
 ἄλλων ἀμφισβητήσωμεν, ἵνα μὴ ἔρημα τὰ τοῦ ἑτέρου λόγου
 πολιορκῆται ;

| Οὐδέν, ἔφη, κωλύει. b

Λέγωμεν δὴ ὑπὲρ αὐτῶν ὅτι « ὦ Σώκρατες τε καὶ
 Γλαύκων, οὐδέν δεῖ ὑμῖν ἄλλους ἀμφισβητεῖν· αὐτοὶ γάρ

d 10 πρὸς : εἰς Stob. || ἢ om. Stob. || e 1 καὶ καλοῦ αὖ om. W ||
 2 πρὸς : εἰς Stob. || 4 τοῦτο : -τον F¹ || αὐτῶν F² : αὐτὸν codd. ||
 6 φιλοπαΐσμων : -παίγμων F² || 453 a 5 ὡς : εἰς F¹ || 8 ἀμφισβητήσωμεν :
 -σομεν F¹ || b 2 λέγωμεν : -ομεν F¹ Gal. || 3 δεῖ : δὲ F.

sitions. Vous-mêmes en effet, en commençant la fondation de votre république, vous êtes convenus que chacun ne devait faire qu'un métier, celui qui est assorti à sa propre nature. »

Nous en sommes convenus, je le reconnais ; car il le fallait bien.

« Or peut-on nier qu'il n'y ait une très grande différence de nature entre l'homme et la femme ? »

La différence est indéniable.

« Différente est donc aussi la besogne qu'il faut imposer à chacun suivant sa nature. »

c Sans doute.

« Comment dès lors pouvez-vous échapper à l'absurdité et à la contradiction, vous qui prétendez maintenant que les hommes et les femmes doivent remplir les mêmes fonctions, malgré la grande différence de leur nature ? » As-tu, cher ami, quelque chose à répondre à cela ?

Répondre ainsi au pied levé, dit-il, n'est pas chose facile ; mais je te prierai, je te prie même tout de suite de te charger de notre réponse, quelle qu'elle soit.

Ce sont là, Glaucon, repris-je, sans parler de beaucoup d'autres, des difficultés que je voyais depuis longtemps. De là mes craintes et mon hésitation à aborder la loi qui doit régler la possession et l'éducation des femmes et des enfants.

Par Zeus, dit-il, la chose n'a pas l'air facile.

Non, certes, repris-je ; mais voici ce que nous avons à faire. Qu'un homme tombe dans une petite piscine ou qu'il tombe au milieu de la haute mer, il ne se met pas moins à nager.

Sans doute.

Il faut donc nous mettre à nager nous aussi et tâcher de nous tirer de la discussion, en espérant qu'un dauphin e nous prendra sur son dos¹ ou qu'un autre miracle nous sauvera.

Il faut le faire, dit-il.

du gymnase. Cela ne l'empêchera pas de rendre les gymnases en Crète et à Lacédémone surtout, responsables de la pédérastie (*Lois* 636 b).

1. Allusion à l'histoire d'Arion sauvé par un dauphin qui le prit sur son dos et le porta jusqu'au cap Ténare. Voir Hérodote, I, 23-24, et Lucien, *Dialogues marins*, 8.

ἐν ἀρχῇ τῆς κατοικίσεως, ἦν ὀκίζετε πόλιν, ὠμολογεῖτε δεῖν κατὰ φύσιν ἕκαστον ἕνα ἐν τῷ αὐτοῦ πράττειν. »

᾽Ὁμολογήσαμεν, οἴμαι· πῶς γὰρ οὐ ;

« ᾽Εστιν οὖν ὅπως οὐ πάμπλου διαφέρει γυνὴ ἀνδρὸς τὴν φύσιν ; »

Πῶς δ' οὐ διαφέρει ;

« Οὐκοῦν ἄλλο καὶ ἔργον ἑκατέρῳ προσήκει προστάττειν τὸ κατὰ τὴν αὐτοῦ | φύσιν ; »

Τί μήν ;

« Πῶς οὖν οὐχ ἀμαρτάνετε νῦν καὶ τάναντία ὑμῖν αὐτοῖς λέγετε φάσκοντες αὐ τοὺς ἀνδρας καὶ τὰς γυναῖκας δεῖν τὰ αὐτὰ πράττειν, πλείστον κεχωρισμένην φύσιν ἔχοντας ; » Ἐξεῖς τι, ὦ θαυμάσιε, πρὸς ταυτ' ἀπολογεῖσθαι ;

᾽Ὡς μὲν ἐξαίφνης, ἔφη, οὐ πάνυ βῆδιον· ἀλλὰ σοῦ δεήσομαί τε καὶ δέομαι καὶ τὸν ὑπὲρ ἡμῶν λόγον, ὅστις ποτ' ἐστίν, ἐρμηνεῦσαι.

Ταυτ' ἐστίν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα, & ἐγὼ πάλαι | προορῶν ἐφοβούμην τε καὶ ὄκνουν d ἀπτεσθαι τοῦ νόμου τοῦ περὶ τὴν τῶν γυναικῶν καὶ παιδῶν κτήσιν καὶ τροφήν.

Οὐ μὰ τὸν Δία, ἔφη· οὐ γὰρ εὐκόλῳ ἔοικεν.

Οὐ γάρ, εἶπον. Ἄλλὰ δὴ ὦδ' ἔχει· ἄντε τις εἰς κολυμβήθραν μικρὰν ἐμπέσῃ, ἄντε εἰς τὸ μέγιστον πέλαγος μέσον, ὅμως γε νεῖ οὐδὲν ἦττον.

Πάνυ μὲν οὖν.

Οὐκοῦν καὶ ἡμῖν νευστέον καὶ πειρατέον σφῆζεσθαι ἐκ τοῦ λόγου, ἦτοι δελφίνα τινα ἐλπίζοντας ἡμᾶς ὑπολαβεῖν ἂν ἢ τινα ἄλλην ἄπορον σωτηρίαν.

| ᾽Εοικεν, ἔφη.

e

4 κατοικίσεως : -ήσεως F Gal. || ὀκίζετε : ὀ. τε F || ὠμολογεῖτε : ὀμ. F¹ || 9 δ' om. Gal. || c 3 νῦν : νυνὶ W Gal. || 4 αὐ τοὺς : αὐτούς F¹ || d 2 τὴν om. F add. s. u. || 4 εὐκόλῳ : -λως F || 7 νεῖ : εἰ F.

Voyons donc, repris-je, si nous ne trouverons pas le moyen d'en sortir. Nous convenons en effet qu'à des natures différentes il faut des occupations différentes, et d'autre part que la nature de la femme est différente de celle de l'homme, et nous n'en soutenons pas moins en ce moment

Réponse :
la différence
des sexes
n'entraîne pas celle
des aptitudes.

qu'à ces natures différentes il faut donner les mêmes occupations. C'est bien cela que vous nous reprochez ?

C'est bien cela.

454 a En vérité, Glaucon, repris-je, l'art de la dispute a un singulier pouvoir.

Pourquoi ?

Parce que, dis-je, bien des gens me paraissent se jeter dans la dispute, même sans le vouloir ; ils se figurent qu'ils discutent, alors qu'ils ne font que chicaner, et cela, parce qu'ils sont incapables d'étudier une question en la divisant selon les genres et qu'ils ne s'attachent qu'aux mots dans leur effort à contredire l'interlocuteur : leur procédé n'est que chicane, et non pas discussion¹.

C'est en effet, dit-il, le cas de beaucoup de gens ; mais cela nous regarderait-il, nous aussi, dans la question présente ?

b Bien certainement, repartis-je, et nous risquons, nous aussi, de nous engager dans une querelle de mots.

Comment ?

C'est que, nous fondant sur un mot, nous soutenons avec une belle intrépidité, en vrais chicaneurs, que des natures différentes ne doivent pas avoir les mêmes occupations, et que nous n'avons aucunement examiné dans quelle espèce nous rangions cette différence et cette identité de nature, et à quel objet nous la rapportions, lorsque nous avons attribué des emplois différents à des natures différentes et les mêmes emplois aux mêmes natures.

Effectivement, dit-il, nous n'avons pas examiné cela.

c Je repris : Dès lors il ne tient qu'à nous, ce semble, de nous demander si les hommes chauves ou les hommes chevelus sont de même nature ou de nature contraire, et quand nous aurons reconnu qu'ils sont de nature contraire, au cas où

1. Cf. 53g b-d.

Φέρε δὴ, ἦν δ' ἐγώ, ἐάν πη εὐρωμεν τὴν ἕξοδον. Ὅμο-
λογοῦμεν γάρ δὴ ἄλλην φύσιν ἄλλο δεῖν ἐπιτηδεύειν,
γυναικὸς δὲ καὶ ἀνδρὸς ἄλλην εἶναι· τὰς δὲ ἄλλας φύσεις
τὰ αὐτὰ φαμεν νῦν δεῖν ἐπιτηδεύσαι. Ταῦτα ἡμῶν κατη-
γορεῖτε ;

Κομιδῆ γε.

Ἡ γενναία, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, ἡ || δύναμις τῆς 454 a
ἀντιλογικῆς τέχνης.

Τί δὴ ;

Ὅτι, εἶπον, δοκοῦσί μοι εἰς αὐτὴν καὶ ἄκοντες πολλοὶ
ἐμπίπτειν καὶ οἴεσθαι οὐκ ἐρίζειν, ἀλλὰ διαλέγεσθαι, διὰ
τὸ μὴ δύνασθαι κατ' εἶδη διαιρούμενοι τὸ λεγόμενον ἐπι-
σκοπεῖν, ἀλλὰ κατ' αὐτὸ τὸ ὄνομα διώκειν τοῦ λεχθέντος
τὴν ἐναντίωσιν, ἔριδι, οὐ διαλέκτῳ πρὸς ἀλλήλους χρώ-
μενοι.

Ἔστι γάρ δὴ, ἔφη, περὶ πολλοὺς τοῦτο τὸ πάθος· ἀλλὰ
ἡμῶν καὶ πρὸς ἡμᾶς τοῦτο τείνει ἐν τῷ παρόντι ;

Παντάπασι | μὲν οὔν, ἦν δ' ἐγώ· κινδυνεύομεν γοῦν b
ἄκοντες ἀντιλογίας ἀπτεσθαι.

Πῶς ;

Τὸ <μῆ> τὴν αὐτὴν φύσιν ὅτι οὐ τῶν αὐτῶν δεῖ ἐπιτη-
δευμάτων τυγχάνειν πάνυ ἀνδρείως τε καὶ ἐριστικῶς κατὰ
τὸ ὄνομα διώκομεν, ἐπεσκεψάμεθα δὲ οὐδ' ὀπηροῦν τί εἶδος
τὸ τῆς ἐτέρας τε καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως καὶ πρὸς τί τείνον
ὠριζόμεθα τότε, ὅτε τὰ ἐπιτηδεύματα ἄλλη φύσει ἄλλα, τῇ
δὲ αὐτῇ τὰ αὐτὰ ἀπεδίδομεν.

Οὐ γάρ οὔν, ἔφη, ἐπεσκεψάμεθα.

| Τοιγάρτοι, εἶπον, ἕξεστιν ἡμῖν, ὥς ἔοικεν, ἀνερωτᾶν c
ἡμᾶς αὐτοὺς εἰ ἡ αὐτὴ φύσις φαλακρῶν καὶ κομητῶν καὶ
οὐχ ἡ ἐναντία, καὶ ἐπειδὴν ὁμολογῶμεν ἐναντίαν εἶναι,

e 3 δεῖν : δεῖ F¹ || 5 κατηγορεῖτε : -ται F || 454 a 8 οὐ om. F
add. s. u. || b 4 μῆ Ven. 184 : om. codd. et Gal. || 8 ὠριζόμεθα :
ὄρ. F || ἄλλη : οὐκ ἄλλη F².

les chauves exerceraient le métier de cordonnier, de l'interdire aux chevelus, et réciproquement, si les chevelus l'exerçaient, de l'interdire aux chauves.

Ce serait par trop ridicule, s'écria-t-il.

Mais pour quelle raison, demandai-je, serait-ce ridicule ? N'est-ce point parce qu'en posant notre principe, nous n'entendions pas établir l'identité et la diversité des natures
 d au sens absolu et que nous n'avions en vue que cette espèce de diversité et d'identité qui se rapporte aux occupations mêmes ? C'est ainsi que nous disions qu'un homme doué pour la médecine et un homme qui a l'esprit médical ont la même nature, n'est-ce pas¹ ?

Oui.

Mais que l'homme doué pour la médecine et l'homme doué pour la charpenterie sont de nature différente ?

Absolument.

V Conséquemment, dis-je, s'il nous paraît que le sexe masculin diffère du féminin pour l'aptitude à tel art ou à telle fonction, nous dirons qu'il faut les attribuer à l'un ou à l'autre ; mais s'il nous paraît qu'ils ne diffèrent qu'en ce que
 e la femme enfante et que l'homme engendre, nous n'admettrons pas pour cela comme démontré que la femme diffère de l'homme relativement à la question qui nous occupe, et nous persisterons à penser que nos gardiens et leurs femmes doivent avoir les mêmes emplois.

Et avec raison, dit-il.

Prions maintenant notre contradicteur² de nous apprendre
 455 a quel est dans un État organisé l'art ou la fonction pour laquelle l'homme et la femme ne sont pas doués de même, mais diffèrent d'aptitudes.

Il est juste assurément qu'il nous l'apprenne.

Peut-être va-t-on nous dire ce que tu disais toi-même il

1. En réalité, Platon n'a rien dit de tel auparavant.

2. On a voulu voir dans ce contradicteur Aristophane lui-même. Cela n'est pas vraisemblable ; mais il se peut que l'argument qui suit ait été inspiré dans quelque mesure par l'*Assemblée des Femmes*, où les qualités domestiques essentielles des femmes sont mises en opposition avec leur incapacité pour le gouvernement.

ἐὰν φαλακροὶ σκυτοτομῶσιν, μὴ ἐὰν κομήτας, ἐὰν δ' αὖ κομηῆται, μὴ τοὺς ἐτέρους.

Γελοῖον μεντᾶν εἴη, ἔφη.

* Ἄρα κατ' ἄλλο τι, εἶπον ἐγώ, γελοῖον, ἢ ὅτι τότε οὐ πάντως τὴν αὐτὴν καὶ τὴν ἐτέραν φύσιν ἐπιθέμεθα, ἀλλ' ἐκεῖνο τὸ εἶδος τῆς ἀλλοιώσεώς τε καὶ ὁμοιώσεως μόνον | ἐφυλάττομεν τὸ πρὸς αὐτὰ τείνον τὰ ἐπιτηδεύματα; οἷον d
ἰατρικὸν μὲν καὶ ἰατρικὴν τὴν ψυχὴν ἔχοντα τὴν αὐτὴν φύσιν ἔχειν ἐλέγομεν· ἢ οὐκ οἶει;

* Ἐγωγε.

* Ἰατρικὸν δὲ καὶ τεκτονικὸν ἄλλην;

Πάντως που.

V Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τὸ τῶν ἀνδρῶν καὶ τὸ τῶν γυναικῶν γένος, ἐὰν μὲν πρὸς τέχνην τινὰ ἢ ἄλλο ἐπιτή-
δευμα διαφέρων φαίνεται, τοῦτο δὴ φήσομεν ἑκατέρωθεν δεῖν ἀποδιδόναι· ἐὰν δ' αὐτῷ τούτῳ φαίνεται διαφέρειν, τῷ τὸ μὲν θῆλυ τίκτειν, τὸ δὲ ἄρρεν ὀχεύειν, οὐδέν τί | πω e
φήσομεν μᾶλλον ἀποδεδείχθαι ὡς πρὸς δ ἡμεῖς λέγομεν διαφέρει γυνὴ ἀνδρός, ἀλλ' ἔτι οἰησόμεθα δεῖν τὰ αὐτὰ ἐπιτηδεύειν τοὺς τε φύλακας ἡμῖν καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν.

Καὶ ὀρθῶς, ἔφη.

Οὐκοῦν μετὰ τοῦτο κελεύομεν τὸν τὰ ἐναντία λέγοντα τοῦτο αὐτὸ δι||δάσκειν ἡμᾶς, πρὸς τίνα τέχνην ἢ τί ἐπι- 455 a
τήδευμα τῶν περὶ πόλεως κατασκευῆν οὐχ ἢ αὐτῆ, ἀλλὰ ἑτέρα φύσις γυναικός τε καὶ ἀνδρός;

Δίκαιον γοῦν.

Τάχα τοίνυν ἄν, ὅπερ σὺ ὀλίγον πρότερον ἔλεγες, εἶποι

c 8 καὶ τὴν om. A add. in m. || 9 μόνον: ἐὰν μ. F μόνον ὄν A² ||
d 1 ἐφυλάττομεν: -ωμεν F² || τὸ ... τείνον τὰ Gal.: τὰ ... τείνοντα
(τείνον τὰ F) codd. || αὐτὰ: -τὸ F || 2 ἰατρικόν: -κῶν pr. A || καὶ
ἰατρικὴν: καὶ ἰατρικόν Mon. et Adam qui seclusit τὴν ψυχὴν ὄντα ||
ἔχοντα Gal.: ὄντα codd. || 5 δὲ: δέ γε Gal. || 8 μὲν om. F || 10 αὐτῶ:
-τῶν F¹ || e 6 ὀρθῶς: ὀρ. γ' F Gal. || 455 a 5 ὀλίγον: -γω Gal.

n'y a qu'un instant, qu'il n'est pas facile de répondre au pied levé d'une manière satisfaisante, mais qu'après réflexion rien n'est plus aisé.

C'est vraisemblable.

Veux-tu que nous priions notre contradicteur de suivre
 b notre raisonnement ? peut-être pourrions-nous lui démontrer que dans l'administration de l'État il n'y a pas d'emploi exclusivement propre aux femmes.

J'y consens.

Voyons, lui dirons-nous, réponds. En disant que tel homme est bien doué pour une chose, et tel autre mal doué, n'entendais-tu pas par là que l'un apprend avec facilité et l'autre avec peine, que l'un, après quelques leçons, est capable de porter ses découvertes bien au delà de ce qu'on lui a montré, et que l'autre, avec beaucoup d'étude et d'exercice, ne peut même pas retenir ce qu'il a appris, qu'enfin chez l'un
 c le corps est un bon serviteur de l'esprit, et chez l'autre un obstacle. Y a-t-il d'autres marques que celles-là pour distinguer en chaque cas l'homme bien doué de celui qui l'est mal ?

Il répondra, dit Glaucon, qu'on n'en peut citer d'autres.

Connais-tu quelque profession humaine où le sexe mâle ne l'emporte pas sous tous ces rapports sur le sexe féminin ? Ne perdons pas notre temps à parler du tissage et de la confection des gâteaux et des ragoûts, travaux où les femmes
 d paraissent avoir quelque talent et où il serait tout à fait ridicule qu'elle fussent battues¹.

C'est vrai, dit-il, qu'à peu près en toutes choses l'un des deux sexes est de beaucoup inférieur à l'autre. Ce n'est pas que beaucoup de femmes ne soient meilleures que beaucoup d'hommes en beaucoup de points ; mais en général la chose est comme tu dis.

Ainsi donc, ami, il n'y a pas dans l'administration de l'État d'occupation propre à la femme, en tant que femme, ni à l'homme, en tant qu'homme ; mais les facultés ayant été

1. Socrate ne veut pas ennuyer son auditoire en énumérant des exceptions qui sont triviales. Cf. Xénophon, *Mémoires* IX, 11 : « Il faisait voir que, dans l'art de filer les femmes elles-mêmes commandent aux hommes, parce qu'elles s'y connaissent et que les hommes n'y entendent rien. »

ἄν καὶ ἄλλος, ὅτι ἐν μὲν τῷ παραχρήμα ἱκανῶς εἶπειν οὐ
βῆδιον, ἐπισκεψαμένῳ δὲ οὐδὲν χαλεπὸν.

Εἴποι γὰρ ἄν.

Βούλει οὖν δεώμεθα τοῦ τὰ τοιαῦτα ἀντιλέγοντος ἀκο-
λουθησαὶ ἡμῖν, ἔάν πως ἡμεῖς | ἐκείνῳ ἐνδειξώμεθα ὅτι b
οὐδὲν ἐστὶν ἐπιτήδευμα ἴδιον γυναικί πρὸς διοίκησιν
πόλεως;

Πάνυ γε.

ἴθι δὴ, φήσομεν πρὸς αὐτόν, ἀποκρίνου· ἄρα οὕτως
ἔλεγες τὸν μὲν εὐφυῆ πρὸς τι εἶναι, τὸν δὲ ἀφυῆ, ἐν ᾧ ὁ
μὲν βῆδιως τι μαθάνοι, ὁ δὲ χαλεπῶς; καὶ ὁ μὲν ἀπὸ
βραχείας μαθήσεως ἐπὶ πολὺ εὐρετικὸς εἶη οὐ ἔμαθεν, ὁ δὲ
πολλῆς μαθήσεως τυχὼν καὶ μελέτης μηδ' ἄ ἔμαθεν
σφζοίτο; καὶ τῷ μὲν τὰ τοῦ σώματος ἱκανῶς | ὑπηρετοῖ c
τῇ διανοίᾳ, τῷ δὲ ἐναντιοῖτο; Ἄρ' ἄλλα ἅττα ἐστὶν ἢ
ταῦτα, οἷς τὸν εὐφυῆ πρὸς ἕκαστα καὶ τὸν μὴ ὠρίζου;

Οὐδεὶς, ἦ δ' ὅς, ἄλλα φήσει.

Ὅτισθ' αὖτις οὖν ὑπὸ ἀνθρώπων μελετώμενον, ἐν ᾧ οὐ πάντα
ταῦτα τὸ τῶν ἀνδρῶν γένος διαφερόντως ἔχει ἢ τὸ τῶν
γυναικῶν; ἢ μακρολογῶμεν τὴν τε ὑφαντικὴν λέγοντες καὶ
τὴν τῶν ποπάνων τε καὶ ἐψημάτων θεραπείαν, ἐν οἷς δὴ τι
δοκεῖ | τὸ γυναικεῖον γένος εἶναι, οὐ καὶ καταγελαστότατόν d
ἐστὶ πάντων ἡττώμενον;

Ἄληθῆ, ἔφη, λέγεις, ὅτι πολὺ κρατεῖται ἐν ἅπασιν ὡς
ἔπος εἶπειν τὸ γένος τοῦ γένους. Γυναῖκες μέντοι πολλαὶ
πολλῶν ἀνδρῶν βελτίους εἰς πολλὰ· τὸ δὲ ὅλον ἔχει ὡς σύ
λέγεις.

Οὐδὲν ἄρα ἐστίν, ὦ φίλε, ἐπιτήδευμα τῶν πόλιν διοι-
κούντων γυναικὸς διότι γυνή, οὐδ' ἀνδρὸς διότι ἀνὴρ,
ἀλλ' ὁμοίως διεσπαρμέναι αἱ φύσεις ἐν ἀμφοῖν τοῖν

g δεώμεθα : δεό. F || b 6 τὸν μὲν A²F Stob. : τὸ μὲν A || 10 τῷ μὲν :
ποῖ μὲν F || c 1 ὑπηρετοῖ : -εἶ F || 6 ταῦτα F : ταῦτ' A || τὸ τῶν : τῶν
F¹ || ἢ τὸ : τοῦ Gal. || 8 δὴ : δεῖ F¹ || d 1 οὐ : οὐ F || 2 πάντων :
πάμπου Gal. Eus.

uniformément partagées entre les deux sexes, la femme est appelée par la nature à toutes les fonctions, de même que l'homme ; seulement la femme est dans toutes inférieure à l'homme¹.

C'est certain.

Dans ces conditions les imposerons-nous toutes aux hommes, aucune aux femmes ?

Ce n'est pas admissible.

Nous dirons plutôt, je pense : il y a des femmes douées pour la médecine, d'autres qui ne le sont pas, des femmes douées pour la musique, d'autres qui ne le sont pas.

Sans doute.

456 a N'y a-t-il pas aussi des femmes douées pour la gymnastique et pour la guerre, et d'autres qui n'ont le goût ni de la gymnastique ni de la guerre ?

Je le pense pour ma part.

Et des femmes philosophes et d'autres ennemies de la sagesse ? des femmes courageuses et des lâches ?

Il y en a aussi.

Il y a donc aussi des femmes propres à garder l'État et d'autres qui ne le sont pas, et n'est-ce pas en raison de ces qualités que nous avons choisi la nature de nos gardiens mâles ?

C'est pour cela.

Il y a donc chez la femme, comme chez l'homme, une même nature propre à la garde de l'État ; elle est seulement plus faible chez l'un, plus forte chez l'autre.

C'est évident.

b

*Avantages
de ce partage
de fonctions.*

VI Ce sont donc les femmes douées de ces qualités que nous choisirons pour en faire les compagnes des hommes qui en sont doués aussi et partager avec eux la garde de l'État, parce qu'elles en sont capables et qu'elles ont avec eux une parenté de nature.

Nous le ferons certainement.

Ne faut-il pas assigner les mêmes emplois aux mêmes natures ?

1. En somme, Platon fait du gouvernement une question de capacité, non de sexe. Il aurait pu aller plus loin, lui qui attache, et

ζώοι, καὶ πάντων μὲν μετέχει γυνὴ ἐπιτηδευμάτων κατὰ φύσιν, πάντων δὲ | ἀνὴρ, ἐπὶ πᾶσι δὲ ἀσθενέστερον γυνὴ εἰς ἀνδρός.

Πάνυ γε.

*Ἡ οὖν ἀνδράσι πάντα προστάξομεν, γυναικὶ δ' οὐδέν ;

Καὶ πῶς ;

*Ἄλλ' ἔστι γάρ, οἶμαι, ὥς φήσομεν, καὶ γυνὴ ἰατρικὴ, ἢ δ' οὐ, καὶ μουσικὴ, ἢ δ' ἄμουςος φύσει.

Τί μὴν ;

Γυμναστικὴ δ' ἄρα οὐ, οὐδὲ πολεμικὴ, ἢ δὲ ἀπόλεμος 456 a καὶ οὐ φιλογυμναστικὴ ;

Οἶμαι ἔγωγε.

Τί δέ ; φιλόσοφος τε καὶ μισόσοφος ; καὶ θυμοειδής, ἢ δ' ἄθυμος ;

*Ἔστι καὶ ταῦτα.

*Ἔστιν ἄρα καὶ φυλακικὴ γυνή, ἢ δ' οὐ· ἢ οὐ τοιαύτην καὶ τῶν ἀνδρῶν τῶν φυλακικῶν φύσιν ἐξελεξάμεθα ;

Τοιαύτην μὲν οὖν.

Καὶ γυναικὸς ἄρα καὶ ἀνδρὸς ἢ αὐτὴ φύσις εἰς φυλακὴν πόλεως, πλὴν ὅσα ἀσθενεστέρα ἢ ἰσχυροτέρα ἔστιν.

Φαίνεται.

VI Καὶ γυναῖκες ἄρα αἰ τοιαῦται τοῖς | τοιούτοις b ἀνδράσιν ἐκλεκτέαι ξυνοικεῖν τε καὶ ξυμφυλάττειν, ἐπεὶ περ εἰσὶν ἱκαναὶ καὶ ξυγγενεῖς αὐτοῖς τὴν φύσιν.

Πάνυ γε.

Τὰ δ' ἐπιτηδεύματα οὐ τὰ αὐτὰ ἀποδοτέα ταῖς αὐταῖς φύσεσιν ;

ε 4 ἦ : τί Gal. || προστάξομεν A²F : -όμεν A¹ || 9 γυμναστικὴ AF Gal. Eus. : καὶ γ. D || δ' ἄρα : δὲ ἄρ' ἢ Gal. ἄρα Eus. || οὐδὲ codd. et Eus. : καὶ Gal. || 456 a 2 καὶ οὐ A Gal. Eus. : καὶ F || 3 ἔγωγε : ἐγὼ A¹ || 5 ἄθυμος ; ἔστι A : ἄθυμός ἐστι F Eus. || 11 ὅσα : ὅσα ἢ μὲν Gal. ὅσω Eus. || ἢ F : ἢ δὲ Eus. ὁ δ' Gal. om. A || ἰσχυροτέρα : -ας A² -ος Gal. || 13 αἰ om. Gal. || b 2 ξυμφυλάττειν : φυλ. Gal. || 5 ἀποδοτέα : ἀποδιδοτέα F.

Si, les mêmes.

Nous voilà donc revenus par un détour à notre point de départ, et nous reconnaissons qu'il n'est pas contre nature d'appliquer les femmes des gardiens à la musique et à la gymnastique.

Oui vraiment.

c La loi que nous avons établie n'est donc pas irréalisable ni chimérique, puisqu'elle est conforme à la nature ; c'est plutôt l'usage opposé qu'on suit aujourd'hui qui semble contraire à la nature.

Il le semble.

N'avions-nous pas à examiner si nos prescriptions étaient réalisables et en même temps les plus avantageuses ?

Si.

Or qu'elles soient réalisables, c'est de quoi nous sommes d'accord.

Oui.

Et maintenant qu'elles soient les plus avantageuses, c'est ce qui nous reste à reconnaître.

Evidemment.

d Pour former une gardienne, l'éducation qu'on donne aux hommes ne servira-t-elle pas aussi pour les femmes, d'autant plus qu'elle s'adresse à la même nature ?

Sans aucun doute.

Voici une chose que je voudrais savoir de toi.

Laquelle ?

Ton opinion personnelle sur les hommes ; crois-tu que les uns sont meilleurs ou pires que les autres, ou qu'ils sont tous pareils ?

Non, pas pareils.

Dans l'État que nous avons fondé, lesquels à ton avis sont les meilleurs, des gardiens formés par l'éducation que nous avons décrite, ou des cordonniers instruits dans l'art de faire des chaussures ?

Plaisante question ! s'écria-t-il.

e J'entends, repris-je ; et comparés aux autres citoyens, les guerriers ne sont-ils pas les meilleurs ?

à juste titre, tant d'importance à l'éducation, et se demander si la prétendue infériorité de la femme ne venait pas de l'ignorance où on la tenait.

Τὰ αὐτά.

Ἦκομεν ἄρα εἰς τὰ πρότερα περιφερόμενοι, καὶ δμολο-
γοῦμεν μὴ παρὰ φύσιν εἶναι ταῖς τῶν φυλάκων γυναιξί
μουσικὴν τε καὶ γυμναστικὴν ἀποδιδόναι.

Παντάπασιν μὲν οὖν.

Οὐκ ἄρα | ἀδύνατά γε οὐδὲ εὐχαίς ὅμοια ἐνομοθετοῦμεν, ^c
ἐπείπερ κατὰ φύσιν ἐτίθεμεν τὸν νόμον· ἀλλὰ τὰ νῦν παρὰ
ταῦτα γιγνώμενα παρὰ φύσιν μᾶλλον, ὡς ἔοικε, γίγνεται.

ἮΕοικεν.

Οὐκοῦν ἢ ἐπίσκεψις ἡμῖν ἦν εἰ δυνατά γε καὶ βέλτιστα
λέγοιμεν ;

Ἦν γάρ.

Καὶ ὅτι μὲν δὴ δυνατὰ διωμολόγηται ;

Ναί.

Ἦὅτι δὲ δὴ βέλτιστα, τὸ μετὰ τοῦτο δεῖ διομολογηθῆναι ;
Δῆλον.

Οὐκοῦν πρὸς γε τὸ φυλακικὴν γυναικὰ γενέσθαι, οὐκ
ἄλλη μὲν ἡμῖν ἄνδρας ποιήσει παιδεία, ἄλλη δὲ γυναικας,
ἄλλως τε καὶ | τὴν αὐτὴν φύσιν παραλαβοῦσα ; ^d

Οὐκ ἄλλη.

Πῶς οὖν ἔχεις δόξης τοῦ τοιοῦδε πέρι ;

Τίνος δὴ ;

Τοῦ ὑπολαμβάνειν παρὰ σεαυτῷ τὸν μὲν ἀμείνω ἄνδρα,
τὸν δὲ χεῖρω· ἢ πάντας ὁμοίους ἡγεῖ ;

Οὐδαμῶς.

Ἦεν οὖν τῇ πόλει ἦν φκίζομεν, πότερον οἶει ἡμῖν
ἀμείνους ἄνδρας ἐξειργάσθαι τοὺς φύλακας, τυχόντας ἦς
διήλθομεν παιδείας, ἢ τοὺς σκυτοτόμους, τῇ σκυτικῇ
παιδευθέντας ;

Γελοῖον, ἔφη, ἐρωτᾷς.

Μανθάνω, ἔφην. Τί δέ ; τῶν ἄλλων πολιτῶν | οὐχ οὔτοι ^e
ἄριστοι ;

^d ὁ πάντας : -των F || 13 ἔφην : ἔφη F.

De beaucoup.

Et leurs femmes, comparées aux autres femmes, ne seront-elles pas aussi les meilleures ?

De beaucoup, elles aussi, répondit-il.

Mais y a-t-il rien de plus avantageux pour un État que d'avoir des femmes et des hommes aussi excellents que possible ?

Non, rien.

457 a Mais cette excellence, n'est-ce pas par la musique et la gymnastique, pratiquées selon nos prescriptions, qu'ils y parviendront ?

Sans nul doute.

Alors notre institution n'est pas seulement possible ; elle est encore la plus avantageuse pour l'État.

C'est vrai.

Ainsi donc les femmes des gardiens devront se mettre nues, puisque la vertu leur tiendra lieu d'habits, et partager avec eux la guerre¹ et tous les travaux qui se rapportent à la garde de l'État, sans s'occuper d'autre chose ; seulement de ces travaux on leur confiera les plus faciles, plutôt qu'aux hommes, en raison de la faiblesse de leur sexe. Quant à b l'homme qui plaisante à la vue de femmes nues qui s'exercent en vue de la perfection, « il cueille le fruit du rire avant qu'il soit mûr² » et il ignore absolument, semble-t-il, pourquoi il rit et ce qu'il fait ; car on a et on aura toujours grande raison de dire que l'utile est beau, et le nuisible, laid.

Assurément.

VII Voilà, si je puis dire, la première vague traversée, j'entends la disposition de la loi sur les femmes, que nous venons de discuter. Non seulement nous n'avons pas été c submergés en établissant que tous les emplois doivent être communs entre nos gardiens et nos gardiennes, mais la dis-

1. D'après Hérodote IV, 116 « les femmes des Sauromates vont à la chasse, à cheval, avec leurs maris ou sans eux, elles vont aussi à la guerre et portent le même costume que leurs maris. »

2. Pindare *Fr.* 209 (Bergk) ἀτελῆ σοφίας ὄρέπων καρπόν. Pindare raillait ainsi les φυσιολογοῦντας et leur science. Platon adapte les paroles de Pindare à son dessein de railler les poètes comiques, et substitue τοῦ γελοίου (le rire) à σοφίας (la science).

Πολύ γε.

Τί δέ ; αἱ γυναῖκες τῶν γυναικῶν οὐχ αὐται ἔσονται βέλτισται ;

Καὶ τοῦτο, ἔφη, πολύ.

*Ἔστι δέ τι πόλει ἄμεινον ἢ γυναικᾶς τε καὶ ἄνδρας ὡς ἀρίστους ἐγγίγνεσθαι ;

Οὐκ ἔστιν.

Τοῦτο δέ μουσική τε καὶ γυμναστική παραγιγνόμεναι, ὡς ἡμεῖς || διήλθομεν, ἀπεργάζονται ;

457 a

Πῶς δ' οὐ ;

Οὐ μόνον ἄρα δυνατόν, ἀλλὰ καὶ ἄριστον πόλει νόμιμον ἐτίθεμεν.

Οὕτως.

*Ἀποδυτέον δὴ ταῖς τῶν φυλάκων γυναιξίν, ἐπέιπερ ἀρετὴν ἀντὶ ἱματίων ἀμφιέσονται, καὶ κοινωνητέον πολέμου τε καὶ τῆς ἄλλης φυλακῆς τῆς περὶ τὴν πόλιν, καὶ οὐκ ἄλλα πρακτέον· τούτων δ' αὐτῶν τὰ ἐλαφρότερα ταῖς γυναιξίν ἢ τοῖς ἀνδράσι δοτέον διὰ τὴν τοῦ γένους | ἀσθένειαν. Ὁ δὲ γελῶν ἀνὴρ ἐπὶ γυμναῖς γυναιξί, τοῦ βελτίστου ἔνεκα γυμναζομέναις, ἀτελεῖ τοῦ γελοίου [σοφίας] δρέπων καρπὸν, οὐδὲν οἶδεν, ὡς ἔοικεν, ἐφ' ᾧ γελᾷ οὐδ' ὃ τι πράττει· κάλλιστα γὰρ δὴ τοῦτο καὶ λέγεται καὶ λελέξεται, ὅτι τὸ μὲν ὠφέλιμον καλόν, τὸ δὲ βλαβερόν αἰσχρόν.

b

Παντάπασι μὲν οὖν.

VII Τοῦτο μὲν τοίνυν ἐν ὧσπερ κύμα φῶμεν διαφεύγειν τοῦ γυναικείου περὶ νόμου λέγοντες, ὥστε μὴ παντάπασι κατακλυσθῆναι τιθέντας | ὡς δεῖ κοινῇ πάντα ἐπιτηδεύειν | τούς τε φύλακας ἡμῖν καὶ τὰς φυλακίδας, ἀλλὰ πῆ τὸν

c

457 a 9 ἄλλα : ἄλλο Stob. || 10 δοτέον : ἀποδ. Stob. || b 2 γυναιξί codd. et Stob. : ταῖς γ. M Eus. Theod. || 3 γυμναζομέναις F Stob. : γυνα- A || ἀτελεῖ : γρ. ἀτε δὴ in m. A et sic Eus. Theod. || σοφίας secl. Adam || δρέπων : -πόμενος Theod. || 4 οὐδὲν : ὧν δὲν F¹ οὐδὲ Eus. || οὐδ' ὃ τι : οὐδέ τι Stob. || 5 λελέξεται : λέξ. F¹.

cussion a prouvé du même coup que cette disposition est réalisable et avantageuse.

A dire vrai, fit-il, c'est à une terrible vague que tu viens d'échapper.

Tu conviendras, repartis-je, qu'elle n'était pas énorme, quand tu auras vu celle qui suit.

Parle, dit-il ; fais-la voir.

A la suite de cette loi et des précédentes vient, je crois, celle-ci.

Laquelle ?

- d *Communauté des femmes et des enfants chez les guerriers. Ses avantages.* Ces femmes de nos guerriers seront communes toutes à tous ; aucune n'habitera en particulier avec aucun d'eux ; les enfants aussi seront communs, et le père ne connaîtra pas son fils, ni le fils son père¹.

Il sera, dit-il, beaucoup plus difficile de faire admettre cette loi que l'autre, et d'en prouver la possibilité et l'utilité.

Pour l'utilité, repris-je, je ne crois pas que l'on conteste l'immense avantage de la communauté des femmes et de la communauté des enfants, s'il est vrai qu'elle soit réalisable ; c'est la possibilité qui, à mon avis, soulèvera le plus de contestations.

- e C'est les deux à la fois, dit-il, que l'on pourra fort bien contester.

Tu les coalises ensemble, repartis-je. Moi, j'espérais me dérober à l'une des deux, si tu avais admis l'utilité, et n'avoir plus à discuter que la possibilité ou l'impossibilité.

J'ai bien vu, dit-il, que tu cherchais à t'échapper ; mais il faut que tu fasses la preuve de l'une et de l'autre.

- 458 a Je subirai ma peine, répondis-je ; mais accorde-moi une faveur, laisse-moi prendre du relâche, comme ces gens

1. L'excuse de Platon pour cette monstrueuse aberration du communisme des femmes et des enfants, c'est qu'il ne fut ni père, ni époux ; autrement, il n'aurait pas ainsi méconnu ce qui seul donne un but et un prix à la vie. En outre, il était Grec, d'un peuple où le mariage était avant tout une union légalisée pour la procréation d'enfants légitimes. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'il ne s'inspire

λόγον αὐτὸν αὐτῷ ὁμολογεῖσθαι ὡς δυνατὰ τε καὶ ὠφέλιμα λέγει;

Καὶ μάλα, ἔφη, οὐ μικρὸν κῦμα διαφεύγεις.

Φήσεις γε, ἦν δ' ἐγώ, οὐ μέγα αὐτὸ εἶναι, ὅταν τὸ μετὰ τοῦτο ἴδῃς.

Λέγε δὴ, ἴδω, ἔφη.

Τούτῳ, ἦν δ' ἐγώ, ἔπεται νόμος καὶ τοῖς ἔμπροσθεν τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐγῶμαι, ὅδε.

Τίς;

Τὰς γυναῖκας ταύτας τῶν ἀνδρῶν τούτων πάντων πάσας εἶναι κοινὰς, ἰδίᾳ δὲ | μηδενὶ μηδεμίαν συνοικεῖν· καὶ τοὺς d
παῖδας αὐτῶν κοινούς, καὶ μήτε γονέα ἔκγονον εἰδέναι τὸν αὐτοῦ μήτε παῖδα γονέα.

Πολύ, ἔφη, τοῦτο ἐκείνου μείζον πρὸς ἀπιστίαν καὶ τοῦ δυνατοῦ πέρι καὶ τοῦ ὠφελίμου.

Οὐκ οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ, περὶ γε τοῦ ὠφελίμου ἀμφισβη-
τεῖσθαι ἄν, ὡς οὐ μέγιστον ἀγαθὸν κοινὰς μὲν τὰς γυναῖκας
εἶναι, κοινούς δὲ τοὺς παῖδας, εἴπερ οἶόν τε· ἄλλ' οἶμαι
περὶ τοῦ εἶ δυνατὸν ἢ μὴ πλείστην ἄν ἀμφισβήτησιν
γενέσθαι.

| Περὶ ἀμφοτέρων, ἦ δ' ὅς, εἰ μάλ' ἄν ἀμφισβητηθεῖη. e

Λέγεις, ἦν δ' ἐγώ, λόγων σύστασιν· ἐγὼ δ' ὄμην ἔκ γε
τοῦ ἐτέρου ἀποδράσεσθαι, εἴ σοι δόξειεν ὠφέλιμον εἶναι,
λοιπὸν δὲ δὴ μοι ἔσεσθαι περὶ τοῦ δυνατοῦ καὶ μὴ.

Ἄλλ' οὐκ ἔλαθες, ἦ δ' ὅς, ἀποδιδράσκων, ἀλλ' ἀμφοτέρων
πέρι δίδου λόγον.

Ὑφεκτέον, ἦν δ' ἐγώ, δίκην. Τοσόνδε μέντοι χάρισαι
μοι· ἕασόν με || ἑορτάσαι, ὥσπερ οἱ ἄργοι τὴν διάνοιαν 458 a

c 3 ὁμολογεῖσθαι : ὠμολογῆσθαι A² || 6 γε : δὲ F || 8 λέγε : ἄγε
Richards || 9 τούτῳ : -των Eusⁿ. || 10 ὅδε : ὅδε Stob. || 12 πάντων :
ἀπ. Theod. om. Stob. || d 1 μηδεμίαν μηδενὶ Theod. || 2 εἰδέναι
ἔκγονον Stob. || 3 γονέα A Theod. : -έας F Stob. || 5 τοῦ ὠφελίμου :
ὠφ. Stob. || 6 οὐκ οἶμαι ... ὠφελίμου om. F || 9 δυνατὸν : ἀδ. F || ἄν F :
om. A || e 8 μοι : οἱ F¹.

d'esprit paresseux qui ont coutume de se repaître de leurs rêveries quand ils se promènent seuls. Ces sortes de gens ne cherchent pas le moyen de réaliser l'un quelconque de leurs désirs ; ils ne s'embarrassent pas de ce soin ; ils ont peur de se fatiguer à examiner si ce qu'ils souhaitent est réalisable ou ne l'est pas ; ils le supposent accompli, et là-dessus disposent tout le reste, prennent plaisir à énumérer ce qu'ils feront, quand leur désir sera réalisé, et augmentent par là
b l'indolence naturelle à leur âme. A présent je fais comme eux, je m'abandonne à la mollesse, je voudrais remettre à plus tard le soin d'examiner si mes propositions sont possibles. Pour le moment, supposant qu'elles le sont, je vais examiner, si tu le permets, comment les magistrats en régleront l'exécution et montrer que la pratique en entraînerait pour l'État et pour les gardiens des avantages sans pareils. Voilà ce que je vais essayer d'abord d'examiner avec toi ; le reste viendra ensuite, si tu veux bien.

Je veux bien, dit-il, examine.

c Je crois, poursuivis-je, que, si nos magistrats sont dignes du nom qu'ils portent, et si leurs auxiliaires leur ressemblent, les uns seront disposés à exécuter ce qu'on leur commandera, et les autres à commander en se conformant eux-mêmes aux lois ou en en suivant l'esprit dans les règlements dont nous leur aurons laissé l'initiative.

C'est naturel, dit-il.

Toi donc, repris-je, en qualité de législateur, tu feras un choix parmi les femmes, comme tu l'as fait parmi les hommes, et tu les assortiras aussi ressemblants que possible ; et les uns et les autres ayant en commun le logis et la table, puisqu'aucun d'eux ne possède rien de tel en particulier, vivront
d ensemble, se mêleront ensemble dans les gymnases et dans tous les exercices, et ils se sentiront, je pense, entraînés par une nécessité naturelle à s'unir les uns aux autres. N'est-ce pas en effet une nécessité que cela arrive ?

que de sentiments louables et nobles. Frappé des divisions qui déchiraient les États Grecs, il se flattait de les supprimer en faisant de l'État une grande famille et il espérait, en arrangeant des mariages entre les meilleurs, améliorer la race des gardiens, qui sont d'ailleurs, parmi les citoyens, les seuls auxquels il applique son communisme.

εἰώθασιν ἔστιθαι ὑφ' ἑαυτῶν, ὅταν μόνοι πορεύωνται. Καὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοί που, πρὶν ἐξευρεῖν τίνα τρόπον ἔσται τῷ ὄντι ἐπιθυμοῦσι, τοῦτο παρέντες, ἵνα μὴ κάμνωσι βουλεύομενοι περὶ τοῦ δυνατοῦ καὶ μή, θέντες ὡς ὑπάρχον εἶναι δὲ βούλονται, ἤδη τὰ λοιπὰ διατάττουσιν καὶ χαίρουσιν διεξιόντες οἷα δράσουσι γενομένου, ἄργον καὶ ἄλλως ψυχὴν ἔτι ἄργοτέραν ποιοῦντες. Ἦδη οὖν | καὶ αὐτὸς μαλθακίζομαι, καὶ ἐκεῖνα μὲν ἐπιθυμῶ ἀναβαλέσθαι καὶ ὕστερον ἐπισκέψασθαι, ἢ δυνατὰ, νῦν δὲ ὡς δυνατῶν ὄντων θείσκεισθαι, ἄν μοι παρήγῃς, πῶς διατάξουσιν αὐτὰ οἱ ἄρχοντες γιγνόμενα, καὶ ὅτι πάντων ξυμφορώτατ' ἂν εἴη πραχθέντα τῇ πόλει καὶ τοῖς φύλαξιν. Ταῦτα πειράσομαι σοὶ πρότερα συνδιασκοπεῖσθαι, ὕστερα δ' ἐκεῖνα, εἴπερ παρήγῃς.

Ἄλλὰ παρήμι, ἔφη, καὶ σκόπει.

Οἶμαι τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, εἴπερ ἔσονται οἱ ἄρχοντες ἄξιοι τούτου | τοῦ δνόματος, οἷ τε τούτοις ἐπίκουροι κατὰ ταῦτά, τοὺς μὲν ἐβελήσειν ποιεῖν τὰ ἐπιταττόμενα, τοὺς δὲ ἐπιτάξιν, τὰ μὲν αὐτοὺς πειθομένους τοῖς νόμοις, τὰ δὲ καὶ μιμουμένους, ὅσα ἂν ἐκείνοις ἐπιτρέψωμεν.

Εἰκός, ἔφη.

Σὺ μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, δὲ νομοθέτης αὐτοῖς, ὥσπερ τοὺς ἄνδρας ἐξέλεξας, οὕτω καὶ τὰς γυναῖκας ἐκλέξας παραδώσεις καθ' ὅσον οἷόν τε δημοφειῖς· οἱ δὲ, ἅτε οἰκίας τε καὶ ξυσσίτια κοινὰ ἔχοντες, ἰδίᾳ δὲ οὐδενὸς οὐδὲν τοιοῦτον κεκτημένου, δημοὶ δὲ | ἔσονται, δημοὶ δὲ ἀναμειγμένων καὶ ἐν γυμνασίοις καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τροφῇ ὑπ' ἀνάγκης, οἶμαι, τῆς ἐμφύτου ἄξονται πρὸς τὴν ἀλλήλων μείξιν· ἢ οὐκ ἀναγκαῖά σοι δοκῶ λέγειν;

458 b 3 δυνατὰ : -ται F || 5 ξυμφορώτατ' : ξυμφερ. F || 6 τῇ : τῇ τε F || 8 παρήγῃς F : -ης A || c 3 αὐτοὺς : -τὸς F || τοῖς νόμοις : τοὺς νόμους F || καὶ : ἢ F || 6 ὁ om. Theod. || 7 ἐξέλεξας om. Eus. Theod. || 8 παραδώσεις : -σει Eus. Theod. || ἅτε : ἅτε δὲ Theod. || 10 κεκτημένου : -νους Eus^a.

Cen'est assurément pas, dit-il, une nécessité géométrique, mais une nécessité fondée sur l'amour, et dont l'aiguillon est peut-être plus piquant pour pousser et contraindre la foule.

*Prescriptions
relatives
aux unions.*

e

VIII C'est vrai, dis-je; mais ensuite, Glaucon, s'en remettre au hasard pour les accouplements, ou pour toute autre action, c'est une chose que ni la religion ni les magistrats ne permettront dans une société de gens heureux.

Ce ne serait pas juste en effet, dit-il.

Il est dès lors évident que nous ferons des mariages aussi saints¹ que possible, et nous regarderons comme saints ceux qui seront les plus avantageux à l'État.

C'est tout à fait mon avis.

459 a

Et comment seront-ils les plus avantageux? C'est à toi de me le dire, Glaucon; car je vois dans ta maison des chiens de chasse et des oiseaux de belle race en grand nombre. Dis-moi, au nom de Zeus, as-tu pris garde à ce qu'on fait pour les accoupler et en avoir des petits?

Que fait-on? demanda-t-il.

Tout d'abord, parmi ces bêtes mêmes, quoique toutes de bonne race, n'y en a-t-il pas qui sont et qui se montrent meilleures que les autres?

Il y en a.

Fais-tu faire des petits à toutes indistinctement, ou t'appliques-tu à en avoir surtout des meilleures?

Des meilleures.

b

Est-ce les plus jeunes, ou les plus vieilles, ou celles qui sont dans la force de l'âge que tu préfères pour cela?

Celles qui sont dans la force de l'âge.

Et si l'on ne donnait pas ces soins à la génération, tu penses bien que la race de tes oiseaux et de tes chiens dégènerait considérablement?

Oui, dit-il.

Et pour les chevaux, ajoutai-je, et les autres animaux, crois-tu qu'il en soit autrement?

1. On appelait *θεογαμία* ou *ἱερός γάμος* le mariage de Zeus et d'Héra, qui était célébré par une fête spéciale. C'était le type idéal

Οὐ γεωμετρικαῖς γε, ἢ δ' ὅς, ἀλλ' ἔρωτικάς ἀνάγκαις, αἱ κινδυνεύουσιν ἐκεῖνων δριμύτεραι εἶναι πρὸς τὸ πείθειν τε καὶ ἔλκειν τὸν πολὺν λεών.

VIII Καὶ μάλα, εἶπον. Ἀλλὰ μετὰ δὴ ταῦτα, ᾧ Γλαύκων, ἀτάκτως μὲν μείγνυσθαι ἀλλήλοις ἢ | ἄλλο ὅτιοιιν e ποιεῖν οὔτε δσιον ἐν εὐδαιμόνων πόλει οὔτ' ἑάσουσιν οἱ ἄρχοντες.

Οὐ γάρ δίκαιον, ἔφη.

Δῆλον δὴ ὅτι γάμους τὸ μετὰ τοῦτο ποιήσομεν ἱεροὺς εἰς δύναμιν ὅτι μάλιστα· εἶεν δ' ἂν ἱεροὶ οἱ ὠφελιμώτατοι.

Παντάπασι μὲν οὖν.

|| Πῶς οὖν δὴ ὠφελιμώτατοι ἔσονται; Τόδε μοι λέγε, ᾧ 459 a Γλαύκων· ὀρῶ γάρ σου ἐν τῇ οἰκίᾳ καὶ κύνας θηρευτικούς καὶ τῶν γενναίων ὀρνίθων μάλα συχνοὺς· ἄρ' οὖν, ᾧ πρὸς Διός, προσέσχηκάς τι τοῖς τούτων γάμοις τε καὶ παιδοποιῶ;

Τὸ ποῖον; ἔφη.

Πρῶτον μὲν αὐτῶν τούτων, καίπερ ὄντων γενναίων, ἄρ' οὐκ εἰσὶ τινες καὶ γίνονται ἄριστοι;

Εἰσίν.

Πότερον οὖν ἐξ ἀπάντων ὁμοίως γεννᾶς, ἢ προθυμεῖ ὅτι μάλιστα ἐκ τῶν ἀρίστων;

Ἐκ τῶν ἀρίστων.

| Τί δ'; ἐκ τῶν νεωτάτων ἢ ἐκ τῶν γεραιτάτων ἢ ἐξ b ἀκμαζόντων ὅτι μάλιστα;

Ἐξ ἀκμαζόντων.

Καὶ ἂν μὴ οὕτω γεννᾶται, πολὺ σοι ἤγει χεῖρον ἔσσεσθαι τό τε τῶν ὀρνίθων καὶ τὸ τῶν κυνῶν γένος;

Ἐγώ, ἔφη.

Τί δὲ ἵππων οἶει, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τῶν ἄλλων ζῴων; ἢ ἄλλη πῆ ἔχειν;

d 6 τε om. Theod. || 9 μείγνυσθαι: γυμνοῦσθαι A || 459 a 4 τι om. F || παιδοποιῶ: -ίαις W || 12 ἐκ τῶν ἀρίστων om. F || b 7 ἢ M: ἢ A ἢ F.

Ce serait absurde, dit-il.

Grands dieux ! cher Glaucon, m'écriai-je ; quels hommes supérieurs nous faudra-t-il pour magistrats, s'il en est de même à l'égard de l'espèce humaine !

c Il en est sûrement de même, répliqua-t-il ; mais pourquoi dis-tu cela ?

C'est qu'ils seront, répondis-je, dans la nécessité d'employer un grand nombre de remèdes. Un médecin, même au-dessous du médiocre, paraît suffire à soigner des gens qui n'ont pas besoin de remèdes, mais qui veulent bien suivre un régime ; si au contraire l'application des remèdes est nécessaire, nous savons qu'elle réclame un médecin plus aguerri.

C'est vrai ; mais où veux-tu en venir ?

d A ceci, repartis-je : il me semble que les magistrats seront obligés de recourir souvent au mensonge et à la fraude dans l'intérêt de leurs subordonnés, et nous avons dit quelque part que tous les mensonges de cette espèce étaient utiles, à titre de remèdes.

Nous avons une bonne raison de le dire, fit-il.

Eh bien, cette « bonne raison » semble jouer dans les mariages et dans la procréation des enfants un rôle qui n'est pas de petite importance.

Comment cela ?

e Il faut, repris-je, d'après les principes que nous avons admis, que les sujets d'élite de l'un et de l'autre sexe s'accouplent le plus souvent possible, et les sujets inférieurs le plus rarement possible ; il faut de plus élever les enfants des premiers, non ceux des seconds, si l'on veut maintenir au troupeau toute son excellence. D'un autre côté les magistrats doivent être seuls dans le secret de ces mesures, pour éviter le plus possible les discordes dans le troupeau des gardiens¹.

C'est très juste, dit-il.

460 a En conséquence nous instituerons des fêtes où nous unirons les jeunes hommes et les jeunes femmes ; nous y ferons des sacrifices et nous chargerons nos poètes de composer des hymnes appropriés à la célébration de ces mariages. Quant au

du mariage : aussi Platon veut-il que ses mariages soient *saints* comme celui de Zeus et d'Héra.

1. Platon pense-t-il que les mesures frauduleuses des gouvernants resteront toujours secrètes, et que, si elles sont connues, elles ne

Ἄτοπον μεντᾶν, ἦ δ' ὅς, εἴη.

Βαβαῖ, ἦν δ' ἐγώ, ὦ φίλε ἑταίρε, ὡς ἄρα σφόδρα ἡμῖν δεῖ ἄκρων εἶναι τῶν ἀρχόντων, εἴπερ καὶ περὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ὠσαύτως ἔχει.

| Ἄλλὰ μὲν δὴ ἔχει, ἔφη· ἀλλὰ τί δὴ;

Ἔστι ἀνάγκη αὐτοῖς, ἦν δ' ἐγώ, φαρμάκοις πολλοῖς χρῆσθαι. Ἰατρὸν δέ που μὴ δεομένοις μὲν σώμασι φαρμάκων, ἀλλὰ διαίτη ἐβελόντων ὑπακούειν, καὶ φαυλότερον ἐξαρκεῖν ἡγούμεθα εἶναι· ὅταν δὲ δὴ καὶ φαρμακεύειν δέη, ἴσμεν ὅτι ἀνδρειοτέρου δεῖ τοῦ ἱατροῦ.

Ἀληθῆ· ἀλλὰ πρὸς τί λέγεις;

Πρὸς τὸδε, ἦν δ' ἐγώ· συχνῶ τῷ ψεύδει καὶ τῇ ἀπάτῃ κινδυνεύει ἡμῖν δέησιν χρῆσθαι τοὺς ἄρχοντας | ἐπ' ὠφελίᾳ τῶν ἀρχομένων. Ἐφαμεν δέ που ἐν φαρμάκου εἶδει πάντα τὰ τοιαῦτα χρήσιμα εἶναι.

Καὶ ὀρθῶς γε, ἔφη.

Ἐν τοῖς γάμοις τοίνυν καὶ παιδοποιίαις ἕοικεν τὸ ὀρθὸν τοῦτο γίνεσθαι οὐκ ἐλάχιστον.

Πῶς δὴ;

Δεῖ μὲν, εἶπον, ἐκ τῶν ὁμολογημένων τοὺς ἀρίστους ταῖς ἀρίσταις συγγίνεσθαι ὡς πλειστάκις, τοὺς δὲ φαυλοτάτους ταῖς φαυλοτάταις τοῦναντίον, καὶ τῶν μὲν τὰ ἔκγονα τρέφειν, | τῶν δὲ μὴ, εἰ μέλλει τὸ ποίμνιον ὅτι ἀκρότατον εἶναι, καὶ ταῦτα πάντα γιγνόμενα λανθάνειν πλὴν αὐτοὺς ἄρχοντας, εἰ αὖ ἢ ἀγέλη τῶν φυλάκων ὅτι μάλιστα ἀστασίαστος ἔσται.

Ὅρθότατα, ἔφη.

Οὐκοῦν δὴ ἑορταί τινες νομοθετηταί ἐν αἷς ξυνάξομεν τὰς τε νύμφας καὶ τοὺς νυμφίους καὶ θυσαί, καὶ ὕμνοι ποιητέοι τοῖς ἡμετέροις ποιηταῖς πρόποντες || τοῖς γιγνο-

460 a

11 εἴπερ: εἶπε F || c 3 ἱατρὸν: -ῶν F¹ ut uidetur || 4 φαυλότερον: -ρων F¹ || 5 εἶναι secl. Steph. post δεῖ c 6 transp. Adam || ἴσμεν: σημεν F || d 11 ἔκγονα A: ἔγγονα pr. AF || e 2 λανθάνειν: λαμβάνειν.

nombre des unions, nous nous en remettrons aux magistrats, pour qu'ils maintiennent autant que possible le même nombre de citoyens, en tenant compte des guerres, des maladies et autres accidents de ce genre, et que notre État, autant qu'il se pourra, ne s'agrandisse ni ne diminue.

Bien, dit-il.

Il faudra, je pense, organiser d'ingénieux tirages au sort, afin que les sujets inférieurs rejettent la responsabilité de chaque union sur la fortune, et non sur les magistrats.

Certes, dit-il.

- b IX En outre, aux jeunes gens qui se distingueront à la guerre ou ailleurs on accordera des honneurs et d'autres récompenses, notamment la permission de voir plus souvent les femmes ; ce sera en même temps un bon prétexte d'avoir d'eux le plus d'enfants possible.

C'est juste.

*Prescriptions
relatives
aux enfants.*

Quant aux enfants, à mesure qu'ils naîtront, ils seront remis à un comité constitué pour eux, qui sera composé d'hommes ou de femmes ou des deux

sexes, puisque les fonctions publiques sont communes aux hommes et aux femmes.

Oui.

- c Je veux ensuite que ces fonctionnaires portent au bercail les enfants des citoyens d'élite et les remettent à des gouvernantes, qui habiteront à part dans un quartier particulier de la ville ; pour les enfants des hommes inférieurs et pour ceux des autres qui seraient venus au monde avec quelque difformité, il les cacheront, comme il convient, dans un endroit secret et dérobé aux regards¹.

Oui, dit-il, si l'on veut conserver pure la race des gardiens.

Ils s'occuperont aussi de la nourriture, et conduiront les mères au bercail, quand leur sein sera gonflé, employant toute

susciteront pas de violentes jalousies et des réclamations de la part des gardiens défavorisés ?

1. C'est l'infanticide que Platon recommande ici. C'est un usage spartiate : « S'il naissait un enfant mal conformé, on l'envoyait aux Apothètes, gouffre près du Taygète. » Plut. *Lyc.* 16, I.

μένους γάμοις· τὸ δὲ πλῆθος τῶν γάμων ἐπὶ τοῖς ἄρχουσι ποιήσομεν, ἵν' ὡς μάλιστα διασφύζωσι τὸν αὐτὸν ἀριθμὸν τῶν ἀνδρῶν, πρὸς πολέμους τε καὶ νόσους καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ἀποσκοποῦντες, καὶ μήτε μεγάλη ἡμῖν ἢ πόλις κατὰ τὸ δυνατὸν μήτε σμικρὰ γίγνηται.

Ὅρθῶς, ἔφη.

Κλήροι δὴ τινες, οἶμαι, ποιητέοι κομψοί, ὥστε τὸν φαυλὸν ἐκείνουν αἰτιᾶσθαι ἐφ' ἐκάστης συνέρξεως τύχην, ἀλλὰ μὴ τοὺς ἄρχοντας.

Καὶ μάλα, ἔφη.

IX Καὶ τοῖς | ἀγαθοῖς γέ που τῶν νέων ἐν πολέμῳ ἢ b
ἄλλοθι που γέρα δοτέον καὶ ἀθλα ἄλλα τε καὶ ἀφθονεστέρα ἢ ἐξουσία τῆς τῶν γυναικῶν ξυγκοιμήσεως, ἵνα καὶ ἅμα μετὰ προφάσεως ὡς πλείστοι τῶν παίδων ἐκ τῶν τοιούτων σπεύρωνται.

Ὅρθῶς.

Οὐκοῦν καὶ τὰ αἰετὶ γιγνόμενα ἔκγονα παραλαμβάνουσαι αἱ ἐπὶ τούτων ἐφεστηκυῖαι ἀρχαὶ εἴτε ἀνδρῶν εἴτε γυναικῶν εἴτε ἀμφοτέρων· κοιναὶ μὲν γάρ που καὶ ἀρχαὶ γυναιξὶ τε καὶ ἀνδράσιν.

Ναί.

| Τὰ μὲν δὴ τῶν ἀγαθῶν, δοκῶ, λαβοῦσαι εἰς τὸν σηκὸν c
οἴσουσιν παρά τινας τροφούς χωρὶς οἰκούσας ἔν τινι μέρει τῆς πόλεως· τὰ δὲ τῶν χειρόνων, καὶ ἔάν τι τῶν ἑτέρων ἀνάπηρον γίγνηται, ἐν ἀπορρήτῳ τε καὶ ἀδήλῳ κατακρύψουσιν ὡς πρέπει.

Εἴπερ μέλλει, ἔφη, καθαρὸν τὸ γένος τῶν φυλάκων ἔσεσθαι.

Οὐκοῦν καὶ τροφῆς οὗτοι ἐπιμελήσονται τὰς τε μητέρας

460 b 9 μὲν om. F || c 2 τροφούς: -φάς F || 4 ἀνάπηρον: -πειρον F
|| 6 μέλλει W: -οι codd.

d leur adresse à ce qu'aucune ne reconnaisse son enfant¹; si les mères ne peuvent allaiter, ils amèneront d'autres femmes ayant du lait; et même pour celles qui le peuvent, ils auront soin que l'allaitement ne dure que le temps voulu; ils les déchargeront d'ailleurs des veilles et des autres soins sur des nourrices et des gouvernantes.

Tu rends, dit-il, la maternité facile aux femmes des gardiens.

C'est ce qu'il convient de faire, dis-je; mais poursuivons l'examen de notre sujet. Nous avons dit que les enfants devaient être faits par des gens dans la force de l'âge².

C'est vrai.

e Ne crois-tu pas avec moi que la durée ordinaire de cette force est de vingt années pour la femme, et de trente pour l'homme?

Quelles sont ces années? demanda-t-il.

La femme, répondis-je, donnera des enfants à l'État à partir de sa vingtième année jusqu'à la quarantième, et l'homme, après avoir passé « le temps de sa plus fougueuse ardeur à la course », procréera pour la cité jusqu'à cinquante-cinq ans³.

461 a C'est en effet pour les deux sexes, dit-il, le temps où le corps et l'esprit sont dans toute leur force.

Si donc un homme au-dessus ou au-dessous de cet âge se mêle de procréer pour l'État, nous déclarerons qu'il a péché contre la religion et la justice, en faisant à l'État un enfant dont la conception subreptice n'aura pas été accompagnée des sacrifices et des prières que les prêtres et les prêtresses et tout le corps de l'État feront à chaque mariage, pour qu'il naisse des hommes d'élite des enfants meilleurs encore, et des hommes utiles au pays des enfants plus utiles encore,

1. Aristote (*Pol.* b 3, 1262^a 14 sqq.) objecte qu'aucune précaution n'empêchera les parents de reconnaître à l'occasion leurs enfants; car il y a parfois des ressemblances parlantes entre les parents et les enfants.

2. C'était le principe observé à Sparte. Cf. Xén. *Rép. des Lacéd.* I, 6 et Plut. *Lyc.* XV, 4.

3. Faire des enfants pour l'État, tel était le but du mariage à Sparte. Cf. Plut. *Pyrrh.* XXVIII, 5 τῶν δὲ πρεσβυτέρων τινὲς ἐπηκολούθουν βοῶντες· Οἴχε, Ἀκρότατε, καὶ οἴφε τὰν Χιλιωνίδα· μόνον παῖδας ἀγαθοὺς τῷ Σπάρτῃ ποίει.

ἐπὶ τὸν σηκὸν ἄγοντες ὅταν σπαργῶσι, πᾶσαν μηχανὴν μηχανώμενοι ὅπως μηδεμία | τὸ αὐτῆς αἰσθησεται, καὶ d ἄλλας γάλα ἐχούσας ἐκπορίζοντες, ἐὰν μὴ αὐταὶ ἱκαναὶ ᾖσι, καὶ αὐτῶν τούτων ἐπιμελήσονται ὅπως μέτριον χρόνον θηλάσονται, ἀγρυπνίας δὲ καὶ τὸν ἄλλον πόνον τίτθαις τε καὶ τροφοῖς παραδώσουσιν.

Πολλὴν βραστώνην, ἔφη, λέγεις τῆς παιδοποιίας ταῖς τῶν φυλάκων γυναιξίν.

Πρέπει γάρ, ἦν δ' ἐγώ. Τὸ δ' ἐφεξῆς διέλθωμεν δ προυθέμεθα. Ἐφαμεν γάρ δὴ ἐξ ἀκμαζόντων δεῖν τὰ ἔκγονα γίνεσθαι.

Ἄληθῆ.

| Ἄρ' οὖν σοὶ ξυνδοκεῖ μέτριος χρόνος ἀκμῆς τὰ εἴκοσι e ἔτη γυναικί, ἀνδρὶ δὲ τὰ τριάκοντα;

Τὰ ποῖα αὐτῶν; ἔφη.

Γυναικὶ μὲν, ἦν δ' ἐγώ, ἀρξαμένη ἀπὸ εἰκοσιέτιδος μέχρι τετταρακονταέτιδος τίκτειν τῇ πόλει· ἀνδρὶ δ' ἐπειδὴν τὴν δευτάτην δρόμου ἀκμὴν παρῆ, τὸ ἀπὸ τούτου γεννᾶν τῇ πόλει μέχρι πεντεκαίπεντηκονταέτους.

Ἄμφοτέρων || γοῦν, ἔφη, αὕτη ἀκμὴ σώματός τε καὶ 461 a φρονήσεως.

Οὕκοῦν ἐάντε πρεσβύτερος τούτων, ἐάντε νεώτερος τῶν εἰς τὸ κοινὸν γεννήσεων ἄψηται, οὔτε ὄσιον οὔτε δίκαιον φήσομεν τὸ ἀμάρτημα, ὡς παῖδα φυτεύοντος τῇ πόλει, ὅς, ἂν λάθῃ, γενήσεται οὐχ ὑπὸ θυσιῶν οὐδ' ὑπὸ εὐχῶν φύς, ὅς ἐφ' ἐκάστοις τοῖς γάμοις εὐξονται καὶ ἱέρειαι καὶ ἱερεῖς καὶ ξύμπασα ἡ πόλις ἐξ ἀγαθῶν ἀμείνους καὶ ἐξ ὠφελίμων

d 2 ἐκπορίζοντες : σκορπίζοντες B || 3 ὅπως... θηλάσονται om. F || 4 θηλάσονται W : -σονται A || τε : γε F || 8 προυθέμεθα F Stob. : προθυμούμεθα A προμηθούμεθα DW || 9 ἐξ : ἡ ἐξ F¹ εἰ ἐξ F² || e 4 εἰκοσιέτιδος AF Theod. : εἰκοσαετίδος D Eus. || 5 τετταρακονταέτιδος : -τοτέτιδος F || 461 a 5 φυτεύοντος : φύνοντος F || 6 γενήσεται D² : γεννήσεται AFD¹ || φύς ἄς W : φύσας ἄς (ἄς in ras.) A φύσας F || 7 ἐφ' ἐ. A sed in m. γρ. ἐφ' ἐ.

b mais qui sera au contraire une œuvre de ténèbres et de terrible libertinage.

Bien, dit-il.

La loi est la même, repris-je, pour l'homme encore en âge d'engendrer qui s'attaque à une femme également en âge, sans que le magistrat les ait unis : un enfant donné à l'État dans de telles conditions, sans fiançailles ni cérémonie religieuse, ne sera pour nous qu'un bâtard.

C'est très juste, dit-il.

Mais quand les femmes et les hommes auront passé l'âge de donner des enfants à l'État, nous laisserons, je pense, aux hommes la liberté de s'accoupler à qui ils voudront, hormis leurs filles, leurs mères, les filles de leurs filles et les ascendantes de leurs mères ; nous donnerons la même liberté aux femmes, en exceptant leurs fils, leurs pères et leurs parents dans la ligne descendante et ascendante¹. Mais en leur laissant ces libertés, nous leur recommanderons avant tout de prendre toutes leurs précautions pour ne pas mettre au jour un seul enfant, fût-il conçu ; ensuite, si leurs précautions sont déjouées, de se mettre dans l'esprit que l'État ne nourrira pas un tel enfant.

Voilà aussi, dit-il, de sages mesures ; mais par quel moyen d distingueront-ils leurs pères, leurs filles et les autres parents dont tu viens de parler ?

Ils ne les distingueront en aucune manière, répondis-je ; mais du jour où un guerrier se sera uni à une femme, il traitera les enfants qui naîtront au dixième ou au septième mois après, les mâles, de fils, les femelles, de filles ; ces enfants l'appelleront du nom de père ; et leurs enfants seront ses petits-fils et l'appelleront lui et sa femme du nom de grand-père et de grand-mère, et du nom de sœurs et de frères les enfants nés dans le temps où leurs pères et mères enfantaient ; en conséquence ils s'abstiendront entre eux, comme je le disais tout à l'heure, de tout commerce

1. Les cas énumérés sont tous en ligne directe. Quant aux unions entre frères et sœurs, Platon dira plus bas (461 E) qu'elles seront permises, si le tirage au sort le décide ainsi et si la Pythie le confirme. La loi grecque autorisait le mariage entre frère et demi-sœur, pourvu qu'ils ne fussent pas de la même mère, ὁμομήτριοι.

ὠφελιμωτέρους αἰ τοὺς ἐκγόνους γίνεσθαι, | ἀλλ' ὑπὸ **b**
σκότου μετὰ δεινῆς ἀκρατείας γεγονώς.

Ὅρθως, ἔφη.

Ὁ αὐτὸς δέ γ', εἶπον, νόμος, ἐάν τις τῶν ἔτι γεννώντων
μὴ συνέρξαντος ἄρχοντος ἀπιτηται τῶν ἐν ἡλικίᾳ γυναικῶν·
νόθον γὰρ καὶ ἀνέγγυον καὶ ἀνίερον φήσομεν αὐτὸν παῖδα
τῆ πόλει καθιστάναι.

Ὅρθότατα, ἔφη.

Ὅταν δέ δή, οἶμαι, αἱ τε γυναῖκες καὶ οἱ ἄνδρες τοῦ
γεννᾶν ἐκβῶσι τὴν ἡλικίαν, ἀφήσομέν που ἔλευθέρους
αὐτοὺς συγγίνεσθαι **φ** ἂν ἐθέλωσι, πλὴν θυγατρὶ καὶ
| μητρὶ καὶ ταῖς τῶν θυγατέρων παισὶ καὶ ταῖς ἄνω **c**
μητρός, καὶ γυναῖκας αὖ πλὴν υἱεὶ καὶ πατρὶ καὶ τοῖς
τούτων εἰς τὸ κάτω καὶ ἐπὶ τὸ ἄνω, καὶ ταυτὰ γ' ἤδη
πάντα διακελευσάμενοι προθυμείσθαι μάλιστα μὲν μηδ' εἰς
φῶς ἐκφέρειν κῆμα μηδέν, ἐάν γένηται, ἐάν δέ τι
βιάσῃται, οὕτω τιθέναι, ὡς οὐκ οὔσης τροφῆς τῷ τοιούτῳ.

Καὶ ταυτὰ μὲν γ', ἔφη, μετρίως λέγεται· πατέρας δέ
καὶ θυγατέρας καὶ **δ** νῦν δὴ ἔλεγες | πῶς διαγνώσονται **d**
ἀλλήλων;

Οὐδαμῶς, ἦν δ' ἐγώ· ἀλλ' ἀφ' ἧς ἂν ἡμέρας τις αὐτῶν
νυμφίος γένηται, μετ' ἐκείνην δεκάτῳ μηνὶ καὶ ἐβδόμῳ δὴ
δ ἂν γένηται ἔκγονα, ταυτὰ πάντα προσερεῖ τὰ μὲν ἄρρενα
υἱεῖς, τὰ δὲ θήλεα θυγατέρας, καὶ ἐκεῖνα ἐκείνον πατέρα,
καὶ οὕτω δὴ τὰ τούτων ἔκγονα παίδων παίδας, καὶ ἐκεῖνα
αὖ ἐκείνους πάππους τε καὶ τηθᾶς, τὰ δ' ἐν ἐκείνῳ τῷ
χρόνῳ γεγονότα, ἐν **φ** αἱ μητέρες καὶ οἱ πατέρες αὐτῶν
ἐγέννων, ἀδελφᾶς τε καὶ ἀδελφούς, ὥστε, **δ** | νῦν δὴ ἐλέ- **e**

b 6 φήσομεν: θήσομεν F || 9 δὴ om. Theod. || τε om. Theod. || καὶ
οἱ: οἱ τε Theod. || 10 ἀφήσομέν Eus. Theod.: φήσομέν codd. || 11
συγγίνεσθαι: ἐγγίγ. F || **φ**: **φ** et **η** Eus. ὡς Theod. || **c** 2 γυναῖκας: τὰς
γ. F || αὖ om. F || τοῖς τούτων F Eus. Theod.: ταῖς τ. A || 4 μηδ' εἰς:
μηδεῖς F μὴ εἰς Eus. Theod. || 5 μηδέν A²F Eus. Theod.: μηδέ γ' ἐν
(sed ε' γ' punctis notata) A || τῖ: τῖς Eus. Theod. || 6 τιθέναι: ἐκτ.
Eus. || **d** 6 θήλεα: -λεια F || 7 δὴ om. F || ἐκεῖνα W: -νου codd.

sexuel. Cependant la loi permettra l'union des frères et sœurs, si le tirage au sort le décide ainsi et si la Pythie le confirme¹.

C'est fort bien, dit-il.

*La communauté
des femmes
et des enfants
réalise l'accord
dans l'État.*

X Voilà, Glaucon, ce que sera ou à peu près la communauté des femmes et des enfants entre les gardiens de l'État. Qu'elle s'accorde avec le reste de la constitution et qu'elle en soit la partie la plus excellente, c'est ce qu'il faut

à présent établir solidement par la discussion. N'est-ce pas ce que nous avons à faire ?

462 a. Si, par Zeus, dit-il.

Ne faut-il pas, pour nous mettre d'accord, nous demander avant tout quel est dans l'organisation de l'État le plus grand bien qu'on puisse citer, bien que le législateur doit avoir en vue en établissant ses lois, et quel est le plus grand mal, ensuite examiner si ce que j'ai proposé nous met sur la voie de ce bien ou nous éloigne de ce mal ?

Rien n'est plus nécessaire.

b Or peut-on citer pour l'État un plus grand mal que celui qui le divise et d'un seul en fait plusieurs, et un plus grand bien que celui qui l'unit et le rend un ?

On ne le peut.

Or ce qui unit, n'est-ce pas la communauté de la joie et de la douleur, lorsque, dans la mesure du possible, tous les citoyens se réjouissent ou s'affligent également des mêmes succès et des mêmes disgrâces ?

Assurément si, dit-il.

Au contraire, ce qui divise, n'est-ce pas l'égoïsme de la

1. Avec qui le guerrier se mariera-t-il, si tous les enfants qui naissent dans la classe des guerriers pendant une génération sont ses frères et sœurs ? Il ne pourra épouser que ses nièces. Un fils, par exemple, qui est né d'une mère de 20 ans et d'un père de 26 ne pourra pas se marier avant 49 ans, puisqu'il aura 29 ans avant que sa fiancée puisse naître et qu'elle ne peut se marier avant 20 ans, tandis qu'un fils dont le père a 54 ans et la mère 39 à sa naissance, peut épouser une fille d'un an plus jeune que lui, parce que son père et sa mère se retirent respectivement à 55 et à 40 ans. Platon entendait-il marier jeunes les enfants des vieux couples, et vieux, ceux des jeunes

γομεν, ἀλλήλων μὴ ἄπτεσθαι. Ἀδελφούς δὲ καὶ ἀδελφὰς δώσει ὁ νόμος συνοικεῖν, ἔαν ὁ κληρὸς ταύτη ξυμπίπτῃ καὶ ἡ Πυθία προσαναίρη.

Ὅρθότατα, ἢ δ' ὅς.

Χ Ἡ μὲν δὴ κοινωνία, ὧ Γλαύκων, αὐτὴ τε καὶ τοιαύτη γυναικῶν τε καὶ παιδῶν τοῖς φύλαξί σοι τῆς πόλεως· ὧς δὲ ἐπομένη τε τῇ ἄλλῃ πολιτείᾳ καὶ μακροῦ βελτίστη, δεῖ δὴ τὸ μετὰ τοῦτο βεβαιώσασθαι παρὰ τοῦ λόγου· ἢ πῶς ποιῶμεν ;

|| Οὕτω νῆ Δία, ἢ δ' ὅς.

462 a

Ἄρ' οὖν οὐχ ἤδε ἀρχὴ τῆς ὁμολογίας, ἐρέσθαι ἡμᾶς αὐτοὺς τί ποτε τὸ μέγιστον ἀγαθὸν ἔχομεν εἰπεῖν εἰς πόλεως κατασκευήν, οὐ δεῖ στοχαζόμενον τὸν νομοθέτην τιθέναι τοὺς νόμους, καὶ τί μέγιστον κακόν, εἶτα ἐπισκέψασθαι ἄρα αὖ νῦν δὴ διήλθομεν εἰς μὲν τὸ τοῦ ἀγαθοῦ ἔχνος ἡμῖν ἀρμόττει, τῷ δὲ τοῦ κακοῦ ἀναρμοστεῖ ;

Πάντων μάλιστα, ἔφη.

Ἐχομεν οὖν τι μείζον κακὸν πόλει ἢ ἐκεῖνο ὃ ἂν αὐτὴν διασπῆ καὶ ποιῆ | πολλὰς ἀντὶ μίας ; ἢ μείζον ἀγαθὸν τοῦ δ ἂν ξυνδῆ τε καὶ ποιῆ μίαν ;

Οὐκ ἔχομεν.

Οὐκοῦν ἢ μὲν ἡδονῆς τε καὶ λύπης κοινωνία ξυνδεῖ, ὅταν ὅτι μάλιστα πάντες οἱ πολῖται τῶν αὐτῶν γιγνομένων τε καὶ ἀπολλυμένων παραπλησίως χαίρωσι καὶ λυπῶνται ;

Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη.

Ἡ δὲ γε τῶν τοιούτων ἰδίωσις διαλύει, ὅταν οἱ μὲν

e 4 προσαναίρη : -εἶ F || 7 ὧς δὲ ex ὧ δε fecit A : ὧδε pr. AF Stob.
 || 8 ἐπομένη F Stob. : -η A || βελτίστη F Stob. : -η A || 9 τοῦτο : τοῦ F || 10 ποιῶμεν : ω ex ου fecit F || 462 a 1 οὕτω : οὐ τοῖ F || ἢ δ' ὅς om. F || 3 αὐτοὺς om. Stob. || 6 δὴ om. Stob. || 7 τῷ : τὸ F Stob.
 || 10 ποιῆ A¹W : ποιεῖ pr. AF Stob. || b 2 ὃ ἂν ξυνδῆ MW² : ὃ ἂν ξυδῆ F ὃ ἂν ξυνδεῖ AW¹ ὃ δὴ ξυνδεῖ Stob. || ποιῆ AMW : ποιεῖ pr. AF Stob.

joie et de la douleur, quand les uns sont au désespoir et les autres au comble de la joie de ce qui arrive soit à l'État, soit à des particuliers ?

Sans doute.

D'où vient cela, sinon de ce que tous les citoyens ne disent pas en même temps les mêmes mots : ceci est à moi, ceci n'est pas à moi, et de même quand ils parlent d'une chose qui leur est étrangère ?

Rien de plus certain.

Lorsque la plupart des citoyens disent de la même chose sous le même rapport : ceci est à moi, ceci n'est pas à moi, n'est-ce pas la marque du meilleur gouvernement ?

Du meilleur, et de beaucoup.

Et que dire de l'État qui se rapproche le plus de l'individu ? Quand, par exemple, nous avons reçu quelque coup au doigt, toute la communauté du corps et de l'âme, rangée sous le gouvernement unique du principe qui la commande, sent le coup et souffre tout entière avec la partie blessée, et c'est ainsi que nous disons que l'homme a mal au doigt¹ ; et de toute autre partie de l'homme on dit de même que l'homme souffre, et qu'il a du plaisir, quand elle se guérit.

On dit de même en effet, fit-il ; et pour répondre à ta question, l'État le mieux gouverné est celui qui se rapproche le plus du modèle de l'individu.

Qu'il arrive quelque chose, bien ou mal, à un seul citoyen, un tel État sera, je pense, le premier à dire que c'est lui qui souffre, et il se réjouira tout entier et s'affligera avec lui.

Cela doit être, dit-il, s'il est bien réglé.

XI Il serait temps, dis-je, de revenir à notre État et d'examiner si les points acquis de la discussion s'appliquent

couples ? C'est invraisemblable. Aussi a-t-il introduit une clause exceptionnelle qui jouera sans doute à l'égard des enfants des jeunes couples (Adam).

1. Littré a lui-même rapproché de ce passage un texte d'Hippocrate (VI, p. 276-7, 278) qu'il traduit ainsi : « Veut-on, prenant la plus petite partie, y produire une lésion, tout le corps ressent cette souffrance, quelle qu'elle soit, et il la ressent parce que la plus petite partie a tout ce qu'a la plus grande. Cette plus petite partie, quelque sensation qu'elle éprouve, soit agréable, soit désagréable, la porte à

περιαλγείς, οἱ δὲ περιχαρεῖς γίνωνται ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς
παθήμασι | τῆς πόλεως τε καὶ τῶν ἐν τῇ πόλει;

Τί δ' οὖν;

Ἄρ' οὖν ἐκ τοῦδε τὸ τοιόνδε γίνεται, ὅταν μὴ ἅμα
φθέγγωνται ἐν τῇ πόλει τὰ τοιάδε βήματα, τὸ τε ἔμὸν καὶ
τὸ οὐκ ἔμὸν; καὶ περὶ τοῦ ἀλλοτρίου κατὰ ταῦτά;

Κομιδῆ μὲν οὖν.

Ἐν ἤτινι δὴ πόλει πλεῖστοι ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ ταῦτά
τοῦτο λέγουσι τὸ ἔμὸν καὶ τὸ οὐκ ἔμὸν, αὕτη ἄριστα
διοικεῖται;

Πολύ γε.

Καὶ ἤτις δὴ ἐγγύτατα ἐνὸς ἀνθρώπου ἔχει; Οἷον ὅταν
πὺρ ἡμῶν δάκτυλός του πληγῆ, πᾶσα ἡ κοινωνία ἢ κατὰ τὸ
σῶμα πρὸς τὴν ψυχὴν τεταμένη εἰς μίαν σύνταξιν τὴν
| τοῦ ἄρχοντος ἐν αὐτῇ ἥσθητό τε καὶ πᾶσα ἅμα ξυνήλ- d
γησεν μέρους πονήσαντος ὅλη, καὶ οὕτω δὴ λέγομεν ὅτι ὁ
ἀνθρώπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ· καὶ περὶ ἄλλου ὁπουοῦν τῶν
τοῦ ἀνθρώπου ὁ αὐτὸς λόγος, περὶ τε λύπης πονούντος
μέρους καὶ περὶ ἡδονῆς βραίζοντος;

Ὁ αὐτὸς γάρ, ἔφη· καὶ τοῦτο δ' ἐρωτᾷς, τοῦ τοιούτου
ἐγγύτατα ἢ ἄριστα πολιτευομένη πόλις οἰκεῖ.

Ἐνὸς δὴ, οἶμαι, πάσχοντος τῶν πολιτῶν ὅτιον ἢ ἀγαθὸν
ἢ κακόν, ἢ τοιαύτη πόλις μάλιστα | τε φήσῃ ἑαυτῆς εἶναι e
τὸ πάσχον, καὶ ἢ συνησθήσεται ἅπασα ἢ ξυλλυπήσεται.

Ἀνάγκη, ἔφη, τὴν γε εὖνομον.

XI Ὄρα ἂν εἶη, ἦν δ' ἐγώ, ἐπανιέναι ἡμῖν ἐπὶ τὴν
ἡμετέραν πόλιν, καὶ τὰ τοῦ λόγου δμολογήματα σκοπεῖν

g γίνωνται: -ονται F || c 1 τῆς: τοῖς F || 4 τε om. Plut. || 5 ταῦτά: ταῦτα F Stob. || 7 ἐπὶ codd. et Iambl.: σοι Stob. || τὸ αὐτὸ codd. et Iambl.: τῷ αὐτῷ Wytttenbach τοῦ αὐτοῦ Kuster || ταῦτά: ταῦτα Stob. || 11 ἐγγύτατα: -τω Iambl. || 12 του: που F || ἢ κατὰ: καὶ F || 13 τεταμένη codd. et Stob.: τεταγμένη Ven. B || d 1 καὶ om. F || 4 αὐτός: αὐτός τε F || e 3 γε εὖνομον: γ' ἔνομον F.

particulièrement à lui ou s'appliquent mieux à quelque autre.

Examinons donc, dit-il.

463 a Eh bien, n'y a-t-il pas dans les autres États, comme dans le nôtre, des gouvernants et des sujets ?

Si.

Ne se donnent-ils pas tous entre eux le nom de citoyens ?

Sans doute.

Mais, outre ce nom de citoyens, comment le peuple dans les autres États appelle-t-il ses gouvernants ?

Dans la plupart il les appelle maîtres, mais dans les démocraties, il leur donne ce nom même de gouvernants.

Et dans le nôtre, outre le nom de citoyens, comment le peuple appelle-t-il ses gouvernants¹ ?

b Sauveurs et défenseurs, répondit-il.

Et ceux-ci, comment appellent-ils le peuple ?

Dispensateur de leur salaire et de leur nourriture, dit-il.

Et les gouvernants des autres États, comment traitent-ils les peuples ?

D'esclaves, dit-il.

Et les gouvernants, comment se traitent-ils entre eux ?

De collègues de souveraineté.

Et chez nous ?

De gardiens du même troupeau.

Pourrais-tu me dire si dans les autres États un gouvernant peut traiter tel de ses collègues en ami, tel autre en étranger ?

Cela lui arrive souvent.

c Alors il pense et dit que les intérêts de son ami sont les siens, mais que ceux des autres ne le touchent pas.

Oui.

sa partie congénère. Aussi le corps ressent-il peine et plaisir pour la partie la plus petite. C'est que la partie la plus petite a toutes les parties, et ces parties, portant respectivement à leurs congénères, donnent l'annonce de tout. »

1. Platon pense ici aux archontes athéniens. L'objet de ce chapitre, qui semble se rattacher assez lâchement à ce qui précède, est de prouver que la *sympathie* (συμπάθεια, communauté de sentiments) entre les différents ordres est beaucoup plus grande dans la cité platonicienne que dans toute autre, par l'interdépendance où ils sont entre eux.

ἐν αὐτῇ, εἰ αὐτὴ μάλιστ' ἔχει εἴτε καὶ ἄλλη τις μάλλον.

Οὐκοῦν χρή, ἔφη.

Τί οὖν ; ἔστι μὲν || που καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν 463 a
ἄρχοντες τε καὶ δῆμος, ἔστι δὲ καὶ ἐν αὐτῇ ;

Ἔστι.

Πολίτας μὲν δὴ πάντες οὗτοι ἀλλήλους προσερούσι ;

Πῶς δ' οὐ ;

Ἄλλὰ πρὸς τῷ πολίτας τί δ' ἐν ταῖς ἄλλαις δῆμος τοὺς
ἄρχοντας προσαγορεύει ;

Ἐν μὲν ταῖς πολλαῖς δεσπότας, ἐν δὲ ταῖς δημοκρατου-
μέναις αὐτὸ τοῦνομα τοῦτο, ἄρχοντας.

Τί δ' δ' ἐν τῇ ἡμετέρᾳ δῆμος ; πρὸς τῷ πολίτας τί τοὺς
ἄρχοντας φησιν εἶναι ;

Σωτήρας | τε καὶ ἐπικούρους, ἔφη. b

Τί δ' οὗτοι τὸν δῆμον ;

Μισθοδότας τε καὶ τροφέας.

Οἱ δ' ἐν ταῖς ἄλλαις ἄρχοντες τοὺς δήμους ;

Δούλους, ἔφη.

Τί δ' οἱ ἄρχοντες ἀλλήλους ;

Ξυνάρχοντας, ἔφη.

Τί δ' οἱ ἡμέτεροι ;

Ξυμφύλακας.

Ἐχεις οὖν εἰπεῖν τῶν ἀρχόντων τῶν ἐν ταῖς ἄλλαις
πόλεσιν, εἴ τίς τινα ἔχει προσειπεῖν τῶν ξυναρχόντων τὸν
μὲν ὡς οἰκεῖον, τὸν δ' ὡς ἀλλότριον ;

Καὶ πολλοὺς γε.

Οὐκοῦν τὸν μὲν οἰκεῖον ὡς ἑαυτοῦ νομίζει τε καὶ λέγει,
| τὸν δ' ἀλλότριον ὡς οὐχ ἑαυτοῦ ; c

Οὕτω.

6 αὐτῇ : αὐτῇ Stob. || 463 a 2 αὐτῇ : ταύτῃ F Stob. || 6 τί : τί καὶ
Stobaei A || 9 τοῦνομα τοῦτο : τ. τοῦνομα Stob. τοῦτο F || ἄρχοντας :
τοὺς ἄρ. F || b 8 et 9 τί δ' οἱ ἡμέτεροι ; ξυμφύλακας om. Stob. || 10 τῶν
ἐν F : * ἐν A ἐν D Stob. || 12 τὸν δ' : τῶν δ' F || 14 ὡς οἰκεῖον
ἑαυτοῦ F.

Mais parmi tes gardiens, en est-il un qui pourrait regarder ou traiter un de ses collègues comme un étranger ?

Aucun, dit-il, puisque en tous ceux qu'il rencontre il croira voir un frère ou une sœur, un père ou une mère, un fils ou une fille, ou des descendants ou des aïeux de tous ces parents.

C'est très bien dit, repris-je ; mais réponds encore : bournas-tu tes prescriptions à l'emploi de ces noms de parents, ou veux-tu encore que la conduite tout entière de nos d citoyens réponde à ces noms, et qu'ils témoignent à leurs pères tout ce que la loi paternelle commande de respect, de soin, de soumission envers ceux qui nous ont mis au monde ; sans quoi ils ne devront attendre rien de bon ni des dieux, ni des hommes, puisqu'en se conduisant autrement que nous le demandons, ils joindraient l'impiété à l'injustice ? Ne sont-ce pas là pour toi les maximes que tous les citoyens feront sonner d'abord aux oreilles des enfants, à l'égard de ceux qu'on leur désignera comme leurs pères et de tous leurs autres parents ?

e Ce sont ces maximes, dit-il ; car il serait ridicule qu'ils eussent toujours à la bouche ces noms de parents, sans y conformer leur conduite¹.

C'est donc dans notre État plus que dans tout autre que tous les citoyens diront ensemble, quand il arrivera du bien ou du mal à quelqu'un, cette parole que nous disions tout à l'heure : mes affaires vont bien ou mes affaires vont mal.

C'est très vrai, dit-il.

464 a N'avons-nous pas ajouté que cette manière de penser et de parler avait pour conséquence la communauté des plaisirs et des peines ?

Et nous avons eu raison de le dire.

Ainsi chez nous, plus que partout ailleurs, les citoyens participeront au même intérêt qu'ils appelleront leur inté-

1. Comment Platon peut-il prétendre que les enfants honorent et aiment comme des pères et mères tant de gens à la fois ? Dès qu'ils auront l'âge de discrétion, ils sauront bien que, parmi tant de gens, il n'y en a que deux qui sont leur père et leur mère. Dès lors, quel respect pourront-ils avoir pour le mensonge légal qui leur affirme que tous ces étrangers sont leurs pères et mères ? Le respect et l'affection ne peuvent se fonder sur le mensonge, et la prétention d'imposer aux enfants l'obligation de conformer leurs actes aux noms dont on leur

Τί δέ οἱ παρά σοί φύλακες ; ἔσθ' ὅστις αὐτῶν ἔχοι ἄν τῶν ξυμφυλάκων νομίσει τινά ἢ προσειπεῖν ὡς ἀλλότριον ;

Οὐδαμῶς, ἔφη· παντὶ γὰρ ᾧ ἄν ἐντυγχάνῃ τις, ἢ ὡς ἀδελφῷ ἢ ὡς ἀδελφῆ ἢ ὡς πατρὶ ἢ ὡς μητρὶ ἢ υἱεὶ ἢ θυγατρὶ ἢ τούτων ἐκγόνοις ἢ προγόνοις νομιεῖ ἐντυγχάνειν.

Κάλλιστα, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις· ἀλλ' ἔτι καὶ τόδε εἶπέ· πότερον αὐτοῖς τὰ ὀνόματα μόνον οἰκεῖα νομοθετήσεις, ἢ καὶ τὰς πράξεις πάσας | κατὰ τὰ ὀνόματα πράττειν, περὶ d τε τοὺς πατέρας ὅσα νόμος περὶ πατέρας αἰδοῦς τε πέρι καὶ κηδεμονίας καὶ τοῦ ὑπήκοον δεῖν εἶναι τῶν γονέων, ἢ μήτε πρὸς θεῶν μήτε πρὸς ἀνθρώπων αὐτῷ ἄμεινον ἔσεσθαι, ὡς οὔτε ὅσια οὔτε δίκαια πράττοντος ἄν, εἰ ἄλλα πράττοι ἢ ταῦτα ; Αὐταὶ σοὶ ἢ ἄλλαι φημαι ἐξ ἀπάντων τῶν πολιτῶν ὑμνήσουσιν εὐθύς περὶ τὰ τῶν παιδῶν ὄντα καὶ περὶ πατέρων, οὓς ἄν αὐτοῖς τις ἀποφήνῃ, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ξυγγενῶν ;

| Αὐταὶ, ἔφη· γελοῖον γὰρ ἄν εἴη εἰ ἄνευ ἔργων οἰκεῖα e ὀνόματα διὰ τῶν στομάτων μόνον φθέγγονται.

Πασῶν ἄρα πόλεων μάλιστα ἐν αὐτῇ ξυμφωνήσουσιν, ἐνός τινος ἢ εὖ ἢ κακῶς πράττοντος, δ νῦν δὴ ἐλέγομεν τὸ ῥῆμα, τὸ ὅτι τὸ ἐμὸν εὖ πράττει ἢ ὅτι τὸ ἐμὸν κακῶς.

Ἄληθέστατα, ἦ δ' ὅς.

Οὐκοῦν μετὰ || τούτου τοῦ δόγματός τε καὶ ῥήματος 464 a ἔφαμεν ξυνακολουθεῖν τὰς τε ἡδονὰς καὶ τὰς λύπας κοινῇ ; Καὶ ὀρθῶς γε ἔφαμεν.

Οὐκοῦν μάλιστα τοῦ αὐτοῦ κοινωνήσουσιν ἡμῖν οἱ πολῖται, δ δὴ ἐμὸν ὀνομάσουσιν ; τούτου δὲ κοινωνοῦντες

c 5 τις om. F Stob. || 6 ὡς μητρὶ A Stob. : μητρὶ F || υἱεὶ : ὡς υἱεὶ Stob. || 7 ἐκγόνοις : ἐγγ. Stob. || d 2 νόμος : ὁ ν. F || περὶ πατέρας : π. πατέρα Stob. || 3 τοῦ : τὸ F || 4 ἄμεινον : -νονες Stob. || 5 οὔτε δίκαια οὔτε ὅσια Stob. || πράττοντος : -τας F || 6 ταῦτα ; αὐταὶ : ταῦτα ἢ αὐτῇ : F || 8 αὐτοῖς τις : αὐτοῖς Stob. || e 1-2 οἰκεῖα ὀνόματα : ὄν. οἰκ. Stob. ὄν. οἰκεῖν F || 5 τὸ ὅτι : ὅτι Stob. || εὔ ... ἐμὸν om. F || 6 ἀληθέστατα ἀλ. αὖ Stob. ἀλ. ἄν F || 464 a 4 οἱ πολῖται : ἡμῖν F Stob. || 5 ἐμὸν : ἔμμονον F || ὀνομάσουσιν : -άζουσι Stob.

rêt, et cette participation entrainera une plus complète communauté de peine et de plaisir.

Beaucoup plus complète.

Or à quoi attribuer cet effet, sinon à notre constitution en général, mais plus particulièrement à la communauté des femmes et des enfants entre nos gardiens ?

Rien de plus certain, dit-il.

b XII Mais nous avons reconnu que cette unité de sentiment était le plus grand bien de l'État, quand nous avons comparé un État bien constitué à un corps qui partage la douleur ou le plaisir d'une de ses parties.

Et nous avons eu raison, dit-il, de le reconnaître.

C'est donc pour nous chose démontrée que la communauté des femmes et des enfants entre les gardiens est la source du plus grand bien.

Parfaitement démontrée, fit-il.

J'ajoute que nous restons fidèles à ce que nous avons établi précédemment ; car nous avons dit que nos guerriers ne devaient avoir en propre ni maisons, ni terres, ni possession
c quelconque, mais que, recevant des autres leur nourriture en récompense de leurs services, ils devaient la consommer tous en commun, pour être de véritables gardiens.

Nous avons eu raison, dit-il.

Plus de discordes. Dès lors, je le répète, peut-on douter que les règlements que nous avons déjà faits et ceux que nous venons de faire ne contribuent encore davantage à faire d'eux des gardiens véritables et ne les empêchent de diviser l'État en appliquant le terme « mien » non pas à la même chose, mais l'un à une chose, l'autre à une autre, en trainant ce qu'ils pourraient acquérir séparément, l'un dans une maison à lui, l'autre dans une autre également à lui, en ayant une femme et des enfants différents
d qui, leur étant propres, leur donneraient des joies et des chagrins propres à chacun ; tandis qu'au contraire, s'ils pensent unanimement avoir le même intérêt, ils tendront tous au même but et ressentiront les mêmes impressions de peine et de plaisir, autant que cette conformité est possible.

prescrit l'usage est une illusion où l'esprit de système a jeté Platon.

οὕτω δὴ λύπης τε καὶ ἡδονῆς μάλιστα κοινωνίαν ἔξουσιν ;

Πολύ γε.

Ἄρ' οὖν τούτων αἰτία πρὸς τῇ ἄλλῃ καταστάσει ἢ τῶν
γυναικῶν τε καὶ παιδῶν κοινωνία τοῖς φύλαξιν ;

Πολὺ μὲν οὖν μάλιστα, ἔφη.

XII Ἄλλὰ μὴν μέγιστόν γε | πόλει αὐτὸ ὁμολογήσαμεν ^b
ἀγαθόν, ἀπεικάζοντες εὖ οἰκουμένην πόλιν σώματι πρὸς
μέρος αὐτοῦ λύπης τε πέρι καὶ ἡδονῆς ὡς ἔχει.

Καὶ ὀρθῶς γ', ἔφη, ὁμολογήσαμεν.

Τοῦ μεγίστου ἄρα ἀγαθοῦ τῇ πόλει αἰτία ἡμῖν πέφανται
ἢ κοινωνία τοῖς ἐπικούροις τῶν τε παιδῶν καὶ τῶν γυναικῶν.

Καὶ μάλ', ἔφη.

Καὶ μὲν δὴ καὶ τοῖς πρόσθεν γε ὁμολογοῦμεν· ἔφαμεν
γάρ που οὔτε οἰκίας τούτοις ἰδίας δεῖν εἶναι οὔτε γῆν οὔτε
τι κτήμα, ἀλλὰ παρὰ τῶν | ἄλλων τροφήν λαμβάνοντας ^c
μισθὸν τῆς φυλακῆς, κοινῇ πάντας ἀναλίσκειν, εἰ μέλλοιεν
ᾄδντως φύλακες εἶναι.

Ὅρθῶς, ἔφη.

Ἄρ' οὖν οὐχ, ὅπερ λέγω, τά τε πρόσθεν εἰρημένα καὶ τὰ
νῦν λεγόμενα ἔτι μάλλον ἀπεργάζεται αὐτούς ἀληθινούς
φύλακας, καὶ ποιεῖ μὴ διασπᾶν τὴν πόλιν τὸ ἕμὸν ὀνομά-
ζοντας μὴ τὸ αὐτό, ἀλλ' ἄλλον ἄλλο, τὸν μὲν εἰς τὴν
ἑαυτοῦ οἰκίαν ἔλκοντα ὃ τι ἂν δύνηται χωρὶς τῶν ἄλλων
κτῆσασθαι, τὸν δὲ εἰς τὴν ἑαυτοῦ ἑτέραν | οὔσαν, καὶ ^d
γυναικῶν τε καὶ παιδῶν ἑτέρους, ἡδονᾶς τε καὶ ἀλγηδόνας
ἐμποιοῦντας ἰδίων ᾄδντων ἰδίας, ἀλλ' ἐνὶ δόγματι τοῦ
οἰκείου πέρι ἐπὶ τὸ αὐτὸ τείνοντας πάντας εἰς τὸ δυνατὸν
ὁμοπαθεῖς λύπης τε καὶ ἡδονῆς εἶναι ;

8 ἢ om. F || 9 τε om. F || 10 πολὺ : πάνυ Stob. || b 8 μὲν : μὴν
Stob. || ὁμολογοῦμεν F Stobaei SM : ὁμο. AD Stobaei A || 10 τι om.
F Stob. || c 2 μέλλοιεν : -οιμεν F || 9 ἂν : ὄν et ὄν Stob. || d 3 τοῦ :
οὐ τοῦ Stob. || 5 ὁμοπαθεῖς : ὁμοιοπ. Stob.

Fort bien, dit-il.

Et les procès et les accusations mutuelles¹ ne disparaîtront-ils pas, autant dire, de chez eux, par ce fait qu'ils n'ont rien à eux que leur corps, et que tout le reste leur est commun ? En conséquence ils seront délivrés de toutes les querelles dont e l'argent, les enfants et les proches sont l'occasion.

Nécessairement, dit-il, ils en seront exempts.

Il n'y aura pas non plus chez eux de procès en justice pour sévices et violences. Si en effet ils sont attaqués par des gens de leur âge, ils se défendront eux-mêmes : nous déclarerons que cela est honnête et juste et nous leur ferons une obligation de protéger leur personne².

Bien, dit-il.

465 a Cette loi, ajoutai-je, a encore ceci de bon que si un homme s'emporte contre un autre et satisfait sa colère lui-même, comme je l'ai dit, il y aura moins de chances que la querelle ait des suites plus graves.

Assurément.

En tout cas le plus vieux aura autorité pour commander et châtier tous les jeunes.

Cela est évident.

Il ne l'est pas moins qu'un jeune, à moins qu'il n'en reçoive l'ordre des magistrats, n'osera ni violenter en quelque façon que ce soit, ni frapper un homme plus âgé — c'est chose trop naturelle — ni, je pense, lui faire aucun outrage : deux b gardiens suffiront à l'arrêter, la crainte et le respect, le respect l'empêchant de toucher à quelqu'un qui peut être son père, et la crainte lui faisant appréhender que les autres ne prennent la défense de la personne attaquée, les uns en qualité de fils, les autres en qualité de frères, les autres en qualité de pères.

C'est ce qui arrivera, dit-il.

1. Même idée dans Aristophane, *Assemblée des Femmes* 657 : « Tout d'abord il n'y aura même plus de procès. »

2. Dans l'*Assemblée des Femmes* on punit les voies de fait en coupant les vivres à l'insulteur. Platon a pris aux usages spartiates le moyen de réprimer les voies de fait. A Sparte, dit Xén. *Rép. des Lac.* IV, 6 « c'est une nécessité pour eux de se maintenir en forme ; car ils font le coup de poing en se querellant partout où ils se rencontrent. » Cf. *Lois* IX, 880 a.

Κομιδῆ μὲν οὖν, ἔφη.

Τί δέ ; δίκαι τε καὶ ἐγκλήματα πρὸς ἀλλήλους οὐκ οἰχῆσεται ἔξ αὐτῶν ὡς ἔπος εἴπειν διὰ τὸ μηδὲν ἴδιον ἐκτήσθαι πλὴν τὸ σῶμα, τὰ δ' ἄλλα κοινά ; ὅθεν δὴ ὑπάρχει τούτοις ἀστασιάστοις εἶναι, ὅσα | γε διὰ χρημάτων ἢ θ παιδῶν καὶ ξυγγενῶν κτήσιν ἄνθρωποι στασιάζουσιν ;

Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη, ἀπηλλάχθαι.

Καὶ μὴν οὐδὲ βιαίων γε οὐδ' αἰκίας δίκαι δικαίως ἂν εἶεν ἐν αὐτοῖς· ἤλιξι μὲν γὰρ ἡλικίας ἀμύνεσθαι καλὸν καὶ δίκαιόν που φήσομεν, ἀνάγκην σωμάτων ἐπιμελεία τιθέντες.

Ὅρθῶς, ἔφη.

Καὶ γὰρ τόδε ὀρθὸν || ἔχει, ἦν δ' ἐγώ, οὗτος δὲ νόμος· εἴ 465 a πού τις τῶ θυμοῖτο, ἐν τῷ τοιούτῳ πληρῶν τὸν θυμὸν ἦττον ἐπὶ μείζους ἂν ἴοι στάσεις.

Πάνυ μὲν οὖν.

Πρεσβυτέρῳ μὴν νεωτέρων πάντων ἄρχειν τε καὶ κολάζειν προστετάξεται.

Δήλον.

Καὶ μὴν ὅτι γε νεώτερος πρεσβύτερον, ἂν μὴ ἄρχοντες προστάττωσιν, οὔτε ἄλλο βιάζεσθαι ἐπιχειρήσει ποτὲ οὔτε τύπτειν, ὡς τὸ εἰκός· οἴμαι δ' οὐδὲ ἄλλως ἀτιμάσει· ἱκανῶ γὰρ τῷ φύλακε | κωλύοντε, δέος τε καὶ αἰδῶς, αἰδῶς μὲν b ὡς γονέων μὴ ἄπτεσθαι εἴργουσα, δέος δὲ τὸ τῷ πάσχοντι τοὺς ἄλλους βοηθεῖν, τοὺς μὲν ὡς υἱεῖς, τοὺς δὲ ὡς ἀδελφούς, τοὺς δὲ ὡς πατέρας.

Ξυμβαίνει γὰρ οὕτως, ἔφη.

7 δίκαι . -κη F. || 10 ἀστασιάστοις : -τον F || θ ι γε : γε δὴ F || 2 καὶ : ἢ D Stob. || 3 ἔφη, ἀνάγκη F Stob. || 6 φήσομεν : θήσ. Stob. || ἀνάγκην : -κη D ἐν ἀνάγκη Adam || ἐπιμελεία : -είας Stob. || 9 γὰρ : γὰρ καὶ Stob. || 465 a 2 πού : ποί F || 3 ἴοι : εἴη Stob. || στάσεις : -τις Stob. || 5 πάντων : -τη A² Stob. || 8 πρεσβύτερον : -ων F || 9 ἄλλο : ἄλλον Stob. || 10 ἄλλως F Stob. : ἄλλος A || b ι κωλύοντε : -τές F || αἰδῶς om. F || 2 τό : τοῦ Madvig.

De toute manière les lois assureront la paix entre nos guerriers.

Une paix profonde.

Mais s'ils ne connaissent pas la discorde entre eux, il n'est pas à craindre que le reste de la cité soit en dissension avec eux ou avec elle-même.

Non certes.

- c Quant aux petits maux dont ils seront exempts, il sied à peine d'en parler et j'hésite à le faire : pauvres, ils n'auront pas à flatter les riches ; ils ne seront pas en butte à la gêne et aux peines qu'entraînent l'éducation des enfants et le soin d'amasser de l'argent pour l'indispensable entretien des serviteurs, et pour cela tantôt d'emprunter, tantôt de nier leurs dettes¹, tantôt de se procurer à tout prix des provisions pour les déposer entre les mains des femmes et des domestiques et leur en confier l'administration, et tous les inconvénients de toute sorte, cher ami, que tous ces soins occasionnent, inconvénients visibles, vils et indignes qu'on en parle.

- d *Bonheur
des gardiens.* XIII Ils sont visibles en effet, dit-il, même pour un aveugle.
Exempts de toutes ces misères, nos guerriers mèneront une vie plus heureuse que la bienheureuse vie des vainqueurs d'Olympie.

Comment ?

- C'est que ces vainqueurs n'ont qu'une petite partie des avantages dont jouissent nos guerriers ; car la victoire de ceux-ci est plus belle et l'entretien qu'ils reçoivent du public, plus complet ; en effet, en remportant la victoire, ils sauvent l'État tout entier, et en guise de couronne ils reçoivent, eux et leurs enfants, la nourriture et tout ce qui est nécessaire à leur entretien, et de leur vivant la cité les comble d'honneurs, et, après leur mort, leur donne un tombeau digne d'eux.

1. Ces traits sont empruntés visiblement aux mœurs des pauvres gens d'Athènes. Cf. Aristophane, *Nuées* 1172 sqq. : « On lit sur ton visage l'habitude de nier, de contredire ; on y voit déjà briller clairement cette phrase qui sent son barreau : « Comment dis-tu ? » et cette impudence à se faire passer pour victime quand on est évidemment l'offenseur. Il y a même dans ton regard quelque chose d'attique. »

Πανταχῆ δὴ ἐκ τῶν νόμων εἰρήνην πρὸς ἀλλήλους οἱ ἄνδρες ἄξουσι ;

Πολλὴν γε.

Τούτων μὴν ἐν ἑαυτοῖς μὴ στασιαζόντων, οὐδὲν δεινὸν μὴ ποτε ἢ ἄλλη πόλις πρὸς τούτους ἢ πρὸς ἀλλήλους διχοστατήσῃ.

Οὐ γὰρ οὖν.

Τὰ γε μὴν | σμικρότατα τῶν κακῶν δι' ἀπρέπειαν δκνῶ **c**
καὶ λέγειν, ὧν ἀπηλλαγμένοι ἂν εἶεν, κολακείας τε πλουσίων
πένητες ἀπορίας τε καὶ ἀλγηδόνας ὄσας ἐν παιδοτροφίᾳ
καὶ χρηματισμοῖς διὰ τροφὴν οἰκετῶν ἀναγκαίαν ἴσχουσι,
τὰ μὲν δανειζόμενοι, τὰ δ' ἐξαρνούμενοι, τὰ δὲ πάντως
πορισάμενοι θέμενοι παρὰ γυναικῆς τε καὶ οἰκέτας,
ταμιεύειν παραδόντες, ὄσα τε, ὦ φίλε, περὶ αὐτὰ καὶ οἷα
πάσχουσι, δηλὰ τε δὴ καὶ ἀγεννῆ καὶ οὐκ ἄξια | λέγειν. **d**

XIII Δῆλα γάρ, ἔφη, καὶ τυφλῷ.

Πάντων τε δὴ τούτων ἀπαλλάξονται, ζήσουσί τε τοῦ
μακαριστοῦ βίου ὃν οἱ δλυμπιονίκαὶ ζῶσι μακαριώτερον.

Πῆ ;

Διὰ σμικρὸν που μέρος εὐδαιμονίζονται ἐκεῖνοι ὧν τού-
τοις ὑπάρχει. Ἡ τε γὰρ τῶνδε νίκη καλλίων, ἢ τ' ἐκ τοῦ
δημοσίου τροφὴ τελεωτέρα. Νίκην τε γὰρ νικῶσι ξυμπάσης
τῆς πόλεως σωτηρίαν, τροφὴ τε καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν
ὄσων βίος δεῖται αὐτοῖ τε καὶ παῖδες ἀναδοῦνται, καὶ γέρα
δέχονται | παρὰ τῆς αὐτῶν πόλεως ζῶντές τε καὶ τελευ- **e**
τήσαντες ταφῆς ἀξίας μετέχουσιν.

7 ἄξουσι A Stobaei SM : ἔξουσι F ἄρξουσι Stobaei A || 11 διχοστα-
τήσῃ : ἠ in ras. A ζυγοστατήσῃ F || c 5 δανειζόμενοι ... ἐξαρνούμενοι :
-νου ... -νου F || ἐξαρνούμενοι : ἐξαρκούμ. Stob. || 8 δὴ om. F Stob.
|| d 2 ἔφη : δὴ F || 3 πάντων τε δὴ codd. et Stobaei A : π. δὲ δὴ Stobaei
M πάντοτε δὴ Stobaei S || 4 ὃν οἱ : οἷον F || 6 διὰ σμικρὸν : δι' ἄς
μικρότερον F || 8 ξυμπάσης : ξυναπάσης Stob. || 9 σωτηρίαν : σώτειραν
Stobaei AM || σωτηρίαν ... e 1 πόλεως bis in F, sed scripsit prius
ὄσον, posterius ὄσων || e 1 τε om. Stob. || 2 ἀξίας : ἀξία* F.

Ces honneurs sont vraiment glorieux, dit-il.

Te rappelles-tu, dis-je, qu'au cours de notre discussion, je ne sais plus qui nous a reproché de ne pas rendre heureux
 466 a nos guerriers, qui, pouvant avoir tout ce que possèdent les citoyens, n'avaient rien à eux ? Nous avons répondu que nous reprendrions, à l'occasion, l'examen de ce point, mais que pour le moment nous nous occupions de faire de nos gardiens des gardiens véritables et de rendre l'État aussi heureux que possible et que nous façonnions ce bonheur, sans avoir égard à un corps de citoyens isolé.

Je me le rappelle, dit-il.

Revenons maintenant à l'existence que mènent nos défenseurs. S'il est vrai qu'elle nous paraît plus belle et meilleure
 b que celle des vainqueurs d'Olympie, te paraît-il qu'elle puisse entrer en comparaison avec celle des cordonniers ou d'autres artisans ou avec celle des laboureurs ¹ ?

Elle ne me paraît pas comparable, dit-il.

Au reste il me semble à propos de répéter ici ce que je disais alors : c'est que, si le gardien recherche un bonheur incompatible avec son caractère de gardien, s'il ne se contente pas de cette vie modeste, mais sûre, qui est selon nous la meilleure, s'il se laisse surprendre à une sotte et puéride
 c idée de bonheur qui le pousse à s'appropriier tout ce qui est dans l'État, parce qu'il en a le pouvoir, il reconnaîtra qu'Hésiode était véritablement sage, quand il disait que « la moitié est en quelque manière plus que le tout ».

S'il veut, dit-il, me consulter, il s'en tiendra à sa condition.

Tu approuves donc, repris-je, que tout soit commun entre les femmes et les hommes, comme nous venons de l'expliquer, en ce qui concerne l'éducation, les enfants et la garde des autres citoyens ; que, soit qu'elles restent à la ville, soient qu'elles aillent à la guerre, elles prennent part à la garde de l'État, et chassent avec les hommes, comme les
 d chiennes avec les chiens, et qu'elles partagent tout avec eux aussi complètement que possible ? Accordes-tu qu'en tout

1. Tandis que Platon chante le bonheur de ses gardiens, Aristote s'en tient à l'objection d'Adimante, au commencement du livre IV : « En outre il ôte le bonheur aux gardiens et il prétend que le législateur doit rendre heureuse la cité entière. » *Pol.* B 5 1264^b 15 sqq.

Καὶ μάλα, ἔφη, καλὰ.

Μέμνησαι οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι ἐν τοῖς πρόσθεν οὐκ οἶδα
 ὄτου λόγος ἡμῖν ἐπέπληξεν ὅτι τοὺς φύλακας οὐκ εὐδαί-
 μο||νας ποιοῖμεν, οἷς ἔξδὸν πάντα ἔχειν τὰ τῶν πολιτῶν 466 a
 οὐδὲν ἔχοιεν ; ἡμεῖς δέ που εἴπομεν ὅτι τοῦτο μὲν, εἴ
 που παραπίπτοι, εἰς αὐθις σκεψοίμεθα, νῦν δὲ τοὺς μὲν
 φύλακας φύλακας ποιοῖμεν, τὴν δὲ πόλιν ὡς οἱοί τ' εἶμεν
 εὐδαιμονεστάτην, ἀλλ' οὐκ εἰς ἓν ἔθνος ἀποβλέποντες ἐν
 αὐτῇ τοῦτο εὐδαιμον πλάττοιμεν ;

Μέμνημαι, ἔφη.

Τί οὖν ; νῦν ἡμῖν ὁ τῶν ἐπικούρων βίος, εἴπερ τοῦ γε
 τῶν ὀλυμπιονικῶν πολὺ τε καλλίων καὶ ἀμείνων φαίνεται,
 μή πη | κατὰ τὸν τῶν σκυτοτόμων φαίνεται βίον ἢ τινῶν b
 ἄλλων δημιουργῶν ἢ τὸν τῶν γεωργῶν ;

Οὐ μοι δοκεῖ, ἔφη.

Ἄλλὰ μέντοι, ὁ γε καὶ ἐκεῖ ἔλεγον, δίκαιον καὶ ἐνταῦθα
 εἰπεῖν, ὅτι εἰ οὕτως ὁ φύλαξ ἐπιχειρήσει εὐδαίμων γίνε-
 σθαι ; ὥστε μηδὲ φύλαξ εἶναι, μηδ' ἀρκέσει αὐτῷ βίος οὕτω
 μέτριος καὶ βέβαιος καὶ ὡς ἡμεῖς φαμεν ἄριστος, ἀλλ'
 ἀνόητός τε καὶ μεираκιώδης δόξα ἐμπεσοῦσα εὐδαιμονίας
 πέρι ὀρμήσει αὐτὸν διὰ δύναμιν ἐπὶ τὸ ἅπαντα | τὰ ἐν τῇ c
 πόλει οἰκειοῦσθαι, γνῶσεται τὸν Ἡσίοδον ὅτι τῷ ὄντι ἦν
 σοφὸς λέγων πλέον εἶναι πῶς ἡμῖς παντός.

Ἔμοι μὲν, ἔφη, ξυμβούλῳ χρώμενος μενεῖ ἐπὶ τούτῳ τῷ
 βίῳ.

Συγχαρεῖς ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, τὴν τῶν γυναικῶν κοινωνίαν
 τοῖς ἀνδράσιν, ἦν διεληλύθαμεν, παιδείας τε πέρι καὶ
 παιδῶν καὶ φυλακῆς τῶν ἄλλων πολιτῶν, κατὰ τε πόλιν
 μενούσας εἰς πόλεμόν τε λούσας καὶ ξυμφυλάττειν δεῖν καὶ
 ξυμβηρεύειν ὥσπερ κύνας, καὶ | πάντα πάντῃ κατὰ τὸ d

3 καλὰ : πολλὰ F || 466 a 1 ποιοῖμεν F : ποιοῦμεν A || 3 σκεψοίμεθα
 F : φόμεθα A || 4 ποιοῖμεν F : ποιοῦμεν A || εἶμεν A : εἰ μὲν A²F ἔσμὲν
 W || 8 τοῦ : τοῦτο F || 9 τε : γε F || 10 μὴ ... b 1 φαίνεται om. F ||
 b 4 ἔλεγον : -ομεν F || c 4 μενεῖ : μένει F || 9 δεῖν : δὴ F.

cela elles feront ce qu'il y a de mieux à faire, et qu'elles ne contrarieront pas l'ordre que la nature a établi entre l'homme et la femme, dans les choses où les deux sexes sont faits pour s'associer ensemble ?

Je l'accorde dit-il.

XIV Ainsi, dis-je, il ne reste plus qu'à reconnaître s'il est possible d'établir chez les hommes cette communauté qui existe chez les autres animaux et par quel moyen cela est possible.

Tu m'as prévenu, dit-il : j'allais t'en parler.

e

*Education
guerrière
des enfants.*

Pour ce qui est de la guerre, repris-je, on voit assez, je pense, comment ils la feront.

Comment ? demanda-t-il.

467 a

Ils la feront en commun, et de plus ils y mèneront ceux de leurs enfants qui seront assez forts pour les suivre, afin que, comme les enfants des artisans, ils voient faire ce qu'il leur faudra faire quand ils seront grands ; non contents de regarder, ils feront aussi l'office d'intermédiaires et d'assistants en tout ce qui a rapport à la guerre, et ils serviront leurs pères et mères. N'as-tu pas remarqué ce qui se pratique dans les autres métiers, combien de temps par exemple les fils des potiers¹ servent et regardent avant de fabriquer eux-mêmes ?

Si fait.

Eh bien, les potiers doivent-ils mettre plus de soin que les gardiens à former leurs enfants par l'expérience et la vue de ce qu'il faut faire ?

Ce serait vraiment ridicule, répondit-il.

D'ailleurs tout animal combat avec bien plus de courage, lorsque ses petits sont présents².

C'est vrai ; mais le danger, Socrate, n'est pas mince en cas d'échec, et le cas n'est pas rare à la guerre : si en effet ils entraînent leurs enfants dans leur perte, ils mettent l'État dans l'impuissance de s'en relever.

Tu dis vrai, répondis-je, mais tout d'abord penses-tu qu'il faut s'arranger pour ne jamais affronter le danger ?

1. Les métiers n'étaient pas forcément héréditaires chez les Grecs. Voyez Glotz, *Hist. grecque* II, p. 408.

2. Cf. Xén. *Cyr.*, IV, 3, 2 : « C'est encore aujourd'hui la coutume

δυνατὸν κοινωνεῖν, καὶ ταῦτα πραττούσας τὰ τε βέλτιστα πράξειν καὶ οὐ παρὰ φύσιν τὴν τοῦ θήλεος πρὸς τὸ ἄρρεν, ἢ πεφύκατον πρὸς ἀλλήλῳ κοινωνεῖν ;

Συγχωρῶ, ἔφη.

XIV Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἐκεῖνο λοιπὸν διελέσθαι, εἰ ἄρα καὶ ἐν ἀνθρώποις δυνατὸν, ὡσπερ ἐν ἄλλοις ζῴοις, ταύτην τὴν κοινωνίαν ἐγγενέσθαι, καὶ ὅπη δυνατὸν ;

Ἐφθης, ἔφη, εἰπὼν ἢ ἔμελλον ὑπολήψεσθαι.

Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ οἶμαι, | ἔφην, δῆλον δὲ οὐ
τρόπον πολεμήσουσιν.

Πῶς ; ἢ δ' ὅς.

ἽΟτι κοινῇ στρατεύσονται, καὶ πρὸς γε ἄξουσι τῶν παιδῶν εἰς τὸν πόλεμον ὅσοι ἄδρόι, ἵν' ὡσπερ οἱ τῶν ἄλλων δημιουργῶν θεῶνται ταῦτα & τελεωθέντας δεήσει δημιουργεῖν· πρὸς δὲ τῇ θεᾷ διακονεῖν καὶ || ὑπηρετεῖν πάντα τὰ 467 a
περὶ τὸν πόλεμον, καὶ θεραπεύειν πατέρας τε καὶ μητέρας· ἢ οὐκ ἦσθησαι τὰ περὶ τὰς τέχνας, οἷον τοὺς τῶν κεραμῶν παῖδας, ὧς πολὺν χρόνον διακονοῦντες θεωροῦσι πρὶν ἄπτεσθαι τοῦ κεραμεύειν ;

Καὶ μάλα.

ἽΗ οὖν ἐκεῖνοις ἐπιμελέστερον παιδευτέον ἢ τοῖς φύλαξι τοὺς αὐτῶν ἐμπειρίᾳ τε καὶ θεᾷ τῶν προσηκόντων ;

Καταγέλαστον μεντᾶν, ἔφη, εἴη.

ἽΑλλὰ μὴν καὶ μαχεῖται γε πᾶν ζῴον διαφερόντως | παρόντων ὧν ἂν τέκη. b

ἽΕστὶν οὕτω. Κίνδυνος δέ, ὧ Σώκρατες, οὐ σμικρὸς σφαλεῖσιν, οἷα δὴ ἐν πολέμῳ φιλεῖ, πρὸς ἑαυτοῖς παῖδας ἀπολέσαντας ποιῆσαι καὶ τὴν ἄλλην πόλιν ἀδύνατον ἀναλαβεῖν.

ἽΑληθῆ, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις. ἽΑλλὰ σὺ πρῶτον μὲν ἡγεῖ παρασκευαστέον τὸ μή ποτε κινδυνεῦσαι ;

d 7 ὡσπερ : ὡσπερ καὶ W || e 5 οἱ om. F || 467 a 10 καὶ om. Stob.
|| μαχεῖται : μάχεται F Stob.

Pas du tout.

Eh bien, s'il est un cas où il faille l'affronter, n'est-ce pas quand on en sortira meilleur, si l'on réussit ?

Évidemment si.

c Or crois-tu que c'est un avantage médiocre et qui ne vaut pas le risque où l'on s'expose, que de faire voir la guerre dès leur enfance à ceux qui seront un jour des hommes de guerre ?

Non, l'avantage est important au point de vue où tu te places.

Il faut donc s'arranger pour donner aux enfants le spectacle de la guerre, en pourvoyant d'ailleurs à leur sûreté, et ce sera parfait, n'est-ce pas ?

Oui.

d Tout d'abord, repris-je, leurs pères ne seront-ils pas aussi habiles qu'il est possible à l'homme, et ne seront-ils pas aptes à reconnaître les expéditions périlleuses et celles qui ne le sont pas ?

C'est vraisemblable, dit-il.

Ils les mèneront donc aux unes, et se garderont de les exposer aux autres.

C'est juste.

Et pour les commander, repris-je, ils ne prendront pas les moins capables, mais ceux qui par leur expérience et leur âge seront de bons guides et de bons gouverneurs.

C'est ce qu'il convient de faire.

Nous avouerons en effet que les choses tournent souvent autrement qu'on ne s'y attend.

Oui, certes.

Pour les prémunir contre les surprises de cette sorte, il faut, ami, leur donner des ailes dès l'enfance, afin qu'ils puissent au besoin s'échapper en volant.

e Que veux-tu dire ? demanda-t-il.

Il faut, dis-je, les faire monter à cheval le plus tôt possible, et quand on leur aura appris l'équitation, les mener voir la guerre, non sur des chevaux ardents et belliqueux,

des peuples de l'Asie, lorsqu'ils vont à la guerre d'emmener avec eux leur biens les plus précieux ; ils prétendent qu'à la vue de ce qu'ils ont de plus cher ils combattent plus vaillamment ; car ils sont forcés, disent-ils, de le défendre avec plus de cœur. » Tacite, *Germ.* 7, dit la même chose des Germains.

Οὐδαμῶς.

Τί δ' ; εἴ που κινδυνευτέον, οὐκ ἐν ᾧ βελτίους ἔσονται
κατορθοῦντες ;

Δῆλον δῆ.

| Ἄλλὰ σμικρὸν οἶμαι διαφέρειν καὶ οὐκ ἄξιον κινδύνου **c**
θεωρεῖν ἢ μὴ τὰ περὶ τὸν πόλεμον παῖδας τοὺς ἄνδρας
πολεμικοὺς ἔσομένους ;

Οὐκ, ἀλλὰ διαφέρει πρὸς ὃ λέγεις.

Τοῦτο μὲν ἄρα ὑπαρκτέον, θεωροὺς πολέμου τοὺς παῖδας
ποιεῖν, προσμηχανᾶσθαι δ' αὐτοῖς ἀσφάλειαν, καὶ καλῶς
ἔξει· ἢ γάρ ;

Ναί.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, πρῶτον μὲν αὐτῶν οἱ πατέρες, ὅσα
ἄνθρωποι, οὐκ ἀμαθείς ἔσονται, ἀλλὰ γνωμονικοὶ τῶν
στρατειῶν ὅσαι | τε καὶ μὴ ἐπικίνδυνοι ; **d**

Εἰκόσ, ἔφη.

Εἰς μὲν ἄρα τὰς ἄξουσιν, εἰς δὲ τὰς εὐλαθήσονται.

Ὅρθῶς.

Καὶ ἄρχοντάς γέ που, ἦν δ' ἐγώ, οὐ τοὺς φαυλοτάτους
αὐτοῖς ἐπιστήσουσιν, ἀλλὰ τοὺς ἐμπειρία τε καὶ ἡλικία
ἱκανοὺς ἡγεμόνας τε καὶ παιδαγωγοὺς εἶναι.

Πρέπει γάρ.

Ἄλλὰ γάρ, φήσομεν, καὶ παρὰ δόξαν πολλὰ πολλοῖς δὴ
ἐγένετο.

Καὶ μάλα.

Πρὸς τοίνυν τὰ τοιαῦτα, ὦ φίλε, πτεροῦν χρὴ παιδία
ᾄντα εὐθύς, ἴν', ἂν τι δέη, πετόμενοι ἀποφεύγωσιν.

| Πῶς λέγεις ; ἔφη. **e**

Ἐπὶ τοὺς ἵππους, ἦν δ' ἐγώ, ἀναβιβαστέον ὡς νεω-
τάτους, καὶ διδασκόμενους ἵππεύειν ἐφ' ἵππων ἀκτέον ἐπὶ
τὴν θέαν, μὴ θυμοειδῶν μηδὲ μαχητικῶν, ἀλλ' ὅτι ποδωκε-

c II στρατειῶν : -τιῶν F || ὅσαι : ὄσοι F || **e** 3 διδασκόμενους corr.
Mon. : διδασκόμενους AF διδασκόμενους W δεδιδασκόμενους Schneider ||
4 ὅτι : ὅ F.

mais sur les plus vites et les plus doux à la main qu'on pourra trouver ; c'est le meilleur moyen de leur faire voir ce qu'ils auront à faire un jour, et le plus sûr, pour qu'au besoin ils se sauvent en suivant leurs vieux gouverneurs.

Il me semble, dit-il, que ton idée est fort bonne.

468 a

*Punitions
et récompenses
guerrières.*

Et la guerre ? poursuivis-je : comment réglerons-nous les rapports des soldats entre eux et avec les ennemis ? Vois si mon idée est juste ou non.

Laquelle ? dit-il ; explique-toi.

Si, repris-je, l'un d'eux abandonne son rang, ou jette ses armes, ou commet quelque autre lâcheté pareille, ne faut-il pas faire de lui un artisan ou un laboureur ¹ ?

Assurément si.

Et si l'un deux se laisse prendre vivant par les ennemis, ne faut-il pas en faire cadeau à ceux qui l'ont pris et les laisser disposer à leur gré de leur butin ?

b Assurément.

Mais pour celui qui se sera signalé par sa bravoure, n'estu pas d'avis que tout d'abord pendant l'expédition les jeunes gens et les enfants qui sont ses compagnons d'armes le couronnent chacun à leur tour ?

J'en suis d'avis.

Qu'ensuite ils lui serrent la main ?

J'en suis d'avis aussi.

Mais, repris-je, voici quelque chose qui n'aura plus, je crois, ton assentiment.

Quoi ?

Qu'il baise chacun d'eux et soit baisé par chacun ².

c Je l'approuve au contraire au plus haut point, et j'ajoute à cette prescription que, pendant toute la durée de la campagne, personne n'aura le droit de lui refuser un baiser, s'il

1. Dans les *Lois*, l'homme qui jette ses armes est traité comme une femme : « Si les juges reconnaissent qu'un homme a jeté honteusement ses armes de guerre, aucun stratège, aucun chef de guerre ne l'emploiera plus comme soldat et ne lui fera place dans aucun corps de troupes. » *Lois*, 944 e.

2. Cf. 403 b et *Lois* 636 c.

στάτων και εϋηνωτάτων. Οὕτω γὰρ κάλλιστα τε θεάσονται τὸ αὐτῶν ἔργον, καὶ ἀσφαλέστατα, ἂν τι δέη, σωθήσονται μετὰ πρεσβυτέρων ἡγεμόνων ἐπόμενοι.

Ὅρθως, ἔφη, μοι δοκεῖς || λέγειν.

468 a

Τί δέ δή, εἶπον, τὰ περὶ τὸν πόλεμον; πῶς ἐκτέον σοὶ τοὺς στρατιώτας πρὸς αὐτούς τε καὶ τοὺς πολεμίους; ἄρα ὀρθῶς μοι καταφαίνεται ἢ οὐ;

Λέγ', ἔφη, ποῖ' ἂν.

Αὐτῶν μὲν, εἶπον, τὸν λιπόντα τάξιιν ἢ ὄπλα ἀποβαλόντα ἢ τι τῶν τοιούτων ποιήσαντα διὰ κάκην ἄρα οὐ δημιουργόν τινα δεῖ καθιστάναι ἢ γεωργόν;

Πάνυ μὲν οὖν.

Τὸν δὲ ζῶντα εἰς τοὺς πολεμίους ἀλόντα ἄρ' οὐ δωρεὰν δίδοναι τοῖς ἐλοῦσι χρῆσθαι τῇ ἄγρᾳ ὅ τι ἂν | βούλωνται; **b**

Κομιδῆ γε.

Τὸν δὲ ἀριστεύσαντά τε καὶ εὐδοκιμήσαντα οὐ πρῶτον μὲν ἐπὶ στρατείας ὑπὸ τῶν συστρατευομένων μειρακίων τε καὶ παιδῶν ἐν μέρει ὑπὸ ἐκάστου δοκεῖ σοὶ χρῆναι στεφανωθῆναι; ἢ οὐ;

Ἐμοιγε.

Τί δέ; δεξιωθῆναι;

Καὶ τοῦτο.

Ἄλλὰ τόδ', οἴμαι, ἦν δ' ἐγώ, οὐκέτι σοὶ δοκεῖ.

Τὸ ποῖον;

Τὸ φιλησαί τε καὶ φιληθῆναι ὑπὸ ἐκάστου.

Πάντων, ἔφη, μάλιστα· καὶ προστίθημί γε τῷ νόμῳ, ἕως ἂν ἐπὶ ταύτης | ᾧσι τῆς στρατείας, μηδενὶ ἐξεῖναι ἀπαρνηθῆναι ὅν ἂν βούληται φιλεῖν, ἵνα καί, ἐάν τις του

468 a 5 ποῖ' ἂν edd. : ποῖ ἂν A ποῖαν F || 6 αὐτῶν : -τόν F || 8 δεῖ δὴ F || 11 ἐλοῦσι van Leeuwen : θέλουσι codd. || **b** 8 τί δέ : δεξιωθῆναι edd. : τί δαὶ δεξιωθῆναι (αἱ et ὁ in ras. et α supra ω scripsit) A in m. γρ. τί δὲ ἐξιαθῆναι A τί δὲ δεξιαθῆναι F || **c** 1 στρατείας F : -τιᾶς A || μηδενὶ : καὶ μ. F.

le demande ; par là, si par hasard un guerrier est épris d'un homme ou d'une femme, il sera plus ardent à remporter le prix de la valeur.

Parfait ! dis-je ; au surplus nous avons déjà dit que le citoyen d'élite convolera plus souvent que les autres et qu'on lui choisira plus souvent des femmes qui lui ressemblent, afin qu'il naisse de lui le plus d'enfants possible.

Nous l'avons dit en effet, fit-il.

XV Mais voici encore, d'après Homère, une autre manière d'honorer dignement la bravoure des jeunes gens.

d Homère dit¹ en effet qu'Ajax s'étant distingué dans la bataille, on lui servit par faveur un long morceau de râble, marque d'estime qui convenait à un héros dans la force de l'âge et qui devait à la fois honorer sa vaillance et accroître sa force.

Fort bien, dit-il.

Nous suivrons donc en ce point du moins, repris-je, l'autorité d'Homère. Nous aussi, et dans les sacrifices et dans toutes les solennités semblables, nous honorerons les braves selon leur mérite, non seulement par des hymnes et par les distinctions dont nous parlions tout à l'heure, mais encore e par des places d'honneur, des viandes et des coupes pleines, afin de fortifier, tout en leur marquant notre admiration, les hommes et les femmes de courage.

C'est très bien parler, dit-il.

Voilà un point réglé. Pour ceux qui seront morts à la guerre, après avoir signalé leur vaillance, ne dirons-nous pas d'abord qu'ils sont de la race d'or ?

Sans aucun doute.

Mais ne croirons-nous pas avec Hésiode que les hommes de cette race.

469 a « deviennent des démons terrestres, sacrés, excellents, qui écartent les maux des mortels et veillent à leur conservation ?² »

1. Homère, *Il.* VII 321-2. Dans l'*Assemblée des Femmes*, 678-680 Praxagora veut que, dans les festins, de jeunes enfants célèbrent les vaillants guerriers et flétrissent les lâches, pour que la honte les empêche de dîner.

2. Cf. Hésiode, *Trav. et J.* 121-3 : « Depuis que le sol a recouvert ceux de cette race, ils sont, par le vouloir de Zeus puissant, les bons

τύχη ἔρων ἢ ἄρρενος ἢ θηλείας, προθυμότερος ἢ πρὸς τὸ τᾶριστεῖα φέρειν.

Καλῶς, ἦν δ' ἐγώ. Ὅτι μὲν γὰρ ἀγαθῶ ὄντι γάμοι τε ἔτοιμοι πλείους ἢ τοῖς ἄλλοις καὶ αἰρέσεις τῶν τοιούτων πολλάκις παρὰ τοὺς ἄλλους ἔσσονται, ἴν' ὅτι πλείστοι ἐκ τοῦ τοιούτου γίνωνται, εἴρηται ἤδη.

Εἵπομεν γάρ, ἔφη.

XV Ἄλλὰ μὴν καὶ καθ' Ὅμηρον τοῖς τοιοῖσδε δίκαιον τιμᾶν τῶν νέων ὅσοι ἀγαθοί. Καὶ | γὰρ Ὅμηρος τὸν εὐδο- d
κιμήσαντα ἐν τῷ πολέμῳ νώτοισιν Αἴαντα ἔφη διηνεκέεσσι γεραίρεσθαι, ὡς ταύτην οἰκείαν οὔσαν τιμὴν τῷ ἠβῶντί τε καὶ ἀνδρείῳ, ἐξ ἧς ἅμα τῷ τιμᾶσθαι καὶ τὴν ἰσχύον αὐξήσει.

Ὅρθότατα, ἔφη.

Πεισόμεθα ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ταυτά γε Ὅμηρῳ. Καὶ γὰρ ἡμεῖς ἐν τε θυσίαις καὶ τοῖς τοιούτοις πᾶσι τοὺς ἀγαθοὺς, καθ' ὅσον ἂν ἀγαθοὶ φαίνωνται, καὶ ὕμνοις καὶ οἷς νῦν δὴ ἐλέγομεν τιμήσομεν, πρὸς δὲ τούτοις ἔδραις τε | καὶ e
κρέασιν ἰδὲ πλείοις δεπάεσσιν, ἵνα ἅμα τῷ τιμᾶν ἀσκῶμεν τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας.

Κάλλιστα, ἔφη, λέγεις.

Εἶπεν· τῶν δὲ δὴ ἀποθανόντων ἐπὶ στρατείας δς ἂν εὐδοκιμήσας τελευτήσῃ ἄρ' οὐ πρῶτον μὲν φήσομεν τοῦ χρυσοῦ γένους εἶναι ;

Πάντων γε μάλιστα.

Ἄλλ' οὐ πεισόμεθα Ἡσιόδῳ, ἐπειδὴν τινες τοῦ τοιούτου γένους τελευτήσωσιν, ὡς ἄρα

|| οἱ μὲν δαίμονες ἄγνοι ἐπιχθόνιοι τελέθουσιν, 469 a
ἐσθλοί, ἀλεξίκακοι, φύλακες μερόπων ἀνθρώπων ;

10 τοῖς τοιοῖσδε : τοὺς τοιούτους *Hermog.* || d 2 αἴαντα post γεραίρεσθαι *Hermog.* || 3 οὔσαν οἰκείαν *Hermog.* || 10 τιμήσομεν : ο ex ω fecit F || e 5 στρατείας W : -τιᾶς A F || 8 πάντων : πᾶν *Eus.*ⁿ || 9 τοῦ om. *Hermog.* || 469 a 1 τελέθουσιν : καλέονται *Hermog.* || 2 μερόπων : θνητῶν *Hermog.*

Certainement, nous le croirons.

Nous demanderons à l'oracle quelles funérailles et quels honneurs particuliers il faut accorder à ces hommes qui tiennent des démons et des dieux, et nous les enterrerons comme l'oracle nous l'aura prescrit.

C'est ce que nous ferons.

b Et dès lors nous soignerons et vénérerons leurs tombes, comme s'ils étaient des démons. Nous rendrons les mêmes honneurs à ceux qui mourront de vieillesse ou autrement, après s'être signalés dans leur vie par une éminente vertu.

Ce sera justice, dit-il.

*Conduite
à tenir envers
l'ennemi.*

Et maintenant à l'égard des ennemis comment nos soldats se comporteront-ils ?

En quoi ?

Premièrement en ce qui concerne l'esclavage, paraît-il juste que des cités grecques réduisent des Grecs en servitude ? ne devrait-on pas l'interdire, autant qu'il est possible, même aux autres États et les habituer à respecter la race grecque, c excellente mesure pour éviter d'être asservi par les barbares ?

De toute manière, dit-il, il importe de l'épargner.

Par conséquent nous n'aurons pas nous-mêmes d'esclaves grecs et nous conseillerons aux autres Grecs de faire comme nous ?

C'est tout à fait mon avis, dit-il ; s'ils nous écoutaient, ils se tourneraient plutôt contre les barbares et s'abstiendraient de toute guerre entre eux ¹.

Et, ajoutai-je, la coutume de dépouiller les morts après la victoire — mettons les armes à part — te paraît-elle bonne ? d N'est-ce pas pour les lâches un prétexte de ne pas marcher à l'ennemi, comme s'ils remplissaient un devoir indispensable,

génies de la terre, gardiens des mortels, dispensateurs de la richesse : c'est le royal honneur qui leur fut départi » (Trad. Mazon).

1. C'est la politique que recommandait Isocrate (voir *Isocrate* de Mathieu et Brémond, vol. I, *Intr.*, p. xi sqq. Budé), c'est celle qu'aurait voulu pratiquer Agésilas : « En apprenant la nouvelle qu'à la bataille de Corinthe les Lacédémoniens avaient perdu huit mille hommes et les ennemis près de dix mille, il n'en témoigna aucune joie et s'écria au contraire : Malheureuse Grèce ! ceux qui viennent

Πεισόμεθα μὲν οὖν.

Διαπυθόμενοι ἄρα τοῦ θεοῦ πῶς χρή τοὺς δαιμονίους τε καὶ θείους τιθέναι καὶ τίνι διαφόρῳ, οὕτω καὶ ταύτη θήσομεν ἢ ἂν ἐξηγηῆται ;

Τί δ' οὐ μέλλομεν ;

Καὶ τὸν λοιπὸν δὴ χρόνον ὡς δαιμόνων, οὕτω θεραπεύσομέν τε καὶ προσκυνήσομεν αὐτῶν | τὰς θήκας ; Ταῦτά δὲ **b** ταῦτα νομιούμεν ὅταν τις γήρα ἢ τινι ἄλλῳ τρόπῳ τελευτήσῃ τῶν ὅσοι ἂν διαφερόντως ἐν τῷ βίῳ ἀγαθοὶ κριθῶσιν ; Δίκαιον γοῦν, ἔφη.

Τί δέ ; πρὸς τοὺς πολεμίους πῶς ποιήσουσιν ἡμῖν οἱ στρατιῶται ;

Τὸ ποῖον δὴ ;

Πρῶτον μὲν ἀνδραποδισμοῦ πέρι, δοκεῖ δίκαιον Ἐλληνας Ἐλληνίδας πόλεις ἀνδραποδίζεσθαι, ἢ μηδ' ἄλλη ἐπιτρέπιν κατὰ τὸ δυνατὸν καὶ τοῦτο ἐθίζειν, τοῦ Ἐλληνικοῦ γένους φεῖδεσθαι, εὐλαβουμένους | τὴν ὑπὸ τῶν βαρβάρων **c** δουλείαν ;

Ὅλῳ καὶ παντί, ἔφη, διαφέρει τὸ φεῖδεσθαι.

Μηδὲ Ἐλληνα ἄρα δοῦλον ἐκτῆσθαι μήτε αὐτοῦς, τοῖς τε ἄλλοις Ἐλλησιν οὕτω ξυμβουλεύειν ;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη· μᾶλλον γ' ἂν οὖν οὕτω πρὸς τοὺς βαρβάρους τρέποιντο, ἑαυτῶν δ' ἀπέχοντο,

Τί δέ ; σκυλεύειν, ἦν δ' ἐγώ, τοὺς τελευτήσαντας πλὴν ὄπλων, ἐπειδὴν νικήσωσιν, ἢ καλῶς ἔχει ; ἢ οὐ πρόφασιν μὲν τοῖς δειλοῖς ἔχει μὴ πρὸς τὸν | μαχόμενον ἵεναι, ὡς τι **d** τῶν δεόντων δρῶντας ὅταν περὶ τὸν τεθνεῶτα κυπτάζωσι,

7 τί δ' οὐ... **g** προσκυνήσωμεν : τί δέ ; οὐ μέλλομεν τὸν λοιπὸν χρόνον ὡς δαίμονας γεγονότας οὕτω θεραπεύειν τε καὶ προσκυνεῖν Eus. Theod. || 8 θεραπεύσομεν **F** : -σωμεν **A** || 9 προσκυνήσομεν : ο ex ω fecit **A** || **b** 1 ταῦτά δὲ ταῦτα : ταῦτα δὲ ταῦτα codd. || 2 ταῦτα om. Theod. || 11 εὐλαβουμένους : -οις **F** || **c** 4 ἐκτῆσθαι : ἐκτῆσασθαι **F** || 6 γ' : τ' Eus. || τοὺς om. Eus.

en restant penchés sur un cadavre ? D'ailleurs cette rapacité a déjà causé la perte de plus d'une armée.

C'est certain.

N'est-ce pas à tes yeux une vile cupidité de dépouiller un mort ? N'est-ce pas une petitesse d'esprit digne d'une femme de traiter en ennemi un cadavre, alors que l'ennemi s'est envolé, ne laissant là que l'instrument avec lequel il combattait ? Fais-tu quelque différence entre ceux qui font cela et les chiens qui s'en prennent à la pierre qui les a frappés, sans toucher à celui qui l'a lancée ?

Pas la moindre, dit-il.

Il faut donc renoncer à dépouiller les morts, et permettre à l'ennemi de les relever¹.

Oui, par Zeus, dit-il, il faut le faire.

XVI Nous n'irons pas non plus porter les armes dans les temples, pour les suspendre aux murs², surtout les armes des Grecs, pour peu que nous ayons à cœur de montrer notre bienveillance envers les autres Grecs. Nous craignons bien plutôt qu'il n'y ait quelque chose de sacrilège à porter dans un temple des dépouilles enlevées à des parents, à moins que l'oracle n'en décide autrement.

C'est très juste, dit-il.

Et pour la dévastation du territoire grec et l'incendie des maisons, quelle sera, dis-moi, la conduite des soldats à l'égard des ennemis ?

C'est à toi d'expliquer ta pensée, si tu veux me faire plaisir.

Moi, repris-je, je suis d'avis qu'on ne fasse ni dévastation ni incendie et qu'on se borne à enlever la récolte de l'année ; veux-tu que je te dise pourquoi ?

Certainement.

Il me semble que, s'il y a deux mots pour désigner la guerre et la discorde, c'est qu'il y a aussi deux choses qui

de mourir auraient pu, s'ils fussent restés en vie, vaincre tous les barbares. » *Agés*, VII (trad. P. Chambry). Cf. le mot du spartiate Callicratidas, *Xén. Hell.* I, 6, 14.

1. Les lois de la guerre chez les Grecs permettaient de relever les morts, à moins que le parti qui en faisait la demande n'eût perdu ses droits en pillant ou en profanant un temple.

2. Piatarque indique que les Spartiates faisaient exception à cet usage, *Apoph. lac.* 224 B.

πολλά δὲ ἤδη στρατόπεδα διὰ τὴν τοιαύτην ἀρπαγὴν ἀπώλετο ;

Καὶ μάλα.

Ἄνελεύθερον δὲ οὐ δοκεῖ καὶ φιλοχρήματον νεκρὸν συλᾶν, καὶ γυναικείας τε καὶ μικρᾶς διανοίας τὸ πολέμιον νομίζειν τὸ σῶμα τοῦ τεθνεώτος ἀποπταμένου τοῦ ἐχθροῦ, λελοιπότος δὲ φῖ ἐπολέμει ; ἢ οἶει τι διάφορον δρᾶν τοὺς | τοῦτο ποιοῦντας τῶν κυνῶν, αἱ τοῖς λίθοις οἷς ἂν θ βληθῶσι χαλεπαίνουσι, τοῦ βαλόντος οὐχ ἀπτόμεναι ;

Οὐδὲ μικρόν, ἔφη.

Ἐατέον ἄρα τὰς νεκροσυλίας καὶ τὰς τῶν ἀναιρέσεων διακωλύσεις ;

Ἐατέον μέντοι, ἔφη, νῆ Δία.

XVI Οὐδὲ μὴν που πρὸς τὰ ἱερὰ τὰ ὄπλα οἴσομεν ὡς ἀναθήσουντες, ἄλλως τε καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων, ἐάν τι ἡμῖν μέλη τῆς πρὸς τοὺς | ἄλλους Ἑλληνας εὐνοίας· μᾶλλον 470 a δὲ καὶ φοβησόμεθα μὴ τι μίασμα ἢ πρὸς ἱερὸν τὰ τοιαῦτα ἀπὸ τῶν οἰκείων φέρειν, ἐάν μὴ τι δὴ ὁ θεὸς ἄλλο λέγῃ.

Ὅρθότατα, ἔφη.

Τί δὲ γῆς τε τμήσεως τῆς Ἑλληνικῆς καὶ οἰκιῶν ἐμπρήσεως ; ποῖόν τί σοι δράσουσιν οἱ στρατιῶται πρὸς τοὺς πολεμίους ;

Σοῦ, ἔφη, δόξαν ἀποφαινομένου ἡδέως ἂν ἀκούσαιμι.

Ἐμοὶ μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, δοκεῖ τούτων | μηδέτερα b ποιεῖν, ἀλλὰ τὸν ἐπέτειον καρπὸν ἀφαιρεῖσθαι. Καὶ ὦν ἔνεκα, βούλει σοι λέγω ;

Πάνυ γε.

Φαίνεται μοι, ὥσπερ καὶ ὀνομάζεται δύο ταῦτα ὀνόματα, πόλεμός τε καὶ στάσις, οὕτω καὶ εἶναι δύο, ὄντα ἐπὶ δυοῖν

e ι οἷς om. Stob. || 2 βαλόντος : βάλλ. F Stob. || οὐχ ἀπτόμεναι om. Stob. || g μέλη ἴη in ras. A || 470 a 2 φοβησόμεθα : -θησόμεθα F || 3 λέγῃ : -γεῖ F || 8 ἀποφαινομένου : -ομεν οὐ F || b 5 ταῦτα : ταῦτα τὰ A² Stob.

se rapportent à deux sortes de différends, et ces deux choses sont, je crois, d'un côté la parenté et la communauté d'origine, de l'autre la différence de race et de sang ; l'inimitié entre parents s'appelle discorde, entre étrangers, guerre.

Cette distinction, dit-il, est fort exacte.

- c Vois si ce que je vais dire est exact aussi. Je soutiens que les peuples grecs sont unis par la parenté et la communauté d'origine¹, et diffèrent des barbares par la race et le sang.

Tu as raison, dit-il.

- Quand donc les Grecs se battront avec les barbares et les barbares avec les Grecs, nous dirons qu'ils se font la guerre, qu'ils sont naturellement ennemis, et cette inimitié méritera le nom de guerre ; mais que des Grecs se battent avec des Grecs, quand nous verrons cela, nous dirons qu'ils n'en sont pas moins naturellement amis, mais qu'en ce cas la
- d Grèce est malade et en discorde, et ce nom de discorde est celui qui s'applique à une telle inimitié.

J'en conviens dit-il : mes vues sur ce point sont les tiennes.

La guerre entre Grecs.

- Considère donc les choses, repris-je, à la lumière de la définition que nous venons d'admettre. Partout où la discorde s'élève et où l'État est divisé, si chacun des deux partis ravage les champs et brûle les maisons de l'autre, vois combien elle paraît funeste et suppose dans les deux partis peu d'amour de la patrie ; autrement ils n'oseraient jamais déchirer ainsi leur nourrice et leur mère. Ce qui est raisonnable, c'est que les vainqueurs enlèvent la récolte des vaincus
- e et qu'ils pensent qu'ils se réconcilieront ensemble et ne seront pas toujours en guerre.

Cette façon de penser témoigne beaucoup plus d'humanité que l'autre.

Mais quoi ? repris-je, l'État que tu veux fonder ne sera-t-il pas un État grec ?

Nécessairement, répondit-il.

Les citoyens n'en seront-ils pas bons et doux ?

1. Les Grecs ont toujours senti leur communauté d'origine, mais sans s'élever toujours au-dessus des dissentiments qui divisaient les différents États. Platon, comme Cimon, comme Isocrate, avait en politique un idéal panhellénique.

τινοι διαφοραίν. Λέγω δὲ τὰ δύο τὸ μὲν οἰκεῖον καὶ
 ξυγγενές, τὸ δὲ ἀλλότριον καὶ ὀθνεῖον. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆ
 τοῦ οἰκείου ἔχθρα στάσις κέκληται, ἐπὶ δὲ τῆ τοῦ ἀλλοτρίου
 πόλεμος.

Καὶ οὐδὲν γε, ἔφη, ἀπὸ τρόπου λέγεις.

Ὅρα δὴ καὶ εἰ τότε | πρὸς τρόπου λέγω. Φημί γάρ τὸ c
 μὲν Ἑλληνικὸν γένος αὐτὸ αὐτῷ οἰκεῖον εἶναι καὶ ξυγγενές,
 τῷ δὲ βαρβαρικῷ ὀθνεῖόν τε καὶ ἀλλότριον.

Καλῶς γε, ἔφη.

Ἑλληνας μὲν ἄρα βαρβάροις καὶ βαρβάρους Ἑλλησι
 πολεμεῖν μαχομένους τε φήσομεν καὶ πολεμίους φύσει
 εἶναι, καὶ πόλεμον τὴν ἔχθραν ταύτην κλητέον. Ἑλληνας
 δὲ Ἑλλησιν, ὅταν τι τοιοῦτον δρῶσιν, φύσει μὲν φίλους
 εἶναι, νοσεῖν δ' ἐν τῷ τοιούτῳ τὴν Ἑλλάδα καὶ στασιάζειν,
 | καὶ στάσιν τὴν τοιαύτην ἔχθραν κλητέον. d

Ἐγὼ μὲν, ἔφη, συγχωρῶ οὕτω νομίζειν.

Σκόπει δὴ, εἶπον, ὅτι ἐν τῇ νῦν ὁμολογουμένη στάσει,
 ὅπου ἂν τι τοιοῦτον γένηται καὶ διασπῆ πόλις, ἔαν
 ἑκάτεροι ἑκατέρων τέμνωσιν ἀγροὺς καὶ οἰκίας ἐμπι-
 πρῶσιν, ὥς ἀλιτηριώδης τε δοκεῖ ἢ στάσις εἶναι καὶ
 οὐδέτεροι αὐτῶν φιλοπόλιδες· οὐ γὰρ ἂν ποτε ἐτόλμων τὴν
 τροφὸν τε καὶ μητέρα κείρειν· ἀλλὰ μέτριον εἶναι τοὺς
 καρποὺς ἀφαιρεῖσθαι τοῖς | κρατοῦσι τῶν κρατουμένων, e
 καὶ διανοεῖσθαι ὡς διαλλαγησομένων καὶ οὐκ ἀεὶ πολεμη-
 σόντων.

Πολὺ γάρ, ἔφη, ἡμερωτέρων αὕτη ἢ διάνοια ἐκείνης.

Τί δὲ δὴ; ἔφην· ἦν σὺ πόλιν οἰκίζεις, οὐχ Ἑλληνίς
 ἔσται;

Δεῖ γ' αὐτήν, ἔφη.

Οὐκοῦν καὶ ἀγαθοὶ τε καὶ ἡμεροὶ ἔσονται;

11 οὐδὲν: -δὲ F || 12 εἰ om. F || c 6 μαχομένους πολεμεῖν F || πολε-
 μίους: -μούς F || 9 τῷ om. F || e 5 Ἑλληνίς: -νες F || 8 ἡμεροί: ἡμέ-
 τεροί F.

Assurément si.

Ne seront-ils pas amis des Grecs, ne sentiront-ils pas leur parenté avec la Grèce et n'en partageront-ils pas la religion ?

Certes si.

471 a S'ils ont un différend avec les Grecs, ne le considéreront-ils pas comme une discorde, puisqu'il sera entre parents, sans lui donner le nom de guerre ?

Si, en effet.

Dès lors ils mèneront les hostilités comme des gens destinés à se réconcilier ?

Assurément.

Ils les ramèneront doucement à la raison, sans pousser le châtiment jusqu'à les asservir ou les détruire ; car ils verront en eux des amis à corriger, non des ennemis.

C'est bien cela, dit-il.

Grecs, ils ne ravageront pas la Grèce, ils ne brûleront pas les maisons, ils ne regarderont pas comme ennemis tous les habitants d'un État, hommes, femmes, enfants, mais seulement les auteurs du différend qui sont toujours en petit nombre ; aussi ne voudront-ils pas ravager un territoire dont la plupart des habitants sont leurs amis, ni renverser les maisons, et ils ne poursuivront pas les hostilités au delà du moment où les coupables seront contraints par les innocents qui souffrent de donner satisfaction.

Je reconnais avec toi, dit-il, que telle doit être la conduite de nos citoyens envers leurs adversaires, et qu'à l'égard des barbares ils doivent se comporter comme les Grecs le font entre eux à présent.

c Posons donc aussi en loi que nos gardiens ne ravageront pas la terre et ne brûleront pas les maisons.

Posons-le, dit-il, et reconnaissons la bonté de cette loi comme des précédentes.

*Notre État
est-il réalisable ?
Il le sera quand
les philosophes
seront rois.*

XVII Mais en réalité¹ je crois, Socrate, que, si on te laisse continuer sur cette matière, tu ne te souviendras jamais du sujet que tu as écarté tout à l'heure pour entrer dans tous ces déve-

1. Ici commence la transition à la troisième cité, ou cité philosophique.

Σφόδρα γε.

Ἄλλ' οὐ φιλέλληνες; οὐδὲ οἰκείαν τὴν Ἑλλάδα ἡγή-
σονται, οὐδὲ κοινωνήσουσιν ὧν περ οἱ ἄλλοι ἱερῶν;

Καὶ σφόδρα γε.

Οὐκοῦν τὴν πρὸς τοὺς Ἑλληνας διαφορὰν, | ὡς οἰκείους, 471 a
στάσιν ἡγήσονται καὶ οὐδὲ ὀνομάσουσιν πόλεμον;

Οὐ γάρ.

Καὶ ὡς διαλλαγησόμενοι ἄρα διοίσονται;

Πάνυ μὲν οὔν.

Εὐμενῶς δὴ σωφρονοιούσιν, οὐκ ἐπὶ δουλείᾳ κολάζοντες
οὐδ' ἐπ' ὀλέθρῳ, σωφρονιστὰι ὄντες, οὐ πολέμιοι.

Οὕτως, ἔφη.

Οὐδ' ἄρα τὴν Ἑλλάδα Ἑλληνες ὄντες κεροῦσιν, οὐδὲ
οἰκήσεις ἐμπρήσουσιν, οὐδὲ ὁμολογήσουσιν ἐν ἐκάστη πόλει
πάντας ἐχθροὺς αὐτοῖς εἶναι, καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ
παῖδας, ἀλλ' ὀλίγους ἄει ἐχθροὺς | τοὺς αἰτίους τῆς b
διαφορᾶς. Καὶ διὰ ταῦτα πάντα οὔτε τὴν γῆν ἐβελήσουσιν
κείρειν αὐτῶν, ὡς φίλων τῶν πολλῶν, οὔτε οἰκίας ἀνα-
τρέπειν, ἀλλὰ μέχρι τούτου ποιήσονται τὴν διαφορὰν,
μέχρι οὗ ἂν οἱ αἴτιοι ἀναγκασθῶσιν ὑπὸ τῶν ἀναιτιῶν
ἀλγούντων δοῦναι δίκην.

Ἐγὼ μὲν, ἔφη, ὁμολογῶ οὕτω δεῖν πρὸς τοὺς ἐναντίους
τοὺς ἡμετέρους πολίτας προσφέρεσθαι· πρὸς δὲ τοὺς βαρ-
βάρους, ὡς νῦν οἱ Ἑλληνες πρὸς ἀλλήλους.

Τιθῶμεν δὴ καὶ τοῦτον τὸν νόμον τοῖς φύλαξι, | μήτε c
γῆν τέμνειν μήτε οἰκίας ἐμπιμπράναι;

Θῶμεν, ἔφη, καὶ ἔχειν γε καλῶς ταυτά τε καὶ τὰ πρόσθεν.

XVII Ἄλλὰ γάρ μοι δοκεῖς, ὦ Σώκρατες, ἐάν τις σοὶ
τὰ τοιαῦτα ἐπιτρέπη λέγειν, οὐδέποτε μνησθήσεσθαι δ' ἐν

11 οἱ W : om. codd. add. s. u. A || 471 a 6 εὐμενῶς : εὖ μὲν ὡς F
|| σωφρονοιούσιν : -νοῦσιν F || δουλείᾳ : -είαν F || 7 οὐ : ὡς ante οὐ add.
in m. A || 11 αὐτοῖς : αὐτοῖς AF || b 2 διαφορᾶς : διαφοροῦσιν F ||
7 μὲν : μὲν οὔν F || c 4 τίς σοι : τίσι F || 5 ἐπιτρέπη : η in ras. A ||
μνησθήσεσθαι : μνήσεσθαι Stobaei A.

loppements, je veux dire la possibilité de réaliser notre constitution et le moyen d'y parvenir. Je te concède en effet que, si elle était réalisée, l'État où elle le serait, en recevrait des avantages de toute sorte ; j'y en ajouterai même de mon chef d'autres que tu laisses de côté, par exemple que les guerriers y combattraient d'autant mieux les ennemis qu'ils s'abandonneraient moins les uns les autres, parce qu'ils se connaîtraient et se donneraient entre eux les noms de frères, de pères ou de fils ; si de plus les femmes prenaient part à la guerre, soit qu'on les mît en ligne avec les hommes, soit qu'on les rangeât derrière le corps de bataille pour faire peur à l'ennemi et pour servir de renfort en cas de besoin, je sais que cette présence des femmes rendrait nos guerriers invincibles ; je vois aussi qu'ils goûteraient pendant la paix mille biens dont tu n'as rien dit. Mais puisque je t'accorde que l'on jouirait de tous ces avantages et de mille autres encore, si notre constitution était appliquée, ne parle plus de la constitution même, mais essayons de nous prouver à nous-mêmes qu'elle est réalisable et comment elle l'est, et laissons de côté le reste¹.

472 a Avec quelle soudaineté, repris-je, tu as fait pour ainsi dire irruption dans mon discours, et comme tu es peu indulgent à mes hésitations ! Peut-être ne te rends-tu pas compte qu'après les deux vagues auxquelles j'ai échappé non sans peine, tu lances contre moi la troisième vague, la plus grosse et la plus difficile à vaincre ; quand tu l'auras vue et entendue, tu m'excuseras pleinement et tu reconnaîtras que ce n'était pas sans raison que j'hésitais et craignais d'avancer une proposition si étrange et d'entreprendre de l'approfondir.

b Plus tu allégueras de telles excuses, répliqua-t-il, plus nous te presserons d'expliquer comment il est possible de réaliser notre constitution ; parle donc, sans nous remettre davantage.

Il faut d'abord nous souvenir, dis-je, que c'est en recherchant la nature de la justice et de l'injustice que nous en sommes arrivés à ce point.

1. Le discours de Glaucon, qui invite Socrate à montrer comment la nouvelle cité pourra se réaliser, a pour but de souligner l'importance de la 3^e vague, la nécessité de confier le pouvoir aux philosophes.

τῷ πρόσθεν παρωσάμενος πάντα ταυτα εἴρηκας, τὸ ὡς
 δυνατὴ αὕτη ἢ πολιτεία γενέσθαι καὶ τίνα τρόπον ποτὲ
 δυνατὴ· ἐπεὶ ὅτι γε, εἰ γένοιτο, πάντ' ἄν εἴη ἀγαθὰ πόλει
 ἢ γένοιτο, καὶ ἃ σὺ παραλείπεις ἐγὼ λέγω, ὅτι καὶ τοῖς
 πολεμίοις ἄριστ' ἄν | μάχονται τῷ ἥκιστα ἀπολείπειν d
 ἀλλήλους, γινώσκοντές τε καὶ ἀνακαλοῦντες ταυτα τὰ
 ὀνόματα ἑαυτοῦς, ἀδελφούς, πατέρας, υἱεῖς· εἰ δὲ καὶ τὸ
 θήλυ συστρατεύοιτο, εἴτε καὶ ἐν τῇ αὐτῇ τάξει εἴτε καὶ
 ὄπισθεν ἐπιτεταγμένον, φόβων τε ἕνεκα τοῖς ἐχθροῖς καὶ
 εἴ ποτὲ τις ἀνάγκη βοήθειας γένοιτο, οἷδ' ὅτι ταύτη πάντη
 ἄμαχοι ἄν εἴεν· καὶ οἴκοι γε ἃ παραλείπεται ἀγαθὰ, ὅσα
 ἄν εἴη αὐτοῖς, ὀρώ. Ἄλλ' ὡς ἐμοῦ | ὁμολογοῦντος πάντα e
 ταυτα ὅτι εἴη ἄν καὶ ἄλλα γε μυρία, εἰ γένοιτο ἢ πολιτεία
 αὕτη, μηκέτι πλείω περὶ αὐτῆς λέγε, ἀλλὰ τοῦτο αὐτὸ ἤδη
 πειρώμεθα ἡμᾶς αὐτοῦς πείθειν, ὡς δυνατὸν καὶ ἢ δυνατόν,
 τὰ δ' ἄλλα χαίρειν ἐῶμεν.

|| Ἐξαίφνης γε σύ, ἦν δ' ἐγώ, ὥσπερ καταδρομὴν 472 a
 ἐποιήσω ἐπὶ τὸν λόγον μου, καὶ οὐ συγγινώσκεις στραγ-
 γευσμένῳ. Ἴσως γὰρ οὐκ οἶσθα ὅτι μόγις μοι τῷ δύο κύματε
 ἐκφυγόντι νῦν τὸ μέγιστον καὶ χαλεπώτατον τῆς τρικυμίας
 ἐπάγεις, δ ἐπειδὴν ἴδης τε καὶ ἀκούσης, πάνυ συγγνώμην
 ἔξεις, ὅτι εἰκότως ἄρα ὄκνουν τε καὶ ἐδεδοίκη οὕτω παρά-
 δοξον λόγον λέγειν τε καὶ ἐπιχειρεῖν διασκοπεῖν.

Ὅσφ ἄν, ἔφη, τοιαυτα πλείω λέγης, ἦττον ἀφεθήσει
 ὑφ' ἡμῶν | πρὸς τὸ μὴ εἰπεῖν πῆ δυνατὴ γίγνεσθαι αὕτη ἢ b
 πολιτεία. Ἄλλὰ λέγε καὶ μὴ διάτριβε.

Ὀδοῦν, ἦν δ' ἐγώ, πρῶτον μὲν τότε χρὴ ἀναμνησθῆναι,
 ὅτι ἡμεῖς ζητοῦντες δικαιοσύνην οἷόν ἐστι καὶ ἀδικίαν
 δεῦρο ἤκομεν.

7 αὕτη F Stob. : om. A add. in m. || 9 ἢ γένοιτο om. Stob. ||
 d 1 τῷ : τὸ F || ἀπολείπειν : -ει F || 3 ἑαυτοῦς : τὰ ἑαυτοῖς F || ἀδελφούς,
 πατέρας : δελφύς πα*τέρας F || 5 ὄπισθεν om. F add. s. u. || 6 ταύτη
 πάντη : πάντη ταύτη F || 7 γε A² : τε codd. || e 3 ἤδη αὐτό F ||
 472 a 2 στραγγευσμένῳ ex em. F : στρατεύομένῳ codd. || 7 λόγον
 λέγειν F : λέγειν λ. A || 8 λέγης A² : -γεις A¹F || b 3 χρὴ τότε F.

Soit ! mais que fait cela ? demanda-t-il.

Rien ; mais si nous parvenons à découvrir la nature de la justice, exigerons-nous que l'homme juste ne diffère en rien de cette justice, et qu'il lui soit absolument identique, ou
c bien nous suffira-t-il qu'il s'en rapproche le plus possible et qu'il y ait plus de part que les autres hommes ?

Ceci, dit-il, nous suffira.

C'était donc, repris-je, en vue d'avoir un modèle que nous cherchions ce qu'est la justice en soi, et ce que serait l'homme parfaitement juste, s'il pouvait exister, et de même ce qu'est l'injustice, et l'homme complètement injuste. Notre dessein était de considérer ces deux hommes et de nous rendre compte de leur bonheur ou de leur malheur, afin d'être
d obligés de reconnaître relativement à nous-mêmes que celui qui aura le plus de ressemblance à eux aura le sort le plus semblable au leur ; mais notre intention n'était pas de prouver que ces modèles pussent se réaliser¹.

Tu dis vrai, répondit-il.

Penses-tu qu'un peintre aurait moins de valeur, parce qu'après avoir dessiné le plus beau modèle d'homme qui se puisse voir et en avoir rendu tous les traits en perfection, il serait incapable de prouver qu'un tel homme peut exister ?

Non, par Zeus, fit-il.

Eh bien, dirons-nous, n'avons-nous pas, nous aussi, tracé
e en paroles le modèle d'un État parfait ?

Si.

Crois-tu que ce nous avons dit perde de son prix, si nous ne pouvons pas prouver qu'il est possible de former un État sur ce modèle ?

Non certes, dit-il.

Telle est donc la vérité, dis-je ; mais s'il me faut encore,

1. Il est important d'observer que Platon n'attend pas une parfaite réalisation de son idéal, même si les philosophes deviennent rois. Il a conscience de la faiblesse humaine, et chaque fois qu'il propose à l'homme d'imiter les dieux, il ajoute toujours « dans la mesure du possible ». A la fin du livre IX, il dit lui-même : « Le modèle est sans doute dans le ciel pour qui veut voir et, voyant, se gouverner lui-même ; mais peu importe qu'il soit réalisé quelque part ou soit encore à réaliser ; car c'est de lui seul, et d'aucun autre que le philosophe suivra les lois. »

Χρή· ἀλλὰ τί τοῦτο ; ἔφη.

Οὐδέν· ἀλλ' ἐὰν εὖρωμεν οἶόν ἐστι δικαιοσύνη, ἄρα καὶ ἄνδρα τὸν δίκαιον ἀξιῶσομεν μηδὲν δεῖν αὐτῆς ἐκείνης διαφέρειν, ἀλλὰ πανταχῆ τοιοῦτον εἶναι οἶον | δικαιοσύνη c ἐστίν ; ἢ ἀγαπήσομεν ἐὰν ὅτι ἐγγύτατα αὐτῆς ἦ καὶ πλείστα τῶν ἄλλων ἐκείνης μετέχη ;

Οὕτως, ἔφη· ἀγαπήσομεν.

Παραδείγματος ἄρα ἕνεκα, ἦν δ' ἐγώ, ἐζητοῦμεν αὐτό τε δικαιοσύνην οἶόν ἐστι, καὶ ἄνδρα τὸν τελέως δίκαιον εἰ γένοιτο, καὶ οἶος ἂν εἶη γενόμενος, καὶ ἀδικίαν αὐ καὶ τὸν ἀδικώτατον, ἵνα εἰς ἐκείνους ἀποβλέποντες, οἱοὶ ἂν ἡμῖν φαίνωνται εὐδαιμονίας τε πέρι καὶ τοῦ ἐναντίου, ἀναγκαζώμεθα καὶ περὶ ἡμῶν αὐτῶν ὁμολογεῖν, ὅς ἂν | ἐκείνοις d ὅτι ὁμοιώτατος ἦ, τὴν ἐκείνης μοῖραν ὁμοιοτάτην ἔξειν, ἀλλ' οὐ τούτου ἕνεκα, ἵν' ἀποδείξωμεν ὡς δυνατὰ ταῦτα γίνεσθαι.

Τοῦτο μὲν, ἔφη, ἀληθές λέγεις.

Ὅττι ἂν οὖν ἠττόν τι ἀγαθὸν ζωγράφον εἶναι ὅς ἂν γράψας παράδειγμα οἶον ἂν εἶη ὁ κάλλιστος ἄνθρωπος καὶ πάντα εἰς τὸ γράμμα ἱκανῶς ἀποδοῦς μὴ ἔχη ἀποδείξαι ὡς καὶ δυνατὸν γενέσθαι τοιοῦτον ἄνδρα ;

Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη.

Τί οὖν ; οὐ καὶ ἡμεῖς, φαμέν, παράδειγμα | ἐποιοῦμεν e λόγῳ ἀγαθῆς πόλεως ;

Πάνυ γε.

Ἡττόν τι οὖν οἶει ἡμᾶς εἶ λέγειν τούτου ἕνεκα, ἐὰν μὴ ἔχωμεν ἀποδείξαι ὡς δυνατὸν οὕτω πόλιν οἰκῆσαι ὡς ἐλέγετο ;

Οὐ δῆτα, ἔφη.

Τὸ μὲν τοίνυν ἀληθές, ἦν δ' ἐγώ, οὕτω· εἰ δὲ δὴ καὶ

6 τί om. F || τοῦτο : τ. γ' A² || c 5 ἐζητοῦμεν : ζητ. F || 6 εἰ : ᾗ Bekker || 9 ἀναγκαζώμεθα : -όμεθα F || d 2 ἐκείνης : -οις W || ἂν post μοῖραν pr. A || 6 οὖν ἂν F || 8 ἀποδείξαι : ἐπίδ. F || e 8 δὴ om. Stob.

pour te faire plaisir, m'appliquer à prouver par quel moyen principalement et jusqu'à quel point un tel État serait réalisable, il faut encore une fois pour cette démonstration que tu me fasses les mêmes concessions ?

Lesquelles ?

473 a Est-il possible d'exécuter une chose telle qu'on la décrit ? N'est-il pas dans la nature des choses que l'exécution approche moins du vrai que le discours ¹ ? On peut penser autrement ; mais toi, m'accordes-tu cela, ou non ?

Je te l'accorde, dit-il.

N'exige donc pas que je réalise en effet ce que j'ai décrit en paroles ; mais si je puis découvrir comment on pourrait établir un État très rapproché de notre idéal, reconnais que j'ai démontré ce que tu me demandes, la possibilité de réaliser notre constitution. Ne serais-tu pas content d'un tel résultat ? Pour moi, je le serais.

Moi aussi, dit-il.

XVIII Après cela, semble-t-il, il faut essayer de rechercher et de montrer les défauts qui font que les États d'aujourd'hui ne sont pas gouvernés comme le nôtre, et quel changement, aussi léger que possible, les ferait entrer dans l'esprit de notre constitution, changement qui pourrait fort bien se borner à un point, sinon à deux, en tout cas à un très petit nombre de choses de peu d'importance.

c Fort bien, dit-il.

Eh bien, repris-je, changeons-y une seule chose, et je crois pouvoir montrer que ces États changeront de face ; il est vrai que cette chose n'est ni petite, ni facile ; mais elle est possible.

Quelle est-elle ? demanda-t-il.

Me voici arrivé, répondis-je, à ce que nous avons comparé

1. Platon semble contredire une opinion commune. La plupart des hommes admettent bien qu'un plan parfait doit habituellement être modifié pour être mis en pratique ; mais ils n'admettent pas que la λέξις, le discours, ait plus de vérité que la πράξις, la réalisation ; car la vérité d'une théorie se juge à l'application qu'on peut en faire. Platon n'est pas de cet avis. Pour lui, le monde de l'esprit n'est pas seulement plus parfait, mais il est plus vrai que le monde de la matière. Le vrai, c'est l'idéal.

τουτο προθυμηθῆναι δεῖ σὴν χάριν, ἀποδειξαι πῆ μάλιστα
καὶ κατὰ τί δυνατώτατ' ἂν εἴη, πάλιν μοι πρὸς τὴν
τοιαύτην ἀποδείξιν τὰ αὐτὰ διομολόγησαι.

Τὰ ποῖα;

Ἄρ' οἶόν τέ τι || πραχθῆναι ὡς λέγεται, ἢ φύσιν ἔχει 473 a
πρᾶξιν λέξεως ἦττον ἀληθείας ἐφάπτεσθαι, κἂν εἰ μὴ τῷ
δοκεῖ; ἀλλὰ σὺ πότερον ὁμολογεῖς οὕτως ἢ οὐ;

Ὅμολογῶ, ἔφη.

Τοῦτο μὲν δὴ μὴ ἀνάγκαζέ με, οἷα τῷ λόγῳ διήλθομεν,
τοιαῦτα παντάπασι καὶ τῷ ἔργῳ δεῖν γιγνόμενα ἀποφαίνειν·
ἀλλ', ἐάν οἱοί τε γενώμεθα εὐρεῖν ὡς ἂν ἐγγύτατα τῶν
εἰρημένων πόλις οἰκήσειεν, φάναι ἡμᾶς ἐξηυρηκέναι ὡς
δυνατὰ ταῦτα γίνεσθαι & σὺ ἐπιτάττεις | ἢ οὐκ ἀγα- b
πήσεις τούτων τυγχάνων; ἐγὼ μὲν γάρ ἂν ἀγαπῶην.

Καὶ γὰρ ἐγὼ, ἔφη.

XVIII Τὸ δὲ δὴ μετὰ τοῦτο, ὡς ἔοικε, πειρώμεθα
ζῆτεῖν τε καὶ ἀποδεικνύειν τί ποτε νῦν κακῶς ἐν ταῖς
πόλεσι πράττεται δι' ὃ οὐχ οὕτως οἰκουνται, καὶ τίνος ἂν
σμικροτάτου μεταβαλόντος ἔλθοι εἰς τοῦτον τὸν τρόπον
τῆς πολιτείας πόλις, μάλιστα μὲν ἑνός, εἰ δὲ μὴ, δυοῖν, εἰ
δὲ μὴ, ὅτι ὀλιγίστων τὸν ἀριθμὸν καὶ σμικροτάτων τὴν
δύναμιν.

Παντάπασι | μὲν οὖν, ἔφη.

Ἐνός μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγὼ, μεταβαλόντος δοκοῦμέν μοι c
ἔχειν δεῖξαι ὅτι μεταπέσοι ἂν, οὐ μέντοι σμικροῦ γε οὐδὲ
βραδίου, δυνατοῦ δέ.

Τίνος; ἔφη.

Ἐπ' αὐτὸ δὴ, ἦν δ' ἐγὼ, εἴμι δ τῷ μεγίστῳ προσηκάζομεν

9 δεῖ: γρή Stob. || 11 διομολόγησαι: δεῖ ὁμολόγησαι F || 473 a 1 ἢ:
ῆ Stob. || 3 δοκεῖ: -κη A² Stob. || πότερον: πρότ. Stob. || 5 τοῦτο:
ἔτῳ Stob. || 8 ἐξηυρηκέναι: ἐξαιρεῖ- F || b 2 ἂν om. W Stob. || 3 ἐγὼ:
γωγε Stob. || 7 ἔλθοι: -θη D Stob. || c 2 μεταβαλόντος: -βάλλοντος
A² || 6 αὐτό: -τῷ F Stob. || δὴ: δ' F || εἴμι: εἴμι F || προση-
κάζομεν F: προσεικ. A προσεικ. Stob.

à la plus grosse vague ; le mot sera dit pourtant, dùt-il, comme une vague qui éclaterait de rire, me submerger sous le ridicule et le dédain. Examine ce que je vais dire.

Parle, dit-il.

A moins, repris-je, que les philosophes ne deviennent rois dans les États, ou que ceux qu'on appelle à présent rois et souverains ne deviennent de vrais et sérieux philosophes, et qu'on ne voie réunis dans le même sujet la puissance politique et la philosophie, à moins que d'autre part une loi rigoureuse n'écarte des affaires la foule de ceux que leurs talents portent vers l'une ou l'autre exclusivement, il n'y aura pas, mon cher Glaucon, de relâche aux maux qui désolent les États, ni même, je crois, à ceux du genre humain ; jamais, avant cela, la constitution que nous venons de tracer en idée ne naîtra, dans la mesure où elle est réalisable, et ne verra la lumière du jour. Voilà ce que depuis longtemps j'hésitais à déclarer, parce que je prévoyais combien j'allais choquer l'opinion reçue ; on aura peine en effet à concevoir que le bonheur public et privé n'est pas possible ailleurs que dans notre État.

Et lui : O Socrate, s'écria-t-il, quel mot, quelle déclaration tu viens de lâcher ! En la proférant, tu devais t'attendre à voir bien des gens, et des gens qui ne sont pas à mépriser, jeter bas leurs habits en toute hâte, et faisant arme de ce qu'ils trouveront sous la main, fondre sur toi de toutes leurs forces, pour t'accommoder de la belle manière. Si tu ne les repousses pas à coups d'arguments et ne parviens pas à leur échapper, à coup sûr, leurs moqueries te feront payer ta témérité¹.

A qui la faute, dis-je, sinon à toi ?

Je m'en félicite, répondit-il ; mais sois assuré que je ne t'abandonnerai pas et que je te seconderai de tout mon pouvoir, c'est-à-dire de mes vœux et de mes encouragements ;

1. Ce paradoxe nous choque moins qu'il ne choquait les auditeurs de Platon. Sans doute le philosophe qui descend de sa tour d'ivoire semble peu fait pour gouverner ; le contact de la réalité le blesse, les intérêts mesquins le dégoûtent et il ne sait pas se plier aux compromissions nécessaires. Mais s'il est, sauf exception, peu fait pour gouverner, il n'en a pas moins sur les progrès de la société une grande et féconde influence par les grandes et belles idées qu'il répand et qui s'imposent peu à peu même aux gouvernants les plus pratiques.

κύματι. Εἰρήσεται δ' οὖν, εἰ καὶ μέλλει γέλωτί τε ἀτεχνῶς
ὡσπερ κύμα ἐκγελῶν καὶ ἀδοξία κατακλύσειν. Σκόπει δὲ
δ μέλλω λέγειν.

Λέγε, ἔφη.

Ἐὰν μὴ, ἦν δ' ἐγώ, ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλευσῶσιν ἐν ταῖς
| πόλεσιν ἢ οἱ βασιλῆς τε νῦν λεγόμενοι καὶ δυνάσται φιλο- d
σοφῆσῶσι γνησίως τε καὶ ἱκανῶς, καὶ τοῦτο εἰς ταῦτόν
ξυμπέση, δύνამις τε πολιτικῆ καὶ φιλοσοφία, τῶν δὲ
νῦν πορευομένων χωρὶς ἔφ' ἑκάτερον αἱ πολλαὶ φύσεις ἐξ
ἀνάγκης ἀποκλεισθῶσιν, οὐκ ἔστι κακῶν παύλα, ᾧ φίλε
Γλαύκων, ταῖς πόλεσι, δοκῶ δ' οὐδὲ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει,
οὐδὲ αὕτη ἢ πολιτεία μὴ ποτε πρότερον φυῆ | τε εἰς τὸ e
δυνατόν καὶ φῶς ἡλίου ἴδῃ, ἦν νῦν λόγῳ διεληλύθαμεν.
Ἄλλὰ τοῦτό ἐστιν δ ἔμοι πάλαι ὄκνον ἐντίθησι λέγειν,
ὄρωντι ὡς πολὺ παρὰ δόξαν βηθήσεται· χαλεπὸν γὰρ ἰδεῖν
ὅτι οὐκ ἂν ἄλλη τις εὐδαιμονήσειεν οὔτε ἰδία οὔτε δημοσία.

Καὶ ὄς· ὦ Σώκρατες, ἔφη, τοιοῦτον ἐκβέβληκας βῆμά
τε. καὶ λόγον, δν εἰπῶν ἡγοῦ ἐπὶ σὲ πάνυ πολλοὺς τε καὶ
οὐ φαύλους νῦν οὕτως, οἷον βίψαντας τὰ ἱμάτια, | γυμνοὺς 474 a
λαβόντας ὅτι ἐκάστῳ παρέτυχεν ὄπλον, θεῖν διατεταμένους
ὡς θαυμάσια ἐργασομένους· οὐς εἰ μὴ ἀμυνεῖ τῷ λόγῳ καὶ
ἐκφεύξει, τῷ ὄντι τωθαζόμενος δώσεις δίκην.

Οὐκοῦν σύ μοι, ἦν δ' ἐγώ, τούτων αἴτιος;

Καλῶς γ', ἔφη, ἐγὼ ποιῶν. Ἄλλὰ τοί σε οὐ προδώσω,
ἀλλ' ἀμυνῶ οἷς δύναιμι· δύναιμι δὲ εὐνοία τε καὶ τῷ
παρακελεύεσθαι, καὶ ἴσως ἂν ἄλλου του ἐμμελέστερόν σοι

γ κύματι : σχήματι Stob. || 8 ἀδοξία κατακλύσειν : ἀταξίαν κατακλύσειν Stob. || 11 ἐὰν : ἐὰν δὲ F || d 3 ξυμπέση : -σει F || 4 ἑκάτερον : -ων F || πολλαί : πολιτικαί Apelt || ἐξ ἀνάγκης om. Stob. || 5 ἀποκλεισθῶσιν : ἀποκαθιστώσιν Stob. || 6 πόλεσι : π. ἀλλὰ μὴ Stob. || 7 αὕτη : αὐτὴ F Stob. || φυῆ τε : φύηται F || e 2 ἦν : ἦν Stobaei M καὶ Stobaei A || 5 ἄλλη codd. et Stob. : ἄλλη Mon. || 6 ὄς om. F || 474 a 3 ἐργασομένους : οἱ in ras. A || 4 τωθαζόμενος : τωθαυμαζόμενος F || 6 τοί σε : τοίς σε F.

b peut-être aussi répondrai-je à tes questions plus à propos qu'un autre. Fort d'une telle assistance, essaye de montrer aux incrédules que la raison est avec toi.

J'essaierai donc, dis-je, puisque je trouve en toi un allié si réconfortant. Or il me paraît nécessaire, si je veux échapper aux gens dont tu parles, de leur expliquer quelle sorte de gens sont les philosophes à qui nous osons dire qu'il faut déférer le gouvernement¹, afin qu'après les avoir bien fait connaître, nous puissions nous défendre, en montrant que la nature a fait les uns pour s'attacher à la philosophie et commander dans l'État, et les autres pour s'abstenir de philosopher et obéir à celui qui gouverne.

C'est le moment de l'expliquer, dit-il.

Eh bien donc, suis-moi, pour voir si j'ai quelque droit au titre de bon guide.

Va donc, dit-il.

Est-il besoin que je te rappelle, repris-je, ou te rappelles-tu toi-même que, lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il aime un objet, il doit, si le mot est juste, montrer son amour non pour une partie, à l'exclusion d'une autre, mais pour l'objet tout entier ?

d *Définition
du philosophe ;
il aime la vérité
tout entière.*

XIX Il me semble, dit-il, que tu ferais bien de me le rappeler ; car je ne m'en souviens pas très bien.

On passerait à un autre, Glaucon, repris-je, de parler ainsi ; mais un homme expert en amour devrait savoir que tout ce qui est dans la fleur de la jeunesse mord le cœur, si je puis dire, et trouble l'esprit d'un homme qui aime ou qui est porté à l'amour, et lui semble digne de ses soins et de sa tendresse. N'est-ce pas ainsi que vous en usez à l'égard des beaux garçons ? Que l'un d'eux soit camus, vous l'en louerez en l'appelant gracieux ; d'un nez crochu, vous dites qu'il est royal ; d'un nez qui tient le milieu entre l'un et l'autre, qu'il est e parfaitement proportionné ; pour vous, les enfants au teint

1. Platon a jusqu'ici employé le mot philosophe au sens moral. A présent qu'il passe de la morale à la métaphysique, il va décrire le côté intellectuel du philosophe, attaché à la vérité, c'est-à-dire aux idées.

| ἀποκρινόιμην. Ἄλλ' ὡς ἔχων τοιοῦτον βοηθὸν πειρῶ τοῖς β
ἀπιστοτοσιν ἐνδείξασθαι ὅτι ἔχει ἢ σὺ λέγεις.

Πειρατέον, ἦν δ' ἐγώ, ἐπειδὴ καὶ σὺ οὕτω μεγάλην ξυμ-
μαχίαν παρέχει. Ἀναγκαῖον οὖν μοι δοκεῖ, εἰ μέλλομέν
πῆ ἐκφεύξασθαι οὖς λέγεις, διορίσασθαι πρὸς αὐτούς τοὺς
φιλοσόφους τίνας λέγοντες τολμῶμεν φάναι δεῖν ἄρχειν,
ἵνα, διαδήλων γενομένων, δύνηται τις ἀμύνεσθαι, ἐνδεικνύ-
μενος ὅτι τοῖς μὲν προσήκει φύσει ἄπτεσθαι τε | φιλο- c
σοφίας ἡγεμονεύειν τ' ἐν πόλει, τοῖς δ' ἄλλοις μῆτε
ἄπτεσθαι ἀκολουθεῖν τε τῷ ἡγουμένῳ.

Ἔωρα ἂν εἴη, ἔφη, δρίζεσθαι.

ἴθι δὴ, ἀκολούθησόν μοι τῆδε, ἐὰν αὐτὸ ἀμῆ γέ πῃ
ἱκανῶς ἐξηγησώμεθα.

Ἄγε, ἔφη.

Ἄναμιμνήσκειν οὖν σε, ἦν δ' ἐγώ, δεήσει, ἢ μέμνησαι
ὅτι δν ἂν φῶμεν φιλεῖν τι, δεῖ φανῆναι αὐτόν, ἐὰν ὀρθῶς
λέγηται, οὐ τὸ μὲν φιλοῦντα ἐκείνου, τὸ δὲ μῆ, ἀλλὰ πᾶν
στέργοντα;

XIX Ἄναμιμνήσκειν, ἔφη, ὡς ἔοικεν, δεῖ· οὐ γὰρ
| πάνυ γε ἐννοῶ. d

Ἄλλω, εἶπον. ἔπρεπεν, ὦ Γλαύκων, λέγειν ἃ λέγεις·
ἀνδρὶ δ' ἐρωτικῷ οὐ πρέπει ἀμνημονεῖν ὅτι πάντες οἱ ἐν
ᾧρα τὸν φιλόπαιδα καὶ ἐρωτικὸν ἀμῆ γέ πῃ δάκνουσί τε
καὶ κινουσι, δοκοῦντες ἄξιοι εἶναι ἐπιμελείας τε καὶ τοῦ
ἀσπάζεσθαι· ἢ οὐχ οὕτω ποιεῖτε πρὸς τοὺς καλοῦς; Ὁ
μὲν, ὅτι σιμός, ἐπίχαρις κληθεῖς ἐπαινεθήσεται ὑφ' ὑμῶν,
τοῦ δὲ τὸ γρυπὸν βασιλικόν φατε εἶναι, τὸν δὲ δὴ διὰ
μέσου τούτων ἐμμετρότατα ἔχειν, | μέλανας δὲ ἀνδρικοὺς e

b 6 λέγοντες : -γομεν F || c 4 ἔφη, εἴη F || 6 ἐξηγησώμεθα : -σόμεθα
F || 10 πᾶν : πάντα F || 12 δεῖ : δὴ F || d 6 ποιεῖτε : -ται F || 7 ἐπαινε-
θήσεται : ἐπαινεῖται A² || 9 ἐμμετρότατα : ο ex ω fecit A ἐν μετρώ-
τατα F.

noir ont l'air martial, les enfants au teint blanc sont les enfants des dieux ; on parle aussi de teint de miel, expression qui ne peut venir, n'est-ce pas ? que d'un amant qui déguise un défaut sous un terme de louange et s'accommode facilement de la pâleur de l'objet aimé, pourvu qu'il soit en sa fleur¹. En un mot, vous usez de tous les prétextes, et vous chantez sur tous les tons, pour ne laisser échapper aucun de ceux qui sont dans la fleur de l'âge.

475 a Si c'est sur moi, dit-il, que tu prétends décrire les amoureux et leurs habitudes, j'y consens, dans l'intérêt de la discussion.

Et ceux qui aiment le vin, repris-je, ne vois-tu pas qu'ils en usent de même et que tout prétexte leur est bon pour aimer n'importe quel vin ?

C'est vrai.

Pour parler aussi des ambitieux, tu remarques bien, je pense, que, s'ils ne peuvent commander en chef, ils commandent le tiers de leur tribu, et que, s'ils ne peuvent être honorés par les personnages puissants et révéérés, ils se contentent de l'être par leurs inférieurs et par des gens sans conséquence, parce qu'ils sont avides de distinctions, quelles qu'elles soient.

b

Sans aucun doute.

Réponds-moi maintenant oui ou non. Quand on dit de quelqu'un qu'il désire une chose, entend-on qu'il la désire dans sa totalité, ou qu'il en désire une partie, non l'autre ?

Qu'il la désire dans sa totalité, répondit-il.

Ne dirons-nous pas aussi du philosophe qu'il désire de la sagesse non pas telle partie, à l'exclusion du reste, mais qu'il la désire toute ?

C'est vrai.

Si donc quelqu'un a de l'aversion pour les sciences, surtout s'il est jeune et ne sait pas encore discerner ce qui est bon de ce qui ne l'est pas, nous ne dirons pas qu'il aime la science ni la philosophie, de même que, si un homme a de la répugnance à manger, nous ne dirons pas qu'il a faim, ni qu'il désire manger, ni qu'il est gourmand, mais qu'il est dégoûté.

c

1. Ce passage a été souvent imité. Cf. Lucrèce IV, 1160-1170 et Molière, *Misanth.* v. 711-730.

ιδεῖν, λευκοὺς δὲ θεῶν παῖδας εἶναι· μελιχλῶρους δὲ καὶ τοῦνομα οἷε τινὸς ἄλλου ποίημα εἶναι ἢ ἔραστοι ὑποκοριζομένου τε καὶ εὐχερῶς φέροντος τὴν ὠχρότητα, εἰάν ἐπὶ ὄρα ἦ; καὶ ἐνὶ λόγῳ πάσας προφάσεις προφασίζεσθῆ τε || καὶ πάσας φωνὰς ἀφίετε, ὥστε μηδένα ἀποβάλλειν τῶν 475 a ἀνθούτων ἐν ὄρα.

Εἰ βούλει, ἔφη, ἐπ' ἐμοῦ λέγειν περὶ τῶν ἐρωτικῶν οὐτι οὕτω ποιοῖσι, συγχωρῶ τοῦ λόγου χάριν.

Τί δέ; ἦν δ' ἐγὼ· τοὺς φιλοῖνους οὐ τὰ αὐτὰ ταῦτα ποιοῦντας ὄρα; πάντα οἶνον ἐπὶ πάσης προφάσεως ἀσπαζομένους;

Καὶ μάλα.

Καὶ μὴν φιλοτίμους γε, ὡς ἐγῶμαι, καθορᾶς οὐτι, ἂν μὴ στρατηγήσαι δύνωνται, τριττυαρχοῖσιν, κἂν μὴ ὑπὸ μείζονων καὶ σεμνοτέρων | τιμᾶσθαι, ὑπὸ σμικροτέρων καὶ b φαυλοτέρων τιμώμενοι ἀγαπῶσιν, ὡς ὅλως τιμῆς ἐπιθυμηταὶ ὄντες.

Κομιδῆ μὲν οὖν.

Τοῦτο δὴ φάθι ἢ μή· ἄρα ὅν ἂν τινος ἐπιθυμητικὸν λέγωμεν, παντὸς τοῦ εἶδους τούτου φήσομεν ἐπιθυμεῖν, ἢ τοῦ μὲν, τοῦ δὲ οὐ;

Παντός, ἔφη.

Οὐκοῦν καὶ τὸν φιλόσοφον σοφίας φήσομεν ἐπιθυμητὴν εἶναι, οὐ τῆς μὲν, τῆς δ' οὐ, ἀλλὰ πάσης;

Ἄληθῆ.

Τὸν ἄρα περὶ τὰ | μαθήματα δυσχεραίνοντα, ἄλλως τε c καὶ νέον ὄντα καὶ μήπω λόγον ἔχοντα τί τε χρηστὸν καὶ μή, οὐ φήσομεν φιλομαθῆ οὐδὲ φιλόσοφον εἶναι, ὥσπερ τὸν περὶ τὰ σιτία δυσχερῆ οὔτε πεινήν φαμεν οὐτ' ἐπιθυμεῖν σιτίων, οὐδὲ φιλόσιτον, ἀλλὰ κακόσιτον εἶναι.

2 μελιχλῶρους in m. γρ. A : μελαγχλῶρους codd. μελίχρους secundum Plut. || δέ : τε δέ F || 5 προφάσεις πάσας F || 475 a 9 γε om. F || b 2 ἐπιθυμηταί : -τέοι F || 5 δὴ : δέ F || 9 φήσομεν σοφίας F || c 1 τε : δέ F || 3 φήσομεν ... ὥσπερ om. F.

Et nous aurons raison de le dire.

Mais si un homme est tout disposé à goûter à toutes les sciences, se porte volontiers à l'étude et y montre une ardeur insatiable, celui-là, n'aurons-nous pas raison de l'appeler philosophe ? Qu'en dis-tu ?

d

*Distinction
entre le philosophe
et le curieux.*

Et Glaucon répondit : A t'entendre, il y aura beaucoup de gens, et des gens bien singuliers, qui répondent à ce modèle ; il me semble en effet que tous les coureurs de spectacles sont de ceux-là par le plaisir qu'ils ont d'apprendre ; il y a aussi les amateurs d'auditions qu'il serait fort étrange de ranger parmi les philosophes, gens qui ne se dérangeraient pas volontiers pour entendre des discours et un entretien comme celui-ci, mais qui courent partout, comme s'ils avaient loué leurs oreilles, pour écouter tous les chœurs des Dionysies¹, sans en manquer un seul ni à la ville ni à la campagne. Est-ce que tous ces gens-là et tous ceux qui s'appliquent à des futilités pareilles et à des arts infimes méritent, selon toi, le nom de philosophes ?

e

Nullement, dis-je : ils n'en ont que l'apparence.

XX Mais les vrais philosophes, demanda-t-il, qui sont-ils selon toi ?

Ceux qui aiment à contempler la vérité, répondis-je.

C'est fort bien, fit-il ; mais explique ta pensée.

Ce ne serait pas du tout facile, dis-je, vis à vis d'un autre ; mais toi, je crois que tu m'accorderas ce point ?

Lequel ?

476 a

Que le beau, étant le contraire du laid, ils sont deux.

Sans contredit.

Et puisqu'ils sont deux, que chacun d'eux est un.

Je te l'accorde aussi.

Il faut en dire autant du juste et de l'injuste, du bon et du mauvais et de toutes les idées ; chacune prise en soi

1. Les Dionysies rurales se célébraient en Attique au mois de Poséidon (décembre) dans maints bourgs, comme Éleusis, Phlya, etc. Des prix étaient offerts par les différents demes, et des compagnies semblent s'être formées à Athènes pour voyager à travers le pays et prendre part à ces concours provinciaux.

Καὶ ὀρθῶς γε φήσομεν.

Τὸν δὲ δὴ εὐχερῶς ἐθέλοντα παντὸς μαθήματος γεύεσθαι καὶ ἀσμένως ἐπὶ τὸ μαθάνειν ἰόντα καὶ ἀπλήστως ἔχοντα, τοῦτον δ' ἐν δίκῃ φήσομεν φιλόσοφον· ἦ γάρ ;

Καὶ ὁ Γλαῦκων ἔφη· Πολλοὶ ἄρα καὶ ἄτοποι | ἔσσονται d
σοι τοιοῦτοι. Οἷ τε γὰρ φιλοθεάμονες πάντες ἔμοιγε δοκοῦσι
τῷ καταμαθάνειν χαίροντες τοιοῦτοι εἶναι, οἷ τε φιλήκοοι
ἀτοπώτατοί τινές εἰσιν ὧς γ' ἐν φιλοσόφοις τιθέναι, οἷ
πρὸς μὲν λόγους καὶ τοιαύτην διατριβὴν ἐκόντες οὐκ ἂν
ἐθέλοιεν ἐλθεῖν, ὥσπερ δὲ ἀπομεμισθωκότες τὰ ὄντα ἐπα-
κουσαι πάντων χορῶν περιθέουσι τοῖς Διόνυσιοις οὔτε τῶν
κατὰ πόλεις οὔτε τῶν κατὰ κώμας ἀπολειπόμενοι. Τού-
τους οὖν πάντας καὶ ἄλλους τοιούτων τινῶν | μαθητικούς e
καὶ τοὺς τῶν τεχνυδρίων φιλοσόφους φήσομεν ;

Οὐδαμῶς, εἶπον, ἀλλ' ὁμοίους μὲν φιλοσόφοις.

XX Τοὺς δὲ ἀληθινούς, ἔφη, τίνας λέγεις ;

Τοὺς τῆς ἀληθείας, ἦν δ' ἐγώ, φιλοθεάμονας.

Καὶ τοῦτο μὲν γ', ἔφη, ὀρθῶς· ἀλλὰ πῶς αὐτὸ λέγεις ;

Οὐδαμῶς, ἦν δ' ἐγώ, βραδίως πρὸς γε ἄλλον· σέ δὲ οἶμαι
δημολογήσειν μοι τὸ τοιόνδε.

Τὸ ποῖον ;

Ἐπειδὴ ἔστιν ἐναντίον καλὸν αἰσχρῷ, δύο αὐτῷ εἶναι. 476 a

Πῶς δ' οὔ ;

Οὐκοῦν ἐπειδὴ δύο, καὶ ἐν ἑκάτερον ;

Καὶ τοῦτο.

Καὶ περὶ δικαίου καὶ ἀδίκου καὶ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ καὶ
πάντων τῶν εἰδῶν περὶ ὃ αὐτὸς λόγος, αὐτὸ μὲν ἐν

g φήσομεν : θησ. F || d 3 τῷ : τὸ F || 7 χορῶν : χωρῶν F || 9 πάν-
τας : ἀπ. Theod. || ἄλλους : -λων F τοὺς ἄλλους Theod. || e 1 μαθητικούς
A : μαθηματικούς A²F Clem. Cyr. Theod. || 2 τοὺς om. Clem. ||
φήσομεν : θησ. F Clem. Theod. || 3 μὲν om. Theod. || φιλοσόφοις :
-ους F || 10 1 δύο : o ex ω fecit A || 476 a 4 et 5 καὶ τοῦτο . καὶ :
τούτω καὶ F || 5 περὶ : π. δὴ F || 6 ἐν om. F.

est une ; mais, comme elles apparaissent partout mélangées aux actions, aux corps, et entre elles-mêmes, chacune d'elles a des aspects multiples.

C'est juste, dit-il.

C'est sur cette observation, repris-je, que je fonde ma distinction : je mets d'un côté ceux que tu appelais tout à l'heure amateurs de spectacles, amis des arts et hommes d'action, et de l'autre ceux dont nous parlons, qui seuls méritent le nom de philosophes¹.

Explique ta pensée, dit-il.

Les amateurs de sons et de spectacles, repris-je, se délectent des belles voix, des belles couleurs, des belles formes et de tous les ouvrages où se manifeste la beauté ; mais leur esprit est incapable d'apercevoir et d'aimer la nature du beau en soi.

C'est ainsi, en effet, dit-il.

Mais ceux qui sont capables de s'élever jusqu'au beau en soi et de le contempler dans son essence, ne sont-ils pas rares ?

c Certes si.

*La science
et l'opinion.*

Si un homme reconnaît qu'il y a de belles choses, mais ne croit pas à l'existence de la beauté en soi et se montre incapable de suivre celui qui voudrait lui en donner la connaissance, crois-tu qu'il vive réellement, ou que sa vie ne soit qu'un rêve ? Prends garde à ce que c'est que rêver. N'est-ce pas, soit en dormant, soit en veillant, prendre un objet qui ressemble à un autre, non point pour l'image de cet objet, mais pour l'objet lui-même auquel il ressemble ?

Pour moi du moins, dit-il, c'est ce que j'appelle rêver.

Au contraire, celui qui reconnaît l'existence de la beauté absolue et qui est capable d'apercevoir à la fois cette beauté et les choses qui en participent, sans confondre ces choses avec le beau ni le beau avec ces choses, sa vie te semble-t-elle une réalité ou un rêve ?

Bien certainement, dit-il, c'est une réalité.

1. Voici la première apparition de la théorie des Formes ou Idées. Platon n'entreprend pas d'en prouver la vérité ; il s'adresse à Glaucon comme un platonicien à un platonicien. On voit qu'au temps où la *République* fut composée, la théorie était déjà familière à l'école de Platon.

ἕκαστον εἶναι, τῇ δὲ τῶν πράξεων καὶ σωμάτων καὶ ἀλλήλων κοινωνίᾳ πανταχοῦ φανταζόμενα πολλὰ φαίνεσθαι ἕκαστον.

Ὁρθῶς, ἔφη, λέγεις.

Ταύτη τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, διαιρῶ, χωρὶς μὲν οὖς νῦν δὴ ἔλεγες φιλοθεάμονάς τε καὶ φιλοτέχνους καὶ πρακτικούς, καὶ χωρὶς αὖ | περὶ ὧν ὁ λόγος, οὖς μόνους ἂν τις ὀρθῶς b
προσεῖποι φιλοσόφους.

Πῶς, ἔφη, λέγεις;

Οἱ μὲν που, ἦν δ' ἐγώ, φιλήκοοι καὶ φιλοθεάμονες τὰς τε καλὰς φωνὰς ἀσπάζονται καὶ χροᾶς καὶ σχήματα καὶ πάντα τὰ ἐκ τῶν τοιούτων δημιουργούμενα, αὐτοῦ δὲ τοῦ καλοῦ ἀδύνατος αὐτῶν ἢ διάνοια τὴν φύσιν ἰδεῖν τε καὶ ἀσπᾶσασθαι.

Ἐχει γὰρ οὖν δὴ, ἔφη, οὕτως.

Οἱ δὲ δὴ ἐπ' αὐτὸ τὸ καλὸν δυνατοὶ ἰέναι τε καὶ ὄραν καθ' αὐτὸ ἄρα οὐ σπάνιοι ἂν | εἶεν; c

Καὶ μάλα.

Ὁ οὖν καλὰ μὲν πράγματα νομίζων, αὐτὸ δὲ κάλλος μήτε νομίζων μήτε, ἂν τις ἠγῆται ἐπὶ τὴν γνῶσιν αὐτοῦ δυνάμενος ἔπεσθαι, ὄναρ ἢ ὕπαρ δοκεῖ σοι ζῆν; Σκόπει δέ. Τὸ δνειρώττειν ἄρα οὐ τόδε ἐστίν, ἐάντε ἐν ὕπνῳ τις ἐάντ' ἐγρηγορῶς τὸ ὁμοίον τῷ μὴ ὁμοίον, ἀλλ' αὐτὸ ἠγῆται εἶναι ᾧ ἔοικεν;

Ἐγὼ γοῦν ἂν, ἦ δ' ὅς, φαίην δνειρώττειν τὸν τοιοῦτον.

Τί δέ; ὁ τᾶναντία τούτων ἠγούμενός τέ τι αὐτὸ καλὸν καὶ δυνάμενος | καθορᾶν καὶ αὐτὸ καὶ τὰ ἐκείνου μετέ- d
χοντα, καὶ οὔτε τὰ μετέχοντα αὐτὸ οὔτε αὐτὸ τὰ μετέ-
χοντα ἠγούμενος, ὕπαρ ἢ ὄναρ αὖ καὶ οὔτος δοκεῖ σοι ζῆν;

Καὶ μάλα, ἔφη, ὕπαρ.

12 πρακτικούς: πραῦτ. F || b 4 που F: ποι A || 7 τὴν φύσιν: τὸν νοῦν WD².

La pensée de cet homme qui connaît mérite donc selon nous le nom de connaissance ; celle de l'autre, qui juge sur l'apparence, le nom d'opinion.

Assurément.

Mais si cet homme ¹ dont nous disons qu'il n'a que l'opinion, et non la connaissance, se fâchait contre nous et nous e contestait notre assertion, n'aurions-nous pas de quoi le calmer et le persuader doucement, sans lui laisser voir qu'il a l'esprit malade ?

C'est notre devoir de le faire, dit-il.

Eh bien, allons, cherche ce que nous pouvons répondre, ou bien veux-tu que nous lui posions des questions, l'assurant que, s'il sait quelque chose, nous n'en sommes pas jaloux, mais que nous serions heureux de trouver un homme qui sait quelque chose ? Réponds-nous, lui demanderai-je : celui qui connaît, connaît-il quelque chose ou rien ? Réponds à sa place, toi.

Je répondrai, dit-il, qu'il connaît quelque chose.

Qui est ou qui n'est pas ?

477 a Qui est ; car le moyen de connaître quelque chose qui n'est pas ?

Ainsi nous tenons pour certain, à quelque point de vue que nous nous placions, que ce qui est absolument est connaissable absolument, et que ce qui n'existe en aucune façon, n'est connaissable en aucune façon ?

C'est très certain.

Voilà qui est bien. Mais s'il y a des choses ainsi faites qu'elles sont à la fois et ne sont pas, ne tiendront-elles pas le milieu entre l'être pur et le non être absolu ?

Elles le tiendront.

b Si donc la connaissance se rapporte à l'être, et si l'ignorance doit être rapportée au non être, il faut chercher pour ce milieu un milieu entre l'ignorance et la science, supposé qu'il existe quelque chose de semblable.

Assurément.

Est-ce quelque chose que l'opinion ?

Sans doute.

1. Il se peut que Platon vise Antisthène, adversaire déclaré de la théorie des Idées. On connaît la passe d'armes qui eut lieu entre eux : « Je vois bien le cheval réel, Platon, mais je ne vois pas de

Οὐκοῦν τούτου μὲν τὴν διάνοιαν ὡς γινώσκοντος γνώμην
ἂν ὀρθῶς φαίμεν εἶναι, τοῦ δὲ δόξαν ὡς δοξάζοντος ;

Πάνυ μὲν οὖν.

Τί οὖν ἔαν ἡμῖν χαλεπαίνῃ οὗτος, ὃν φαμεν δοξάζειν,
ἀλλ' οὐ γινώσκειν, καὶ ἀμφισβητῆ ὡς οὐκ ἀληθῆ λέγομεν ;
ἔξομέν τι παραμυθεῖσθαι | αὐτὸν καὶ πείθειν ἡρέμα, ἐπι- e
κρυπτόμενοι ὅτι οὐχ ὑγιαίνει ;

Δεῖ γέ τοι δῆ, ἔφη.

Ἴθι δῆ, σκόπει τί ἐροῦμεν πρὸς αὐτόν· ἢ βούλει ᾧδε
πυνθανώμεθα παρ' αὐτοῦ, λέγοντες ὡς, εἴ τι οἶδεν, οὐδεὶς
αὐτῷ φθόνος, ἀλλ' ἄσμενοι ἂν ἴδοιμεν εἰδότα τι. Ἄλλ' ἡμῖν
εἶπέ τόδε· ὁ γινώσκων γινώσκει τί ἢ οὐδέν ; Σὺ οὖν μοι
ὑπὲρ ἐκείνου ἀποκρίνου.

Ἀποκρινοῦμαι, ἔφη, ὅτι γινώσκει τί.

Πότερον ὃν ἢ οὐκ ὃν ;

Ἄν· πῶς γάρ || ἂν μὴ ὃν γέ τι γνωσθεῖη ;

477 a

Ἰκανῶς οὖν τοῦτο ἔχομεν, κἂν εἰ πλεοναχῆ σκοποῖμεν,
ὅτι τὸ μὲν παντελῶς ὃν παντελῶς γνωστόν, μὴ ὃν δὲ
μηδαμῆ πάντῃ ἄγνωστον ;

Ἰκανώτατα.

Εἶεν· εἰ δὲ δῆ τι οὕτως ἔχει ὡς εἶναί τε καὶ μὴ εἶναι,
οὐ μεταξὺ ἂν κέοιτο τοῦ εἰλικρινῶς ὄντος καὶ τοῦ αἰ
μηδαμῆ ὄντος ;

Μεταξύ.

Οὐκοῦν εἰ ἐπὶ μὲν τῷ ὄντι γνώσις ἦν, ἀγνωσία δ' ἐξ
ἀνάγκης ἐπὶ μὴ ὄντι, ἐπὶ τῷ μεταξὺ τούτῳ | μεταξύ τι b
καὶ ζητητέον ἀγνοίας τε καὶ ἐπιστήμης, εἴ τι τυγχάνει ὃν
τοιοῦτον ;

Πάνυ μὲν οὖν.

Ἄρ' οὖν λέγομέν τι δόξαν εἶναι ;

Πῶς γάρ οὐ ;

d 5 γνώμην : γνώσιν F² || 477 a 10 εἰ Mon. : om. codd. || 11 ἐπὶ
τῷ : ἐπὶ δὲ τῷ F² || τούτῳ : -των F || b 2 τι : om. F add. post ὃν s. u. ||
5 τι λέγομεν F.

Est-ce une faculté distincte de la science, ou est-ce la même ?
C'est une faculté distincte.

Ainsi donc l'opinion a pour objet une chose, la science une autre, chacune selon sa faculté propre ?

Oui.

La science, qui se rapporte à l'être, n'a-t-elle pas pour objet de connaître ce qu'est l'être ? Mais il me semble qu'il faut, avant d'aller plus loin, faire une distinction.

Laquelle ?

- c XXI Nous disons que les facultés sont des espèces de forces auxquelles nous devons de pouvoir faire ce que nous pouvons faire, nous et tous les autres agents. Par exemple je dis que la vue et l'ouïe sont des facultés. Comprends-tu ce que je veux dire par ce nom générique ?

Oui, dit-il, je comprends.

- Écoute l'idée que je me fais des facultés. Je ne vois en elles ni couleur ni forme, ni aucune des qualités du même genre qu'on voit en beaucoup d'autres objets, qualités dont il me suffit de considérer quelques-unes pour distinguer à part moi ces objets et dire que les uns sont telle chose et les autres telle autre. Dans une faculté je ne considère que son objet et ses effets : c'est en me fondant là-dessus que j'ai donné à chacune son nom, et que j'appelle identiques celles qui ont le même objet et produisent les mêmes effets, et différentes celles qui ont un objet différent et produisent un effet différent. Et toi, comment les distingues-tu ?

De la même manière, dit-il.

Maintenant, dis-je, revenons à la science, excellent ami. La mets-tu elle-même au nombre des facultés, ou si tu la classes dans une autre espèce ?

- e C'est une faculté, dit-il ; c'est même la plus puissante de toutes.

Et l'opinion ? la rangerons-nous dans les facultés ou dans quelque autre espèce ?

cheval-idée (*ἰππότητα*). — C'est que, répondit Platon, tu as de quoi voir le cheval réel, mais tu n'as pas encore l'œil avec lequel on voit le cheval-idée. » Simplicius, in *Schol. Arist.* 66^b 47 éd. Brandis. D'après Diogène Laërce, VI, 53, cette passe d'armes eut lieu entre Platon et Diogène.

Πότερον ἄλλην δύναμιν ἐπιστήμης ἢ τὴν αὐτὴν ;

Ἄλλην.

Ἐπ' ἄλλω ἄρα τέτακται δόξα καὶ ἐπ' ἄλλω ἐπιστήμη, κατὰ τὴν δύναμιν ἑκατέρα τὴν αὐτῆς.

Οὕτω.

Οὐκοῦν ἐπιστήμη μὲν ἐπὶ τῷ ὄντι πέφυκε, γινῶναι ὡς ἔστι τὸ ὄν ; μᾶλλον δὲ ᾧδὲ μοι δοκεῖ πρότερον ἀναγκαῖον εἶναι διελέσθαι.

Πῶς ;

XXI Φήσομεν | δυνάμεις εἶναι γένος τι τῶν ὄντων, c
αἷς δὴ καὶ ἡμεῖς δυνάμεθα α δυνάμεθα καὶ ἄλλο πᾶν δ τί
περ ἂν δύνηται, οἷον λέγω ὄψιν καὶ ἀκοὴν τῶν δυνάμεων
εἶναι, εἰ ἄρα μανθάνεις δ βούλομαι λέγειν τὸ εἶδος.

Ἄλλὰ μανθάνω, ἔφη.

Ἄκουσον δὴ ὅ μοι φαίνεται περὶ αὐτῶν. Δυνάμεως γὰρ
ἐγὼ οὔτε τινα χροῖαν ὄρω οὔτε σχῆμα οὔτε τι τῶν τοιούτων
οἷον καὶ ἄλλων πολλῶν, πρὸς α ἀποβλέπων ἕνια διορίζομαι
παρ' ἐμαυτῷ τὰ μὲν ἄλλα εἶναι, τὰ δὲ ἄλλα· δυνάμεως
δ' | εἰς ἐκεῖνο μόνον βλέπω ἐφ' ᾧ τε ἔστι καὶ δ ἀπερ- d
γάζεται, καὶ ταύτῃ ἐκάστην αὐτῶν δύναμιν ἐκάλεσα, καὶ
τὴν μὲν ἐπὶ τῷ αὐτῷ τεταγμένην καὶ τὸ αὐτὸ ἀπεργαζο-
μένην τὴν αὐτὴν καλῶ, τὴν δ' ἐπὶ ἑτέρῳ καὶ ἕτερον ἀπερ-
γαζομένην ἄλλην. Τί δὲ σύ ; πῶς ποιεῖς ;

Οὕτως, ἔφη.

Δευρο δὴ πάλιν, ἦν δ' ἐγώ, ᾧ ἄριστε. Ἐπιστήμην
πότερον δυνάμιν τινα φῆς εἶναι αὐτὴν, ἢ εἰς τί γένος
τίθης ;

Εἰς | τοῦτο, ἔφη, πασῶν γε δυνάμεων ἐρρωμενεστάτην. e

Τί δέ, δόξαν εἰς δύναμιν ἢ εἰς ἄλλο εἶδος οἴσομεν ;

10 κατὰ τὴν δύναμιν edd. : ἢ κατὰ τὴν δ. F κατὰ τὴν αὐτὴν δύναμιν
A || 12 ἐπὶ : ἐπεὶ F² || c 2 α δυνάμεθα om. F || d 3 τῷ αὐτῷ : τὸ αὐτὸ
F || 4 ἀπεργαζομένην : -σομένην F¹.

Nous ne la rangerons pas dans une autre espèce, dit-il ; car l'opinion n'est autre chose que la faculté qui nous rend capables de juger sur l'apparence.

Mais il n'y a qu'un instant tu as reconnu que la science et l'opinion n'étaient pas la même chose.

Comment en effet, dit-il, un homme sensé confondrait-il ce qui est infaillible avec ce qui ne l'est pas ?

478 a Bien, dis-je. Il est clair que nous sommes d'accord sur ce point, que la science et l'opinion diffèrent.

Oui.

Chacune d'elles ayant un effet différent est donc faite pour un objet différent ?

Nécessairement.

Or la science, n'est-ce pas ? a pour objet l'être et le connaît en son essence.

Oui.

Mais l'opinion, disons-nous, saisit les apparences ?

Oui.

Connait-elle la même chose que la science, et la même chose peut-elle tomber à la fois sous la connaissance et l'opinion, ou est-ce impossible ?

C'est impossible, dit-il, d'après les principes que nous avons admis. S'il est vrai que les facultés ont des objets différents, si d'ailleurs la science et l'opinion sont l'une et l'autre des facultés, et des facultés différentes, comme nous b l'affirmons, il s'ensuit que la même chose ne peut être à la fois l'objet de la science et de l'opinion.

Dès lors si l'objet de la science est l'être, celui de l'opinion sera autre chose que l'être ?

Oui.

Sera-ce le non être, ou est-il impossible aussi que le non être soit l'objet de l'opinion ? Réfléchis : celui qui a une opinion ne l'a-t-il pas sur quelque chose, ou peut-on avoir une opinion qui ne s'applique à rien ?

C'est impossible.

1. Cf. *Théétète* 189 a/b : « Celui qui juge ce qui n'est pas ne juge aucune chose -- Apparemment. — Mais ne juger aucune chose, c'est ne pas juger du tout — Cela semble évident — Impossible donc de juger ce qui n'est point, soit relativement à des êtres, soit absolument. » (Traduction Diès.)

Οὐδαμῶς, ἔφη· ᾧ γὰρ δοξάζειν δυνάμεθα, οὐκ ἄλλο τι ἢ δόξα ἐστίν.

Ἄλλὰ μὲν δὴ ὀλίγον γε πρότερον ὠμολόγεις μὴ τὸ αὐτὸ εἶναι ἐπιστήμην τε καὶ δόξαν.

Πῶς γὰρ ἂν, ἔφη, τό γε ἀναμάρτητον τῷ μὴ ἀναμαρτήτῳ ταυτὸν ποτέ τις νοῦν ἔχων τιθείη;

Καλῶς, ἦν δ' ἐγώ, καὶ δῆλον ὅτι ἕτερον ἐπιστήμης δόξα 478 a ὁμολογεῖται ἡμῖν.

Ἔτερον.

Ἐφ' ἐτέρῳ ἄρα ἕτερόν τι δυναμένη ἐκατέρα αὐτῶν πέφυκεν;

Ἀνάγκη.

Ἐπιστήμη μὲν γέ που ἐπὶ τῷ ὄντι, τὸ δὲ γινῶναι ὡς ἔχει;

Ναί.

Δόξα δέ, φαμέν, δοξάζειν;

Ναί.

Ἡ ταυτὸν ὅπερ ἐπιστήμη γινώσκει; καὶ ἔσται γνωστόν τε καὶ δοξαστὸν τὸ αὐτό; ἢ ἀδύνατον;

Ἀδύνατον, ἔφη, ἐκ τῶν ὠμολογημένων· εἴπερ ἐπ' ἄλλῃ ἄλλῃ δύναμις πέφυκεν, δυνάμεις δὲ ἀμφοτέρας ἔστων, δόξα τε | καὶ ἐπιστήμη, ἄλλῃ δὲ ἐκατέρα, ὡς φαμέν, ἐκ τούτων b δὴ οὐκ ἐγχωρεῖ γνωστόν καὶ δοξαστὸν ταυτὸν εἶναι.

Οὐκοῦν εἰ τὸ δὲ γνωστόν, ἄλλο τι ἂν δοξαστὸν ἢ τὸ δὲ εἶη;

Ἄλλο.

Ἄρ' οὖν τὸ μὴ δὲ δοξάζει; ἢ ἀδύνατον καὶ δοξάσαι τὸ μὴ δὲ; Ἐννόει δέ. Οὐχ ὁ δοξάζων ἐπὶ τι φέρει τὴν δόξαν; ἢ οἶόν τε αὐτὸ δοξάζειν μὲν, δοξάζειν δὲ μὴδέν;

Ἀδύνατον.

478 a 12 γινώσκει: -ειν F || b 1 φαμέν: ἐφ. F || 2 ταυτὸν... 3 δοξαστὸν om. F || 4 et 5 εἶη; ἄλλο: εἶη ἢ ἄλλο F || 6 δοξάσαι τὸ: δ. τό γε A².

Ainsi celui qui a une opinion l'a sur quelque chose ?

Oui.

Mais le non être n'est pas une chose, il n'est rien, à parler exactement.

Assurément.

Au non être nous avons dû rapporter l'ignorance, et à l'être la connaissance.

Avec raison, dit-il.

L'opinion ne s'applique donc ni à l'être, ni au non être.

Non, en effet.

Par conséquent l'opinion ne saurait être ni l'ignorance, ni la connaissance.

Il ne semble pas.

Est-elle donc en dehors des deux et, surpasse-t-elle la connaissance en clarté ou l'ignorance en obscurité¹ ?

Ni l'un ni l'autre.

Mais alors, repris-je, l'opinion te semble plus obscure que la connaissance et plus lumineuse que l'ignorance ?

De beaucoup, dit-il.

d Elle est donc entre les deux ?

Oui.

L'opinion est donc quelque chose d'intermédiaire entre l'une et l'autre ?

Certainement.

N'avons-nous pas dit précédemment que, si nous trouvions quelque chose qui fût à la fois et ne fût pas, cette chose tiendrait le milieu entre l'être pur et le non être absolu, et qu'elle ne serait l'objet ni de la science, ni de l'ignorance, mais d'une faculté qui apparaîtrait entre l'ignorance et la science ?

Nous l'avons dit avec raison.

Or nous venons de voir que cette faculté intermédiaire est ce que nous appelons l'opinion.

Oui.

1. La pleine signification de ces mots *clarté*, *obscurité* n'apparaît pas avant VI 508 sqq. : « Quand l'âme fixe ses regards sur un objet éclairé par la vérité et par l'être, aussitôt elle le conçoit, le connaît et paraît intelligente ; mais lorsqu'elle se tourne vers ce qui est mêlé d'obscurité, sur ce qui naît et périt, elle n'a plus que des opinions, elle voit trouble, elle varie et passe d'une extrémité à l'autre, et semble avoir perdu toute intelligence. »

Ἄλλ' ἔν γε τι δοξάζει ὁ δοξάζων ;

Ναί.

Ἄλλὰ μὴν μὴ ὄν γε οὐχ ἔν τι, ἀλλὰ μηδὲν ὀρθότατ' ἂν
| προσαγορεύοιτο ;

Πάνυ γε.

Μὴ ὄντι μὴν ἄγνοιαν ἕξ ἀνάγκης ἀπέδομεν, ὄντι δὲ
γνώσιν ;

Ὅρθῶς; ἔφη.

Οὐκ ἄρα ὄν οὐδὲ μὴ ὄν δοξάζει ;

Οὐ γάρ.

Οὔτε ἄρα ἄγνοια οὔτε γνώσις δόξα ἂν εἴη ;

Οὐκ ἔοικεν.

*Ἄρ' οἷν ἐκτὸς τούτων ἔστιν, ὑπερβαίνουσα ἢ γνώσιν
σαφηνεῖα ἢ ἄγνοιαν ἀσαφεῖα ;

Οὐδέτερα.

*Ἄλλ' ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, γνώσεως μὲν σοι φαίνεται δόξα
σκοτωδέστερον, ἀγνοίας δὲ φανότερον ;

Καὶ πολὺ γε, ἔφη.

*Ἐντὸς δ' | ἀμφοῖν κείται ;

Ναί.

Μεταξὺ ἄρα ἂν εἴη τούτοις δόξα.

Κομιδῆ μὲν οἷν.

Οὐκοῦν ἔφαμεν ἔν τοῖς πρόσθεν, εἴ τι φανεῖη οἷον ἅμα
ὄν τε καὶ μὴ ὄν, τὸ τοιοῦτον μεταξὺ κείσθαι τοῦ εἰλικρινῶς
ὄντος τε καὶ τοῦ πάντως μὴ ὄντος, καὶ οὔτε ἐπιστήμην
οὔτε ἄγνοιαν ἐπ' αὐτῷ ἔσεσθαι, ἀλλὰ τὸ μεταξὺ αὐτὸ φανέν
ἀγνοίας καὶ ἐπιστήμης ;

Ὅρθῶς.

Νῦν δὲ γε πέφανται μεταξὺ τούτοις δὲ δὴ καλοῦμεν
δόξαν ;

Πέφανται.

С II σαφηνεῖα : σαφῆ εἶναι F || I4 φανότερον : φανερώτερον F ||
I6 ἐντός : ἐνός F.

e

*L'objet
de l'opinion.*

XXII Il nous reste à trouver, ce semble, ce qui participe à la fois de l'être et du non être, et qui n'est, à proprement parler, ni l'être ni le non être purs. Si nous le découvrons, nous le tiendrons à juste titre pour l'objet de l'opinion, et nous assignerons les extrêmes aux facultés extrêmes et l'intermédiaire à la faculté intermédiaire. N'est-ce pas ce qu'il faut faire ?

Si.

479 a

Ceci posé, qu'il parle, dirai-je, qu'il réponde, ce brave contradicteur qui ne croit pas qu'il existe quelque chose de beau en soi, ni aucune idée du beau absolu toujours identique à elle-même, et qui ne reconnaît que la foule des belles choses, cet amateur de spectacles qui ne peut souffrir qu'on lui parle de la beauté et de la justice uniques et des autres réalités semblables. Voyons, mon brave, lui dirai-je ; dans le grand nombre de ces belles choses, y en a-t-il une qui n'ait pas un côté laid, et parmi les choses justes, une qui n'ait pas un côté injuste, et parmi les choses saintes une qui n'ait son côté impie, et ainsi des autres ?

b

Non, répondit-il, les choses belles paraissent elles-mêmes forcément laides sous quelque rapport, et ainsi de toutes celles dont tu parles.

Et les quantités doubles ne peuvent-elles pas être considérées comme des moitiés aussi bien que comme des doubles ?

Si.

Et les choses grandes ou petites, légères ou pesantes méritent-elles plutôt ces qualifications que nous leur donnons que les qualifications contraires ?

Non, dit-il, car chacune tiendra toujours des deux à la fois.

Et chacune de ces choses nombreuses est-elle plutôt qu'elle n'est pas ce qu'on dit qu'elle est ?

c

Elles ressemblent, dit-il, à ces propos à double sens qu'on tient à table, et à l'énigme enfantine de l'eunuque¹ qui frappe la chauve-souris, où l'on donne à deviner avec quoi et sur quoi il l'a frappée ; car ces choses aussi peuvent être prises en deux sens, et l'on ne peut les concevoir avec certi-

1. Voici l'énigme : αἰνός τις ἐστὶν ὡς ἀνὴρ τε κοῦκ ἀνὴρ | ὄρνιθα κοῦκ ὄρνιθ' ἰδῶν τε κοῦκ ἰδῶν, | ἐπὶ ξύλου τε κοῦξ ξύλου καθημένην | λίθω

XXII Ἐκεῖνο | δὴ λείποιτ' ἄν ἡμῖν εὐρεῖν, ὡς ἔοικε, e
 τὸ ἀμφοτέρων μετέχον, τοῦ εἶναι τε καὶ μὴ εἶναι, καὶ
 οὐδέτερον εἰλικρινές ὄρθως ἄν προσαγορευόμενον, ἵνα, ἐὰν
 φανῆ, δοξαστὸν αὐτὸ εἶναι ἐν δίκῃ προσαγορεύωμεν, τοῖς
 μὲν ἄκροισ τὰ ἄκρα, τοῖς δὲ μεταξὺ τὰ μεταξὺ ἀποδι-
 δόντες· ἢ οὐχ οὕτως;

Οὕτω.

Τούτων δὴ ὑποκειμένων λεγέτω μοι, φήσω, καὶ ἀπο-
 κρινέσθω || ὁ χρηστὸς δς αὐτὸ μὲν καλὸν καὶ ιδέαν τινά 479 a
 αὐτοῦ κάλλους μηδεμίαν ἡγεῖται ἀεὶ μὲν κατὰ ταῦτὰ
 ὡσαύτως ἔχουσιν, πολλὰ δὲ τὰ καλὰ νομίζει, ἐκεῖνος ὁ
 φιλοθεάμων καὶ οὐδαμῆ ἀνεχόμενος ἄν τις ἐν τὸ καλὸν φῆ
 εἶναι καὶ δίκαιον καὶ τᾶλλα οὕτω. « Τούτων γὰρ δὴ, ὦ
 ἄριστε, φήσομεν, τῶν πολλῶν καλῶν μὲν τι ἔστιν ὁ οὐκ
 αἰσχροὺν φανήσεται; καὶ τῶν δικαίων, ὁ οὐκ ἄδικον; καὶ
 τῶν δσίων, ὁ οὐκ ἀνόσιον; »

Οὐκ, ἀλλ' ἀνάγκη, ἔφη, καὶ καλὰ πῶς αὐτὰ | καὶ αἰσχροὺς b
 φανῆναι, καὶ ὅσα ἄλλα ἐρωτᾷς.

Τί δὲ τὰ πολλὰ διπλάσια; ἡττόν τι ἡμίσεια ἢ διπλάσια
 φαίνεται;

Οὐδέν.

Καὶ μεγάλα δὴ καὶ σμικρὰ καὶ κοῦφα καὶ βαρέα μὴ τι
 μᾶλλον ἢ ἄν φήσωμεν, ταῦτα προσηρηθήσεται ἢ τάναντία;

Οὐκ, ἀλλ' ἀεὶ, ἔφη, ἕκαστον ἀμφοτέρων ἕξεται.

Πότερον οὖν ἔστι μᾶλλον ἢ οὐκ ἔστιν ἕκαστον τῶν
 πολλῶν τοῦτο ὃ ἄν τις φῆ αὐτὸ εἶναι;

Τοῖς ἐν ταῖς ἐστιάσεσιν, ἔφη, ἐπαμφοτερίζουσιν ἔοικεν,
 καὶ τῷ | τῶν παιδῶν αἰνίγματι τῷ περὶ τοῦ εὐνούχου, τῆς c
 βολῆς πέρι τῆς νυκτερίδος, ὧ καὶ ἐφ' οὗ αὐτὸν αὐτὴν
 αἰνίττονται βαλεῖν· καὶ γὰρ ταῦτα ἐπαμφοτερίζειν, καὶ

479 a 1 αὐτό: αὐτῷ τό F || 2 ἡγεῖται A²: ἡγῆται AF || μὲν om. F
 || ταῦτα: ταῦτα F || 8 ὁ om. F || b 3 τι: τὰ F || ἡμίσεια: ἡμίσεια F ||
 7 φήσωμεν: -σομεν F || 8 ἀλλ' ἀεὶ: ἄλλα εἰ F || ἕξεται: ἔγεται F ||
 11 ἔοικεν: ἐοικέναι Athen. || c 2 πέρι: περὶ F || ἐφ' οὗ: ἀφ' οὗ Athen.

tude ni comme étant, ni comme n'étant pas, ni comme étant les deux choses à la fois, ni comme n'étant ni l'une ni l'autre.

Sais-tu donc, repris-je, ce qu'il en faut faire? Peut-on mieux les placer qu'entre l'être et le néant? Car on n'y trouve pas plus d'obscurité que dans le néant, pour les déclarer plus inexistantes que le néant, ni plus de lumière
d que dans l'être, pour les déclarer plus existantes que l'être.

C'est très vrai, dit-il.

Nous avons donc trouvé, ce semble, que les idées variées que la foule se fait de la beauté et des autres qualités semblables roulent pour ainsi dire dans l'espace qui sépare le néant de l'être absolu.

Nous l'avons trouvé.

Mais nous sommes convenus d'avance que, si nous trouvions des choses de cette nature, il faudrait dire qu'elles relèvent de l'opinion, non de la science; car c'est la faculté intermédiaire qui saisit les choses qui flottent entre les deux extrêmes.

Nous en sommes convenus.

Nous dirons donc de ceux qui regardent la multitude des
e belles choses, mais ne voient pas la beauté en soi et sont incapables de suivre celui qui voudrait les amener jusqu'à elle, qui regardent la multitude des choses justes, mais ne voient pas la justice en soi, et ainsi du reste, nous dirons d'eux qu'ils n'ont sur toutes choses que des opinions, mais que des objets de leurs opinions ils n'ont aucune connaissance.

C'est indubitable, dit-il.

Mais que dire de ceux qui contemplent les choses en soi et toujours identiques à elles-mêmes? ne s'élèvent-ils pas jusqu'à la connaissance, au lieu de s'en tenir à l'opinion?

C'est également indubitable.

480 a Nous dirons donc que ceux-ci embrassent et aiment les choses qui sont l'objet de la science, et ceux-là celles qui sont l'objet de l'opinion. Tu te rappelles sans doute que nous avons dit de ces derniers qu'ils se plaisent à entendre de belles voix, à regarder de belles couleurs et toutes les beautés du même genre, mais qu'il ne peuvent souffrir qu'on leur présente la beauté en soi comme une chose réelle.

Je me le rappelle.

οὐτ' εἶναι οὔτε μὴ εἶναι οὐδὲν αὐτῶν δυνατὸν παγίως νοῆσαι, οὔτε ἀμφοτέρα οὔτε οὐδέτερον.

Ἐχεις οὖν αὐτοῖς, ἦν δ' ἐγώ, ὅ τι χρήσει, ἢ ὅποι θήσεις καλλίω θέσιν τῆς μεταξὺ οὐσίας τε καὶ τοῦ μὴ εἶναι; οὔτε γάρ που σκοτωδέστερα μὴ ὄντος πρὸς τὸ μᾶλλον μὴ εἶναι φανήσεται, οὔτε | φανότερα ὄντος πρὸς τὸ μᾶλλον εἶναι. d

Ἄληθέστατα, ἔφη.

Ἡύρηκαμεν ἄρα, ὡς ἔοικεν, ὅτι τὰ τῶν πολλῶν πολλὰ νόμιμα καλοῦ τε πέρι καὶ τῶν ἄλλων μεταξὺ που κυλινδεῖται τοῦ τε μὴ ὄντος καὶ τοῦ ὄντος εἰλικρινῶς.

Ἡύρηκαμεν.

Πρωμολογήσαμεν δέ γε, εἴ τι τοιοῦτον φανεῖη, δοξαστὸν αὐτό, ἀλλ' οὐ γνωστὸν δεῖν λέγεσθαι, τῇ μεταξὺ δυνάμει τὸ μεταξὺ πλανητὸν ἀλισκόμενον.

Ἔμολογήκαμεν.

Τοὺς ἄρα πολλὰ καλὰ θεωμένους, | αὐτὸ δὲ τὸ καλὸν μὴ θ ὄρωντας μῆδ' ἄλλω ἐπ' αὐτὸ ἄγοντι δυναμένους ἔπεσθαι, καὶ-πολλὰ δίκαια, αὐτὸ δὲ τὸ δίκαιον μῆ, καὶ πάντα οὕτω, δοξάζειν φήσομεν ἅπαντα, γιγνώσκειν δὲ ὧν δοξάζουσιν οὐδέν.

Ἀνάγκη, ἔφη.

Τί δὲ αὖ τοὺς αὐτὰ ἕκαστα θεωμένους καὶ αἰεὶ κατὰ ταῦτά ὡσαύτως ὄντα; ἀρ' οὐ γιγνώσκειν, ἀλλ' οὐ δοξάζειν;

Ἀνάγκη καὶ ταῦτα.

Οὐκοῦν καὶ ἀσπάζεσθαι τε καὶ φιλεῖν τούτους μὲν ταῦτα φήσομεν ἐφ' οἷς γινώσις ἐστίν, ἐκείνους | δὲ ἐφ' οἷς δόξα; 480 a ἦ οὐ μνημονεύομεν ὅτι φωνάς τε καὶ χροάς καλὰς καὶ τὰ τοιαῦτ' ἔφαμεν τούτους φιλεῖν τε καὶ θεᾶσθαι, αὐτὸ δὲ τὸ καλὸν οὐδ' ἀνέχεσθαι ὥς τι ὄν;

Μεμνήμεθα.

Μὴ οὖν τι πλημμελήσομεν φιλοδόξους καλοῦντες αὐτούς

4 αὐτῶν: -τό F || 6 ὅποι: ὅπη F || d I φανότερα: φανερώτερα F || θ 2 ἄλλω: -λο F || 7 αὖ τοὺς: αὐτούς F || 480 a 6 πλημμελήσομεν A²F: -σωμεν A¹.

Est-ce que nous commettrions une impropriété en les appelant amis de l'opinion plutôt qu'amis de la sagesse ? Vont-ils se fâcher contre nous, si nous les traitons de la sorte ?

Non, dit-il, s'ils veulent m'en croire ; car il n'est pas permis de s'offenser de la vérité.

Il faut donc appeler philosophes ceux qui s'attachent en tout à l'essence, et non amis de l'opinion ?

Absolument.

visa une chauve-souris, qu'il voyait imparfaitement, perchée sur un roseau ; il la visa avec une pierre ponce et la manqua.

μᾶλλον ἢ φιλοσόφους ; Καὶ ἄρα ἡμῖν σφόδρα χαλεπανοῦσιν
 ἂν οὕτω λέγωμεν ;

Οὐκ, ἂν γέ μοι πείθωνται, ἔφη· τῷ γάρ ἀληθεῖ χαλε-
 παίνειν οὐ θέμις.

Τοὺς αὐτὸ ἄρα ἕκαστον τὸ δὴ ἀσπαζομένους φιλοσόφους,
 ἄλλ' οὐ φιλοδόξους κλητέον ;

Παντάπασι μὲν οὖν.

g πείθωνται : -θονται F.

LIVRE VI

484 a

*Le philosophe
doit gouverner
parce que seul
il connaît
la vérité idéale.*

I Je repris : Quels sont ceux qui sont philosophes, Glaucon, quels sont ceux qui ne le sont pas, une discussion assez longue et laborieuse vient de nous le montrer.

Peut-être, dit-il, une plus brève n'y aurait pas suffi.

Il semble, dis-je ; en tout cas, je crois encore que notre démonstration eût été meilleure, si nous n'avions eu que ce point à examiner, et s'il ne nous restait pas force questions à traiter pour voir en quoi la condition de l'homme juste diffère de celle de l'homme injuste.

Que nous reste-t-il donc à traiter après ceci ? demanda-t-il.

Rien d'autre, répondis-je, que d'en tirer la conséquence. Si les philosophes sont ceux qui sont capables d'atteindre à ce qui existe toujours d'une manière immuable, et s'il faut refuser ce titre à ceux qui en sont incapables et qui s'égarerent dans ce qui est multiple et changeant, lesquels des deux faut-il mettre à la tête de l'État ?

Que pourrais-je bien dire, fit-il, pour te donner une bonne réponse ?

Que ceux des deux que nous reconnaitrons capables de garder les lois et les institutions, répondis-je, il faut les établir gardiens de l'État.

Bien, dit-il.

Peut-il y avoir doute, repris-je, sur le choix d'un aveugle ou d'un homme à vue perçante, quand il s'agit de faire garder quelque chose que ce soit ?

Quel doute pourrait-il y avoir ? fit-il.

Eh bien, vois-tu quelque différence entre les aveugles et ceux qui sont réellement privés de la connaissance de toute

Ι Οἱ μὲν δὴ φιλόσοφοι, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, καὶ οἱ 484 a
μὴ διὰ μακροῦ τινος διεξεληθόντος λόγου μόγισ πως ἀνε-
φάνησαν οἱ εἰσιν ἑκάτεροι.

Ἴσως γάρ, ἔφη, διὰ βραχέος οὐ βῆδιον.

Οὐ φαίνεται, εἶπον· ἐμοὶ γοῦν ἔτι δοκεῖ ἂν βελτιόνως
φανῆναι εἰ περὶ τούτου μόνου ἔδει βῆθῆναι, καὶ μὴ πολλὰ
τὰ λοιπὰ διελθεῖν μέλλοντι κατόψεσθαι τί διαφέρει | βίος b
δίκαιος ἀδίκου.

Τί οὖν, ἔφη, τὸ μετὰ τοῦτο ἡμῖν ;

Τί δ' ἄλλο, ἦν δ' ἐγώ, ἢ τὸ ἐξῆς ; ἐπειδὴ φιλόσοφοι
μὲν οἱ τοῦ ἀεὶ κατὰ ταῦτ' ὡσαύτως ἔχοντος δυνάμενοι
ἐφάπτεσθαι, οἱ δὲ μὴ, ἀλλ' ἐν πολλοῖς καὶ παντοίως
ἴσχουσιν πλανώμενοι οὐ φιλόσοφοι, ποτέρους δὴ δεῖ πόλεως
ἡγεμόνας εἶναι ;

Πῶς οὖν λέγοντες ἂν αὐτό, ἔφη, μετρίως λέγοιμεν ;

Ἐπιπρότεροι ἂν, ἦν δ' ἐγώ, δυνατοὶ φαίνονται φυλάξαι
νόμους τε καὶ ἐπιτηδεύματα πόλεων, τούτους | καθιστάναι c
φύλακας.

Ἐπιπρότεροι, ἔφη.

Τόδε δέ, ἦν δ' ἐγώ, ἀρα δηλον, εἴτε τυφλὸν εἴτε δεξιὸν
ὄρωντα χρὴ φύλακα τηρεῖν ὅτιοῦν ;

Καὶ πῶς, ἔφη, οὐ δηλον ;

Ἐπιπρότεροι δοκοῦσι τι τυφλῶν διαφέρειν οἱ τῶ ὄντι τοῦ
ὄντος ἑκάστου ἐστερημένοι τῆς γνώσεως, καὶ μηδὲν

484 a 2 διεξεληθόντος : -τες F || 3 οἱ : οἴοι F || 5 βελτιόνως : βέλτιον
ὡς F || 6 μόνου τούτου F || b 4 ἐξῆς : ἐξ ἀρχῆς in m. A || b 6 παν-
τοίως in m. A : πάντως codd. || c 3 ὁπότερος : ὁπλον F || 7 ἦ : εἰ F.

essence, qui n'ont dans l'âme aucun modèle clair, et ne peuvent pas regarder, à la manière des peintres, la vérité idéale, s'y rapporter sans cesse, et prendre d'elle la vue la plus exacte possible, pour établir ensuite ici-bas les lois du beau, du juste et du bon, si elles sont encore à faire, et si elles sont déjà établies, pour les conserver par une garde fidèle ?

Non, par Zeus, répondit-il, je n'y vois pas grande différence.

Est-ce eux que nous établirons gardiens de préférence, ou ceux qui connaissent l'être de chaque chose, et qui d'ailleurs ne leur cèdent en rien pour l'expérience et ne leur sont inférieurs en aucun genre de mérite ?

A coup sûr, dit-il, il serait absurde d'en choisir d'autres, s'ils ne leur cèdent en rien ; car ils ont sur eux l'avantage de cette connaissance qui est bien le point le plus important.

485 a Ne faut-il pas dire maintenant par quel moyen ils pourront joindre l'expérience à la spéculation ?

Si.

Comme nous le disions au début de cet entretien, il faut d'abord connaître à fond leur nature, et je crois que, quand nous serons bien d'accord sur ce point, nous conviendrons aussi que les mêmes hommes peuvent réunir ces avantages, et qu'il ne faut pas mettre d'autres guides qu'eux à la tête de l'État.

Comment cela ?

b *Autres qualités du philosophe.* II Convenons d'abord que les esprits philosophiques sont toujours épris de la science qui peut leur dévoiler quelque chose de cette essence éternelle, inaccessible aux vicissitudes que produit la génération et la corruption¹.

Nous en convenons.

En outre, continuai-je, qu'ils aiment l'essence tout entière, et qu'ils ne renoncent volontairement à aucune de ses parties, petite ou grande, précieuse ou de faible valeur, suivant l'exemple des ambitieux et des amoureux dont nous avons parlé précédemment.

1. La génération donne aux objets copiés sur l'Idée une forme déterminée (homme, cheval, pierre), que la corruption détruit pour lui en substituer une autre.

ἐναργές ἐν τῇ ψυχῇ ἔχοντες παράδειγμα, μηδὲ δυνάμενοι ὥσπερ γραφῆς εἰς τὸ ἀληθέστατον ἀποβλέποντες κἀκεῖσε αἰεὶ ἀναφέροντες τε καὶ θεώμενοι ὡς οἶόν τε ἀκριβέστατα, οὕτω δὴ καὶ | τὰ ἐνθάδε νόμιμα καλῶν τε πέρι καὶ δικαίων d καὶ ἀγαθῶν τίθεσθαι τε, ἐὰν δέη τίθεσθαι, καὶ τὰ κείμενα φυλάττοντες σφῆζειν ;

Οὐ μὰ τὸν Δία, ἦ δ' ὅς, οὐ πολὺ τι διαφέρει.

Τούτους οὖν μᾶλλον φύλακας στησόμεθα, ἢ τοὺς ἐγνωκότας μὲν ἕκαστον τὸ ὄν, ἐμπειρία δὲ μηδὲν ἐκείνων ἐλλείποντας μηδ' ἐν ἄλλῳ μηδενὶ μέρει ἀρετῆς ὑστεροῦντας ;

Ἄτοπον μεντᾶν, ἔφη, εἴη ἄλλους αἰρεῖσθαι, εἴ γε τᾶλλα μὴ ἐλλείποιντο· τούτῳ γὰρ αὐτῷ σχεδόν τι τῷ μεγίστῳ ἂν προέχοιεν.

|| Οὐκοῦν τοῦτο δὴ λέγωμεν, τίνα τρόπον οἱοί τ' ἔσονται 485 a οἱ αὐτοὶ κἀκεῖνα καὶ ταῦτα ἔχειν ;

Πάνυ μὲν οὖν.

Ἐοίη δὲ ἀρχόμενοι τούτου τοῦ λόγου ἐλέγομεν, τὴν φύσιν αὐτῶν πρῶτον δεῖ καταμαθεῖν· καὶ οἶμαι, ἐὰν ἐκείνην ἱκανῶς ὁμολογήσωμεν, ὁμολογήσειν καὶ ὅτι οἱοί τε ταῦτα ἔχειν οἱ αὐτοί, ὅτι τε οὐκ ἄλλους πόλεων ἡγεμόνας δεῖ εἶναι ἢ τούτους ;

Πῶς ;

II Τοῦτο μὲν δὴ τῶν φιλοσόφων φύσεων πέρι ὁμολογήσθω ἡμῖν, ὅτι μαθήματός γε αἰεὶ | ἐρῶσιν ὃ ἂν αὐτοῖς b δηλοῖ ἐκείνης τῆς οὐσίας τῆς αἰεὶ οὐσης καὶ μὴ πλανωμένης ὑπὸ γενέσεως καὶ φθορᾶς.

Ἐμολογήσθω.

Καὶ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ὅτι πάσης αὐτῆς, καὶ οὔτε μικροῦ οὔτε μεζονοῦ οὔτε τιμιωτέρου οὔτε ἀτιμοτέρου μέρους ἐκόντες ἀφίενται, ὥσπερ ἐν τοῖς πρόσθεν περὶ τῶν φιλοτίμων καὶ ἐρωτικῶν διήλθομεν.

d g τούτῳ γὰρ αὐτῷ : τοῦτο γὰρ αὐτό F || 485 a 5 δεῖ F : δεῖν A || ἐάν : εἴ τι ἐάν F || b 2 ἐκείνην δηλοῖ τὴν οὐσίαν Them.

Tu as raison, dit-il.

Après cette qualité, en voici une autre ; vois s'il n'est pas nécessaire qu'on la trouve aussi dans le caractère de ceux
c qui doivent être tels que nous avons dit.

Laquelle ?

La sincérité et la volonté de n'admettre jamais sciemment le mensonge¹, mais de le détester et de chérir la vérité.

C'est naturel, dit-il.

Il n'est pas seulement naturel, ami, il est absolument nécessaire que l'homme à qui la nature a donné le caractère amoureux chérisse tout ce qui est parent ou ami de l'objet aimé.

C'est juste, dit-il.

Eh bien, peut-on trouver quelque chose de plus étroitement lié à la science que la vérité ?

Impossible, dit-il.

Or se peut-il que le même esprit aime à la fois la science
d et le mensonge ?

Pas du tout.

Par conséquent celui qui aime réellement la science doit dès ses premières années poursuivre de toutes ses forces la vérité tout entière.

Absolument.

Mais quand les désirs se portent violemment vers un seul objet, nous savons, n'est-ce pas ? qu'ils ont moins de force pour tout le reste, le torrent se trouvant détourné dans cette seule direction.

Sans doute.

Dès lors celui dont les désirs se sont portés vers les sciences et tout objet similaire ne cherche que le plaisir de l'âme seule, et il laisse de côté les plaisirs du corps, s'il n'est pas un philosophe simulé, mais un philosophe véritable.

e Cela est de toute nécessité.

Un tel homme sera tempérant et sans cupidité aucune ; car les raisons pour lesquelles on recherche la richesse et la magnificence font qu'il est le dernier à qui convienne une telle recherche.

1. Le mensonge doit être pris dans son sens strictement platonicien d'ignorance. L'homme d'État qui ne connaît pas l'idéal est un menteur ; mais celui qui trompe les citoyens en falsifiant les tirages au sort pour les mariages n'est pas un menteur.

Ὅρθως, ἔφη, λέγεις.

Τόδε τοίνυν μετὰ τοῦτο σκόπει, εἰ ἀνάγκη ἔχειν πρὸς τούτῳ ἐν τῇ φύσει οἷ ἂν μέλλωσιν | ἔσσεσθαι οἷους ἐλέ- c
γομεν.

Τὸ ποῖον ;

Τὴν ἀψεύδειαν καὶ τὸ ἐκόντας εἶναι μηδαμῆ προσδέ-
χεσθαι τὸ ψεῦδος, ἀλλὰ μισεῖν, τὴν δ' ἀλήθειαν στέργειν.

Εἰκός γ', ἔφη.

Οὐ μόνον γε, ὦ φίλε, εἰκός, ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἀνάγκη τὸν ἔρωτικῶς τοῦ φύσει ἔχοντα πᾶν τὸ ξυγγενές τε καὶ οἰκεῖον τῶν παιδικῶν ἀγαπᾶν.

Ὅρθως, ἔφη.

Ἡ οὖν οἰκειότερον σοφία τι ἀληθείας ἂν εὖροις ;

Καὶ πῶς ; ἦ δ' ὄς.

Ἡ οὖν δυνατὸν εἶναι τὴν αὐτὴν φύσιν φιλόσοφόν τε καὶ | φιλοψευδῆ ; d

Οὐδαμῶς γε.

Τὸν ἄρα τῷ ὄντι φιλομαθῆ πάσης ἀληθείας δεῖ εὐθύς ἐκ νέου ὅτι μάλιστα δρέγεσθαι ;

Παντελῶς γε.

Ἄλλὰ μὴν ὅτῳ γε εἰς ἓν τι αἰ ἐπιθυμῖαι σφόδρα ῥέπου-
σιν, ἴσμεν πού ὅτι εἰς τᾶλλα τούτῳ ἀσθενέστεραι, ὥσπερ
ῥεῦμα ἐκείσε ἀπωχετευμένον.

Τί μὴν ;

Ἔτι δὴ πρὸς τὰ μαθήματα καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον ἐρρυήκα-
σιν, περὶ τὴν τῆς ψυχῆς, οἶμαι, ἡδονὴν αὐτῆς καθ' αὐτὴν
εἶεν ἂν, τὰς δὲ διὰ τοῦ σώματος ἐκλείπειεν, εἰ μὴ πεπλα-
σμένως, ἀλλ' ἀληθῶς φιλόσοφος | τις εἴη. e

Μεγάλη ἀνάγκη.

Σώφρων μὴν ὅ γε τοιοῦτος καὶ οὐδαμῆ φιλοχρήματος·
ὧν γὰρ ἕνεκα χρήματα μετὰ πολλῆς δαπάνης σπουδάζεται,
ἄλλῳ τινὶ μᾶλλον ἢ τούτῳ προσήκει σπουδάζειν.

c 1 ἐλέγομεν : λέγ. F || 11 ἂν ἀληθείας F || d 8 ἀπωχετευμένον :
ἀποχετευόμενοι F || 12 εἶεν : εἰς ἓν F || e 5 προσήκει om. F.

C'est bien cela.

486 a Voici encore un autre point qu'il faut examiner, si l'on veut discerner les natures philosophiques de celles qui ne le sont pas.

Lequel ?

C'est que l'âme ne recèle en elle aucune bassesse, la petitesse d'esprit étant incompatible avec une âme qui doit tendre sans cesse à embrasser l'ensemble et l'universalité des choses divines et humaines¹.

Rien de plus vrai, dit-il.

Mais quand on est doué d'un esprit sublime et que l'on contemple l'ensemble des temps et l'ensemble des êtres, crois-tu qu'on puisse regarder la vie humaine comme une chose de grande importance ?

Impossible, dit-il.

b Un tel homme ne regardera donc pas la mort comme une chose à craindre ?

Pas du tout.

Un naturel lâche et bas ne saurait donc, semble-t-il, avoir part à la vraie philosophie ?

Non, à ce qu'il me semble.

Mais si l'on est réglé, exempt de cupidité, de bassesse, de vanité, de lâcheté, est-il possible qu'on soit difficile à vivre ou injuste ?

Non.

Quand donc tu voudras discerner l'âme philosophique de celle qui ne l'est pas, tu prendras garde si dès les premières années elle est juste et douce, ou insociable et sauvage.

Oui.

c Tu ne négligeras pas non plus ceci, je pense ?

Quoi ?

Si elle a de la facilité ou de la difficulté à apprendre. Peut-on s'attendre en effet que jamais un homme prenne sérieusement goût à une étude qui l'ennuie et où il avance peu en dépit de ses efforts ?

1. Platon a dit de même dans le *Théétète* 173 e, en parlant du philosophe : « Sa pensée, pour qui tout cela n'est que mesquinerie et néant, dont elle ne tient compte, promène partout son vol, comme dit Pindare, « sondant les abîmes de la terre », et mesurant ses étendues, etc. » (trad. Diès).

Οὕτω.

Καὶ μὴν που καὶ τότε δεῖ σκοπεῖν, ὅταν κρίνειν | μέλλης 486 a
φύσιν φιλόσοφον τε καὶ μὴ.

Τὸ ποῖον ;

Μὴ σε λάθῃ μετέχουσα ἀνελευθερίας· ἐναντιώτατον γάρ
που μικρολογία ψυχῇ μελλούσῃ τοῦ ὄλου καὶ παντὸς ἀεὶ
ἐπορέξεσθαι θείου τε καὶ ἀνθρωπίνου.

Ἐληθέστατα, ἔφη.

Ἦι οὖν ὑπάρχει διανοία μεγαλοπρέπεια καὶ θεωρία
παντὸς μὲν χρόνου, πάσης δὲ οὐσίας, οἷόν τε οἷε τούτῳ
μέγα τι δοκεῖν εἶναι τὸν ἀνθρώπινον βίον ;

Ἄδύνατον, ἦ δ' ὅς.

Οὐκοῦν | καὶ θάνατον οὐ δεινὸν τι ἡγήσεται ὁ τοιοῦτος ; b

Ἐκιστά γε.

Δειλῇ δὴ καὶ ἀνελευτέρῳ φύσει φιλοσοφίας ἀληθινῆς, ὡς
ἔοικεν, οὐκ ἂν μετεῖη.

Οὐ μοι δοκεῖ.

Τί οὖν ; ὁ κόσμιος καὶ μὴ φιλοχρήματος μῆδ' ἀνελεύθερος
μῆδ' ἀλαζων μῆδὲ δειλὸς ἔσθ' ὅπῃ ἂν δυσξύμβολος ἢ ἄδικος
γένοιτο ;

Οὐκ ἔστιν.

Καὶ τοῦτο δὴ ψυχὴν σκοπῶν φιλόσοφον καὶ μὴ εὐθύς
νέου ὄντος ἐπισκέψῃ, εἰ ἄρα δικαία τε καὶ ἡμερος ἢ δυσκοι-
νώνητος καὶ ἀγρία.

Πάνυ μὲν οὖν.

Οὐ μὴν οὐδὲ τότε παραλείψεις, | ὡς ἐγὼμαι. c

Τὸ ποῖον ;

Εὐμαθῆς ἢ δυσμαθῆς· ἢ προσδοκᾷς ποτέ τινά τι ἱκανῶς
ἂν στέρξαι ὁ πράττων ἂν ἀλγῶν τε πράττοι καὶ μόγις
σικρὸν ἀνύτων ;

486 a 4 μὴ : μῆγε F || 8 ἦ ... διανοία μεγαλοπρέπεια codd. : ὧ ...
διανοίας μ. W^a (*cui cogitationis adest magnificentia* Ficinus) ὧ ... διάνοια
μεγαλοπρεπῆς Antonini T ἢ ... διάνοια μεγαλοπρεπῆ Antonini A || b 3
δὴ : δὲ F || 4 μετεῖη : μετῆι F || 7 δυσξύμβολος : -βουλος F || c 5 σμι-
χρόν : μικ- F.

Cela n'est pas possible.

Et, s'il ne peut rien retenir de ce qu'il apprend, s'il oublie tout, est-il possible que son âme ne reste pas vide de science ?

Le moyen qu'il en soit autrement ?

S'il travaille sans profit, ne crois-tu pas qu'il finira forcément par se dépiter et par prendre en dégoût l'objet de son étude ?

d Comment en serait-il autrement ?

Ainsi nous n'admettrons par une âme dénuée de mémoire au rang des âmes vraiment philosophiques ; nous la voulons douée d'une bonne mémoire.

Certainement.

Mais on peut affirmer qu'une âme sans culture et sans grâce est naturellement portée à manquer de mesure.

Sans doute.

Or la vérité est-elle, selon toi, parente de la mesure ou du contraire ?

De la mesure ¹.

e Il faut donc chercher un esprit qui joigne naturellement aux autres qualités la mesure et la grâce, et qui se laisse guider spontanément vers l'essence de chaque chose.

Sans doute.

Mais peut-être trouves-tu que toutes les qualités que nous avons dénombrées ne sont pas nécessaires ni étroitement liées les unes aux autres dans une âme qui doit atteindre à la pleine et parfaite connaissance de l'être ?

Elles y sont au contraire tout à fait nécessaires.

487 a Dès lors pourrais-tu blâmer par quelque endroit une profession qu'on ne peut bien exercer, si l'on n'est pas naturellement doué de mémoire, de facilité à apprendre, de grandeur d'âme, de grâce, et si l'on n'est ami et allié de la vérité, de la justice, de la bravoure, de la tempérance ?

Momos lui-même, dit-il, n'y trouverait rien à blâmer.

Eh bien, repris-je, n'est-ce pas à des hommes semblables, perfectionnés par l'éducation et l'expérience, et à eux seuls, que tu voudrais confier l'État ?

1. Sur le rapport profond qu'il y a, dans la doctrine platonicienne entre la vérité et la mesure, voir *Philèbe* 64 e-65 a et les appendices E et F dans l'édition du *Philèbe* de R. G. Bury, Cambridge, 1897.

Οὐκ ἂν γένοιτο.

Τί δ', εἰ μηδὲν ὦν μάθοι σφάζειν δύναίτο, λήθης ὦν πλέως ;
ἄρ' ἂν οἷός τ' εἶη ἐπιστήμης μὴ κενὸς εἶναι ;

Καὶ πῶς ;

Ἐνόνητα δὴ πονῶν οὐκ, οὔτε, ἀναγκασθήσεται τελευτῶν
αὐτόν τε μισεῖν καὶ τὴν τοιαύτην πράξιν ;

Πῶς | δ' οὐ ;

d

Ἐπιλήσμονα ἄρα ψυχὴν ἐν ταῖς ἱκανῶς φιλοσόφοις μὴ
ποτε ἐγκρίνωμεν, ἀλλὰ μνημονικὴν αὐτὴν ζητῶμεν δεῖν
εἶναι.

Παντάπασι μὲν οὖν.

Ἄλλ' οὐ μὴν τό γε τῆς ἀμούσου τε καὶ ἀσχήμονος φύσεως
ἄλλοσέ ποι ἂν φαίμεν ἔλκειν ἢ εἰς ἀμετρίαν.

Τί μὴν ;

Ἀλήθειαν δὲ ἀμετρία ἡγεῖ ζυγγενῆ εἶναι ἢ ἐμμετρία ;

Ἐμμετρία.

Ἐμμετρον ἄρα καὶ εὐχαριν ζητῶμεν πρὸς τοῖς ἄλλοις
διάνοιαν φύσει, ἦν ἐπὶ τὴν τοῦ ὄντος ἰδέαν ἐκάστου τὸ |
αὐτοφυῆς εὐάγωγον παρέξει.

e

Πῶς δ' οὐ ;

Τί οὖν ; μὴ πῃ δοκοῦμέν σοι οὐκ ἀναγκαῖα ἕκαστα διελη-
λυθέναι καὶ ἐπόμενα ἀλλήλοις τῇ μελλούσῃ τοῦ ὄντος
ἱκανῶς τε καὶ τελῶς ψυχῇ μεταλήψεσθαι ;

Ἀναγκαιότατα μὲν || οὖν, ἔφη.

487 a

Ἔστιν οὖν ὅπῃ μέμψει τοιοῦτον ἐπιτήδευμα δὲ μὴ ποτ' ἂν
τις οἷός τε γένοιτο ἱκανῶς ἐπιτηδεῦσαι, εἰ μὴ φύσει εἶη
μνήμων, εὐμαθής, μεγαλοπρεπής, εὐχαρις, φίλος τε καὶ
ζυγγενῆς ἀληθείας, δικαιοσύνης, ἀνδρείας, σωφροσύνης ;

Οὐδ' ἂν ὁ Μῶμος, ἔφη, τό γε τοιοῦτον μέμψαιτο.

Ἄλλ', ἦν δ' ἐγὼ, τελειωθεῖσι τοῖς τοιούτοις παιδεία τε
καὶ ἡλικία ἄρα οὐ μόνοις ἂν τὴν πόλιν ἐπιτρέποις ;

7 πλέως : ἀνάπλεως F || 10 ἀνόνητα F : ἀνόητα A sed in m. γρ.
ἀνόνητα || d 3 ἐγκρίνωμεν : εὐκ. F || 7 φαίμεν : φαμεν F || 9 ἐμμετρία
om. F || 487 a 4 τε : δὲ F.

b

*Objection de fait :
les philosophes
sont incapables
de servir l'État.*

III Alors Adimante intervint : On ne saurait, Socrate, rien opposer à tes raisons ; pourtant veux-tu connaître l'impression réelle que tu fais sur tes auditeurs, chaque fois que tu exposes

cette opinion ? Ils s'imaginent que, faute de savoir questionner et répondre, la discussion les entraîne à chaque question un peu plus loin de la vérité et qu'à la fin de l'entretien ces petits écarts accumulés font apparaître une erreur énorme, tout opposée à leur premier sentiment. Et de même qu'au trictrac les joueurs inexpérimentés finissent par être bloqués par les joueurs habiles et ne peuvent plus bouger leurs pièces, de même tes auditeurs finissent aussi par être bloqués et réduits au silence par cette espèce de trictrac qui se joue non avec des pions, mais avec des raisonnements, sans qu'au reste la vérité gagne rien à cette méthode. Et cette remarque, c'est le cas présent qui me la suggère ; ici en effet on pourrait te répondre que, si le raisonnement ne fournit pas de quoi riposter à chacune de tes questions, en fait on voit bien d que tous ceux qui s'adonnent à la philosophie, et qui, au lieu de s'y livrer seulement dans leur jeunesse pour compléter leur éducation, et de l'abandonner ensuite, s'y attardent trop longtemps, deviennent pour la plupart des êtres tout à fait bizarres¹, pour ne pas dire tout à fait pervers, et que ceux qui paraissent les plus raisonnables ne retirent de cette étude qui te semble si louable d'autre fruit que l'incapacité à servir l'État.

Ayant entendu son objection, je repris : Eh bien, penses-tu que ceux qui parlent ainsi ne disent pas la vérité ?

Je n'en sais rien, répondit-il ; mais j'aimerais entendre ce que tu en penses toi-même.

e

Ce que j'en pense, c'est qu'ils disent la vérité.

Mais alors, dit-il, sur quel fondement peut-on prétendre que les États ne verront la fin de leurs maux que quand ils seront gouvernés par les philosophes, lesquels, nous venons de le reconnaître, y sont impropres à tout emploi ?

1. Cf. dans le *Gorgias* 485 c/d la thèse de Calliclès : « Chez un tout jeune homme, je goûte fort la philosophie... Mais devant un homme âgé que je vois continuer à philosopher sans s'arrêter jamais, je me dis, Socrate, que celui-là mériterait d'être fouetté » (trad. A. Croiset).

III Καὶ ὁ Ἀδείμαντος· ὦ Σώκρατες, ἔφη, πρὸς μὲν
 | ταυτά σοι οὐδεὶς ἂν οἶός τ' εἶη ἀντειπεῖν· ἀλλὰ γὰρ **b**
 τοιόνδε τι πάσχουσιν οἱ ἀκούοντες ἐκάστοτε & νῦν λέγεις·
 ἡγοῦνται δι' ἀπειρίαν τοῦ ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι ὑπὸ
 τοῦ λόγου παρ' ἕκαστον τὸ ἐρώτημα σμικρὸν παραγόμενοι,
 ἀθροισθέντων τῶν σμικρῶν ἐπὶ τελευτῆς τῶν λόγων, μέγα
 τὸ σφάλμα καὶ ἐναντίον τοῖς πρώτοις ἀναφαίνεσθαι, καὶ
 ὥσπερ ὑπὸ τῶν πεττεῦειν δεινῶν οἱ μὴ τελευτῶντες ἀπο-
 κλείονται καὶ οὐκ ἔχουσιν ὅ τι φέρωσιν, οὕτω καὶ σφεῖς
 τελευτῶντες | ἀποκλείεσθαι καὶ οὐκ ἔχειν ὅ τι λέγωσιν ὑπὸ **c**
 πεττείας αὐτῆς τινὸς ἑτέρας, οὐκ ἐν ψήφοις, ἀλλ' ἐν
 λόγοις· ἐπεὶ τό γε ἀληθές οὐδέν τι μᾶλλον ταύτῃ ἔχειν.
 Λέγω δ' εἰς τὸ παρὸν ἀποβλέψας· νῦν γὰρ φαῖη ἂν τίς σοι
 λόγῳ μὲν οὐκ ἔχειν καθ' ἕκαστον τὸ ἐρωτώμενον ἐναν-
 τιοῦσθαι, ἔργῳ δὲ ὄραν, ὅσοι ἂν ἐπὶ φιλοσοφίαν δρμήσαντες
 μὴ τοῦ πεπαιδευθῆναι | ἕνεκα ἀψάμενοι νέοι ὄντες ἀπαλ- **d**
 λάττωνται, ἀλλὰ μακρότερον ἐνδιατρίψωσιν, τοὺς μὲν
 πλείστους καὶ πάνυ ἀλλοκότους γιγνομένους, ἵνα μὴ παμπο-
 νήρους εἴπωμεν, τοὺς δ' ἐπιεικεστάτους δοκοῦντας ὁμῶς
 τοῦτό γε ὑπὸ τοῦ ἐπιτηδεύματος οὗ σὺ ἐπαινεῖς πάσχοντας,
 ἀχρήστους ταῖς πόλεσι γιγνομένους.

Καὶ ἐγὼ ἀκούσας· Οἷοι οὖν, εἶπον, τοὺς ταυτα λέγοντας
 ψεύδεσθαι;

Οὐκ οἶδα, ἦ δ' ὅς, ἀλλὰ τὸ σοὶ δοκοῦν ἡδέως ἂν
 ἀκούοιμι.

| Ἀκούοις ἂν ὅτι ἔμοιγε φαίνονται τᾶληθῆ λέγειν. **e**

Πῶς οὖν, ἔφη, εὖ ἔχει λέγειν ὅτι οὐ πρότερον κακῶν
 παύσονται αἱ πόλεις, πρὶν ἂν ἐν αὐταῖς οἱ φιλόσοφοι
 ἄρξωσιν, οὓς ἀχρήστους ὁμολογοῦμεν αὐταῖς εἶναι;

b 2 & om. F s. u. add. || 4 παραγόμενοι D: παραγενόμε. A (in m.
 παραγόμε.) F || 5 ἀθροισθέντων: ἀθ. δὲ F² || μέγα F: μετὰ A || 8
 φέρωσιν Vindob. E: φέρουσιν codd. || **c** 1 λέγωσιν W: -γουςιν A (sed
 ου in ras.) F || 3 ταύτῃ F: -την A || 4 τίς: τι F || **d** 1 ἀπαλλάττωνται:
 -ονται F || 4 δὲ post ὁμῶς F || **e** 3 παύσονται: ο ex ω fecit A.

A la question que tu me fais, dis-je, je ne puis répondre que par une comparaison.

Ce n'est pourtant pas, ce me semble, ton habitude, dit-il, de parler par comparaisons.

488 a *La faute
en est à l'État
qui n'utilise pas
le philosophe.*

IV Bien, dis-je, tu me railles après m'avoir jeté sur une question si difficile à démontrer. Néanmoins écoute ma comparaison, et tu verras encore mieux combien j'ai de peine à former mes

comparaisons. Le traitement que les États infligent aux hommes les plus sages est si fâcheux qu'il n'y a pas un seul être au monde ainsi traité, et que, pour en composer une image qui serve à les justifier, il faut que j'en assemble les traits d'objets divers, comme font les peintres, quand ils représentent, en mêlant les espèces, des animaux moitié boucs et moitié cerfs et d'autres monstres du même genre. Imagine-toi donc une scène comme celle-ci sur une flotte ou sur un vaisseau unique : un patron plus grand et plus fort que
b tout le reste de l'équipage, mais un peu sourd et qui a la vue basse et des connaissances nautiques aussi courtes que sa vue¹, puis des matelots en discorde qui se disputent le gouvernail, chacun prétendant que c'est à lui de le tenir, bien qu'il n'ait jamais appris l'art du pilote et qu'il ne puisse indiquer sous quel maître et dans quel temps il l'a étudié, qui vont même jusqu'à déclarer que ce n'est pas un art qu'on puisse apprendre et sont prêts à mettre en pièces qui-
c conque oserait avancer qu'on peut l'enseigner. Pour eux, ils se pressent toujours autour du patron, le priant, l'obsédant de toutes manières pour qu'il leur confie le gouvernail ; et il arrive, s'ils ne parviennent pas à le gagner, et que d'autres y réussissent, qu'ils les tuent ou les jettent par-dessus bord. Quant au brave patron, ils l'entraient au moyen de la mandragore, de l'ivresse ou de tout autre expédient ; après quoi, maîtres du vaisseau, ils font main basse sur la cargaison, se gorgent de vin et de bonne chère, et naviguent comme peuvent naviguer de pareils marins. En outre ils comblent d'éloges et
d traitent de grands marins, d'habiles pilotes, de maîtres en l'art

1. Ce patron fait songer au bonhomme Peuple dans les *Chevaliers* d'Aristophane.

Ἐρωτῆς, ἦν δ' ἐγώ, ἐρώτημα δεόμενον ἀποκρίσεως δι' εἰκόνος λεγομένης.

Σὺ δέ γε, ἔφη, οἶμαι, οὐκ εἴωθας δι' εἰκόνων λέγειν.

IV Εἶεν, εἶπον· σκώπτεις ἐμβεβληκῶς με εἰς λόγον οὕτω δυσαπόδεικτον. Ἄκουε δ' οὖν τῆς εἰκόνος, ἵν' ἔτι 488 a μᾶλλον ἴδῃς ὡς γλίσχρως εἰκάζω. Οὕτω γὰρ χαλεπὸν τὸ πάθος τῶν ἐπιεικεστᾶτων, ὃ πρὸς τὰς πόλεις πεπόνθασιν, ὥστε οὐδ' ἔστιν ἐν οὐδὲν ἄλλο τοιοῦτον πεπονθός, ἀλλὰ δεῖ ἐκ πολλῶν αὐτὸ ξυναγαγεῖν εἰκάζοντα καὶ ἀπολογούμενον ὑπὲρ αὐτῶν, οἷον οἱ γραφῆς τραγελάφους καὶ τὰ τοιαῦτα μειγνύντες γράφουσιν. Νόησον γὰρ τοιοῦτον ἰ γενόμενον εἴτε πολλῶν νεῶν πέρι εἴτε μιᾶς· ναύκληρον μεγέθει μὲν καὶ βῶμῃ ὑπὲρ τοὺς ἐν τῇ νηὶ πάντας, | ὑπόκωφον δὲ καὶ b ὄρωντα ὡσαύτως βραχύ τι καὶ γινώσκοντα περὶ ναυτικῶν ἕτερα τοιαῦτα, τοὺς δὲ ναύτας στασιάζοντας πρὸς ἀλλήλους περὶ τῆς κυβερνήσεως, ἕκαστον οἶόμενον δεῖν κυβερνᾶν, ἢ μήτε μαθόντα πώποτε τὴν τέχνην μήτε ἔχοντα ἀποδειξαι διδάσκαλον ἑαυτοῦ μηδὲ χρόνον ἐν ᾧ ἐμάθηνεν, πρὸς δὲ τούτοις φάσκοντας μηδὲ διδασκτὸν εἶναι, ἀλλὰ καὶ τὸν λέγοντα ὡς διδασκτὸν ἐτοίμους | κατατέμνειν, αὐτοὺς c δὲ αὐτῷ ἄει τῷ ναυκλήρῳ περικεχύσθαι δεομένους καὶ πάντα ποιοῦντας ὅπως ἂν σφίσι τὸ πηδάλιον ἐπιτρέψῃ, ἐνίστε δ', ἂν μὴ πείθωσιν, ἀλλὰ ἄλλοι μᾶλλον, τοὺς μὲν ἄλλους ἢ ἀποκτείνοντας ἢ ἐκβάλλοντας ἐκ τῆς νεῶς, τὸν δὲ γενναῖον ναύκληρον μανδραγόρα ἢ μέθη ἢ τινι ἄλλῳ συμποδίσαντας τῆς νεῶς ἄρχειν χρωμένους τοῖς ἐνοῦσι, καὶ πίνοντάς τε καὶ εὐωχομένους πλεῖν ὡς τὸ εἰκὸς τοὺς τοιούτους, πρὸς δὲ τούτοις ἐπαινοῦντας ναυτικὸν μὲν καλοῦντας | καὶ κυβερνητικὸν καὶ ἐπιστάμενον τὰ κατὰ d

7 δὲ γε: λέγε F || 488 a 2 τὸ F: om. A || 3 πάθος: γρ. πληθος in m. A (cui τὸ add. rec. a) || 4 ἐν οὐδὲν: ἐν οὐδενὶ F || πεπονθός A: -ώς F pr. A || δεῖ: δεῖ F || 5 ἀπολογούμενον: ὑπεραπο. F || 7 τοιοῦτον: -τον F || c 8 πλεῖν ὡς: πλεῖον εἰς F.

nautique tous ceux qui savent les aider à obtenir le commandement, soit en persuadant, soit en violentant le patron, tandis qu'ils blâment comme inutile quiconque ne les aide pas. Ils ne se doutent même pas que le vrai pilote doit étudier les temps, les saisons, le ciel, les astres, les vents et tout ce qui se rapporte à son art, s'il veut réellement savoir commander un vaisseau. Quant à la manière de gouverner, avec ou sans l'assentiment de telle ou telle partie de l'équipage, ils ne croient pas qu'il soit possible de l'apprendre ni par la théorie ni par l'expérience, et en même temps l'art du pilotage¹. Quand de pareils désordres ont lieu dans les vaisseaux, comment traite-t-on le véritable pilote ? Ne crois-tu pas que l'équipage de vaisseaux ainsi montés ne voit en lui qu'un bayeur aux nuées, un bavard, un propre à rien ?

489 a

Si fait, dit Adimante.

Je ne pense pas, ajoutai-je, qu'il soit nécessaire que tu reprennes ce tableau par le détail, pour voir qu'il est l'image des États dans leurs rapports avec les vrais philosophes ; j'espère que tu comprends ma pensée.

Certes, dit-il.

Et maintenant à cet homme qui s'étonne que les philosophes ne soient pas honorés dans les États, rapporte d'abord cette comparaison, et tâche de lui faire concevoir qu'il serait beaucoup plus étonnant qu'ils y fussent honorés.

b Oui, je la lui rapporterai, fit-il.

Et aussi qu'il ne se trompe pas, quand il soutient que les plus sages des philosophes sont inutiles à l'État ; mais, s'ils sont inutiles, prie-le d'en reporter la faute sur ceux qui ne les emploient pas, et non sur les sages ; car il n'est pas dans l'ordre que le pilote prie les matelots de se mettre sous son commandement, ni que les sages aillent aux portes des riches. Celui qui a dit ce bon mot a dit un mensonge. La

1. L'expression « et en même temps l'art du pilotage » est difficile à expliquer. Ast suppose que Platon distingue entre deux arts : le pilotage scientifique (connaissance de l'astronomie, des vents, etc.) et l'art de commander ; mais Platon vient de dire que les matelots ne se doutent même pas qu'il y ait un pilotage scientifique. Pour Adam, qui suit l'interprétation de Schneider : « apprendre à gouverner, soit par la théorie, soit par l'expérience, et en même temps l'art de gouverner » c'est tout simplement une façon de dire : « apprendre à gouverner et avec cela (par là même) l'art de gou-

ναον, δε αν ξυλλαμβάνειν δεινός η ὅπως ἄρξουσιν η
 πείθοντες η βιαζόμενοι τὸν ναύκληρον, τὸν δὲ μὴ τοιοῦτον
 ψέγοντας ὡς ἄχρηστον, τοῦ δὲ ἀληθινοῦ κυβερνήτου πέρι
 μηδ' ἐπαίοντες, ὅτι ἀνάγκη αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν ποιεῖσθαι
 ἐνιαυτοῦ καὶ ὠρῶν καὶ οὐρανοῦ καὶ ἄστρον καὶ πνευμάτων
 καὶ πάντων τῶν τῆ τέχνη προσηκόντων, εἰ μέλλει τῷ ὄντι
 νεὼς ἀρχικὸς ἔσσεσθαι, ὅπως δὲ κυβερνήσει, ἐάν|τέ τινες **e**
 βούλωνται ἐάντε μὴ, μήτε τέχνην τούτου μήτε μελέτην
 οἰόμενοι δυνατὸν εἶναι λαβεῖν ἅμα καὶ τὴν κυβερνητικὴν.
 Τοιούτων δὴ περὶ τὰς ναυς γιγνομένων τὸν ὡς ἀληθῶς
 κυβερνητικὸν οὐχ ἡγεῖ ἂν τῷ ὄντι μετεωροσκόπον τε καὶ
 ἀδολέσχην καὶ ἄχρηστὸν σφισι κα||λεισθαι ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς **489 a**
 οὕτω κατεσκευασμέναις ναυσὶ πλωτῆρων ;

Καὶ μάλα, ἔφη δ' Ἀδείμαντος.

Οὐ δὴ, ἦν δ' ἐγώ, οἶμαι δεῖσθαι σε ἐξεταζομένην τὴν
 εἰκόνα ἰδεῖν, ὅτι ταῖς πόλεσι πρὸς τοὺς ἀληθινοὺς φιλοσό-
 φους τὴν διάθεσιν ἕοικεν, ἀλλὰ μαθάνειν δ λέγω.

Καὶ μάλ', ἔφη.

Πρῶτον μὲν τοίνυν ἐκείνον τὸν θαυμάζοντα ὅτι οἱ φιλό-
 σοφοὶ οὐ τιμῶνται ἐν ταῖς πόλεσι διδασκέ τε τὴν εἰκόνα
 καὶ πειρῶ πείθειν ὅτι πολὺ ἂν θαυμαστότερον ἦν εἰ
 | ἐτιμῶντο. **b**

Ἄλλὰ διδάξω, ἔφη.

Καὶ ὅτι τοίνυν τᾶληθῆ λέγει, ὡς ἄχρηστοι τοῖς πολλοῖς
 οἱ ἐπιεικέστατοι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ τῆς μέντοι ἀχρηστίας
 τοὺς μὴ χρωμένους κέλευε αἰτιᾶσθαι, ἀλλὰ μὴ τοὺς
 ἐπιεικεῖς. Οὐ γὰρ ἔχει φύσιν κυβερνήτην ναυτῶν δεῖσθαι
 ἄρχεσθαι ὑφ' αὐτοῦ, οὐδὲ τοὺς σοφοὺς ἐπὶ τὰς τῶν πλου-
 σίων θύρας ἰέναι, ἀλλ' ὁ τοῦτο κομφευσάμενος ἐψεύσατο,

d 4 περί om. F sed spatium vacuum reliquit || 5 ἐπαίοντες: -ας F²
 || 6 ὠρῶν: ὄρ. F || 7 τῆ om. F || 8 κυβερνήσει: -ση F || **e** 3 οἰόμενοι:
 -ους recs. || 4 τοιούτων ... γιγνομένων: -ον ... -ον F || **489 a** 4 οὐ δὴ:
 οὕτω δὴ F² || σε: σοι F || 6 τὴν: διὰ τὴν F || **b** 3 λέγει: Par. 1810:
 -εις codd

vérité est que c'est au malade, riche ou pauvre, d'aller frapper à la porte du médecin, et à tout homme qui a besoin d'être dirigé, à la porte de celui qui est capable de diriger, et non au commandant de prier ses subordonnés de se laisser commander, quand réellement ils ont besoin de ses services. Mais tu ne te tromperas pas en comparant ceux qui gouvernent actuellement les États aux matelots dont nous venons de parler, et ceux que ces matelots traitent d'inutiles et de bayeurs aux nuées aux vrais pilotes.

C'est très juste, dit-il.

Pour ces raisons et dans ces conditions, il est malaisé que la meilleure profession soit en honneur auprès de ceux qui ont des professions tout opposées. Mais les attaques de beaucoup les importantes et les plus fortes que la philosophie ait à supporter lui viennent à l'occasion de ceux qui se donnent pour philosophes et qui, selon toi, font dire au détracteur de la philosophie que la plupart de ceux qui s'y appliquent sont des hommes pervers, et que les plus sages sont inutiles, ce dont je suis convenu avec toi, n'est-ce pas ?

Oui.

V Ainsi nous venons d'expliquer pourquoi les bons philosophes sont inutiles ?

Fort bien.

*Pourquoi
la plupart des
philosophes
sont pervers.*

Veux-tu qu'après cela nous expliquions pourquoi la plupart sont forcément pervers, et que nous essayions de montrer, si nous pouvons, qu'ici encore la faute n'en est pas à la philosophie ?

Certainement.

Eh bien, reprenons l'entretien, en nous reportant à l'endroit où nous avons énuméré les qualités naturelles qu'on doit avoir pour devenir un philosophe honnête homme¹. La première était, si tu t'en souviens, l'attachement à la vérité,

« verner », c'est-à-dire le pilotage scientifique, tel que l'entend Platon. Je confesse que cette addition « et en même temps l'art de gouverner » ne me satisfait guère, et je serais tenté d'y voir une glose qui a pénétré dans le texte.

1. Le mot *καλός τε κἀγαθός* était constamment employé par Socrate et ses disciples pour exprimer leur idéal de ce que doit être un homme. En politique, il s'appliquait au parti des riches ou oligarques.

τὸ δὲ ἀληθὲς πέφυκεν, ἐάντε πλούσιος ἐάντε πένης κάμνη, ἀναγκαῖον εἶναι ἐπὶ ἰατρῶν θύρας | ἰέναι καὶ πάντα τὸν c ἄρχεσθαι δεόμενον ἐπὶ τὰς τοῦ ἄρχειν δυναμένου, οὐ τὸν ἄρχοντα δεῖσθαι τῶν ἀρχομένων ἄρχεσθαι, οὐ ἂν τῇ ἀληθείᾳ τι ὄφελος ἦ. Ἄλλὰ τοὺς νῦν πολιτικούς ἄρχοντας ἀπεικάζων οἷς ἄρτι ἐλέγομεν ναύταις οὐχ ἁμαρτήσῃ, καὶ τοὺς ὑπὸ τούτων ἀχρήστους λεγομένους καὶ μετεωρολέσχας τοῖς ὡς ἀληθῶς κυβερνήταις.

Ὅρθότατα, ἔφη.

Ἐκ τε τοίνυν τούτων καὶ ἐν τούτοις οὐ βῆδιον εὐδοκιμεῖν τὸ βέλτιστον ἐπιτήδευμα ὑπὸ τῶν τᾶναντία ἐπιτηδεύοντων· | πολὺ δὲ μεγίστη καὶ ἰσχυροτάτη διαβολὴ d γίνεταί φιλοσοφία διὰ τοὺς τὰ τοιαῦτα φάσκοντας ἐπιτηδεύειν, οὓς δὴ σὺ φῆς τὸν ἐγκαλοῦντα τῇ φιλοσοφίᾳ λέγειν ὡς παμπόνηροι οἱ πλείστοι τῶν ἰόντων ἐπ' αὐτήν, οἱ δὲ ἐπιεικέστατοι ἄχρηστοι, καὶ ἐγὼ συνεχώρησα ἀληθῆ σε λέγειν· ἦ γάρ;

Ναί.

V Οὐκοῦν τῆς μὲν τῶν ἐπιεικῶν ἀχρηστίας τὴν αἰτίαν διεληλύθαμεν ;

Καὶ μάλα.

Τῆς δὲ τῶν πολλῶν πονηρίας τὴν ἀνάγκην βούλει τὸ μετὰ τοῦτο διέλθωμεν, καὶ ὅτι οὐδὲ τούτου φιλοσοφία αἰτία, | ἂν δυνώμεθα, πειραθῶμεν δεῖξαι ; e

Πάνυ μὲν οὔν.

Ἀκούωμεν δὴ καὶ λέγωμεν ἐκεῖθεν ἀναμνησθέντες, ὅθεν διήμην τὴν φύσιν οἷον ἀνάγκη φύναι τὸν καλὸν τε κάγαθόν ἐσόμενον. || Ἐγγεῖτο δ' αὐτῷ, εἰ νῶ ἔχεις, πρῶτον μὲν 490 a

c 1 ἰέναι : εἶναι F || 7 ὡς om. F || d 5 ἀληθῆ σε : ἀληθές τε F || e 3 ἀκούωμεν δὴ καὶ λέγωμεν : -ομεν δὴ λέγομεν F || 490 a 1 αὐτῷ : -τῶν F || νῶ : ἐν νῶ F.

qu'il doit prendre pour guide et poursuivre en tout et partout ; car un imposteur n'aura jamais part à la véritable philosophie.

C'est en effet ce que nous avons dit.

Dès lors sur ce premier point ne sommes-nous pas en complète opposition avec ce qu'on pense communément du philosophe ?

Si fait, dit-il.

b Serait-ce mal défendre notre opinion que de répondre que celui qui a le véritable amour de la science est naturellement disposé à lutter pour atteindre l'être, et que, loin de s'arrêter aux nombreux objets qui n'existent qu'en apparence, il le poursuit sans faiblir et ne se relâche point dans son amour qu'il n'ait atteint la nature de chaque chose en soi par la partie de son âme qui est faite pour saisir les essences, à cause qu'elle est de même nature qu'elles, qu'enfin s'approchant par cette partie de l'âme de l'être véritable et s'unissant à lui, il engendre l'intelligence et la vérité, et dès lors jouissant de la connaissance, de la vraie vie et de la vraie nourriture, cesse enfin, mais pas avant, d'être en butte aux douleurs de l'enfantement ?

Ce serait, dit-il, la réponse la plus convenable qu'on puisse faire.

Mais quoi ? cet homme aura-t-il quelque penchant à aimer le mensonge ou tout au contraire l'aura-t-il en horreur ?

c Il l'aura en horreur, dit-il.

Or quand la vérité ouvre la marche, on ne saurait dire, je pense, qu'elle mène à sa suite le chœur des vices ?

C'est impossible.

Mais qu'au contraire elle marche avec la pureté des mœurs et la justice, à la suite de laquelle vient à son tour la tempérance.

Fort bien, dit-il.

A quoi bon ranger à nouveau le chœur des autres qualités propres à une nature philosophique et en démontrer la nécessité ? Tu te souviens sans doute que nous avons trouvé que les qualités qui lui appartiennent étaient le courage, la grandeur d'âme, la facilité à apprendre, la mémoire. Tu m'as objecté alors que sans doute il était impossible de ne pas

ἀλήθεια, ἣν διώκειν αὐτὸν πάντως καὶ πάντῃ ἕδει, ἣ ἀλαζόνι ὄντι μηδαμῆ μετεῖναι φιλοσοφίας ἀληθινῆς.

*Ὡν γὰρ οὕτω λεγόμενον.

Οὐκοῦν ἔν μὲν τοῦτο σφόδρα οὕτω παρὰ δόξαν τοῖς νῦν δοκουμένοις περὶ αὐτοῦ ;

Καὶ μάλα, ἔφη.

*Ἄρ' οὖν δὴ οὐ μετρίως ἀπολογησόμεθα ὅτι πρὸς τὸ ὄν πεφυκῶς εἶη ἀμιλλᾶσθαι ὃ γε ὄντως φιλομαθῆς, καὶ οὐκ ἐπιμένοι ἐπὶ τοῖς δοξαζομένοις εἶναι | πολλοῖς ἐκάστοις, **b** ἀλλ' ἴοι καὶ οὐκ ἀμβλύνοντο οὐδ' ἀπολήγοι τοῦ ἔρωτος, πρὶν αὐτοῦ ὃ ἔστιν ἐκάστου τῆς φύσεως ἀψασθαι ᾧ προσήκει ψυχῆς ἐφάπτεσθαι τοῦ τοιούτου· προσήκει δὲ ζυγγενεῖ· ᾧ πλησιάσας καὶ μιγείς τῷ ὄντι ὄντως, γεννήσας νοῦν καὶ ἀλήθειαν, γνοίῃ τε καὶ ἀληθῶς ζῶῃ καὶ τρέφοιτο καὶ οὕτω λήγοι ὠδίνος, πρὶν δ' οὐ ;

*Ὡς οἶόν τ', ἔφη, μετριώτατα.

Τί οὖν ; τούτῳ τι μετέσται ψεύδος ἀγαπᾶν ἢ πᾶν τοῦναντίον μισεῖν ;

| Μισεῖν, ἔφη. **c**

*Ὡγουμένης δὴ ἀληθείας, οὐκ ἄν ποτε, οἶμαι, φαμέν αὐτῇ χορὸν κακῶν ἀκολουθησαί.

Πῶς γάρ ;

*Ἄλλ' ὑγιές τε καὶ δίκαιον ἦθος, ᾧ καὶ σωφροσύνην ἔπεσθαι.

*Ὅρθῶς, ἔφη.

Καὶ δὴ τὸν ἄλλον τῆς φιλοσόφου φύσεως χορὸν τί δεῖ πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἀναγκάζοντα τάττειν ; μέμνησαι γάρ που ὅτι ξυνέβη προσήκον τούτοις ἀνδρεία, μεγαλοπρέπεια, εὐμάθεια, μνήμη· καὶ σοῦ ἐπιλαβομένου ὅτι πᾶς μὲν ἀναγκ-

δ ἀπολογησόμεθα : ἀπελογησάμεθα Ast ἀπελογισάμεθα Madvig ||
 10 ἐπιμένοι : -ει F || **b** 6 ζῶῃ : ζ. τε F || οὕτω : οὕτω δὲ F || 7 λήγοι :
 ἣ F || 9 τι τούτῳ F || **c** 1 μισεῖν om. F || 2 δὴ : δὲ Stob. || φαμέν F
 Stob. : φαίμεν A || 9 ἀναγκάζοντα : ἀναλαμβάνοντα Ven. 184 ἀναβιβά-
 ζοντα Madvig.

- d acquiescer à nos raisons, mais que si, laissant de côté les discours, on considérait la personne même des philosophes en question, on serait autorisé à soutenir qu'on voit bien que parmi eux les uns sont inutiles, et la plupart des autres entièrement dépravés. Dès lors nous nous sommes mis à chercher la cause de cette accusation, et nous sommes arrivés à présent à cette question : pourquoi la plupart sont méchants. Et voilà pourquoi nous avons repris le caractère du vrai philosophe et pourquoi nous avons dû le définir à nouveau.
- e C'est bien cela, dit-il.

VI Il faut maintenant, repris-je, considérer les causes qui dénaturent ce caractère, comment il se gâte en beaucoup de gens, et combien peu échappent à la corruption ; et ce sont ceux-là mêmes qu'on traite non de méchants, mais d'inutiles. Nous considérerons ensuite ceux qui contrefont ce naturel et en usurpent l'office, et nous verrons quelle est la nature de ces âmes qui, abordant une profession dont elles sont indignes et qui est au-dessus de leur portée, ont, par leurs incartades multipliées, attaché à la philosophie le décri universel dont tu as parlé.

Quelles sont, demanda-t-il, ces causes de corruption ?

Le milieu où il vit gâte le naturel du philosophe. Je vais, dis-je, essayer de te les déve-
 lopper, si j'en suis capable. Voici d'abord, je crois, un point que tout le monde nous accordera : c'est que des naturels

d de cette sorte, doués de toutes les qualités que nous venons d'exiger chez celui qui veut devenir un philosophe accompli, apparaissent rarement chez les hommes et sont en petit nombre. Ne le crois-tu pas ?

J'en suis convaincu.

Or vois combien de causes, et de causes puissantes conspirent à corrompre ce petit nombre.

Lesquelles ?

Ce qu'il y a au monde de plus étrange à dire, c'est qu'il n'est pas une des qualités que nous avons admirées dans ce naturel, qui ne perde l'âme qui en est douée et ne l'arrache à la philosophie, je veux dire le courage, la tempérance et toutes les qualités que nous avons énumérées.

ασθήσεται | ὁμολογεῖν οἷς λέγομεν, ἕασας δὲ τοὺς λόγους, d
εἰς αὐτοὺς ἀποβλέψας περὶ ὧν ὁ λόγος, φαίη ὄραν αὐτῶν
τοὺς μὲν ἀχρήστους, τοὺς δὲ πολλοὺς κακοὺς πᾶσαν κακίαν,
τῆς διαβολῆς τὴν αἰτίαν ἐπισκοποῦντες ἐπὶ τούτῳ νῦν
γεγόναμεν, τί ποθ' οἱ πολλοὶ κακοί, καὶ τούτου δὴ ἕνεκα
πάλιν ἀνειλήφαμεν τὴν τῶν ἀληθῶς φιλοσόφων φύσιν καὶ
ἐξ ἀνάγκης ὠρισάμεθα.

Ἔστιν, ἔφη, | ταῦτα.

e

VI Ταύτης δὴ, ἦν δ' ἐγώ, τῆς φύσεως δεῖ θεάσασθαι
τάς φθοράς, ὡς διόλλυται ἐν πολλοῖς, σμικρὸν δέ τι
ἐκφεύγει, οἷς δὴ καὶ οὐ πονηροὺς, ἀχρήστους δὲ καλοῦσι·
καὶ μετὰ τοῦτο αὖ τὰς μιμουμένας ταύτην || καὶ εἰς τὸ 491 a
ἐπιτήδευμα καθισταμένας αὐτῆς, οἷαι οὔσαι φύσεις ψυχῶν
εἰς ἀνάξιον καὶ μείζον ἑαυτῶν ἀφικνούμεναι ἐπιτήδευμα,
πολλαχῆ πλημμελοῦσαι, πανταχῆ καὶ ἐπὶ πάντας δόξαν
οἷαν λέγεις φιλοσοφίᾳ προσήψαν.

Τίνας δέ, ἔφη, τὰς διαφθοράς λέγεις ;

Ἐγώ σοι, εἶπον, ἂν οἷός τε γένωμαι, πειράσομαι διελεθεῖν.
Τόδε μὲν οἶν, οἷμαι, πᾶς ἡμῖν ὁμολογήσει, τοιαύτην φύσιν
καὶ πάντα ἔχουσαν ὅσα προσετάξαμεν νῦν δὴ, εἰ τελῶς
μέλλοι φιλόσοφος | γενέσθαι, ὀλιγάκις ἐν ἀνθρώποις φύεσθαι b
καὶ ὀλίγας· ἦ οὐκ οἶει ;

Σφόδρα γε.

Τούτων δὴ τῶν ὀλίγων σκόπει ὡς πολλοὶ ὄλεθροι καὶ
μεγάλοι.

Τίνας δὴ ;

Ὁ μὲν πάντων θαυμαστότατον ἀκοῦσαι, ὅτι ἐν ἕκαστον
ὧν ἐπηρέσαμεν τῆς φύσεως ἀπόλλυσι τὴν ἔχουσαν ψυχὴν
καὶ ἀποσπᾷ φιλοσοφίας· λέγω δὲ ἀνδρείαν, σωφροσύνην
καὶ πάντα αἰ διήλθομεν.

d 3 μὲν F : om. A || 4 τούτῳ : -των F || e 5 αὖ τὰς : αὐτὰς F ||
491 a 8 ὁμολογήσει : -σαι F || 9 δὴ : δέ F¹.

C'est étrange à entendre, dit-il.

- c D'autres choses encore, dis-je, pervertissent l'âme et l'arrachent à la philosophie ; c'est tout ce qu'on regarde comme des biens : la beauté, la richesse, la force du corps, les grandes alliances dans l'État et autres avantages semblables. Tu as là une idée générale de ces causes dont je veux parler.

Oui, dit-il ; mais j'aimerais en avoir une explication plus précise.

Considère, dis-je, ce qu'est la perversion en général ; alors la lumière se fera dans ton esprit, et tu ne trouveras plus rien d'étrange dans ce que j'ai dit tout à l'heure à ce sujet.

Comment veux-tu que je m'y prenne ? demanda-t-il.

- d Nous savons, repris-je, que toute semence ou rejeton de plante ou d'animal qui ne rencontrent pas la nourriture, ni la saison, ni l'endroit qui leur conviennent, souffrent d'autant plus de la privation de ces avantages qu'ils sont plus vigoureux ¹, parce que le mal est plus contraire à ce qui est bon qu'à ce qui n'est pas bon.

Cela est certain.

Il est donc logique, je crois, que le meilleur naturel nourri autrement qu'il ne convient devienne pire qu'un naturel médiocre.

C'est logique.

- e Affirmons donc également, Adimante, repris-je, que les âmes les mieux douées, si elles rencontrent une mauvaise éducation, deviennent éminemment mauvaises. Crois-tu en effet que les grands crimes et la méchanceté consommée partent d'une âme médiocre, et non d'une nature forte que l'éducation a gâtée, et qu'une nature faible soit jamais capable de grands biens et de grands maux ?

Non, dit-il ; je suis de ton avis.

- 492 a En conséquence si le naturel philosophe que nous avons défini rencontre l'enseignement qui lui convient, c'est, à

1. Cf. *Mémorables* IV, 1, 3-4 : « Les hommes les mieux doués par la nature, qui ont les âmes les plus fortes et qui sont les plus ardents à l'exécution de leurs desseins, s'ils ont reçu de l'éducation et appris leur devoir, deviennent les meilleurs et les plus utiles, car ils font très souvent de grandes choses ; mais s'ils manquent d'éducation et d'instruction, ils deviennent les plus mauvais et les plus nuisibles. »

Ἄτοπον, ἔφη, ἀκουσαι.

Ἔτι τοίνυν, | ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τούτοις τὰ λεγόμενα **c**
ἀγαθὰ πάντα φθείρει καὶ ἀποσπᾷ, κάλλος καὶ πλοῦτος καὶ
ἰσχυρὸς σώματος καὶ ξυγγένεια ἐρρωμένη ἐν πόλει καὶ πάντα
τὰ τούτων οἰκεία· ἔχεις γὰρ τὸν τύπον ὧν λέγω.

Ἔχω, ἔφη· καὶ ἡδέως γ' ἂν ἀκριβέστερον **d** λέγεις
πυθοίμην.

Λαβοῦ τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὄλου αὐτοῦ ὄρθως, καὶ σοὶ
εὐδηλὸν τε φανέεται καὶ οὐκ ἄτοπα δόξει τὰ προειρημένα
περὶ αὐτῶν.

Πῶς οὖν, ἔφη, κελεύεις ;

Παντός, | ἦν δ' ἐγώ, σπέρματος πέρι ἢ φυτοῦ, εἴτε **d**
ἔγγειων εἴτε τῶν ζῴων, ἴσμεν ὅτι τὸ μὴ τυχὸν τροφῆς ἦς
προσῆκει ἐκάστω μὴδ' ὄρας μὴδὲ τόπου, ὅσῳ ἂν ἐρρωμε-
νέστερον ἦ, τοσοῦτῳ πλειόνων ἐνδεί τῶν πρεπόντων·
ἀγαθῷ γὰρ πού κακὸν ἐναντιώτερον ἢ τῷ μὴ ἀγαθῷ.

Πῶς δ' οὐ ;

Ἔχει δὴ, οἶμαι, λόγον τὴν ἀρίστην φύσιν ἐν ἀλλοτριω-
τέρῳ οὖσαν τροφῇ κάκιον ἀπαλλάττειν τῆς φαύλης.

Ἔχει.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, **e** Ἄδειμαντε, | καὶ τὰς ψυχὰς οὕτω **e**
φῶμεν τὰς εὐφυεστάτας κακῆς παιδαγωγίας τυχούσας
διαφερόντως κακὰς γίνεσθαι ; ἢ οἶει τὰ μεγάλα ἀδικήματα
καὶ τὴν ἄκρατον πονηρίαν ἐκ φαύλης, ἀλλ' οὐκ ἐκ νεανικῆς
φύσεως τροφῇ διολομένης γίνεσθαι, ἀσθενῆ δὲ φύσιν
μεγάλων οὔτε ἀγαθῶν οὔτε κακῶν αἰτίαν ποτὲ ἔσεσθαι ;

Οὐκ, ἀλλά, ἦ δ' ὅς, οὕτως.

Ἦν τοίνυν ἔθεμεν || τοῦ φιλοσόφου φύσιν, ἂν μὲν, οἶμαι, **492 a**
μαθήσεως προσηκούσης τύχῃ, εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἀνάγκη

c 5 γ' ἂν : γὰρ F || 9 αὐτῶν : -τοῦ F || 11 παντός F Stob. : πάντως
(ω ex o fecit) A || **d** 3 ἐκάστω om. Stob. || 5 πού om. F || 8 οὖσαν A
Stob. : -σα F || κάκιον : -ῶν Stob. κακίον' Boeckh || **e** 1 φῶμεν οὕτω
Stob. || 5 διολομένης codd. et Stob. : διολλυμένης F²W || 6 ποτὲ
αἰτίαν Stob. || **492 a** 2 τύχῃ : -οι F².

mon avis, une nécessité qu'en se développant il parvienne à la vertu sous toutes ses formes ; si au contraire il est semé, prend racine et pousse dans un terrain mal propice, c'est une nécessité aussi qu'il produise tous les vices, à moins qu'il ne se trouve un dieu pour le protéger. Penses-tu toi aussi, comme le vulgaire, qu'il y ait des jeunes gens corrompus par les sophistes, et que ces sophistes corrupteurs soient, pour une part qui compte, de simples particuliers ? Ne crois-tu pas au contraire que ceux qui le disent sont eux-mêmes les plus grands sophistes et qu'ils savent parfaitement instruire et former à leur gré jeunes et vieux, hommes et femmes ?

Et quand le font-ils ? demanda-t-il.

Lorsque, repris-je, ils siègent ensemble ¹, en foule pressée, dans les assemblées politiques, dans les tribunaux, dans les théâtres, dans les camps et dans quelque autre réunion publique, et qu'ils blâment ou approuvent à grand bruit certaines paroles ou certaines actions, également outrés dans leurs huées et dans leurs applaudissements, et que les rochers et les lieux où ils sont font écho à leurs cris et doublent le fracas du blâme ou de la louange ². En pareil cas, que devient, comme on dit, le cœur d'un jeune homme ? Quelle éducation privée résisterait et ne serait pas emportée dans ces flots de blâme et de louange au gré du courant qui l'entraîne ? N'en viendra-t-il pas à juger comme eux de ce qui est beau et de ce qui est laid ? Ne prendra-t-il pas les mêmes goûts qu'eux, et ne sera-t-il pas pareil à eux ?

Il ne pourra s'en empêcher, Socrate, dit-il.

VII Mais, repris-je, nous n'avons pas encore parlé de la contrainte la plus violente.

Quelle est-elle ? demanda-t-il.

La contrainte en action à laquelle ces beaux précepteurs et sophistes ont recours, quand ils ne peuvent persuader par la parole. Ne sais-tu pas qu'ils frappent d'atimie, d'amendes, de mort celui qui ne se laisse pas persuader ?

1. Les Athéniens étaient assis à l'ecclésiastion. Cf. Aristoph. *Ach.* 24 sq.

2. Cf. *Euthydème* 303 B : « Alors, si je puis dire, les colonnes mêmes du Lycée applaudirent les deux hommes et témoignèrent leur joie. »

αὐξανομένην ἀφικνεῖσθαι, ἐὰν δὲ μὴ ἐν προσηκούσῃ σπα-
ρεῖσά τε καὶ φυτευθεῖσα τρέφῃται, εἰς πάντα τάναντία αὐτῷ,
ἐὰν μὴ τις αὐτῇ βοηθήσας θεῶν τύχῃ· ἢ καὶ σὺ ἡγεῖ,
ὥσπερ οἱ πολλοί, διαφθειρομένους τινὰς εἶναι ὑπὸ σοφι-
στῶν νέους, διαφθείροντας δὲ τινὰς σοφιστὰς ἰδιωτικούς,
ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου, ἀλλ' οὐκ αὐτοὺς τοὺς ταῦτα λέγοντας
μεγίστους μὲν | εἶναι σοφιστὰς, παιδεύειν δὲ τελεώτατα **b**
καὶ ἀπεργάζεσθαι οἷους βούλονται εἶναι καὶ νέους καὶ
πρεσβυτέρους καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας ;

Πότε δὴ ; ἢ δ' ὅς.

Ἔστιν, εἶπον, ξυγκαθεζόμενοι ἄθροοι πολλοὶ εἰς ἐκκλη-
σίας ἢ εἰς δικαστήρια ἢ θέατρα ἢ στρατόπεδα ἢ τινὰ ἄλλον
κοινὸν πλήθος ξύλλογον ξὺν πολλῷ βορύβῳ τὰ μὲν ψέγωσι
τῶν λεγομένων ἢ πραττομένων, τὰ δὲ ἐπαινῶσιν, ὑπερ-
βαλλόντως ἐκάτερα, καὶ ἐκβοῶντες καὶ κροτοῦντες, | πρὸς **c**
δ' αὐτοῖς αἴ τε πέτραι καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ ἂν ᾧσιν ἐπηχοῦντες
διπλάσιον θόρυβον παρέχωσι τοῦ ψόγου καὶ ἐπαίνου. Ἐν
δὴ τῷ τοιούτῳ τὸν νέον, τὸ λεγόμενον, τίνα οἶει καρδίαν
ἴσχειν ; ἢ ποῖαν [ἂν] αὐτῷ παιδείαν ἰδιωτικὴν ἀνθέξειν,
ἣν οὐ κατακλυσθεῖσαν ὑπὸ τοῦ τοιούτου ψόγου ἢ ἐπαίνου
οἰχθήσεται φερομένην κατὰ ῥοὴν ἢ ἂν οὖτος φέρῃ, καὶ
φήσειν τε τὰ αὐτὰ τούτοις καλὰ καὶ αἰσχροῦ εἶναι, καὶ
ἐπιτηδεύσειν | ἅπερ ἂν οὖτοι, καὶ ἔσσεσθαι τοιοῦτον ; **d**

Πολλή, ἢ δ' ὅς, ᾧ Σώκρατες, ἀνάγκη.

VII Καὶ μὴν, ἣν δ' ἐγώ, οὐπω τὴν μεγίστην ἀνάγκην
εἰρήκαμεν.

Ποῖαν ; ἔφη.

Ἦν ἔργῳ προστιθέασι λόγῳ μὴ πείθοντες οὖτοι οἱ παι-
δευταὶ τε καὶ σοφισταί· ἢ οὐκ οἴσθα ὅτι τὸν μὴ πειθόμενον
ἀτιμίαις τε καὶ χρήμασι καὶ θανάτοις κολάζουσι ;

b 1 δὲ : τε **F** || 7 et 8 et **c** 3 ψέγωσι ... ἐπαινῶσιν ... παρέχωσι :
-ουσι... -οῦσι... -ουσι **F** || **c** 3 καὶ : τε καὶ **F** || 4 δὴ : δὲ **F** || 5 ἂν secl.
Cobet || ἰδιωτικὴν : -ώτην **F** || 8 φήσειν : rasura supra εἰ in **A** quasi
fuisset accentus || **d** 7 τὸν **F** : τὸ **A**.

Certes si, je le sais, dit-il.

Quel autre sophiste, à ton avis, quelle instruction privée
e pourrait lutter et prévaloir contre de telles leçons ?

Aucune, à mon avis, dit-il.

Aucune en effet, et ce serait même une grande sottise de
le tenter ; car on ne change point, on n'a jamais changé, on
ne changera même jamais un caractère par des leçons de
vertu contraires aux leçons de ces gens-là, je parle, cher
ami, d'un caractère humain ; s'il s'agit d'un caractère divin ¹,
mettons-le, comme on dit communément, hors de cause ; car
493 a tu dois savoir que tout ce qui dans un État ainsi constitué se
sauve et devient ce qu'il doit être doit son salut à une faveur
spéciale de Dieu : tu peux l'avancer sans crainte de te
tromper.

Je ne pense pas autrement que toi là-dessus, dit-il.

Voici, repris-je, une chose encore où tu partageras mon
sentiment.

Laquelle ?

Tous ces particuliers mercenaires que le peuple appelle
sophistes et regarde comme des rivaux n'enseignent pas
d'autres principes que ceux que lui-même professe dans ses
assemblées, et c'est cela qu'ils appellent science. On dirait
un homme qui, ayant à nourrir un animal grand et fort,
après en avoir observé minutieusement les mouvements ins-
tinctifs et les appétits, par où il faut l'approcher et par où
b le toucher, quand et pourquoi il est le plus hargneux et le
plus doux, à propos de quoi il a l'habitude de pousser tel ou
tel cri, et quels sons de voix l'adoucissent ou l'irritent, qui,
dis-je, après avoir appris tout cela par une fréquentation
prolongée, donnerait à son expérience le nom de science, en
composerait un traité et se mettrait à l'enseigner, sans savoir
véritablement ce qui dans ces maximes et ces appétits est
c beau ou laid, bien ou mal, juste ou injuste, ne jugeant de tout
cela que d'après les opinions du gros animal, appelant bon-

1. Des hommes d'État, comme Thémistocle et Périclès, sont des hommes divins, au même titre que les devins et les poètes : ils sont inspirés et possédés d'un dieu, quand ils font de grandes choses. Ils ne doivent point leur talent à l'éducation et c'est pour cette raison qu'ils ne peuvent le transmettre à leurs fils (*Prot.* 320 a et *Ménon* 99 b/c). Mais les hommes divins sont rares et n'apparaissent pas

Και μάλα, ἔφη, σφόδρα.

Τίνα οὖν ἄλλον σοφιστὴν οἶει ἢ τοίους ἰδιωτικούς λόγους ἐναντία τούτοις | τείνοντας κρατήσῃν ;

e

Οἴμαι μὲν οὐδένα, ἦ δ' ὅς.

Οὐ γάρ, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐπιχειρεῖν πολλὴ ἄνοια. Οὔτε γάρ γίγνεται οὔτε γέγονεν οὐδὲ οὖν μὴ γένηται ἄλλοῖον ἦθος πρὸς ἀρετὴν παρὰ τὴν τούτων παιδείαν πεπαιδευμένον, ἀνθρώπειον, ὃ ἔταίρε· θεῖον μέντοι κατὰ τὴν παροιμίαν ἐξαιρώμεν λόγου· εὖ γὰρ χρὴ εἰδέναι, ὅ τι περ ἂν σωθῆ τε καὶ γένηται οἷον δεῖ ἐν τοιαύτῃ καταστάσει πολι|τειῶν, θεοῖ μοῖραν αὐτὸ σῶσαι λέγων οὐ κακῶς ἔρεῖς. 493 a

Οὐδ' ἔμοι ἄλλως, ἔφη, δοκεῖ.

Ἔτι τοίνυν σοι, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τούτοις καὶ τόδε δοξάτω.

Τὸ ποῖον ;

Ἐκαστος τῶν μισθαρνούντων ἰδιωτῶν, οὓς δὴ οὔτοι σοφιστὰς καλοῦσι καὶ ἀντιτέχνους ἡγοῦνται, μὴ ἄλλα παιδεύειν ἢ ταῦτα τὰ τῶν πολλῶν δόγματα, & δοξάζουσιν ὅταν ἀθροισθῶσιν, καὶ σοφίαν ταύτην καλεῖν· οἷόν περ ἂν εἰ θρέμματος μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ τρεφομένου τὰς ὀργὰς τις καὶ ἐπιθυμίας κατεμάνθανεν, | ὅπῃ τε προσελθεῖν χρὴ καὶ b ὅπῃ ἀψασθαι αὐτοῦ, καὶ ὅποτε χαλεπώτατον ἢ πραότατον καὶ ἐκ τίνων γίγνεται, καὶ φωνὰς δὴ ἔφ' οἷς ἐκάστας εἴωθεν φθέγγεσθαι, καὶ οἷας αὖ ἄλλου φβεγγομένου ἡμεροῦται τε καὶ ἀγριαίνει, καταμαθὼν δὲ ταῦτα πάντα ξυνοῦσά τε καὶ χρόνου τριβῆ σοφίαν τε καλέσειεν καὶ ὡς τέχνην συστησάμενος ἐπὶ διδασκαλίαν τρέποιτο, μηδὲν εἰδὼς τῇ ἀληθείᾳ τούτων τῶν δογμάτων τε καὶ ἐπιθυμιῶν ὅ τι καλὸν ἢ αἰσχρὸν ἢ ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον, | ὀνομάζοι δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ ταῖς τοῦ μεγάλου ζώου c

e 7 ἐξαιρώμεν M : ἐξαίρωμεν A -ομεν F || 8 δεῖ : δὴ F || 493 a 1 αὐτό : -ὄς F || 6 οὓς : οὓς τε F || 8 δόγματα om. F || 9 εἰ : ἦ F¹ || 10 τις : τε F || b 3 ἐκάστας G. van Prinsterer : -ος codd. -οτε rec. || c 1 ὀνομάζοι : -εἰ F || δὲ : τε F || ταῦτα πάντα F.

nes les choses qui lui font plaisir, mauvaises celles qui le fâchent, incapable d'ailleurs de justifier ces noms, confondant le juste et le beau avec les nécessités de la nature, parce que la différence essentielle qui existe entre la nécessité et le bien, il ne l'a jamais vue ni ne peut la faire voir à d'autres. Au nom de Zeus, ne te semble-t-il pas qu'un tel précepteur serait bien étrange ?

Si, dit-il.

d Eh bien, vois-tu quelque différence entre cet homme et celui qui fait consister la science à connaître les instincts et les goûts d'une multitude hétéroclite réunie en assemblée, à l'égard soit de la peinture, soit de la musique, soit de la politique ? Si en effet un homme se présente devant cette assemblée pour lui soumettre un poème, ou quelque autre œuvre d'art, ou un projet de service public, et qu'il s'en remette au jugement de la foule, sans faire les réserves indispensables, la nécessité qu'on appelle nécessité de Diomède¹ le contraindra de faire ce que cette foule approuvera. Or que cela soit réellement bon et beau, as-tu jamais entendu quelqu'un de cette foule en donner une raison qui ne soit pas ridicule ?

e Non, dit-il, et je n'en entendrai jamais.

VIII Maintenant que tu as saisi tout cela, voici encore une chose que je te rappelle : Y a-t-il un moyen de faire admettre ou reconnaître au peuple que c'est le beau en soi
494 a qui existe, mais non la multitude des belles choses, que c'est chaque chose en soi qui existe, mais non la multitude des choses particulières ?

Il n'y en a pas, dit-il.

Il est donc impossible, dis-je, que le peuple soit philosophe ?

Impossible.

C'est donc aussi une nécessité que les philosophes soient critiqués par le peuple ?

quand on en a besoin. La science politique au contraire assure la prospérité permanente des États, parce qu'on peut l'enseigner et la transmettre à ses successeurs.

1. D'après le scholiaste, l'expression remonterait au traitement infligé par Diomède à Ulysse, quand ils revinrent d'Ilion au camp

δόξαις, οἷς μὲν χαίροι ἐκεῖνο ἀγαθὰ καλῶν, οἷς δὲ ἄχθοιτο κακά, ἄλλον δὲ μηδένα ἔχει λόγον περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ τἀναγκαῖα δίκαια καλοῖ καὶ καλὰ, τὴν δὲ τοῦ ἀναγκαίου καὶ ἀγαθοῦ φύσιν, ὅσον διαφέρει τῷ ὄντι, μήτε ἑωρακῶς εἶη μήτε ἄλλῳ δυνατὸς δεῖξαι. Τοιοῦτος δὴ ὢν πρὸς Διὸς οὐκ ἄτοπος ἂν σοὶ δοκεῖ εἶναι παιδευτῆς ;

Ἔμοιγ', ἔφη.

Ἡ οὖν τι τούτου δοκεῖ διαφέρειν ὁ τὴν τῶν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν | ξυνιόντων ὄργην καὶ ἡδονὰς κατανενοηκέναι d σοφίαν ἠγοούμενος, εἴτ' ἐν γραφικῇ εἴτ' ἐν μουσικῇ εἴτε δὴ ἐν πολιτικῇ ; ὅτι μὲν γάρ, ἐάν τις τούτοις ὀμιλῇ ἐπιδεικνύμενος, ἢ ποιήσιν ἢ τινα ἄλλην δημιουργίαν ἢ πόλει διακονίαν, κυρίους αὐτοῦ ποιῶν τοὺς πολλοὺς, πέρα τῶν ἀναγκαίων, ἢ Διομηδεῖα λεγομένη ἀνάγκη ποιεῖν αὐτῷ ταῦτα & ἂν οὗτοι ἐπαινῶσιν· ὡς δὲ καὶ ἀγαθὰ καὶ καλὰ ταῦτα τῇ ἀληθείᾳ, ἤδη πώποτε τοῦ ἡκουσας αὐτῶν λόγον διδόντος οὐ καταγέλαστον ;

Οἶμαι δὲ γε, ἢ δ' ὅς, | οὐδ' ἀκούσομαι. e

VIII Ταῦτα τοίνυν πάντα ἐννοήσας ἐκεῖνο ἀναμνήσθητι· αὐτὸ τὸ καλόν, ἀλλὰ μὴ τὰ πολλὰ καλὰ, ἢ αὐτὸ τι ἕκαστον καὶ μὴ τὰ πολλὰ ἕκαστα, ἔσθ' ὅπως || πληθὸς ἀνέξεται ἢ 494 a ἡγήσεται εἶναι ;

Ἡκιστά γ', ἔφη.

Φιλόσοφον μὲν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, πληθὸς ἀδύνατον εἶναι.

Ἀδύνατον.

Καὶ τοὺς φιλοσοφούντας ἄρα ἀνάγκη ψέγεσθαι ὑπ' αὐτῶν.

c 2 χαίροι : -ει F || ἀγαθὰ : -ὄν F || 3 ἔχει : -ει F || 4 καλοῖ : -εἶ F || 6 ὢν : ὄν F || g τι om. F || τούτου : τοῦτο F -τω F² || d 2 εἴτε δὴ... d 3 ὀμιλῇ om. A add. in m. || 6 διομηδεῖα : -ειος schol. || ποιεῖν : -εἶ F² || 7 καὶ ἀγαθὰ καὶ καλὰ : καλὰ καὶ ἀγαθὰ F || e 2 πάντα τοίνυν ταῦτα F || 494 a 1 ἢ om. F || 4 ἄρα : οὖν Clem. || εἶναι : γενέσθαι Clem. || 6 ἀνάγκη ἄρα F.

C'en est une.

Et aussi par ces particuliers qui, ayant commerce avec la foule, s'attachent à lui plaire ?

Évidemment.

D'après cela, quel moyen de salut vois-tu pour une âme de philosophe ? Comment pourra-t-elle persévérer dans son effort et arriver à la perfection ? Juges-en d'après ce que
b nous avons dit. Nous sommes tombés d'accord que la facilité à apprendre, la mémoire, le courage, la grandeur d'âme sont l'apanage de cette âme.

Oui.

Eh bien, un homme ainsi doué ne sera-t-il pas dès l'enfance le premier parmi tous ses camarades, surtout si les qualités physiques répondent en lui à celles de l'âme ?

Cela ne fait aucun doute, répondit-il.

Dès lors ses parents et ses concitoyens seront bien déterminés, je pense, à l'employer à leurs propres affaires, quand les années l'auront mûri.

Sans doute.

c Ils seront donc à ses pieds, l'accableront de prières et d'hommages, anticipant et flattant à l'avance sa puissance future.

C'est du moins, dit-il, ce qui se passe d'habitude.

Dès lors, dis-je, que veux-tu qu'un homme comme lui fasse au milieu de gens de cette sorte, surtout si le hasard l'a fait naître dans un État puissant, riche et noble, beau de visage et haut de taille¹ ? Ne se gonflera-t-il pas de folles espérances, jusqu'à s'imaginer qu'il sera capable de gouverner
d les Grecs et les barbares ? et là-dessus ne s'élèvera-t-il pas jusqu'aux nues, s'abandonnant au faste et au vain orgueil, sans laisser place à la raison ?

Si, assurément, dit-il.

des Grecs, après avoir dérobé le Palladium. Ulysse essaya de tuer Diomède et le manqua. Pour se venger, Diomède lui attacha les deux bras ensemble, et le força de rentrer au camp en le frappant du plat de son épée. Voir une autre explication chez le scholiaste d'Aristophane, *Ecclez.* 1029.

1. Ce portrait rappelle et résume celui que Socrate fait d'Alcibiade au début du *Premier Alcibiade* 104 a/b : « D'abord tu te dis que tu es très beau et très grand..., ensuite que tu appartiens à une des familles les plus entreprenantes de la ville, qui est elle-même la plus

Ἄνάγκη.

Καὶ ὑπὸ τούτων δὴ τῶν ἰδιωτῶν, ὅσοι προσομιλοῦντες ὄχλῳ ἀρέσκουν αὐτῷ ἐπιθυμοῦσι.

Δήλον.

Ἐκ δὴ τούτων τίνα ὄρθς σωτηρίαν φιλοσόφῳ φύσει, ὡστ' ἐν τῷ ἐπιτηδεύματι μείνασαν πρὸς τέλος ἐλθεῖν ; Ἐυνόει δ' ἐκ τῶν ἔμπροσθεν. | Ὡμολόγηται γὰρ δὴ ἡμῖν **b** εὐμάθεια καὶ μνήμη καὶ ἀνδρεία καὶ μεγαλοπρέπεια ταύτης εἶναι τῆς φύσεως.

Ναί.

Οὐκοῦν εὐθύς ἐν παισὶν ὁ τοιοῦτος πρῶτος ἔσται ἐν ἅπασιν, ἄλλως τε καὶ ἐὰν τὸ σῶμα φυγῇ προσφερῆς τῇ ψυχῇ ;

Τί δ' οὐ μέλλει ; ἔφη.

Βουλήσονται δὴ, οἶμαι, αὐτῷ χρῆσθαι, ἐπειδὴν πρεσβύτερος γίγνηται, ἐπὶ τὰ αὐτῶν πράγματα οἳ τε οἰκεῖοι καὶ οἳ πολῖται.

Πῶς δ' οὐ ;

Ἐποκείσονται | ἄρα δεόμενοι καὶ τιμῶντες, προκατα- **c** λαμβάνοντες καὶ προκολακεύοντες τὴν μέλλουσαν αὐτοῦ δύναμιν.

Φιλεῖ γοῦν, ἔφη, οὕτω γίνεσθαι.

Τί οὖν οἶει, ἦν δ' ἐγώ, τὸν τοιοῦτον ἐν τοῖς τοιοῦτοις ποιήσῃ, ἄλλως τε καὶ ἐὰν τύχῃ μεγάλης πόλεως ὄν καὶ ἐν ταύτῃ πλούσιός τε καὶ γενναῖος, καὶ ἔτι εὐειδῆς καὶ μέγας ; ἄρ' οὐ πληρωθήσεσθαι ἀμηχάνου ἐλπίδος, ἡγούμενον καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων καὶ τὰ τῶν βαρβάρων ἱκανὸν ἔσεσθαι πράττειν, | καὶ ἐπὶ τούτοις ὑψηλὸν ἐξαρεῖν αὐτόν, **d** σχηματισμοῦ καὶ φρονήματος κενοῦ ἄνευ νοῦ ἐμπιμπλάμενον ;

Καὶ μάλ', ἔφη.

8 ἀνάγκη; καὶ ἄν. F || 10 αὐτῷ: -τό F¹ || **b** 5 παισὶν de Geer: πᾶσιν codd. || 6 προσφερῆς: -φέρεις F || **c** 8 ἡγούμενον: ἡγούμενον pr. A || **d** 1 ἐξαρεῖν M: ἐξάρειν F ἐξαιρεῖν A.

Et si, tandis qu'il est dans cet enivrement, quelqu'un, s'approchant doucement de lui, lui dit la vérité, que la raison lui fait défaut et qu'il en a besoin, mais qu'elle ne s'acquiert point, si l'on ne s'y dévoue tout entier, penses-tu qu'il lui sera facile d'entendre ces discours au milieu de tant d'illusions funestes ?

Il s'en faut de beaucoup, dit-il.

Si pourtant, repris-je, il est un homme qui, à cause de son heureux naturel et de l'accord de ses sentiments avec de tels discours, soit capable d'en sentir la force et se laisse tourner et entraîner vers la philosophie, que pensons-nous que fassent alors ceux qui croient perdre ses services et son amitié ? Actions, discours, ne mettront-ils pas tout en œuvre, et auprès de lui pour le dissuader, et auprès de ce conseiller, pour annihiler ses efforts, soit en lui tendant des pièges dans la vie privée, soit en lui intentant des actions publiques ?

495 a C'est inévitable, dit-il.

Eh bien, se peut-il encore que notre homme devienne philosophe ?

Ce n'est guère possible.

IX Tu vois donc, repris-je, que nous n'avions pas tort de dire que les qualités mêmes dont est fait le naturel philosophique, quand elles sont assujetties à un mauvais régime, contribuent en quelque façon à le détourner de sa vocation, aussi bien que les richesses et les autres avantages du même genre qu'on appelle des biens.

Non, dit-il, nous n'avons pas eu tort ; tout au contraire nous avons eu raison.

b Voilà, mon admirable ami, l'exacte et vraie manière dont le plus beau naturel est perdu et gâté pour la meilleure des professions, naturel bien rare d'ailleurs, comme nous l'avons dit. C'est du nombre de ces hommes que sortent ceux qui causent les plus grands maux aux États et aux particuliers, et ceux qui leur font le plus de bien, quand la fortune les entraîne de ce côté ; mais jamais homme d'un naturel

grande des cités grecques... J'ajouterai que tu es du nombre des riches. » Plutarque (*Alc.* 17, 2, 3) nous apprend aussi qu'Alcibiade considérait la conquête de la Sicile comme un premier pas vers un empire presque universel.

Τῷ δὴ οὕτω διατιθεμένῳ ἕαν τις ἡρέμα προσελθὼν
τάληθθῆ λέγη, ὅτι νοῦς οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ, δεῖται δέ, τὸ δὲ
οὐ κτητὸν μὴ δουλεύσαντι τῇ κτήσει αὐτοῦ, ἀρ' εὐπετές
οἶε εἶναι εἰσακοῦσαι διὰ τοσοῦτων κακῶν ;

Πολλοὺ γε δεῖ, ἦ δ' ὅς.

Ἐάν δ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, διὰ τὸ εὖ πεφυκέναι καὶ τὸ
ξυγγενές τῶν λόγων εἰς αἰσθάνηται τέ | πη καὶ κάμπιπται θ
καὶ ἔλκηται πρὸς φιλοσοφίαν, τί οἴομεθα δράσειν ἐκείνους
τοὺς ἡγουμένους ἀπολλύναι αὐτοῦ τὴν χρεῖαν τε καὶ
ἔταιρείαν ; οὐ πᾶν μὲν ἔργον, πᾶν δ' ἔπος λέγοντάς τε καὶ
πράττοντας καὶ περὶ αὐτόν, ὅπως ἂν μὴ πεισθῆ, καὶ περὶ
τὸν πείθοντα, ὅπως ἂν μὴ οἶός τ' ἦ, καὶ ἰδίᾳ ἐπιβου-
λεύοντας καὶ δημοσίᾳ εἰς ἀγῶνας καθιστάντας ;

|| Πολλή, ἦ δ' ὅς, ἀνάγκη.

495 a

Ἔστιν οὖν ὅπως ὁ τοιοῦτος φιλοσοφήσει ;

Οὐ πάνυ.

ΙΧ Ὅρθος οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οὐ κακῶς ἐλέγομεν ὡς ἄρα
καὶ αὐτὰ τὰ τῆς φιλοσόφου φύσεως μέρη, ὅταν ἐν κακῇ
τροφῇ γένηται, αἷτια τρόπον τινὰ τοῦ ἐκπεσεῖν ἐκ τοῦ ἐπι-
τηδεύματος, καὶ τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ, πλοῦτοί τε καὶ πῖσα
ἢ τοιαύτη παρασκευή ;

Οὐ γάρ, ἀλλ' ὀρθῶς, ἔφη, ἐλέχθη.

Οὗτος δὴ, εἶπον, ὦ θαυμάσιε, ὀλεθρός τε καὶ διαφθορά
τοσαύτη τε | καὶ τοιαύτη τῆς βελτίστης φύσεως εἰς τὸ b
ἄριστον ἐπιτήδευμα, ὀλίγης καὶ ἄλλως γιγνομένης, ὡς
ἡμεῖς φαμεν. Καὶ ἐκ τούτων δὴ τῶν ἀνδρῶν καὶ οἱ τὰ
μέγιστα κακὰ ἐργαζόμενοι τὰς πόλεις γίνονται καὶ τοὺς
ιδιώτας, καὶ οἱ τὰγαθὰ, οἱ ἂν ταύτη τύχῳσι βυέντες· σμικρὰ

6 τὸ δὲ om. F || 7 δουλεύσαντι : -τα F || κτήσει A² : κτίσει AF ||
9 δεῖ om. F || 11 εἰς αἰσθάνηται : εἰσαισθάνηται F || τε om. F || e 2
ἔλκηται : ἤλεγκται F || 5 αὐτόν : -ῶν F || 495 a 2 φιλοσοφήσει : -ση F ||
4 ὀρθῶς F Stob. : ἄρα A || ὡς... a 5 ὅταν om. F || 6 τροφῇ : τ. γε F² ||
τοῦ ἐκπεσεῖν : τῷ ἐκ. Stob. || 7 πλοῦτοί : πλουτεῖ F || b 5 οἱ ἂν ταύτη :
οἶον ταῦτα F.

médiocre ne fait rien de grand à l'égard de personne, soit particulier, soit État.

C'est très vrai, dit-il.

c

*La philosophie
envahie
par d'indignes
sectateurs.*

Or ces hommes qui déchoient ainsi d'une étude qui leur convient éminemment et laissent la philosophie solitaire et négligée, mènent eux-mêmes une vie qui ne convient pas à leur nature et à la vérité, tandis que d'indignes étrangers pénètrent chez elle, comme chez une orpheline sans parents, la déshonorent et lui attirent ces reproches dont tu parlais toi-même, que, de ses adhérents, les uns ne sont bons à rien, et les autres, qui forment le grand nombre, sont dignes de tous maux.

C'est bien en effet ce qu'on dit, fit-il.

d

Et ce qu'on dit avec raison, ajoutai-je. En effet d'autres hommes, de qualité inférieure, voyant la place inoccupée, semblables à des prisonniers échappés de leur geôle qui se réfugient dans les temples, s'empressent eux aussi de quitter leur métier¹ pour se jeter sur la philosophie; et ce sont justement ceux qui sont les plus habiles dans leur petite profession. Car la philosophie, toute délaissée qu'elle est, garde en comparaison des autres professions un prestige magnifique qui la fait rechercher par beaucoup de gens imparfaitement doués, dont les professions et les métiers ont à la fois déformé le corps, et mutilé et dégradé l'âme par des travaux manuels; en peut-il être autrement?

e

Non, dit-il.

A les voir, repris-je, ne dirais-tu pas un forgeron chauve et nain, qui, après avoir gagné quelque argent, à peine débarrassé de ses entraves, court se laver au bain public,

1. A qui Platon fait-il allusion ici? On a cru qu'il visait Antisthène et Diogène le Cynique qui avait été changeur de monnaie. Mais la description qui suit s'applique aux sophistes et aux rhéteurs sophistiques plutôt qu'aux philosophes cyniques. On a cité parmi ces sophistes Protagoras, qui avait été bûcheron, Euthydème et Dionysodore, qui avaient été maîtres d'armes. En réalité, Platon décrit un fait assez commun de son temps, où des jeunes gens intelligents et ambitieux quittaient leur métier pour s'instruire et s'adonner à la philosophie.

δὲ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ιδιώτην οὔτε πόλιν δρᾶ.

Ἄληθέστατα, ἦ δ' ὅς.

Οὔτοι μὲν δὴ οὕτως ἐκπίπτοντες, οἷς μάλιστα | προ- c
σῆκει, ἔρημον καὶ ἀτελῆ φιλοσοφίαν λείποντες αὐτοὶ τε
βίον οὐ προσήκοντα οὐδ' ἀληθῆ ζωσιν, τὴν δέ, ὥσπερ
ὄρφανὴν ξυγγενῶν, ἄλλοι ἐπεισελθόντες ἀνάξιοι ἤσχυρὰν
τε καὶ ὄνειδον περιήψαν, οἷα καὶ σὺ φῆς ὄνειδίσειν τοὺς
ὄνειδίζοντας, ὡς οἱ ξυνόντες αὐτῇ οἱ μὲν οὐδενός, οἱ δὲ
πολλοὶ πολλῶν κακῶν ἄξιοί εἰσιν.

Καὶ γὰρ οὖν, ἔφη, τά γε λεγόμενα ταῦτα.

Εἰκότως γε, ἦν δ' ἐγώ, λεγόμενα. Καθορῶντες γὰρ ἄλλοι
ἀνθρωπίσκοι κενὴν τὴν χώραν ταύτην γιγνομένην, καλῶν
δὲ ὀνομάτων καὶ προσχημάτων | μεστήν, ὥσπερ οἱ ἐκ τῶν d
εἰργμῶν εἰς τὰ ἱερά ἀποδιδράσκοντες, ἄσμενοι καὶ οὔτοι
ἐκ τῶν τεχνῶν ἐκπηδῶσιν εἰς τὴν φιλοσοφίαν, οἱ ἂν
κομφότατοι ὄντες τυγχάνωσι περὶ τὸ αὐτῶν τεχνίον.
Ὅμως γὰρ δὴ πρὸς γε τὰς ἄλλας τέχνας καίπερ οὕτω
πραττούσης φιλοσοφίας τὸ ἀξίωμα μεγαλοπρεπέστερον
λείπεται, οὗ δὴ ἐφιέμενοι πολλοὶ ἀτελεῖς μὲν τὰς φύσεις,
ὑπὸ δὲ τῶν τεχνῶν τε καὶ δημιουργιῶν ὥσπερ τὰ σώματα
λελώθηνται, οὕτω καὶ τὰς | ψυχὰς συγκεκλασμένοι τε καὶ e
ἀποτεθρυμμένοι διὰ τὰς βαναυσίας τυγχάνουσιν· ἦ οὐκ
ἀνάγκη;

Καὶ μάλα, ἔφη.

Δοκεῖς οὖν τι, ἦν δ' ἐγώ, διαφέρειν αὐτοὺς ἰδεῖν ἀργύριον
κτησαμένου χαλκῆως φαλακροῦ καὶ σμικροῦ, νεωστὶ μὲν ἐκ
δεσμῶν λελυμένου, ἐν βαλανείῳ δὲ λελουμένου, νεουργόν

c 6 μὲν : μὲν οὖν F || 8 ταῦτα... c 9 λεγόμενα om. F || 9 ἄλλοι : οἱ
ἀλ. F || d 2 εἰργμῶν : ε supra : scripsit A² || 3 οἱ ἂν : οἷα F || 4 τυ-
χάνωσι : -ουσι F || αὐτῶν : αὐτῶν F || 8 τε : δὲ F || e 1 συγκεκλασμένοι
F : συγκεκλεισμένοι A || 2 ἀποτεθρυμμένοι : -θρυώμενοι F Timaeus ||
6 χαλκῆως : ἑὸς F².

revêt un habit neuf, et, équipé comme un jeune marié, va épouser la fille de son maître, parce qu'elle est pauvre et abandonnée ?

496 a La comparaison est parfaitement exacte, dit-il.

Que naîtra-t-il vraisemblablement d'un pareil mariage ? n'est-ce pas des bâtards et des êtres chétifs ?

C'est inévitable.

De même quand des gens réfractaires à l'éducation s'approchent de la philosophie et, malgré leur indignité, ont commerce avec elle, quelles pensées, quelles opinions croirons-nous qu'ils puissent enfanter ? Des sophismes, pour les appeler de leur vrai nom, et rien de légitime, rien qui tienne d'une véritable science.

C'est tout à fait juste, dit-il.

- X Il reste donc, Adimante, repris-
- b *Les vrais philosophes forcés de vivre à l'écart.* je, un bien petit nombre de gens qui sont dignes d'épouser la philosophie : c'est d'aventure quelque noble esprit perfectionné par l'éducation, que l'exil retient loin de sa patrie et qui, faute de corrupteurs, reste naturellement fidèle à la philosophie ; ou bien quelque grande âme qui, née dans un petit État, en regarde l'administration comme indigne d'elle et s'en désintéresse : on peut y ajouter quelques personnes qui, prises d'un juste mépris pour leur métier, passent à la philosophie pour laquelle la nature les a douées. Peut-être encore le frein qui retient notre ami Théagès peut-il en retenir quelques autres ; car tout s'est
- c réuni pour détourner Théagès de la philosophie ; mais le soin d'une santé précaire l'y retient et l'éloigne de la politique. Quant à ce qui me concerne, il ne vaut pas la peine de parler de mon signe démonique¹ : à peine en trouverait-on un autre exemple dans le passé. Or celui qui fait partie de ce petit nombre et qui a goûté la douceur et la félicité d'un tel bien, quand il s'est bien rendu compte que la multitude

1. Socrate regardait son signe démonique comme une révélation spéciale de la divinité qui l'avertissait de ce qu'il ne devait pas faire. Ici, comme dans l'*Apologie* 31 D, ce signe lui défend d'entrer dans la vie politique.

ἰμάτιον ἔχοντος, ὡς νυμφίου παρεσκευασμένου, διὰ πενίαν
καὶ ἔρημίαν τοῦ δεσπότητος τὴν θυγατέρα μέλλοντος γαμεῖν ;

Ὁδ' || πάνυ, ἔφη, διαφέρει.

496 a

Ποῦ' ἄττα οὖν εἰκὸς γεννᾶν τοὺς τοιούτους ; οὐ νόθα
καὶ φαύλα ;

Πολλὴ ἀνάγκη.

Τί δέ ; τοὺς ἀναξίους παιδεύσεως, ὅταν αὐτῇ πλη-
σιάζοντες ὀμιλοῦσι μὴ κατ' ἀξίαν, ποῦ' ἄττα φῶμεν γεννᾶν
διανοήματά τε καὶ δόξας ; ἀρ' οὐχ ὡς ἀληθῶς προσήκοντα
ἀκοῦσαι σοφίσματα, καὶ οὐδὲν γνήσιον οὐδὲ φρονήσεως
[ἀξίον] ἀληθινῆς ἐχόμενον ;

Παντελῶς μὲν οὖν, ἔφη.

Χ Πάνσμικρον δὴ τι, ἔφην ἐγώ, ὦ Ἀδείμαντε, λείπεται
τῶν κατ' | ἀξίαν ὀμιλούντων φιλοσοφία, ἣ πού ὑπὸ φυγῆς b
καταληφθὲν γενναῖον καὶ εὖ τεθραμμένον ἦθος, ἀπορία τῶν
διαφθερούμενων κατὰ φύσιν μείναν ἐπ' αὐτῇ, ἣ ἐν σμικρῇ
πόλει ὅταν μεγάλη ψυχὴ φυῇ καὶ ἀτιμάσασα τὰ τῆς
πόλεως ὑπερίδῃ· βραχὺ δέ πού τι καὶ ἀπ' ἄλλης τέχνης
δικαίως ἀτιμάσαν εὐφυὲς ἐπ' αὐτὴν ἂν ἔλθοι. Εἴη δ' ἂν
καὶ ὁ τοῦ ἡμετέρου ἑταίρου Θεάγουσ χαλινὸς οἶος κατασ-
χεῖν· καὶ γὰρ Θεάγει τὰ μὲν ἄλλα πάντα παρεσκευάσται
πρὸς τὸ | ἐκπεσεῖν φιλοσοφίας, ἣ δὲ τοῦ σώματος νοσο- c
τροφία ἀπειργουσα αὐτὸν τῶν πολιτικῶν κατέχει. Τὸ
δ' ἡμέτερον οὐκ ἀξίον λέγειν, τὸ δαιμόνιον σημεῖον· ἣ γὰρ
πού τινι ἄλλῳ ἢ οὐδενὶ τῶν ἔμπροσθεν γέγονεν. Καὶ
τούτων δὴ τῶν ὀλίγων οἱ γενόμενοι καὶ γευσάμενοι ὡς ἡδὺ καὶ
μακάριον τὸ κτῆμα, καὶ τῶν πολλῶν αὖ ἱκανῶς ἰδόντες τὴν

496 a 7 οὐχ ὡς : οὕτως F || 9 ἀξίον secl. Ast. : ἀξίον ἀληθινῆς A
ἀληθινῆς ὡς ἀξίον F || 11 πάνσμικρον : πᾶν σμικρόν F || ἔφην ἐγώ F :
ἔφη ἦν δ' ἐγώ A || b 2 καταληφθὲν : λειφθὲν F || 5 ἀπ' ἄλλης : πάλλης
F || 6 ἀτιμάσαν : σασα F || ἂν ἔλθοι W : ἀνέλθοι codd. || 7 κατασχεῖν :
-η F || c 3 οὐχ : οὐδ' F || 4 οὐδενί : -δὲν F || 5 γενόμενοι : γευόμενοι
MW^a.

est folle, qu'il n'y a pour ainsi dire rien de sensé dans la conduite d'aucun homme politique et qu'il n'est point d'allié
 d avec qui il puisse se porter au secours de la justice, sans s'exposer à la mort ; quand, semblable à un homme qui est tombé parmi les bêtes féroces aux fureurs desquelles il refuse de s'associer, sans pouvoir du reste tenir tête à lui seul à toute une meute sauvage, il est sûr de périr avant d'avoir rendu service à l'État ou à ses amis, sans profit ni pour lui ni pour les autres, quand, dis-je, il a fait réflexion sur tout cela, il se tient au repos et ne s'occupe que de ses propres affaires, et, comme un voyageur surpris par une tempête s'abrite derrière un mur contre le tourbillon de poussière et de pluie soulevé par le vent, de même en voyant les autres déborder d'injustice, il s'estime heureux s'il peut passer son
 e existence ici-bas pur d'injustice et d'impiété, et faire sa sortie de la vie avec une belle espérance, dans la sérénité et la paix de l'âme¹.

497 a Certes, dit-il, ce ne serait pas avoir gagné le dernier lot que d'en sortir comme lui.

Ce ne serait pas non plus avoir gagné le premier, repris-je, que d'avoir manqué le gouvernement qui lui convenait. Qu'il le rencontre, il deviendra lui-même plus grand et avec son propre salut il assurera celui de l'État.

XI Nous avons suffisamment démontré, ce me semble, la cause et l'injustice des calomnies dirigées contre la philosophie. As-tu encore quelque chose à dire là-dessus ?

Non, répliqua-t-il, je n'ai plus rien à dire sur ce point ; mais à ton avis, parmi les gouvernements d'à présent, quel est celui qui convient au philosophe ?

b Aucun, répondis-je, et je me plains précisément qu'aucune des formes politiques actuelles ne convienne au caractère du philosophe ; c'est pour cela qu'il se fausse et s'altère, et, comme une graine étrangère semée dans un nouveau terrain

1. Cf. Lucrèce : « Suave mari magno... » Mais la différence est plus grande que la ressemblance. Le philosophe de Platon est content s'il peut garder son âme pure, parce que, dans l'état présent des choses, il ne peut pas se sauver à la fois, lui et les autres. Mais il ne prend aucun plaisir à voir de quels maux il est à l'abri ; car il voudrait bien tirer les autres de leur misère, s'ils le lui

μανίαν, καὶ ὅτι οὐδεὶς οὐδὲν ὑγιᾶς ὡς ἔπος εἰπεῖν περὶ τὰ
 τῶν πόλεων πράττει οὐδ' ἔστι ξύμμαχος μεθ' ὅτου τις ἴων
 ἐπὶ | τὴν τῷ δικαίῳ βοήθειαν σφύζοιτ' ἄν, ἀλλ' ὥσπερ εἰς d
 θηρία ἄνθρωπος ἐμπεσὼν, οὔτε ξυναδικεῖν ἐθέλων οὔτε
 ἱκανὸς ὦν εἰς πᾶσιν ἀγρίοις ἀντέχειν, πρὶν τι τὴν πόλιν ἢ
 φίλους δνῆσαι προαπολόμενος ἀνωφελῆς αὐτῷ τε καὶ τοῖς
 ἄλλοις ἄν γένοιτο, ταῦτα πάντα λογισμῷ λαβῶν, ἡσυχίαν
 ἔχων καὶ τὰ αὐτοῦ πράττων, οἷον ἐν χειμῶνι κονιορτοῦ
 καὶ ζάλης ὑπὸ πνεύματος φερομένου ὑπὸ τειχίον ἀποστάς,
 ὄρων τοὺς ἄλλους καταπιμπλαμένους ἀνομίας, ἀγαπᾷ εἰ
 πη αὐτὸς καθαρὸς ἀδικίας τε | καὶ ἀνοσιῶν ἔργων τὸν τε e
 ἐνθάδε βίον βιώσεται καὶ τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτοῦ μετὰ
 καλῆς ἐλπίδος ἰλεῶς τε καὶ εὐμενῆς ἀπαλλάσσεται.

Ἄλλὰ τοι, ἦ δ' ὅς, οὐ τὰ ἐλάχιστα ἄν || διαπραξάμενος 497 a
 ἀπαλλάττοιο.

Οὐδέ γε, εἶπον, τὰ μέγιστα, μὴ τυχῶν πολιτείας προση-
 κούσης· ἐν γὰρ προσηκούσῃ αὐτὸς τε μᾶλλον αὐξήσεται
 καὶ μετὰ τῶν ἰδίων τὰ κοινὰ σώσει.

XI Τὸ μὲν οὖν τῆς φιλοσοφίας ὦν ἕνεκα διαβολὴν
 εἴληφεν καὶ ὅτι οὐ δικαίως, ἐμοὶ μὲν δοκεῖ μετρίως
 εἰρησθαι, εἰ μὴ ἔτ' ἄλλο λέγεις τι σύ.

Ἄλλ' οὐδέν, ἦ δ' ὅς, ἔτι λέγω περὶ τούτου· ἀλλὰ τὴν
 προσήκουσαν αὐτῇ τίνα τῶν νῦν λέγεις πολιτειῶν ;

Οὐδ' | ἦντινοῦν, εἶπον, ἀλλὰ τοῦτο καὶ ἐπαιτιῶμαι, b
 μηδεμίαν ἀξίαν εἶναι τῶν νῦν κατάστασιν πόλεως φιλο-
 σόφου φύσεως· διὸ καὶ στρέφεσθαί τε καὶ ἀλλοιοῦσθαι
 αὐτήν· ὥσπερ ξενικὸν σπέρμα ἐν γῆ ἄλλῃ σπειρόμενον

d 1 τῷ δικαίῳ : τῶν δικαίων F²W || 4 προαπολόμενος : προσ- F ||
 5 λαβῶν ... 6 ἔχων ... πράττων ... d 7 ἀποστάς 8 ὄρων ... ἀγαπᾷ ... 9
 αὐτὸς καθαρὸς... e 2 βιώσεται... e 3 ἰλεως ... εὐμενῆς ἀπαλλάσσεται :
 λαβόντες ... ἔχοντες ... πράττοντες ... ἀποστάντες ... ὄρωντες ... ἀγαπῶ-
 σιν... αὐτοὶ καθαροὶ... βιώσονται... ἰλεω... εὐμενεῖς ἀπαλλάσσονται F² ||
 7 ἀποστάς AF Basilius : ὑπό. DM || e 1 τόν : ο ex ω fecit A || 497 a
 9 τούτου : -τω F || b 4 γῆ : τῆ F.

se dénature et s'adapte au sol indigène qui la soumet à sa loi, ainsi le caractère philosophique dans les conditions actuelles ne garde point sa qualité propre et se transforme en un autre caractère. Mais s'il rencontre un jour un gouvernement dont
 c l'excellence réponde à la sienne, alors on verra qu'il était véritablement divin, et que tout le reste, caractères et occupations, n'avaient rien que d'humain. Et maintenant je suis sûr que tu vas me demander quel est ce gouvernement.

Tu te trompes, dit-il ; ce n'est pas cela que j'allais te demander, mais si c'est bien le gouvernement dont nous avons tracé le plan en fondant notre cité, ou si c'est un autre.

C'est celui-là, répondis-je, à un point près, que nous avons déjà touché plus haut, quand nous avons dit qu'il devait y
 d avoir dans la cité une autorité qui traitât la constitution dans le même esprit que toi, législateur, quand tu établissais tes lois.

Nous l'avons dit, en effet, répondit-il.

Mais, repris-je, c'est un point que je n'ai pas suffisamment éclairci, tant j'appréhendais les questions que vous souleviez pour montrer la longueur et la difficulté du problème, sans compter que ce qui me reste à établir n'est pas non plus très facile.

De quoi s'agit-il ?

*Comment l'État
 devrait traiter
 la philosophie.*

De la manière dont l'État doit traiter la philosophie, s'il ne veut pas périr ; car les grandes entreprises sont toujours hasardeuses, et comme on dit, le beau est véritablement difficile.

e Ne laisse pas, dit-il, de compléter la démonstration en éclaircissant ce point.

Si je n'y parviens pas, repris-je, ce ne sera pas faute de bonne volonté, mais de pouvoir. Tu n'as qu'à m'écouter pour reconnaître mon zèle ; mais remarque une fois de plus avec quelle résolution et quelle audace je vais avancer que l'État doit traiter l'étude de la philosophie tout au rebours de ce qu'il fait à présent.

permettaient. Qu'ils refusent de se laisser sauver, c'est un malheur non seulement pour les autres, mais aussi pour lui. On sent ici le regret qui poignait Platon d'être écarté des affaires.

ἔξιτηλον εἰς τὸ ἐπιχώριον φιλεῖ κρατούμενον ἰέναι, οὕτω
καὶ τοῦτο τὸ γένος νῦν μὲν οὐκ ἴσχειν τὴν αὐτοῦ δύναμιν,
ἀλλ' εἰς ἀλλότριον ἦθος ἐκπίπτειν· εἰ δὲ λήψεται τὴν
ἀρίστην πολιτείαν, | ὥσπερ καὶ αὐτὸ ἀριστόν ἐστιν, τότε c
δηλώσει ὅτι τοῦτο μὲν τῷ ὄντι θεῖον ἦν, τὰ δὲ ἄλλα ἀνθρώ-
πινα, τὰ τε τῶν φύσεων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων. Δῆλος
δὴ οὖν εἶ ὅτι μετὰ τοῦτο ἐρήσει τίς αὕτη ἡ πολιτεία.

Οὐκ ἔγνωσ, ἔφη· οὐ γὰρ τοῦτο ἔμελλον, ἀλλ' εἰ αὕτη ἦν
ἡμεῖς διεληλύθαμεν οἰκίζοντες τὴν πόλιν, ἢ ἄλλη.

Τὰ μὲν ἄλλα, ἦν δ' ἐγώ, αὕτη· τοῦτο δὲ αὐτὸ ἐρρήθη
μὲν καὶ τότε, ὅτι δεῆσοι τι ἀεὶ ἐνεῖναι ἐν τῇ πόλει λόγον
| ἔχον τῆς πολιτείας τὸν αὐτὸν ὄνπερ καὶ σὺ ὁ νομοθέτης d
ἔχων τοὺς νόμους ἐτίθεις.

Ἐρρήθη γάρ, ἔφη.

Ἄλλ' οὐχ ἱκανῶς, εἶπον, ἐδηλώθη, φόβῳ ὧν ὑμεῖς ἀντι-
λαμβανόμενοι δεδηλώκατε μακρὰν καὶ χαλεπὴν αὐτοῦ τὴν
ἀπόδειξιν· ἐπεὶ καὶ τὸ λοιπὸν οὐ πάντως βῆστον διελεῖν.

Τὸ ποῖον ;

Τίνα τρόπον μεταχειριζομένη πόλις φιλοσοφίαν οὐ
διολεῖται. Τὰ γὰρ δὴ μεγάλα πάντα ἐπισφαλῆ, καὶ τὸ
λεγόμενον τὰ κατὰ τῷ ὄντι χαλεπά.

Ἄλλ' ὁμως, | ἔφη, λαβέτω τέλος ἡ ἀπόδειξις τούτου e
φανεροῦ γενομένου.

Οὐ τὸ μὴ βούλεσθαι, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλ' εἶπερ, τὸ μὴ
δύνασθαι διακωλύσει· παρῶν δὲ τὴν γ' ἐμὴν προθυμίαν
εἴσει. Σκόπει δὲ καὶ νῦν ὧς προθύμως καὶ παρακινδυνευ-
τικῶς μέλλω λέγειν, ὅτι τοῦναντίον ἢ νῦν δεῖ τοῦ ἐπιτη-
δεύματος τούτου πόλιν ἄπτεσθαι.

5 ἐξίτηλον : ἐξίτην pr. A add. λο supra η -τιλον F || 7 ἦθος AF
Stob. : εἶδος W || c 3 καὶ A Stob. : καὶ τὰ F || 5 ἔγνωσ : ἔγωγε F² ||
αὕτη edd. : αὕτη A αὕτη F || 8 ἐνεῖναι W : ἐν εἶναι AF || d 1 ἔχον :
ω ex o fecit F || ὄνπερ : ὥσπερ F || 6 πάντως : πάντων Bekker || e 3
prius τό : ο ex ω fecit A || posterius τό : τῷ F || 6 δεῖ : εἰ in ras. A.

Comment ?

498 a A présent, dis-je, ceux mêmes qui abordent cette étude sont des adolescents à peine sortis de l'enfance qui s'en occupent avant d'aborder l'économie domestique et le commerce, et qui s'en éloignent, quand ils approchent de la partie la plus difficile, et ce sont ceux qu'on donne pour des philosophes accomplis. Quant à cette partie la plus difficile, c'est la dialectique que je veux dire. Dans la suite ils croient faire beaucoup en acceptant d'assister à des conférences philosophiques lorsqu'ils en sont priés ; ils sont persuadés que la philosophie ne doit être qu'un passe-temps. A l'approche de la vieillesse, à l'exception d'un petit nombre, ils s'éteignent beaucoup plus b complètement que le soleil d'Héraclite¹, d'autant qu'ils ne se rallument plus.

Et comment faut-il faire ?

c Tout le contraire. Dans la jeunesse et l'enfance, c'est une instruction et une philosophie appropriée au jeune âge qu'il faut leur donner ; il faut surtout prendre soin de leur corps dans le temps qu'il croît et approche de la virilité, afin d'avoir en lui un bon serviteur de la philosophie ; puis, quand vient l'âge où l'âme est près d'atteindre son plein développement, il faut renforcer les exercices qui lui conviennent ; enfin, quand les forces manquent et interdisent aux citoyens la politique et la guerre, il faut les laisser, comme des animaux sacrés, paître en liberté², sans autre occupation sérieuse que la philosophie, si l'on veut qu'ils vivent heureux et qu'après leur mort ils couronnent là-bas le bonheur de leur vie par une félicité qui y réponde.

XII Je le reconnais, Socrate, dit-il, tu parles vraiment avec chaleur. Je crois néanmoins que la plupart de tes auditeurs sont disposés à te résister avec plus de chaleur encore et qu'ils refuseront absolument de te croire, Thrasymaque tout le premier.

N'essaye pas, répondis-je, de mettre la brouille entre

1. On sait qu'Héraclite regardait le soleil comme un feu qui s'éteint tous les soirs et se rallume tous les matins : νέος ἐφ' ἡμέρη ἡλιος (fr. 32).

2. Il s'agit des troupeaux consacrés à quelque divinité. Platon avait employé la même métaphore *Protag.* 320 a à propos de Périclès qui laisse ses fils « courir et paître en liberté, pour voir si d'eux-mêmes ils tomberont sur la vertu ».

Πῶς ;

Νῦν μὲν, ἦν δ' ἐγώ, οἱ καὶ ἀπτόμενοι μειράκια ὄντα ἄρτι
 || ἐκ παίδων τὸ μεταξὺ οἰκονομίας καὶ χρηματισμοῦ πλη- 498 a
 σιάσαντες αὐτοῦ τῷ χαλεπωτάτῳ ἀπαλλάττονται, οἱ φιλο-
 σοφώτατοι ποιούμενοι· λέγω δὲ χαλεπώτατον τὸ περὶ τοὺς
 λόγους· ἐν δὲ τῷ ἔπειτα, ἐὰν καὶ ἄλλων τοῦτο πραττόντων
 παρακαλούμενοι ἐθέλωσιν ἀκροαταὶ γίνεσθαι, μεγάλα
 ἡγούνται, πάρεργον οἰόμενοι αὐτὸ δεῖν πράττειν· πρὸς δὲ
 τὸ γήρας ἐκτὸς δὴ τινῶν ὀλίγων ἀποσβέννυνται πολὺ
 μᾶλλον τοῦ Ἡρακλειτείου ἡλίου, | ὅσον αὐθις οὐκ ἐξά- b
 πτονται.

Δεῖ δὲ πῶς ; ἔφη.

Πᾶν τούναντίον· μειράκια μὲν ὄντα καὶ παῖδας μειρα-
 κιώδη παιδείαν καὶ φιλοσοφίαν μεταχειρίζεσθαι, τῶν τε
 σωμάτων, ἐν ᾧ βλαστάνει τε καὶ ἀνδροῦται, εὖ μάλα ἐπι-
 μελεῖσθαι, ὑπηρεσίαν φιλοσοφία κτωμένους· προΐουσης δὲ
 τῆς ἡλικίας, ἐν ἣ ἡ ψυχὴ τελεοῦσθαι ἄρχεται, ἐπιτείνειν
 τὰ ἐκείνης γυμνάσια· ὅταν δὲ λήγη μὲν ἡ βῶμη, πολιτικῶν
 | δὲ καὶ στρατειῶν ἐκτὸς γίγηται, τότε ἤδη ἀφέτους c
 νέμεσθαι καὶ μηδὲν ἄλλο πράττειν, ὅ τι μὴ πάρεργον, τοὺς
 μέλλοντας εὐδαιμόνως βιώσεσθαι καὶ τελευτήσαντας τῷ
 βίῳ τῷ βεβιωμένῳ τὴν ἐκεῖ μοῖραν ἐπιστήσειν πρέπουσαν.

XII Ὡς ἀληθῶς μοι δοκεῖς, ἔφη, λέγειν γε προθύμως,
 ᾧ Σώκρατες· οἶμαι μέντοι τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκουόντων
 προθυμότερον ἔτι ἀντιτείνειν οὐδ' ὅπως οἰοῦνται πεισομένους,
 ἀπὸ Θρασυμάχου ἀρξαμένους.

Μὴ διάβαλλε, ἦν δ' ἐγώ, ἐμὲ καὶ Θρασύμαχον | ἄρτι d

498 a 7 ἀποσβέννυνται : -υται F || μᾶλλον πολὺ F || 8 Ἡρακλειτείου :
 -του F || b 5 φιλοσοφίαν : σοφίαν F || τε : δὲ F || c 1 στρατειῶν : -τιῶν
 codd. || ἔδη om. F || 5 γε : τε F || 7 προθυμότερον : ὁ ex ὡ fecit A ||
 ἀντιτείνειν : ἄν ἀντ. Mon. ἀντιτενεῖν Steph. (*repugnaturus* Ficinus) ||
 9 διάβαλλε : διάβαλε F².

d Thrasymaque et moi, au moment où nous venons de lier amitié, sans jamais d'ailleurs avoir été ennemis. Je n'épargnerai aucun effort pour le convaincre lui et les autres, ou du moins pour leur servir à quelque chose dans une autre existence, lorsque, revenus au jour, ils se trouveront de nouveau à des entretiens comme celui-ci¹.

C'est les ajourner à bref délai, vraiment, fit-il.

*Il n'est pas
impossible de
convaincre la foule
réfractaire au
gouvernement des
philosophes.*

e

Ce délai n'est rien, répliquai-je, comparé à l'éternité. Au reste il n'est pas surprenant que la foule n'ajoute pas foi à nos discours ; car elle n'a jamais vu exécutée l'idée qui est à présent discutée ; loin de là, elle n'a entendu que des phrases comme celle qui vient de m'échapper, construites à dessein sur les mêmes consonances, et non point des propos où cette correspondance soit, comme dans ma phrase, l'effet d'un simple hasard. Quant à un homme qui soit en rapport et consonance avec la vertu, aussi parfaitement que possible, en acte et en parole, et qui gouverne souverainement dans un État pareil au nôtre, jamais elle n'en a vu, ni un, ni plusieurs. Qu'en penses-tu ?

499 a

Qu'elle n'en a jamais vu.

Elle n'a jamais été non plus, cher ami, à même d'assister à de beaux et nobles entretiens, où l'on cherche la vérité de toutes ses forces et par toutes les voies possibles, dans la seule vue de la connaître, où l'on salue de loin les faux brillants et la dispute et tout ce qui ne tend qu'à la vaine gloire et à la chicane, et dans le barreau et dans les conversations particulières.

C'est encore vrai, dit-il.

b Voilà, repris-je, les réflexions qui me préoccupaient et me faisaient craindre de parler ; cependant la vérité l'a emporté, et j'ai dit qu'il ne fallait point s'attendre à voir ni un État, ni un gouvernement, ni même un simple individu toucher à la perfection, avant que ce petit nombre de philosophes qu'on traite, non pas de méchants, mais d'inutiles soient forcés par les circonstances à s'occuper, bon gré, mal gré,

1. Ceci implique la réincarnation de l'âme comme elle est décrite au livre X 608 d sqq. L'éducateur ne doit jamais désespérer, puisque la semence jetée dans cette vie peut porter ses fruits dans une autre vie.

φίλους γεγονότας, οὐδὲ πρὸ τοῦ ἐχθροῦς ὄντας. Πείρας γὰρ οὐδὲν ἀνήσομεν, ἕως ἂν ἡ πείσωμεν καὶ τοῦτον καὶ τοὺς ἄλλους, ἢ προὔργου τι ποιήσωμεν εἰς ἐκεῖνον τὸν βίον, ὅταν αὐθις γενόμενοι τοῖς τοιούτοις ἐντύχῳσι λόγοις.

Εἰς μικρὸν γ', ἔφη, χρόνον εἴρηκας.

Εἰς οὐδὲν μὲν οὖν, ἔφη, ὥς γε πρὸς τὸν ἅπαντα. Τὸ μέντοι μὴ πείθεσθαι τοῖς λεγομένοις τοὺς πολλοὺς θαυμά οὐδὲν· οὐ γὰρ πώποτε εἶδον γενόμενον τὸ νῦν λεγόμενον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον | τοιαῦτ' ἄττα ῥήματα ἐξεπίτηδες ἀλλή- ο
λοις ὁμοιωμένα, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ὥσπερ νῦν
ξυμπεσόντα· ἄνδρα δὲ ἀρετῆ παρισωμένον καὶ ὁμοιωμένον
μέχρι τοῦ δυνατοῦ τελέως ἔργῳ τε καὶ λόγῳ, δυναστεύοντα
ἐν πόλει ἑτέρῃ τοιαύτῃ, οὐ πώποτε || ἑωράκασιν, οὔτε ἕνα 499 a
οὔτε πλείους· ἢ οἶει;

Οὐδαμῶς γε.

Οὐδέ γε αὐτὸ λόγων, ὦ μακάριε, καλῶν τε καὶ ἐλευθέρων
ἱκανῶς ἐπήκοοι γεγονάσιν, οἷων ζητεῖν μὲν τὸ ἀληθὲς ξυν-
τεταμένως ἐκ παντὸς τρόπου τοῦ γινῶναι χάριν, τὰ δὲ
κομψὰ τε καὶ ἐριστικὰ καὶ μηδαμόσε ἄλλοσε τείνοντα ἢ
πρὸς δόξαν καὶ ἔριν καὶ ἐν δίκαις καὶ ἐν ἰδίαις συνουσίαις
πόρρωθεν ἀσπαζομένων.

Οὐδέ τούτων, ἔφη.

Τούτων | τοι χάριν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ταῦτα προορώμενοι b
ἡμεῖς τότε καὶ δεδιότες ὁμῶς ἐλέγομεν, ὑπὸ τάληθους
ἠναγκασμένοι, ὅτι οὔτε πόλις οὔτε πολιτεία οὐδέ γ' ἀνὴρ
ὁμοίως μὴ ποτε γένηται τέλος, πρὶν ἂν τοῖς φιλοσόφοις
τούτοις τοῖς ὀλίγοις καὶ οὐ πονηροῖς, ἀχρήστοις δὲ νῦν
κεκλημένοις, ἀνάγκη τις ἐκ τύχης περιβάλλῃ, εἴτε βού-
λονται εἴτε μὴ, πόλεως ἐπιμεληθῆναι, καὶ τῇ πόλει

3 πείσωμεν : -σομεν F || 4 ποιήσωμεν : -σομεν F || 9 τὸ : τὸν F || 10
πολύ : πολλοί A² || e i τοιαῦτ' ἄττα ῥήματα : in m. γρ. τοιαυτὶ ῥήματα
A || 3 παρισώμενον : o ex ω fecit A || 499 a 5 οἷων A : οἷον A²F || ξυντε-
ταμένως A² : -ταγμένως A¹ συντεταμένως F || 6 τρόπου F : προσώπου
A in m. γρ. τρόπου || b 4 τέλος : τέλος F || 6 περιβάλλῃ : παραβ. Ven.
184.

du gouvernement, et l'État contraint à leur obéir, ou avant que les chefs d'État héréditaires ou les rois actuels ou leurs
 c fils s'éprennent par quelque inspiration divine d'un véritable amour pour la vraie philosophie¹. Dire que l'un ou l'autre de ces deux cas ou tous les deux ne peuvent se rencontrer, je prétends pour ma part que c'est un propos dénué de raison : autrement nous prêterions justement au ridicule pour nous entretenir de pures chimères ; n'est-ce pas vrai ?

Si.

Si donc il est jamais arrivé, dans toute l'étendue des siècles, que des philosophes éminents aient été contraints de gouverner l'État, ou si la chose arrive à présent dans quel-
 d que pays étranger, loin de nos yeux, ou si elle doit arriver dans la suite des temps, nous sommes là-dessus prêts à soutenir qu'il y a eu, qu'il y a et qu'il y aura un État comme le nôtre, quand la muse philosophique y régnera ; car il n'est pas impossible qu'il existe, et nous ne supposons pas des choses impossibles, bien que nous en reconnaissons nous-mêmes la difficulté.

Moi aussi, dit-il, je suis de cet avis.

Mais tu vas me dire que la multitude est d'un avis opposé. Peut-être.

e
 500 a Cher ami, repris-je, ne sois pas si sévère pour la multitude. Elle changera certainement d'opinion, si, au lieu de lui faire querelle, tu la reprends avec douceur et dissipes ses préjugés contre l'amour de la science, en lui montrant quels sont ceux que tu appelles philosophes et en définissant, comme nous venons de le faire, leur caractère et leur profession, afin qu'elle ne s'imagine pas que tu lui parles des philosophes tels qu'elle se les représente ; et si elle arrive à les voir comme ils sont, tu avoueras qu'elle en prendra certainement une autre opinion et qu'elle répondra différemment. Ou crois-tu qu'on se fâche contre qui ne se fâche pas ou qu'on veuille du mal à qui ne vous en veut pas,

1. Platon se fait illusion sur la puissance d'un roi, si absolu qu'on le suppose. Marc-Aurèle ni saint Louis n'ont pas changé grand'chose aux mœurs de leur siècle. Je ne veux pas dire que les idées de Platon soient des chimères ; mais elles ne peuvent se réaliser que par une lente évolution dans la mentalité des peuples.

κατηκόφ γενέσθαι, ἢ τῶν νῦν ἐν δυναστείαις ἢ βασιλείαις
 ὄντων ὑέσιν ἢ αὐτοῖς ἔκ τινος θείας ἐπιπνοίας | ἀληθινῆς c
 φιλοσοφίας ἀληθινὸς ἔρωσ ἐμπέση. Τούτων δὲ πότερα
 γενέσθαι ἢ ἀμφοτέρα ὡς ἄρα ἔστιν ἀδύνατον, ἐγὼ μὲν
 οὐδένα φημί ἔχειν λόγον. Οὕτω γάρ ἂν ἡμεῖς δικαίως
 καταγελῶμεθα, ὡς ἄλλως εὐχαῖς ὅμοια λέγοντες· ἢ οὐχ
 οὕτως ;

Οὕτως.

Εἰ τοίνυν ἄκροις εἰς φιλοσοφίαν πόλεως τις ἀνάγκη
 ἐπιμεληθῆναι ἢ γέγονεν ἐν τῷ ἀπείρῳ τῷ παρεληλυθότι
 χρόνῳ ἢ καὶ νῦν ἔστιν ἐν τινι βαρβαρικῷ τόπῳ, πόρρω που
 ἔκτος ὄντι τῆς | ἡμετέρας ἐπόψεως, ἢ καὶ ἔπειτα γενή- d
 σεται, περὶ τούτου ἔτοιμοι τῷ λόγῳ διαμάχεσθαι, ὡς
 γέγονεν ἢ εἰρημένη πολιτεία καὶ ἔστιν καὶ γενήσεται γε,
 ὅταν αὕτη ἢ Μοῦσα πόλεως ἐγκρατῆς γένηται. Οὐ γάρ
 ἀδύνατος γενέσθαι, οὐδ' ἡμεῖς ἀδύνατα λέγομεν· χαλεπὰ δὲ
 καὶ παρ' ἡμῶν δμολογεῖται.

Καὶ ἐμοί, ἔφη, οὕτω δοκεῖ.

Τοῖς δὲ πολλοῖς, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οὐκ αὖ δοκεῖ ἔρεῖς ;

*Ἴσως, ἔφη.

*Ω μακάριε, ἦν δ' ἐγώ, | μὴ πάνυ οὕτω τῶν πολλῶν e
 κατηγόρει. Ἄλλοίαν τοι δόξαν ἔξουσιν, ἐὰν αὐτοῖς μὴ
 φιλονεικῶν, ἀλλὰ παραμυθούμενος καὶ ἀπολυόμενος τὴν τῆς
 φιλομαθείας διαβολὴν ἐνδεικνύῃ οὖς λέγεις τοὺς φιλο-
 σόφους, καὶ διορίζῃ ὥσπερ ἄρτι τὴν τε φύσιν αὐτῶν καὶ
 τὴν || ἐπιτήδευσιν, ἵνα μὴ ἠγῶνται σε λέγειν οὖς αὐτοὶ 500 a
 οἴονται· [ἦ] καὶ ἐὰν οὕτω θεῶνται, ἀλλοίαν τοι φήσεις
 αὐτοῦς δόξαν λήψεσθαι καὶ ἄλλα ἀποκρινεῖσθαι. *Ἡ οἶει
 τινὰ χαλεπαίνειν τῷ μὴ χαλεπῷ ἢ φθονεῖν τῷ μὴ φθονερῷ

8 κατηκόφ Schleiermacher : κατήκοοι AF (ἀντὶ τοῦ κατακουόμενοι
 schol. in A || d 1 ἐπόψεως : ὄψεως Eus. || 4 αὕτη F : αὐτὴ A Eus. ||
 ἢ om. F || e 2 ἀλλοίαν : ἀλλ' οἴαν F || ἐὰν : ἐν F || 4 ἐνδεικνύῃ : -ει F
 5 διορίζῃ : -ει F || 500 a 2 ἦ om. F || οὕτω : αὐτῷ F || 3 ἀποκρινεῖσθαι
 F : -νεσθαι A || 4 μὴ om. F add. s. u.

quand on est soi-même sans haine et sans méchanceté ? Je préviens moi-même ta réponse, et je déclare qu'un caractère aussi revêché peut bien se rencontrer chez quelques hommes, mais non dans le grand nombre.

Je partage, dit-il, franchement ton avis.

- b Tu le partages donc aussi sur ce point, que, si le vulgaire est indisposé contre la philosophie, la faute en est aux intrus¹ qui ont pénétré bruyamment chez elle contre toute convenance, et qui, injurieux et hargneux les uns envers les autres, et réduisant leurs discussions à des questions de personnes, se conduisent d'une manière indigne de la philosophie.

C'est très vrai, dit-il.

- XIII En effet, Adimante, on n'a guère le loisir, quand l'esprit est vraiment occupé à contempler les essences, c d'abaisser ses regards sur la conduite des hommes, de leur faire la guerre, et de se remplir contre eux de haine et d'aigreur ; mais regardant et contemplant des objets ordonnés et immuables, qui ne se nuisent pas les uns aux autres, qui au contraire sont tous sous la loi de l'ordre et de la raison², on les imite et on se rend autant que possible semblable à eux ; ou crois-tu qu'il soit possible, quand on vit avec ce qu'on admire, de ne pas l'imiter ?

C'est impossible, dit-il.

- d Ainsi le philosophe, qui vit avec ce qui est divin et ordonné devient ordonné et divin, autant que le comporte la nature humaine ; mais la masse le juge souvent de façon bien injuste.

Assurément.

Si donc, repris-je, quelque circonstance le contraint à essayer de faire passer dans les mœurs publiques et privées de ses semblables ce qu'il aperçoit là-haut, au lieu de se bor-

1. Il semble bien qu'Isocrate a pris ceci pour une attaque personnelle et qu'il y répond dans l'*Antidosis* 260 sqq. : « Nous autres politiques, que ces gens-là disent hargneux (φιλαπεχθήμονας ici est la reprise du mot de Platon φιλαπεχθημόνως ἔγοντας), nous sommes beaucoup plus doux qu'eux ; car ils tiennent toujours sur notre compte des propos méprisants, tandis qu'en parlant d'eux nous ne disons que la vérité. »

2. Cf. Euripide, *fr.* 902.

ἄφθονόν τε καὶ πρῶτον ὄντα ; Ἐγὼ μὲν γάρ σε προφθάσας λέγω ὅτι ἐν ὀλίγοις τισὶν ἡγοῦμαι, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ πλήθει, χαλεπὴν οὕτω φύσιν γίγνεσθαι.

Καὶ ἐγὼ ἀμέλει, ἔφη, ξυνοίομαι.

| Οὐκοῦν καὶ αὐτὸ τοῦτο ξυνοίει, τοῦ χαλεπῶς πρὸς **b** φιλοσοφίαν τοὺς πολλοὺς διακεῖσθαι ἐκείνους αἰτίους εἶναι τοὺς ἔξωθεν, οὐ προσήκον, ἐπεισκευωμακότας, λοιδορομένους τε αὐτοῖς καὶ φιλαπεχθημόνως ἔχοντας καὶ ἀεὶ περὶ ἀνθρώπων τοὺς λόγους ποιουμένους, ἥκιστα φιλοσοφία πρέπον ποιοῦντας ;

Πολύ γ', ἔφη.

XIII Οὐδὲ γάρ που, ὧ Ἀδείμαντε, σχολὴ τῷ γε ὡς ἀληθῶς πρὸς τοῖς οὖσι τὴν διάνοιαν ἔχοντι κάτω βλέπειν εἰς ἀνθρώπων | πραγματείας, καὶ μαχόμενον αὐτοῖς **c** φθόνου τε καὶ ἰδυσμενείας ἐμπύμπλασθαι, ἀλλ' εἰς τεταγμένα ἅττα καὶ κατὰ ταῦτά ἀεὶ ἔχοντα ὀρῶντας καὶ θεωμένους οὗτ' ἀδικοῦντα οὗτ' ἀδικούμενα ὑπ' ἀλλήλων, κόσμῳ δὲ πάντα καὶ κατὰ λόγον ἔχοντα; ταῦτα μιμῆσθαι τε καὶ ὅτι μάλιστα ἀφομοιοῦσθαι· ἢ οἷε τινὰ μηχανὴν εἶναι, ὅπως τις δμιλεῖ ἀγάμενος, μὴ μιμῆσθαι ἐκεῖνο ;

Ἄδύνατον, ἔφη.

Θεῖῳ δὴ καὶ κοσμίῳ ὅ γε φιλόσοφος δμιλῶν κόσμιός τε | καὶ θεῖος εἰς τὸ δυνατόν ἀνθρώπῳ γίγνεται· διαβολὴ δ' ἐν **d** πᾶσι πολλή.

Παντάπασι μὲν οὖν.

Ἄν οὖν τις, εἶπον, αὐτῷ ἀνάγκη γένηται **a** ἐκεῖ ὄρθ μελετῆσαι εἰς ἀνθρώπων ἥθη καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ τιθέναι καὶ μὴ μόνον ἑαυτὸν πλάττειν, ἄρα κακὸν δημιουργὸν αὐτὸν

b 4 αὐτοῖς : αὐτοῖς codd. || **c** 2 εἰς : εἰ F || 3 ταῦτά : ταῦτα F || 4 ἀδικούμενα F -νον A || 7 ἀγάμενος : ἀγό- A² || μὴ om. F || 9 θεῖῳ δὴ καὶ κοσμίῳ : θεῖῳ δὴ καὶ κόσμῳ Eus. || **d** 6 μόνον : πόνον F || ἄρα κακὸν : ἄρακον F add. κα s. u.

ner à se façonner lui-même, crois-tu qu'il sera un mauvais maître de tempérance, de justice et des autres vertus civiles ?

Pas du tout, dit-il.

c Mais si le peuple parvient à se rendre compte que nous lui disons la vérité sur les philosophes, gardera-t-il son hostilité contre eux et se méfiera-t-il encore de nous, quand nous disons que jamais un État ne connaîtra le bonheur, si le dessin n'en a pas été tracé par ces artistes qui travaillent sur le modèle divin ?

501 a Il perdra ses sentiments hostiles, répondit-il, s'il se rend compte de la vérité ; mais de quelle manière crois-tu qu'ils traceront ce dessin ?

Ils prendront, repris-je, l'État et les caractères des hommes comme une toile, qu'ils commenceront par rendre nette, ce qui n'est pas très facile. En tout cas, tu penses bien qu'ils différeront dès l'abord des législateurs ordinaires en ce qu'ils ne consentiront à s'occuper ni d'un particulier ni d'un État, pour lui tracer des lois, que lorsqu'ils l'auront reçu net ou l'auront eux-mêmes rendu tel ¹.

Et ils auront raison.

*Le philosophe
modèlera l'État
sur l'idéal divin.*

Cela fait, ne crois-tu pas qu'ils esquisseront le plan de la constitution.

Sans doute.

b Ensuite, je pense, perfectionnant leur ouvrage, ils tourneront souvent les yeux de deux côtés, d'une part vers l'essence de la justice, de la beauté, de la tempérance et des autres vertus semblables, et d'autre part vers la copie humaine qu'ils en tracent, broyant et mêlant les couleurs humaines ² suivant les professions et se guidant sur cet exemplaire qu'Homère ³, lorsqu'il le rencontre chez les hommes, appelle divin et semblable aux dieux.

Bien, dit-il.

1. Cf. *Lois* 735 b-736 c où il est également question d'une purification (κάθαρσις) initiale, et où Platon décrit plusieurs formes de purification législative.

2. Le mot ἀνδρείκελον, que j'ai traduit par *couleurs humaines* désignait en peinture la couleur de la chair, qui s'obtenait par un mélange de plusieurs couleurs ; il signifie ici la ressemblance avec l'humanité vraie.

3. Homère *Il.* 1, 131.

οἷ γενήσεσθαι σωφροσύνης τε καὶ δικαιοσύνης καὶ ζυμ-
πάσης τῆς δημοτικῆς ἀρετῆς ;

Ἦκιστά γε, ἦ δ' ὅς.

Ἄλλ' ἐὰν δὴ αἰσθωνται οἱ πολλοὶ ὅτι ἀληθῆ περὶ αὐτοῦ
λέγομεν, | χαλεπανοῦσι δὴ τοῖς φιλοσόφοις καὶ ἀπιστή- **e**
σοῦσιν ἡμῖν λέγουσιν ὡς οὐκ ἂν ποτε ἄλλως εὐδαιμονήσειε
πόλις, εἰ μὴ αὐτὴν διαγράψειαν οἱ τῷ θεῷ παραδείγματι
χρώμενοι ζωγράφοι ;

Οὐ χαλεπανοῦσιν, ἦ δ' ὅς, ἐάνπερ αἰσθωνται. Ἄλλὰ δὴ
τίνα || λέγεις τρόπον τῆς διαγραφῆς ;

501 a

Λαβόντες, ἦν δ' ἐγώ, ὥσπερ πίνακα πόλιν τε καὶ ἦθη
ἀνθρώπων, πρῶτον μὲν καθαρὰν ποιήσειαν ἂν, ὃ οὐ πάνυ
ῥάδιον· ἀλλ' οὖν οἴσθ' ὅτι τούτῳ ἂν εὐθύς τῶν ἄλλων
διενέγκοιεν, τῷ μῆτε ἰδιώτου μῆτε πόλεως ἐθειλῆσαι ἂν
ἄψασθαι μηδὲ γράφειν νόμους, πρὶν ἢ παραλαβεῖν καθαρὰν
ἦ αὐτοὶ ποιῆσαι.

Καὶ ὀρθῶς γ', ἔφη.

Οὐκοῦν μετὰ ταῦτα οἷε ὑπογράψασθαι ἂν τὸ σχῆμα τῆς
πολιτείας ;

Τί μὴν ;

Ἐπειτα, | οἶμαι, ἀπεργαζόμενοι πυκνὰ ἂν ἐκατέρωσ' ἀπο- **b**
βλέποιν, πρὸς τε τὸ φύσει δίκαιον καὶ καλὸν καὶ σῶφρον
καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, καὶ πρὸς ἐκεῖνο αὖ ὃ ἐν τοῖς ἀνθρώ-
ποις ἐμποιοῖεν, ζυμμιγνύντες τε καὶ κεραννύντες ἐκ τῶν
ἐπιτηδευμάτων τὸ ἀνδρείκελον, ἀπ' ἐκείνου τεκμαιρόμενοι,
ὃ δὴ καὶ Ὅμηρος ἐκάλεσεν ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἐγγιγνόμενον
θεοειδές τε καὶ θεοείκελον.

Ὅρθῶς, ἔφη.

δ δημοτικῆς : δεσμοτικῆς F || **e** 1 χαλεπανοῦσι : -παίνουσι pr. A et
mox. **e** 5 || 501 a 3 πρῶτον : ο ex ω fecit A || ἂν om. F || ὃ : ὅθεν F ||
5 διενέγκοιεν Mon. : -καίεν vel -καὶ ἂν Eus. -καῖεν codd. || 6 ἦ om. Eus.
|| **b** 1 ἐκατέρωσ' edd. : -ωσε F Eus. Hierocles -ως A || 3 ἐκεῖνο : -νω
F || αὖ δ' vulg. : αὖ τὸ AF Eus. Hierocles.

Et tantôt, je pense, ils effaceront, tantôt ils ajouteront un trait, jusqu'à ce qu'ils aient épuisé leurs efforts à tracer des caractères humains qui soient agréables aux dieux dans toute la mesure du possible.

Un pareil dessin, fit-il, ne saurait manquer d'être fort beau.

Eh bien, repris-je, n'avons-nous pas réussi à persuader à ceux que tu représentais fondant sur nous de toutes leurs forces, que l'homme capable de dessiner un État est ce même philosophe dont nous leur faisons l'éloge tout à l'heure, entre les mains duquel ils s'indignaient de nous voir remettre les États ? Ne sont-ils pas moins choqués de nous l'entendre répéter à présent ?

Beaucoup moins, dit-il, s'ils sont raisonnables.

Que pourraient-ils encore nous objecter ? que les philosophes ne sont point épris de l'être et de la vérité ?

Ce serait absurde, répondit-il.

Que leur naturel, tel que nous l'avons décrit, n'est point parent du bien par excellence.

Ils ne peuvent nous objecter cela non plus.

Alors quoi ? qu'un tel naturel, étant tombé sur la profession qui lui convient, ne deviendra pas parfaitement bon et sage, s'il en fut jamais de tel ? Diront-ils que ceux que nous avons exclus le deviendront davantage ?

Non certes.

S'effaroucheront-ils encore quand ils nous entendront dire que, jusqu'au jour où la race des philosophes sera maîtresse du gouvernement, ni l'État ni les citoyens ne verront la fin de leurs maux et que la constitution que nous avons imaginée en esprit, ne se réalisera pas en fait ?

Ils s'effaroucheront peut-être moins, dit-il.

Veux-tu, dis-je, que nous supprimions ce moins¹ et que nous les déclarions tout à fait radoucis et persuadés, afin qu'ils en conviennent au moins par pudeur, sinon par un autre motif ?

Je le veux bien, dit-il.

1. Platon pense-t-il pouvoir réellement persuader ses adversaires, qui sont surtout les politiques réalistes à la façon de Calliclès ? C'est possible. En tout cas, il fallait admettre leur assentiment pour démontrer la possibilité de la cité parfaite.

Καί τὸ μὲν ἄν, οἶμαι, ἐξαλείφοιεν, τὸ δὲ πάλιν ἐγγρά-
φοιεν, | ἕως ὅτι μάλιστα ἀνθρώπεια ἦθη εἰς ὅσον ἐνδέ- c
χεται θεοφιλή ποιήσειαν.

Καλλίστη γοῦν ἄν, ἔφη, ἡ γραφή γένοιτο.

*Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, πειθομένῃ ἐκείνους, οὐς διατετα-
μένους ἐφ' ἡμᾶς ἔφησθα ἵεναι, ὡς τοιοῦτός ἐστι πολιτειῶν
ζωγράφος δν τότ' ἐπηνοῦμέν πρὸς αὐτούς, δι' δν ἐκείνοι
ἐχαλέπαινον ὅτι τὰς πόλεις αὐτῷ παρεδίδομεν, καί τι
μᾶλλον αὐτὸ νῦν ἀκούοντες πρᾶννονται;

Καί πολύ γε, ἦ δ' ὅς, εἰ σωφρονοῦσιν.

Πῆ | γὰρ δὴ ἔξουσιν ἀμφισβητηῆσαι; πότερον μὴ τοῦ d
ἄνθρωπος τε καὶ ἀληθείας ἐραστάς εἶναι τοὺς φιλοσόφους;

*Ἄτοπον μεντᾶν, ἔφη, εἴη.

*Ἄλλὰ μὴ τὴν φύσιν αὐτῶν οἰκείαν εἶναι τοῦ ἀρίστου, ἦν
ἡμεῖς διήλθομεν;

Οὐδὲ τοῦτο.

Τί δέ; τὴν τοιαύτην τυχοῦσαν τῶν προσηκόντων ἐπι-
τηδευμάτων οὐκ ἀγαθὴν τελέως ἔσεσθαι καὶ φιλόσοφον,
εἴπερ τινὰ ἄλλην; ἦ ἐκείνους φήσειν μᾶλλον, οὐς ἡμεῖς
ἀφωρίσαμεν;

| Οὐ δήπου. e

*Ἔτι οὖν ἀγριανοῦσι λεγόντων ἡμῶν ὅτι πρὶν ἂν πόλεως
τὸ φιλόσοφον γένος ἐγκρατὲς γένηται, οὔτε πόλει οὔτε
πολίταις κακῶν παύλα ἔσται, οὐδὲ ἡ πολιτεία ἦν μυθολο-
γοῦμεν λόγῳ ἔργῳ τέλος λήψεται;

*Ἴσως, ἔφη, ἦττον.

Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, μὴ ἦττον φῶμεν αὐτούς, ἀλλὰ
παντάπασι πρᾶξους γεγονέναι καὶ πεπεῖσθαι, ἵνα, || εἰ μὴ 502 a
τι, ἀλλὰ αἰσχυθέντες ὁμολογήσωσιν;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

c i μάλιστα: μ. τὰ F Eus. Hierocles || ἀνθρώπεια codd. et Eus.:
-πινα Hierocles || 2 θεοφιλή: θεοειδῆ Badham || 4 ἐκείνους: κείνους F ||
διατεταμένους: ἀντιτετ. F² || 8 αὐτὸ om. F || d g φήσειν: φύσει F φήσει
Adam || 502 a 2 ἀλλὰ Ast: ἄλλο codd.

*Possibilité d'un
État gouverné par
des philosophes.*

XIV Admettons donc, repris-je, que nous les avons gagnés à notre opinion. Maintenant peut-on contester qu'il ne puisse naître quelques fils de rois ou de chefs d'État héréditaires avec le naturel philosophique ?

Il n'y a pas un seul homme qui pût le contester, dit-il.

Peut-on dire que, lors même qu'ils naîtraient avec ce naturel, c'est une nécessité inévitable qu'ils se gâtent ? Nous convenons nous-mêmes qu'il est difficile qu'ils se sauvent ;
b mais que dans tout le cours des âges il n'y ait jamais entre tous un seul qui se sauve, est-il un homme qui le soutiendra ?

Comment le soutiendrait-il ?

Eh bien, repris-je, il suffit qu'il s'en sauve un seul et qu'il ait des sujets obéissants pour qu'il réalise tout ce qui passe aujourd'hui pour incroyable.

Cela suffit en effet, dit-il.

Et s'il arrive qu'un chef d'État établisse les lois et les institutions dont nous avons parlé, il n'est assurément pas impossible que les citoyens consentent à s'y soumettre.

Pas le moins du monde.

Et ce que nous approuvons, est-il étrange et impossible que d'autres aussi l'approuvent ?

c Je ne le pense pas, dit-il.

Or que notre projet soit le meilleur, si toutefois il est réalisable, nous l'avons, je crois, suffisamment démontré précédemment.

Oui, suffisamment.

Dès lors nous pouvons, ce semble, conclure que notre plan de législation, s'il est réalisable, est le meilleur, et que, si l'exécution en est difficile, du moins n'est-elle pas impossible¹.

Nous le pouvons en effet, dit-il.

*Formation des
gardiens.*

XV Puisque nous sommes arrivés, non sans peine, au terme de cette discussion, abordons ce qui nous reste à
d traiter, c'est-à-dire de quelle manière et à l'aide de quelles

1. Cf. 450 c/d « On ne croira pas que mes idées soient réalisables, et, en admettant qu'elles le soient, on doutera encore qu'elles soient les meilleures. » Platon se rendait bien compte de la hardiesse de ses idées.

XIV Οὔτοι μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτο πεπεισμένοι
ἔστων· τοῦδε δὲ πέρι τις ἀμφισβητήσει, ὥς οὐκ ἂν τύχοιεν
γενόμενοι βασιλέων ἔκγονοι ἢ δυναστῶν τὰς φύσεις φιλό-
σοφοι;

Οὐδ' ἂν εἷς, ἔφη.

Τοιούτους δὲ γενομένους ὥς πολλή ἀνάγκη διαφθαρῆναι,
ἔχει τις λέγειν; ὥς μὲν γὰρ χαλεπὸν σωθῆναι, καὶ ἡμεῖς
Ξυγχαροῦμεν· ὥς δὲ ἐν παντὶ τῷ | χρόνῳ τῶν πάντων ^b
οὐδέποτε οὐδ' ἂν εἷς σωθείη, ἔσθ' ὅστις ἀμφισβητήσει;

Καὶ πῶς;

Ἄλλὰ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, εἷς ἱκανὸς γενόμενος, πόλιν ἔχων
πειθομένην, πάντ' ἐπιτελέσαι τὰ νῦν ἀπιστούμενα.

Ἰκανὸς γάρ, ἔφη.

*Ἄρχοντας γάρ που, ἦν δ' ἐγώ, τιθέντος τοὺς νόμους καὶ
τὰ ἐπιτηδεύματα αἰ διεληλύθαμεν, οὐ δῆπου ἀδύνατον
ἔθέλειν ποιεῖν τοὺς πολίτας.

Οὐδ' ὀπωστιοῦν.

Ἄλλὰ δὴ, ἅπερ ἡμῖν δοκεῖ, δόξαι καὶ ἄλλοις θαυμαστόν
τι καὶ ἀδύνατον;

Οὐκ οἶμαι ἔγωγε, | ἦ δ' ὅς. ^c

Καὶ μὴν ὅτι γε βέλτιστα, εἴπερ δυνατὰ, ἱκανῶς ἐν τοῖς
ἔμπροσθεν, ὥς ἐγῶμαι, διήλθομεν.

Ἰκανῶς γάρ.

Νῦν δὴ, ὥς ἔοικεν, Ξυμβαίνει ἡμῖν περὶ τῆς νομοθεσίας
ἄριστα μὲν εἶναι αἰ λέγομεν, εἰ γένοιτο, χαλεπὰ δὲ γενέσθαι.
οὐ μέντοι ἀδύνατά γε.

Ξυμβαίνει γάρ, ἔφη.

XV Οὐκοῦν ἐπειδὴ τοῦτο μόγις τέλος ἔσχεν, τὰ ἐπί-
λοιπα δὴ μετὰ τοῦτο λεκτέον, τίνα | τρόπον ἡμῖν καὶ ἐκ ^d
τῶν μαθημάτων τε καὶ ἐπιτηδευμάτων οἱ σωτήρες ἐνέ-

4 τοῦτο: -τον F || 5 τις D: τίς A τῆς F || ἀμφισβητήσει ὡς: ἀμφι-
σβητήσεως F || 6 ἔκγονοι: ἔγγονοι F || 10 τις F: τίς A || γὰρ om. F ||
c 10 τίνα: ὄντινα F || d 1 καὶ om. F.

sciences et de quels exercices se formeront les conservateurs de la constitution et à quel âge ils s'appliqueront à chaque étude.

Abordons, dit-il.

C'est en vain, repris-je, que j'ai usé d'adresse en passant sous silence précédemment l'épineuse question de la possession des femmes, de la procréation des enfants et de l'établissement des magistrats, sachant combien la vérité complète soulèverait de protestations et serait difficile à mettre en pratique ; car à présent la nécessité d'en parler n'en est pas moins venue. Il est vrai que nous avons épuisé la question des femmes et des enfants ; mais il faut reprendre celle des magistrats pour ainsi dire par le début ¹. Nous avons dit, si tu t'en souviens, qu'ils devaient faire éclater leur amour de la patrie dans l'épreuve du plaisir et de la douleur, et ne jamais se laisser surprendre à répudier ce principe ni dans les travaux, ni dans les périls, ni dans aucun changement de position ; qu'il fallait exclure celui qui succomberait à ces épreuves, mais établir comme magistrat celui qui en serait toujours sorti pur comme l'or éprouvé dans le feu, et lui donner des privilèges et des récompenses de son vivant et après sa mort. Voilà à peu près ce que j'ai dit, en biaisant et enveloppant mes termes, dans la crainte de soulever la discussion présente.

Tu dis vrai, dit-il, je m'en souviens.

J'hésitais en effet, mon ami, à faire l'audacieuse déclaration que je viens de faire ; mais à présent ratifions notre audace et disons que les gardiens parfaits ne pourront être que des philosophes.

Osons le dire, fit-il.

Remarque combien vraisemblablement le nombre en sera petit ; car étant donné le naturel que nous exigeons des philosophes, les qualités qui le composent naissent rarement ensemble sur le même tronc ; elles poussent ordinairement sur des troncs séparés.

c Comment l'entends-tu ? demanda-t-il.

1. Platon a traité de l'éducation morale des gouvernants par la musique et la gymnastique ; mais il n'a rien dit de leur éducation intellectuelle, qui doit se superposer à l'autre.

σονται τῆς πολιτείας, καὶ κατὰ ποίας ἡλικίας ἕκαστοι ἑκάστων ἀπτόμενοι ;

Λεκτέον μέντοι, ἔφη.

Οὐδέν, ἦν δ' ἐγώ, τὸ σοφόν μοι ἐγένετο τὴν τε τῶν γυναικῶν τῆς κτήσεως δυσχέρειαν ἐν τῷ πρόσθεν παραλιπόντι καὶ παιδογονίαν καὶ τὴν τῶν ἀρχόντων κατάστασιν, εἰδότεν ὡς ἐπίφθονός τε καὶ χαλεπὴ γίγνεσθαι ἢ παντελῶς ἀληθής· νῦν γὰρ οὐδέν ἦττον ἦλθεν τὸ δεῖν | αὐτὰ διελθεῖν. e
Καὶ τὰ μὲν δὴ τῶν γυναικῶν τε καὶ παίδων πεπέρανται, τὸ δὲ τῶν ἀρχόντων ὥσπερ ἕξ ἀρχῆς μετελθεῖν δεῖ. Ἐλέγομεν δ', εἰ μνημονεύεις, δεῖν αὐτοὺς φιλοπόλι||δᾶς τε 503 a φαίνεσθαι, βασανιζομένους ἐν ἡδοναῖς τε καὶ λύπαις, καὶ τὸ δόγμα τοῦτο μήτ' ἐν πόνοις μήτ' ἐν φόβοις μήτ' ἐν ἄλλῃ μηδεμιᾷ μεταβολῇ φαίνεσθαι ἐκβάλλοντας, ἢ τὸν ἀδυνατοῦντα ἀποκριτέον, τὸν δὲ πανταχοῦ ἀκήρατον ἐκβαίνοντα ὥσπερ χρυσὸν ἐν πυρὶ βασανιζόμενον, στατέον ἄρχοντα καὶ γέρα δοτέον καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι καὶ ἄθλα. Τοιαῦτ' ἄττα ἦν τὰ λεγόμενα παρεξιόντος καὶ παρακαλυπτομένου τοῦ λόγου, | πεφοδημένου κινεῖν τὸ νῦν b παρόν.

Ἄληθέστατα, ἔφη, λέγεις· μέμνημαι γάρ.

Ὅκνος γάρ, ἔφην, ὦ φίλε, ἐγώ, εἰπεῖν τὰ νῦν ἀποτετολημένα· νῦν δὲ τοῦτο μὲν τετοληθήσθω εἰπεῖν, ὅτι τοὺς ἀκριβεστάτους φύλακας φιλοσόφους δεῖ καθιστάναι.

Εἰρήσθω γάρ, ἔφη.

Νόησον δὴ ὡς εἰκότως ὀλίγοι ἔσονται σοί· ἦν γὰρ διήλθομεν φύσιν δεῖν ὑπάρχειν αὐτοῖς, εἰς ταῦτον ζυμύεσθαι αὐτῆς τὰ μέρη ὀλιγάκις ἐθέλει, τὰ πολλὰ δὲ διεσπασμένη φύεται.

| Πῶς, ἔφη, λέγεις ;

c

4 ἑκάστων : -τω F || 9 τε om. F || γίγνεσθαι : λέγεσθαι F || ἢ M : ἢ codd. || e i αὐτὰ : -τὴν F || 4 μνημονεύεις : -ειν F || 503 a 8 ἄθλα. τοιαῦτ' : ἄθλα τοιαῦτ' F || b 4 ὦ φίλε, ἔφην F || 5 μὲν : μὲν δὴ F || 8 ἦν : εἰ F || 10 ἐθέλει : -ειν F.

Ceux qui ont de la facilité à apprendre, de la mémoire, de la sagacité, de la vivacité et toutes les qualités analogues n'y joignent pas d'habitude, tu le sais, la force et la grandeur d'âme qui les rendraient capables de mener une vie réglée, calme et constante, mais ils sont emportés au hasard par leur vivacité et perdent toute stabilité¹.

C'est vrai, dit-il.

D'un autre côté, ces caractères solides et inébranlables, sur
 d lesquels on peut compter davantage, qui à la guerre sont peu sensibles à la crainte, se comportent de même à l'égard des études ; ils sont lourds et lents à apprendre ; on les dirait engourdis ; ils ne font que dormir et bâiller, quand ils se trouvent en présence d'un travail intellectuel.

C'est bien cela, fit-il.

Or nous avons dit, nous, que nos magistrats devaient être avantagement partagéés des deux côtés, que sans cela il ne fallait pas les faire participer à l'éducation complète, ni les élever aux honneurs et au commandement.

Et nous avons eu raison, dit-il.

Ne crois-tu pas qu'un tel assemblage d'aptitudes sera chose rare ?

Comment pourrait-il en être autrement ?

e Il faut donc les soumettre d'abord aux épreuves que nous avons énumérées tout à l'heure, travaux, périls, plaisirs ; il faut en outre, prescription que j'avais omise alors, que j'ajoute à présent, il faut les exercer dans un grand nombre de sciences, pour voir si leur esprit est capable de soutenir
 504 a les plus hautes études, ou s'ils perdront courage, comme ceux qui abandonnent la partie dans les luttes gymniques.

Incontestablement, dit-il, c'est une épreuve qu'il faut faire. Mais quelles sont ces hautes études dont tu parles ?

XVI Tu te souviens sans doute, repris-je, qu'après avoir

1. Platon veut dire que l'intelligence naturelle et la vivacité d'esprit vont rarement de pair avec la fermeté morale. On ne peut mieux commenter sa pensée qu'en rappelant la différence de caractère qui distinguait les Athéniens des Spartiates, les uns ne se reposant jamais et ne laissant personne en repos, les autres si lents à se mettre en mouvement qu'une agression pouvait à peine les réveiller de leur apathie. Voir Thucydide I, 70.

Εὐμαθείς καὶ μνήμονες καὶ ἀγχίνοι καὶ δξείς καὶ ὄσα
 ἄλλα τούτοις ἔπεται οἷσθ' ὅτι οὐκ ἐθέλουσιν ἅμα φύεσθαι
 καὶ νεανικοὶ τε καὶ μεγαλοπρεπεῖς τὰς διανοίας οἷοι κοσμίως
 μετὰ ἡσυχίας καὶ βεβαιότητος ἐθέλουν ζῆν, ἀλλ' οἱ τοιοῦτοι
 ὑπὸ δξύτητος φέρονται ὅπη ἂν τύχωσιν, καὶ τὸ βέβαιον
 ἅπαν αὐτῶν ἐξοίχεται.

Ἐληθῆ, ἔφη, λέγεις.

Οὐκοῦν τὰ βέβαια αὐτὰ ταῦτα ἦθη καὶ οὐκ εὐμετάβολα,
 οἷς ἂν τις μᾶλλον ὡς πιστοῖς | χρήσαιτο, καὶ ἐν τῷ d
 πολέμῳ πρὸς τοὺς φόβους δυσκίνητα ὄντα, πρὸς τὰς
 μαθήσεις αὐτὸ ποιεῖ ταῦτόν· δυσκινήτως ἔχει καὶ δυσμαθῶς
 ὥσπερ ἀπονεναρκωμένα, καὶ ὕπνου τε καὶ χάσμησ ἔμπιμ-
 πλανται, ὅταν τι δέη τοιοῦτον διαπονεῖν.

Ἐστι ταῦτα, ἔφη.

Ἡμεῖς δέ γε ἔφαμεν ἀμφοτέρων δεῖν εἶτε τε καὶ καλῶς
 μετέχειν, ἢ μήτε παιδείας τῆς ἀκριβεστάτης δεῖν αὐτῷ
 μεταδιδόναι μήτε τιμῆς μήτε ἀρχῆς.

Ἐρθῶς, ἢ δ' ὄς.

Οὐκοῦν σπάνιον αὐτὸ οἶει ἔσεσθαι;

Πῶς δ' οὐ;

Βασανιστέον δὴ ἔν τε | οἷς τότε ἐλέγομεν πόνοις τε e
 καὶ φόβοις καὶ ἡδοναῖς, καὶ ἔτι δὴ ὁ τότε παρεῖμεν νῦν
 λέγομεν, ὅτι καὶ ἐν μαθήμασι πολλοῖς γυμνάζουιν δεῖ,
 σκοποῦντας εἰ καὶ τὰ μέγιστα μαθήματα δυνατὴ ἔσται
 ἐνεγκεῖν εἴτε καὶ ἀπο||δειλιάσει, ὥσπερ οἱ ἐν τοῖς ἄθλοις 504 a
 ἀποδειλιῶντες.

Πρέπει γέ τοι δὴ, ἔφη, οὕτω σκοπεῖν. Ἐλλὰ ποῖα δὴ
 λέγεις μαθήματα μέγιστα;

XVI Μνημονεύεις μὲν που, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι τριττὰ εἶδη

c 4 κοσμίως: -ίω F || 5 βεβαιότητος: ἡμερότητος W || 7 αὐτῶν:
 ταῦτων F || d 7 γε ἔφαμεν: γε φαμὲν F || 11 σπάνιον: ἐπανιόν F ||
 504 a 1 ἄθλοις Orelli: ἄλλοις codd.

distingué trois parties dans l'âme, nous avons expliqué par là en quoi consistent respectivement la justice, la tempérance, le courage et la sagesse.

Si je ne m'en souvenais pas, répondit-il, je ne mériterais pas d'entendre ce qui te reste à dire.

Te rappelles-tu aussi ce que nous avons dit avant cela ?

b Quoi donc ?

Nous avons dit que, pour arriver à contempler ces vertus dans le meilleur jour possible, il fallait prendre un circuit plus long¹, au bout duquel on les verrait en pleine lumière, mais qu'on pouvait cependant compléter notre raisonnement par des démonstrations fondées sur ce qui ne venait d'être dit. Vous avez déclaré que cela suffisait, et alors je vous ai fait un exposé qui n'avait pas, selon moi, la rigueur nécessaire ; mais peut-être vous en êtes-vous contentés ; c'est à vous de le dire.

Pour moi, dit-il, je l'ai trouvé satisfaisant, et les autres aussi.

c Mais, mon ami, repris-je, quand il s'agit de choses si importantes, une mesure qui n'atteint pas à la vérité la plus rigoureuse ne saurait être bien satisfaisante, parce que rien d'imparfait n'est la mesure de quoi que ce soit ; cependant il y a parfois des gens qui se trouvent satisfaits tout de suite et n'estiment pas nécessaire de pousser les recherches plus loin.

Il y en a même beaucoup qui s'en tiennent là, dit-il, par nonchalance d'esprit.

Et c'est justement, repris-je, ce que doit faire moins que personne un gardien de la cité et des lois.

Naturellement, dit-il.

d Ainsi donc, mon ami, repris-je, il faut qu'il prenne le long circuit et qu'il travaille à développer son esprit tout autant que son corps ; autrement, nous venons de le dire, il ne parviendra jamais au terme de cette science qui est la plus haute et la plus appropriée à ses fonctions.

Quoi donc ? ce que nous avons dit n'est-il pas ce qu'il y a de plus important, et y a-t-il encore quelque chose au-dessus de la justice et des autres vertus que nous avons passées en revue ?

1. Ce circuit plus long est l'entraînement nécessaire pour mettre les gardiens à même d'arriver à une connaissance scientifique des vertus, en discernant leur relation avec l'idée du Bien.

ψυχῆς διαστησάμενοι ξυνεβιβάζομεν δικαιοσύνης τε πέρι
καὶ σωφροσύνης καὶ ἀνδρείας καὶ σοφίας δ' ἕκαστον εἶη.

Μῆ γὰρ μνημονεύων, ἔφη, τὰ λοιπὰ ἂν εἶην δίκαιος μὴ
ἀκούειν.

Ἡ καὶ τὸ προρρηθὲν αὐτῶν ;

| Τὸ ποῖον δὴ ;

b

Ἐλέγομέν που ὅτι ὥς μὲν δυνατὸν ἦν κάλλιστα αὐτὰ
κατιδεῖν ἄλλη μακροτέρα εἶη περίοδος, ἣν περιελθόντι
καταφανῆ γίνοιτο, τῶν μέντοι ἔμπροσθεν προειρημένων
ἐπομένας ἀποδείξεις οἷον τ' εἶη προσάψαι. Καὶ ὑμεῖς
ἐξαρκεῖν ἔφατε, καὶ οὕτω δὴ ἐρρήθη τὰ τότε τῆς μὲν
ἀκριβείας, ὥς ἔμοι ἐφαίνετο, ἑλλιπῆ, εἰ δὲ ὑμῖν ἀρε-
σκόντως, ὑμεῖς ἂν τοῦτο εἴποιτε.

Ἄλλ' ἔμοιγε, ἔφη, μετρίως· ἐφαίνετο μὴν καὶ τοῖς
ἄλλοις.

| Ἄλλ', ὦ φίλε, ἦν δ' ἐγώ, μέτρον τῶν τοιούτων ἀπο- c
λείπον καὶ ὀτιοῦν τοῦ ὄντος οὐ πάνυ μετρίως γίγνεται·
ἀτελεῖς γὰρ οὐδὲν οὐδενὸς μέτρον· δοκεῖ δ' ἐνίοτέ τισιν
ἱκανῶς ἤδη ἔχειν καὶ οὐδὲν δεῖν περαιτέρω ζητεῖν.

Καὶ μάλ', ἔφη, συχνοὶ πάσχουσιν αὐτὸ διὰ βραθυμίαν.

Τούτου δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, τοῦ παθήματος ἥκιστα προσδεῖ
φύλακι πόλεως τε καὶ νόμων.

Εἰκόσ, ἦ δ' ὅς.

Τὴν μακροτέραν τοίνυν, ὦ ἑταῖρε, ἔφην, περιτέον | τῷ d
τοιούτῳ, καὶ οὐχ ἦττον μανθάνοντι πονητέον ἢ γυμναζο-
μένῳ· ἦ, δ' οὖν δὴ ἐλέγομεν, τοῦ μεγίστου τε καὶ μάλιστα
προσῆκοντος μαθήματος ἐπὶ τέλος οὐποτε ἤξει.

Οὐ γὰρ ταῦτα, ἔφη, μέγιστα, ἀλλ' ἔτι τι μείζον δικαιο-
σύνης τε καὶ ὧν διήλθομεν ;

δ πέρι καὶ : καὶ περὶ F || δ εἶην : εἶη F || b 2 μὲν : ἐσμέν F || 5 οἷον
τ' εἶη : ὥς οἷόντε εἶναι F || 6 οὕτω : οὕτε F || 7 ἐφαίνετο : φαίνεται F¹
|| ἑλλιπῆ F : -λειπῆ A || c 1-2 ἀπολείπον ... μετρίως : γρ. ἀπολείπον καὶ
ὅτι οὖν τοιοῦτος οὐ πάνυ μέτριον in m. A ἀπολείπον F et γρ. A : -λείπον
A || c 4 δεῖν M : δεῖ codd. || 6 προσδεῖ W² : προσδεῖται codd. ||
d 2 ἢ γυμναζομένῳ... d 3 μεγίστου F : om. A || 5 τι om. F.

Oui, repris-je, il y a quelque chose au-dessus, et j'ajoute qu'à l'égard de ces vertus mêmes il ne faut pas nous borner comme nous l'avons fait jusqu'ici à en regarder l'esquisse ; il ne faut pas renoncer à en contempler le tableau achevé. Ne serait-ce pas ridicule d'appliquer tous ses efforts à des choses de peu de conséquence, pour qu'elles aient toute l'exactitude et la netteté possibles, et de ne pas comprendre que les choses les plus importantes ont besoin aussi de la plus grande exactitude ?

Si, dit-il, [ton idée est bonne] ; mais crois-tu, ajouta-t-il, qu'on te laissera passer outre sans te demander ce qu'est cette étude si importante et quel en est l'objet, selon toi ?

Pas du tout, répondis-je ; mais tu n'as qu'à m'interroger ; au reste tu m'as entendu traiter la question plus d'une fois, et maintenant ou tu l'as oublié ou tu ne cherches qu'à m'embarrasser par tes objections. C'est plutôt cette dernière

*Il faut les conduire
jusqu'à l'idée
du bien.*

supposition qui est la vraie, ce me semble, puisque tu m'as souvent entendu dire que l'idée du bien est l'objet de la science la plus haute, et que c'est d'elle

que la justice et les autres vertus tirent leur utilité et leurs avantages. C'est encore, tu t'en doutes bien, ce que je vais te répondre à présent, en ajoutant que nous ne connaissons pas exactement cette idée, et que, si nous ne la connaissons pas, connussions-nous tout ce qui est en dehors d'elle aussi parfaitement qu'il est possible, cela, tu le sais, ne nous servira de rien, de même que sans la possession du bien celle de toute autre chose nous est inutile. Crois-tu en effet qu'il y ait quelque avantage à posséder quelque chose que ce soit, si elle n'est bonne, ou à connaître tout, sans connaître le bien, et à ne rien connaître de beau ni de bon ?

Non, par Zeus, dit-il.

XVII D'autre part tu sais aussi que le vulgaire fait consister le bien dans le plaisir, et les raffinés dans l'intelligence.

Sans doute.

Tu sais aussi, cher ami, que ceux qui partagent ce dernier

1. L'expression « ton idée est bonne (ἀξιον τὸ διανόημα) » ne

Καὶ μείζον, ἦν δ' ἐγώ, καὶ αὐτῶν τούτων οὐχ ὑπογραφὴν δεῖ ὥσπερ νῦν θεάσασθαι, ἀλλὰ τὴν τελεωτάτην ἀπεργασίαν μὴ παριέναι· ἢ οὐ γελοῖον ἐπὶ μὲν ἄλλοις μικροῦ ἀξίους πᾶν ποιεῖν | συντεινομένους ὅπως ὅτι ἀκριβέστατα καὶ e καθαρῶτατα ἔξει, τῶν δὲ μεγίστων μὴ μεγίστας ἀξιου εἶναι καὶ τὰς ἀκριβεῖας.

Καὶ μάλα, ἔφη, [ἀξίον τὸ διανόημα]· ὁ μέντοι μέγιστον μάθημα καὶ περὶ ὃ τι αὐτὸ λέγεις, οἷτιν' ἄν σε, ἔφη, ἀφείναι μὴ ἐρωτήσαντα τί ἐστίν;

Οὐ πάννυ, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλὰ καὶ σὺ ἐρώτα. Πάντως αὐτὸ οὐκ ὀλιγάκις ἀκήκοας, νῦν δὲ ἢ οὐκ ἐννοεῖς ἢ αὖ διανοεῖ ἐμοὶ πράγ||ματα παρέχειν ἀντιλαμβανόμενος. Οἶμαι δὲ 505 a τοῦτο μάλλον· ἐπεὶ ὅτι γε ἢ τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέα μέγιστον μάθημα, πολλακίς ἀκήκοας, ἢ δὴ δίκαια καὶ τᾶλλα προσ-χρησάμενα χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα γίνονται. Καὶ νῦν σχεδὸν οἶσθ' ὅτι μέλλω τοῦτο λέγειν, καὶ πρὸς τούτῳ ὅτι αὐτὴν οὐχ ἱκανῶς ἴσμεν· εἰ δὲ μὴ ἴσμεν, ἄνευ δὲ ταύτης εἰ ὅτι μάλιστα τᾶλλα ἐπισταίμεθα, οἶσθ' ὅτι οὐδὲν ἡμῖν ὄφελος, ὥσπερ οὐδ' εἰ | κεκτῆμεθά τι ἄνευ τοῦ ἀγαθοῦ· ἢ οἷτιν' τι b πλεόν εἶναι πᾶσαν κτήσιν ἐκτῆσθαι, μὴ μέντοι ἀγαθὴν; ἢ πάντα τᾶλλα φρονεῖν ἄνευ τοῦ ἀγαθοῦ, καλὸν δὲ καὶ ἀγαθὸν μὴδὲν φρονεῖν;

Μὰ Δι' οὐκ ἔγωγ', ἔφη.

XVII Ἄλλὰ μὴν καὶ τότε γε οἶσθα, ὅτι τοῖς μὲν πολλοῖς ἡδονὴ δοκεῖ εἶναι τὸ ἀγαθόν, τοῖς δὲ κομψότεροις φρόνησις.

Πῶς δ' οὐ;

Καὶ ὅτι γε, ὦ φίλε, οἱ τοῦτο ἡγούμενοι οὐκ ἔχουσι δεῖξαι

9 ἢ: ἦς F || ἄλλοις: -λου F || e 1-2 καθαρῶτατα καὶ ἀκριβέστατα F || 4 ἀξίον τὸ διανόημα secl. Schleiermacher || 5 τιν' ἄν: τινὰ F || 7 πάντως: π. γὰρ F² || 505 a 3 δὴ om. F || δίκαια: καὶ δ. F καὶ τὰ δ. Proclus || 7 ἐπισταίμεθα: -άμεθα F || 8 οὐδ' εἰ: οὐ δεῖ F || b 1 κεκτῆμεθα: -ήμεθα Bekker || 2 εἶναι A² F: εἰδέναι A.

sentiment ne peuvent expliquer ce que c'est que l'intelligence et qu'à la fin ils sont réduits à dire que c'est l'intelligence du bien.

Oui, dit-il, et cela est fort plaisant.

Et comment ne serait-ce pas plaisant de leur part de nous reprocher notre ignorance à l'égard du bien et de nous en parler ensuite comme si nous le connaissions ? Ils disent que c'est l'intelligence du bien, comme si nous comprenions ce qu'ils veulent dire, dès qu'ils prononcent le mot de bien.

Rien n'est plus vrai, dit-il.

Mais ceux qui définissent le bien par le plaisir sont-ils moins pleins d'erreur que les autres ? Ne sont-ils pas eux aussi contraints d'avouer qu'il y a des plaisirs mauvais ?

Incontestablement.

Ils doivent donc à mon avis reconnaître que les mêmes choses sont bonnes et mauvaises ; n'est-ce pas vrai ?

Sans doute.

Aussi voit-on s'élever sur ce point de nombreuses et graves controverses.

Comment en serait-il autrement ?

Mais quoi ! n'est-il pas évident qu'à l'égard du juste et de l'honnête, bien des gens s'en tiennent aux apparences et que ces vertus apparentes ont beau n'être que néant, ils n'en veulent pas moins les pratiquer, les posséder et faire croire qu'ils les possèdent ; qu'à l'égard du bien au contraire personne ne se contente des apparences, mais que tout le monde s'attache à la réalité et ne fait aucun cas de l'apparence ?

Cela est certain, dit-il.

Or ce bien que toute âme poursuit et dont elle fait la fin de tous ses actes, dont elle devine l'importance, sans pouvoir atteindre à la certitude et définir au juste ce qu'il est, ni s'en reposer sur une solide croyance, comme elle le fait à l'égard des autres choses, ce qui lui fait perdre aussi les avantages qu'elle pourrait tirer d'elles, ce bien si précieux, si considérable doit-il, à notre avis, rester couvert des mêmes ténèbres pour ces citoyens éminents à qui nous devons tout confier ?

répond pas à la question : « Ne serait-ce pas ridicule d'appliquer tous ses efforts, etc. ? » C'est sans doute la glose d'un moine qui approuvait l'idée de Platon.

ἤτις φρόνησις, ἀλλ' ἀναγκάζονται τελευτῶντες τὴν τοῦ ἀγαθοῦ φάναι.

Καὶ μάλα, ἔφη, γελοίως.

Πῶς γὰρ οὐχί, ἦν δ' ἐγώ, | εἰ δυνειδίζοντές γε ὅτι οὐκ **c**
ἴσμεν τὸ ἀγαθὸν λέγουσι πάλιν ὡς εἰδόσιν; φρόνησιν γὰρ
αὐτό φασι εἶναι ἀγαθοῦ, ὡς αὖ ξυνιέντων ἡμῶν ὅ τι
λέγουσιν, ἐπειδὴν τὸ τοῦ ἀγαθοῦ φθέγγονται ὄνομα.

Ἄληθέστατα, ἔφη.

Τί δὲ οἱ τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν ὀριζόμενοι; μὴν μὴ τι
ἐλάττωτος πλάνης ἔμπλεω τῶν ἐτέρων; ἢ οὐ καὶ οὗτοι
ἀναγκάζονται ὁμολογεῖν ἡδονὰς εἶναι κακάς;

Σφόδρα γε.

Ξυμβαίνει δὴ αὐτοῖς, οἶμαι, ὁμολογεῖν | ἀγαθὰ εἶναι καὶ **d**
κακὰ ταῦτά· ἢ γάρ;

Τί μὴν;

Οὐκοῦν ὅτι μὲν μεγάλα καὶ πολλὰ ἀμφισβητήσεις περὶ
αὐτοῦ, φανερόν;

·Πῶς γὰρ οὐ;

Τί δέ; τότε οὐ φανερόν, ὡς δίκαια μὲν καὶ καλὰ πολλοὶ
ἂν ἔλοιντο τὰ δοκοῦντα, κἂν μὴ ἦ, ὅμως ταῦτα πράττειν
καὶ κεκτῆσθαι καὶ δοκεῖν, ἀγαθὰ δὲ οὐδενὶ ἔτι ἄρκει τὰ
δοκοῦντα κτᾶσθαι, ἀλλὰ τὰ ὄντα ζητοῦσιν, τὴν δὲ δόξαν
ἐνταῦθα ἥδη πᾶς ἀτιμάζει;

Καὶ μάλα, ἔφη.

Ὁ δὴ διώκει | μὲν ἅπασα ψυχὴ καὶ τούτου ἕνεκα πάντα **e**
πράττει, ἀπομαντευομένη τι εἶναι, ἀποροῦσα δὲ καὶ οὐκ
ἔχουσα λαβεῖν ἱκανῶς τί ποτ' ἐστὶν οὐδὲ πίστει χρῆσασθαι
μονίμῳ οἷα καὶ περὶ τὰ ἄλλα, διὰ τοῦτο δὲ ἀποτυγχάνει
καὶ τῶν ἄλλων εἴ τι ὄφελος ἦν, περὶ δὴ τὸ τοιοῦτον καὶ
τοσοῦτον || οὕτω φῶμεν δεῖν ἐσκοτῶσθαι καὶ ἐκείνους τοὺς **506 a**
βελτίστους ἐν τῇ πόλει, οἷς πάντα ἐγχειριοῦμεν;

c 7 ἔμπλεω W²: -εοι A ἔκπλεοι F || 10 οἶμαι αὐτοῖς F || **d** 2 κακὰ
ταῦτά: κατὰ τὰ αὐτά F || **d** 7 τί δέ... καλὰ om. F || 8 ἦ W: εἴη codd.
|| 9 οὐδενί: -δέν F.

Point du tout, dit-il.

En tout cas, dis-je, il n'importe guère, à mon avis, que le juste et l'honnête trouvent un gardien, si ce gardien ignore leur rapport avec le bien, et je prédis qu'on ne les connaîtra pas suffisamment, avant de connaître ce rapport.

Ta prédiction est sûre, fit-il.

- b Notre constitution sera donc parfaitement organisée, si elle a pour veiller sur elle un gardien qui possède cette connaissance.

Qu'est-ce que le bien ?

XVIII Nécessairement, dit-il ; mais toi-même, Socrate, que penses-tu que soit le bien ¹ ? science, plaisir ou quelque

autre chose ?

Toi, l'ami, répondis-je, je voyais fort bien à l'avance que tu ne serais pas satisfait de l'opinion des autres en cette matière.

C'est qu'aussi il ne me paraît pas raisonnable, Socrate, reprit-il, qu'on soit capable d'exposer les opinions d'autrui, et qu'on ne le soit pas d'exposer les siennes, quand depuis si longtemps on s'occupe de ces matières.

- c Quoi donc ? dis-je, trouves-tu raisonnable de parler de ce qu'on ne sait pas comme si on le savait ?

De parler comme si on le savait, non, fit-il ; mais de consentir à parler en homme qui expose sa pensée personnelle, oui.

Hé quoi ! dis-je, ne vois-tu pas que les opinions qui ne s'appuient pas sur la science font toutes piètre figure ? les meilleures d'entre elles sont aveugles ; ou trouves-tu quelque différence entre des aveugles qui vont le droit chemin, et ceux qui ont une opinion vraie de quelque chose sans en avoir l'intelligence ?

Je n'en trouve aucune, dit-il.

- d Tiens-tu donc à contempler des choses laides, aveugles, tortueuses, au lieu d'entendre exposer par d'autres des choses éclatantes et magnifiques ?

Au nom de Zeus, Socrate, s'écria Glaucon, ne t'arrête pas

1. Le bien de Platon (τὸ Πλάτωνος ἀγαθόν) était dans l'antiquité un dicton pour désigner quelque chose d'obscur. La majorité des interprètes s'accordent à présent à identifier le bien de Platon avec

Ἦκιστά γ', ἔφη.

Οἶμαι γοῦν, εἶπον, δίκαιά τε καὶ καλὰ ἀγνοούμενα ὅπη ποτέ ἀγαθὰ ἔστιν, οὐ πολλοῦ τινος ἄξιον φύλακα κεκτηθῆσθαι ἂν ἑαυτῶν τὸν τοῦτο ἀγνοοῦντα· μαντεύομαι δὲ μηδένα αὐτὰ πρότερον γνῶσεσθαι ἱκανῶς.

Καλῶς γάρ, ἔφη, μαντεύει.

Οὐκοῦν ἡμῖν ἡ πολιτεία τελέως | κεκοσμήσεται, ἔάν δ **b**
τοιούτος αὐτὴν ἐπισκοπῆ φύλαξ, δ τούτων ἐπιστήμων ;

XVIII Ἀνάγκη, ἔφη. Ἀλλὰ σὺ δὴ, ὦ Σώκρατες, πότερον ἐπιστήμην τὸ ἀγαθὸν φῆς εἶναι ἢ ἡδονήν, ἢ ἄλλο τι παρὰ ταῦτα ;

Οὗτος, ἦν δ' ἐγώ, ἀνήρ, καλῶς ἦσθα καὶ πάλαι καταφανῆς ὅτι σοι οὐκ ἀποχρήσοι τὸ τοῖς ἄλλοις δοκοῦν περὶ αὐτῶν.

Οὐδὲ γάρ δίκαιόν μοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, φαίνεται τὰ τῶν ἄλλων μὲν ἔχειν εἰπεῖν δόγματα, τὸ δ' αὐτοῦ μὴ, τοσοῦτον χρόνον περὶ ταῦτα πραγματευόμενον.

Τί δέ ; ἦν δ' ἐγώ· | δοκεῖ σοι δίκαιον εἶναι περὶ ὧν τις **c**
μὴ οἶδεν λέγειν ὡς εἰδότα ;

Οὐδαμῶς γ', ἔφη, ὡς εἰδότα, ὡς μέντοι οἰόμενον ταυθ' **d**
οἶεται ἐθέλειν λέγειν.

Τί δέ ; εἶπον· οὐκ ἦσθησαι τὰς ἄνευ ἐπιστήμης δόξας, ὡς πᾶσαι αἰσχυραί ; ὧν αἱ βέλτισται τυφλαί· ἢ δοκοῦσί τι σοι τυφλῶν διαφέρειν ὁδὸν ὀρθῶς πορευομένων οἱ ἄνευ νοῦ ἀληθές τι δοξάζοντες ;

Οὐδέν, ἔφη.

Βούλει οὖν αἰσχυρὰ θεάσασθαι, τυφλά τε καὶ σκολιά, ἐξῶν
| παρ' ἄλλων ἀκούειν φανὰ τε καὶ καλά ; **d**

Μὴ πρὸς Διός, ἦ δ' ὅς, ὦ Σώκρατες, ὁ Γλαύκων, ὥσπερ

506 a 5 ποτέ... φύλακα om. F || 6 δὲ: δὴ F || μηδένα: μὴ F ||
g τελέως: παντελῶς F || b 6 οὗτος: -ως F || καλῶς: -λός A² || ἦσθα:
οἶσθα F¹ || ii χρόνον τοσοῦτον F || c 6 πᾶσαι: ἀπ. Stob. || 7 σοι om.
Stob. || πορευομένων: -ον F || io ἐξόν: ἐξ ὧν F || d i φανὰ: φανὰ F.

comme si tu étais arrivé au terme. Nous serons satisfaits si, comme tu nous as expliqué la justice, la tempérance et les autres vertus, tu nous expliques de même ce qu'est le bien.

Et moi aussi, mon cher, dis-je, je le serais, et même pleinement; mais je crains que cela ne dépasse mes forces et que mon zèle maladroit n'apprête à rire. Faisons mieux, mes bienheureux amis; laissons-là quant à présent la recherche du bien tel qu'il est en lui-même; il me paraît trop haut pour que l'élan que nous avons nous porte à présent jusqu'à la conception que je m'en forme. Mais je veux bien vous dire, si vous y tenez, ce qui me paraît être le rejeton du bien et son image la plus ressemblante; sinon, laissons la question.

Eh bien, dit-il, parle; une autre fois tu t'acquitteras en nous expliquant ce qu'est le père.

Plût au dieux, répondis-je, que nous pussions, moi, payer, vous, recevoir cette explication que je vous dois, au lieu de nous borner, comme nous le faisons, aux intérêts. Prenez donc ce fruit, ce rejeton du bien en soi; mais gardez que je ne vous trompe sans le vouloir, en vous remettant un compte erroné des intérêts.

Nous y prendrons garde, dit-il, autant que nous pourrons; parle seulement.

Il faut auparavant, dis-je, que nous nous mettions d'accord, et que je vous rappelle ce qui a été dit précédemment et en mainte autre rencontre.

Quoi? demanda-t-il.

Il y a un grand nombre de belles choses, un grand nombre de bonnes choses, un grand nombre de toute espèce d'autres choses, dont nous affirmons l'existence et que nous distinguons dans le langage.

Oui, en effet.

Nous affirmons aussi l'existence du beau en soi, du bon en soi, et de même, pour toutes les choses que nous posons tout à l'heure comme multiples, nous déclarons qu'à chacune d'elles aussi correspond son idée qui est unique et que nous appelons son essence.

sa conception philosophique de la divinité. Cf. Shorey, *On the Idea of Good in Plato's Republic* (Chicago Studies in Classical Philology).

ἐπὶ τέλει ὦν ἀποστῆς. Ἄρκεσει γὰρ ἡμῖν, κἄν ὥσπερ δικαιοσύνης πέρι καὶ σωφροσύνης καὶ τῶν ἄλλων διήλθες, οὕτω καὶ περὶ τοῦ ἀγαθοῦ διέλθης.

Καὶ γὰρ ἐμοί, ἦν δ' ἐγώ, ὦ ἑταῖρε, καὶ μάλα ἀρκέσει· ἀλλ' ὅπως μὴ οὐχ οἷός τ' ἔσομαι, προθυμούμενος δὲ ἀσχημονῶν γέλωτα ὀφλήσω. Ἄλλ', ὦ μακάριοι, αὐτὸ μὲν τί ποτ' ἔστι τᾶγαθὸν ἐάσωμεν τὸ | νῦν εἶναι· πλέον γάρ μοι e φαίνεται ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ὁρμὴν ἐφικέσθαι τοῦ γε δοκοῦντος ἐμοί τὰ νῦν· ὅς δὲ ἔκγονός τε τοῦ ἀγαθοῦ φαίνεται καὶ ὁμοιότατος ἐκείνῳ, λέγειν ἐθέλω, εἰ καὶ ὑμῖν φίλον, εἰ δὲ μὴ, ἔαν.

Ἄλλ', ἔφη, λέγε· εἰσαυθις γὰρ τοῦ πατρὸς ἀποτείσεις τὴν διήγησιν.

Βουλοίμην ἄν, εἶπον, ἐμέ τε δύνασθαι αὐτὴν || ἀπο- 507 a
δοῦναι καὶ ὑμᾶς κομίσασθαι, ἀλλὰ μὴ ὥσπερ νῦν τοὺς τόκους μόνον. Τοῦτον δὲ δὴ οὖν τὸν τόκον τε καὶ ἔκγονον αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ κομίσασθε. Εὐλαβεῖσθε μέντοι μὴ πη ἔξαπατήσω ὑμᾶς ἄκων, κίβδηλον ἀποδιδούς τὸν λόγον τοῦ τόκου.

Εὐλαθησόμεθα, ἔφη, κατὰ δύναμιν· ἀλλὰ μόνον λέγε.

Διομολογησάμενός γ', ἔφην ἐγώ, καὶ ἀναμνήσας ὑμᾶς τὰ τ' ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ρηθέντα καὶ ἄλλοτε ἤδη πολλάκις εἰρημένα.

Τὰ | ποῖα; ἦ δ' ὅς. b

Πολλὰ καλά, ἦν δ' ἐγώ, καὶ πολλὰ ἀγαθὰ καὶ ἕκαστα οὕτως εἶναι φαμέν τε καὶ διορίζομεν τῷ λόγῳ.

Φαμέν γάρ.

Καὶ αὐτὸ δὴ καλὸν καὶ αὐτὸ ἀγαθόν, καὶ οὕτω περὶ πάντων ἃ τότε ὡς πολλὰ ἐτίθεμεν πάλιν αὖ κατ' ἰδέαν μίαν ἐκάστου ὡς μιᾶς οὔσης τιθέντες, « ὃ ἔστιν » ἕκαστον προσαγορεύομεν.

3 τέλει ὦν : τελείων F || 9 ἐάσωμεν : -σομεν F || 507 a 3 οὖν om. F || 4 κομίσασθε A² : -σθαι AF || εὐλαβεῖσθε : -σθαι F || 8 ἀναμνήσας : -σαι F || b 5 αὐτὸ δὴ καλὸν : αὐτοδηκαλὸν A || 6 ἃ τότε : αὐτό τε F.

C'est juste.

Nous ajoutons que les choses multiples sont vues, et non
c conçues, et que les idées sont conçues et non vues.

C'est très exact.

Et maintenant par quel organe percevons-nous les choses
visibles ?

Par la vue, dit-il.

De même, repris-je, nous percevons les sons par l'ouïe,
et, par les autres sens, tous les objets sensibles.

Sans doute.

Or, dis-je, n'as-tu pas remarqué que l'ouvrier de nos sens
s'est mis beaucoup plus en dépense pour la faculté de voir et
d'être vu que pour les autres ?

Pas du tout, dit-il.

Eh bien, remarque ceci. L'ouïe et la voix ont-elles besoin
d'une autre chose d'espèce différente, l'une pour entendre,
l'autre pour être entendue, de sorte que, si cette troisième
d chose fait défaut, l'une n'entendra pas, l'autre ne sera pas
entendue ?

Nullement¹, dit-il.

Je crois, ajoutai-je, que beaucoup d'autres facultés, pour
ne pas dire toutes, n'ont besoin de rien de semblable. En
vois-tu une qui fasse exception ?

Non, dit-il.

Mais pour la faculté de voir et d'être vu, ne conçois-tu
pas qu'elle a besoin d'autre chose ?

Comment cela ?

La vue a beau être dans les yeux, et l'on a beau vouloir
en faire usage ; la couleur de même a beau se trouver dans
les objets ; s'il ne s'y joint une troisième espèce de choses
faite en particulier dans ce dessein même, tu sais que la vue
e ne verra rien et que les couleurs seront invisibles.

Quelle est cette chose dont tu parles ? demanda-t-il.

C'est ce que tu appelles la lumière, répondis-je.

1. Platon ignore ici qu'un médium est nécessaire aussi à l'oreille pour entendre les sons. Le fait n'a pas échappé à Aristote (voir *De An.* 117, 419^a 25 sqq.). Plusieurs passages de Platon montrent qu'il ne lui était pas inconnu non plus. Ainsi, dans le *Timée* (67 B), par exemple, l'air est regardé comme étant en un certain sens le médium du son. Mais Platon n'entre pas ici dans une analyse scien-

Ἔστι ταῦτα.

Καὶ τὰ μὲν δὴ δρᾶσθαι φαμεν, νοεῖσθαι δ' οὐ, τὰς δ' αὖ
ιδέας νοεῖσθαι μὲν, | δρᾶσθαι δ' οὐ. c

Παντάπασι μὲν οὖν·

Τῷ οὖν ὀρώμεν ἡμῶν αὐτῶν τὰ δρώμενα ;

Τῆ ὄψει, ἔφη.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ἀκοῆ τὰ ἀκουόμενα, καὶ ταῖς
ἄλλαις αἰσθήσεσι πάντα τὰ αἰσθητά ;

Τί μὴν ;

Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ἐννενόηκας τὸν τῶν αἰσθήσεων
δημιουργὸν ὅσῳ πολυτελεστάτην τὴν τοῦ δρᾶν τε καὶ
δρᾶσθαι δύναμιν ἐδημιούργησεν ;

Οὐ πάνυ, ἔφη.

Ἄλλ' ὠδὲ σκόπει. Ἔστιν ὃ τι προσδεῖ ἀκοῆ καὶ φωνῆ
γένους ἄλλου εἰς τὸ τὴν μὲν ἀκούειν, τὴν δὲ ἀκούεσθαι, ὃ
ἐὰν μὴ παραγένηται | τρίτον, ἢ μὲν οὐκ ἀκούσεται, ἢ δὲ d
οὐκ ἀκουσθήσεται ;

Οὐδενός, ἔφη.

Οἴμαι δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, οὐδ' ἄλλαις πολλαῖς, ἵνα μὴ εἴπω
ὅτι οὐδεμιᾶ, τοιοῦτου προσδεῖ οὐδενός· ἢ σὺ τινα ἔχεις
εἰπεῖν ;

Οὐκ ἔγωγε, ἦ δ' ὅς.

Τὴν δὲ τῆς ὄψεως καὶ τοῦ δρατοῦ οὐκ ἐννοεῖς ὅτι προσ-
δεῖται ;

Πῶς ;

Ἐνούσης που ἐν ὄμμασιν ὄψεως καὶ ἐπιχειροῦντος τοῦ
ἔχοντος χρῆσθαι αὐτῇ, παρουσίας δὲ χρώας ἐν αὐτοῖς, ἐὰν
μὴ παραγένηται γένος τρίτον ἰδίᾳ | ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πεφυκός, e
οἶσθ' ὅτι ἢ τε ὄψις οὐδὲν ὄψεται, τὰ τε χρώματα ἔσται
ἄόρατα.

Τίνος δὴ λέγεις, ἔφη, τούτου ;

Ὅ δὴ σὺ καλεῖς, ἦν δ' ἐγώ, φῶς.

C'est juste, fit-il.

508 a Ainsi donc le lien qui unit le sens de la vue et la faculté d'être vu est d'une espèce bien autrement précieuse que tous ceux qui unissent les autres sens à leur objet, à moins que la lumière ne soit une chose méprisable.

Il s'en faut de beaucoup, dit-il, qu'elle soit méprisable.

XIX Quel est, selon toi, celui des dieux du ciel qui est le maître de produire cette union, et dont la lumière fait que nos yeux voient aussi parfaitement que possible, et que les objets visibles sont vus ?

Celui-là même que tout le monde et toi-même en reconnaissez comme le maître, le soleil, puisque c'est de lui évidemment que tu parles.

Eh bien, la vue n'a-t-elle pas avec ce dieu le rapport que voici ?

Lequel ?

La vue, non plus que la partie où elle se forme et qu'on appelle l'œil, n'est pas le soleil.

b Non, en effet.

Mais de tous les organes des sens, l'œil est, je pense, celui qui tient le plus du soleil.

De beaucoup.

Et le pouvoir qu'il possède ne lui est-il pas dispensé par le soleil comme un fluide qu'il lui envoie ?

Si fait.

N'est-il pas vrai aussi que le soleil qui n'est pas la vue, mais qui en est la cause, est aperçu par cette vue même ?

C'est vrai, dit-il.

c *Le soleil éclaire les objets visibles; le bien, les objets intelligibles.*

Eh bien, maintenant, sache-le, repris-je, c'est le soleil que j'entendais par le fils du bien, que le bien a engendré à sa propre ressemblance, et qui est, dans le monde visible, par rapport à la vue et aux objets visibles, ce que le bien est dans le monde intelligible, par rapport à l'intelligence et aux objets intelligibles.

tifique de la perception, et il s'appuie sur ce fait d'expérience que nous pouvons entendre, toucher, etc. aussi bien dans l'obscurité

Ἐπισημειωθεὶς, ἔφη, λέγεις.

Οὐ μικρὰ ἄρα ἰδέα ἡ τοῦ ὄραν αἰσθησις καὶ ἡ τοῦ
ὄρασθαι δύναμις τῶν ἄλλων ζυζεύξεων τιμιωτέρῳ ζυγῷ 508 a
ἐζύγησαν, εἴπερ μὴ ἄτιμον τὸ φῶς.

Ἄλλὰ μὴν, ἔφη, πολλοὶ γε δεῖ ἄτιμον εἶναι.

XIX Τίνα οὖν ἔχεις αἰτιάσασθαι τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν
τούτου κύριον, οὗ ἡμῖν τὸ φῶς ὄψιν τε ποιεῖ ὄραν ὅτι
κάλλιστα καὶ τὰ δρώμενα ὄρασθαι ;

Ὅνπερ καὶ σύ, ἔφη, καὶ οἱ ἄλλοι· τὸν ἥλιον γὰρ δηλον
ὅτι ἐρωτᾷς.

Ἄρ' οὖν διδεπέφυκεν ὄψιν πρὸς τοῦτον τὸν θεόν ;

Πῶς ;

Οὐκ ἔστιν ἥλιος ἡ ὄψιν οὔτε αὐτὴ οὔτ' ἐν ᾧ ἐγγίγνεται,
ὅ δὲ καλοῦμεν | ὄμμα. b

Οὐ γὰρ οὖν.

Ἄλλ' ἡλιοειδέστατόν γε οἶμαι τῶν περὶ τὰς αἰσθήσεις
ὀργάνων.

Πολύ γε.

Οὐκοῦν καὶ τὴν δύναμιν ἣν ἔχει ἐκ τούτου ταμειομένην
ὡςπερ ἐπίρρυτον κέκτηται ;

Πάνυ μὲν οὖν.

Ἄρ' οὖν οὐ καὶ ὁ ἥλιος ὄψιν μὲν οὐκ ἔστιν, αἴτιος δ' ὢν
αὐτῆς ὄραται ὑπ' αὐτῆς ταύτης ;

Οὕτως, ἢ δ' ὅς.

Τοῦτον τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, φάναι με λέγειν τὸν τοῦ
ἀγαθοῦ ἔκγονον, ὃν ἀγαθὸν ἐγέννησεν ἀνάλογον | ἑαυτῷ, c
ὅτι περ αὐτὸ ἐν τῷ νοητῷ τόπῳ πρὸς τε νοῦν καὶ τὰ
νοούμενα, τοῦτο τοῦτον ἐν τῷ ὄρατῷ πρὸς τε ὄψιν καὶ τὰ
δρώμενα.

7 μικρὰ... ἰδέα : -ἀ... ἑα F || 508 a 5 ὅτι om. F || 11 ἥλιος om.
F || αὐτῆ : αὐτῆ F || b 9 οὖν οὐ : οὐρανοῦ F || 11 οὕτως om. F ||
12 τὸν... ἔκγονον : τὸ... ἔκγονον Eus. || c 3 τοῦτο om. F Eusebii IO.

Comment ? demanda-t-il ; achève ton explication.

Tu sais, repris-je, que, lorsque l'on regarde des objets dont les couleurs ne sont pas éclairées par la lumière du jour, mais par les flambeaux de la nuit, les yeux voient faiblement et paraissent presque aveugles, comme s'ils avaient perdu la netteté de leur vue.

Oui, dit-il.

Mais que, quand ils se tournent vers des objets éclairés par le soleil, ils voient distinctement, n'est-ce pas ? et il apparaît bien que ces mêmes yeux ont la vue pure.

Sans doute.

Fais-toi de même à l'égard de l'âme l'idée que voici. Quand elle fixe ses regards sur un objet éclairé par la vérité et par l'être, aussitôt elle le conçoit, le connaît et paraît intelligente ; mais lorsqu'elle se tourne vers ce qui est mêlé d'obscurité, sur ce qui naît et périt, elle n'a plus que des opinions, elle voit trouble, elle varie et passe d'une extrémité à l'autre, et semble avoir perdu toute intelligence.

C'est bien cela.

Or ce qui communique la vérité aux objets connaissables et à l'esprit la faculté de connaître, tiens pour assuré que c'est l'idée du bien ¹ ; dis-toi qu'elle est la cause de la science et de la vérité, en tant qu'elles sont connues ; mais quelque belles qu'elles soient toutes deux, cette science et cette vérité, crois que l'idée du bien en est distincte et les surpasse en beauté, et tu ne te tromperas pas. Et comme dans le monde visible on a raison de penser que la lumière et la vue ont de l'analogie avec le soleil, mais qu'on aurait tort de les prendre pour le soleil, de même, dans le monde intelligible, on a raison de croire que la science et la vérité sont l'une et l'autre semblables au bien, mais on aurait tort de croire que l'une ou l'autre soit le bien ; car il faut porter plus haut encore la nature du bien.

509 a

que dans la lumière, mais que nous ne pouvons voir que dans la lumière.

1. On peut résumer les correspondances établies entre le Soleil et l'idée du Bien, comme l'a fait Adam (édit. de la *Rép.* 2^e vol. p. 60), dans le tableau suivant :

τύπος ὁρατός = τύπος νοητός

1 Soleil = Idée du Bien.

Πῶς ; ἔφη· ἔτι διελθέ μοι.

᾽Οφθαλμοί, ἦν δ' ἐγώ, οἶσθ' ὅτι, ὅταν μηκέτι ἐπ' ἐκεῖνά τις αὐτοὺς τρέπη ὦν ἂν τὰς χροάς τὸ ἡμερινὸν φῶς ἐπέχη, ἀλλὰ ὦν νυκτερινὰ φέγγη, ἀμβλυώττουςί τε καὶ ἐγγὺς φαίνονται τυφλῶν, ὥσπερ οὐκ ἐνούσης καθαρῆς ὕψεως ;

Καὶ μάλα, ἔφη.

᾽Όταν δέ γ', οἶμαι, ὦν ὁ ἥλιος | καταλάμπει, σαφῶς δ' ὀρώσει, καὶ τοῖς αὐτοῖς τούτοις ὄμμασιν ἐνοῦσα φαίνεται.

Τί μήν ;

Οὕτω τοῖνον καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ὠδε νόει· ὅταν μὲν οὖ καταλάμπει ἀλήθειά τε καὶ τὸ ὄν, εἰς τοῦτο ἀπερείσηται, ἐνόησέν τε καὶ ἔγνω αὐτὸ καὶ νοῖν ἔχειν φαίνεται· ὅταν δέ εἰς τὸ τῷ σκότῳ κεκραμένον, τὸ γιγνόμενόν τε καὶ ἀπολύμενον, δοξάζει τε καὶ ἀμβλυώττει ἄνω καὶ κάτω τὰς δόξας μεταβάλλον, καὶ ἔοικεν αὖ νοῖν οὐκ ἔχοντι.

᾽Εοικε γάρ.

Τοῦτο τοῖνον τὸ | τὴν ἀλήθειαν παρέχον τοῖς γινωσκο- e
μένοις καὶ τῷ γινώσκοντι τὴν δύναμιν ἀποδιδόν τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέαν φάθι εἶναι· αἰτίαν δ' ἐπιστήμης οἶσαν καὶ ἀληθείας, ὡς γινωσκομένης μὲν διανοοῦ, οὕτω δὲ καλῶν ἀμφοτέρων ὄντων, γνώσεώς τε καὶ ἀληθείας, ἄλλο καὶ κάλλιον ἔτι τούτων ἠγούμενος αὐτὸ ὀρθῶς ἠγήσει· ἐπιστήμην δὲ καὶ ἀλήθειαν, ὥσπερ ἐκεῖ φῶς τε || καὶ ὕψιν 509 a
ἡλιοειδῆ μὲν νομίζειν ὀρθόν, ἡλιον δ' ἠγεῖσθαι οὐκ ὀρθῶς ἔχει, οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἀγαθοειδῆ μὲν νομίζειν ταυτ' ἀμφοτέρα ὀρθόν, ἀγαθὸν δὲ ἠγεῖσθαι ὀπότερον αὐτῶν οὐκ ὀρθόν, ἀλλ' ἔτι μειζόνως τιμητέον τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἔξιν.

5 ἔτι διελθέ : ἐπιδιελθέ F || 6 οἶσθ' ὅτι om. Eus. || μηκέτι ἐπ' ἐκεῖνά τις αὐτοὺς : τις αὐτοὺς μὴ ἐπ' ἐκεῖνά Eus. || ἐπ' ἐκεῖνα Par. 1810 W Eus. : ἐπέκεινα AF || 7 ἂν om. Eus. || τὸ om. Eus. || ἐπέχη : -ει F Eus. || 8 ἀλλὰ ὦν νυκτερινὰ φέγγη om. Eus. || ἀμβλυώττουςι : -ωποῦσι F || τε... c 10 ἔφη om. Eus. || 9 φαίνονται : -ωνται F || 11 γ' οἶμαι om. Eus. || d 1 καταλάμπει AF Eus. Proclus : -πη A²W || 2 ἐνούσα : ἐνόνα F² || 4 τὸ τῆς ψυχῆς ὠδε νοεῖ : τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς ὧ δὴ νοεῖ Proclus || 6 ἐνόησέν τε : ἐνόησε τε αὐτό F || e 2 ἀποδιδόν : -δοῦν Eus. || 4 διανόου : διὰ νόου W || 6 ἐπιστήμην : καὶ ἐπ. F.

Tu lui prêtes une beauté bien extraordinaire, dit-il, s'il produit la science et la vérité et s'il est encore plus beau qu'elles : ce n'est pas certainement le plaisir que tu entends par là.

Dieu m'en garde ! répliquai-je ; mais continue à considérer l'image du bien comme je vais dire.

b Comment ?

Tu reconnaitras, je pense, que le soleil donne aux objets visibles non seulement la faculté d'être vus, mais encore la genèse, l'accroissement et la nourriture, bien qu'il ne soit pas lui-même genèse.

Il ne l'est pas en effet.

De même pour les objets connaissables, tu avoueras que non seulement ils tiennent du bien la faculté d'être connus, mais qu'ils lui doivent par surcroît l'existence et l'essence, quoique le bien ne soit point essence, mais quelque chose qui dépasse de loin l'essence en majesté et en puissance.

c XX Alors Glaucon s'écria plaisamment : « Dieu du soleil, quelle merveilleuse transcendance !

C'est ta faute aussi, répliquai-je : pourquoi m'obliger à dire ma pensée sur ce sujet ?

N'en demeure pas là, dit-il, et, à supposer que tu ne veuilles pas pousser plus loin, reprends au moins la comparaison avec le soleil, si tu as omis quelque chose.

Sans doute, repris-je, j'ai omis bien des choses.

Eh bien, maintenant n'en laisse pas une de côté, si mince qu'elle soit.

J'ai peur d'en laisser, répondis-je, et beaucoup ; néanmoins je tâcherai, autant qu'il est possible en improvisant, de ne rien omettre.

N'y manque pas, dit-il.

d Conçois donc, dis-je, qu'ils sont deux, comme nous l'avons

2 Lumière = Vérité.

3 Objets de la vue (couleurs) = Objets de la connaissance (idées).

4 Sujet voyant = Sujet connaissant.

5 Organe de la vue (œil) = Organe de la connaissance (νοῦς, esprit).

6 Faculté de la vue (ὄψις) = Faculté de la raison (νοῦς)

7 Exercice de la vue (ὀψις, ὁρᾶν) = Exercice de la raison (νόησις, γνώσις, ἐπιστήμη).

8 Aptitude à voir = Aptitude à connaître.

Ἄμῃχανον κάλλος, ἔφη, λέγεις, εἰ ἐπιστήμην μὲν καὶ ἀλήθειαν παρέχει, αὐτὸ δ' ὑπὲρ ταῦτα κάλλει ἐστίν· οὐ γὰρ δῆπου σύ γε ἡδονὴν αὐτὸ λέγεις.

Εὐφήμει, ἦν δ' ἐγώ· ἀλλ' ὦδε μᾶλλον τὴν εἰκόνα αὐτοῦ ἔτι ἐπισκόπει.

| Πῶς;

b

Τὸν ἥλιον τοῖς δρωμένοις οὐ μόνον, οἶμαι, τὴν τοῦ δρᾶσθαι δύναμιν παρέχειν φήσεις, ἀλλὰ καὶ τὴν γένεσιν καὶ αὔξην καὶ τροφήν, οὐ γένεσιν αὐτὸν ὄντα.

Πῶς γάρ;

Καὶ τοῖς γιγνωσκομένοις τοίνυν μὴ μόνον τὸ γινώσκεισθαι φάναι ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ παρεῖναι, ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναι τε καὶ τὴν οὐσίαν ὑπ' ἐκείνου αὐτοῖς προσεῖναι, οὐκ οὐσίας ὄντος τοῦ ἀγαθοῦ, ἀλλ' ἔτι ἐπέκεινα τῆς οὐσίας πρεσβεῖα καὶ δυνάμει ὑπερέχοντος.

XX | Καὶ ὁ Γλαύκων μάλα γελοῶς· Ἄπολλον, ἔφη, c
δαίμονιας ὑπερβολῆς.

Σὺ γάρ, ἦν δ' ἐγώ, αἴτιος, ἀναγκάζων τὰ ἔμοι δοκοῦντα περὶ αὐτοῦ λέγειν.

Καὶ μηδαμῶς γ', ἔφη, παύσῃ, εἰ μὴ τι, ἀλλὰ τὴν περὶ τὸν ἥλιον ὁμοιότητα αὐτῷ διεξιῶν, εἴ πῃ ἀπολείπεις.

Ἄλλὰ μὴν, εἶπον, συχνά γε ἀπολείπω.

Μηδὲ σμικρὸν τοίνυν, ἔφη, παραλίπῃς.

Οἶμαι μὲν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ πολὺ ὅμως δέ, ὅσα γ' ἐν τῷ παρόντι δυνατὸν, ἐκὼν οὐκ ἀπολείψω.

Μὴ γάρ, ἔφη.

| Νόησον τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὥσπερ λέγομεν, δύο αὐτῷ d

509 a 7 κάλλει: x. εἰ F || 9 εὐφήμει: εὐφημί F οὐ φημί F² ||
b 4 αὔξην: αὔξησιν F || 6 γιγνωσκομένοις: γενομένοις Theod. ||
γιγνώσκεισθαι: γενέσθαι Theod. || 7-8 τε καὶ: τε F || 8 αὐτοῖς ὑπ'
ἐκείνου Theod. || 9 ἔτι om. Eus. Theod. || τῆς om. Eus. Theod. ||
c 5 ἀλλὰ Par. 1810 W: ἄλλα AF || 6 αὐ: αὐτοῦ F || 8 παραλίπῃς:
-εἰπῃς A²F || d 1 δύο: δύο A² || αὐτῷ A²: -τό AF.

dit, et qu'ils règnent, l'un sur le genre et le monde intelligibles, l'autre sur le monde visible, je ne dis pas le ciel : tu pourrais croire que je veux étaler ma science étymologique à propos de ce mot¹. Tu sais bien ces deux espèces, le visible, l'intelligible ?

Oui.

*Les quatre objets
de connaissance
et les quatre
opérations
de l'esprit.*

Suppose à présent une ligne coupée en deux parties inégales² ; coupe encore chaque partie suivant la même proportion, celle du genre visible et celle de l'intelligible ; et suivant le degré de clarté ou d'obscurité relatives des choses,

e
510 a tu auras dans le monde visible, une première section, celle des images. J'appelle images en premier lieu les ombres, ensuite les fantômes représentés dans les eaux et sur la surface des corps opaques, lisses et brillants, et toutes les autres représentations du même genre. Tu sais ?

Oui, je sais.

Représente-toi maintenant l'autre section dont la première est l'image : elle nous comprend, nous les êtres vivants, et avec nous toutes les plantes et tous les objets fabriqués par l'homme.

Je me la représente, dit-il.

Veux-tu bien admettre aussi, repris-je, que le genre visible se divise en vrai et en faux, et que l'image est au modèle comme l'objet de l'opinion est à l'objet de la connaissance ?

b Oui, dit-il, certainement.

D'un autre côté considère de quelle manière il faut couper la section de l'intelligible.

Comment ?

Voici : dans la première partie de cette section, l'âme, se servant comme d'images, des objets qui dans la section précédente étaient des originaux, est forcée d'instituer ses recherches en partant d'hypothèses et suit une marche qui la mène, non au principe, mais à la conclusion ; dans la deuxième partie l'âme va de l'hypothèse au principe absolu, sans faire usage

1. Le Soleil pourrait être appelé βασιλεὺς οὐρανοῦ aussi bien que β. ὄρατοῦ. Mais Socrate évite le mot οὐρανοῦ pour qu'on ne l'accuse pas de faire dériver οὐρανοῦ de ὄραῖν, comme on le faisait de son temps (*Cratyle* 36 A).

2. Faut-il lire ici ἀνισα (inégales) ou ἴσα ou ἀν' ἴσα (égales) ? La

εἶναι, καὶ βασιλεύειν τὸ μὲν νοητοῦ γένους τε καὶ τόπου, τὸ δ' αὖ δρατοῦ, ἵνα μὴ οὐρανοῦ εἰπὼν δόξω σοι σοφίζεσθαι περὶ τὸ ὄνομα. Ἄλλ' οὖν ἔχεις ταῦτα διττὰ εἶδη, δρατόν, νοητόν;

Ἔχω.

Ὡσπερ τοίνυν γραμμὴν δίχα τετμημένην λαβὼν ἄνισα τμήματα, πάλιν τέμνε ἑκάτερον τὸ τμήμα ἀνά τὸν αὐτὸν λόγον, τό τε τοῦ ὀρωμένου γένους καὶ τὸ τοῦ νοουμένου, καὶ σοι ἔσται σαφηνεῖα καὶ ἀσαφεία πρὸς ἄλληλα ἐν μὲν τῷ ὀρωμένῳ τὸ μὲν ἕτερον τμήμα | εἰκόνες. Λέγω δὲ τὰς ε εἰκόνας πρῶτον μὲν || τὰς σκιάς, ἔπειτα τὰ ἐν τοῖς ὕδασι 510 a φαντάσματα καὶ ἐν τοῖς ὄσα πυκνὰ τε καὶ λεῖα καὶ φανὰ ξυνέστηκεν, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον, εἰ κατανοεῖς.

Ἄλλὰ κατανοῶ.

Τὸ τοίνυν ἕτερον τίθει φ τοῦτο ἔοικεν, τά τε περὶ ἡμᾶς ζῶα καὶ πᾶν τὸ φυτευτὸν καὶ τὸ σκευαστὸν ὄλον γένος.

Τίθημι, ἔφη.

Ἡ καὶ ἐθέλοις ἂν αὐτὸ φάναι, ἦν δ' ἐγώ, διηρησθαι ἀληθεία τε καὶ μῆ, ὡς τὸ δοξαστὸν πρὸς τὸ γνωστὸν, οὕτω τὸ ὁμοιωθὲν πρὸς τὸ φ ὁμοιώθη;

Ἔγωγ', | ἔφη, καὶ μάλα.

Σκόπει δὴ αὖ καὶ τὴν τοῦ νοητοῦ τομὴν ἢ τμητέον.

Πῆ;

Ἡ τὸ μὲν αὐτοῦ τοῖς τότε μιμηθεῖσιν ὡς εἰκόσιν χρωμένη ψυχῇ ζητεῖν ἀναγκάζεται ἐξ ὑποθέσεων, οὐκ ἐπ' ἀρχὴν πορευομένη, ἀλλ' ἐπὶ τελευτήν, τὸ δ' αὖ ἕτερον, τὸ ἐπ' ἀρχὴν ἀνυπόθετον, ἐξ ὑποθέσεως ἰοῖσα καὶ ἄνευ ὠνπερ

α τὸ μὲν: μὲν F || 3 οὐρανοῦ F: -όν A || 7 ἄνισα A Plut.: ἄν, ἴσα F ἴσα Ast ἄν' ἴσα Stallbaum || 8 τὸ F: om. A || 10 σαφηνεῖα καὶ ἀσαφεία: -εῖα καὶ -εῖα F || 510 a 6 πᾶν om. Proclus || 9 ἐθέλοις: θέλοις F || b 4 μιμηθεῖσιν A Proclus: τμηθεῖσιν F τμηθεῖσιν Par. 1810 W || 5 ζητεῖν om. FW || 6 τὸ ante ἐπ' secl. Ast || 7 ὠνπερ: τῶν περὶ F².

des images, comme dans le cas précédent, et mène sa recherche au moyen des seules idées.

Je n'ai pas bien compris, dit-il, ce que tu viens de dire.

- c Eh bien, revenons-y ; tu comprendras mieux après ce que je vais dire. Tu n'ignores pas, je pense, que ceux qui s'occupent de géométrie, d'arithmétique et autres sciences du même genre, supposent le pair et l'impair, les figures, trois espèces d'angles et d'autres choses analogues suivant l'objet de leur recherche : qu'ils les traitent comme choses connues, et que, quand ils en ont fait des hypothèses, ils estiment qu'ils n'ont plus à en rendre aucun compte ni à eux-mêmes ni aux autres, attendu qu'elles sont évidentes à tous les esprits ; qu'enfin, partant de ces hypothèses et passant par tous les échelons, ils aboutissent par voie de conséquences à la démonstration qu'ils s'étaient mis en tête de chercher.

Oui, dit-il, cela, je le sais.

- Par conséquent tu sais aussi qu'ils se servent de figures visibles et qu'ils raisonnent sur ces figures, quoique ce ne soit point à elles qu'ils pensent, mais à d'autres auxquelles celles-ci ressemblent. Par exemple c'est du carré en soi, de la diagonale en soi qu'ils raisonnent, et non de la diagonale telle qu'ils la tracent, et il faut en dire autant de toutes les autres figures. Toutes ces figures qu'ils modèlent ou dessinent, qui portent des ombres et produisent des images dans l'eau, il les emploient comme si c'étaient aussi des images, pour arriver à voir ces objets supérieurs qu'on n'aperçoit que par la pensée.

- 511 a C'est vrai, dit-il.

XXI Voilà ce que j'entendais par la première classe des choses intelligibles, où, dans la recherche qu'il en fait, l'esprit est obligé d'user d'hypothèses, sans aller au principe, parce qu'il ne peut s'élever au-dessus des hypothèses, mais en se servant

dispute sur ce point date de l'antiquité, et elle dure toujours. Stallbaum adopte ἴσα, Richter et Dümmler ἀν' ἴσα, ce qui pour le sens revient au même. Parmi ceux qui lisent ἄνισα, qui semble être aujourd'hui la leçon préférée, les uns comme Schneider, Steinhart, Adam, tiennent que l'inégalité représente la différence de clarté ou de vérité entre le visible et l'intelligible ; c'est pour cette raison que l'intelligible doit être représenté par un segment plus long. D'autres,

ἐκεῖνο εἰκόνων, αὐτοῖς εἶδεσι δι' αὐτῶν τὴν μέθοδον ποιου-
μένην.

Ταυτ', ἔφη, & λέγεις, οὐχ ἱκανῶς ἔμαθον.

Ἄλλ' αὖθις, ἦν δ' ἐγώ· βῆρον | γάρ τούτων προειρημένων **c**
μαθήσει. Οἶμαι γάρ σε εἰδέναι ὅτι οἱ περὶ τὰς γεωμετρίας
τε καὶ λογισμοὺς καὶ τὰ τοιαῦτα πραγματευόμενοι, ὑπο-
θέμενοι τό τε περιττὸν καὶ τὸ ἄρτιον καὶ τὰ σχήματα καὶ
γωνιῶν τριττὰ εἶδη καὶ ἄλλα τούτων ἀδελφὰ καθ' ἑκάστην
μέθοδον, ταῦτα μὲν ὡς εἰδότες, ποιησάμενοι ὑποθέσεις
αὐτά, οὐδένα λόγον οὔτε αὐτοῖς οὔτε ἄλλοις ἔτι ἀξιοῦσι
περὶ αὐτῶν διδόναι ὡς παντὶ φανερῶν, ἐκ τούτων δ' ἀρχό-
μενοι | τὰ λοιπὰ ἤδη διεξιόντες τελευτῶσιν ὁμολογουμένως **d**
ἐπὶ τοῦτο οὐ ἂν ἐπὶ σκέψιν ὁρμήσωσι.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, τοῦτό γε οἶδα.

Οὐκοῦν καὶ ὅτι τοῖς ὁρωμένοις εἶδεσι προσχρῶνται καὶ
τούς λόγους περὶ αὐτῶν ποιοῦνται, οὐ περὶ τούτων δια-
νοοῦμενοι, ἀλλ' ἐκείνων πέρι οἷς ταῦτα ἔοικε, τοῦ τετρα-
γώνου αὐτοῦ ἕνεκα τούς λόγους ποιούμενοι καὶ διαμέτρου
αὐτῆς, ἀλλ' οὐ ταύτης ἦν γράφουσιν, καὶ τᾶλλ' οὕτως,
| αὐτὰ μὲν ταῦτα & πλάττουσιν τε καὶ γράφουσιν, ὧν καὶ **e**
σκιαὶ καὶ ἐν ὕδασι εἰκόνες εἰσίν, τούτοις μὲν ὡς εἰκόσιν
αὐτὸ χρώμενοι, ζητοῦντές τε αὐτὰ ἐκεῖνα ἰδεῖν & οὐκ ἂν
ἄλλως ἴδοι τις || ἦ τῆ διανοία.

511 a

Ἄληθῆ, ἔφη, λέγεις.

XXI Τοῦτο τοίνυν νοητὸν μὲν τὸ εἶδος ἔλεγον, ὑπο-
θέσει δ' ἀναγκαζομένην ψυχὴν χρῆσθαι περὶ τὴν ζήτησιν
αὐτοῦ, οὐκ ἐπ' ἀρχὴν ἰούσαν, ὡς οὐ δυναμένην τῶν ὑπο-
θέσεων ἀνωτέρω ἐκβαίνειν, εἰκόσι δὲ χρωμένην αὐτοῖς τοῖς

c ἰ προειρημένων: -ον F || 7 οὔτε ... οὔτε: οὐδὲ ... οὐδὲ F || 8 φανε-
ρῶν: -όν F || **d** 2 ἐπὶ σκέψιν: ἐπίσκεψιν F || 7 τούς: καὶ τούς F || 8 καὶ
τᾶλλ'... **e** ἰ γράφουσιν om. F || **e** 3 αὐ om. F || τε: δὲ F || 511 a 3
νοητὸν: -τοῦ Par. 1810 W νοητοῦ ἐν Ast.

comme d'images des objets mêmes qui produisent les ombres de la section inférieure, objets qu'ils jugent plus clairs que les ombres et qu'ils prisent comme tels.

- b Je comprends, dit-il ; tu veux parler de ce qui se fait en géométrie et dans les autres sciences de même nature.

Apprends maintenant ce que j'entends par la deuxième section des choses intelligibles. Ce sont celles que la raison elle-même saisit par la puissance dialectique, tenant ses hypothèses non pour des principes, mais pour de simples hypothèses, qui sont comme des degrés et des points d'appui pour s'élever jusqu'au principe de tout, qui n'admet plus d'hypothèse. Ce principe atteint, elle descend, en s'attachant à toutes les conséquences qui en dépendent, jusqu'à la conclusion dernière, sans faire aucun usage d'aucune donnée

- c sensible, mais en passant d'une idée à une idée, pour aboutir à une idée.

Je comprends, dit-il, mais pas suffisamment ; car ce n'est pas, je m'imagine, une mince besogne que cette recherche dont tu parles. Il me semble pourtant que tu veux établir que la connaissance de l'être et de l'intelligible qu'on acquiert par la science de la dialectique est plus claire que celle qu'on acquiert par ce qu'on appelle les sciences, lesquelles ont des hypothèses pour principes. Sans doute ceux qui étudient les

- d objets des sciences sont contraints de le faire par la pensée, non par les sens ; mais parce qu'ils les examinent sans remonter au principe, mais en partant d'hypothèses, ils ne te paraissent pas avoir l'intelligence de ces objets, bien que ceux-ci soient intelligibles avec un principe. Et il me paraît que tu appelles connaissance discursive, et non intelligence, la science des géomètres et autres savants du même genre, parce que la connaissance discursive est quelque chose d'intermédiaire entre l'opinion et l'intelligence.

- e Tu as très bien compris, dis-je. Maintenant à nos quatre sections applique ces quatre opérations de l'esprit : à la section la plus élevée l'intelligence, à la seconde la connaissance discursive, à la troisième attribue la foi, à la dernière la

au contraire, assignent la plus large part au visible, parce qu'il est la région du multiple. Mais la classification de Platon n'est point faite en considération de l'unité et du multiple, mais d'après les degrés

ὑπὸ τῶν κάτω ἀπεικασθεῖσιν καὶ ἐκείνοις πρὸς ἐκεῖνα ὡς ἐναργεῖσι δεδοξασμένοις τε καὶ τετιμημένοις.

Μανθάνω, ἔφη, ὅτι τὸ ὑπὸ | ταῖς γεωμετρίας τε καὶ b
ταῖς ταύτης ἀδελφαῖς τέχναις λέγεις.

Τὸ τοίνυν ἕτερον μάνθανε τμήμα τοῦ νοητοῦ λέγοντά με τοῦτο οὐδ' αὐτὸς ὁ λόγος ἀπτεται τῇ τοῦ διαλέγεσθαι δυνάμει. τὰς ὑποθέσεις ποιούμενος οὐκ ἀρχάς, ἀλλὰ τῷ ὄντι ὑποθέσεις, οἷον ἐπιβάσεις τε καὶ ὁρμάς, ἵνα μέχρι τοῦ ἀνυποθέτου ἐπὶ τὴν τοῦ παντὸς ἀρχὴν ἴων, ἀψάμενος αὐτῆς, πάλιν αὖ ἐχόμενος τῶν ἐκείνης ἐχομένων, οὕτως ἐπὶ τελευτὴν καταβαίνῃ, αἰσθητῷ παντάπασιν οὐδενὶ προσχώμενος, | ἀλλ' εἶδειςιν αὐτοῖς δι' αὐτῶν εἰς αὐτά, καὶ c
τελευτῇ εἰς εἶδη.

Μανθάνω, ἔφη, ἱκανῶς μὲν οὐ (δοκεῖς γάρ μοι συχνὸν ἔργον λέγειν), ὅτι μέντοι βούλει διορίζειν σαφέστερον εἶναι τὸ ὑπὸ τῆς τοῦ διαλέγεσθαι ἐπιστήμης τοῦ ὄντος τε καὶ νοητοῦ θεωρούμενον ἢ τὸ ὑπὸ τῶν τεχνῶν καλουμένων, αἷς αἱ ὑποθέσεις ἀρχαὶ καὶ διανοίᾳ μὲν ἀναγκάζονται, ἀλλὰ μὴ αἰσθήσεσιν αὐτὰ θεῖσθαι οἱ θεώμενοι, διὰ δὲ | τὸ μὴ d
ἐπ' ἀρχὴν ἀνελθόντες σκοπεῖν, ἀλλ' ἐξ ὑποθέσεων, νοῦν οὐκ ἴσχειν περὶ αὐτὰ δοκοῦσι σοι, καίτοι νοητῶν ὄντων μετὰ ἀρχῆς. Διάνοιαν δὲ καλεῖν μοι δοκεῖς τὴν τῶν γεωμετρικῶν τε καὶ τῆν τῶν τοιούτων ἕξι, ἀλλ' οὐ νοῦν, ὡς μεταξύ τι δόξης τε καὶ νοῦ τὴν διάνοιαν οὔσαν.

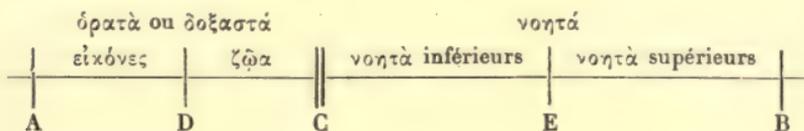
Ἰκανώτατα, ἦν δ' ἐγώ, ἀπεδέξω. Καί μοι ἐπὶ τοῖς τέτταρσι τμήμασι τέτταρα ταῦτα παθήματα ἐν τῇ ψυχῇ γιγνόμενα λαβέ, νόησιν μὲν ἐπὶ τῷ ἀνωτάτῳ, | διάνοιαν e
δὲ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ, τῷ τρίτῳ δὲ πίστιν ἀπόδος καὶ τῷ

7 καὶ ἐκείνοις secl. Ast || 8 τετιμημένοις A²F: τετμημένοις A ||
b i γεωμετρίας: τρικαῖς F || 3 με: μετὰ F || 8 αὖ om. F || ἐκείνης:
-οις F || g καταβαίνῃ: -ει F || c i αὐτῶν F: αὐτῶν A || 3 μὲν οὐ recs.:
μὲν οὖν codd. || δοκεῖς γάρ μοι: δοκεῖ σοι F || 6 καλουμένων: τι κ. F ||
d 5 οὐ νοῦν: οὐ νῦν F.

conjecture, et range-les par ordre de clarté, en partant de cette idée que, plus leurs objets participent de la vérité, plus ils ont de clarté.

J'entends, dit-il, j'approuve, et j'adopte l'ordre que tu proposes.

de clarté et de vérité des choses. On peut représenter cette classification de la manière suivante :



Voir *Introd.* p. LXIV-LXVII.

τελευταίῳ εἰκασίαν, καὶ τάξον αὐτὰ ἀνὰ λόγον, ὥσπερ
ἔφ' οἷς ἔστιν ἀληθείας μετέχειν, οὕτω ταῦτα σαφηνείας
ἡγησάμενος μετέχειν.

Μανθάνω, ἔφη, καὶ ξυγχωρῶ καὶ τάττω ὡς λέγεις.

e 3 τάξον : -ξιν F || 4 μετέχειν : -ει Mon.

LIVRE VII

514 a

*L'allégorie de la
caverne.*

I Maintenant, repris-je, représente-toi notre nature, selon qu'elle est ou qu'elle n'est pas éclairée par l'éducation, d'après le tableau que voici¹. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne, dont l'entrée, ouverte à la lumière, s'étend sur toute la longueur de la façade ; ils sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou pris dans des chaînes, en sorte qu'ils ne peuvent bouger de place, ni voir ailleurs que devant eux ; car les liens les empêchent de tourner la tête ; la lumière d'un feu allumé au loin sur une hauteur brille derrière eux ; entre le feu et les prisonniers il y a une route élevée ; le long de cette route figure-toi un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent entre eux et le public et au-dessus desquelles ils font voir leurs prestiges.

b

Je vois cela, dit-il.

Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des ustensiles de toute sorte, qui dépassent la hauteur du mur, et des figures d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, de toutes sortes de formes ; et naturellement parmi ces porteurs qui défilent, les uns parlent, les autres ne disent rien.

515 a

c

Voilà, dit-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

Ils nous ressemblent, répondis-je. Et d'abord penses-tu que dans cette situation ils aient vu d'eux-mêmes et de leurs

1. La célèbre allégorie de la Caverne se rattache étroitement au symbole de la ligne, qui termine le livre précédent. La ligne représente les quatre genres d'objets connaissables dont se compose l'univers. L'allégorie tire de cette division les conséquences relatives à

Ζ

Ι Μετὰ ταῦτα δὴ, εἶπον, ἀπείκασον τοιοῦτῳ πάθει **514 a**
 τὴν ἡμετέραν φύσιν παιδείας τε πέρι καὶ ἀπαιδευσίας.
 Ἰδὲ γὰρ ἀνθρώπους οἷον ἐν καταγείφῳ οἰκῆσει σπηλαιώδει
 ἀναπεπταμένην πρὸς τὸ φῶς τὴν εἴσοδον ἐχούσῃ μακρὰν
 παρ' ἅπαν τὸ σπήλαιον, ἐν ταύτῃ ἐκ παίδων ὄντας ἐν
 δεσμοῖς καὶ τὰ σκέλη καὶ τοὺς αὐχένας, ὥστε μένειν τε
 αὐτοῖς εἷς τε | τὸ πρόσθεν μόνον ὄραν, κύκλῳ δὲ τὰς **b**
 κεφαλὰς ὑπὸ τοῦ δεσμοῦ ἀδυνάτους περιάγειν, φῶς δὲ
 αὐτοῖς πυρὸς ἄνωθεν καὶ πόρρωθεν καόμενον ὄπισθεν
 αὐτῶν, μεταξὺ δὲ τοῦ πυρὸς καὶ τῶν δεσμωτῶν ἐπάνω
 ὁδόν, παρ' ἣν ἰδὲ τειχίον παρφοδομημένον, ὥσπερ τοῖς
 θαυματοποιοῖς πρὸ τῶν ἀνθρώπων πρόκειται τὰ παρα-
 φράγματα, ὑπὲρ ὧν τὰ θαύματα δεικνύασιν.

Ἦρῳ, ἔφη.

Ὅρα τοίνυν παρὰ τοῦτο τὸ τειχίον φέροντας ἀνθρώπους
 | σκευὴ τε παντοδαπὰ ὑπερέχοντα τοῦ τειχίου καὶ ἀνδριάν- **c**
 τας || καὶ ἄλλα ζῶα λίθινά τε καὶ ξύλινα καὶ παντοῖα **515 a**
 εἰργασμένα, οἷον εἰκὸς τοὺς μὲν φθειρομένους, τοὺς δὲ
 σιγῶντας τῶν παραφερόντων.

Ἄτοπον, ἔφη, λέγεις εἰκόνα καὶ δεσμώτας ἀτόπους.

Ὅμοιους ἡμῖν, ἦν δ' ἐγώ· τοὺς γὰρ τοιοῦτους πρῶτον
 μὲν ἑαυτῶν τε καὶ ἀλλήλων οἷε ἂν τι ἑωρακέναι ἄλλο πλὴν

514 a 3 ἰδὲ A² : ἴδε codd. || **5** παρ' ἅπαν A : παράπαν F παρὰ πᾶν
 Iambl. || **7** αὐτοῦ Hirschig : -τοὺς codd. et Iambl. || **b 5** ἦν ἰδὲ edd. :
 ἦν ἴδε A ἦν ἴδε F ἦν εἶναι Iambl. || παρφοδομημένον : ὠκοδ. Iambl.
 || **7** δεικνύασιν : -νυσιν F -νύουσιν W Iambl.

voisins autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face ?

b Peut-il en être autrement, dit-il, s'ils sont contraints toute leur vie de rester la tête immobile ?

Et des objets qui défilent, n'en est-il pas de même ?

Sans contredit.

Dès lors, s'ils pouvaient s'entretenir entre eux, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes, en nommant les ombres qu'ils verraient ?

Nécessairement.

Et s'il y avait aussi un écho qui renvoyât les sons du fond de la prison, toutes les fois qu'un des passants viendrait à parler, crois-tu qu'ils ne prendraient pas sa voix pour celle de l'ombre qui défilerait ?

Si, par Zeus, dit-il.

c Il est indubitable, repris-je, qu'aux yeux de ces gens-là la réalité ne saurait être autre chose que les ombres des objets confectionnés.

C'est de toute nécessité, dit-il.

d Examine maintenant comment ils réagiraient, si on les délivrait de leurs chaînes et qu'on les guérit de leur ignorance, et si les choses se passaient naturellement comme il suit. Qu'on détache un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser soudain, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière, tous ces mouvements le feront souffrir, et l'éblouissement l'empêchera de regarder les objets dont il voyait les ombres tout à l'heure. Je te demande ce qu'il pourra répondre, si on lui dit que tout à l'heure il ne voyait

l'éducation. Les connaissances de l'ignorant se bornent aux deux premiers segments, les *ὄρατά* et les *δοξαστά*. L'éducation nous élève jusqu'aux *νοητά* inférieurs ; le dialecticien seul atteint les *νοητά* supérieurs. Il faut rapprocher de cette peinture de l'homme sans éducation et de l'homme éduqué celle des hommes nourris dans les tribunaux et des hommes nourris dans la philosophie dans le *Théétète* 172 C-177 C. Voir Introd. p. LXVII et note.

1. La diversité des leçons dans cette question de Socrate fait voir que le texte en a été gâté dès l'antiquité. Le sens exigé par le contexte est : « En nommant les ombres qu'ils voient, les prisonniers ne croient-ils pas nommer les objets mêmes ? » Pour obtenir ce sens, j'ai changé avec Vermehren *ταύτά* en *αὐτά*, adopté la leçon de Jamblique *ὄντα* pour *παρόντα*, et ajouté *ὀνομάζοντα* qui a

τάς σκιάς τὰς ὑπὸ τοῦ πυρὸς εἰς τὸ καταντικρὺ αὐτῶν τοῦ σπηλαίου προσπιπτούσας ;

Πῶς γάρ, ἔφη, εἰ ἀκινήτους γε τὰς κεφαλὰς ἔχειν ἠναγκασμένοι | εἶεν διὰ βίου ;

b

Τί δὲ τῶν παραφερομένων ; οὐ ταῦτόν τοῦτο ;

Τί μὴν ;

Εἰ οὖν διαλέγεσθαι οἷοί τ' εἶεν πρὸς ἀλλήλους, οὐκ αὐτὰ ἡγεῖ ἂν τὰ ὄντα αὐτοὺς νομίζειν ὀνομάζειν, <ὀνομάζοντας> ἄπερ ὀρῶεν ;

Ἄνάγκη.

Τί δ' εἰ καὶ ἡγῶ τὸ δεσμωτήριον ἐκ τοῦ καταντικρὺ ἔχοι ; ὁπότε τις τῶν παριόντων φθέγγεται, οἷοι ἂν ἄλλο τι αὐτοὺς ἡγεῖσθαι τὸ φθεγγόμενον ἢ τὴν παριοῦσαν σκιάν ;

Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη.

Παντάπασι δὴ, ἦν δ' ἐγώ, οἱ | τοιοῦτοι οὐκ ἂν ἄλλο τι ο

νομίζοιεν τὸ ἀληθές ἢ τὰς τῶν σκευαστῶν σκιάς.

Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη.

Σκόπει δὴ, ἦν δ' ἐγώ, αὐτῶν λύσιν τε καὶ ἴασιν τῶν δεσμῶν καὶ τῆς ἀφροσύνης, οἷα τις ἂν εἶη, εἰ φύσει τοιάδε ξυμβαῖνοι αὐτοῖς· ὁπότε τις λυθεῖη καὶ ἀναγκάζεται ἑξαίφνης ἀνίστασθαι τε καὶ περιάγειν τὸν αὐχένα καὶ βαδίζειν καὶ πρὸς τὸ φῶς ἀναβλέπειν, πάντα δὲ ταῦτα ποιῶν ἀλγοῖ τε καὶ διὰ τὰς μαρμαρυγὰς ἀδυνατοῖ καθορᾶν ἐκεῖνα ὧν | τότε τὰς σκιάς ἑώρα, τί ἂν οἷοι αὐτὸν εἰπεῖν, d

εἴ τις αὐτῷ λέγοι ὅτι τότε μὲν ἑώρα φλυαρίας, νῦν δὲ

515 a 8 post προσπιπτούσας Iambl. add. οὐδὲν ἄλλο || 9 ἔχειν om. F || b 4 οὐκ αὐτὰ ἡγεῖ ἂν τὰ ὄντα αὐτοὺς νομίζειν ὀνομάζειν <ὀνομάζοντας> ἄπερ ὀρῶεν scripsi : οὐκ αὐτὰ Vermehren : οὐ ταῦτα AF οὐ ταῦτα Par. 1810 W Iambl. || 5 ὄντα Iambl. et legit Proclus ut uideatur : παρόντα codd. παριόντα recc. || νομίζειν ὀνομάζειν A : νομίζειν F et Proclus, ut uidetur, ὀνομάζειν Iambl. || 8 δ' εἰ : δεῖ F || 12 προ μὰ δι'... ἔφη Iambl. habet οὐδὲν ἄλλο || c 4 δὴ : δέ F || τῶν : τῶν τε F Iambl. || 5 εἰ F : om. A (add. s. u.) ἢ Iambl. || 6 ξυμβαῖνοι A : -εἰ F || 7 ἀνίστασθαι : -ταται F || d 2 αὐτῷ : -τό Iambl.

que des riens sans consistance, mais que maintenant plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ; si enfin, lui faisant voir chacun des objets qui défilent devant lui, on l'oblige à force de questions à dire ce que c'est ? Ne crois-tu pas qu'il sera embarrassé et que les objets qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus véritables que ceux qu'on lui montre à présent ?

Beaucoup plus véritables, dit-il.

- e II Et si on le forçait à regarder la lumière même, ne crois-tu pas que les yeux lui feraient mal et qu'il se déroberait et retournerait aux choses qu'il peut regarder, et qu'il les croirait réellement plus distinctes que celles qu'on lui montre ?

Je le crois, fit-il.

Et si, repris-je, on le tirait de là par force, qu'on lui fit gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâchât pas avant de l'avoir traîné dehors à la lumière du soleil, ne penses-tu pas qu'il souffrirait et se révolterait d'être ainsi
516 a traîné, et qu'une fois arrivé à la lumière, il aurait les yeux éblouis de son éclat, et ne pourrait voir aucun des objets que nous appelons à présent véritables¹ ?

Il ne le pourrait pas, dit-il, du moins tout d'abord.

- Il devrait en effet, repris-je, s'y habituer, s'il voulait voir le monde supérieur. Tout d'abord ce qu'il regarderait le plus facilement, ce sont les ombres, puis les images des hommes et des autres objets reflétés dans les eaux, puis les objets eux-mêmes ; puis élevant ses regards vers la lumière des astres et de la lune, il contemplerait pendant la nuit les constellations et le firmament lui-même plus facilement qu'il ne ferait
b pendant le jour le soleil et l'éclat du soleil.

Sans doute.

A la fin, je pense, ce serait le soleil, non dans les eaux, ni très bien pu tomber après *ὄνομαζέειν*. Sans cette addition, il me paraît impossible de tirer du texte des manuscrits un sens plausible.

1. Il est intéressant de comparer cette peinture de l'âme qui monte de l'ignorance à la vérité plusieurs autres peintures du même genre, celle de l'âme déliée du corps et cherchant la vérité par elle-même dans le *Phédon* 82 e-83, celle de l'âme qui s'élève par degrés de la beauté des corps à l'idée du beau absolu dans le *Banquet* 210-211, celle de l'âme qui, sous la conduite du philosophe, s'élève jusqu'à l'idée de justice dans le *Théétète* 175 b.

μᾶλλον τι ἐγγυτέρω τοῦ ὄντος καὶ πρὸς μᾶλλον ὄντα
τετραμμένος ὀρθότερον βλέπει, καὶ δὴ καὶ ἕκαστον τῶν
παριόντων δεικνύς αὐτῷ ἀναγκάζει ἐρωτῶν ἀποκρίνεσθαι ὅ
τι ἔστιν; οὐκ οἶει αὐτὸν ἀπορεῖν τε ἂν καὶ ἠγείσθαι τὰ
τότε δρώμενα ἀληθέστερα ἢ τὰ νῦν δεικνύμενα;

Πολύ γ', ἔφη.

II Οὐκοῦν κἄν εἰ πρὸς αὐτὸ τὸ φῶς ἀναγκάζοι | αὐτὸν e
βλέπειν, ἀλγεῖν τε ἂν τὰ ὄμματα καὶ φεύγειν ἀποστρεφό-
μενον πρὸς ἐκεῖνα & δύναται καθορᾶν, καὶ νομίζειν ταῦτα
τῷ ὄντι σαφέστερα τῶν δεικνυμένων;

Οὕτως, ἔφη.

Εἰ δέ, ἦν δ' ἐγώ, ἐντεῦθεν ἔλκοι τις αὐτὸν βία διὰ
τραχείας τῆς ἀναβάσεως καὶ ἀνάντους, καὶ μὴ ἀνιείη πρὶν
ἐξελεύσειεν εἰς τὸ τοῦ ἡλίου φῶς, ἄρα οὐχὶ ὀδυνασθαί τε
ἂν καὶ ἀγανακτεῖν ἐλκόμενον, καὶ ἐπειδὴ πρὸς τὸ φῶς
|| ἔλθοι, αὐγῆς ἂν ἔχοντα τὰ ὄμματα μεστὰ ὄραν οὐδ' ἂν ἐν 516 a
δύνασθαι τῶν νῦν λεγομένων ἀληθῶν;

Οὐ γάρ ἂν, ἔφη, ἐξαίφνης γε.

Συνηθείας δὴ, οἶμαι, δέοιτ' ἂν, εἰ μέλλοι τὰ ἄνω
ὄψεσθαι. Καὶ πρῶτον μὲν τὰς σκιάς ἂν ῥῆστα καθορῶ, καὶ
μετὰ τοῦτο ἐν τοῖς ὕδασι τὰ τε τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰ τῶν
ἄλλων εἶδωλα, ὕστερον δὲ αὐτά· ἐκ δὲ τούτων τὰ ἐν τῷ
οὐρανῷ καὶ αὐτὸν τὸν οὐρανὸν νύκτωρ ἂν ῥῆον θεάσαιτο,
προσβλέπων τὸ τῶν ἄστρον τε καὶ σελήνης | φῶς, ἢ μεθ' b
ἡμέραν τὸν ἡλίον τε καὶ τὸ τοῦ ἡλίου.

Πῶς δ' οὐ;

Τελευταῖον δὴ, οἶμαι, τὸν ἡλίον, οὐκ ἐν ὕδασι οὐδ' ἐν

3 τι A²F Iambl. : om. A || 4 καὶ δὴ καὶ F : καὶ δὴ A || 5 παριόντων
A Iambl. : παρόντων F || ἀναγκάζοι : -εἰ F || ἀποκρίνεσθαι : -ασθαι
Iambl. || 6 τὰ τότε : τὰ τε Iambl. || 8 πολὺ γ' ἔφη : πάντως δὴπου
Iambl. || e 7 ἀνιείη scripsi : ἀνείη A ἂν εἶη Iambl. ἀνίη A²F || 516 a
2 νῦν om. Iambl. || post ἀληθῶν Iambl. add. ὥστε ἐξαίφνης αὐτοῦς
προβάλλοντας || 9 ἄστρον : ἀστέρων F || σελήνης : -ῶν Iambl.

ses images reflétées sur quelque autre point, mais le soleil lui-même dans son propre séjour qu'il pourrait regarder et contempler tel qu'il est.

Nécessairement, dit-il.

Après cela, il en viendrait à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui produit les saisons et les années, qu'il gouverne tout dans le monde visible et qu'il est en quelque manière la cause de toutes ces choses que lui et ses compagnons voyaient dans la caverne¹.

Il est évident, dit-il, que c'est là qu'il en viendrait après ces diverses expériences.

Si ensuite il venait à penser à sa première demeure et à la science qu'on y possède, et aux compagnons de sa captivité, ne crois-tu pas qu'il se féliciterait du changement et qu'il les prendrait en pitié ?

Certes si.

Quant aux honneurs et aux louanges qu'ils pouvaient alors se donner les uns aux autres, et aux récompenses accordées à celui qui discernait de l'œil le plus pénétrant les objets qui passaient, qui se rappelait le plus exactement ceux qui passaient régulièrement les premiers ou les derniers, ou ensemble, et qui par là était le plus habile à deviner celui qui allait arriver, penses-tu que notre homme en aurait envie, et qu'il jalouserait ceux qui seraient parmi ces prisonniers en possession des honneurs et de la puissance ? Ne penserait-il pas cent fois n'être qu'un valet de charrue au service d'un pauvre laboureur et supporter tous les maux possibles plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait ?

Je suis de ton avis, dit-il : il préférerait tout souffrir plutôt que de revivre cette vie-là ?

Imagine encore ceci, repris-je ; si notre homme redescendait et reprenait son ancienne place, n'aurait-il pas les yeux

1. L'idée que le soleil est cause universelle, les allégoristes la trouvaient déjà dans Homère. « Par la fameuse chaîne d'or, Homère ne veut rien dire d'autre que le soleil, montrant par là clairement qu'aussi longtemps que se meut la sphère céleste et le soleil, tout a l'être et tout le conserve tant chez les dieux que chez les hommes » *Théétète* 153 c/d (trad. Diès).

ἄλλοτρία ἔδρα φαντάσματα αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτὸν καθ' αὐτὸν ἐν τῇ αὐτοῦ χώρᾳ δύναται ἄν κατιδεῖν καὶ θεάσασθαι οἷός ἐστιν.

Ἐναγκαῖον, ἔφη.

Καὶ μετὰ ταῦτ' ἄν ἤδη συλλογίζοιτο περὶ αὐτοῦ ὅτι αὐτὸς ὁ τὰς τε ἄρας παρέχων καὶ ἐνιαυτοὺς καὶ πάντα ἐπιτροπεύων τὰ ἐν τῷ ὀρωμένῳ τόπῳ, καὶ ἐκείνων ὧν | σφεῖς ἐώρων τρόπον τινὰ πάντων αἴτιος. c

Δήλον, ἔφη, ὅτι ἐπὶ ταῦτα ἄν μετ' ἐκείνα ἔλθοι.

Τί οὖν; ἀναμιμνησκόμενον αὐτὸν τῆς πρώτης οἰκῆσεως καὶ τῆς ἐκεῖ σοφίας καὶ τῶν τότε ξυνδεσμοτῶν οὐκ ἄν οἶε αὐτὸν μὲν εὐδαιμονίζειν τῆς μεταβολῆς, τοὺς δὲ ἔλεειν; Καὶ μάλα.

Τιμαὶ δὲ καὶ ἔπαινοι εἴ τινες αὐτοῖς ἦσαν τότε παρ' ἀλλήλων καὶ γέρα τῷ δξύτατα καθορῶντι τὰ παριόντα, καὶ μνημονεύοντι μάλιστα ὅσα τε πρότερα αὐτῶν καὶ | ὕστερα d εἰώθει καὶ ἄμα πορεύεσθαι, καὶ ἐκ τούτων δὴ δυνατώτατα ἀπομαντευομένῳ τὸ μέλλον ἦξειν, δοκεῖς ἄν αὐτὸν ἐπιθυμητικῶς αὐτῶν ἔχειν καὶ ζηλοῦν τοὺς παρ' ἐκείνοις τιμωμένους τε καὶ ἐνδυναστεύοντας, ἢ τὸ τοῦ Ὀμήρου ἄν πεπονθέναι καὶ σφόδρα βούλεσθαι « ἐπάρουρον ἔδοντα θητευέμεν ἄλλῳ ἀνδρὶ παρ' ἀκλήρω » καὶ ὅτιοῦν ἄν πεπονθέναι μᾶλλον ἢ ἴκεῖνά τε δοξάζειν καὶ ἐκείνως ζῆν;

Οὕτως, | ἔφη, ἔγωγε οἶμαι, πᾶν μᾶλλον πεπονθέναι ἄν e δέξασθαι ἢ ζῆν ἐκείνως.

Καὶ τότε δὴ ἐννόησον, ἦν δ' ἐγώ. Εἰ πάλιν ὁ τοιοῦτος καταβάς εἰς τὸν αὐτὸν θάκον καθίζοιτο, ἄρ' οὐ σκότους

b ὁ οἷός : οἷός τε Iambl. || 9 ταῦτ' ἄν : ταῦτα F || 10 αὐτὸς : οὗτος F Iambl. || c 2 δηλον, ἔφη : δ. γὰρ Iambl. || 7 ἦσαν αὐτοῖς Iambl. || παρ' : περὶ Iambl. || 9 τε : τὰ F || d 2 εἰώθει : -θε Iambl. || δυνατώτατα : ἄδυν. F || 3 δοκεῖς : -ῆς Iambl. || 6 ἐπάρουρον : ἐπ' ἄρουρον Iambl. || 7 παρ' ἀκλήρω : παρακλήρω F || ὅτιοῦν : ὅτι F || 8 ἐκείνως : -νω F || e 1 ἔφη om. Iambl. || 3 ὁ τοιοῦτος F Iambl. : ὅτι οὗτος A || 4 θάκον F Iambl. : θάκον A.

offusqués par les ténèbres, en venant brusquement du soleil ?

Assurément si, dit-il.

Et s'il lui fallait de nouveau juger de ces ombres et concourir avec les prisonniers qui n'ont jamais quitté leurs chaînes, pendant que sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis et accoutumés à l'obscurité, ce qui demanderait un temps assez long, n'apprêterait-il pas à rire¹ et ne diraient-ils pas de lui que, pour être monté là-haut, il en est revenu les yeux gâtés, que ce n'est même pas la peine de tenter l'ascension ; et, si quelqu'un essayait de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils pussent le tenir en leurs mains et le tuer, ne le tueraient-ils pas² ?

Ils le tueraient certainement, dit-il.

*Ces prisonniers
sont notre image.*

- III Maintenant, repris-je, il faut, mon cher Glaucon, appliquer exactement cette image à ce que nous avons dit
- b plus haut : il faut assimiler le monde visible au séjour de la prison, et la lumière du feu dont elle est éclairée à l'effet du soleil ; quant à la montée dans le monde supérieur et à la contemplation de ses merveilles, vois-y la montée de l'âme dans le monde intelligible, et tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie ; en tout cas, c'est mon opinion, qu'aux dernières limites du monde intelligible est l'idée du bien, qu'on aperçoit avec peine, mais qu'on ne peut apercevoir sans conclure qu'elle est la cause universelle de tout ce qu'il y a de bien et de beau ; que dans le monde visible, c'est elle qui a créé la lumière et le dispensateur de la lumière ; et que dans le
- c

1. Cf. *Phèdre* 249 d : « Détaché des passions humaines et occupé des choses divines, le philosophe encourt les reproches de la foule qui le tient pour insensé et ne s'aperçoit pas qu'il est inspiré. » Cf. *Théétète* 174 c/d.

2. C'est évidemment la mort de Socrate qui à inspiré ces lignes à Platon. Le texte en est difficile à expliquer. L'infinitif ἀποκτεινόμεναι ἄν semble ne dépendre de rien. Schneider le rattache à ἄρ' οὐ ...λέγοιτο, qui dans la pensée de Platon équivaut à ἄρ' οὐκ οἶεῖ γέλωτ' ἄν αὐτόν παρασχέιν καὶ λέγεσθαι ἄν, λέγεσθαι ἄν étant lui-même l'équivalent d'ἐκείνους ἄν εἰπεῖν. C'est cet ἐκείνους qui serait le

<αν> ἀνάπλεως σχοίη τοὺς ὀφθαλμούς, ἐξαίφνης ἤκων ἐκ τοῦ ἡλίου;

Καὶ μάλα γ', ἔφη.

Τὰς δὲ δὴ σκιάς ἐκείνας πάλιν εἰ δέοι αὐτὸν γνωματεύοντα διαμιλλᾶσθαι τοῖς αἰεὶ δεσμώταις ἐκείνοις, ἐν δὲ ἀμβλυώττει, πρὶν || καταστήναι τὰ ὄμματα, οὗτος δ' ὁ 517 a χρόνος μὴ πάνυ ὀλίγος εἴη τῆς συνηθείας, ἀρ' οὐ γέλωτ' ἄν παράσχοι, καὶ λέγοιτο ἄν περὶ αὐτοῦ ὡς ἀναβάς ἄνω διεφθαρμένος ἤκει τὰ ὄμματα, καὶ ὅτι οὐκ ἄξιον οὐδὲ πειρᾶσθαι ἄνω ἵέναι; καὶ τὸν ἐπιχειροῦντα λύειν τε καὶ ἀνάγειν, εἴ πως ἐν ταῖς χερσὶ δύναιντο λαβεῖν καὶ ἀποκτείνειν, ἀποκτείνουσαι ἄν;

Σφόδρα γ', ἔφη.

III Ταύτην τοίνυν, ἣν δ' ἐγώ, τὴν εἰκόνα, ὧ φίλε Γλαύκων, προσαπτέον ἅπασαν τοῖς ἔμπροσθεν | λεγο- b μένοις, τὴν μὲν δι' ὄψεως φαινομένην ἔδραν τῆ τοῦ δεσμοτηρίου οἰκῆσει ἀφομοιοῦντα, τὸ δὲ τοῦ πυρὸς ἐν αὐτῇ φῶς τῆ τοῦ ἡλίου δυνάμει· τὴν δὲ ἄνω ἀνάβασιν καὶ θέαν τῶν ἄνω τὴν εἰς τὸν νοητὸν τόπον τῆς ψυχῆς ἄνοδον τιθεὶς οὐχ ἁμαρτήσῃ τῆς γ' ἐμῆς ἐλπίδος, ἐπειδὴ ταύτης ἐπιθυμεῖς ἀκούειν. Θεὸς δὲ που οἶδεν εἰ ἀληθῆς οὖσα τυγχάνει. Τὰ δ' οὖν ἐμοὶ φαινόμενα οὕτω φαίνεται, ἐν τῷ γνωστῷ τελευταία ἢ τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέα καὶ μόγις ὄρασθαι, ὀφθειῖσα δὲ | συλλογιστέα εἶναι ὡς ἄρα πᾶσι πάντων αὕτη ὀρθῶν τε c καὶ καλῶν αἰτία, ἔν τε ὄρατῷ φῶς καὶ τὸν τούτου κύριον

5 ἄν add. Baiter : om. codd. et Iambl. || ἀνάπλεως A Iambl. : -ω* F || 7 καὶ om. F Iambl. || ἔφη om. Iambl. || 8 γνωματεύοντα codd. et Iambl. : γνωμονεύοντα Timaeus || 10 ἀμβλυώττει : -ωπεῖ Iambl. || 517 a 3 παράσχοι : παρέχοι Iambl. || 5 ἄνω ἵέναι : ἀνέναι Iambl. || 7 ἀποκτείνουσαι : -κτείνουσαι F -κτινύουσαι A Iambl. || 10 ἅπασαν : -σι F || τοῖς ἔμπροσθεν : ὡς ἀληθῶς τοῖς Iambl. || b 3 ἀφομοιοῦντα codd. et Iambl. : -τας Porph. || 6 τῆς γ' ἐμῆς ἐλπίδος : τῆς ἀληθείας Iambl. || 8 τὰ δ' οὖν ἐμοὶ φαινόμενα : αὕτη δὲ που Iambl. || c 1 αὕτη A Iambl. : αὐτὴ F.

monde intelligible, c'est elle qui dispense et procure la vérité et l'intelligence, et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse soit dans la vie privée, soit dans la vie publique.

Je suis de ton avis, dit-il, autant que je peux suivre ta pensée.

Eh bien ; repris-je, sois encore de mon avis sur ce point, qu'il n'est pas étonnant que ceux qui se sont élevés jusque-là ne soient plus disposés à prendre en main les affaires humaines, **d** et que leurs âmes aspirent sans cesse à demeurer sur ces hauteurs. Cela est bien naturel, s'il faut encore sur ce point s'en rapporter à notre allégorie.

Bien naturel, en effet, dit-il.

Mais, repris-je, penses-tu qu'il faille s'étonner qu'en passant de ces contemplations divines aux misérables réalités de la vie humaine, on ait l'air gauche et tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue trouble et n'étant pas suffisamment habitué aux ténèbres où l'on vient de tomber, on est forcé d'entrer en dispute dans les tribunaux ou ailleurs sur les ombres du juste ou sur les images qui projettent ces ombres et de combattre les interprétations qu'en font des **e** gens qui n'ont jamais vu la justice en soi ?

Ce n'est pas étonnant du tout, fit-il.

Mais, si l'on était sensé, repris-je, on se rappellerait que **518 a** les yeux sont troublés de deux manières et par deux causes opposées, par le passage de la lumière à l'obscurité et par celui de l'obscurité à la lumière ; alors réfléchissant que ces deux cas s'appliquent aussi à l'âme, quand on verrait une âme troublée et impuissante à discerner un objet, au lieu d'en rire sans raison, on examinerait si, au sortir d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, offusquée par les **b** ténèbres, ou si, venant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie par une splendeur trop éclatante ; dans le premier cas, on la féliciterait de son embarras et de l'usage qu'elle fait de la vie ; dans l'autre, on la plaindrait, et, si l'on vou-

sujet de l'infinitif ἀποκτεινύουσι ἄν. Cette négligence de construction ne dépasse pas certaines autres licences du même genre qu'on rencontre dans Platon. Cependant il se pourrait que l'infinitif ἀποκτεινύουσι ἄν cachât la leçon plus simple ἀποκτείνεσαν ἄν, qui a été proposée par Baiter et Adam et qui me paraît tout à fait vraisemblable.

τεκοῦσα, ἔν τε νοητῷ αὐτῇ κυρία ἀλήθειαν καὶ νοῦν
 παρασχομένη, καὶ ὅτι δεῖ ταύτην ἰδεῖν τὸν μέλλοντα
 ἐμφρόνως πράξειν ἢ ἰδίᾳ ἢ δημοσίᾳ.

Ξυνολομαι, ἔφη, καὶ ἐγώ, ὅν γε δὴ τρόπον δύναμαι.

Ἴθι τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τόδε Ξυνοιήθητι καὶ μὴ θαυ-
 μάσης ὅτι οἱ ἐνταῦθα ἐλθόντες οὐκ ἐθέλουσιν τὰ τῶν
 ἀνθρώπων πράττειν, ἀλλ' ἄνω αἰεὶ ἐπιέγονται | αὐτῶν αἰ d
 ψυχὰς διατρίβειν· εἰκὸς γάρ που οὕτως, εἴπερ αὖ κατὰ τὴν
 προειρημένην εἰκόνα τοῦτ' ἔχει.

Εἰκὸς μέντοι, ἔφη.

Τί δέ; τόδε οἶει τι θαυμαστόν, εἰ ἀπὸ θείων, ἦν δ' ἐγώ,
 θεωρίδων ἐπὶ τὰ ἀνθρώπειά τις ἐλθὼν κακὰ ἀσχημονεῖ τε
 καὶ φαίνεται σφόδρα γελοῖος ἔτι ἀμβλυώττων καὶ πρὶν
 ἱκανῶς συνήθης γενέσθαι τῷ παρόντι σκότῳ ἀναγκαζόμενος
 ἐν δικαστηρίοις ἢ ἄλλοθί που ἀγωνίζεσθαι περὶ τῶν τοῦ
 δικαίου σκιῶν ἢ ἀγαλμάτων ὧν αἰ σκιαί, καὶ διαμιλλᾶσθαι
 περὶ τούτου, ὅπη ποτὲ | ὑπολαμβάνεται ταῦτα ὑπὸ τῶν θ
 αὐτῇν δικαιοσύνην μὴ πρόποτε ἰδόντων;

Οὐδ' ὀπωσιοῦν θαυμαστόν, ἔφη.

Ἄλλ' εἰ νοῦν γε ἔχοι τις, | ἦν δ' ἐγώ, μεμνήτ' ἂν ὅτι 518 a
 διτταὶ καὶ ἀπὸ διττῶν γίνονται ἐπιταράξεις ὄμμασιν, ἔκ
 τε φωτὸς εἰς σκότος μεθισταμένων καὶ ἐκ σκότους εἰς
 φῶς. Ταῦτά δὲ ταῦτα νομίσας γίνεσθαι καὶ περὶ ψυχῆν,
 ὁπότε ἴδοι θορυβουμένην τινὰ καὶ ἀδυνατοισάν τι καθορᾶν,
 οὐκ ἂν ἀλογίστως γελῶ, ἀλλ' ἐπισκοποῖ ἂν πρότερον ἔκ
 φανοτέρου βίου ἤκουσα ὑπὸ ἀηθείας ἐσκότῶται, ἢ ἐξ
 ἀμαθίας πλείονος εἰς φανότερον | ἴουσα ὑπὸ λαμπροτέρου b
 μαρμαρυγῆς ἐμπέπλησται, καὶ οὕτω δὴ τὴν μὲν εὐδαι-
 μονίσειεν ἂν τοῦ πάθους τε καὶ βίου, τὴν δὲ ἐλεήσειεν,

3 αὐτῇ F Iambl. : αὐτῇ A || 4 παρασχομένη : παρεχομένη Iambl. ||
 7 τοίνυν : δὴ τοίνυν F || καὶ τόδε, ἦν δ' ἐγώ F || 8 οἱ om. F || d 7 ἔτι
 ἀμβλυώττων : ἐπαμβλ. F || θ 2 ἰδόντων : εἰδόντων F || 3 ἔφη, θαυμαστόν
 F || 4 ἔχοι : -ει F || 518 a 1 μεμνήτ' ἂν : μέμνημαι F || 2 ἀπό : ὑπό F ||
 4 ταῦτά : ταῦτα F || 5 ἴδοι : εἴδοι F || 8 ἀμαθίας A²F : -θείας A ||
 φανότερον : φανερώτερον F || b 2 εὐδαιμονίσειεν recs. : -ήσειεν codd.

lait rire à ses dépens, la raillerie serait moins ridicule que si elle tombait sur l'âme qui redescend de la lumière.

C'est là, dit-il, une distinction très juste.

*L'éducation doit
tourner l'œil
de l'âme vers l'idée
du Bien.*

IV Il faut donc, repris-je, si tout cela est vrai, en tirer la conclusion que voici : c'est que l'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est ; ils prétendent en effet mettre la science dans l'âme, où elle n'est pas, comme on mettrait la vue dans des yeux aveugles.

Ils le prétendent en effet, dit-il.

Or, dis-je, le discours présent fait voir que toute âme a en elle cette faculté d'apprendre et un organe à cet usage¹, et que, comme un œil qu'on ne pourrait tourner de l'obscurité vers la lumière qu'en tournant en même temps tout le corps, cet organe doit être détourné avec l'âme tout entière des choses périssables, jusqu'à ce qu'il devienne capable de supporter la vue de l'être et de la partie la plus brillante de l'être, et cela, nous l'appelons le bien, n'est-ce pas ?

Oui.

L'éducation, repris-je, est l'art de tourner cet organe même et de trouver pour cela la méthode la plus facile et la plus efficace ; elle ne consiste pas à mettre la vue dans l'organe, puisqu'il la possède déjà ; mais, comme il est mal tourné et regarde ailleurs qu'il ne faudrait, elle en ménage la conversion.

C'est ce qu'il semble, dit-il.

Maintenant on peut admettre que les autres facultés appelées facultés de l'âme sont analogues aux facultés du corps ; car il est vrai que, quand elles manquent tout d'abord, on peut les acquérir dans la suite par l'habitude et l'exercice ; mais il en est une, la faculté de connaître, qui paraît bien certainement appartenir à quelque chose de plus divin, qui ne perd jamais son pouvoir, et qui, selon la direction

1. Les sophistes font profession de mettre la science dans l'âme, mais elle y est déjà ; car apprendre n'est autre chose que se souvenir. La théorie que Platon expose ici repose en effet sur la doctrine de la réminiscence exposée dès le *Ménon* 81 a sqq. Cf. aussi *Phéd.* 72 e-76 d, et particulièrement 73 a : « Les hommes interrogés,

καὶ εἰ γελᾶν ἐπ' αὐτῇ βούλοιτο, ἦττον ἂν καταγέλαστος ὁ γέλως αὐτῷ εἶη ἢ ὁ ἐπὶ τῇ ἄνωθεν ἐκ φωτὸς ἠκούση.

Καὶ μάλα, ἔφη, μετρίως λέγεις.

IV Δεῖ δὴ, εἶπον, ἡμᾶς τοῖονδε νομίσαι περὶ αὐτῶν, εἰ ταυτ' ἀληθῆ· τὴν παιδείαν οὐχ οἷαν τινὲς ἐπαγγελλόμενοι φασιν εἶναι τοιαύτην καὶ εἶναι. Φασὶ δέ που οὐκ ἐνούσης | ἐν τῇ ψυχῇ ἐπιστήμης σφεῖς ἐντιθέναι, οἷον τυφλοῖς c ὀφθαλμοῖς ὄψιν ἐντιθέντες.

Φασὶ γὰρ οὖν, ἔφη.

Ὁ δέ γε νῦν λόγος, ἦν δ' ἐγώ, σημαίνει ταύτην τὴν ἐνοῦσαν ἐκάστου δύναμιν ἐν τῇ ψυχῇ καὶ τὸ ὄργανον ᾧ καταμανθάνει ἕκαστος, οἷον εἰ ὄμμα μὴ δυνατὸν ἦν ἄλλως ἢ ζῦν ὄλω τῷ σώματι στρέφειν πρὸς τὸ φανὸν ἐκ τοῦ σκοτώδους, οὕτω ζῦν ὄλη τῇ ψυχῇ ἐκ τοῦ γιγνομένου περι- ακτέον εἶναι, ἕως ἂν εἰς τὸ ὄν καὶ τοῦ ὄντος τὸ φανότατον δυνατὴ γένηται ἀνασχέσθαι θεωμένη· τοῦτο δ' εἶναι φαμεν | τὰ γὰρ θόν· ἦ γάρ; d

Ναί.

Τούτου τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, αὐτοῦ τέχνη ἂν εἶη, τῆς περιαγωγῆς, τίνα τρόπον ὡς ῥῆστά τε καὶ ἀνυσιμώτατα μεταστραφήσεται, οὐ τοῦ ἐμποιῆσαι αὐτῷ τὸ ὄραν, ἀλλ' ὡς ἔχοντι μὲν αὐτό, οὐκ ὀρθῶς δὲ τετραμμένῳ οὐδὲ βλέποντι οἷ ἔδει, τοῦτο διαμηχανήσασθαι.

Ἔοικεν γάρ, ἔφη.

Αἱ μὲν τοίνυν ἄλλαι ἀρεταὶ καλούμεναι ψυχῆς κινδυνεύουσιν ἐγγύς τι εἶναι τῶν τοῦ σώματος· τῷ ὄντι γὰρ οὐκ ἐνοῦσαι πρότερον ὕστερον | ἐμποιεῖσθαι ἔθεσι καὶ e ἀσκήσεσιν· ἢ δὲ τοῦ φρονῆσαι παντὸς μᾶλλον θειοτέρου τινὸς τυγχάνει, ὡς ἔοικεν, οἷσα, ὃ τὴν μὲν δύναμιν οὐδέ-

7 νομίσαι: νοῆσαι Iambl. || 8 οἷαν: οἷον Iambl. || c 1 σφεῖς: om. Iambl. || 5 ἐκάστου: -τω Iambl. || ᾧ: ὁ F Iambl. || 6 ἄλλως: -λω F || 7 ζῦν ὄλω: ζυνόλω F || 9 ζῦν ὄλη: ζυνόλη F || d 5 τό om. Iambl. || 7 διαμηχανήσασθαι: F: δεῖ μηχ. A δεῖ μηχ. Iambl.

qu'on lui donne, devient utile et avantageuse, ou inutile et nuisible. N'as-tu pas encore remarqué, à propos des fripons qu'on appelle des malins, combien leur misérable esprit a la vue perçante et distingue nettement les choses vers lesquelles il se tourne ; car il n'a pas la vue faible, mais il est contraint de se mettre au service de leur malhonnêteté ; aussi plus il a la vue perçante, plus il fait de mal.

C'est bien cela, dit-il.

Et pourtant, repris-je, si dès l'enfance on opérât l'âme ainsi conformée par la nature, et qu'on coupât, si je puis dire, ces masses de plomb¹, qui sont de la famille du devenir, et qui, attachées à l'âme par le lien des festins, des plaisirs et des appétits de ce genre, en tournent la vue vers le bas ; si, débarrassée de ces poids, on la tournait vers la vérité, cette même âme chez les mêmes hommes la verrait avec la plus grande netteté, comme elle voit les choses vers lesquelles elle est actuellement tournée.

C'est vraisemblable, dit-il.

N'est-il pas vraisemblable aussi, repris-je, et ne suit-il pas nécessairement de ce que nous avons dit que ni les gens sans éducation et sans connaissance de la vérité, ni ceux qu'on laisse passer toute leur vie dans l'étude ne sont propres au gouvernement de l'État, les uns, parce qu'ils n'ont dans leur vie aucun idéal auquel ils puissent rapporter tous leurs actes, privés et publics, les autres, parce qu'ils ne consentiront pas à s'en occuper, eux qui de leur vivant se croient déjà établis dans les îles fortunées.

C'est vrai, dit-il.

*On forcera
le philosophe
à gouverner.*

C'est donc à nous, les fondateurs de l'État, repris-je, d'obliger les hommes d'élite à se tourner vers la science que nous avons reconnue tout à l'heure

quand la question est bien posée, répondent d'eux-mêmes ce qu'il faut dire ; s'ils n'avaient pas présente en eux la science et la droite raison, ils ne seraient pas capables de le faire. »

1. Ces masses de plomb sont les produits accumulés de la sensualité et du désir. Cf. X 611 e : « il faut penser à ce que deviendrait l'âme, si elle était débarrassée des pierres et des coquillages, qui, comme autant d'excroissances de terre et de pierre, se sont

ποτε ἀπόλλυσιν, ὑπὸ δὲ τῆς περιαγωγῆς χρησίμῳ τε καὶ
 ὠφέλιμον καὶ ἄχρηστον αὖ || καὶ βλαβερὸν γίγνεται· ἢ οὔπω 519 a
 ἐννευόηκας, τῶν λεγομένων πονηρῶν μὲν, σοφῶν δέ, ὧς
 δριμύ μὲν βλέπει τὸ ψυχάριον καὶ δεξέως διορᾷ ταῦτα ἐφ' α
 τέτραπται, ὧς οὐ φαύλην ἔχον τὴν ὄψιν, κακία δ' ἠναγκα-
 σμένον ὑπηρετεῖν, ὥστε ὄσφ ἂν δεξύτερον βλέπῃ, τοσοῦτ'
 πλείω κακὰ ἐργαζόμενον ;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Τοῦτο μέντοι, ἦν δ' ἐγώ, τὸ τῆς τοιαύτης φύσεως εἰ ἐκ
 παιδὸς εὐθύς κοπτόμενον περιεκόπη τὰς τῆς γενέσεως
 ξυγγενεῖς ὡσπερ μολυβδίδας, | αἱ δὲ ἐδωδαῖς τε καὶ τοιού- b
 των ἡδοναῖς τε καὶ λιχνεῖαις προσφυεῖς γιγνόμεναι περι-
 κάτω στρέφουσι τὴν τῆς ψυχῆς ὄψιν· ὧν εἰ ἀπαλλαγέν
 περιστρέφετο εἰς τὰ ἀληθῆ, καὶ ἐκεῖνα ἂν τὸ αὐτὸ τοῦτο
 τῶν αὐτῶν ἀνθρώπων δεξύτατα ἑώρα, ὡσπερ καὶ ἐφ' α νῦν
 τέτραπται.

Εἰκός γε, ἔφη.

Τι δέ ; τόδε οὐκ εἰκός, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ἀνάγκη ἐκ τῶν
 προειρημένων, μήτε τοὺς ἀπαιδευτοὺς καὶ ἀληθείας ἀπεί-
 ρους ἱκανῶς ἂν ποτε πόλιν ἐπιτροπεῦσαι, | μήτε τοὺς ἐν c
 παιδείᾳ ἐωμένους διατρίβειν διὰ τέλους, τοὺς μὲν ὅτι
 σκοπὸν ἐν τῷ βίῳ οὐκ ἔχουσιν ἓνα, οὗ στοχαζομένους δεῖ
 ἅπαντα πράττειν α ἂν πράττωσιν ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ, τοὺς
 δὲ ὅτι ἐκόντες εἶναι οὐ πράξουσιν, ἠγούμενοι ἐν μακάρων
 νήσοις ζῶντες ἔτι ἀπωκίσθαι ;

Ἄληθῆ, ἔφη.

Ἡμέτερον δὲ ἔργον, ἦν δ' ἐγώ, τῶν οἰκιστῶν, τὰς τε
 βελτίστας φύσεις ἀναγκάσαι ἀφικέσθαι πρὸς τὸ μάθημα

519 a 2 πονηρῶν μὲν : μὲν π. Iambl. || 4 ἔχον : -ων F || b 1 τοιού-
 των A Iambl. : τῶν τ. F || 2 περικάτω D : περι κάτω AF περι τὰ κάτω
 Iambl. || 4 ἐκεῖνα : εἰ ἐκ. F || 10 ἐπιτροπεῦσαι : -σι F || c 3 σκοπὸν : -ῶν
 F || δεῖ : δὴ F || 5 πράξουσιν : -ξωσιν F || 6 ἔτι ἀπωκίσθαι : τε ἀπο-
 κείσθαι F || 9 ἀφικέσθαι : -κνεῖσθαι Clem. Eus.

d comme la plus sublime de toutes, à voir le bien et à faire l'ascension dont nous avons parlé ; mais lorsque, parvenus à cette région supérieure, ils auront suffisamment contemplé le bien, gardons-nous de leur permettre ce qu'on leur permet aujourd'hui.

Quoi donc ?

De rester là-haut, répondis-je, et de ne plus vouloir redescendre chez nos prisonniers, ni prendre part à leurs travaux et à leurs honneurs plus ou moins estimables.

Mais alors, dit-il, nous attenterons à leurs droits, et les forcerons à mener une vie mesquine, quand ils pourraient jouir d'une condition plus heureuse ?

e V Tu oublies encore une fois, mon ami, repris-je, que la loi n'a point souci d'assurer un bonheur exceptionnel à une classe de citoyens, mais qu'elle cherche à réaliser le bonheur dans la cité tout entière, en unissant les citoyens soit par la persuasion, soit par la contrainte, et en les amenant à se faire part les uns aux autres des services que chaque classe est capable de rendre à la communauté ; et que, si elle s'applique à former dans l'État de pareils citoyens, ce n'est pas pour les laisser tourner leur activité où il leur plaît, mais pour les faire concourir à fortifier le lien de l'État.

520 a

C'est vrai, dit-il ; je l'avais oublié.

Maintenant, Glaucon, repris-je, observe que nous ne serons pas non plus injustes envers les philosophes qui se seront formés chez nous, et que nous aurons de bonnes raisons à leur donner pour les obliger à se charger de la conduite et de la garde des autres. Nous leur dirons en effet : « Dans les autres États, il est naturel que ceux qui s'élèvent jusqu'à la philosophie ne prennent point de part aux tracasseries de la politique, parce qu'ils se forment d'eux-mêmes, en dépit de leur gouvernement respectif ; or, quand on se forme de soi-même et qu'on ne doit sa nourriture à personne, il est juste qu'on ne veuille pas non plus la rembourser à qui que ce soit. Mais vous, nous vous avons formés dans l'intérêt de l'État comme

attachés à elle dans son état présent, à la suite de ces heureux festins, comme on les appelle, parce qu'elle se nourrit de terre. » La même image se retrouve, *Phédon* 81 b sqq.

δ ἐν τῷ πρόσθεν ἔφαμεν εἶναι μέγιστον, ἰδεῖν τε τὸ ἀγαθὸν
| καὶ ἀναβῆναι ἐκείνην τὴν ἀνάβασιν, καὶ ἐπειδὴν ἀνα- d
βάντες ἱκανῶς ἴδωσι, μὴ ἐπιτρέπουν αὐτοῖς δ νῦν ἐπι-
τρέπεται.

Τὸ ποῖον δὴ ;

Τὸ αὐτοῦ, ἦν δ' ἐγώ, καταμένειν καὶ μὴ ἐθέλειν πάλιν
καταβαίνειν παρ' ἐκείνους τοὺς δεσμώτας μηδὲ μετέχειν
τῶν παρ' ἐκείνοις πόνων τε καὶ τιμῶν, εἴτε φαυλότεραι
εἴτε σπουδαιότεραι.

Ἐπειτ', ἔφη, ἀδικήσομεν αὐτούς, καὶ ποιήσομεν χεῖρον
ζῆν, δυνατὸν αὐτοῖς δν ἄμεινον ;

V Ἐπελάθου, | ἦν δ' ἐγώ, πάλιν, ὦ φίλε, ὅτι νόμφ οὐ e
τοῦτο μέλει, ὅπως ἐν τι γένος ἐν πόλει διαφερόντως εὔ
πράξει, ἀλλ' ἐν ὅλῃ τῇ πόλει τοῦτο μηχανᾶται ἐγγενέσθαι,
ξυναρμόττων τοὺς πολίτας πειθοῖ τε καὶ ἀνάγκῃ, ποιῶν
μεταδιδόναι ἀλλήλοις τῆς ὀφελίας ἦν ἂν ἕκαστοι τὸ κοινὸν
|| δυνατοὶ ὄσιν ὀφελεῖν καὶ αὐτὸς ἐμποιῶν τοιούτους 520 a
ἄνδρας ἐν τῇ πόλει, οὐχ ἵνα ἀφιῆ τρέπεσθαι ὅπη ἕκαστος
βούλεται, ἀλλ' ἵνα καταχρησθῆται αὐτὸς αὐτοῖς ἐπὶ τὸν ζύν-
δεσμον τῆς πόλεως.

Ἄληθῆ, ἔφη· ἐπελαθόμην γάρ.

Σκέψαι τοίνυν, εἶπον, ὦ Γλαύκων, ὅτι οὐδ' ἀδικήσομεν
τοὺς παρ' ἡμῖν φιλοσόφους γιγνομένους, ἀλλὰ δίκαια πρὸς
αὐτοὺς ἐροῦμεν, προσαναγκάζοντες τῶν ἄλλων ἐπιμελεῖσθαι
τε καὶ φυλάττειν. Ἐροῦμεν γάρ ὅτι οἱ μὲν | ἐν ταῖς ἄλλαις b
πόλεσι τοιοῦτοι γιγνόμενοι εἰκότως οὐ μετέχουσι τῶν ἐν
αὐταῖς πόνων· αὐτόματοι γὰρ ἐμφύονται ἀκούσης τῆς ἐν
ἐκάστη πολιτείας, δίκην δ' ἔχει τό γε αὐτοφυές μηδενὶ
τροφὴν ὀφείλον μηδ' ἐκτίνειν τῷ προθυμεῖσθαι τὰ τροφεία·
ὁμᾶς δ' ἡμεῖς ὁμῖν τε αὐτοῖς τῇ τε ἄλλῃ πόλει ὥσπερ ἐν

d g ἀδικήσομεν : -σωμεν F || ποιήσομεν : -σωμεν F || e 3 ἐγγενέσθαι :
ἐπαινεῖσθαι F || 520 a 2 τρέπεσθαι : τρέπεται F || 3 ἐπὶ τὸν : ἐν ἧ τὸν
F || b 5 ἐκτίνειν τῷ : ἐκταίνειν τὸ F.

dans le vôtre, pour être ce que sont les chefs et les rois dans les essaims d'abeilles¹, et nous vous avons donné une éducation
 c plus parfaite et plus complète que celle des philosophes étrangers, et nous vous avons rendus plus capables qu'eux d'allier la philosophie à la politique. Vous devez donc, chacun à votre tour, descendre dans la demeure commune aux autres et vous habituer à regarder les ombres obscures ; car, une fois habitués à l'obscurité, vous y verrez mille fois mieux que les autres, et vous reconnaîtrez chaque image et ce qu'elle représente, parce que vous aurez vu les véritables exemplaires du beau, du juste et du bien. Ainsi notre constitution deviendra, pour nous et pour vous une réalité, et non un rêve, comme dans la plupart des États d'aujourd'hui, où les chefs se
 d battent pour des ombres et se disputent l'autorité, comme si c'était un grand bien. Mais voici quelle est la vérité, c'est que l'État où le commandement est réservé à ceux qui sont les moins pressés à l'obtenir est forcément le mieux et le plus paisiblement gouverné, et que c'est le contraire dans l'État où les maîtres sont le contraire. »

C'est parfaitement vrai, dit-il.

Eh bien, nos élèves refuseront-ils, à ton avis, de se rendre à ces raisons ? Ne consentiront-ils pas à prendre part au labeur politique chacun à leur tour, tout en passant la plus grande partie de leur temps les uns avec les autres dans le monde des idées pures ?

e Ils ne pourront refuser, dit-il ; car ils sont justes, et nous ne leur demandons rien que de juste : mais il est indubitable que chacun d'eux ne prendra le commandement que par devoir, au rebours de ceux qui gouvernent à présent dans tous les États.

521 a La chose est ainsi, mon ami, répliquai-je. Si tu découvres pour ceux qui doivent commander une condition meilleure que le pouvoir lui-même, tu auras le moyen d'avoir un État bien gouverné ; car c'est dans cet État seul que commanderont ceux qui sont vraiment riches, non en or, mais en vertu et en sagesse, qui sont les richesses nécessaires au bonheur. Mais là où des gueux et des gens affamés de richesses

1. Ceci est probablement une comparaison familière dans les cercles socratiques. Cf. Xén. *Cyr.* V, 1, 24 : « Tu me parais fait pour être roi, comme le roi des abeilles est roi dans la ruche. »

σμήνεσιν ἡγεμόνας τε καὶ βασιλέας ἐγεννήσαμεν, ἄμεινόν
 τε καὶ τελεώτερον ἐκείνων πεπαιδευμένους | καὶ μᾶλλον c
 δυνατοὺς ἀμφοτέρων μετέχειν. Καταβατέον οὖν ἐν μέρει
 ἐκάστῳ εἰς τὴν τῶν ἄλλων ξυνοίκησιν καὶ συνεθιστόν τὰ
 σκοτεινὰ θεάσασθαι· ξυνεθιζόμενοι γὰρ μυρίῳ βέλτιον
 ᾄψασθε τῶν ἐκεῖ καὶ γνῶσεσθε ἕκαστα τὰ εἶδωλα ἅττα ἐστὶ
 καὶ ὄν, διὰ τὸ τᾶληθῆ ἐωρακέναι καλῶν τε καὶ δικαίων
 καὶ ἀγαθῶν πέρι· καὶ οὕτω ὕπαρ ἡμῖν καὶ ὑμῖν ἡ πόλις
 οἰκήσεται, ἀλλ' οὐκ ὄναρ, ὡς νῦν αἱ πολλαὶ ὑπὸ σκιαμα-
 χούντων τε πρὸς ἀλλήλους καὶ στασιαζόντων | περὶ τοῦ d
 ἄρχειν οἰκοῦνται, ὡς μεγάλου τινὸς ἀγαθοῦ ὄντος. Τὸ δέ
 που ἀληθές ᾄδει· ἐν πόλει ἢ ἡκιστα πρόθυμοι ἄρχειν
 οἱ μέλλοντες ἄρξειν, ταύτην ἄριστα καὶ ἀστασιαστότατα
 ἀνάγκη οἰκεῖσθαι, τὴν δ' ἐναντίους ἄρχοντας σχοῖσαν
 ἐναντίως.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Ἄπειθήσουσιν οὖν ἡμῖν, οἷει, οἱ τρόφιμοι ταῦτ' ἀκούον-
 τες, καὶ οὐκ ἐβελήσουσιν ξυμπονεῖν ἐν τῇ πόλει ἕκαστοι
 ἐν μέρει, τὸν δὲ πολὺν χρόνον μετ' ἀλλήλων οἰκεῖν ἐν τῷ
 καθαρθῷ ;

Ἄδύνατον, ἔφη· δίκαια | γὰρ δὴ δικαίοις ἐπιτάξομεν. e
 Παντὸς μὴν μᾶλλον ὡς ἐπ' ἀναγκαῖον αὐτῶν ἕκαστος εἶσι
 τὸ ἄρχειν, τοῦναντίον τῶν νῦν ἐν ἐκάστῃ πόλει ἀρχόντων.

Οὕτω γὰρ ἔχει, ἦν δ' ἐγώ, ᾄ εἰταίρε· εἰ μὲν βίον ἐξευ-
 ρήσεις ἀμείνω τοῦ ἄρχειν τοῖς || μέλλουσιν ἄρξειν, ἔστι σοι 521 a
 δυνατὴ γενέσθαι πόλις εὖ οἰκουμένη· ἐν μόνῃ γὰρ αὐτῇ
 ἄρξουσιν οἱ τῷ ὄντι πλοῦσιοι, οὐ χρυσοῦ, ἀλλ' οὐ δεῖ τὸν
 εὐδαίμονα πλουτεῖν, ζωῆς ἀγαθῆς τε καὶ ἔμφρονος. Εἰ δὲ
 πτωχοὶ καὶ πεινῶντες ἀγαθῶν ἰδίων ἐπὶ τὰ δημόσια ἴασιν,

c 3 ἐκάστῳ : -τον F || ξυνοίκησιν : οἴκησιν F || 4 βέλτιον : β. τε F ||
 5 ᾄψασθε : ἀψασθεστ F || 7 ὕπαρ ἡμῖν καὶ ὑμῖν : παρ' ὑμῖν καὶ ἡμῖν F ||
 d 3 ἢ : ἢ Stobaei M ἢ Stobaei A || 5 σχοῦσαν : ἰσχυσαν F || 9 ἐν om. F
 || e 1 δικαίοις : -ίως F || 4 ἔχει : -ειν F || 521 a α αὐτῇ : -τόν F || 3 οὐ
 A Stob. : om. F || οὐ A Stobaei M : οὐ F Stobaei A.

personnelles viennent aux affaires publiques, persuadés que c'est là qu'ils doivent faire leur main, il n'y a pas de bon gouvernement possible ; car ils se battent pour commander, et cette guerre domestique et intestine les perd, eux et tout l'État.

Rien de plus vrai, dit-il.

b Or, connais-tu, repris-je, une autre condition que celle du vrai philosophe pour inspirer le mépris du pouvoir ?

Non, par Zeus, fit-il.

Or il est bien certain qu'il ne faut pas que l'on recherche le pouvoir avec passion ; autrement, il y aura rivalités et batailles.

Sans doute.

Dès lors à qui imposeras-tu la tâche de garder l'État, sinon à ceux qui, mieux instruits que les autres des moyens d'établir le meilleur gouvernement, ont d'autres honneurs et une vie préférable à celle de l'homme d'État ?

A ceux-là seuls, répondit-il.

c *Sciences propres à former le philosophe.* VI Veux-tu que nous examinions à présent de quelle manière se formeront des hommes de ce caractère, et comment on les fera monter à la lumière, comme certains héros sont montés, dit-on, de l'Hadès chez les dieux ?

Si je le veux ! dit-il ; assurément.

Ce n'est pas, ce semble, aussi simple que de retourner un palet¹ : il s'agit de tourner l'âme du jour ténébreux au vrai jour, c'est-à-dire de l'élever jusqu'à la réalité : et c'est justement là ce que nous appellerons la véritable philosophie.

Fort bien.

Il faut donc rechercher parmi les sciences celle qui possède ce pouvoir.

d Sans doute.

1. Cette expression vient du jeu de la coquille (ὄστρακίον), sorte de jeu de barres, où l'on jetait en l'air une coquille, blanche d'un côté, noire de l'autre, en criant νόξ ἢ ἡμέρα (noir ou blanc), pour décider lequel des deux camps serait le poursuivant. Platon veut dire que l'éducation n'est pas un jeu sans conséquence, qui se règle au hasard, mais une tâche scientifique lente et laborieuse.

ἐντεῦθεν οἰόμενοι τὰγαθὸν δεῖν ἀρπάζειν, οὐκ ἔστι· περι-
μάχητον γὰρ τὸ ἄρχειν γιγνόμενον, οἰκεῖος ὦν καὶ ἔνδον
ὁ τοιοῦτος πόλεμος αὐτοῦς τε ἀπόλλυσι καὶ τὴν ἄλλην
πόλιν.

Ἄληθέστατα, ἔφη.

Ἐχεις οὖν, | ἦν δ' ἐγώ, βίον ἄλλον τινὰ πολιτικῶν ἀρχῶν **b**
καταφρονουντα ἢ τὸν τῆς ἀληθινης φιλοσοφίας ;

Οὐ μὰ τὸν Δία, ἦ δ' ὄς.

Ἄλλὰ μέντοι δεῖ γε μὴ ἔραστὰς τοῦ ἄρχειν ἵέναι ἐπ' αὐτό·
εἰ δὲ μὴ, οἷ γε ἀντερασταὶ μαχοῦνται.

Πῶς δ' οὐ ;

Τίνας οὖν ἄλλους ἀναγκάσεις ἵέναι ἐπὶ φυλακὴν τῆς
πόλεως ἢ οἱ περὶ τούτων τε φρονιμώτατοι δι' ὦν ἄριστα
πόλις οἰκεῖται, ἔχουσί τε τιμὰς ἄλλας καὶ βίον ἀμείνω τοῦ
πολιτικοῦ ;

Οὐδένας ἄλλους, ἔφη.

VI · | Βούλει οὖν τοῦτ' ἤδη σκοπῶμεν, τίνα τρόπον οἱ **c**
τοιοῦτοι ἐγγενήσονται, καὶ πῶς τις ἀνάξει αὐτοὺς εἰς φῶς,
ὡσπερ ἐξ Ἄιδου λέγονται δὴ τινες εἰς θεοὺς ἀνελθεῖν ;

Πῶς γὰρ οὐ βούλομαι ; ἔφη.

Τοῦτο δὴ, ὡς ἔοικεν, οὐκ ὀστράκου ἀν εἴη περιστροφή,
ἀλλὰ ψυχῆς περιαιγωγή ἐκ νυκτερινῆς τινος ἡμέρας εἰς
ἀληθινήν, τοῦ θντος οὔσαν ἐπάνοδον, ἦν δὴ φιλοσοφίαν
ἀληθῆ φήσομεν εἶναι.

Πάνυ μὲν οὖν.

Οὐκοῦν δεῖ σκοπεῖσθαι τί τῶν μαθημάτων ἔχει τοιαύτην
| δύναμιν ; **d**

Πῶς γὰρ οὐ ;

ὁ οἰόμενοι : ἰώμενοι **F** || **b** 8 οἷ **M** : οἱ codd. || τε om. **F** || 11 οὐδέ-
νας ἄλλους : οὐδὲν ἄς ἀλλήλους **F** || **c** 1 τοῦτ' ἤδη : τοῦτ' δὴ **F** || 5 δὴ :
δέ **Clem.** || 6 ψυχῆς om. **F** || 7 οὔσαν ἐπάνοδος codd. **Iambl. Clem.**
Eus. et legit Alcinoüs : οὔσα ἐπάνοδος **Hermann** || φιλοσοφίαν : φιλομα-
θειαν **Iambl.** || 8 ἀληθῆ : -θινήν **Iambl.** || 10 δεῖ : δὴ **F**.

Quelle peut donc être, Glaucon, la science qui attire l'âme de ce qui naît à ce qui est ? Mais, en parlant, je pense à une autre chose. Nous avons bien dit que nos philosophes devaient être dans leur jeunesse des athlètes guerriers¹ ?

Nous l'avons bien dit.

Il faut donc que la science que nous cherchons, outre cette vertu, en ait encore une autre.

Laquelle ?

De n'être pas inutile à des hommes de guerre.

Il le faut certainement, dit-il, si c'est possible.

e C'est par la gymnastique et la musique que nous avons fait précédemment leur éducation.

C'est bien cela, dit-il.

Mais la gymnastique s'applique à ce qui naît et meurt ; car c'est de la croissance et du dépérissement du corps qu'elle s'occupe.

C'est évident.

Elle n'est donc pas la science que nous cherchons.

522 a

Non.

Sera-ce la musique telle que nous l'avons décrite plus haut ?

Mais nous n'y avons vu, dit-il, si tu t'en souviens, que la contre-partie de la gymnastique² : elle a servi à donner des habitudes à nos gardiens, à leur enseigner par l'harmonie le bon accord, et non la science ; par le rythme, la régularité ; et dans les discours, soit fabuleux, soit véridiques, certaines autres habitudes analogues ; mais d'enseignement qui mène au but supérieur que tu vises à présent, elle n'en a offert aucun.

b Tu me rappelles fort exactement, repris-je, ce que nous avons dit : effectivement elle n'en a offert aucun. Mais alors, excellent Glaucon, qu'est-ce qui peut donner un tel enseigne-

1. Au livre IV, 422 b Socrate appelle les gardiens des *athlètes voués à la guerre* (πολέμου ἀθληταί).

2. Cf. III 410 c-412 a et surtout *Timée* 88 a/b où Platon signale les dangers d'une vie intellectuelle et d'une vie physique trop intenses. A cela, dit-il, « il n'y a qu'un remède : ne mouvoir jamais l'âme sans le corps, ni le corps sans l'âme, afin que, se défendant l'un contre l'autre, ces deux parties gardent leur équilibre et leur santé. » (Trad. Rivaud). Cf. Isocrate, *Antidosis* 182 init.

Τί ἄν οὖν εἶη, ὦ Γλαύκων, μάθημα ψυχῆς ὀκλὸν ἀπὸ τοῦ γιγνομένου ἐπὶ τὸ ὄν ; Τόδε δ' ἐννοῶ λέγων ἄμα· οὐκ ἀθλητὰς μέντοι πολέμου ἔφαμεν τούτους ἀναγκαῖον εἶναι νέους ὄντας ;

Ἔφαμεν γάρ.

Δεῖ ἄρα καὶ τοῦτο προσέχειν τὸ μάθημα δ ζητοῦμεν πρὸς ἐκείνῳ.

Τὸ ποῖον ;

Μὴ ἄχρηστον πολεμικοῖς ἀνδράσιν εἶναι.

Δεῖ μέντοι, ἔφη, εἵπερ οἶόν τε.

Γυμναστικῇ | μὴν καὶ μουσικῇ ἔν γε τῷ πρόσθεν ἔπει- e
δεύοντο ἡμῖν.

*Ἦν ταῦτα, ἔφη.

Γυμναστικὴ μὲν περὶ γιγνόμενον καὶ ἀπολλύμενον τετεύτακεν· σώματος γὰρ αὕξης καὶ φθίσεως ἐπιστατεῖ. Φαίνεται.

Τοῦτο μὲν δὴ οὐκ ἄν εἶη δ ζητοῦμεν μάθημα.

|| Οὐ γάρ.

522 a

*Ἄλλ' ἄρα μουσικὴ ὅσῃν τὸ πρότερον διήλθομεν ;

*Ἄλλ' ἦν ἐκείνη γ', ἔφη, ἀντίστροφος τῆς γυμναστικῆς, εἰ μέμνησαι, ἔθεισι παιδεύουσα τοὺς φύλακας, κατὰ τε ἄρμονίαν εὐαρμοσίαν τινά, οὐκ ἐπιστήμην, παραδιδούσα, καὶ κατὰ ῥυθμὸν εὐρυθμίαν, ἔν τε τοῖς λόγοις ἕτερα τούτων ἀδελφὰ ἔθη ἄττα ἔχουσα, καὶ ὅσοι μυθῶδεις τῶν λόγων καὶ ὅσοι ἀληθινώτεροι ἦσαν· μάθημα δὲ πρὸς τοιοῦτόν τι ἄγον, οἷον σὺ νῦν ζητεῖς, οὐδὲν ἦν | ἐν αὐτῇ. b

*Ἀκριβέστατα, ἦν δ' ἐγώ, ἀναμιμνήσκεις με' τῷ γὰρ ὄντι τοιοῦτον οὐδὲν εἶχεν. *Ἄλλ', ὦ δαιμόνιε Γλαύκων, τί ἄν εἶη

d 3 ἄν οὖν εἶη, ὦ : οὖν ἄν εἶπω F || 13 γυμναστικῇ ... μουσικῇ DW : -ἡ... -ἡ AF || e 1 μὴν : πη Eus. || e 4 γυμναστικῇ : καὶ γ. F Eus. || περὶ γιγνόμενον : περιγιγνόμενον F || 5 τετεύτακεν : τεύτακε F || 522 a 2 ὅσῃν A Eus. : ἦν F || τὸ om. F || 6 κατὰ ῥυθμὸν : κατ' ἄριθμον F || 7 ἔθη F Eus. : ἔφη A || 9 ἄγον Eus. : ἀγ in fine lineae F ἀγαθὸν AD (in m. ἄγον D) || σὺ νῦν ζητεῖς : συζητεῖν F.

ment ? Sont-ce les arts ? mais nous n'y avons vu que des œuvres mécaniques.

Sans doute ; mais alors quelle autre science reste-t-il, si nous écartons la musique, la gymnastique et les arts ?

Eh bien, dis-je, si nous ne trouvons plus rien à prendre hors de là, prenons une de ces sciences qui s'étendent à tout. Laquelle ?

- c *L'arithmétique.* Par exemple cette science générale qui sert à tous les arts, à toutes les opérations intellectuelles, à toutes les sciences et que chacun doit apprendre parmi les premières.

Laquelle ? dit-il.

Cette science très ordinaire, dis-je, qui distingue les nombres, un, deux, trois, en un mot la science des nombres et le calcul¹ ; n'est-elle pas telle que tout art et toute science est forcée d'y recourir ?

Si fait, dit-il.

Même l'art de la guerre ? demandai-je.

Il ne peut s'en passer, répondit-il.

- d C'est donc, repris-je, un plaisant général que Palamède nous présente en toute occasion dans les tragédies² en la personne d'Agamemnon ? N'as-tu pas remarqué qu'ayant inventé l'arithmétique, Palamède prétend avoir assigné à l'armée ses emplacements devant Troie et avoir dénombré les vaisseaux et tout le reste, comme si avant lui rien de tout cela n'eût encore été compté, et qu'Agamemnon, à ce qu'il semble, ne sût pas même combien il avait de pieds, puisqu'il ne savait pas compter ? Quelle idée te fais-tu alors d'un pareil général ?

L'idée d'un général singulier, dit-il, si cela était vrai.

1. Les mathématiciens grecs faisaient une distinction entre la science des nombres (ἀριθμός, ἀριθμητική) et l'art de calculer (λογισμός, λογιστική). C'est sans doute par l'art de calculer que l'éducation commençait. Voyez sur l'état des mathématiques au temps de Platon. *Introd.* p. LXX sqq.

2. Platon parle comme s'il était excédé de cette prétention prêtée par les auteurs tragiques à Palamède. Eschyle, Sophocle et Euripide avaient écrit chacun une tragédie de Palamède. Gorgias, dans la *Défense de Palamède*, lui fait aussi honneur de la découverte de l'arithmétique. V. Diels, *Vorsokratiker* II³, p. 255-264.

τοιούτον ; αἶ τε γάρ τέχνηαι βάνουσοί που ἀπασαι ἔδοξαν εἶναι.

Πῶς δ' οὐ ; καὶ μὴν τί ἔτ' ἄλλο λείπεται μάθημα, μουσικῆς καὶ γυμναστικῆς καὶ τῶν τεχνῶν κεχωρισμένον ;

Φέρε, ἦν δ' ἐγώ, εἰ μὴδὲν ἔτι ἐκτὸς τούτων ἔχομεν, λαβεῖν, τῶν ἐπὶ πάντα τεινόντων τι λάβωμεν.

Τὸ ποῖον ;

| Οἶον τοῦτο τὸ κοινόν, ᾧ πᾶσαι προσχρῶνται τέχνηαι τε c
καὶ διάνοιαι καὶ ἐπιστήμαι, ὃ καὶ παντὶ ἐν πρώτοις ἀνάγκη
μανθάνειν.

Τὸ ποῖον ; ἔφη.

Τὸ φαθλον τοῦτο, ἦν δ' ἐγώ, τὸ ἐν τε καὶ τὰ δύο καὶ τὰ τρία διαγιγνώσκειν· λέγω δὲ αὐτὸ ἐν κεφαλαίῳ ἀριθμὸν τε καὶ λογισμόν· ἢ οὐχ οὕτω περὶ τούτων ἔχει, ὡς πᾶσα τέχνη τε καὶ ἐπιστήμη ἀναγκάζεται αὐτῶν μέτοχος γίνεσθαι ;

Καὶ μάλα, ἔφη.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ἡ πολεμική ;

Πολλή, ἔφη, ἀνάγκη.

Παγγέλοιον γοῦν, ἔφην, | στρατηγὸν Ἄγαμέμνονα ἐν d
ταῖς τραγωδίαις Παλαμήδης ἐκάστοτε ἀποφαίνει· ἢ οὐκ ἐννενόηκας ὅτι φησὶν ἀριθμὸν εὐρών, τάς τε τάξεις τῷ στρατοπέδῳ καταστήσαι ἐν Ἰλίῳ καὶ ἐξαριθμησαὶ ναῦς τε καὶ τᾶλλα πάντα, ὡς πρὸ τοῦ ἀναριθμητῶν ὄντων καὶ τοῦ Ἄγαμέμνονος, ὡς ἕοικεν, οὐδ' ὄσους πόδας εἶχεν εἰδότης, εἴπερ ἀριθμεῖν μὴ ἠπίστατο ; καίτοι ποῖόν τιν' αὐτὸν οἶε στρατηγὸν εἶναι ;

Ἄτοπόν τιν', ἔφη, ἔγωγε, εἰ ἦν τοῦτ' ἀληθές.

7 τῶν : τε F || κεχωρισμένον A²F : -ων A || c 4 τὸ om. A || 8 μέτοχος : -χοι F || 13 ἔφην : ἔφη F || d 4 καταστήσαι τῷ στρατοπέδῳ Theo || 6 εἶχε πόδας Theo || 7 εἴπερ ... ἠπίστατο : εἴ γε μὴ ἠπίστατο ἀριθμεῖν Theo.

e VIII Dès lors, repris-je, parmi les connaissances indispensables à un homme de guerre, ne mettrons-nous pas aussi le calcul et la science des nombres ?

C'est, dit-il, celle qui lui est le plus indispensable, s'il veut entendre quelque chose à l'ordonnance d'une armée, ou plutôt s'il veut simplement être homme ¹.

Te fais-tu, repris-je, de cette science la même idée que moi ?
Quelle idée ?

523 a Elle pourrait bien être une de ces sciences que nous cherchons qui conduisent naturellement à la pure intelligence ; mais on n'en use pas comme il faudrait, toute propre qu'elle est à nous hausser jusqu'à l'être.

Qu'entends-tu par là ? demanda-t-il.

Je vais tâcher, répondis-je, de t'éclaircir ma pensée. A mesure que je distinguerai de mon côté les choses qui mènent à notre but et celles qui n'y mènent pas, tu les considèreras toi-même, et tu me donneras ou refuseras ton assentiment : nous verrons mieux par là si la chose est comme je l'imagine.

Expose tes idées, dit-il.

b Remarque donc, repris-je, si tu veux bien regarder, que, parmi les objets qui frappent nos sens, les uns n'invitent pas l'intelligence à la réflexion, parce que les sens suffisent à en juger, que les autres au contraire l'engagent instamment à les examiner, parce que la sensation qu'ils produisent ne donne rien de sain.

Tu veux évidemment parler, dit-il, des objets vus dans le lointain et des dessins en perspective ?

Tu n'as pas du tout saisi, répliquai-je, ce que je veux dire.

Que veux-tu donc dire ? demanda-t-il.

c Les objets qui n'excitent pas à la réflexion, répondis-je, sont ceux qui ne produisent pas à la fois deux impressions opposées ; s'ils les produisent au contraire, je les range parmi ceux qui invitent à la réflexion, et c'est le cas lorsque l'impression qui nous arrive, soit de près, soit de loin, ne laisse pas discerner que l'objet soit ceci plutôt que cela. Donnons un exemple qui te fera saisir plus nettement ce

1. Cf. *Lois* 747 b, et surtout *Lois* 819 d, où Platon déclare que l'ignorance de l'arithmétique lui paraît être le fait, non d'un homme, mais d'un pourceau.

VII Ἄλλο τι οὖν, | ἦν δ' ἐγώ, μάθημα ἀναγκαῖον πολε- e
μικῷ ἀνδρὶ θήσομεν καὶ λογίζεσθαι τε καὶ ἀριθμεῖν δύνα-
σθαι ;

Πάντων γ', ἔφη, μάλιστα, εἰ καὶ ὅτιοις μέλλει τάξεως
ἐπαίειν, μᾶλλον δ' εἰ καὶ ἄνθρωπος ἔσεσθαι.

Ἐννοεῖς οὖν, εἶπον, περὶ τοῦτο τὸ μάθημα ὅπερ ἐγώ ;

Τὸ ποῖον ;

Κινδυνεύει τῶν πρὸς τὴν νόησιν ἀλλόγων φύσει εἶναι 523a
ὧν ζητοῦμεν, χρῆσθαι δ' οὐδεις αὐτῷ ὀρθῶς, ἑλκτικῶ ὄντι
παντάπασι πρὸς οὐσίαν.

Πῶς, ἔφη, λέγεις ;

Ἐγὼ πειράσομαι, ἦν δ' ἐγώ, τό γ' ἐμοὶ δοκοῦν δηλῶσαι.
Ἄ γὰρ διαιροῦμαι παρ' ἐμαυτῷ ἀγωγὰ τε εἶναι οἱ λέγομεν
καὶ μὴ, ξυνθεατῆς γενόμενος ξύμφαθι ἢ ἄπειπε, ἵνα καὶ
τοῦτο σαφέστερον ἴδωμεν εἰ ἔστιν οἶον μαντεύομαι.

Δείκνυ', ἔφη.

Δείκνυμι δὴ, εἶπον, εἰ καθορᾶς, τὰ μὲν ἐν ταῖς αἰσθή-
σεσιν οὐ παρακαλοῦντα | τὴν νόησιν εἰς ἐπίσκεψιν, ὡς b
ἱκανῶς ὑπὸ τῆς αἰσθήσεως κρινόμενα, τὰ δὲ παντάπασι
διακελευόμενα ἐκεῖνην ἐπισκέψασθαι, ὡς τῆς αἰσθήσεως
οὐδὲν ὕγιές ποιούσης.

Τὰ πόρρωθεν, ἔφη, φαινόμενα δῆλον ὅτι λέγεις καὶ τὰ
ἔσκιαγραφημένα.

Οὐ πάνυ, ἦν δ' ἐγώ, ἔτυχες οὐ λέγω.

Ποῖα μὴν, ἔφη, λέγεις ;

Τὰ μὲν οὐ παρακαλοῦντα, ἦν δ' ἐγώ, ὅσα μὴ ἐκβαίνει
εἰς ἐναντίαν | αἴσθησιν ἅμα· τὰ δ' ἐκβαίνοντα ὡς παρα- c
καλοῦντα τίθημι, ἐπειδὴν ἡ αἴσθησις μηδὲν μᾶλλον τοῦτο
ἢ τὸ ἐναντίον δηλοῖ, εἴτ' ἐγγύθεν προσπίπτουσα εἴτε πόρ-
ρωθεν. Ὡδε δὲ ἀ λέγω σαφέστερον εἴσει. Οὗτοί φαμεν

e 2 καὶ λογίζεσθαι A : λ. F || 5 δ' εἰ : δεῖ F || 8 τὴν om. Theo || 523
a b οἱ : οἱ F || 7 ἀπειπε ἵνα : ἀπειπεῖν ἄ F || 9 δείκνυ' : -νός F || 10 δη :
δεῖ F¹ || b 2 ἱκανῶς : -ός F || 9 ἐκβαίνει : -ῆ F || c 4 εἴσει : εἰς F.

que je veux dire. Voici, dis-je, trois doigts : le pouce, l'index et le majeur.

Bien, dit-il.

Conçois en outre que je les suppose vus de près, puis fais avec moi cette observation sur eux.

Laquelle ?

Chacun d'eux paraît également un doigt ; et peu importe d à cet égard qu'on le voie au milieu ou à l'extrémité, blanc ou noir, gros ou menu, et ainsi de toutes les qualités du même genre ; car en tout cela l'âme chez la plupart des hommes¹ n'est pas obligée de demander à l'entendement ce que c'est qu'un doigt, parce qu'en aucun cas la vue ne lui a témoigné en même temps qu'un doigt fût autre chose qu'un doigt.

Non certes, dit-il.

Il est donc naturel, repris-je, qu'une telle sensation n'excite e ni ne réveille l'entendement.

C'est naturel.

Mais s'il s'agit de la grandeur ou de la petitesse des doigts, la vue les discerne-t-elle suffisamment, et lui est-il indifférent que l'un d'eux soit au milieu ou à l'extrémité ? et pareillement le toucher sent-il suffisamment l'épaisseur et la minceur, la mollesse et la dureté ? et en général les sens ne sont-ils pas insuffisants à juger de telles qualités ? N'est-ce pas ainsi que chacun d'eux procède ? D'abord le sens qui 524 a est chargé de percevoir ce qui est dur a été nécessairement chargé aussi de percevoir ce qui est mou, et il rapporte à l'âme que le même objet lui donne une sensation de dureté et de mollesse.

Il en est ainsi, dit-il.

N'est-il pas inévitable, repris-je, qu'en pareil cas l'âme, de son côté, soit perplexe² et se demande ce que signifie une

1. Certains critiques ont voulu supprimer « chez la plupart des hommes » (τῶν πολλῶν), à tort ; car la pensée de Platon est qu'il y a des hommes que la nature a doués d'une curiosité si vive que même des perceptions aussi simples suffisent à éveiller leur entendement et à les lancer dans la recherche scientifique.

2. La perplexité (ἀπορεῖν) est un mot socratique. Chez Platon, comme chez Socrate, c'est le principe de la science. Voir *Ménon* 80 a et *Théétète* 151 a.

τρεις ἄν εἶεν δάκτυλοι, ὃ τε σμικρότατος καὶ ὁ δεύτερος
καὶ ὁ μέσος.

Πάνυ γ', ἔφη.

Ὡς ἐγγύθεν τοίνυν δρωμένους λέγοντός μου διανοοῦ.
Ἄλλά μοι περὶ αὐτῶν τόδε σκόπει.

Τὸ ποῖον;

Δάκτυλος μὲν αὐτῶν φαίνεται ὁμοίως ἕκαστος, | καὶ d
ταύτη γε οὐδὲν διαφέρει, ἔάντε ἐν μέσῳ δρᾶται ἔάντ'
ἐν ἐσχάτῳ, ἔάντε λευκὸς ἔάντε μέλας, ἔάντε παχὺς ἔάντε
λεπτός, καὶ πᾶν ὃ τι τοιοῦτον. Ἐν πᾶσι γὰρ τούτοις οὐκ
ἀναγκάζεται τῶν πολλῶν ἢ ψυχὴ τὴν νόησιν ἐπερέσθαι
τί ποτ' ἐστὶ δάκτυλος· οὐδαμοῦ γὰρ ἢ ὄψις αὐτῇ ἅμα
ἐσήμηνεν τὸν δάκτυλον τοῦναντίον ἢ δάκτυλον εἶναι.

Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, εἰκότως τό γε τοιοῦτον νοήσεως οὐκ
ἄν παρακλητικὸν οὐδ' | ἐγερτικὸν εἶη. e

Εἰκότως.

Τί δὲ δὴ; τὸ μέγεθος αὐτῶν καὶ τὴν σμικρότητα ἢ ὄψις
ἄρα ἱκανῶς δρᾶ, καὶ οὐδὲν αὐτῇ διαφέρει ἐν μέσῳ τινὰ
αὐτῶν κείσθαι ἢ ἐπ' ἐσχάτῳ; καὶ ὡσαύτως πάχος καὶ
λεπτότητα ἢ μαλακότητα καὶ σκληρότητα ἢ ἀφή; καὶ αἱ
ἄλλαι αἰσθήσεις ἄρ' οὐκ ἐνδεῶς τὰ τοιαῦτα δηλοῦσιν; ἢ
ᾧδε ποιεῖ ἕκαστη αὐτῶν· πρῶτον || μὲν ἢ ἐπὶ τῷ σκληρῷ 524 a
τεταγμένη αἰσθησις ἠνάγκασται καὶ ἐπὶ τῷ μαλακῷ
τετάχθαι, καὶ παραγγέλλει τῇ ψυχῇ ὡς ταῦτόν σκληρόν
τε καὶ μαλακὸν αἰσθανομένη;

Οὕτως; ἔφη.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἀναγκαῖον ἐν τοῖς τοιούτοις αὐτῇ τὴν
ψυχὴν ἀπορεῖν τί ποτε σημαίνει αὐτῇ ἢ αἰσθησις τὸ

5 εἶεν ἄν F || 11 μὲν A : μὲν που F Iambl. || d 3 ἐν ἐσχάτῳ : ἐπ' ἐσ.
Iambl. || 6 αὐτῇ : αὐτῇ F Iambl. || 9 γε A Iambl. : om. F || 10 οὐδ'
ἐγερτικὸν om. Iambl. || e 3 σμικρότητα : -τατα F || 4 αὐτῶν τινὰ Iambl.
|| 6 ἢ μαλακότητα om. Iambl. || 7 δηλοῦσιν : δηλώσουσιν Iambl. ||
524 a 1 μὲν om. Iambl. || 6 ἐν A Iambl. : ἐν γε F || 7 αὐτῇ : αὐτῇ Iambl.

sensation qui signale dans le même objet la dureté et la mollesse ? De même pour la sensation du léger et du lourd, que faut-il entendre par ce léger et ce lourd, lorsque la sensation signale que le lourd est léger, et que le léger est lourd ?

b En effet, dit-il, ce sont là pour l'âme des témoignages étranges et qui réclament l'examen.

Il est donc naturel, repris-je, que l'âme en cette perplexité appelle à son secours l'entendement et la réflexion et tâche d'abord de se rendre compte si chacun de ces témoignages porte sur une seule chose ou sur deux.

Sans doute.

Si elle juge qu'il y en a deux, chacune d'elles ne paraît-elle pas une et distincte de l'autre ?

Si.

Si donc chacune d'elles lui paraît une, et l'une et l'autre, deux, elle les concevra toutes deux comme séparées ; autrement, elle ne les concevrait pas comme deux choses, mais comme une seule¹.

Fort bien.

Or la vue, disons-nous, a perçu la grandeur et la petitesse non comme séparées, mais comme confondues ensemble, n'est-ce pas ?

Oui.

Et pour débrouiller cette confusion, l'entendement est forcé de voir alors la grandeur et la petitesse, non plus confondues, mais séparées, au rebours de ce que fait la vue.

C'est vrai.

De là nous vient d'abord l'idée de rechercher ce que peut être la grandeur et la petitesse.

Oui.

C'est de la même manière que nous avons distingué ce qui est intelligible et ce qui est visible.

d C'est très exact, dit-il.

VIII Eh bien, voilà ce que je voulais faire entendre tout à l'heure, quand je disais que certains objets excitent à penser, et que d'autres ne le font point, et que je rangeais

1. Voir *Phédon* où Platon fait la même observation pour montrer l'impuissance d'une explication purement physique des choses et *Parménide* 143 d et suiv., où il en tire toute la génération du nombre.

σκληρόν, εἴπερ τὸ αὐτὸ καὶ μαλακὸν λέγει, καὶ ἡ τοῦ
κούφου καὶ ἡ τοῦ βαρέος, τί τὸ κοῦφον καὶ βαρὺ, εἰ τό τε
βαρὺ κοῦφον καὶ τὸ κοῦφον βαρὺ σημαίνει.

| Καὶ γάρ, ἔφη, αὐταὶ γε ἄτοποι τῇ ψυχῇ αἰ ἐρμηνεῖται **b**
καὶ ἐπισκέψεως δεόμεναι.

Εἰκότως ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἐν τοῖς τοιούτοις πρῶτον μὲν
πειράται λογισμὸν τε καὶ νόησιν ψυχὴ παρακαλοῦσα ἐπι-
σκοπεῖν εἴτε ἐν εἴτε δύο ἐστὶν ἕκαστα τῶν εἰσαγγελλομένων.

Πῶς δ' οὔ ;

Οὐκοῦν ἐὰν δύο φαίνεται, ἕτερόν τε καὶ ἐν ἑκάτερον
φαίνεται ;

Ναί.

Εἰ ἄρα ἐν ἑκάτερον, ἀμφοτέρω δὲ δύο, τά γε δύο κεχω-
ρισμένα νοήσει· οὐ γὰρ ἂν ἀχώριστά γε δύο ἐνόει, | ἀλλ' ἐν. **c**
Ὅρθως.

Μέγα μὴν καὶ ὄψις καὶ σμικρὸν ἐώρα, φαμέν, ἀλλ' οὐ
κεχωρισμένον, ἀλλὰ συγκεχυμένον τι. Ἡ γάρ ;

Ναί.

Διὰ δὲ τὴν τούτου σαφήνειαν μέγα αὖ καὶ σμικρὸν ἡ
νόησις ἠναγκάσθη ἰδεῖν, οὐ συγκεχυμένα, ἀλλὰ διωρισμένα,
τοῦναντίον ἢ ἴκελη.

Ἄληθῆ.

Οὐκοῦν ἐντεθὲν ποθεν πρῶτον ἐπέρχεται ἐρέσθαι ἡμῖν
τί οὖν ποτ' ἐστὶ τὸ μέγα αὖ καὶ τὸ σμικρὸν ;

Παντάπασι μὲν οὖν.

Καὶ οὕτω δὴ τὸ μὲν νοητόν, τὸ δ' ὄρατόν ἐκαλέσαμεν.

| Ὅρθότατ', ἔφη. **d**

VIII Ταῦτα τοίνυν καὶ ἄρτι ἐπεχείρουν λέγειν, ὡς τὰ
μὲν παρακλητικὰ τῆς διανοίας ἐστὶ, τὰ δὲ οὔ, & μὲν εἰς τὴν

9 βαρέος : ἕως pr. AF || τό τε A Iambl. : τε τό F || b 4 ψυχῇ :
-ῆς F || 5 ἐν : ἐν εἴῃ Iambl. || 11 ἀχώριστά : χωριστά Iambl. || c 3 ὄψις
A : ἡ ὄψις F Iambl. || φαμέν : ὡς φαμεν Iambl. || 10 πρῶτον A Iambl. :
π. μὲν F || 11 ἐστὶ : ἔσται Iambl.

parmi les premiers ceux qui affectent les sens en produisant deux impressions opposées, et ceux qui n'offrent point cette contradiction parmi ceux qui n'éveillent pas la pensée.

Je comprends maintenant, dit-il, et ton opinion me semble juste.

Et le nombre et l'unité, dans quelle classe les mets-tu ?

Je ne m'en fais pas une idée, répondit-il.

Eh bien, repris-je, juges-en d'après ce que nous avons dit.

Si en effet l'unité se laisse bien percevoir telle qu'elle est par les yeux ou par quelque autre sens, elle ne peut nous pousser vers l'essence, pas plus que le doigt dont nous parlions tout à l'heure ; mais si la vue de l'unité offre toujours quelque contradiction, en sorte qu'elle ne paraît pas plus unité que multiplicité¹, alors on a besoin d'un juge pour en décider ; l'âme en ce cas est forcément embarrassée, et, réveillant en elle l'entendement, elle est contrainte de faire des recherches et de se demander ce que peut être l'unité en elle-même, et c'est ainsi que la perception relative à l'unité est de celles qui poussent et tournent l'âme vers la contemplation de l'être.

Cette propriété, la vue de l'unité l'a certes au plus haut point ; car nous voyons la même chose à la fois une et multiple jusqu'à l'infini.

Mais s'il en est ainsi de l'unité, repris-je, il en est de même aussi de tous les nombres ?

Assurément.

Or le calcul et l'arithmétique roulent entièrement sur le nombre ?

Sans contredit.

Alors ce sont évidemment des sciences propres à conduire à la vérité.

Merveilleusement propres, certainement.

Elles sont donc, semble-t-il, de celles que nous cherchons ; en effet l'étude en est nécessaire à l'homme de guerre pour ranger une armée, et au philosophe aussi, pour atteindre l'essence et sortir de la sphère de la génération, sans quoi il ne sera jamais un véritable arithméticien.

1. Le *Parménide* dépassera cette multiplicité de l'unité visible pour traiter un problème supérieur : la multiplicité métaphysique de l'Un en soi. Cf. surtout *Parm.* 129 b, 144 e.

αἰσθησιν ἄμα τοῖς ἐναντίοις ἑαυτοῖς ἐμπίπτει, παρακλητικὰ
δριζόμενος, ὅσα δὲ μή, οὐκ ἐγερτικά τῆς νοήσεως.

Μαυθάνω τοίνυν ἤδη, ἔφη, καὶ δοκεῖ μοι οὕτω.

Τί οὖν ; ἀριθμὸς τε καὶ τὸ ἐν πτετέρων δοκεῖ εἶναι ;

Οὐ ξυννοῶ, ἔφη.

Ἄλλ' ἐκ τῶν προειρημένων, ἔφην, ἀναλογίζου. Εἰ μὲν
γὰρ ἱκανῶς αὐτὸ καθ' αὐτὸ δρᾶται ἢ ἄλλη τινὶ αἰσθήσει
λαμβάνεται | τὸ ἐν, οὐκ ἂν ὄλκον εἶη ἐπὶ τὴν οὐσίαν, θ
ὥσπερ ἐπὶ τοῦ δακτύλου ἐλέγομεν· εἰ δ' αἰεὶ τι αὐτῷ ἄμα
δρᾶται ἐναντίωμα, ὥστε μηδὲν μᾶλλον ἐν ἢ καὶ τοῦναντίον
φαίνεσθαι, τοῦ ἐπικρινουόντος δὴ δέοι ἂν ἤδη καὶ ἀναγ-
κάζοιτ' ἂν ἐν αὐτῷ ψυχὴ ἀπορεῖν καὶ ζητεῖν, κινουσα ἐν
ἑαυτῇ τὴν ἔννοιαν, καὶ ἀνερωτᾶν τί ποτέ ἐστίν αὐτὸ τὸ ἐν,
καὶ οὕτω τῶν || ἀγωγῶν ἂν εἶη καὶ μεταστρεπτικῶν ἐπὶ τὴν 525 a
τοῦ ὄντος θέαν ἢ περὶ τὸ ἐν μάθησις.

Ἄλλὰ μέντοι, ἔφη, τοῦτό γ' ἔχει οὐχ ἠκιστα ἢ περὶ
αὐτὸ ὄψις· ἄμα γὰρ ταῦτόν ὡς ἐν τε δρῶμεν καὶ ὡς ἄπειρα
τὸ πλήθος.

Οὐκοῦν εἴπερ τὸ ἐν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ξύμπας ἀριθμὸς
ταῦτόν πέπονθε τοῦτο ;

Πῶς δ' οὐ ;

Ἄλλὰ μὴν λογιστικὴ τε καὶ ἀριθμητικὴ περὶ ἀριθμὸν πάσα.

Καὶ μάλα.

Ταῦτα δέ γε φαίνεται ἀγωγὰ | πρὸς ἀλήθειαν. b

Ὑπερφυῶς μὲν οὖν.

Ὡν ζητοῦμεν ἄρα, ὡς ἔοικε, μαθημάτων ἂν εἶη· πολε-
μικῷ μὲν γὰρ διὰ τὰς τάξεις ἀναγκαῖον μαθεῖν ταῦτα,
φιλοσόφῳ δὲ διὰ τὸ τῆς οὐσίας ἀπτόεον εἶναι γενέσεως
ἐξαναδύντι, ἢ μηδέποτε λογιστικῷ γενέσθαι.

d 5 ὀρίζομενος : ἐργαζόμενος F || 7 ποτέρων AF Iambl. : -ρον pr.
A || 10 ἱκανῶς : -ὄς F || καθ' αὐτό om. Iambl. || e 1 τὸ ἐν : τὸ ἐν καὶ
τὰ ἄλλα μαθήματα Iambl. || 2 αὐτῷ : -τό F || 525 a 1 μεταστρεπτικῶν
A Iambl. : μετατρ. F || 4 αὐτό F Iambl. : τὸ αὐτό A || ταῦτον A
Iambl. : τε αὐτόν F || 7 τοῦτο F : -τω A Iambl. || 11 γε om. Iambl.

C'est vrai, dit-il.

Or justement notre gardien est à la fois guerrier et philosophe.

Sans doute.

Il conviendrait donc, Glaucon, de rendre cette science obligatoire, et de persuader à ceux qui sont destinés à remplir
c les plus hautes fonctions de l'État d'en entreprendre l'étude et de s'y appliquer, non pas superficiellement, mais jusqu'à ce qu'ils arrivent par la pure intelligence à pénétrer la nature des nombres, non point pour la faire servir, comme les négociants et les marchands, aux ventes et aux achats, mais pour en faire des applications à la guerre et pour faciliter à l'âme elle-même le passage du monde sensible à la vérité et à l'essence.

C'est très bien parler, dit-il.

Et vraiment j'aperçois maintenant, repris-je, après vous
d avoir entretenus de cette science des nombres, combien elle est belle et utile à maint égard à notre dessein, quand on s'en occupe pour la connaître, et non pour en trafiquer.

Qu'est-ce qui la rend donc si précieuse ? demanda-t-il.

C'est que, comme je viens de le dire, elle donne à l'âme un puissant élan vers la région supérieure, et la force à raisonner sur les nombres en eux-mêmes¹, sans jamais souffrir qu'on introduise dans ses raisonnements des nombres qui représentent des objets visibles ou palpables. Tu sais en effet,
e je pense, ce que font ceux qui sont versés dans cette science : si l'on veut, en discutant avec eux, diviser l'unité proprement dite, ils se moquent et ne veulent rien entendre. Si tu la divises, eux la multiplient d'autant, dans la crainte que l'unité n'apparaisse plus comme une, mais comme un assemblage de parties.

C'est très vrai, dit-il.

526 a Que crois-tu, Glaucon, si on leur posait cette question :
« O merveilleux savants, de quels nombres disputez-vous,

1. Les nombres en eux-mêmes sont pour Platon des nombres mathématiques individuels et rien de plus. Ils tiennent le milieu entre les objets sensibles et les Idées. Sur ce sujet, voyez Léon Robin, *La théorie platonicienne des Idées et des nombres*, p. 265 ; Shorey, *De Platonis idearum doctrina* (1888) ; *The Unity of Plato's Thought*, 1903, p. 82 ; *Ideas and Numbers again* dans *Classical Philology*, XXII, 1927, n° 2 ; Ross, *Aristotle's Metaphysics I*, p. LIII-LVI (Oxford, 1924).

Ἔστι ταυτ', ἔφη.

Ὁ δέ γε ἡμέτερος φύλαξ πολεμικός τε καὶ φιλόσοφος τυγχάνει ὄν.

Τί μήν ;

Προσήκον δὴ τὸ μάθημα ἄν εἴη, ὧ Γλαύκων, νομοθετησαὶ καὶ πείθειν τοὺς μέλλοντας ἐν τῇ πόλει τῶν μεγίστων μεθέξειν ἐπὶ λογιστικὴν | ἵέναι καὶ ἀνθάπτεσθαι αὐτῆς μὴ c
ιδιωτικῶς, ἀλλ' ἕως ἄν ἐπὶ θέαν τῆς τῶν ἀριθμῶν φύσεως ἀφίκωνται τῇ νοήσει αὐτῇ, οὐκ ὄνῃς οὐδὲ πράσεως χάριν ὧς ἐμπόρους ἢ καπήλους μελετῶντας, ἀλλ' ἕνεκα πολέμου τε καὶ αὐτῆς τῆς ψυχῆς βραστῶνῃς μεταστροφῆς ἀπὸ γενέσεως ἐπ' ἀλήθειάν τε καὶ οὐσίαν.

Κάλλιστ', ἔφη, λέγεις.

Καὶ μήν, ἦν δ' ἐγώ, νῦν καὶ ἐννοῶ, ῥηθέντος τοῦ περὶ τοὺς λογισμοὺς | μαθήματος, ὧς κομψόν ἐστι καὶ πολλαχῆ d
χρήσιμον ἡμῖν πρὸς τὸ βουλόμεθα, ἐὰν τοῦ γνωρίζειν ἕνεκά τις αὐτὸ ἐπιτηδεύη, ἀλλὰ μὴ τοῦ καπηλεύειν.

Πῆ δὴ ; ἔφη.

Τοῦτό γε, δ νῦν δὴ ἐλέγομεν, ὧς σφόδρα ἄνω ποι ἄγει τὴν ψυχὴν καὶ περὶ αὐτῶν τῶν ἀριθμῶν ἀναγκάζει διαλέγεσθαι, οὐδαμῆ ἀποδεχόμενον ἐὰν τις αὐτῇ ὄρατὰ ἢ ἀπτά σώματα ἔχοντας ἀριθμοὺς προτεινόμενος διαλέγηται. Οἴσθα γάρ που τοὺς περὶ ταῦτα δεινοὺς | ὧς, ἐὰν τις αὐτὸ e
τὸ ἐν ἐπιχειρῆ τῷ λόγῳ τέμνειν, καταγελωσί τε καὶ οὐκ ἀποδέχονται, ἀλλ' ἐὰν σὺ κερματίζῃς αὐτό, ἐκείνοι πολλαπλασιοῦσιν, εὐλαβούμενοι μὴ ποτε φανῆ τὸ ἐν μὴ ἐν, ἀλλὰ πολλὰ μόρια.

Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις.

Τί οὖν οἶει, ὧ Γλαύκων, εἴ τις ἔροιτο αὐτούς· « Ω 526 a
θαυμάσιοι, περὶ ποίων ἀριθμῶν διαλέγεσθε, ἐν οἷς τὸ ἐν

c ἰ ἀνθάπτεσθαι : ἐὰν θάπτεσθαι F || 2 ἕως : ὧς Theo || 3 ἀφίκωνται : -ονται F || 5 βραστῶνῃς F Iambl. : ῥ. τε A || 8 νῦν καὶ : νῦν F || d 5 ποι om. Theo || 7 οὐδαμῆ : οὐχ Theo || e 1 ὧς F : δύο ὧς A δύο punctis notatum.

et où se trouvent ces unités telles que vous prétendez qu'elles sont, chacune parfaitement égale à l'autre, sans la moindre différence, et qui ne contiennent point en elles de parties », que crois-tu qu'ils répondraient ?

Ils répondraient, je crois, qu'ils parlent de nombres qu'on ne peut saisir que par la pensée et qu'on ne peut manier d'aucune autre façon.

b Tu vois donc, ami, repris-je, qu'il y a chance que cette science nous soit réellement indispensable, puisqu'il est évident qu'elle oblige l'âme à se servir de la pure intelligence pour atteindre la vérité en soi.

C'est vraiment l'effet qu'elle produit, fit-il.

Mais as-tu déjà remarqué que ceux qui sont nés calculateurs saisissent rapidement presque toutes les sciences, et que les esprits pesants, lorsqu'ils ont été exercés et rompus au calcul, à défaut d'autre profit, en retirent tous au moins celui d'accroître la pénétration de leur esprit ¹.

C'est incontestable, dit-il.

c Et puis, je crois, il serait difficile de trouver beaucoup de sciences qui coûtent plus d'efforts à apprendre et à pratiquer que celle des nombres.

En effet.

Pour toutes ces raisons nous ne devons pas la négliger ; il faut au contraire y dresser les meilleurs esprits.

Je suis de ton avis, dit-il.

La géométrie. IX Voilà donc, repris-je, une première science adoptée dans notre enseignement. Il y en a une deuxième qui s'y rattache ; examinons si elle nous convient en quelque manière.

Laquelle ? demanda-t-il ; est-ce la géométrie que tu veux dire ?

Elle-même, répondis-je.

d En tant qu'elle a rapport aux opérations de la guerre, dit-il, il est évident qu'elle nous convient ; car, pour asseoir

1. Dans l'*Antidosis*, où l'on retrouve souvent l'influence et comme un écho des idées de Platon, Isocrate dit de même : « Je regarde ces études (les études mathématiques) comme une gymnastique de l'esprit et une préparation à la philosophie. » (*Antid.* 266.)

οιον ὑμεῖς ἀξιοιυτέ ἐστιν, ἴσον τε ἕκαστον πᾶν παντὶ καὶ οὐδὲ σμικρὸν διαφέρων, μόνιον τε ἔχον ἐν ἑαυτῷ οὐδέν; » τί ἂν οἶε αὐτοὺς ἀποκρίνασθαι;

Τοῦτο ἔγωγε, ὅτι περὶ τούτων λέγουσιν ὦν διανοηθῆναι μόνον ἐγχωρεῖ, ἄλλως δ' οὐδαμῶς μεταχειρίζεσθαι δυνατόν.

Ὅρθς οὔν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ φίλε, ὅτι τῷ ὄντι ἀναγκαῖον ἡμῖν κινδυνεύει εἶναι τὸ μάθημα, ἐπειδὴ | φαίνεται γε προσ- b
αναγκάζον αὐτῇ τῇ νοήσει χρῆσθαι τὴν ψυχὴν ἐπ' αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν;

Καὶ μὲν δὴ, ἔφη, σφόδρα γε ποιεῖ αὐτό.

Τί δέ; τόδε ἤδη ἐπεσκέψω, ὡς οἱ τε φύσει λογιστικοὶ εἰς πάντα τὰ μαθήματα ὡς ἔπος εἰπεῖν δεξιὸς φύονται, οἱ τε βραδεῖς, ἂν ἐν τούτῳ παιδευθῶσι καὶ γυμνάσωνται, κἂν μηδὲν ἄλλο ὠφεληθῶσιν, ὅμως εἷς γε τὸ δεξιότεροι αὐτοὶ αὐτῶν γίνεσθαι πάντες ἐπιδιδόασιν;

Ἔστιν, ἔφη, οὕτω.

Καὶ μὴν, | ὡς ἐγὼμαι, ἃ γε μείζω πόνον παρέχει μαθη- c
νοναι καὶ μελετῶντι, οὐκ ἂν βραδίως οὐδὲ πολλὰ ἂν εὐροῖς ὡς τοῦτο.

Οὐ γὰρ οὔν.

Πάντων δὴ ἕνεκα τούτων οὐκ ἀφετέον τὸ μάθημα, ἀλλ' οἱ ἄριστοι τὰς φύσεις παιδευτέοι ἐν αὐτῷ.

Ξύμφημι, ἦ δ' ὅς.

ΙΧ Τοῦτο μὲν τοίνυν. εἶπον, ἐν ἡμῖν κείσθω· δεύτερον δὲ τὸ ἐχόμενον τούτου σκεψώμεθα ἅρα τι προσήκει ἡμῖν.

Τὸ ποῖον; ἢ γεωμετρίαν, ἔφη, λέγεις;

Αὐτὸ τοῦτο, ἦν δ' ἐγώ.

Ὅσον μὲν, ἔφη, πρὸς | τὰ πολεμικὰ αὐτοῦ τείνει, δηλον d
ὅτι προσήκει· πρὸς γὰρ τὰς στρατοπεδεύσεις καὶ κατα-

526 a 7 μεταχειρίζεσθαι: -ίσασθαι Iambl. || 8 ἦν om. F || b 2 τῇ F: om. A || τὴν ψυχὴν: τῇ -ῆ F || 7 ἂν ἐν: ἐὰν F || 8 δεξιότεροι: -ον F || c 2 ἂν εὐροῖς F: ἀνεύροῖς A || 8 ἐν recs.: ἐν codd. || 9 τούτου: -το F || d 1 τείνει: εἰ F || 2 προσήκει om. F || καταλήψεις: -λήψη F.

un camp, prendre des places fortes, resserrer ou étendre une armée et lui faire exécuter toutes les évolutions qui sont d'usage, soit dans les batailles mêmes, soit dans les marches, un général est plus ou moins habile, selon qu'il est ou n'est pas géomètre.

A te dire vrai, repris-je, il suffit pour cela de connaissances
e élémentaires en géométrie et en calcul. Il faut examiner si le fort de cette science et ses parties les plus élevées tendent à notre objet, qui est de faire voir plus facilement l'idée du bien. Or c'est à cet objet que tend, selon nous, tout ce qui force l'âme à se tourner vers l'endroit où est cet être le plus heureux de tous les êtres ¹, qu'elle doit contempler à tout prix.

Tu as raison, dit-il.

Donc, si la géométrie oblige à contempler l'essence, elle nous convient ; si elle se borne à ce qui naît, elle ne nous convient pas.

C'est notre opinion.

527 a Or il est une chose, repris-je, que tous ceux qui sont tant soit peu versés dans la géométrie ne nous contesteront pas, c'est que cette science a un objet entièrement différent de ce que disent d'elle ceux qui la pratiquent.

Comment ? demanda-t-il.

Ils en parlent en termes ridicules et mesquins ; car c'est toujours en praticiens et en vue de la pratique qu'ils s'expriment, et qu'ils parlent de carrer, de construire sur une ligne donnée, d'ajouter et autres termes semblables qu'ils
b font sonner. Or toute cette science n'est cultivée qu'en vue de la connaissance.

C'est bien mon avis, dit-il.

Ne faut-il pas convenir encore de ceci ?

De quoi ? demanda-t-il.

1. Au livre VI 509 b Platon dit du Bien qu' « il n'est point essence, mais quelque chose qui dépasse l'essence en majesté et en puissance. » Là-dessus Glaucon s'écrie : « Dieu du soleil, quelle merveilleuse transcendance ! » Cela n'empêche pas Platon d'appeler ici le Bien le plus heureux des êtres, 518c la partie la plus brillante de l'être (τοῦ ὄντος τὸ φανότατον) et 532 c l'être le plus excellent de tous les êtres (τοῦ ἀρίστου ἐν τοῖς ὄνσι). Il ne faut donc pas prendre trop à la lettre cette merveilleuse transcendance (δαιμονία ὑπερβολή) que Platon prête à l'idée du Bien 509 c.

λήψεις χωρίων καὶ συναγωγὰς καὶ ἐκτάσεις στρατιᾶς καὶ ὅσα δὴ ἄλλα σχηματίζουσι τὰ στρατόπεδα ἐν αὐταῖς τε ταῖς μάχαις καὶ πορείαις διαφέρει ἂν αὐτὸς αὐτοῦ γεωμετρικὸς καὶ μὴ ὢν.

Ἄλλ' οὖν δὴ, εἶπον, πρὸς μὲν τὰ τοιαῦτα βραχὺ τι ἂν ἐξαρκοῖ γεωμετρίας τε καὶ λογισμῶν μόνιον· τὸ δὲ πολὺ αὐτῆς καὶ πορρωτέρω προῖδεν σκοπεῖσθαι | δεῖ εἶ τι πρὸς e ἐκεῖνο τείνει, πρὸς τὸ ποιεῖν κατιδεῖν βῆρον τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέαν. Τείνει δέ, φαμέν, πάντα αὐτόσε, ὅσα ἀναγκάζει ψυχὴν εἰς ἐκεῖνον τὸν τόπον μεταστρέφεισθαι ἐν ᾧ ἔστι τὸ εὐδαιμονέστατον τοῦ ὄντος, ὃ δεῖ αὐτὴν παντὶ τρόπῳ ἰδεῖν.

Ὅρθῶς, ἔφη, λέγεις.

Οὐκοῦν εἰ μὲν οὐσίαν ἀναγκάζει θεάσασθαι, προσήκει, εἰ δὲ γένεσιν, οὐ προσήκει.

Φαμέν γε δὴ.

Οὐ τοίνυν τοῦτο γε, || ἦν δ' ἐγώ, ἀμφισθητήσουσιν ἡμῖν 527 a ὅσοι καὶ μικρὰ γεωμετρίας ἔμπειροι, ὅτι αὕτη ἢ ἐπιστήμη πᾶν τούναντίον ἔχει τοῖς ἐν αὐτῇ λόγοις λεγομένοις ὑπὸ τῶν μεταχειριζομένων.

Πῶς; ἔφη.

Λέγουσι μὲν που μάλα γελοῖως τε καὶ ἀναγκαίως· ὥς γὰρ πράττοντές τε καὶ πράξεως ἕνεκα πάντας τοὺς λόγους ποιούμενοι λέγουσιν τετραγωνίζειν τε καὶ παρατείνειν καὶ προστιθέναι καὶ πάντα οὕτω φθειγγόμενοι, τὸ δ' ἔστι που πᾶν τὸ μάθημα | γνώσεως ἕνεκα ἐπιτηδευόμενον. b

Παντάπασιν μὲν οὖν, ἔφη.

Οὐκοῦν τοῦτο ἔτι διομολογητέον;

Τὸ ποῖον;

3 χωρίων: -ίον F || ἐκτάσεις: ἐκτός F ἐξετάσεις Theo || 5 γεωμετρικός: γ. τε F || 7 δὴ om. A add. δαι s. u. || βραχὺ: καὶ β. F || 8 ἐξαρκοῖ: -εἰ F || λογισμῶν: -ου F || 9 προῖδεν F²: -ὼν F προσῖδεν A || e 5 ὃ F: οὗ A¹ ὅου A² || ιι γε om. F || 527 a 2 μικρὰ: μ. F || 3 λεγομένοις: λ. τοῖς F || 6 μάλα: μάλιστα F.

Qu'on la cultive pour connaître ce qui est toujours, et non ce qui à un moment donné naît et périt.

Je n'ai pas de peine à en convenir, dit-il ; car la géométrie est la connaissance de ce qui est toujours.

Elle est donc, mon brave ami, propre à tirer l'âme vers la vérité et à faire naître l'esprit philosophique, qui élève nos regards vers les choses d'en haut, au lieu de les tourner, comme nous faisons, vers les choses d'ici-bas.

Elle y est particulièrement propre, dit-il.

c Nous mettrons donc toutes nos instances, repris-je, à recommander aux citoyens de notre belle république de ne point négliger la géométrie ; elle a d'ailleurs des avantages accessoires qui ne sont pas à dédaigner.

Lesquels ? demanda-t-il.

Ce sont précisément ceux que tu as reconnus toi-même, répondis-je, et qui regardent la guerre ; de plus elle aide à mieux comprendre les autres sciences, et nous savons qu'à cet égard il y a une différence du tout au tout entre celui qui a étudié la géométrie et celui qui l'ignore¹.

Du tout au tout, c'est vrai, par Zeus, fit-il.

Voilà donc la seconde science que nous prescrirons à la jeunesse.

Prescrivons-la, dit-il.

d *L'astronomie.* X Et maintenant, donnerons-nous à l'astronomie le troisième rang ? N'est-ce pas ton avis ?

Si, dit-il ; car si le laboureur et le nautonnier doivent être particulièrement prompts à reconnaître à quel moment du mois et de l'année ils se trouvent, le général d'armée doit l'être tout autant.

Tu m'amuses, dis-je ; on dirait que tu as peur que le vulgaire ne te reproche de prescrire des études inutiles. Or les sciences que nous choisissons ont une utilité qui n'est pas négligeable, bien qu'elle soit difficile à concevoir, c'est qu'elles

1. Platon attachait une telle importance à la géométrie et aux sciences qui lui sont apparentées qu'il avait fait inscrire à l'entrée de son école : « Que nul n'entre ici, s'il n'est géomètre. » Philoponos, *Comment. in Aristot.* p. 117, 26 et Tzetzes, *Chil.* VIII 973. Sur la tradition qui fait de l'école de Platon le centre des études mathématiques au IV^e siècle, voir *Introd.* p. LXXIX.

Ἦς τοῦ ἀεὶ ὄντος γνώσεως, ἀλλ' οὐ τοῦ ποτέ τι γιγνομένου καὶ ἀπολλυμένου.

Εὐομολόγητον, ἔφη· τοῦ γὰρ ἀεὶ ὄντος ἡ γεωμετρικὴ γνῶσις ἔστιν.

Ὀλκὸν ἄρα, ὦ γενναῖε, ψυχῆς πρὸς ἀλήθειαν εἶη ἂν καὶ ἀπεργαστικὸν φιλοσόφου διανοίας πρὸς τὸ ἄνω σχεῖν & νῦν κάτω οὐ δέον ἔχομεν.

Ἦς οἶόν τε μάλιστ', ἔφη.

Ἦς οἶόν τ' ἄρα, ἦν δ' | ἐγώ, μάλιστα προστακτέον ὅπως c
οἱ ἐν τῇ καλλιπόλει σοι μηδενὶ τρόπῳ γεωμετρίας ἀφέξονται.
Καὶ γὰρ τὰ πάρεργα αὐτοῦ οὐ σμικρά.

Ποῖα; ἦ δ' ὅς.

Ἄ τε δὴ σὺ εἶπες, ἦν δ' ἐγώ, τὰ περὶ τὸν πόλεμον, καὶ δὴ καὶ πρὸς πάσας μαθήσεις, ὥστε κάλλιον ἀποδέχεσθαι, ἴσμεν πού ὅτι τῷ ὄλφ καὶ παντὶ διοίσει ἡμμένοσ τε γεωμετρίας καὶ μή.

Τῷ παντὶ μέντοι νῆ Δί', ἔφη.

Δεύτερον δὴ τοῦτο τιθῶμεν μάθημα τοῖς νέοις;

Τιθῶμεν, ἔφη.

Χ Τί δέ; | τρίτον θῶμεν ἀστρονομίαν; ἦ οὐ δοκεῖ; d

Ἔμοι γοῦν, ἔφη· τὸ γὰρ περὶ ὥρας εὐαισθητοτέρως ἔχειν καὶ μηνῶν καὶ ἐνιαυτῶν οὐ μόνον γεωργίᾳ οὐδὲ ναυτιλίᾳ προσήκει, ἀλλὰ καὶ στρατηγίᾳ οὐχ ἦττον.

Ἡδὺς εἶ, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι ἕοικας δεδιότι τοὺς πολλούς, μὴ δοκῆς ἄχρηστα μαθήματα προστάττειν. Τὸ δ' ἔστιν οὐ πᾶν φαῦλον, ἀλλὰ χαλεπὸν πιστεῦσαι ὅτι ἐν τούτοις τοῖς μαθήμασιν ἐκάστου ὄργανόν τι ψυχῆς ἐκκαθαίρεται τε καὶ

b 5 τι om. F || 7 εὐομολόγητον F et in m. γρ. **A**: εὖ διομολογητέον **A** || 9 ὀλκόν ... ψυχῆς **A**: ὀρκόν ... ψυχῆς F || 10 ἂ: ἂν F || **c** 2 σοι: σου F || ἀφέξονται W: -ωνται codd. || 9 μέντοι: μέν F || **d** 5 δεδιότι: δεδιέναι Theo || 6 τό: τοῦ F || 7 φαῦλον ... πιστεῦσαι: φαύλοις, ἀλλὰ πᾶσι χαλεπὸν πιστεῦσθαι Theo || 8 ὄργανόν: οἶον ὄργάνοις Theo || τι: τε F.

e purifient et ravivent en chacun de nous un organe de l'âme, gâté et aveuglé par les autres occupations, organe dont la conservation est mille fois plus précieuse que celle des yeux du corps, puisque c'est par lui seul qu'on aperçoit la vérité. Ceux qui partagent cette opinion ne te marchanderont pas leur approbation ; mais ceux qui n'ont sur ce point aucune lumière trouveront naturellement que ce que tu dis ne signifie rien ; car, en dehors de l'utilité pratique de ces sciences, ils n'en voient pas d'autre qui mérite considération. Demande-toi donc, avant d'aller plus loin, auquel de ces deux groupes tu t'adresses, ou si, les négligeant l'un et l'autre, c'est avant tout pour toi-même que tu raisones, sans envier pourtant à qui que ce soit le profit qu'il peut retirer de tes raisonnements.

528 a

C'est le parti que je choisis, dit-il : c'est pour moi surtout que je parle, que je questionne et que je réponds.

S'il en est ainsi, dis-je, reviens en arrière ; car tout à l'heure nous n'avons pas pris la science qui fait suite à la géométrie.

Comment cela ? demanda-t-il.

*La stéréométrie*¹.

Après les surfaces, répondis-je, nous avons pris les solides déjà en mouvement, avant de les étudier en eux-mêmes. Or l'ordre exige qu'immédiatement après la deuxième dimension, on aborde la troisième, c'est-à-dire celle qui est dans les cubes et les objets qui ont de la profondeur.

b

C'est vrai, dit-il ; mais il semble, Socrate, que cette science n'est pas encore découverte.

Il y en a, repris-je, deux raisons. La première, c'est qu'aucun État n'honorant ce genre d'études, les recherches y sont faiblement poussées, parce que la matière est difficile. La seconde, c'est que les chercheurs ont besoin d'un directeur sans lequel leurs efforts seront inutiles. Or il est difficile d'en trouver un, et le trouverait-on, dans l'état présent des choses,

c

ceux qui sont doués pour ces recherches ont trop de présomption pour l'écouter. Mais si un État tout entier coopérait avec ce directeur et honorait ces travaux, les chercheurs se

1. Le plus fameux problème de stéréométrie au temps de Platon était le « problème délien » ou duplication du cube, qui fut résolu dans son école. Cf. Théon de Smyrne, éd. Dupuis, p. 4 (1892) et

ἀναζωπυρεῖται | ἀπολλύμενον καὶ τυφλούμενον ὑπὸ τῶν e
 ἄλλων ἐπιτηδευμάτων, κρεῖττον δὲ σωθῆναι μυρίων δμμά-
 των· μόνῳ γὰρ αὐτῷ ἀλήθεια ὄραται. Οἷς μὲν οὖν ταῦτα
 ξυνδοκεῖ ἀμηχάνως ὡς εἶ δόξεις λέγειν, ὅσοι δὲ τούτου
 μηδαμῆ ἠσθημένοι εἰσὶν εἰκότως ἠγήσονται σε λέγειν οὐδέν·
 ἄλλην γὰρ ἀπ' αὐτῶν οὐχ ὀρώσιν ἀξίαν λόγου ὠφελίαν.
 Σκόπει οὖν αὐτόθεν πρὸς ποτέρους διαλέγη, ἢ || πρὸς 528 a
 οὐδετέρους, ἀλλὰ σαυτοῦ ἕνεκα τὸ μέγιστον ποιεῖ τοὺς
 λόγους, φθονοῖς μὴν οὐδ' ἂν ἄλλῳ, εἴ τις τι δύναιτο ἀπὸ
 αὐτῶν θῆναι.

Οὕτως, ἔφη, αἰροῦμαι, ἔμαυτοῦ ἕνεκα τὸ πλεῖστον λέγειν
 τε καὶ ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι.

*Αναγε τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, εἰς τοῦπίσω· νῦν δὲ γὰρ οὐκ
 ὀρθῶς τὸ ἐξῆς ἐλάβομεν τῆ γεωμετρίας.

Πῶς λαβόντες; ἔφη.

Μετὰ ἐπίπεδον, ἦν δ' ἐγώ, ἐν περιφορᾷ δὲ ἤδη στερεὸν
 λαβόντες, πρὶν αὐτὸ καθ' αὐτὸ λαβεῖν· | ὀρθῶς δὲ ἔχει ἐξῆς b
 μετὰ δευτέραν αὔξην τρίτην λαμβάνειν. *Ἔστι δὲ που τοῦτο
 περὶ τὴν τῶν κύβων αὔξην καὶ τὸ βάθους μετέχον.

*Ἔστι γάρ, ἔφη· ἀλλὰ ταῦτά γε, ὦ Σώκρατες, δοκεῖ οὕτω
 ἠρῆσθαι.

Διτὰ γάρ, ἦν δ' ἐγώ, τὰ αἷτια· ὅτι τε οὐδεμία πόλις
 ἐντίμως αὐτὰ ἔχει, ἀσθενῶς ζητεῖται χαλεπὰ ὄντα, ἐπι-
 στάτου τε δέονται οἱ ζητοῦντες, ἄνευ οὐ οὐκ ἔν εὐροίην,
 δὲν πρῶτον μὲν γενέσθαι χαλεπὸν, ἔπειτα καὶ γενομένου, ὡς
 νῦν ἔχει, οὐκ ἂν πείθοντο οἱ περὶ ταῦτα ζητητικοὶ μεγα-
 λοφρονούμενοι. | Εἰ δὲ πόλις ὅλη ξυνεπιστατοῖ ἐντίμως c
 ἄγουσα αὐτὰ, οὗτοι τε ἂν πείθοντο καὶ ξυνεχῶς τε ἂν καὶ

e i τυφλούμενον: τ. καὶ ἀποσθενόμενον Theo || 5 εἰσὶν om. Iambl.
 || 528 a i πρὸς οὐδετέρους F: οὐ π. οὐδ. A || 5 οὕτως: οὕτω γ' F ||
 7 εἰς τοῦπίσω: στουπίσω A¹ || b 2 τοῦτο om. F || 3 βάθους: -θος F ||
 4-οὕτω δοκεῖ F || 8 τε A²F: om. A || οὗ ἄνευ F || 10 οὐκ ἂν ... μεγα-
 λοφρονούμενοι: om. A add. in m.

prêteraient à ses vues, et les recherches menées avec suite et vigueur aboutiraient à des découvertes, puisque même à présent, quoique méprisées du vulgaire, quoique tronquées, quoique poursuivies par des gens qui ne se rendent pas compte de leur utilité, elles fleurissent en dépit de tous ces obstacles par le charme impérieux qu'elles exercent ; ainsi ne faut-il pas s'étonner de leur vogue naissante.

Assurément, dit-il, elles ont leur charme, et un charme supérieur ; mais explique-moi plus nettement ce que tu disais tout à l'heure. Tu mettais d'abord, n'est-ce pas ? la science des surfaces, la géométrie ?

Oui, répondis-je.

Ensuite, dit-il, l'astronomie immédiatement après ; puis tu es revenu sur tes pas.

C'est que, répondis-je, dans ma hâte d'achever la revue de toutes les sciences, j'ai reculé plutôt qu'avancé. Immédiatement après la géométrie vient la science qui étudie la dimension de profondeur ; comme elle n'a suscité encore que des recherches pitoyables, je l'ai passée pour mettre aussitôt l'astronomie ou mouvement des solides.

C'est vrai, dit-il.

Plaçons donc, repris-je, l'astronomie au quatrième rang, dans la pensée que la science que nous laissons de côté pour le moment existera, quand l'État s'en occupera.

C'est vraisemblable, dit-il. Mais comme tu m'as, Socrate, reproché tout à l'heure de louer maladroitement l'astronomie, je vais la louer maintenant conformément à tes vues. Il est, ce me semble, évident pour tout le monde qu'elle oblige l'âme à regarder en haut et à passer des choses d'ici-bas aux choses du ciel.

C'est peut-être évident pour tout le monde, repartis-je, mais pas pour moi ; car je n'en juge pas comme tu le fais.

Comment en juges-tu ? demanda-t-il.

A la manière dont la traitent aujourd'hui ceux qui l'érigent en philosophie, elle abaisse tout à fait les regards vers le bas.

Que veux-tu dire ? questionna-t-il.

surtout la lettre d'Eratosthène au roi Ptolémée dans le commentaire d'Eutocius au traité d'Archimède sur la sphère et le cylindre, chez Heiberg, *Archimedis opera* III, p. 89 et 90.

ἐντόνως ζητούμενα ἐκφανῆ γένοιτο ὅπη ἔχει· ἐπεὶ καὶ νῦν ὑπὸ τῶν πολλῶν ἀτιμαζόμενα καὶ κολουόμενα, ὑπὸ δὲ τῶν ζητούντων λόγον οὐκ ἔχόντων καθ' ὅτι χρήσιμα, ὅμως πρὸς ἅπαντα ταῦτα βία ὑπὸ χάριτος αὐξάνεται, καὶ οὐδὲν | θαυμαστὸν αὐτὰ φανῆναι. d

Καὶ μὲν δὴ, ἔφη, τό γε ἐπίχαρι καὶ διαφερόντως ἔχει. Ἄλλὰ μοι σαφέστερον εἶπέ δ' νῦν δὴ ἔλεγες. Τὴν μὲν γάρ που τοῦ ἐπιπέδου πραγματεῖαν γεωμετρίαν ἐτίθεις.

Ναί, ἦν δ' ἐγώ.

Εἰτά γ', ἔφη, τὸ μὲν πρῶτον ἀστρονομίαν μετὰ ταύτην, ὕστερον δ' ἀνεχώρησας.

Σπεύδων γάρ, ἔφην, ταχὺ πάντα διεξελθεῖν μᾶλλον βραδύνω· ἐξῆς γὰρ οὔσαν τὴν βάθους αὐξῆς μέθοδον, ὅτι τῇ ζητήσῃ γελοῖως ἔχει, ὑπερβάς αὐτὴν μετὰ γεωμετρίαν ἀστρονομίαν ἔλεγον, φορὰν | οὔσαν βάθους. e

Ὅρθως, ἔφη, λέγεις.

Τέταρτον τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τιθῶμεν μάθημα ἀστρονομίαν, ὡς ὑπαρχούσης τῆς νῦν παραλειπομένης, εἰάν αὐτὴν πόλις μετή.

Εἰκόσ, ἦ δ' ὅς. Καὶ ὅ γε νῦν δὴ μοι, ὦ Σώκρατες, ἐπέπληξας περὶ ἀστρονομίας ὡς φορτικῶς ἐπαινοῦντι, νῦν ἦ σὺ μετέρχει ἐπαινω· || παντὶ γάρ μοι δοκεῖ δῆλον ὅτι αὕτη 529 a
γε ἀναγκάζει ψυχὴν εἰς τὸ ἄνω ὄραν καὶ ἀπὸ τῶν ἐνθενδε ἐκεῖσε ἄγει.

Ἴσως, ἦν δ' ἐγώ, παντὶ δῆλον πλὴν ἐμοί· ἐμοὶ γάρ οὐ δοκεῖ οὕτω.

Ἄλλὰ πῶς; ἔφη.

Ὡς μὲν νῦν αὐτὴν μεταχειρίζονται οἱ εἰς φιλοσοφίαν ἀνάγοντες, πάνυ ποιεῖν κάτω βλέπειν.

Πῶς, ἔφη, λέγεις;

c 3 ἐντόνως: εὐτ. F || 4 ὑπὸ: ὑπὸ μὲν F || κολουόμενα: κωλυό. F || δὲ secl. Madvig om. T || d 6 μετὰ ταύτην: μετὰ ταῦτα τὴν F || 9 βάθους: -θος F || αὐξῆς: -ην F || e 1 βάθους: -θος F¹.

*La vraie méthode
de l'astronomie.*

- Elle n'est, ma foi, pas ordinaire, dis-je, ta manière de comprendre l'étude des choses d'en haut. Tu as
- b l'air de croire qu'un homme qui lèverait la tête pour regarder les ornements d'un plafond et qui en prendrait une vague connaissance, userait pour cela des yeux de l'âme, et non de ceux du corps. Peut-être en juges-tu bien, et ne suis-je qu'un sot ; mais, pour ma part, je ne puis reconnaître d'autre science qui fasse regarder l'âme en haut que celle qui a pour objet l'être et l'invisible. Mais si c'est une chose sensible qu'on veut étudier, qu'on la regarde en haut, bouche béante, ou en bas, bouche close, je nie qu'il y ait jamais eu là connaissance ; car la science ne comporte rien de sensible ;
- c l'âme, en ce cas, regarde, non en haut, mais en bas, étudiait-on en nageant sur le dos, à terre ou en mer.

XI Je n'ai que ce que je mérite, et tu as raison de me reprendre. Mais comment prétendais-tu qu'il fallait étudier l'astronomie, et que faut-il changer à la méthode actuelle pour que l'étude de cette science serve à notre dessein ?

- Voici, répondis-je. Ces constellations variées du firmament sont brodées dans une matière visible. De ce fait, bien qu'elles
- d soient, il faut le reconnaître, ce qu'il y a de plus beau et de plus exact dans cet ordre, elles sont bien inférieures aux constellations vraies et à ces mouvements suivant lesquels la vraie vitesse et la vraie lenteur, selon le vrai nombre et dans toutes les vraies figures, se meuvent en relation l'une avec l'autre et meuvent en même temps ce qui est en elles ; et ce sont là des choses perceptibles par la raison et l'intelligence, mais par la vue, non pas ; mais peut-être crois-tu le contraire.

Pas du tout, dit-il.

- Il faut donc, repris-je, se servir des ornements variés du ciel comme d'exemples pour atteindre à la connaissance des choses invisibles¹, comme on ferait, si l'on trouvait des des-
- e sins de Dédale ou de quelque autre artiste ou peintre tracés

1. Cf. Duhem, *Le Système du Monde*, p. 94 : « La véritable astronomie (d'après Platon) est celle qui, à l'aide du raisonnement géométrique, découvre les combinaisons cinématiques simples dont le $\delta\eta\mu\iota\omicron\upsilon\rho\gamma\acute{o}\varsigma$ suprême a usé pour produire les entrelacs compliqués

Οὐκ ἀγεννώδως μοι δοκεῖς, ἦν δ' ἐγώ, τὴν περὶ τὰ ἄνω
 μάθησιν λαμβάνειν παρὰ σαυτῷ ἢ ἔστι· κινδυνεύεις γάρ
 | καὶ εἴ τις ἐν ὄροφῃ ποικίλματα θεώμενος ἀνακούπτων **b**
 καταμανθάνοι τι, ἠγεῖσθαι ἂν αὐτὸν νοήσει, ἀλλ' οὐκ ὄμμασι
 θεωρεῖν. Ἴσως οὖν καλῶς ἠγεῖ, ἐγὼ δ' εὐθητικῶς. Ἐγὼ γάρ
 αὖ οὐ δύναμαι ἄλλο τι νομίσει ἄνω ποιοῦν ψυχὴν βλέπειν
 μάθημα ἢ ἐκείνο δ' ἂν περὶ τὸ ὄν τε ἦ καὶ τὸ ἀόρατον, ἔαν
 τέ τις ἄνω κεχηνῶς ἢ κάτω συμμεμυκῶς τῶν αἰσθητῶν τι
 ἐπιχειρῆ μανθάνειν, οὔτε μαθεῖν ἂν ποτέ φημι αὐτόν· ἐπι-
 στήμην γάρ οὐδὲν ἔχειν τῶν τοιούτων· οὔτε ἄνω, ἀλλὰ κάτω
 αὐτοῦ | βλέπειν τὴν ψυχὴν, κἂν ἐξ ὑπτίας νέων ἐν γῆ ἢ **c**
 ἐν θαλάττῃ μανθάνῃ.

XI Δίκην, ἔφη, ἔχω· ὀρθῶς γάρ μοι ἐπέπληξας. Ἄλλὰ
 πῶς δὴ ἔλεγες δεῖν ἀστρονομίαν μανθάνειν παρὰ δ' νῦν
 μανθάνουσι, εἰ μέλλοιεν ὠφελίμως πρὸς δ' λέγομεν μαθή-
 σεσθαι ;

ᾠδὲ, ἦν δ' ἐγώ. Ταῦτα μὲν τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ ποικίλ-
 ματα, ἐπεὶ περ ἐν ὄρατῷ πεποικίλται, κάλλιστα μὲν ἠγεῖσθαι **d**
 καὶ | ἀκριβέστατα τῶν τοιούτων ἔχειν, τῶν δὲ ἀληθινῶν
 πολὺ ἐνδεῖν, ἃς τὸ ὄν τάχος καὶ ἡ οὖσα βραδυτῆς ἐν τῷ
 ἀληθινῷ ἀριθμῷ καὶ πᾶσι τοῖς ἀληθεῖσι σχήμασι φορὰς τε
 πρὸς ἄλληλα φέρεται καὶ τὰ ἐνόντα φέρει, δ' δὴ λόγῳ μὲν
 καὶ διανοίᾳ ληπτὰ, ὄψει δ' οὐ· ἦ σὺ οὔεις ;

Οὐδαμῶς, ἔφη.

Οὐκοῦν, εἶπον, τῆ περὶ τὸν οὐρανὸν ποικιλίᾳ παρα-
 δείγμασι χρηστέον τῆς πρὸς ἐκεῖνα μαθήσεως ἕνεκα,
 ὁμοίως ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐντύχοι ὑπὸ Δαιδάλου ἢ | τινος **e**

529 a 11 ἦ F : ἠ A¹ ἦ A² || κινδυνεύεις : -ει F || **b** 2 νοήσει F :
 -σειν A || 6 τέ : δὴ F || κεχηνῶς : -ός F || ἦ F : ἦ A || 7 ἐπιχειρῆ : -εἴ
 F || ποτε om. F || 8 ἔχειν : -ει F || ἀλλὰ : οὔτε F || **c** 1 νέων F : μὲν A
 || 5 λέγομεν : -οίμεν F || **d** 2 τάχος : πάχος F || 4 ἄλληλα : ἄλλα F ||
 6 οὐδαμῶς : οὐδ. γε F || 9 ἐντύχοι : -ῆ F.

et travaillés d'une main géniale. En les voyant, un géomètre y reconnaîtrait des chefs-d'œuvre d'exécution, mais il trouverait ridicule de les étudier sérieusement dans le dessein d'y saisir la vérité absolue des rapports d'égalité, du double ou

530 a de toute autre autre proportion.

Sans nul doute, fit-il, ce serait ridicule.

Et le véritable astronome, continuai-je, ne crois-tu pas qu'il se placera au même point de vue en regardant les mouvements célestes, et qu'il pensera que l'ouvrier du ciel et des astres que le ciel renferme les a disposés avec toute la beauté qu'on peut mettre en de tels ouvrages ; mais quant aux rapports du jour à la nuit, du jour et de la nuit aux mois, des mois à l'année, et des autres astres au soleil, à la lune et à

b eux-mêmes, ne trouvera-t-il pas absurde, à ton avis, de croire qu'ils sont toujours pareils et ne subissent aucune variation, bien qu'ils soient matériels et visibles, et de chercher par tous les moyens à y saisir la réalité véritable ?

En tout cas, c'est mon avis, dit-il, maintenant que je viens de t'entendre.

C'est donc, repris-je, en nous posant des problèmes¹ que nous étudierons l'astronomie, comme la géométrie ; mais

c nous ne nous arrêterons pas à ce qui se passe dans le ciel, si nous voulons tirer réellement de cette étude de quoi rendre utile la partie naturellement intelligente de notre âme, d'inutile qu'elle était auparavant.

C'est, dit-il, une tâche bien compliquée que tu imposes aux astronomes, au regard de ce qu'ils font à présent.

Je crois, repris-je, que nous prescrirons la même méthode pour les autres sciences, si nous sommes des législateurs sérieux.

des mouvements astronomiques visibles. Ces mouvements composants méritent seuls d'être appelés réels et vrais. »

1. « Voici quel problème Platon proposait aux chercheurs en ce domaine (l'astronomie) : trouver quels mouvements circulaires et parfaitement réguliers il faut supposer pour sauver les apparences présentées par les astres errants. » *Simplicius in Arist. de Cælo*, Heiberg, p. 488 et 493. Cf. Duhem, *Le Problème astronomique au temps de Platon*, p. 102 et suiv. Mais Platon n'en dit pas moins ici même que les mouvements du ciel visible ne se plieront jamais à une interprétation mathématique exhaustive : les anomalies dans les

ἄλλου δημιουργοῦ ἢ γραφέως διαφερόντως γεγραμμένοις
καὶ ἐκπεπονημένοις διαγράμμασιν. Ἡγήσαιτο γὰρ ἂν πού
τις ἔμπειρος γεωμετρίας, ἰδὼν τὰ τοιαῦτα, κάλλιστα μὲν
ἔχειν ἀπεργασία, γελοῖον μὴν ἐπισκοπεῖν αὐτὰ σπουδῆ ὡς
τὴν ἀλήθειαν ἐν αὐτοῖς ληψόμενον ἴσων ἢ διπλασίων || ἢ 530 a
ἄλλης τινὸς συμμετρίας.

Τί δ' οὐ μέλλει γελοῖον εἶναι; ἔφη.

Τῷ ὄντι δὴ ἀστρονομικόν, ἦν δ' ἐγώ, ὄντα οὐκ οἶει
ταῦτόν πεῖσεσθαι εἰς τὰς τῶν ἄστρον φορὰς ἀποβλέποντα;
νομιεῖν μὲν ὡς οἷόν τε κάλλιστα τὰ τοιαῦτα ἔργα συστή-
σασθαι, οὕτω ξυνεστάναι τῷ τοῦ οὐρανοῦ δημιουργῷ αὐτόν
τε καὶ τὰ ἐν αὐτῷ· τὴν δὲ νυκτὸς πρὸς ἡμέραν ξυμμετρίαν
καὶ τούτων πρὸς μῆνα καὶ μηνὸς πρὸς ἐνιαυτόν καὶ τῶν
ἄλλων ἄστρον πρὸς τε ταῦτα | καὶ πρὸς ἄλληλα, οὐκ b
ἄτοπον, οἶει, ἠγήσεται τὸν νομίζοντα γίνεσθαι τε ταῦτα
ἄει ὡσαύτως καὶ οὐδαμῆ οὐδὲν παραλλάττειν, σῶμά τε
ἔχοντα καὶ δρώμενα, καὶ ζητεῖν παντὶ τρόπῳ τὴν ἀλήθειαν
αὐτῶν λαβεῖν;

Ἐμοὶ γοῦν δοκεῖ, ἔφη, σοῦ νῦν ἀκούοντι.

Προβλήμασιν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, χρώμενοι ὥσπερ γεωμε-
τρίαν οὕτω καὶ ἀστρονομίαν μέτιμεν, τὰ δ' ἐν τῷ οὐρανῷ
ἔάσομεν, εἰ μέλλομεν | ὄντως ἀστρονομίας μεταλαμ- c
βάνοντες χρήσιμον τὸ φύσει φρόνιμον ἐν τῇ ψυχῇ ἐξ
ἀχρήστου ποιήσιν.

Ἡ πολλαπλάσιον, ἔφη, τὸ ἔργον ἢ ὡς νῦν ἀστρονομεῖται
προστάττεις.

Οἶμαι δέ γε, εἶπον, καὶ τᾶλλα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον
προστάξειν ἡμᾶς, ἐάν τι ἡμῶν ὡς νομοθετῶν ὄφελος ἦ.

2 διαφερόντως: ω in ras. A || 3 ἠγήσαιτο: -σατο F || ἂν om. F
add. s. u. || 5 ἀπεργασία: -ίαν F || μὴν: μὲν F || αὐτὰ F: ταῦτα A ||
530 a 7 οὐρανοῦ: -ῶ F || 8 τε om. F || b 3 σῶμα: τὰ σώματα F ||
4 καὶ ante ζητεῖν om. F || ἀλήθειαν: βοήθειαν F || 9 ἐάσομεν: -σωμεν
F || c 2 ἐξ ἀχρήστου correctum ex ἐξ ἀρχῆς του ut uidetur D: ἐξ α*χρη
... του A πρὸς ἀχρήστου F.

*La science
de l'harmonie.*

XII Maintenant pourrais-tu citer une autre science qui convienne à notre dessein ?

Non, dit-il, pas ainsi, au pied levé.

Cependant, repris-je, le mouvement ne présente pas une seule forme : il en a plusieurs, si je ne me trompe. Un d savant pourrait peut-être les nommer toutes ; mais il y en a deux qui nous sont connues.

Lesquelles ?

Outre celle dont je viens de parler, répondis-je, il y en a une qui lui répond.

Laquelle ?

Il semble, répondis-je, que, comme les yeux ont été formés pour l'astronomie, les oreilles l'ont été de même pour le mouvement harmonique et que ces sciences sont sœurs, comme le disent les Pythagoriciens, et comme nous, Glaucon, nous l'admettons avec eux ; ou es-tu d'un autre avis ?

Non, du tien, dit-il.

e Comme la matière est d'importance, repris-je, nous prendrons leur avis sur ce point et sur d'autres encore, s'il y a lieu ; mais en tous les cas nous garderons notre principe.

Lequel ?

531 a De veiller à ce que nos élèves n'entreprennent pas de ces sciences une étude qui resterait imparfaite et n'aboutirait pas infailliblement au terme où doivent aboutir toutes nos connaissances, comme nous le disions tout à l'heure de l'astronomie. Ne sais-tu pas que l'harmonie n'est pas mieux traitée qu'elle ? En se bornant à mesurer et à comparer entre eux les accords et les sons perçus par l'oreille¹, on fait, comme les astronomes, un travail inutile.

Et ridicule aussi, par les dieux ! s'écria-t-il. Nos musiciens parlent de je ne sais quelles gammes diatoniques ; ils tendent l'oreille comme pour surprendre la conversation de leurs

phénomènes matériels ne seront jamais totalement réductibles. Sur la continuité de cette idée chez Platon, cf. Tannery, *Mém. scient.*, t. VII, p. 56-59 et A. Rivaud, *Le système astronomique de Platon*, *Revue d'Hist. de la Philos.* II 7 (1928), p. 1-26.

1. Les Pythagoriciens les mesuraient en comparant les longueurs des cordes vibrantes, de mêmes matière, épaisseur et tension.

XII Ἄλλὰ γάρ τι ἔχεις ὑπομνήσαι τῶν προσηκόντων μαθημάτων ;

Οὐκ ἔχω, ἔφη, νῦν γ' οὕτωςί.

Οὐ μὴν ἔν, ἀλλὰ πλείω, ἦν δ' ἐγώ, εἶδη παρέχεται ἡ φορά, ὡς ἐγῶμαι. Τὰ μὲν οὖν | πάντα ἴσως ὅστις σοφὸς d
ἔξει εἰπεῖν· & δὲ καὶ ἡμῖν προφανῆ, δύο.

Ποῖα δὴ ;

Πρὸς τούτῳ, ἦν δ' ἐγώ, ἀντίστροφον αὐτοῦ.

Τὸ ποῖον ;

Κινδυνεύει, ἔφην, ὡς πρὸς ἀστρονομίαν ὄμματα πέπηγεν, ὡς πρὸς ἐναρμόνιον φορὰν ὄτα παγήναι, καὶ αὐταὶ ἀλλήλων ἀδελφαὶ τινες αἱ ἐπιστήμαι εἶναι, ὡς οἱ τε Πυθαγόρειοί φασι καὶ ἡμεῖς, ὧ Γλαύκων, συγχωροῦμεν· ἢ πῶς ποιούμεν ;

Οὕτως, ἔφη.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἐπειδὴ πολὺ | τὸ ἔργον, ἐκείνων e
πευσόμεθα πῶς λέγουσι περὶ αὐτῶν καὶ εἴ τι ἄλλο πρὸς τούτοις· ἡμεῖς δὲ παρὰ πάντα ταῦτα φυλάξομεν τὸ ἡμέτερον.

Ποῖον ;

Μὴ ποτ' αὐτῶν τι ἀτελὲς ἐπιχειρῶσιν ἡμῖν μανθάνειν οὓς θρέψομεν, καὶ οὐκ ἐξήκον ἐκέισε ἀεὶ, οἱ πάντα δεῖ ἀφήκειν, οἷον ἄρτι περὶ τῆς ἀστρονομίας ἐλέγομεν· ἢ οὐκ οἴσθ' ὅτι καὶ περὶ ἁρμονίας ἕτερον || τοιοῦτον ποιούσιν ; τὰς 531 a
γὰρ ἀκουόμενας αὖ συμφωνίας καὶ φθόγγους ἀλλήλοις ἀναμετροῦντες ἀνήνυτα, ὥσπερ οἱ ἀστρονόμοι, πονοῦσιν.

Νῆ τοὺς θεοὺς, ἔφη, καὶ γελοῖως γε, πυκνώματ' ἄττα ὀνομάζοντες καὶ παραβάλλοντες τὰ ὄτα, οἷον ἐκ γειτόνων

8 τι F : τί A ἄλλο τι Richards || 11 εἶδη : ἤδη F || d 4 τούτῳ : -το F || 7 ὡς A : οὕτως F || 8 πυθαγόρειοί A² : -ριοί AF || 9 ποιούμεν : -όμεν F || e 2 πευσόμεθα : -όμεθα F || 3 φυλάξομεν : -όμεν F || 7 πάντα δεῖ ἀφήκειν : πάντα δεῖ ἀνήκειν et π. δὴ αὖ ἦκειν Eus. || 531 a 2 συμφωνίας αὖ Theo || 3 ἀνήνυτα A Theo Eus. : ἀνόνητα F || πονοῦσιν codd. et Theo : ποιούσι Eus. || 4 γελοῖως : -οῖα F.

voisins, et les uns prétendent qu'entre deux sons ils en perçoivent encore un autre, que c'est le plus petit intervalle et qu'il doit servir de mesure; les autres au contraire soutiennent qu'il est pareil aux sons précédents; mais les uns
 b comme les autres font passer l'oreille avant l'esprit.

Tu parles, dis-je, de ces braves musiciens qui tracassent les cordes, qui les mettent à la question en les tordant sur les chevilles. Je pourrais pousser plus loin cette description, parler des coups d'archet qu'ils donnent aux cordes, des accusations dont ils les chargent, soit qu'elles refusent un son, soit qu'elles l'enflent effrontément; mais je la laisse, et je déclare que ce n'est point de ceux-là que je veux parler, mais de ceux que nous nous proposons tout à l'heure
 c d'interroger sur l'harmonie¹; car ils font la même chose que les astronomes: ils cherchent des nombres dans les accords qui frappent l'oreille; mais ils ne s'élèvent pas jusqu'aux problèmes qui consistent à se demander quels sont les nombres harmoniques et ceux qui ne le sont pas, et d'où vient entre eux cette différence.

Tu parles là, dit-il, d'un travail transcendant.

En tout cas utile, répondis-je, pour découvrir le beau et le bon, mais inutile, si on le poursuit dans une autre vue.

Cela peut bien être, fit-il.

Ces sciences ne sont que le prélude de la dialectique.
 d XIII Je crois, repris-je, que si, en étudiant toutes ces sciences que nous avons passées en revue, on parvient à découvrir les rapports et la parenté qu'elles ont entre elles, et à démontrer la nature des liens qui les unissent, je crois que cette étude peut contribuer à nous mener à notre but et que nous ne perdrons pas notre peine; autrement, nous aurons travaillé pour rien.

J'en augure comme toi, dit-il; mais tu parles là, Socrate, d'un travail infini.

1. En ce qui concerne la théorie de la musique, il y avait deux écoles rivales, l'école pythagoricienne ou mathématicienne qui identifiait chaque intervalle avec un rapport — elle figurait les intervalles d'octave, de double octave, de quinte, de quarte par les rapports de 2 à 1, de 4 à 2, de 3 à 2, de 4 à 3 — et l'école des musiciens, qui mesurait les intervalles comme multiples ou fractions

φωνὴν θηρευόμενοι. οἱ μὲν φασιν ἔτι κατακούειν ἐν μέσφ
τινὰ ἤχην καὶ σμικρότατον εἶναι τοῦτο διάστημα, ᾧ μετρη-
τέον, οἱ δὲ ἀμφισβητοῦντες ὡς ὅμοιον ἤδη φθειγγομένων,
ἀμφοτέροι ᾧτα | τοῦ νοῦ προστησάμενοι. b

Σὺ μὲν, ἦν δ' ἐγώ, τοὺς χρηστοὺς λέγεις τοὺς ταῖς
χορδαῖς πράγματα παρέχοντας καὶ βασανίζοντας, ἐπὶ τῶν
κολλόπων στρεβλοῦντας. Ἴνα δὲ μὴ μακροτέρα ἢ εἰκὼν
γίγνηται πλήκτρῳ τε πληγῶν γιγνομένων καὶ κατηγορίας
πέρι καὶ ἐξαρνήσεως καὶ ἀλαζονείας χορδῶν, παύομαι τῆς
εἰκόνος καὶ οὐ φημι τούτους λέγειν, ἀλλ' ἐκείνους οὐς
ἔφαμεν νῦν δὴ περὶ ἁρμονίας ἐρήσεσθαι. Ταῦτόν γάρ
ποιοῦσι τοῖς ἐν τῇ ἀστρονομίᾳ· | τοὺς γὰρ ἐν ταύταις c
ταῖς συμφωνίαις ταῖς ἀκουόμεναις ἀριθμοὺς ζητοῦσιν,
ἀλλ' οὐκ εἰς προβλήματα ἀνίσιν, ἐπισκοπεῖν τίνες ξύμ-
φωνοὶ ἀριθμοὶ καὶ τίνες οὐ, καὶ διὰ τί ἑκάτεροι.

Δαιμόνιον γάρ, ἔφη, πράγμα λέγεις.

Χρήσιμον μὲν οὖν, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τὴν τοῦ καλοῦ τε καὶ
ἀγαθοῦ ζήτησιν, ἄλλως δὲ μεταδιωκόμενον ἄχρηστον.

Εἰκός γ', ἔφη.

XIII Οἶμαι δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ἡ τούτων πάντων ὧν
διεληλύθαμεν μέθοδος ἐάν | μὲν ἐπὶ τὴν ἀλλήλων κοινωνίαν d
ἀφίκηται καὶ ξυγγένειαν, καὶ ξυλλογισθῆ ταῦτα ἢ ἔστιν
ἀλλήλοις οἰκεῖα, φέρειν τι αὐτῶν εἰς αὐ βουλόμεθα τὴν
πραγματεῖαν καὶ οὐκ ἀνόνητα πονεῖσθαι, εἰ δὲ μὴ, ἀνό-
νητα.

Καὶ ἐγώ, ἔφη, οὕτω μαντεύομαι. Ἄλλὰ πάμπολυ ἔργον
λέγεις, ᾧ Σώκρατες.

6 θηρευόμενοι : -ρώμενοι Theo || ἔτι om. F Theo || κατακούειν : ἀκούειν
Theo || 7 ἤχην : ἤχον Theo || διάστημα τοῦτο Theo || 8 ἀμφισβη-
τοῦντες : -τοῦσιν Theo || φθειγγομένων : -ον A² || 9 ἀμφοτέροι om.
Theo || b 4 κολλόπων codd. schol. Eus. : κολλάδων Theo Timaeus ||
8 ἔφαμεν : φαμὲν F || ἐρήσεσθαι AF : εἰρήσθαι Eus. || c 3 ἀνίσιν A²F
Eus. : ἀνιάσιν A¹ || 4 ἀριθμοὶ : ἀρ. ἀριθμοῖς Theo || 6 τε om. Theo ||
g δὲ : τε F || d 2 ἀφίκηται κοινωνίαν Theo.

Je parle du travail qu'exige le prélude, repris-je ; à quel autre peux-tu penser ? Ne savons-nous pas que tout ceci n'est que le prélude de l'air même qu'il faut apprendre ? car tu ne penses pas par hasard que ceux qui sont versés dans ces sciences soient des dialecticiens¹ ?

Non, par Zeus, dit-il, sauf un très petit nombre parmi ceux que j'ai rencontrés.

Mais alors, repris-je, crois-tu que des gens qui ne sont pas capables de mener et de soutenir une discussion sauront jamais quelque chose de ce que nous prétendons qu'il faut savoir ?

Je ne le crois pas non plus, répliqua-t-il.

532 a Dès lors, Glaucon, repris-je, n'est-ce pas là cet air même que la dialectique exécute ? Bien qu'il soit purement intelligible, la faculté de voir ne l'en imite pas moins, quand, comme nous l'avons montré, elle s'essaye à regarder d'abord les êtres vivants, puis les astres et finalement le soleil lui-même. De même quand un homme essaye par la dialectique et sans recourir à aucun des sens, mais en usant de la raison, d'atteindre à l'essence de chaque chose et qu'il ne s'arrête pas b avant d'avoir saisi par la seule intelligence l'essence du bien, il parvient au terme de l'intelligible, comme l'autre tout à l'heure parvenait au terme du visible.

C'est très juste, dit-il.

Eh bien, n'est-ce pas là ce que tu appelles la marche dialectique ?

Sans doute.

La dialectique. Rappelle-toi, repris-je, l'homme de la caverne qui, délivré de ses fers, se tourne des ombres vers les figures artificielles et vers la clarté qui les projette, qui monte du souterrain vers le soleil, et qui là, se trouvant encore incapable de regarder les animaux, c les plantes et la lumière du soleil, contemple dans les eaux

de ton. C'est l'école pythagoricienne que visait la critique de Socrate. Glaucon s'y trompe et l'applique à l'école des musiciens. Socrate corrige son erreur en déclarant que ce n'est pas des musiciens qu'il veut parler, mais des mathématiciens.

1. Tel est Théodore, dans le *Théétète* 146 b : excellent mathématicien, il refuse la discussion en disant : « Je n'ai point, moi, l'usage de ce genre de colloques et j'ai dépassé l'âge de l'acquérir. »

Τοῦ προοιμίου, ἦν δ' ἐγώ, ἦ τίνος λέγεις; ἦ οὐκ ἴσμεν
ὅτι πάντα ταῦτα προοιμιά ἐστιν αὐτοῦ τοῦ νόμου ὃν δεῖ
μαθεῖν; οὐ γάρ που δοκοῦσί γέ σοι οἱ ταῦτα | δεινοὶ ἔ
διαλεκτικοὶ εἶναι.

Οὐ μὰ τὸν Δί', ἔφη, εἰ μὴ μάλα γέ τινες ὀλίγοι ὦν ἐγώ
ἐντετύχηκα.

Ἄλλ' ἤδη, εἶπον, οἱ μὴ δυνατοὶ ὄντες δοῦναί τε καὶ
ἀποδέξασθαι λόγον εἴσεσθαι ποτέ τι ὦν φαμέν δεῖν
εἰδέναι;

Οὐδ' αὖ, ἔφη, τοιτό γε.

|| Οὐκοῦν, εἶπον, ὦ Γλαύκων, οὗτος ἤδη αὐτός ἐστιν ὁ 532 a
νόμος ὃν τὸ διαλέγεσθαι περαίνει; ὃν καὶ ὄντα νοητὸν
μιμοῖτ' ἂν ἢ τῆς ὕψεως δύναμις, ἦν ἐλέγομεν πρὸς αὐτὰ
ἤδη τὰ ζῶα ἐπιχειρεῖν ἀποβλέπειν καὶ πρὸς αὐτὰ <τὰ>
ἄστρα τε καὶ τελευταῖον δὴ πρὸς αὐτὸν τὸν ἥλιον. Οὕτω
καὶ ὅταν τις τῷ διαλέγεσθαι ἐπιχειρήῃ ἄνευ πασῶν αἰσθήσεων
διὰ τοῦ λόγου ἐπ' αὐτὸ ὃ ἔστιν ἕκαστον ὄρμῶν, καὶ μὴ
ἀποστῆ πρὶν ἂν αὐτὸ ὃ ἔστιν ἀγαθὸν | αὐτῇ νοήσῃ λάβῃ, b
ἐπ' αὐτῷ γίνεταί τῷ τοῦ νοητοῦ τέλει, ὥσπερ ἐκείνος
τότε ἐπὶ τῷ τοῦ ὄρατοῦ.

Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη.

Τί οὖν; οὐ διαλεκτικὴν ταύτην τὴν πορείαν καλεῖς;

Τί μὴν;

Ἡ δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, λύσις τε ἀπὸ τῶν δεσμῶν καὶ
μεταστροφή ἀπὸ τῶν σκιῶν ἐπὶ τὰ εἶδωλα καὶ τὸ φῶς καὶ
ἐκ τοῦ καταγείου εἰς τὸν ἥλιον ἐπάνοδος, καὶ ἐκεῖ πρὸς
μὲν τὰ ζῶα τε καὶ φυτὰ καὶ τὸ τοῦ ἡλίου φῶς ἔτι ἀδυ-

ε 5 ἄλλ' ἤδη A : ἀλλὰ δὴ A²F || οἱ μὴ δυνατοὶ ὄντες scripsi : οἱ μὴ ὄντες ὄντες A μὴ ὄντες A²F || 6 εἴσεσθαι : -σθε F¹ || 532 a 2 περαίνει F : παραινεί A || 4 τὰ add. Baiter || 7 αὐτὸ : -τῷ F || ἕκαστον F : om. A || ὄρμῶν Clem. : -μᾶ codd. || b 2 ἐπ' : τότε δὴ ἐπ' F || 3 ἐπὶ τῷ τοῦ A²F : ἐπὶ τῷ A¹ || 10 ἔτι ἀδυναμία Iambli. : ἐπ' ἀδυναμία A ἀδυναμία F.

leurs images divines, et les ombres des objets réels, et non plus les ombres des figures projetées par cette autre lumière qui n'est elle-même qu'une image du soleil. L'étude des sciences que nous avons passées en revue produit exactement les mêmes effets : elle élève la partie la plus noble de l'âme jusqu'à la contemplation du plus excellent de tous les êtres, comme tout à l'heure nous venons de voir le plus perçant des organes du corps s'élever à la contemplation de l'objet le plus lumineux dans le monde matériel et visible.

Pour moi, dit-il, je conçois la chose comme toi, quoiqu'elle me paraisse tout à fait difficile à admettre ; il est vrai que d'un autre point de vue elle me semble difficile à rejeter. Cependant, comme ce ne sera pas aujourd'hui la seule fois que nous aurons à en parler, et que nous serons obligés d'y revenir encore plus d'une fois, admettons provisoirement le point en question, passons à l'air lui-même, et entrons dans le détail, comme nous l'avons fait pour le prélude. Dis-nous dès lors de quelle nature est la faculté du dialecticien, en combien d'espèces la dialectique se divise, et quels chemins elle suit¹ ; car ce sont ces chemins, il me semble, qui vont maintenant nous mener au but où nous trouverons, comme des gens en voyage, le repos et le terme de notre course.

Tu ne pourrais plus me suivre, cher Glaucon, réponds-tu, car pour moi, j'ai toute la bonne volonté possible : ce ne serait plus l'image du bien que tu verrais alors, mais le vrai bien lui-même, du moins tel qu'il me paraît ; s'il est réellement tel ou non, ce n'est pas le moment de le démontrer, mais on peut affirmer, n'est-ce pas ? que c'est quelque chose d'approchant ?

Rien ne s'y oppose.

Et aussi, n'est-ce pas ? que la faculté dialectique seule peut le découvrir à un esprit versé dans les sciences que nous avons citées il y a un instant, la chose étant impossible par toute autre voie ?

1. Cf. à ce propos Adam, 2^e vol. de la *République*. p. 168-179 ; Halévy, *La théorie platonicienne des sciences*, 1896 ; Brochard, *Études de philosophie ancienne et moderne*, p. 112-150 (théorie de la participation) ; Rodier, *Études de philosophie grecque*, p. 37-74 (mathématiques) et dialectique, évolution de la dialectique) ; H. Gadamer, *Platos dialektische Ethik*, Leipzig, 1931, p. 13-115 ; 159-175.

ναμία βλέπειν, | πρὸς δὲ τὰ ἐν ὕδασι φαντάσματα θεῖα καὶ c
 σκιάς τῶν ὄντων, ἀλλ' οὐκ εἰδῶλων σκιάς δι' ἑτέρου τοιού-
 του φωτὸς ὡς πρὸς ἥλιον κρίνειν ἀποσκιαζομένας, πᾶσα
 αὕτη ἢ πραγματεία τῶν τεχνῶν ἄς διήλθομεν ταύτην ἔχει
 τὴν δύναμιν καὶ ἐπαναγωγὴν τοῦ βελτίστου ἐν ψυχῇ πρὸς
 τὴν τοῦ ἀρίστου ἐν τοῖς οὖσι θέαν, ὥσπερ τότε τοῦ σαφε-
 στάτου ἐν σώματι πρὸς τὴν τοῦ φανοτάτου ἐν τῷ σωμα-
 τοειδεῖ | τε καὶ δρατῶ τόφω. d

Ἐγὼ μὲν, ἔφη, ἀποδέχομαι οὕτω. Καίτοι παντάπασί γέ
 μοι δοκεῖ χαλεπὰ μὲν ἀποδέχεσθαι εἶναι, ἄλλον δ' αὖ
 τρόπον χαλεπὰ μὴ ἀποδέχεσθαι. Ὅμως δέ (οὐ γὰρ ἐν τῷ
 νῦν παρόντι μόνον ἀκουστέα, ἀλλὰ καὶ αὐθις πολλάκις
 ἐπανιτέον) ταῦτα θέντες ἔχειν ὡς νῦν λέγεται, ἐπ' αὐτὸν
 δὴ τὸν νόμον ἴωμεν, καὶ διέλθωμεν οὕτως ὥσπερ τὸ
 προοίμιον διήλθομεν. Λέγε οὖν τίς ὁ τρόπος τῆς τοῦ
 διαλέγεσθαι δυνάμεως, καὶ | κατὰ ποῖα δὴ εἴδη διέστηκεν, e
 καὶ τίνες αὖ ὁδοί· αὐταὶ γὰρ ἂν ἦδη, ὡς ἔοικεν, αἶ πρὸς
 αὐτὸ ἀγούσαι εἶεν, οἱ ἀφικομένω ὥσπερ ὁδοῦ ἀνάπαυλα ἂν
 εἶη καὶ τέλος τῆς πορείας.

Οὐκέτ', ἦν δ' ἐγὼ, ὦ φίλε Γλαύκων, οἷός τ' || ἔσει ἀκο- 533 a
 λουθεῖν· ἐπεὶ τό γ' ἐμὸν οὐδὲν ἂν προθυμίας ἀπολίποι·
 οὐδ' εἰκόνα ἂν ἔτι οὖ λέγομεν ἴδοις, ἀλλ' αὐτὸ τὸ ἀληθές,
 ὃ γε δὴ μοι φαίνεται. Εἰ δ' ὄντως ἦ μή, οὐκέτ' ἄξιον τοῦτο
 δισχυρίζεσθαι· ἀλλ' ὅτι μὲν δὴ τοιοῦτόν τι ἰδεῖν, ἰσχυρι-
 στέον. *Η γάρ;

Τί μὴν;

Οὐκοῦν καὶ ὅτι ἡ τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις μόνη ἂν
 φήνειεν ἐμπείρω ὄντι ὦν νῦν δὴ διήλθομεν, ἄλλη δὲ οὐδαμῆ
 δυνατόν;

c 6 τότε: τὸ Iambl. || 7 σώματι: -σι F || d 1 δρατῶ: ἀορ. Iambl.
 || 7 διέλθωμεν F: ἔλθ. A || οὕτως om. F || e 1 δὴ εἴδη: εἴδη δὴ F ||
 533 a 1 ἔσει: εἶ F || 2 ἀπολίποι: A: -λείποι A²F || 3 ἔτι: ἂν F || 4
 μοι: ἐμοί F || ὄντως: ω ex o fecit A.

La dialectique
 a pour terme la
 b connaissance du bien.

Cela aussi, dit-il, mérite qu'on l'affirme.

c Voici du moins, repris-je, un point que personne ne nous contestera, c'est qu'il n'existe pas d'autre science qui essaie en toute matière de saisir méthodiquement l'essence de chaque chose. En général, les arts ne s'occupent que des opinions et des goûts des hommes, et ils ne se sont développés qu'en vue de la production et de la fabrication, ou de l'entretien des produits naturels ou artificiels. Quant aux autres, qui, comme nous l'avons dit, saisissent quelque chose de l'essence, c'est-à-dire la géométrie et les arts qui s'y rattachent, nous voyons que leur connaissance de l'être ressemble à un rêve, qu'ils sont impuissants à le voir en pleine lumière, tant qu'ils s'en tiendront à des hypothèses, auxquelles ils ne touchent pas, faute de pouvoir en rendre raison. Or, si l'on prend pour principe une chose que l'on ne connaît pas, et que les conclusions et les propositions intermédiaires soient tissées d'inconnu, on peut bien mettre tout cela d'accord, mais on n'en fera jamais une science.

Cela est impossible, dit-il.

d XIV La méthode dialectique est donc, repris-je, la seule qui, rejetant successivement les hypothèses, s'élève jusqu'au principe même pour assurer solidement ses conclusions, la seule dont il est vrai de dire qu'elle tire peu à peu l'œil de l'âme du grossier borbier où il est enfoui et l'élève en haut en prenant à son service et utilisant pour cette conversion les arts que nous avons énumérés. Nous leur avons donné plusieurs fois le nom de sciences pour obéir à l'usage ; mais ils devraient porter un autre nom qui impliquerait plus de clarté que celui d'opinion, plus d'obscurité que celui de science¹. Nous avons admis quelque part plus haut celui de connaissance discursive ; mais ce n'est pas, je pense, le moment de contester sur le nom, quand on a des questions e aussi importantes à débattre que celles que nous nous sommes proposées.

1. Cf. Brunschvicg, *Les Étapes de la philosophie mathématique*, p. 55 : « La distinction de la science et de la philosophie est dans la *République* aussi rigoureuse qu'elle pourra l'être plus tard dans le positi-

Καὶ τοῦτ', ἔφη, ἄξιον δισχυρίζεσθαι.

Τόδε γοῦν, ἦν δ' ἐγώ, οὐδεις ἡμῖν | ἀμφισβητήσῃ λέγουσιν **b**
 ὡς αὐτοῦ γε ἐκάστου πέρι δ ἔστιν ἕκαστον <οὐκ> ἄλλη τις
 ἐπιχειρεῖ μέθοδος δδῶ περι παντὸς λαμβάνειν. Ἄλλ' αἱ μὲν
 ἄλλαι πάσαι τέχναι ἢ πρὸς δόξας ἀνθρώπων καὶ ἐπιθυμίας
 εἰσὶν ἢ πρὸς γενέσεις τε καὶ συνθέσεις, ἢ πρὸς θεραπείαν
 τῶν φυομένων τε καὶ συντιθεμένων ἀπασαι τετράφαται· αἱ
 δὲ λοιπαί, ἃς τοῦ ὄντος τι ἔφαμεν ἐπιλαμβάνεσθαι, γεωμε-
 τρίας τε καὶ τὰς ταύτη | ἐπομένας, ὄρωμεν ὡς ὄνειρώτ- **c**
 τούσι μὲν περι τὸ ὄν, ὕπαρ δὲ ἀδύνατον αὐταῖς ἰδεῖν, ἕως
 ἂν ὑποθέσῃ χρώμεναι ταύτας ἀκινήτους ἑώσι, μὴ δυνά-
 μεναι λόγον διδόναι αὐτῶν. Ὡ γὰρ ἀρχὴ μὲν δ μὴ οἶδεν,
 τελευτὴ δὲ καὶ τὰ μεταξὺ ἕξ οὗ μὴ οἶδεν συμπλέκται,
 τίς μηχανὴ τὴν τοιαύτην ὁμολογίαν ποτὲ ἐπιστήμην γενέ-
 σθαι ;

Οὐδεμία, ἢ δ' ὅς.

ΧΙV Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἡ διαλεκτικὴ μέθοδος μόνη
 ταύτη πορεύεται, τὰς ὑποθέσεις ἀναιροῦσα, ἐπ' αὐτὴν τὴν
 ἀρχὴν ἵνα βεβαιώσῃται, καὶ τῶ | ὄντι ἔν βορβόρφ βαρβα- **d**
 ρικῶ τινι τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα κατορωρυγμένον ἡρέμα ἔλκει
 καὶ ἀνάγει ἄνω, συνερίθους καὶ συμπεριαγωγοῖς χρώμενη
 αἷς διήλθομεν τέχναις· ἃς ἐπιστήμας μὲν πολλάκις προ-
 σείπομεν διὰ τὸ ἔθος, δέονται δὲ ὀνόματος ἄλλου, ἐναργε-
 στέρου μὲν ἢ δόξης, ἀμυδροτέρου δὲ ἢ ἐπιστήμης· διάνοιαν
 δὲ αὐτὴν ἔν γε τῶ πρόσθεν που ὠρισάμεθα· ἔστι δ', ὡς
 ἔμοι δοκεῖ, οὐ περι ὀνόματος ἀμφισβήτησις, οἷς τοσοῦτων
 | πέρι σκέψις ὄσων ἡμῖν πρόκειται. **e**

b 2 <οὐκ> add. Stephanus || 5 ἢ πρὸς θεραπείαν : ἢ καὶ π. θ. F ||
 6 ἀπασαι F : -σα A || 7 γεωμετρίας : -ίαν F || **c** 10 ἀναιροῦσα codd. et
 Stob. : ἀνάγουσα Stobaei P² || 11 καὶ om. Stob. || **d** 1 βαρβαρικῶ :
 βαρικῶ F || 5 ἐναργεστέρου : ἐνεργ. Stob. || 6 διάνοιαν δὲ A Stob. :
 δ. γε F || 7 που F : ποῦ A || 8 ἀμφισβήτησις : ἢ ἀμ. F.

Non, en effet, dit-il [; il nous suffit d'un nom qui fasse voir clairement notre pensée]¹.

Je suis donc d'avis, repris-je, de faire comme nous avons fait précédemment, d'appeler science la première division de la connaissance, pensée discursive la deuxième, foi la troisième, conjecture la quatrième, et quant au groupe des deux dernières de lui donner le nom d'opinion, au groupe des deux premières, celui d'intelligence, l'opinion ayant pour objet la génération, l'intelligence, l'essence. Ajoutons que ce que l'essence est par rapport à la génération, l'intelligence l'est par rapport à l'opinion, et que ce que l'intelligence est par rapport à l'opinion, la science l'est par rapport à la foi, et la connaissance discursive par rapport à la conjecture. Quant à la correspondance des choses sur lesquelles sont fondées ces distinctions et à la division en deux de chaque catégorie, celle de l'opinion et celle de l'intelligible, laissons ces questions, pour ne pas nous jeter dans des discours cent fois plus longs que les précédents.

b Pour ma part, dit-il, je me rallie à ce que tu as dit tout à l'heure, autant que je suis capable de te suivre.

Appelles-tu aussi dialecticien celui qui atteint à la connaissance de l'essence de chaque chose, et reconnais-tu que celui qui n'y atteint pas a d'autant moins l'intelligence d'une chose qu'il est plus incapable d'en rendre compte à lui-même et aux autres ?

Comment m'y refuserais-je ? dit-il.

c Il en est de même du bien. Si un homme ne peut pas définir l'idée du bien, en la distinguant de toutes les autres, s'il ne peut se faire jour, comme un brave dans la mêlée, au travers de toutes les objections, en s'appliquant à fonder ses preuves, non sur ce qui paraît, mais sur ce qui est ; s'il ne vient pas à bout de toutes ces difficultés par une infallible logique, tu ne diras pas qu'un tel homme connaît le bien en soi, ni aucun autre bien, mais que, s'il saisit quelque fantôme du bien, c'est par l'opinion, non par la science qu'il le

visme ; mais la conséquence que Platon en tire est inverse de celle du positivisme : c'est la philosophie qui est autonome et non la science. »

1. J'ai donné du texte mis entre deux croix la traduction que demande le passage et que semblent indiquer les mots de cette phrase dont la construction est impossible.

Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη· † ἀλλ' ὃ ἂν μόνον δηλοῖ πρὸς τὴν ἕξιν σαφηνεῖα λέγει ἐν ψυχῇ †.

Ἄρῃσκει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὡσπερ τὸ πρότερον, τὴν μὲν πρώτην μοῖραν ἐπιστήμην καλεῖν, δευτέραν δὲ διάνοιαν, || τρίτην δὲ πίστιν καὶ εἰκασίαν τετάρτην· καὶ ξυναμφότερα 534 a μὲν ταῦτα δόξαν, ξυναμφότερα δ' ἐκεῖνα νόησιν· καὶ δόξαν μὲν περὶ γένεσιν, νόησιν δὲ περὶ οὐσίαν· καὶ ὃ τι οὐσία πρὸς γένεσιν, νόησιν πρὸς δόξαν, καὶ ὃ τι νόησις πρὸς δόξαν, ἐπιστήμην πρὸς πίστιν καὶ διάνοιαν πρὸς εἰκασίαν· τὴν δ' ἐφ' οἷς ταῦτα ἀναλογίαν καὶ διαίρεσιν διχῆ ἕκατέρου, δοξαστοῦ τε καὶ νοητοῦ, ἐῶμεν, ὡς Γλαύκων, ἵνα μὴ ἡμᾶς πολλαπλασίων λόγων ἐμπλήση ἢ ὅσων οἱ παρεληλυθότες.

| Ἄλλὰ μὴν ἔμοιγ', ἔφη, τά γε ἄλλα, καθ' ὅσον δύναμαι b ἔπεσθαι, ξυνδοκεῖ.

*Ἡ καὶ διαλεκτικὸν καλεῖς τὸν λόγον ἐκάστου λαμβάνοντα τῆς οὐσίας; καὶ τὸν μὴ ἔχοντα, καθ' ὅσον ἂν μὴ ἔχη λόγον αὐτῷ τε καὶ ἄλλῳ διδόναι, κατὰ τοσοῦτον νοῦν περὶ τούτου οὐ φήσεις ἔχειν;

Πῶς γὰρ ἂν, ἦ δ' ὅς, φαίην;

Οὐκοῦν καὶ περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ὡσαύτως· ὅς ἂν μὴ ἔχη διορίσασθαι τῷ λόγῳ ἀπὸ τῶν ἄλλων πάντων ἀφελῶν τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέαν, καὶ | ὡσπερ ἐν μάχῃ διὰ πάντων c ἐλέγχων διεξιῶν, μὴ κατὰ δόξαν, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν προθυμούμενος ἐλέγχειν, ἐν πᾶσι τούτοις ἀπιτῶτι τῷ λόγῳ διαπορεύηται, οὔτε αὐτὸ τὸ ἀγαθὸν φήσεις εἰδέναι τὸν οὕτως ἔχοντα οὔτε ἄλλο ἀγαθὸν οὐδέν, ἀλλ' εἴ πῃ εἰδώλου τινὸς ἐφάπτεται, δόξῃ, οὐκ ἐπιστήμῃ ἐφάπτεσθαι, καὶ τὸν

e 2 ἀλλ' ὃ: ἄλλο F || 3 λέγει A: -ειν A²F || ἀλλ' ὃ ... ψυχῇ glossema corruptum || 4 οὖν F; γ' οὖν A || 534 a 4 ὅτι νόησις πρὸς δόξαν om. F || 5 ἐπιστήμην AF: -μη A²W || 8 ὅσων F: ὅσον A ὅσοι Madvig || b 3 καὶ om F || 8 ὅς: ὡς Stob. || 9 πάντων: ἀπ. Stob. om. F || c 4 αὐτὸ A Stob.: om. F || φήσεις: φησὶ Stob. || 5 εἰδώλου: αὐτοῦ εἰδ. Stob.

fait, et que sa vie actuelle n'est qu'un rêve et un assoupissement dont il ne se réveille pas en ce monde ; car il descend d
auparavant chez Hadès pour y dormir d'un sommeil complet.

Par Zeus, dit-il, je dirai tout cela, et hardiment.

Mais si un jour tu avais effectivement à élever ces enfants que tu élèves et formes en imagination, tu ne souffrirais pas, qu'étrangers à la raison, comme des lignes irrationnelles¹ ils fussent les maîtres de l'État et les arbitres des suprêmes décisions.

Non, en effet, dit-il.

Tu leur prescriras donc de s'attacher particulièrement au genre d'éducation qui doit les rendre capables d'interroger et de répondre le plus savamment ?

e Je le leur prescrirai, répondit-il, de concert avec toi.

Ainsi donc, repris-je, tu juges que la dialectique est pour ainsi dire le faite et le couronnement des sciences, qu'il n'en est pas d'autre qu'on puisse raisonnablement placer au-dessus d'elle, et qu'enfin nous avons épuisé la question des sciences à enseigner.

Oui, dit-il.

Le choix des futurs philosophes. XV Il te reste maintenant, repris-je, à désigner à qui nous ferons part de ces études, et de quelle manière.

Sans doute, fit-il.

Te rappelles-tu notre premier choix, et quels chefs nous avons élus ?

Bien sûr, dit-il.

b Eh bien, sois persuadé qu'à tous égards c'est des hommes de même trempe qu'il faut choisir d'abord, c'est-à-dire qu'il faut prendre de préférence les plus fermes et les plus courageux et, autant que possible, les plus beaux ; mais il faut en outre chercher non seulement des caractères généreux et

1. Cette comparaison témoigne de l'intérêt que Platon et les mathématiciens de son temps portaient à la notion d'irrationnelle que les Pythagoriciens avaient mise en lumière, en constatant l'incommensurabilité de la diagonale et du côté du carré. Voir *Introd.* p. LXXIV. Les gens qui n'ont pas vu le Bien sont incapables d'en rendre compte : ils sont ἀλογοί au sens actif de *incapables de rendre compte*, comme les lignes irrationnelles sont ἀλογοί au sens passif de *inexprimables*. C'est un calembour de mathématicien.

νῦν βίον δνειροπολοῦντα καὶ ὑπνώττοντα, πρὶν ἐνθάδε
ἐξεγρέσθαι, εἰς ᾿Αἶδου | πρότερον ἀφικόμενον τελῶς ἐπι- d
καταδαρθάνειν.

Νῆ τὸν Δία, ἦ δ' ὅς, σφόδρα γε πάντα ταῦτα φήσω.

Ἄλλὰ μὴν τοὺς γε σαυτοῦ παῖδας, οὓς τῷ λόγῳ τρέφεις
τε καὶ παιδεύεις, εἴ ποτε ἔργῳ τρέφοις, οὐκ ἂν ἐάσαις, ὡς
ἐγῶμαι, ἀλόγους ὄντας ὡσπερ γραμμάς, ἄρχοντας ἐν τῇ
πόλει κυρίους τῶν μεγίστων εἶναι.

Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη.

Νομοθετήσεις δὴ αὐτοῖς ταύτης μάλιστα τῆς παιδείας
ἀντιλαμβάνεσθαι, ἐξ ἧς ἐρωτᾶν τε καὶ ἀποκρίνεσθαι ἐπι-
στημονέστατα οἶοί τ' ἔξονται ;

Νομοθετήσω, | ἔφη, μετὰ γε σοῦ. e

Ἄρ' οὖν δοκεῖ σοι, ἔφην ἐγώ, ὡσπερ θριγκὸς τοῖς μαθή-
μασιν ἢ διαλεκτικῇ ἡμῖν ἐπάνω κείσθαι, καὶ οὐκέτ' ἄλλο
τούτου μάθημα ἀνωτέρω δρθῶς ἂν ἐπιτίθεσθαι, ἀλλ' ἔχειν
ἤδη τέλος τὰ τῶν || μαθημάτων ; 535 a

Ἐμὸιγ', ἔφη.

XV Διανομὴ τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τὸ λοιπὸν σοι, τίσιν
ταῦτα τὰ μαθήματα δώσομεν καὶ τίνα τρόπον.

Δῆλον, ἔφη.

Μέμνησαι οὖν τὴν προτέραν ἐκλογὴν τῶν ἀρχόντων,
οἷους ἐξελέξαμεν ;

Πῶς γάρ, ἦ δ' ὅς, οὔ ;

Τὰ μὲν ἄλλα τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ἐκείνας τὰς φύσεις οἷου
δεῖν ἐκλεκτέας εἶναι· τοὺς τε γὰρ βεβαιοτάτους καὶ τοὺς
ἀνδρειοτάτους προαιρετέον, καὶ κατὰ δύναμιν τοὺς εὐειδε-
στάτους· πρὸς δὲ τούτοις ζητητέον | μὴ μόνον γενναίους b

8 ἐξεγρέσθαι : -γρεῦσθαι F ἐξαγρεῦσαι et ἐξαγρεύεσθαι Stob. || d 1
ἐπικαταδαρθάνειν A²F : -δαρθανεῖν pr. A -δαρθεῖν Stob. || 5 τρέφοις :
-εις F¹ || 9 ταύτης om. F || e 2 θριγκὸς A : θρίγγος F τριγγὸς Simpl.
|| e 3 οὐκέτ' : οὐ μετ' F || 4 ἀνωτέρω μάθημα Stob. || 535 a 10 καὶ
τοὺς ἀνδρειοτάτους : καὶ ἀνδ. F || 11 εὐειδестаτάτους : ἀειδ. F.

virils, mais encore des dispositions naturelles appropriées à l'éducation que nous leur destinons.

Quelles sont ces dispositions ? précise-les.

Il leur faut, mon heureux ami, dis-je, de la pénétration pour les études et de la facilité à apprendre ; car les âmes se rebutent bien plutôt dans les fortes études que dans les exercices du corps ; la peine en effet les touche d'autant plus qu'elle n'est que pour elles seules et que le corps ne la partage point.

C'est vrai, dit-il.

- c Il faut aussi qu'ils aient de la mémoire, une résistance invincible à la fatigue et l'amour du travail sous toutes ses formes¹. Autrement comment crois-tu qu'un homme consentirait à la fois à soutenir les travaux du corps et à mener jusqu'au bout des études et des exercices si considérables ?

Il n'y consentira point, dit-il, à moins que la nature ne l'ait doué de tous les dons.

En tout cas, repris-je, la faute que l'on commet aujourd'hui, et c'est une faute qui a fait tomber la philosophie dans le décri, comme je l'ai déjà dit, vient de ce qu'elle a des adeptes indignes d'elle : elle ne devrait être abordée que par des esprits bien nés, et non par des esprits bâtards.

Comment l'entends-tu ? demanda-t-il.

- d D'abord, répondis-je, il ne faut pas être boiteux au travail, quand on veut aborder la philosophie, je veux dire laborieux pour une moitié des choses, paresseux pour l'autre, ce qui arrive quand un homme aime les exercices physiques et la chasse et fait volontiers toute sorte de travaux corporels, mais qu'il n'a aucun goût pour l'étude, la conversation, la recherche, et qu'il a de l'aversion pour tous les travaux de cette sorte. Il est boiteux aussi quand chez lui l'amour du travail a pris la direction contraire.

Rien n'est plus vrai, dit-il.

Et de même à l'égard de la vérité, poursuivis-je, ne dirons-

1. Dans l'énumération que Platon fait des qualités du philosophe 485-486, il n'est pas question de la beauté ; mais 494 b Platon laisse entendre que c'est un heureux complément des autres qualités. A la beauté il ajoute ici l'amour du travail sous toutes ses formes, c'est-à-dire de la gymnastique et de l'étude qui font le fond de

τε και βλοσυρούς τὰ ἦθη, ἀλλὰ και δ τῆδε τῆ παιδείᾳ τῆς φύσεως πρόσφορα ἐκτέον αὐτοῖς.

Ποῖα δὴ διαστέλλει ;

Δριμύτητα, ὦ μακάριε, ἔφην, δεῖ αὐτοῖς πρὸς τὰ μαθήματα ὑπάρχειν, και μὴ χαλεπῶς μανθάνειν· πολὺ γάρ τοι μᾶλλον ἀποδειλιῶσι ψυχαι ἐν ἰσχυροῖς μαθήμασιν ἢ ἐν γυμνασίοις· οἰκειότερος γὰρ αὐταῖς ὁ πόνος, ἴδιος, ἀλλ' οὐ κοινὸς ὢν μετὰ τοῦ σώματος.

Ἄληθῆ, ἔφη.

Και μνήμονα δὴ και ἄρρατον και | πάντῃ φιλόπονον c
ζητητέον· ἢ τίνι τρόπῳ οἶει τὰ τε τοῦ σώματος ἐθειῆσιν τινὰ διαπονεῖν και τοσαύτην μάθησίν τε και μελέτην ἐπιτελεῖν ;

Οὐδένα, ἢ δ' ὅς, ἐάν μὴ παντάπασι γ' ἢ εὐφυῆς.

Τὸ γοῦν νῦν ἀμάρτημα, ἦν δ' ἐγώ, και ἡ ἀτιμία φιλοσοφίᾳ διὰ ταῦτα προσπέπτωκεν, δ και πρότερον εἶπον, ὅτι οὐ κατ' ἀξίαν αὐτῆς ἀπτονται· οὐ γὰρ νόθους ἔδει ἀπτεσθαι, ἀλλὰ ἴνησious.

Πῶς ; ἔφη.

Πρῶτον μὲν, εἶπον, φιλοπονίᾳ | οὐ χωλὸν δεῖ εἶναι τὸν d
ἀψόμενον, τὰ μὲν ἡμίσεα φιλόπονον, τὰ δ' ἡμίσεα ἄπονον.
Ἔστι δὲ τοῦτο, ὅταν τις φιλογυμναστῆς μὲν και φιλόθῆρος ἢ και πάντα τὰ διὰ τοῦ σώματος φιλοπονῆ, φιλομαθῆς δὲ μὴ, μηδὲ φλήκοος μηδὲ ζητητικός, ἀλλ' ἐν πᾶσι τούτοις μισοπονῆ· χωλὸς δὲ και ὁ τάναντία τούτου μεταβεβληκῶς τὴν φιλοπονίαν.

Ἄληθέστατα, ἔφη, λέγεις.

Οὐκοῦν και πρὸς ἀλήθειαν, ἦν δ' ἐγώ, ταῦτὸν τοῦτο ἀνά-

b 2 τῆδε s. u. F || 3 ἐκτέον : -τέα F || 4 διαστέλλει om. F || 6 τοι : τι Stob. || 7 ψυχαι : αἱ ψ. Stob. || 8 αὐταῖς : -τοῖς F || 9 τοῦ om. F || c 1 πάντῃ : -τί F || 2 ἐθειῆσιν : -σει F || 3 εἶπον : -πομεν F || 4 αὐτῆς : -τοῖς F || d 2 ἀψόμενον : ἀψα. F Stob. || φιλόπονον A Stob. : φ. ὄντα F || 3 μὲν και φιλόθῆρος ἢ : μὲν ἢ και φιλομάθηρος Stob. || 4 φιλοπονῆ : -εἰ F διαπονῆ Stob. || 6 μισοπονῆ : -εἰ F.

e nous pas qu'une âme est estropiée quand, haïssant le mensonge volontaire et ne pouvant le souffrir sans répugnance en elle-même ni sans indignation dans les autres, elle admet facilement le mensonge involontaire et que, convaincue d'ignorance, elle ne s'indigne pas contre elle-même, mais se vautre à l'aise dans son ignorance, comme un pourceau dans la fange ?

536 a Si, nous le dirons, fit-il.

Et à l'égard de la tempérance, ajoutai-je, du courage, de la grandeur d'âme et de toutes les parties de la vertu, il ne faut pas moins discerner l'esprit bâtard de l'esprit bien né. Faute de savoir distinguer ces vertus, les particuliers et les États s'en remettent aveuglément, quelle que soit celle dont ils ont affaire, à des boiteux et à des bâtards, amis ou magistrats.

Ce n'est que trop ordinaire, dit-il.

b C'est donc à nous, repris-je, d'aviser sagement sur tous ces points. Si nous prenons des hommes bien conformés de corps et d'âme pour les dresser à des études et à des exercices si importants, la justice elle-même n'aura aucun reproche à nous faire, et nous maintiendrons l'État et la constitution ; mais si nous appliquons à ces travaux des sujets mal doués, c'est le contraire qui arrivera et nous couvrirons la philosophie d'un ridicule encore plus grand.

Ce serait véritablement une honte, fit-il.

Sans doute, repris-je ; mais il me semble que moi aussi en ce moment je me rends ridicule.

En quoi ? demanda-t-il.

c C'est que, répondis-je, j'ai oublié que tout ceci n'est qu'un jeu¹, et que j'ai parlé avec trop de véhémence. La raison en est qu'en parlant j'ai jeté les yeux sur la philosophie, et, la voyant indignement bafouée, j'en ai pris de l'humeur, et je crois bien que, dans ma colère contre ses détracteurs, j'ai dit ce que j'en pensais sur un ton trop sérieux.

l'éducation. D'autre part il laisse de côté ici quelques qualités morales, mesure, grâce, douceur, sans doute pour ne pas se répéter trop visiblement.

1. Socrate se trouve ridicule, parce qu'il n'est point de bon ton de trop s'échauffer et de prendre un ton tragique dans un entretien de bonne compagnie qui n'est qu'un jeu. Cf. *Phèdre* 476 E : « C'est un bien beau passe-temps, à côté des mesquines distractions des

πηρον ψυχὴν θήσομεν, | ἢ ἂν τὸ μὲν ἐκούσιον ψευδος μισθῆ e
καὶ χαλεπῶς φέρη αὐτὴ τε καὶ ἑτέρων ψευδομένων ὑπεραγα-
νακτῆ, τὸ δ' ἀκούσιον εὐκόλως προσδέχεται καὶ ἀμαθαί-
νουςά που ἀλίσκομένη μὴ ἀγανακτῆ, ἀλλ' εὐχερῶς ὡσπερ
θηρίον ὕειον ἐν ἀμαθίᾳ μολύνηται ;

Παντά||πασι μὲν οὖν, ἔφη.

536 a

Καὶ πρὸς σωφροσύνην, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ἀνδρείαν καὶ
μεγαλοπρέπειαν καὶ πάντα τὰ τῆς ἀρετῆς μέρη οὐχ ἥκιστα
δεῖ φυλάττειν τὸν νόθον τε καὶ τὸν γνήσιον. Ὅταν γάρ τις
μὴ ἐπίστηται τὰ τοιαῦτα σκοπεῖν καὶ ιδιώτης καὶ πόλις,
λανθάνουσι χωλοῖς τε καὶ νόθοις χρώμενοι πρὸς ὃ τι ἂν
τύχῳσι τούτων, οἱ μὲν φίλοις, οἱ δὲ ἄρχουσι.

Καὶ μάλα, ἔφη, οὕτως ἔχει.

Ἐμῖν δὴ, ἦν δ' ἐγώ, πάντα τὰ τοιαῦτα διευλαβητέον·
| ὡς ἔάν μὲν ἀρτιμελεῖς τε καὶ ἀρτίφρονας ἐπὶ τοσαύτην b
μάθησιν καὶ τοσαύτην ἄσκησιν κομίσαντες παιδεύωμεν, ἢ
τε δίκη ἡμῖν οὐ μέμψεται αὐτὴ, τὴν τε πόλιν καὶ πολιτείαν
σώσομεν, ἀλλοίους δὲ ἄγοντες ἐπὶ ταῦτα τᾶναντία πάντα
καὶ πράξομεν καὶ φιλοσοφίας ἕτι πλείω γέλῳτα καταντλή-
σομεν.

Αἰσχρὸν μεντᾶν εἶη, ἦ δ' ὅς.

Πάνου μὲν οὖν, εἶπον· γελοῖον δ' ἔγωγε καὶ ἐν τῷ παρόντι
ἕοικα παθεῖν.

Τὸ ποῖον ; ἔφη.

Ἐπελαθόμεν, ἦν | δ' ἐγώ, ὅτι ἐπαίζομεν, καὶ μᾶλλον c
ἐντεινόμενος εἶπον. Λέγων γὰρ ἅμα ἔβλεψα πρὸς φιλοσο-
φίαν, καὶ ἰδὼν προπεπηλακισμένην ἀναξίως ἀγανακτήσας
μοι δοκῶ καὶ ὡσπερ θυμβωθεὶς τοῖς αἰτίοις σπουδαιότερον
εἰπεῖν & εἶπον.

ο ι μισθῆ : ἦ in ras. A || 2 φέρη : ἦ in ras. A || ὑπεραγανακτῆ : -εἶ
F || 536 a 4 δεῖ : εἶ in ras. A δὴ F || 5 ἐπίστηται : ἐπ. πάντη F ||
6 λανθάνουσι : -σα F || b 2 παιδεύωμεν : -ομεν F || 4 ἀλλοίους A Iambl. :
ἀλλοίους F || 5 καὶ πράξομεν A : πρ. F Iambl. || φιλοσοφίας : φιλο-
μαθείας Iambl. || 7 ἦ om. F.

Non, par Zeus, s'écria-t-il, ce n'est pas mon avis à moi qui t'écoute.

Mais c'est le mien à moi qui parle, répondis-je. Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que notre premier choix tombait sur des vieillards, et qu'ici il n'y a pas de place pour eux. Car il n'en faut pas croire Solon, quand il dit qu'un vieillard peut apprendre beaucoup de choses : il apprendrait plus facilement à courir ; c'est aux jeunes gens que conviennent les travaux pénibles et multiples.

Nécessairement, dit-il.

*Éducation
des
futurs dialecticiens.
Triages successifs.*

XVI C'est donc dès l'enfance qu'il faut faire étudier l'arithmétique, la géométrie et toutes les sciences qui doivent précéder l'enseignement de la dialectique, et il faut donner à ses leçons une forme qui ne sente pas la contrainte.

Pourquoi donc ?

Parce que, répondis-je, l'homme libre ne doit rien apprendre en esclave ; car si les travaux corporels pratiqués par force ne font aucun mal au corps, les leçons qu'on fait entrer de force dans l'âme n'y demeurent pas.

C'est vrai, dit-il.

537 a Ainsi donc, excellent jeune homme, repris-je, n'use pas de violence avec les enfants, fais que l'éducation soit un jeu pour eux : tu seras par là mieux à même de découvrir les dispositions naturelles de chacun.

C'est un précepte plein de raison, dit-il.

Ne te souviens-tu pas, repris-je, de ce que nous disions plus haut, qu'il fallait conduire les enfants à la guerre sur des chevaux, pour la leur faire voir, et, si la chose pouvait se faire sans danger, les approcher de la mêlée et leur faire goûter le sang, comme aux jeunes chiens ?

Je m'en souviens, dit-il.

Dans tous ces travaux, repris-je, dans tous ces enseignements et ces périls, celui qui se montrera le plus agile, tu le mettras dans un groupe à part.

autres, que celui de l'homme capable de se jouer en des discours et de composer des allégories sur la justice et les autres belles choses dont tu as parlé. »

Οὐ μὰ τὸν Δι', ἔφη, οὐκ οὖν ὡς γ' ἐμοὶ ἀκροατῆι.

Ἄλλ' ὡς ἐμοί, ἦν δ' ἐγώ, ῥήτορι. Τόδε δὲ μὴ ἐπιλανθάνωμεθα, ὅτι ἐν μὲν τῇ προτέρᾳ ἐκλογῇ πρεσβύτας ἐξελέγομεν, ἐν δὲ ταύτῃ οὐκ ἐγχωρήσει. Σόλωνι | γὰρ οὐ d πειστέον ὡς γηράσκων τις πολλὰ δυνατὸς μανθάνειν, ἀλλ' ἦιπτον ἢ τρέχειν, νέων δὲ πάντες οἱ μεγάλοι καὶ οἱ πολλοὶ πόνοι.

Ἄνάγκη, ἔφη.

XVI. Τὰ μὲν τοίνυν λογισμῶν τε καὶ γεωμετριῶν καὶ πάσης τῆς προπαιδείας, ἦν τῆς διαλεκτικῆς δεῖ προπαιδευθῆναι, παισὶν οὖσι χρὴ προβάλλειν, οὐχ ὡς ἐπάναγκες μαθεῖν τὸ σχῆμα τῆς διδαχῆς ποιουμένους.

Τί δὴ ;

Ὅτι, ἦν δ' ἐγώ, οὐδὲν μάθημα | μετὰ δουλείας τὸν ἐλεύθερον χρὴ μανθάνειν. Οἱ μὲν γὰρ τοῦ σώματος πόνοι βίᾳ πονοῦμενοι χειρόν οὐδὲν τὸ σῶμα ἀπεργάζονται, ψυχῆ δὲ βίαιον οὐδὲν ἔμμονον μάθημα.

Ἀληθῆ, ἔφη.

Μὴ τοίνυν βίᾳ, εἶπον, ὦ ἄριστε, τοὺς παῖδας ἐν τοῖς μαθήμασιν, ἀλλὰ παύζοντάς τρέφε, ἵνα καὶ μᾶλλον οἷός 537 a τ' ᾦς καθορᾶν ἐφ' ὃ ἕκαστος πέφυκεν.

Ἐχει δὲ λέγεις, ἔφη, λόγον.

Οὐκοῦν μνημονεύεις, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι καὶ εἰς τὸν πόλεμον ἔφαμεν τοὺς παῖδας εἶναι ἀκτέον ἐπὶ τῶν ἵππων θεωρούς, καὶ ἐάν που ἀσφαλῆς ᾦ, προσακτέον ἐγγύς καὶ γευστέον αἵματος, ὥσπερ τοὺς σκύλακας ;

Μέμνημαι, ἔφη.

Ἐν πᾶσι δὴ τούτοις, ἦν δ' ἐγώ, τοῖς τε πόνοις καὶ μαθήμασι καὶ φόβοις ὃς ἂν ἐντρεχέστατος ἀεὶ φαίνεται, εἰς ἀριθμὸν τινα ἐγκριτέον.

c 6 γ' om. F || 7 τόδε : οὐ τ. F || d 7 προπαιδευθῆναι : προσπ. F || 537 a 2 ἐφ' ὃ : ἐφ' ὃ A² Stob. (bis).

b A quel âge ? demanda-t-il.

A l'âge, répondis-je, où les enfants quittent le cours obligatoire de gymnastique ; car tout ce temps, qui dure de deux à trois années ¹, il leur est impossible de faire autre chose, parce que la fatigue et le sommeil sont ennemis de l'étude. Ce cours est d'ailleurs aussi une épreuve des plus importantes pour savoir la valeur de chacun d'eux dans les travaux gymniques.

Assurément, dit-il.

Après ce temps, continuai-je, on fera un choix parmi les jeunes gens parvenus à la vingtième année, et ceux qu'on
c aura choisis obtiendront des distinctions plus honorables que les autres, et on leur présentera dans leur coordination les sciences qui leur ont été enseignées pêle-mêle dans leur enfance, afin qu'ils embrassent d'un coup d'œil à la fois les rapports que les sciences ont entre elles, et la nature de l'être.

Il est certain, dit-il, qu'une telle méthode est la seule qui fixe solidement les connaissances dans les esprits.

Et c'est aussi, ajoutai-je, la meilleure épreuve pour distinguer les esprits propres à la dialectique de ceux qui ne le sont pas : celui qui est capable d'une vue d'ensemble est dialecticien ; les autres ne le sont pas.

Je pense comme toi, dit-il.

C'est donc, repris-je, un examen que tu devras faire, et
d quand tu auras reconnu parmi eux ceux qui, avec les meilleures dispositions pour la dialectique, sont solides dans les sciences et solides à la guerre et dans les autres exercices prescrits par la loi, tu devras, quand ils dépasseront la trentième année, les tirer à leur tour du nombre des jeunes gens déjà choisis, les élever à de plus grands honneurs et rechercher, en les éprouvant par la dialectique, quels sont ceux qui sont capables, sans l'aide des yeux ou de tout autre sens, de s'élever par la force de la vérité jusqu'à l'être même ; et c'est ici, mon ami, qu'il faut apporter les plus grandes précautions.

Pourquoi ? demanda-t-il.

1. On sait que la jeunesse athénienne servait de dix-neuf à vingt ans à la garde de la ville et des remparts. Platon, semble-t-il, s'inspire ici de cette institution.

| Ἐν τίνι, ἔφη, ἡλικίᾳ;

b

Ἡνίκα, ἦν δ' ἐγώ, τῶν ἀναγκαίων γυμνασίων μεθιενται· οὗτος γάρ ὁ χρόνος, ἕαντε δύο ἕαντε τρία ἔτη γίγνηται, ἀδύνατός τι ἄλλο πράξαι· κόποι γάρ καὶ ὕπνοι μαθήμασι πολέμιοι. Καὶ ἅμα μία καὶ αὕτη τῶν βασάνων οὐκ ἐλαχίστη, τίς ἕκαστος ἐν τοῖς γυμνασίοις φανεῖται.

Πῶς γάρ οὐκ; ἔφη.

Μετὰ δὴ τοῦτον τὸν χρόνον, ἦν δ' ἐγώ, ἐκ τῶν εἰκοσιετῶν οἱ προκριθέντες τιμὰς τε μείζους τῶν ἄλλων οἴσονται, τά τε | χύδην μαθήματα παισὶν ἐν τῇ παιδείᾳ γενόμενα ^c τούτοις συνακτέον εἰς σύνοψιν οἰκειότητος ἀλλήλων τῶν μαθημάτων καὶ τῆς τοῦ ὄντος φύσεως.

Μόνη γοῦν, εἶπεν, ἡ τοιαύτη μάθησις βέβαιος, ἐν οἷς ἂν ἐγγένηται.

Καὶ μεγίστη γε, ἦν δ' ἐγώ, πείρα διαλεκτικῆς φύσεως καὶ μὴ· ὁ μὲν γάρ συνοπτικὸς διαλεκτικὸς, ὁ δὲ μὴ οὐ.

Ξυνοίομαι, ἦ δ' ὄς.

Ταῦτα τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, δεήσει σε ἐπισκοποῦντα | οἷ ^d ἂν μάλιστα τοιοῦτοι ἐν αὐτοῖς ᾧσι καὶ μόνιμοι μὲν ἐν μαθήμασι, μόνιμοι δ' ἐν πολέμῳ καὶ τοῖς ἄλλοις νομίμοις, τούτους αὖ, ἐπειδὴν τὰ τριάκοντα ἔτη ἐκβαίνωσιν, ἐκ τῶν προκρίτων προκρινάμενον εἰς μείζους τε τιμὰς καθιστάναι καὶ σκοπεῖν, τῇ τοῦ διαλέγεσθαι δυνάμει βασανίζοντα τίς δμμάτων καὶ τῆς ἄλλης αἰσθήσεως δυνατὸς μεθιέμενος ἐπ' αὐτὸ τὸ ὄν μετ' ἀληθείας ἰέναι. Καὶ ἐνταῦθα δὴ πολλῆς φυλακῆς ἔργον, ᾧ ἑταίρε.

Τί μάλιστα; ἦ δ' ὄς.

b ἕκαστος om. F || 8 εἰκοσιετῶν D : εἰκοσιετῶν F εἴκοσι ἐτῶν A κέ ἐτῶν Theo || 9 τῶν ἄλλων μείζους Theo || τά τε : (τ)ότε Stob. || c 1 παισὶν : πᾶσιν Theo om. Iambl. Stob. || ἐν : μὲν F || παιδείᾳ F : -δειᾶ A -διᾶ A² || 2 σύνοψιν : ὄψιν Stob. || οἰκειότητος : οἰκ. τε F Iambl. Theo Stob. || 5 ἐγγένηται : γέν. Theo || d 1 οἷ ἂν : οἷαν F || 2 τοιοῦτοι : -τον F || 3 καὶ τοῖς : κ. ἐν τοῖς F || 4 τούτους F : -τοῖς A || 6 βασανίζοντα : -ται F || 7 καὶ A Iambl. : τε καὶ F.

e

*Dangers
de la dialectique
mal pratiquée.*

Ne remarques-tu pas, répondis-je, le mal dont la dialectique est atteinte aujourd'hui, et quelles proportions il prend ?

Quel mal ? dit-il.

Elle se remplit, répondis-je, de désordre.

Ce n'est que trop vrai, dit-il.

Crois-tu, dis-je, que ce qui arrive aux jeunes dialecticiens soit surprenant, et ne les excuses-tu pas ?

Par où sont-ils excusables ? demanda-t-il.

538 a

Ils sont, repris-je, dans le cas d'un enfant supposé¹, nourri au sein des richesses, dans une famille nombreuse et considérable, au milieu d'une foule de flatteurs, et qui, arrivant à l'âge d'homme, s'apercevrait qu'il n'est pas le fils de ceux qui se disent ses parents et ne pourrait retrouver ses parents véritables. Peux-tu deviner quels seraient ses sentiments à l'égard de ses flatteurs et de ses prétendus parents, et avant qu'il eût connaissance de sa supposition, et après qu'il en serait instruit ? ou veux-tu écouter ce que je m'en imagine.

Je le veux bien, dit-il.

XVII Eh bien, repris-je, je m'imagine qu'il aurait plus b de respect pour son père et sa mère et ses parents supposés que pour ses flatteurs, qu'il les négligerait moins, s'ils étaient dans l'indigence, qu'il les maltraiterait moins en actes et en paroles, que dans les choses essentielles il leur désobéirait moins qu'à ses flatteurs, pendant le temps qu'il ignorerait la vérité.

C'est vraisemblable, dit-il.

Puis, quand il connaîtrait son véritable état, je m'imagine au rebours que son respect et ses soins se relâcheraient envers ses parents, s'accroîtraient envers ses flatteurs, qu'il les c écouterait plus docilement qu'auparavant, qu'il se conduirait désormais suivant leurs conseils, qu'il vivrait avec eux publiquement, tandis qu'il ne se soucierait plus de ce père et

1. On peut voir l'origine de cette comparaison dans *Criton* 50 d où Platon assimile les lois au père et à la mère. « N'est-ce pas à nous que tu dois la naissance ?... Et après que tu as été mis au monde,

Οὐκ ἐννοεῖς, | ἦν δ' ἐγώ, τὸ νῦν περὶ τὸ διαλέγεσθαι e
κακὸν γιγνόμενον ὅσον γίνεταί ;

Τὸ ποῖον ; ἔφη.

Παρανομίας που, ἔφην ἐγώ, ἐμπίμπλαται.

Καὶ μάλα, ἔφη.

Θαυμαστὸν οὖν τι οἶει, εἶπον, πάσχειν αὐτούς, καὶ οὐ
ξυγγιγνώσκεις ;

Πῆ μάλιστα ; ἔφη.

Οἷον, ἦν δ' ἐγώ, εἴ τις ὑποβολιμαῖος τραφεῖη ἐν πολλοῖς
μὲν χρήμασι, πολλῷ δὲ καὶ μεγάλῳ γέ||νει καὶ κόλαξι πολ- 538 a
λοῖς, ἀνὴρ δὲ γενόμενος αἴσθοιτο ὅτι οὐ τούτων ἐστὶ τῶν
φασκόντων γονέων, τοὺς δὲ τῷ ὄντι γεννήσαντας μὴ εὖροι,
τουτοῦτον ἔχεις μαντεύσασθαι πῶς ἂν διατεθεῖη πρὸς τε τοὺς
κόλακας καὶ πρὸς τοὺς ὑποβαλομένους ἐν ἐκείνῳ τε τῷ
χρόνῳ ᾧ οὐκ ἤδει τὰ περὶ τῆς ὑποβολῆς, καὶ ἐν ᾧ αὖ ἤδει ;
ἦ βούλει ἐμοῦ μαντευομένου ἀκουσαί ;

Βούλομαι, ἔφη.

XVII Μαντεύομαι τοίνυν, εἶπον, μᾶλλον αὐτὸν τιμᾶν
ἂν τὸν πατέρα καὶ τὴν | μητέρα καὶ τοὺς ἄλλους οἰκείους b
δοκοῦντας ἢ τοὺς κολακεύοντας, καὶ ἦττον μὲν ἂν περιιδεῖν
ἐνδεεῖς τινος, ἦττον δὲ παράνομόν τι δρᾶσαι ἢ εἰπεῖν εἰς
αὐτούς, ἦττον δὲ ἀπειθεῖν τὰ μεγάλα ἐκείνοις ἢ τοῖς
κόλαξι, ἐν ᾧ χρόνῳ τὸ ἀληθές μὴ εἶδει.

Εἰκός, ἔφη.

Αἰσθόμενος τοίνυν τὸ ὄν, μαντεύομαι αὖ περὶ μὲν
τούτους ἀνεῖναι ἂν τὸ τιμᾶν τε καὶ σπουδάζειν, περὶ δὲ
τοὺς κόλακας ἐπιτείνειν, καὶ πείθεσθαι τε αὐτοῖς διαφε-
ρόντως ἢ πρότερον | καὶ ζῆν ἂν ἤδη κατ' ἐκείνους, ξυνόντα c
αὐτοῖς ἀπαρακαλύπτως, πατρὸς δὲ ἐκείνου καὶ τῶν ἄλλων

e 2 κακὸν F : καλὸν A || 4 ἐμπίμπλαται : -ανται A² || 7 ξυγγιγνώσκεις :
-ειν F || 538 a 5 ὑποβαλομένους : ὑποβαλλο. F || 6 χρόνῳ ᾧ A²F : χρόνῳ
A || ἤδει : εἶδει F || 7 ἦ : εἰ F || 9 τιμᾶν ἂν αὐτὸν F || 10 πατέρα : π.
τε F || b 5 μὴ om. F || 7 αἰσθόμενος : -ον A².

de ces parents supposés, à moins qu'il ne fût d'un naturel excellent.

C'est exactement ce qui arriverait, dit-il. Mais par où cette comparaison s'applique-t-elle à ceux qui abordent la dialectique ?

Le voici. Nous avons dès l'enfance sur la justice et l'honnêteté des maximes qui, comme des parents, ont formé nos esprits, et que nous avons l'habitude de suivre et de respecter.

Effectivement.

d Il y a aussi d'autres maximes opposées à celles-là, maximes séduisantes, qui flattent notre âme et l'attirent à elles, mais qui ne persuadent pas les hommes tant soit peu sages, car ce sont ces maximes paternelles qu'ils honorent et qu'ils suivent.

C'est vrai.

Eh bien, repris-je, que l'on vienne demander à un homme ainsi disposé ce que c'est que l'honnête ; quand il aura répondu ce qu'il a appris du législateur, qu'on le confonde et qu'à force de le réfuter en cent manières, on le réduise à e penser que l'honnête n'est pas plus l'honnête que son contraire, et qu'il tombe dans la même incertitude au sujet du juste, du bien et des choses qu'il révérait le plus, que deviendront, dès lors, dis-moi, le respect et la soumission qu'il avait pour elles ?

Nécessairement, dit-il, son respect ni sa soumission ne seront plus les mêmes.

Mais, repris-je, quand il ne reconnaîtra plus le prix de ces choses et leur parenté avec son âme, et que d'autre part il ne trouvera pas ce qu'il en faut croire, à quelles maximes de 539 a conduite se rangera-t-il naturellement, sinon à celles qui le flattent ?

Le contraire n'est pas possible, dit-il.

Dès lors on le verra, je pense, devenir rebelle à la loi, de respectueux qu'il était.

Forcément.

Il n'y a donc, repris-je, rien que de naturel dans ce qui arrive à ceux qui s'adonnent ainsi à la dialectique, et ils sont, comme je le disais tout à l'heure, très excusables.

pourrais-tu prétendre d'abord que tu n'étais pas à nous, issu de nous, notre esclave, toi-même et tes descendants ? »

ποιουμένων οικείων, εἰ μὴ πάνυ εἴη φύσει ἐπιεικῆς, μέλειν τὸ μηδέν.

Πάντ', ἔφη, λέγεις οἷά περ ἄν γένοιτο. Ἄλλὰ πῆ πρὸς τοὺς ἀπτομένους τῶν λόγων αὕτη φέρει ἢ εἰκῶν ;

Τῆδε. Ἔστι που ἡμῖν δόγματα ἐκ παίδων περὶ δικαίων καὶ καλῶν, ἐν οἷς ἐκτεθράμμεθα ὥσπερ ὑπὸ γονεῦσι, πειθαρχοῦντές τε καὶ τιμῶντες αὐτά.

Ἔστι γάρ.

Οὐκοῦν καὶ | ἄλλα ἐναντία τούτων ἐπιτηδεύματα ἡδονὰς **d** ἔχοντα, ἃ κολακεύει μὲν ἡμῶν τὴν ψυχὴν καὶ ἔλκει ἐφ' αὐτά, πείθει δ' οὐ τοὺς καὶ δπηροῦν μετρίους· ἀλλ' ἐκεῖνα τιμῶσι τὰ πάτρια καὶ ἐκείνοις πειθαρχοῦσιν.

Ἔστι ταῦτα.

Τί οὖν ; ἦν δ' ἐγώ· ὅταν τὸν οὕτως ἔχοντα ἐλθὼν ἐρώτημα ἔρηται· Τί ἐστὶ τὸ καλόν, καὶ ἀποκριναμένου δ τοῦ νομοθέτου ἤκουεν ἐξελέγχῃ ὁ λόγος, καὶ πολλάκις καὶ πολλαχῆ ἐλέγχων εἰς δόξαν καταβάλλῃ ὡς τοῦτο | οὐδὲν μᾶλλον **e** καλὸν ἢ αἰσχροῦν, καὶ περὶ δικαίου ὡσαύτως καὶ ἀγαθοῦ καὶ ἃ μάλιστα ἦγεν ἐν τιμῇ, μετὰ τοῦτο τί οἶει ποιήσειν αὐτὸν πρὸς αὐτά τιμῆς τε πέρι καὶ πειθαρχίας ;

Ἄνάγκη, ἔφη, μήτε τιμῶν ἔτι δμοίως μήτε πείθεσθαι.

Ὅταν οὖν, ἦν δ' ἐγώ, μήτε ταῦτα ἠγῆται τίμια καὶ οἰκεῖα ὥσπερ πρὸ τοῦ, τὰ τε ἀληθῆ μὴ εὐρίσκη, ἔστι πρὸς ὁποῖον βίον || ἄλλον ἢ τὸν κολακεύοντα εἰκότως προσχω- **539 a** ρήσεται ;

Οὐκ ἔστιν, ἔφη.

Παράνομος δὴ, οἶμαι, δόξει γεγονέναι ἐκ νομίμου.

Ἄνάγκη.

Οὐκοῦν, ἔφην, εἰκόσ τὸ πάθος τῶν οὕτω λόγων ἀπτομένων καί, δ ἄρτι ἔλεγον, πολλῆς συγγνώμης ἄξιον ;

c 3 μέλειν : μέλλειν F || d 2 κολακεύει μὲν ἡμῶν : -ειν μὲν ἡμῖν F || 8 ἤκουεν : -σεν A² || ἐξελέγχῃ : -λέγξῃ A² || 9 καταβάλλῃ F : -λάδῃ A || e 7 εὐρίσκη : -ει F || πρὸς ὁποῖον : προσωπεῖον F.

Et dignes de pitié, ajouta-t-il.

Pour ne pas exposer à cette pitié les hommes de trente ans que tu as choisis, ne faut-il pas prendre toutes les précautions possibles, avant de les mettre à la dialectique ?

Assurément si, dit-il.

b Eh bien, n'est-ce pas déjà une importante précaution de les empêcher de goûter à la dialectique, quand ils sont jeunes ? Tu n'es pas sans avoir remarqué, je pense, que les adolescents qui ont une fois goûté à la dialectique en abusent et s'en font un jeu, qu'ils ne s'en servent que pour contredire, qu'à l'exemple de ceux qui les confondent, ils confondent les autres à leur tour, et que, semblables à de jeunes chiens, ils prennent plaisir à tirailler et à déchirer avec le raisonnement tous ceux qui les approchent¹.

C'est en effet pour eux un plaisir sans pareil, dit-il.

c Après avoir souvent confondu leurs contradicteurs ou avoir été souvent confondus eux-mêmes, ils en arrivent rapidement à ne plus rien croire du tout de ce qu'ils croyaient auparavant ; et par suite eux-mêmes et avec eux toute la philosophie se trouvent décriés dans l'opinion publique.

Rien de plus vrai, dit-il.

d Arrivé à un âge plus mûr, repris-je, on ne voudra pas donner dans cette manie ; on imitera plutôt celui qui veut discuter pour rechercher la vérité que celui qui par plaisir s'amuse à contredire, et, se montrant soi-même plus mesuré, on fera respecter la profession du philosophe, au lieu de l'exposer au mépris.

C'est juste, dit-il.

N'est-ce pas uniquement en vue de la même précaution qu'avant d'aborder ce point, je disais qu'il ne faut admettre aux exercices de la dialectique que des esprits modérés et fermes, et qu'au rebours de ce qui se fait aujourd'hui, il ne faut pas en laisser approcher le premier venu, qui n'y apporte aucune disposition ?

1. Platon a souvent insisté sur les dangers de la dialectique pratiquée trop tôt et sur le scepticisme où elle conduit, en particulier dans le *Philèbe* 15 d : « Le jeune homme se jette d'abord lui-même plus qu'aucun autre dans l'embarras, et il embarrasse ensuite tous ceux qui l'approchent..., il ne fait quartier ni à son père ni à sa mère, ni à aucun de ceux qui l'écoutent, etc. » Cf. *Phédon* 90 c.

Καὶ ἐλέου γ', ἔφη.

Οὐκοῦν ἵνα μὴ γίγνηται ὁ ἕλεος οὗτος περὶ τοὺς τριακοντούτας σοι, εὐλαβουμένῳ παντὶ τρόπῳ τῶν λόγων ἀπτόεν ;

Καὶ μάλ', ἦ δ' ὄς.

Ἄρ' οὖν οὐ μία μὲν εὐλάβεια αὕτη συχνή, τὸ | μὴ νέους ^b ὄντας αὐτῶν γεύεσθαι ; οἶμαι γάρ σε οὐ λεληθέναι ὅτι οἱ μειρακίσκοι, ὅταν τὸ πρῶτον λόγων γεύωνται, ὡς παιδιᾶ αὐτοῖς καταχρῶνται, αἰεὶ εἰς ἀντιλογίαὺν χρώμενοι, καὶ μιμούμενοι τοὺς ἐξελέγχοντας αὐτοὶ ἄλλους ἐλέγχουσι, χαίροντες ὡσπερ σκυλάκια τῷ ἔλκειν τε καὶ σπαράττειν τῷ λόγῳ τοὺς πλησίον αἰεὶ.

Ἐπερφυδῶς μὲν οὖν, ἔφη.

Οὐκοῦν ὅταν δὴ πολλοὺς μὲν αὐτοὶ ἐλέγξωσιν, ὑπὸ πολλῶν δὲ ἐλεγχθῶσι, σφόδρα καὶ | ταχὺ ἐμπίπτουσιν εἰς τὸ ^c μηδὲν ἠγεῖσθαι ὡσπερ πρότερον· καὶ ἐκ τούτων δὴ αὐτοὶ τε καὶ τὸ ὄλον φιλοσοφίας πέρι εἰς τοὺς ἄλλους διαβέβληνται.

Ἀληθέστατα, ἔφη.

Ὁ δὲ δὴ πρεσβύτερος, ἦν δ' ἐγώ, τῆς μὲν τοιαύτης μανίας οὐκ ἂν ἐθέλοι μετέχειν, τὸν δὲ διαλέγεσθαι ἐθέλοντα καὶ σκοπεῖν τάληθές μᾶλλον μιμήσεται ἢ τὸν παιδιᾶς χάριν παίζοντα καὶ ἀντιλέγοντα, καὶ αὐτός τε μετριώτερος | ἔσται καὶ τὸ ἐπιτήδευμα τιμιώτερον ἀντὶ ἀτιμιωτέρου ^d ποιήσει.

Ὁρθῶς, ἔφη.

Οὐκοῦν καὶ τὰ προειρημένα τούτου ἐπ' εὐλαβείᾳ πάντα προείρηται, τὸ τὰς φύσεις κοσμίους εἶναι καὶ στασίμους οἷς τις μεταδώσει τῶν λόγων, καὶ μὴ ὡς νῦν ὁ τυχὼν καὶ οὐδὲν προσήκων ἔρχεται ἐπ' αὐτό ;

539 b 3 παιδιᾶ : -εία F || 6 τε om. Plut. || 9 ἐλέγξωσιν : ξ in ras. A quasi fuisset ἐλέγξωσιν, ἐξελέγξωσιν F || 10 ἐλεγχθῶσι : ἐξελεγε. F || c 8 μιμήσεται : γρ. μεμνήσεται in m. A || παιδιᾶς : -είας F || d 5 φύσεις : φ. τε F.

Si fait, dit-il.

XVIII L'étude de la dialectique, pratiquée avec une application assidue, à l'exclusion de toute autre occupation, fera le pendant de l'éducation gymnique et ne prendra sans doute que le double d'années.

e Est-ce six ans ou quatre que tu veux dire ? demanda-t-il.

Ne chicanons pas, dis-je, mets cinq ans ; après quoi tu les feras descendre de nouveau dans notre caverne et tu les obligeras de remplir les emplois militaires et toutes les fonctions propres aux jeunes gens, afin que même pour l'expérience ils ne soient pas en retard sur les autres ; et ces fonctions te permettront de vérifier une fois de plus s'ils restent fermes
540 a contre les tentations qui les attirent de tous côtés, ou s'ils se laissent entraîner.

Et pour ceci, dit-il, quel temps fixes-tu ?

Quinze ans, répondis-je. A l'âge de cinquante ans¹, ceux qui survivront et se seront distingués en tout point et en toute manière à la fois dans les travaux et dans les sciences devront être poussés au terme et contraints d'ouvrir l'œil de l'âme et d'élever leurs regards vers l'être qui donne la lumière à toutes choses : puis, quand ils auront vu le bien en soi, ils s'en serviront comme d'un modèle pour régler la cité, les
b particuliers et eux-mêmes, chacun à son tour, pendant le reste de leur vie, consacrant à la philosophie la plus grande partie de leur temps, mais, dès que leur tour est venu, affrontant les tracas de la politique, et prenant successivement le commandement, dans la seule vue du bien public, et moins comme un honneur que comme un devoir indispensable ; et, après avoir ainsi formé sans cesse d'autres citoyens sur leur propre modèle pour les remplacer dans la garde de l'État, ils s'en iront habiter les îles des bienheureux. L'État
c leur consacra des monuments et des sacrifices publics, à titre de démons, si la pythie l'autorise, sinon, à titre d'âmes bienheureuses et divines.

1. D'après Héraclide (*Fr. Hist. Gr.* II, p. 222) la loi défendait aux Chalcidiens d'exercer une magistrature ou d'être ambassadeurs avant cinquante ans ; mais les Grecs avaient rarement égard à l'âge dans la répartition des emplois publics.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

XVIII Ἄρκεϊ δὴ ἐπὶ λόγων μεταλήψει μείναι ἐνδελεχῶς
καὶ ξυντόνως μηδὲν ἄλλο πράττοντι, ἀλλ' ἀντιστρόφως γυμνα-
ζομένῳ τοῖς περὶ τὸ σῶμα γυμνασίοις, ἔτη διπλάσια ἢ τότε ;

| ὙΕΞ, ἔφη, ἢ τέτταρα λέγεις ;

e

Ἄμέλει, εἶπον, πέντε θές. Μετὰ γὰρ τοῦτο καταβι-
βαστέοι ἔσσονται σοι εἰς τὸ σπήλαιον πάλιν ἐκεῖνο, καὶ
ἀναγκαστέοι ἄρχειν τά τε περὶ τὸν πόλεμον καὶ ὅσαι νέων
ἄρχαί, ἵνα μηδ' ἐμπειρίᾳ ὑστερώσι τῶν ἄλλων· καὶ ἔτι καὶ
ἐν τούτοις βασιανιστέοι εἰ ἐμμενοῦσιν ἐλκόμενοι πάν||ταχόσε 540 a
ἢ τι καὶ παρακινήσουσι.

Χρόνον δέ, ἢ δ' ὅς, πόσον τοῦτον τίθης ;

Πεντεκαίδεκα ἔτη, ἦν δ' ἐγώ. Γενομένων δὲ πεντηκον-
τουτῶν τοὺς διασωθέντας καὶ ἀριστεύσαντας πάντα πάντη
ἐν ἔργοις τε καὶ ἐπιστήμαις πρὸς τέλος ἤδη ἀκτέον, καὶ
ἀναγκαστέον ἀνακλίναντας τὴν τῆς ψυχῆς αὐγὴν εἰς αὐτὸ
ἀποθλέψαι τὸ πᾶσι φῶς παρέχον, καὶ ἰδόντας τὸ ἀγαθὸν
αὐτό, παραδειγματι χρωμένους ἐκεῖνῳ, καὶ πόλιν καὶ
ιδιώτας καὶ ἑαυτοὺς | κοσμεῖν τὸν ἐπίλοιπον βίον ἐν μέρει b
ἐκάστους, τὸ μὲν πολὺ πρὸς φιλοσοφίᾳ διατρίβοντας, ὅταν
δὲ τὸ μέρος ἦκη, πρὸς πολιτικοῖς ἐπιταλαιπωροῦντας καὶ
ἄρχοντας ἐκάστους τῆς πόλεως ἕνεκα, οὐχ ὡς καλόν τι,
ἀλλ' ὡς ἀναγκαῖον πράττοντας, καὶ οὕτως ἄλλους αἰ
παιδεύσαντας τοιούτους, ἀντικαταλιπόντας τῆς πόλεως
φύλακας, εἰς μακάρων νήσους ἀπιόντας οἰκεῖν· μνημεῖα
δ' αὐτοῖς καὶ θυσίας τὴν πόλιν δημοσίᾳ | ποιεῖν, ἐὰν καὶ ἢ c
Πυθία ξυναναιρῆ, ὡς δαίμοσιν, εἰ δὲ μή, ὡς εὐδαίμοσι τε
καὶ θείοις.

11 ἔτη A² : ἔτι A τῆ F || e 2 ἀμέλει : in m. τοιγαροῦν A || 6 εἰ ἐμμε-
νοῦσιν : εἰ ἐμμένουσιν F || 540 a 3 δὲ om. F || 4 ἦν δ' ἐγώ, ἔτη F || δὲ
om. F || 7 αὐγὴν A Proclus Damascius : om. F || 9 πόλιν : πάλι F ||
b 2 φιλοσοφίᾳ A² : ἰαν AF || 3 ἦκη : -οι F || c 2 ξυναναιρῆ Aristides :
ξυναίρη A ξυναίρη F.

Ils sont d'une beauté achevée, Socrate, s'écria-t-il, tes gouvernants ; un sculpteur ne les ferait pas plus beaux ¹.

Les gouvernantes aussi, Glaucon, ajoutai-je : car ne va pas croire que ce que j'ai dit s'applique plus aux hommes qu'aux femmes, du moins à celles qui ont reçu de la nature des aptitudes convenables ².

C'est juste, dit-il, si tout doit être égal et commun aux deux sexes, comme nous l'avons établi.

- d Et maintenant, repris-je, reconnaissez-vous avec moi que notre État et notre constitution ne sont pas de pures chimères, que, si la réalisation en est difficile, elle est possible pourtant, mais seulement, comme nous l'avons dit, quand on verra à la tête de l'État un ou plusieurs philosophes ³, qui, méprisant les honneurs qu'on recherche aujourd'hui et les tenant pour indignes d'un homme libre et dénués de valeur, feront au contraire le plus grand cas du
- e devoir et des honneurs qui en sont la récompense, et, regardant la justice comme la chose la plus importante et la plus nécessaire, se mettront à son service, la feront fleurir et organiseront selon ses lois leur cité?

De quelle manière ? demanda-t-il.

- 541 a Tous ceux, répondis-je, qui dans notre État auront dépassé la dixième année, ils les relègueront aux champs ; puis ils prendront leurs enfants pour les préserver des mœurs actuelles, qui sont aussi celles des parents, et ils les élèveront conformément à leurs propres mœurs et à leurs propres principes, qui sont ceux que nous avons exposés plus haut. Ce sera le moyen le plus prompt et le plus facile d'établir la constitution que nous avons tracée, dans un État qui sera heureux et comblera de biens la nation qui l'aura vu naître.

1. Cf. 361 d : « Avec quelle vigueur tu brosses ces deux hommes (le juste et l'injuste), en les épurant comme on lisse une statue ! » Cf. aussi *Politique* 311 c.

2. Platon est féministe : il applaudirait aux tendances des États modernes qui font dans presque toutes les professions et dans la politique une place de plus en plus large à la femme.

3. Platon laisse ouvert le choix entre le gouvernement monarchique et le gouvernement aristocratique Cf. *Politique* 293 a : « Il suit de là que c'est dans un seul homme, ou deux, ou tout au plus un petit nombre qu'il faut chercher le vrai gouvernement, s'il existe un vrai gouvernement. »

Παγκάλους, ἔφη, τοὺς ἄρχοντας, ᾧ Σώκρατες, ὡσπερ ἀνδριαντοποιὸς ἀπείργασαι.

Καὶ τὰς ἀρχούσας γε, ἦν δ' ἐγώ, ᾧ Γλαύκων· μηδὲν γάρ τι οἴου με περὶ ἀνδρῶν εἰρηκέναι μᾶλλον ἢ εἴρηκα ἢ περὶ γυναικῶν, ὅσαι ἂν αὐτῶν ἱκαναὶ τὰς φύσεις ἐγγίγνωνται.

Ὅρθῶς, ἔφη, εἴπερ ἴσα γε πάντα τοῖς ἀνδράσι κοινωήσουσιν, ὡς διήλθομεν.

Τί | οὔν; ἔφην· ξυγχωρεῖτε περὶ τῆς πόλεώς τε καὶ d
πολιτείας μὴ παντάπασιν ἡμᾶς εὐχᾶς εἰρηκέναι, ἀλλὰ
χαλεπὰ μὲν, δυνατὰ δέ πη, καὶ οὐκ ἄλλη ἢ εἴρηται, ὅταν οἱ
ὡς ἀληθῶς φιλόσοφοι δυνάσται, ἢ πλείους ἢ εἷς, ἐν πόλει
γενόμενοι τῶν μὲν νῦν τιμῶν καταφρονήσωσιν, ἡγησάμενοι
ἀνελευθέρους εἶναι καὶ οὐδενὸς ἀξίας, τὸ δὲ ὄρθον περὶ
πλείστου ποιησάμενοι καὶ τὰς ἀπὸ τούτου τιμᾶς, | μέγι- e
στον δὲ καὶ ἀναγκαιότατον τὸ δίκαιον, καὶ τούτῳ δὴ ὑπε-
ρετοῦντές τε καὶ αὐξοντες αὐτὸ διασκευώρῃσονται τὴν
ἑαυτῶν πόλιν;

Πῶς; ἔφη.

Ὅσοι μὲν ἂν, ἦν δ' ἐγώ, πρεσβύτεροι τυγχάνωσι δεκετῶν
ἐν τῇ πόλει, πάντας ἐκπέμψωσιν εἰς τοὺς || ἀγρούς, τοὺς 541 a
δὲ παῖδας αὐτῶν παραλαβόντες ἐκτὸς τῶν νῦν ἡθῶν, ἃ καὶ
οἱ γονῆς ἔχουσι, θρέψονται ἐν τοῖς σφετέροις τρόποις καὶ
νόμοις, οἷσιν οἷοις διεληλύθαμεν τότε· καὶ οὕτω τάχιστα
τε καὶ ῥᾶστα πόλιν τε καὶ πολιτείαν, ἦν ἐλέγομεν, κατα-
στάσασιν αὐτὴν τε εὐδαιμονήσειν καὶ τὸ ἔθνος ἐν ᾧ ἂν ἐγγέ-
νηται πλεῖστα δνήσειν;

5 ἀπείργασαι A²F : ἀπείγ. A¹ || 7 οἴου : οἴει F || 8 γυναικῶν : κ. γ.
F || ἐγγίγνωνται : -ονται F || 10 ἴσα γε πάντα : εἰς ἅπαντά γε F || d i ἔφην :
ἔφη F || ξυγχωρεῖτε A²F : ξυγχωρεῖν τε A¹ || τε καὶ : καὶ F || 3 ἦ : πη
Stob. om. F || 4 ὡς om. F Stob. || 6 ἀξίας : -ίους Stob. || e 3 δια-
σκευώρῃσονται A Stob. : -ρήσονται F || 6 ἂν : οὔν Stob. || δεκετῶν D :
δέκ' ἐτῶν A δὲ καὶ τῶν F δέκα ἐτῶν Stob. || 541 a 2 νῦν ἡθῶν : συνθήων
Stob. || 3 θρέψονται : -ονται F Stob. || τρόποις A Stob. : -οἰσι F ||
4 οἷοις : οὔς Stob.

Oui, dit-il, et je crois, Socrate, que tu as bien expliqué comment cet État se réalisera, s'il doit jamais se réaliser.

N'en n'avons-nous pas assez dit, repris-je, sur cet État et sur l'homme qui lui ressemble? Il est en effet facile de juger quel doit être cet homme, selon nos principes.

En effet, fit-il; et, comme tu dis, la matière me paraît épuisée.

Πολύ γ', ἔφη· | καὶ ὡς ἂν γένοιτο, εἴπερ ποτὲ γίγνοιτο, **b**
δοκεῖς μοι, ὦ Σώκρατες, εὖ εἰρηκέναι.

Οὐκοῦν ἄδην ἤδη, εἶπον ἐγώ, ἔχουσιν ἡμῖν οἱ λόγοι περὶ
τε τῆς πόλεως ταύτης καὶ τοῦ ὁμοίου ταύτῃ ἀνδρός; δηλὸς
γάρ που καὶ οὗτος οἶον φήσομεν δεῖν αὐτὸν εἶναι.

Δηλὸς, ἔφη· καὶ ὅπερ ἐρωτᾷς, δοκεῖ μοι τέλος ἔχειν.

b 1 ὡς : ὡσγ' F || 2 εὖ εἰρηκέναι : εὐρηκέναι F.

VINCENNES
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
1878

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
SIGLES.	4
LIVRE IV.	5
LIVRE V.	49
LIVRE VI.	101
LIVRE VII.	145







UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA

881P51920

CO01

OEUVRES COMPLETES PARIS

7:1



3 0112 024062272